




Digitized by Google

B. Prov.
V
35

Digitized by Google



Digitized by Google

# NOUVELLE
# GÉOGRAPHIE
# UNIVERSELLE.



CET OUVRAGE CONTIENT:

1° La GÉOGRAPHIE ASTRONOMIQUE, ou la description de la terre, considérée par rapport au ciel.

2° La GÉOGRAPHIE PHYSIQUE, ou la description de la terre, considérée par rapport à sa nature, qui embrasse les objets décrits dans l'ordre suivant : l'étendue, la situation, les limites, les noms, les divisions des divers pays ; leur climat, air, sol, saisons et aspect ; leurs montagnes, avec leur direction, chaînes, ramifications et substances ; leurs forêts, avec leur essence ;

L'HYDROGRAPHIE, ou la description des mers, golfes, baies, caps, fleuves, rivières, avec leur cours et sinuosités ; des lacs et canaux navigables ;

Les productions végétales, animales et minérales.

3° La GÉOGRAPHIE POLITIQUE, ou la description de la terre, considérée par rapport à ses habitans ; savoir : leur population, mœurs, coutumes, amusemens, costumes, religions, langues ; les universités, sociétés littéraires ;

La TOPOGRAPHIE, partie entièrement neuve, et qui manquoit dans l'ouvrage anglais ; donnant la description des provinces, villes, bourgs, places fortes et autres lieux ; leur situation, avec leurs *distances orientées* de leur capitale ; leur position pittoresque, leurs latitude et longitude ;

Les antiquités et curiosités ; l'industrie, les manufactures, le commerce, les importations et exportations ;

Le gouvernement des différens états, leurs revenus et impôts, leurs forces militaires et navales ; leurs lois, peines, ordres de chevalerie, et leur histoire.

4° La GÉOGRAPHIE ANCIENNE ET MODERNE, comparées d'après d'Anville.

645130
Ab1145895b

# NOUVELLE
# GÉOGRAPHIE
# UNIVERSELLE,
## DESCRIPTIVE, HISTORIQUE, INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE
## DES QUATRE PARTIES DU MONDE,

PAR WILLIAM GUTHRIE,

OUVRAGE traduit de l'anglais, sur la 23e édition de Londres.

QUATRIÈME ÉDITION FRANÇAISE,

ORIGINALE par ses nombreuses améliorations et augmentations ; refondue d'après les derniers traités de paix de *Presbourg*, de la *Confédération du Rhin*, de *Posen*, de *Tilsit*, les *Conventions de Fontainebleau*, etc., etc., et les *derniers changemens* survenus en Europe jusqu'à ce jour, avec toutes les *nouvelles divisions*.

Contenant 12,000 *nouveaux articles* importans ; l'ITINÉRAIRE DE L'EUROPE, de 1050 pages, par M. REICHARD.

AUGMENTÉE d'une analyse succincte et raisonnée des *Statistiques*, *Géologies* et *Géographies nationales et étrangères*, les plus nouvelles et les plus estimées de chaque pays, des *Voyages* les plus récens et les plus célèbres qui ont paru en France et chez l'étranger.

Le tout *revu et augmenté* par l'AUTEUR DE L'ABRÉGÉ du même Ouvrage.

Les parties ASTRONOMIQUE et COSMOGRAPHIQUE ont été entièrement retouchées par J. LALANDE.

TOME III. — IIme PARTIE.

A PARIS,

Chez HYACINTHE LANGLOIS, Libraire pour la Géographie et l'Histoire, rue de Seine, hôtel de Mirabeau, n° 6.

1809.

Digitized by Google

DE L'IMPRIMERIE DE LEBÉGUE, rue des Rats, n° 14.

Digitized by Google

# NOUVELLE GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE.

## SUITE DE LA SECONDE PARTIE ET DE L'EUROPE CENTRALE.

## ARTICLE IV.

## ALLEMAGNE.

ÉTENDUE ET SITUATION ACTUELLES.

Long. 240. l. } Entre } 46e et 55e d. de lat. N.
Larg. 175. } les } 4e et 17 d. de long. E.

24,860 lieues carrées, à raison d'environ 965 hab. par lieue.
Avec la Bohême. 31,350.

*Limites.*

L'ALLEMAGNE est bornée au N. par la mer Baltique, le Danemarck et la mer d'Allemagne; à l'O. par la Hollande et le Rhin, qui la sépare de la France; au S. par la Suisse et l'Italie, et à l'E. par la Hongrie et la Pologne.

*Nom.* — *Thuiscon* ou *Teut* doit être le fondateur des Allemands ou Teutons, et c'est de lui que le véritable nom du pays, savoir: *Teutschland* ou *Deutschland*, doit tirer son origine. Cependant on peut donner une étymologie plus vraisemblable, quand on observe que, dans toutes les langues gothico-saxonnes (*voyez* l'article *Langue*), les mots désignant *activité*, *bravoure*, *vertu*, viennent d'une seule racine, comme le montrent les exemples suivans.

Sans citer plus de mots, nous dirons seulement qu'il est très-vraisemblable que les Allemands, comme presque toutes les na-

tions sauvages et belliqueuses, ont eu la vanité de se donner un nom magnifique, et que *deutsch* veut dire *brave*.

Le mot *allemand* est venu des Gaulois, qui, par erreur, étendirent le nom d'une tribu habitant la Souabe, à tout le peuple.

*Divisions.* — Elles sont marquées dans les tableaux ci-joints.

*Climat, saisons, sol, aspect du pays.* — Un pays si étendu présente nécessairement de grandes variétés physiques et géologiques. Cependant nous en donnerons un aperçu rapide, en réduisant toutes les contrées à *cinq* grandes *régions physiques*. La *première* de ces régions est celle du *centre;* elle comprend toute la Bohême, la Saxe, le pays d'Anhalt, la Thuringe, la Haute-Franconie, la Hesse, le Grubenhagen, l'Eichsfeld, le duché de Westphalie, une partie des comtés de la Lippe et de la Mark, et finit vers Coblentz et Francfort. On rencontre dans cette région des montagnes d'une hauteur moyenne, renfermant de grandes richesses minérales, de l'argent et du cuivre, etc., offrant, surtout dans la partie occidentale, des traces volcaniques, telles que basaltes, laves, pierres ponces; entre ces chaînes s'étendent des plaines fertiles, élevées et bien arrosées. L'air, dans cette région, est beaucoup plus froid que dans les latitudes correspondantes de la France; ce qui est occasionné par les grandes forêts et l'exposition du terrain, qui, presque partout, est septentrionale : là où l'exposition est australe, et au milieu des plaines ce froid est beaucoup adouci. En revanche, les saisons sont plus constantes et plus belles que dans le reste de l'Allemagne; le sol produit suffisamment de grains et de blés; il ne se refuse pas absolument à la vigne : cependant il est inégal, et a besoin de l'industrie.

La *deuxième région*, ou celle *des Alpes*, a le sol et le climat de la Suisse; les habitans de la forêt Noire, la Haute-Souabe, la Haute-Bavière, le Tyrol, le Salzbourg, la Carinthie, la Carniole et la Styrie, voient souvent leurs montagnes escarpées, granitiques ou calcaires, couvertes, d'un côté, des glaces de l'hiver, tandis que les revers sont échauffés par le soleil d'Italie; et même le *vent de Sirocco* se fait sentir dans leurs vallons. Toute cette région n'est qu'une continuation de l'Helvétie; mêmes productions, mêmes beautés, mêmes inconvéniens, et jusqu'aux mêmes maladies. Les montagnes de cette région ont surtout du fer.

Ces deux premières régions contiennent toutes les sources des fleuves d'Allemagne, et même de quelques rivières qui vont arroser d'autres pays.

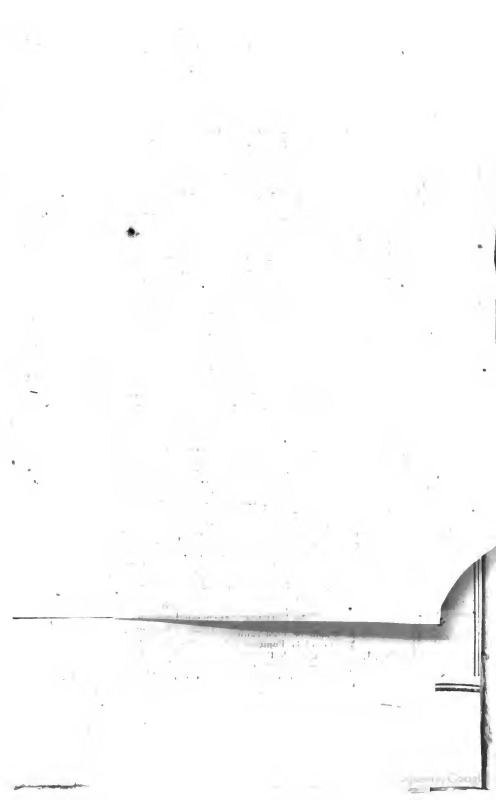
Nous considérerons maintenant les deux grands bassins qui entourent le Rhin et le Danube. Le bassin du Rhin, réuni à ceux du Mayn, du Neckar, et aux revers des Vosges et du Hundsruk jusqu'à quelques lieues au-dessus de Coblentz, forme la *troisième région* physique de l'Allemagne. L'air qui règne dans ces plaines est moins pur, les saisons sont moins constantes, le climat en général moins salubre que dans la première région; mais la prodigieuse fertilité du sol, qui produit les plus excellens vins de l'Europe, et un été beau-

# EAU

## GRAPHIQ.

### CERCLE DU ɪNCONIE.

| SITUATION. | ÉTAT | | CAPITALES. |
|---|---|---|---|
| Au Centre. | Comté de Catzenell | | |
| | Francfort-sur-le-M | | |
| | Comté d'Isenbourg | | |
| | — d'Hanau....... | | |
| | Landgraviat de H stadt. | | |
| | Comté d'Erbach... | | |
| Au S.-O... | Partie de l'évêché d | | |
| | Partie de l'évêché d | | |
| Au Centro. | Villes ci-devant imp Wetzlar. | | |
| | Landgraviat de Nel | | |
| | Comté de Konigse | | d. 15 m. Lon. e. 14 d. |
| | Evêché de Constan | ....... | Salzbourg. |
| | Ville de Constance. | ....... | Gratz. |
| | | ....... | Clagenfurt. |
| Au Sud-E. | Evêché d'Augsbour | ....... | Laybach. |
| | Ville d'Augsbourg. | ....... | Trieste. |
| | Margraviat de Burg | | |
| | Comté de Mindelhe- | | |
| | — de Shabeck.... | | |
| | Principauté de Ke | ...... | Prague. |
| | Comté de Rothenfe | | |
| | | ....... | Olmutz. |
| Au Nord. | Villes ci-devant im | mprend | |
| | Wimpfen. | la Sile- | Breslau. |
| | Heilbronn. | ....... | Troppan. |
| | Weil. | ....... | Bautzen. |
| | Eslingen. | | |
| | Reutlingen. | | |



Digitized by Google

e d'ARhin, dœrs changemens arrivés

ONFNFÉDÉRA'AUTRICHE ET PRUSSE.

| ÉTA ATS. | S( | SOUVERAINS. | LONGUEUR. | LARGEUR. | CAPITALES. |
|---|---|---|---|---|---|
| R.ND DUCHÉ DUCHÉ DE DARMSTADT. | | | | | |
| it de B / de BaviVestphalie.. / de Freiéridionale.. / 'assau.. | ..erold- / .. | Comte de la Leyen. | | | |
| ant impériale / de Tyrdiat de Fried- / de Bri / Trente. Archevêché de / pt seigr........... / berg. l'évêché de | G lisbon- / I...... / npéria- / ..ur-le | Le prince primat. | 10 | 4 | Ratisbonne. |
| até de E..... ...... / igneuri / et Argeries de Breu- / d'Augs Heubach, le / wiat de Habitsheim, le / de Minbach, la sei- / wabecklbenstadt, la / ssession | ..burg. / de Lœ- / eim à la / comté | Le même prince exerce, par l'acte de confédération, le droit de souveraineté sur ces pays. | | | |

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| ssession | gnausen. | 10 | 65,000 | 150,000 | 200 |
| ointes T / mberg, comté | g. ....... | 18 | 59,000 | 500,000 | 400 |
| dbourg / indt, c / enzell, / y, de Kœ / de Lichten- / Dt / ber | en trois / ....... / irg. .... | 48 | 126,000 | 600,000 / 390,000 / 180,000 | 400 |
| rf, d'Oel / oth, de S / Pri / noi | zbourg, / ....... | 45 | 114,000 | 500,000 | 400 |
| Veissena / ics de M | en cinq / ....... | 25 | 82,000 | 420,000 | 400 |
| ingen, N | ldeck... | 21 | 48,000 | 375,000 | 1800 |
| g, Tannl | rinces et / ....... | 34 | 95,000 | 307,000 | 300 |

Digitized by Google

coup plus agréable, plus égal que celui de Paris, assigne à ces contrées une place parmi les plus fortunées de l'Europe.

La *quatrième région*, ou les pays qui environnent le Danube, présente un aspect semblable à celui de la région rhénane, partout où l'exposition du terrain est méridionale. Mais en considérant les cours des fleuves qui vont se jeter dans le principal canal du bassin du Danube, on verra que l'exposition du terrain, dans cette région danubienne, est presque partout septentrionale. L'air et le climat sont, pour cette raison, à peu près les mêmes que dans la région du centre. L'hiver de Vienne et de Munich ne cède en rien à celui de la Saxe. Le sol y est propre à la vigne vers Vienne; mais, dans tous les autres pays, il abonde en riches pâturages et en blés.

La *cinquième région*, ou l'immense plaine qui s'étend au N. de la région du centre, consiste en longs coteaux couverts de bruyères, terrains sablonneux, marécages riches en houille, et enfin en terres basses, qu'on appelle *marschland*, terres nées du limon, et souvent conquis sur la mer ou sur les fleuves par la main des hommes. On voit que la fertilité doit ici être très-inégale; cette région a des déserts semblables aux landes de la Gascogne, où à peine quelques abeilles et moutons trouvent de quoi se nourrir. Mais aussi souvent l'industrie a vaincu la nature; les sables du Brandebourg et les marais de Brême, sont à présent transformés en des champs cultivés. D'un autre côté, cette région offre dans ce *marschland* le spectacle de la plus étonnante fécondité, et de tout le luxe de la végétation pour les grains et les herbes. Mais la mer menace souvent de reprendre son ancien domaine, et les débordemens des fleuves font souvent trembler les riches habitans. L'air de cette région est épais et humide; la proximité de la mer rend la température assez douce, et les nombreux fleuves y entretiennent une fraîcheur salubre.

*Montagnes.* — Pour compléter l'idée que, dans l'article précédent, nous avons donnée du sol de l'Allemagne, nous indiquerons ici les noms des principales chaînes de montagnes, et leurs sommets, d'après leur liaison. Voici la chaîne du S. ou des Alpes. Les montagnes de la *forêt Noire* et celles dites *Alb* dans la Haute-Souabe, l'*Arlberg* ou *Adlerberg* (montagne de l'Aigle) avant le Tyrol, les *Alpes tyroliennes* avec les glacières du grand *Ferner*, d'*Ortelos* et autres, les *Alpes de Carniole* (en allemand *Birnbaumerwald*), parmi lesquelles *Terklou* a 10,194 pieds de hauteur; c'est par cette branche que les Alpes communiquent aux montagnes de la Dalmatie et de la Grèce; de l'autre côté, le *Sémering* et la *forêt de Vienne* vont joindre la chaîne des monts carparthiens et hercyniens.

Les montagnes du centre, qui forment la *chaîne hercynienne*, commencent vers Coblentz, où elles se lient presque immédiatement avec la chaîne de *Hundsruck* et des *Vosges*. Le *Westerwald* (c'est-à-dire forêt de l'Ouest) s'étend vers la Hesse; il touche au *Thuringerwald* par le *Spessart*, et au *Harzwald* par les montagnes du duché de Westphalie, qui s'étendent vers le N. O. dans le comté de Lippe. Le *Harzwald*, ou *forêt hercynienne*, dont le sommet,

appelé *Brocken*, a 3,570 pieds de hauteur, se perd peu à peu vers le N.; au S. elle est contiguë aux montagnes de *Thuringe*, qui, séparant la Franconie de la Saxe, vont s'unir dans un centre commun avec celles de la Bohême; c'est le *Fichtelberg*, dans la principauté de Bareuth, haut de 3,630 pieds. Ici commence cette chaîne presque circulaire de montagnes qui, sous les noms de *Erzgebirge* (montagnes de Minerai), de *Bohemerwald* (forêt de Bohême), *Manhartsberg* et *Riesengebirge* (monts de Géans), séparent la Bohême de la Saxe, de la Bavière, de l'Autriche, de la Moravie, enfin de la Silésie. Le *Riesengebirge* ou les *Sudètes*, parmi lesquels le *Schnekoppe*, a 4,800 pieds de hauteur, vont, entre Cracovie et Vienne, se joindre aux Alpes carpatiennes.

*Forêts.* — Les principales sont la *forêt Noire* dans la Souabe, celle d'*Hercynie*, qui, du temps de César, avoit neuf jours de marche de longueur et six de largeur; elle est maintenant bien diminuée. Le nom reste toujours à une chaîne de montagnes entre la Basse et Haute-Saxe. A présent, il n'y a que les parties montagneuses de l'Allemagne qui abondent en bois. L'administration forestière est, hors les Etats prussiens et saxons, assez négligée, et la cherté du bois se fait quelquefois sentir d'une manière effrayante. Cependant on commence à replanter. La plupart des bois consistent en pins, sapins, chênes et hêtres. Le châtaignier vient bien dans quelques provinces méridionales. Le tilleul et les différentes espèces de peupliers ornent presque tous les jardins et promenades. Les arbres et arbustes de l'Amérique septentrionale, surtout le *robinia-pseudo-acacia*, sont maintenant cultivés avec beaucoup de succès. On fait d'excellentes liqueurs, telles que le *kirschenwasser* et autres, avec les fruits sauvages de la *forêt Noire*. On voit un grand nombre de moindres forêts dans toutes les parties du pays. Chaque prince, comte, baron, ou simple gentilhomme, a un parc bien garni de gibier; savoir, de daims, de chevreuils, de cerfs, de lièvres, de lapins, de renards et de sangliers. Il y a une si grande abondance d'oiseaux sauvages, que, dans plusieurs endroits, les paysans en vivent, ainsi que de venaison, à leurs repas ordinaires.

HYDROGRAPHIE. *Fleuves, rivières et lacs.* — Il est peu de pays qui puissent se vanter d'avoir une plus grande variété de beaux fleuves et de grandes rivières, que l'Allemagne. Le principal est le *Danube* ou *Donaw*, nom qui veut dire *le bruyant dans la prairie*. Il prend sa source près de la forêt Noire, dans le cercle de Souabe, près de St.-George; mais ce n'est qu'à Doneschingen, dans le pays de Furstenberg, qu'il reçoit son nom. C'est le plus grand fleuve de l'Europe, et un des plus beaux. Depuis Vienne jusqu'à Belgrade en Hongrie, il est si large, que, dans les guerres entre les Turcs et les chrétiens, il y a eu dessus des combats navals; et sa commodité pour le transport seroit infinie, si des cataractes, des gouffres et des basfonds n'interrompoient pas son cours rapide. Une de ses cataractes les plus connues, est celle appelée *Strudel*, au-dessus de Vienne. Son cours est d'environ 500 lieues. Il passe à Ulm, à Donawert, à

Neubourg, à Ingolstadt, à Ratisbonne, à Straubing, à Passaw, à Lintz, à Vienne, et va se jeter, par plusieurs embouchures, dans la mer Noire. Il coule presque toujours à l'E. jusqu'à Strigonie, qu'il descend au S., reprend son cours à l'E., en faisant mille sinuosités, et remonte au N. E. Le Danube reçoit, dans l'Allemagne, le *Lech*, qui sépare la Bavière de la Souabe; l'*Isère*, qui passe à Munich; l'*Inn*, qui vient des Grisons et du Tyrol, et qui égale la Seine; l'*Ens*, venant de la Styrie; la *Morawa*, qui vient de la Moravie. Observons aussi que toutes les eaux de la Carniole et de la Carinthie se versent dans le Danube par les deux grandes rivières, la *Save* et la *Drave*.

Nous avons décrit le cours du *Rhin* à l'article *France*.

L'*Elbe* a sa source à l'extrémité septentrionale de la Bohême, qu'il traverse, et dont il reçoit toutes les eaux, coule au N. N. O.; il passe ensuite à Dresde, à Wittemberg et à Magdebourg, reçoit le *Saale* et autres fleuves de la Haute-Saxe, le *Havel*, venant du Brandebourg, se partage en plusieurs branches au-dessus de Hambourg; et après s'être réuni dans un superbe canal, large d'une lieue et demie, mêle ses eaux avec celles de la mer d'Allemagne, à 18 lieues de Hambourg et à 170 de sa source. *Elbe* ou *Elv*, est un ancien mot germanique, conservé en *Suède* et en *Norwège*; il signifie *fleuve*.

L'*Oder* prend sa source dans la Silésie, près de la ville d'Oder, au S. O., traverse cette province, passe à Breslaw, Glogaw, Crossen, Francfort-sur-l'Oder, et grossi par la *Warta*, grande rivière de la Pologne, parcourt la Poméranie, s'élargit au-dessus de Stettin en un grand lac appelé *Grosse-Haff*, et se jette par trois embouchures dans la Baltique; il coule à l'O. N. O. et arrose Custrin, il se dirige droit au N. Ce fleuve cause beaucoup de ravages par ses débordemens. Son cours est de 150 lieues.

Le *Weser* se forme de la réunion de deux rivières; savoir, la *Werra*, venant de la Haute-Franconie, et la *Fulde*, qui sort du même pays, sépare la Basse-Saxe de la Westphalie, reçoit la rivière d'*Aller*, et se jette au-dessus de Brême, dans la mer d'Allemagne; il coule presque toujours au N. Ce fleuve a peu de profondeur. Nous parlerons des autres rivières dans la *topographie*.

Les principaux lacs d'Allemagne, sont le lac de *Constance* ou de *Bregentz*, le *Chiem-sée*, *Walchem-sée*, *Wurm-sée* et autres dans la Bavière, le *Zirnitzer-sée* dans le duché de Carniole, dont les eaux se retirent souvent, et reviennent d'une manière extraordinaire. Les nombreux lacs de la Haute-Autriche, ceux du Mecklenbourg et du Brandebourg, et celui de *Steinhude* en Westphalie. Les lacs et fleuves de l'Allemagne sont très-poissonneux. Il se trouve même des perles dans quelques rivières et lacs de la Bohême et de la Lusace. La mer fournit des harengs et des huîtres.

*Eaux minérales et bains.* — On dit que l'Allemagne contient plus de bains et d'eaux minérales que toute l'Europe ensemble. Tout le monde a sans doute entendu parler des eaux de Pyrmont. Cet endroit est, surtout à présent, le rendez-vous de tout le beau monde.

La présence de plusieurs souverains ont illustré cette petite ville. C'est ici qu'il faut voir les élégans et les élégantes de toute l'Allemagne septentrionale, les joueurs, les charlatans de toute espèce, les filles de joie, et même des marchandes de modes de Londres et de Paris, qui y affluent. Il y a un théâtre pendant la saison des bains. Les eaux de Carlsbad en Bohême, celles de Wisbaden, Schwalbach, Wildungen, Selters, Gastein et autres, sont aussi très-connues. Les *bains maritimes* de Dobberan, en Mecklenbourg, méritent d'être nommés.

Après tout, plusieurs personnes sont d'avis qu'une grande partie des qualités salutaires attribuées à ces eaux, doivent plutôt l'être aux exercices et aux amusemens des malades. Il est de l'intérêt des propriétaires de pourvoir à ces deux objets, et plusieurs princes allemands retirent de grands avantages des institutions utiles et élégantes formées pour le divertissement du public. La disposition, la propreté et la commodité des endroits publics, méritent, pour la plupart, des éloges. Mais il faut bien être sur ses gardes contre les nombreuses escroqueries, l'avidité des habitans, et enfin contre le charlatanisme de quelques médecins, dont chacun vante *son bain* et *sa ville* avec l'exagération la plus ridicule. Les petits souverains payent souvent ces panégyristes, qui leur attirent *des pratiques*. *Voyez*, pour plus grands détails, l'itinéraire de ce pays.

*Productions végétales, animales et minérales.* — Quoique l'on ait commencé en Allemagne plus tard qu'en Angleterre et en France, à se livrer à l'agriculture et à la nourriture du bétail, les richesses animales et végétales de ce pays sont très-considérables. A l'exception des pays de Salzbourg, de Lunebourg, de Brandebourg, et de quelques contrées de la Westphalie, l'Allemagne produit suffisamment et souvent en abondance toutes sortes de grains et de blés : les fruits, surtout dans la Franconie et la Souabe, sont d'une excellente qualité ; dans quelques contrées méridionales, on voit déjà les fruits d'Italie ; le Palatinat abonde en amandiers. Mais la culture des légumes est surtout poussée dans quelques provinces au même degré de perfection que dans la Hollande. La betterave de Brandebourg, qui fournit du sucre, et la *chicorée sauvage*, dont la racine sert à faire un café agréable, deviennent déjà des articles de commerce importans, et affranchiront peut-être un jour l'Allemagne du joug des nations maritimes. Toutes sortes de plantes teinturières, surtout la garance et le safran, sont beaucoup cultivées. Le pays fournit diverses plantes médicinales, même de la rhubarbe.

Mais c'est surtout la vigne qui fait les richesses d'une grande partie de l'Allemagne. Les superbes montagnes qui bordent le Rhin, produisent des vins qui tiennent un rang distingué parmi ceux de l'Europe, et on estime beaucoup leurs qualités purgatives. La Franconie a plusieurs sortes de vins, parmi lesquels il y en a de très-spiritueux. Ceux du Neckar sont aussi renommés. L'Autriche inférieure, la Carniole et le Tyrol cultivent la vigne ; les environs de Vienne n'ont pas de production plus importante. La Bohême com-

mence à négliger un peu cette branche de culture. Les Saxons, surtout aux environs de Naumburg, sont industrieux à faire des mauvais vins, qui sont consommés dans le pays. Le Brandebourg a aussi des vignobles.

Une autre branche de culture très-lucrative occupe surtout la Westphalie, la Basse-Saxe, la Silésie, la Bavière et quelques autres contrées adjacentes; c'est celle du lin et du chanvre. Elle alimente non-seulement les manufactures du pays, mais aussi quelques-unes de l'étranger. La soie dans le Brandeboug et le Palatinat est un objet considérable d'industrie; mais le produit général est loin de suffire aux besoins du pays. Le houblon croît en abondance et est excellent. On cultive considérablement de tabac. En général, l'Allemagne méridionale est plus fertile et mieux cultivée, mais il faut cependant avouer, que les terrains bas du Holstein, de l'Ost-frise, de Jever, surpassent en fécondité toute autre contrée. C'est surtout là qu'on voit de superbes troupeaux errer dans de riches pâturages. La quantité de viande que ces contrées fournissent est étonnante; le beurre et les fromages, surtout du Holstein, forment aussi une branche d'exportation très-considérable. Une grande partie de ce bétail est achetée maigre dans le Danemarck. La Bohême, la Styrie, la Bavière, le Salzbourg et autres provinces, ont au contraire des pâturages qui croissent sur des montagnes, mais qui de même nourrissent une quantité d'excellent bétail à cornes.

Les chevaux de l'Allemagne sont forts et bons pour le trait, mais ils cèdent en légèreté et en vitesse à ceux d'Angleterre; cependant on en trouve qui sont excellens pour la selle. La Bavière, la Franconie, surtout la principauté d'Anspach, la Poméranie, le Mecklenbourg, le Holstein, l'Ost-frise, voilà les provinces où l'on nourrit les meilleurs chevaux. Les moutons de race allemande valent mieux pour leur chair que pour leur laine, qui est grossière et peu abondante; mais dans le Brandeboug, le Lunebourg, la Franconie et autres provinces, on s'efforce maintenant de naturaliser la race espagnole, et des succès brillans ont couronné les essais qu'on a faits. Les porcs font une richesse des habitans du terrain souvent aride de la Westphalie; les fameux jambons de Mayence viennent pour la plupart de ces contrées. Les oies sont un objet principal des soins domestiques dans la Westphalie, la Franconie et la Bavière. Les Allemands, et en général tous les peuples du Nord, regardent cet oiseau comme un morceau délicieux, qui ne dépare pas la table la plus élégante. On enfume aussi les oies, et on les vend alors avec un très-grand profit. Mais quant aux plumes, nous doutons que toutes les oies d'Allemagne puissent fournir aux besoins des auteurs, des tribunaux et des chancelleries du pays. Les abeilles forment, surtout dans les bruyères de Lunebourg, la subsistance de beaucoup de familles. D'autres contrées fournissent des serins, des alouettes et autres genres d'oiseaux de chant.

Nous avons, à l'article *Forêts*, observé que l'Allemagne en quelques endroits abonde en gibier et venaison. Nous ajoutons ici qu'on-

tre les cerfs, les daims, les lièvres et autres espèces ordinaires, on trouve dans différentes provinces, des buffles et des *aurochès* ou taureaux sauvages, qui sont d'une force prodigieuse. Les Alpes tyroliennes et celles de Salzbourg et de Carinthie, ont des marmottes et des chamois. On voit çà et là des *ours*. Les loups sont en grande partie détruits.

Le sanglier allemand n'est pas de la même couleur que nos porcs ordinaires, et est quatre fois aussi gros. Sa chair et les jambons que l'on en fait sont préférés, par plusieurs amateurs, à ceux de Westmoreland, pour le goût et le grain. Le *glouton* d'Allemagne est réputé le plus vorace de tous les animaux. Il se nourrit de presque toutes les créatures vivantes qu'il peut attraper, particulièrement d'oiseaux, de lièvres, de lapins, de chèvres et de faons, qu'il surprend fort adroitement et dévore avec avidité. Le glouton mange ces derniers avec une telle voracité, qu'il tombe dans une espèce de torpeur; et n'étant plus en état de bouger, devient la proie du chasseur: mais quoique les sangliers et les loups le tuent, quand il se trouve dans cet état, ils ne le mangent pas. Sa couleur est d'un beau brun avec une teinte de rouge.

L'Allemagne abonde en métaux et en minéraux. La Styrie, la Carinthie, la Carniole, le Frioul, le pays de Salzbourg, le Haut-Palatinat, la Bohême, la Silésie, la Saxe électorale, la forêt Hercynienne ou Harzwald, les montagnes de Westerwald et d'autres contrées, contiennent de l'or, de l'argent, du vif-argent, du cuivre, du fer, du plomb, de l'antimoine, de l'arsenic, du zinc, enfin toutes sortes de minéraux, hors le platine. On trouve du salpêtre et des mines de sel, en Autriche, en Bavière, dans la Haute et Basse-Saxe: la Bohême, le Tyrol, le Palatinat, la Saxe électorale et autres provinces, produisent différentes sortes de pierres précieuses, mais inférieures à celles des Indes. Les améthystes et les carnioles sont quelquefois très-belles. On retire plus d'utilité des carrières d'albâtre, de jaspe, de marbre, d'ardoises, de craie, d'ocre, de crayon rouge, d'alun, de bitume, de nitre, de soufre, de cadmée, de vitriol, d'asbeste, d'aimant qui se trouvent dans plusieurs contrées. Les pierres empreintes et des pétrifiées, se trouvent dans beaucoup d'endroits. La Saxe, l'Autriche, produisent de la terre de porcelaine. La terre sigillée de Mayence, à laquelle on attribue même des vertus antidotiques, doit aussi être remarquée. On trouve en beaucoup d'endroits, des mines de charbon de terre; mais elles n'égalent pas celles d'Angleterre. La houille supplée, en grande partie, au bois, surtout dans la Westphalie et la Basse-Saxe, où tous les marais en sont remplis. Le Rhin et quelques autres fleuves, roulent quelquefois un peu de poudre d'or, mais en trop petite quantité pour mériter attention.

*Population.* — La population de l'Allemagne peut être estimée 26,000,000. Nous donnerons des détails sur la population dans la *Topographie*; ici nous nous bornons à observer que l'Allemagne est un des pays les plus peuplés de l'Europe, et que sans les émigrations en Amérique, les ravages de la guerre et les grandes armées soldées,

le pays seroit en moins d'un demi-siècle si surchargé d'hommes, qu'il faudroit recommencer les émigrations du moyen âge.

*Habitans, mœurs, coutumes, habillemens, divertissemens.* — Les Allemands pouvoient anciennement être caractérisés par la blancheur du teint, des cheveux blonds, des yeux bleus, et une taille haute. Mais à présent les différentes nations Européennes sont tellement mélangées, qu'on rencontre souvent le teint de l'Italie parmi les frimats du Nord. Les Poméraniens, Mecklenbourgeois, Holstenois et autres habitans des contrées septentrionales et humides, sont en général d'une stature moyenne, et même très-souvent petite, mais forts en membres; l'embonpoint donne ordinairement à leur physionomie beaucoup de flegme. Le sexe dans ces contrées n'a pas la blancheur éblouissante des Anglaises et des Scandinaviennes, ni la vivacité de physionomie des femmes du Midi. Dans les pays montagneux du centre de l'Allemagne et dans la Hesse, les hommes sont grands et bien faits, d'une figure martiale; dans la Saxe, les femmes par la finesse et la régularité des traits, la noblesse de la taille et la vivacité du teint, égalent les Anglaises. Mais dans la Franconie et la Souabe, vers le Rhin, le Mayn et le Neckar, les cheveux blonds et les hautes tailles disparoissent: on remarque des hommes d'une physionomie spirituelle, mais rarement noble, et des brunes piquantes. Les Bavarois ont des traits plus réguliers, leurs femmes passent pour avoir de la beauté. Les Tyroliens et les Salzbourgeois offrent les traits des Suisses. L'intérieur de l'Autriche est habité par un mélange de nations Allemandes, Hongroises, Italiennes et Slavonnes, ce qui a produit à la fois des physionomies et des idiomes irréguliers, mais en général les Autrichiens ont l'air un peu brut. Les Bohémiens ou *Czèches*, qui tous naissent musiciens, sont en grande partie d'origine *Slavonne*, et ressemblent aux Polonais. Ceci peut aussi s'étendre aux *Silésiens*. Les *Wendes* ou *Vandales*, qui formoient autrefois un peuple puissant, existent encore en petit nombre dans la Moravie, l'Autriche intérieure, la Lusace, la principauté d'Altenbourg, le Mecklenbourg et la Poméranie; leur physique et leur idiome diffèrent entièrement de ceux des Allemands.

Quant au moral, les nations allemandes diffèrent presqu'autant que par le physique. La bravoure des Autrichiens, des Prussiens, des Hessois, des Hanovriens, est reconnue par toute l'Europe; c'étoient, avant la révolution française, les meilleures troupes du monde; aussi ces pays ont-ils produit des généraux qui ne cèdent qu'aux héros français. Qui ne connoît pas les noms du Grand Frédéric, du prince Henri, de Ferdinand de Brunswick, de Laudon, de Cobourg et de tant d'autres? Mais de l'autre côté, les troupes dites de l'Empire, ont la réputation d'insigne lâcheté; les Allemands eux-mêmes sont les premiers à s'en moquer. Pour les Saxons, les Bavarois et les Wurtembergeois, il seroit bien injuste de leur disputer la bravoure, mais ils ont eu rarement de bons généraux, ce qui a beaucoup nui à leur gloire. En général, il ne manque à l'Allemagne que le patriotisme et l'unité d'intérêt, pour dis-

puter à la France le premier rang parmi les nations guerrières de l'Europe.

La vanité qu'on a reprochée aux Allemands disparoît à mesure que les idées philosophiques font des progrès. Les titres ridicules et le cérémonial extravagant, qui ont attiré à cette nation tant de railleries, commencent même à se perdre dans les cours, depuis que des souverains éclairés, comme *Joseph II* et *Frédério Guillaume III*, en ont fait sentir la nullité. Cependant cette teinte du caractère national subsiste toujours, et ne manque pas de nuire aux qualités les plus aimables. La noblesse dans les provinces retient encore un orgueil grossier ; dans les Etats Prussiens, Hanovriens et Hessois, ce sont les nobles seuls qui croient avoir des talens militaires; ou plutôt la politique des gouvernemens veut que cette classe vaine et pauvre forme une haie de satellites autour du trône. Le grand Frédéric lui-même eut la foiblesse de chasser, après la paix de Hubertsbourg, les officiers roturiers, dont, pendant la guerre, il avait employé les talens. Beaucoup de princes Allemands se seraient déjà relâchés des principes du système féodal, si la révolution française n'étoit pas venue les effrayer. Mais on doit être convaincu que la plus grande partie de la nation allemande, à présent, ne conserve de l'estime pour la noblesse qu'en raison du mérite personnel des individus. La noblesse, de son côté, compte beaucoup de membres qui, par leur manière d'agir, montrent qu'ils ne pensent pas que leur *seize quartiers* les exemptent des devoirs de l'homme et du citoyen. Les *patriciens* ou prétendus *nobles bourgeois*, dans certaines villes libres de l'Empire, sont beaucoup plus en arrière de leur siècle.

On a reproché aux Allemands un esprit de prolixité minutieuse, qui ralentit leur activité ou en paralyse les succès, et qui leur fait écrire des *in-folio* que les autres nations ne goûtent guère. On les dit de même imitateurs serviles des défauts des autres peuples ; on les peint comme froids et pesans copistes de l'amabilité française et de la fierté britannique; enfin on leur refuse le patriotisme. Ces reproches sont en partie fondés, mais d'abord la faute en est plutôt aux gouvernemens et aux cours qu'au peuple ; ensuite les défauts que je viens de nommer tiennent quelquefois de près à des qualités estimables, comme la modestie, l'exactitude ; ils n'en sont souvent que l'excès. Quant au patriotisme, il est juste d'observer qu'un Allemand, comme Allemand, n'a point de patrie ; mais considérez-le comme Prussien, comme Saxon, comme Hambourgeois, et vous trouverez l'Allemand aussi fier de sa patrie, aussi zélé pour les intérêts de sa nation, que le Français ou l'Anglais.

Il est peut-être difficile de trouver un peuple plus constant dans ses affections, plus patient dans le travail, plus imperturbable dans le malheur, que les Allemands. Ces qualités les rendent très-propres aux travaux mécaniques, aux longs voyages, aux recherches litté-

raires et diplomatiques. Partout où il est question de persévérance et d'exactitude, un Allemand l'emporte sur l'Anglais et le Français. Il est vrai qu'on veut leur refuser le génie inventeur, mais rien n'est plus absurde que de dire, que la nation à laquelle nous devons la gravure, l'imprimerie et la poudre, ne sait pas inventer; seulement les Allemands n'ont pas toujours su perfectionner leurs inventions, et en tirer tout le parti possible.

L'égoïsme domine dans les villes d'Allemagne, comme partout ailleurs. Mais la franchise, l'humanité, l'hospitalité, honorent le caractère de cette nation, partout où la soif de l'or n'a pas tari la source de ses vertus originaires. Il faut cependant avouer que l'hospitalité allemande n'est pas toujours revêtue de ces formes aimables qui en rehaussent le prix. La pitié mal-entendue dans quelques provinces allemandes les fait regorger de mendians; mais Hambourg et Munich offrent de beaux exemples d'une humanité raisonnée.

Les mœurs des Allemands peuvent en général être caractérisées par un seul mot : elles sont *bourgeoises*. Il est vrai, que dans quelques cours, comme à Vienne, à Munich, à Dresde, l'on s'efforce d'imiter le ci-devant ton de Versailles; mais ces pesantes excellences et leurs dames guindées ne sauront jamais atteindre à la majesté ni à la grâce des gens de cour de la France. Le ton militaire qui règne à Berlin et à Cassel convient mieux aux Allemands, mais il est à présent beaucoup modéré, surtout par l'exemple du roi régnant de Prusse; ce monarque et toute sa famille ont banni loin de leur cour tout ce qui tient à la gêne. On peut dire à présent que la *représentation*, dans laquelle les Français réussissent si parfaitement, est peu naturelle aux Allemands, et par cette raison, ou négligée ou ridiculement outrée. Ce que l'on désire dans presque toutes les sociétés brillantes de l'Allemagne, c'est cette aisance, cette légèreté, cette égalité apparente qui fait disparoître les distances qui règnent entre les différens états. Mais en revanche, dans une société d'amis, et surtout dans un cercle de famille, on trouve beaucoup plus de cordialité, de véritable jouissance, et en même temps plus de respect pour les mœurs, que dans les pays qui prétendent être plus civilisés: au reste, les divertissemens sont à peu près les mêmes qu'en France. Les jeux de hasard ont beaucoup moins de vogue; mais les jeux de commerce paroissent plus indispensables aux réunions allemandes, faute de conversation. Il y a peu de théâtres publics, mais ceux de société sont en grand nombre, malgré les plaintes des moralistes rigoureux, qui y voient, souvent avec raison, un foyer de corruption. La danse consiste en des walses continuelles, parmi lesquelles on mêle des anglaises. La danse française est peu en vogue, et en général, les Allemands reprochent aux mœurs françaises de la fadeur, de l'afféterie, et du faux brillant; ils imitent plutôt les Anglais. Les *clubs* ou réunions des hommes seuls, qui jouent, fument, conversent ou même lisent, sont transportés des bords de la Tamise à ceux de l'Elbe, de la Sprée et du Mayn. De même la cuisine est montée sur le pied anglais, et les Hambourgeois et Viennois sont

aussi grands mangeurs que les *Gentlemen ;* mais quoi qu'on en dise, ils sont loin d'être aussi grands buveurs ; ils finissent leurs repas par le café comme en France, et non pas par des rasades de punch et de rhum, comme en Norwège et en Angleterre; cependant à Hambourg on imite les Anglais sur ce point comme sur d'autres; au reste, il y a des provinces où même la table est très-frugale, comme par exemple, à Leipsick, où un Viennois et un Hambourgeois courent risque de mourir de faim.

Il n'y a pas de nation qui fasse plus de fêtes pour les mariages, les funérailles et les naissances. L'abondance des mets y est un article essentiel, plutôt par ostentation que par gloutonnerie. Dans la campagne, les convives sont souvent au nombre de 600 à 1,000. Parmi les différentes cérémonies bizarres de ces fêtes, nous n'en remarquerons que deux; pour les noces, on a entr'autres, à Nuremberg, un *maître-invitateur*, qui, habillé de la manière la plus ridicule, va par la ville prier les convives, et, au milieu du festin, entre dans son costume pour chanter des vers, qui souvent ressemblent aux *fescennines* des anciens Romains. Un autre usage lucratif pour les prêtres luthériens, est celui-ci : chaque marchand, artisan, paysan aisé qui meurt, doit être honoré d'un sermon funèbre, plus ou moins long et pompeux, selon qu'il paye plus ou moins.

Les points de réunion pour l'amusement sont surtout les eaux minérales et bains, dont nous avons déjà parlé; ensuite les deux grandes foires de Leipsick et de Francfort. C'est ici que princes et auteurs, millionnaires et marchands, dames d'honneurs et filles de joie, se confondent, et forment le tableau le plus varié et le plus animé. La grande revue de *Potsdam* attire aussi beaucoup de monde. Les jours de *Pentecôte*, on se rend de tous côtés à *Cassel*, pour voir jouer la superbe cascade de Weissenstein.

Pendant l'hiver, on fait des parties de traîneaux, surtout à Vienne et à Hambourg, quand l'Elbe et le Danube sont gelés. Des dames décorées de divers costumes d'hiver, une musique champêtre mêlée au bruit des sonnettes dont les chevaux sont tout couverts, une longue suite de traîneaux peints et dorés, d'une forme simple, mais élégamment arrondie, enfin, pendant la nuit, un cortége de torches allumées; voilà ce qui constitue l'essence de cet amusement général, parmi tous les peuples du nord.

L'habillement des Allemands est le même que celui des Français et des Anglais d'aujourd'hui. Quelques vieillards et courtisans conservent avec dévotion le costume de la cour de Versailles. L'uniforme du militaire est, en général, un peu lourd; mais, en Prusse, on vient de le changer. Une partie de la bourgeoisie, dans quelques villes libres de l'Empire, conserve encore le costume bizarre des siècles passés. Dans toutes les universités, celle de Leipsick exceptée, les étudians singent le ton et l'habit militaires.

Pour les dames allemandes, les journaux des modes de ce pays prouvent qu'elles tranchent des Grecques et des Anglaises. Mais,

en général, il y a dans la parure des allemandes, peu d'originalité, et rarement du goût. Leur maintien négligé est aussi beaucoup à leur désavantage. Il faut dire, à leur louange, qu'elles ne se fardent pas tant que les Françaises. Les Francfortoises et les Berlinoises sont celles qui peuvent le plus prétendre au titre d'élégantes.

Nous finirons ce tableau des mœurs allemandes, en observant que les Allemands voyagent plus qu'aucun autre peuple. Beaucoup d'entr'eux restent chez l'étranger, et y réussissent pour la plupart. A Moscow et Pétersbourg, presque tous les instituteurs sont allemands; ils envahissent les places en Danemarck; ils sont les docteurs universels à Londres. Paris compte surtout des milliers d'ouvriers allemands. Plusieurs d'entre ces voyageurs sont d'une arrogance et d'une suffisance qui font tort à la gloire de leur nation; mais on trouve aussi parmi eux des hommes très-estimables. La Russie leur doit, en grande partie, le peu qu'elle a de civilisation; et l'Angleterre ne devroit pas oublier que l'astronome *Herschel*, le peintre *Kneller*, et le compositeur *Handel*, étoient des Allemands. Le bas peuple, surtout des pays voisins du Rhin, émigre tous les ans en Amérique, dans l'espérance d'y trouver un sort agréable, et surtout pour éviter d'être enrôlé; mais il est maintenant connu que rien n'égale les traitemens inhumains et perfides qu'éprouvent ces malheureux, par l'égoïsme et l'avarice détestables de ces prétendus républicains du Nouveau-Monde.

*Religion et clergé.* — Dans le moyen âge, l'Allemagne étoit couverte de ces mêmes ténèbres qui pesoient sur le reste de l'Europe. L'Europe, mais surtout l'Allemagne, réclamoit à grands cris une réforme. Les conciles de Constance et de Bâle furent convoqués. On aurait pu prévenir le schisme dans l'église et tous les malheurs qui en ont été la suite, si l'on avait remédié aux abus les plus crians. Mais on opposa aux justes plaintes l'obstination, au courage la perfidie et la cruauté. *Jean Huss* et *Jérôme de Prague*, attirés par un sauf-conduit de l'empereur, furent brûlés vifs. Les Bohémiens, auxquels on avait permis la communion sous les deux espèces, furent subjugués, malgré la résistance du brave *Ziska*. Mais les semences jetées par les écrits de *Jean Wicleff* et autres, germoient partout. Les Allemands virent avec indignation des moines parcourir leurs provinces, en vendant à beaux deniers comptans l'absolution des péchés qu'on avait commis *ou qu'on allait commettre*. *Luther* (1), moine Augustin dans la Saxe, commença, en 1517, à attaquer cet abus; bientôt la résistance du pape l'entraîna dans un système de réforme générale, à la pureté duquel son caractère véhément et colérique a beaucoup nui. *Ulrich Zwingle*, prêtre à Zurich, com-

(1) Martin Luther naquit à Eisleben en Saxe, l'an 1483, et y mourut en 1546. Ses écrits sont pour la plupart en allemand, et écrits d'un style grossier; mais par fois ils étincellent de beautés mâles et de vérités fortes. Ils forment 4 vol. *in-folio.*



mença à peu près dans le même temps une réforme dans l'église de Suisse ; mais son opinion sur le dogme mystérieux de la transsubstantiation, beaucoup plus conforme à la saine raison que celle de *Luther*, éloigna ces deux réformateurs l'un de l'autre. Le système de Zwingle fut beaucoup raffiné et augmenté par le fougueux et cruel *Jean Calvin* de Genève (1). *L'église luthérienne*, qui conserve en partie l'hiérarchie ecclésiastique, quoique moins que l'église anglicane, domine aujourd'hui depuis le Rhin jusqu'au Cap-Nord. Celle *réformée* ou *calviniste*, n'a pour domaine que Genève, la Suisse-Allemande, quelques provinces sur le Rhin, la Hollande et l'Ecosse. On désigne ces deux églises ensemble sous le nom de *protestans*. Les trois églises *romaine-catholique*, *évangelico-luthérienne*, de la confession d'Augsbourg, et *réformée*, furent reconnues, par le traité de Westphalie, comme égales en droits. Il y a encore quelques sectes *tolérées*, comme les *Mennonites*, distingués par leur industrie, et les très-estimables *Frères Moraviens*, qui ont leur siége principal à Herrnhut en Lusace. Les *Juifs* sont très-nombreux à Prague, à Francfort, à Hambourg et à Berlin. Ils paient un *droit d'entrée*. A Berlin, ils font partie du beau monde, et les femmes juives donnent le ton dans la littérature et les modes. En quelques villes on les oblige de sortir tous les soirs. On prétend que parmi les *Wendes* de la Lusace, il reste encore des traces de leur ancienne religion païenne. Les catholiques formèrent autrefois à eux seuls plus de la moitié de la population de l'Empire ; maintenant, depuis la cession de la rive gauche et des Pays-Bas, la prépondérance doit être du côté des *protestans*. Cette observation est importante, puisque les deux partis religieux forment aussi deux partis politiques, divisés d'intérêts, et reconnoissant, sinon dans la forme, du moins dans la réalité, des chefs différens, savoir, les protestans le roi de Prusse, et les catholiques l'empereur d'Autriche.

Cette diversité de religions a eu l'influence la plus marquée sur les mœurs et les progrès de la civilisation. On ne peut, sans la partialité la plus extravagante, nier les avantages qu'a eus jusqu'ici l'Allemagne protestante sur l'Allemagne catholique, surtout par rapport aux sciences et aux lumières, à l'éducation et à la tolérance. Mais depuis Joseph II, un esprit d'émulation a commencé à réveiller les catholiques, auquel cependant les jésuites menacent d'opposer beaucoup d'obstacles. On s'occupe de faire un concordat pour les catholiques. Pour les archevêques et évêques, nous les nommerons dans la *topographie*.

*Langue*. — La langue allemande se divise ordinairement en deux dialectes, savoir, celui de la Haute-Saxe et celui de la Basse-Saxe, ou le Haut et Bas-Allemand (*Hoch-Deutsch* et *Platt-Deutsch*) :

(1) Jean Calvin est né en Picardie l'an 1506 ; il se fixa à Genève en 1539, et y mourut en 1564. Il a fait brûler le malheureux Servet ; ses écrits, remplis d'une dialectique fine, mais aussi d'orgueil et d'intolérance, remplissent 9 vol. *in-folio*.

mais ces deux dialectes sont si différens l'un de l'autre, que l'on peut presque les regarder comme deux langues séparées. Le Haut-Allemand a beaucoup de sons gutturaux, un sifflement continuel et trop de consonnes entassées; enfin, c'est un des idiomes les moins mélodieux de l'Europe; cependant c'est le dialecte suivi dans tous les écrits, et même plus ou moins, dans toute conversation ou discours public. Le *bas-allemand* est beaucoup plus doux et presque sans sons gutturaux et sifflement; on peut dire que le *haut-allemand dans la bouche d'un Bas-Saxon* devient à peu près supportable. Il y a encore deux autres dialectes généraux, l'un qui domine le long du Rhin, et l'autre qui est suivi dans la Souabe, la Bavière et l'Autriche, qui ont chacun leur caractère très-distinct. La langue allemande a, du côté de la syntaxe, des avantages particuliers qui la mettent en état de lutter avec le latin; elle a des cas et permet des inversions multipliées et variées; enfin elle est inconcevablement riche des mots. Cette langue est de la même famille que la hollandaise, l'anglaise, la danoise et la suédoise; mais elle n'en est pas la mère-langue, comme quelques auteurs allemands le prétendent. Ce sont des sœurs d'une mère qui n'est plus, et dont on a en vain cherché à découvrir le nom de famille. Il suffit ici de remarquer que la classe des langues *gothico-saxonnes* est originairement et entièrement distincte de celle des langues celtiques, et encore plus fortement de la famille *slavonne,* distinction que les auteurs français oublient souvent.

La langue *bohémienne* ou *czèche* et celle de *moravie*, sont deux dialectes du *slavon*, et ressemblent au russe et au polonais.

Le *wende* ou vandale est parlé par les restes dispersés de ce grand peuple; quelques-uns prétendent que c'est une espèce de slavon, mais cela n'est pas prouvé.

On parle encore l'italien, le polonais et le hollandais sur quelques frontières. Les colonies françaises et le séjour des troupes de cette nation en Allemagne, ont rendu la langue française très-commune dans ce pays. L'anglais est de même familier aux habitans des villes maritimes. A Vienne, l'italien domine. Le latin est encore en usage dans certaines délibérations de la diète, pour les affaires ecclésiastiques des catholiques, aux tribunaux des cours, et parmi les savans. Mais le talent de le savoir bien écrire et parler, devient tous les jours plus rare.

*Sciences, arts, littérature, savans et artistes, universités et académies.* — Les richesses littéraires et scientifiques de l'Allemagne, sont depuis quelque temps plus et mieux connues en France qu'autrefois.

La théologie, rayée en France de la liste des sciences, continue toujours d'occuper une des premières places chez les Allemands; mais les chaires, du moins chez les protestans, ne retentissent plus des thèses obscures de la dogmatique. La philosophie et la théologie vivent à présent chez les Allemands septentrionaux, dans une harmonie qui se resserre de jour en jour. Tels ont été les heureux résul-

tats des travaux immenses sur la philologie et *l'hermeneutique* sacrée des Michaëlis, des Ernesti, des Koppe, des Rosenmüller, des Doederlein, des Storr, des Flatt, des Hess, des Eichhorn, des Paulus et autres qu'il seroit trop long d'énumérer. Tels ont été les fruits de l'étude approfondie qu'on a fait de l'histoire ecclésiastique, étude qui doit nécessairement démasquer l'imposture et la superstition. Les Mosheim, les Walch, les Michaëlis, les Schroekh, les Fuchs, y ont étalé l'érudition la plus vaste, à laquelle Semler, Plank, Ziegler, Loeffler et Henke, joignent un esprit de scepticisme raisonné qui ne laisse rien à désirer au philosophe. Ceux qui ont répandu ces lumières nouvelles dans la république des lettres, forment une série immense, dans laquelle nous distinguons les noms d'Ammon, Ewald, Herder, Hermes, Jérusalem, Loeffler, Marezoll, Morns, Mosheim, Niemeyen, Reinhard, Sack, Sintenis, Spalding, Steinbart, Teller, Zollikofer et Zoellner. Ces auteurs ont rarement ces mouvemens, cette pompe, ce coloris que nous regardons comme parties essentielles du mérite d'un orateur; car les Allemands regardent cet appareil de l'art comme indigne de la majesté simple de la religion, et comme nuisible aux impressions morales. La liberté des opinions a produit en Allemagne des apôtres de la religion naturelle; les écrits de Bardt, de Riem, les fragmens d'un anonyme publiés par Lessing, ont fait beaucoup de bruit. Less et Kleuker ont publié contre ces réformateurs, les meilleures apologies qui jamais aient été écrites en faveur du christianisme.

Dans le 17^e siècle, la philosophie avait été négligée pour des querelles théologiques; mais le siècle qui vient de s'écouler, a vu les Allemands s'élever à un rang très-distingué dans cette branche des sciences. Le génie de Leibnitz jeta partout ses rayons fertilisans. Le froid et méthodique Wolf acheva l'édifice de cette philosophie, qui porta son nom et qui long-temps fut en possession exclusive des chaires académiques. Cependant Crusius et quelques autres formèrent bientôt une secte qui, de son impartialité et de son indépendance, prit le nom d'*éclectique*. Ce fut alors que parurent ces auteurs que l'Allemagne peut, avec orgueil, opposer aux Locke et aux Diderot: savoir, Abbt, Eberhard, l'aimable Engel, Feder, le judicieux Garve, Henning, l'ingénieux Herder, le bon Isélin, le subtil Kaestner, le profond Lambert, Moise Mendelsohn, le Platon des Juifs, Reimare, Sulzer, Tétens, Villaume, Zimmermann. Ces philosophes ont presque toujours écrit avec élégance, clarté et simplicité. Ce ne sont point là les qualités dont se pique le célèbre Kant, auteur d'une nouvelle philosophie qui prétend renverser toutes les bases connues de la métaphysique, de la logique et de la morale. Cette philosophie critique a fait fermenter toutes les têtes spéculatives. Les presses ont à peine pu suffire aux ouvrages qui expliquaient, copiaient ou combattaient les thèses subtiles et embrouillées de Kant. Reinhold, Schulze, et surtout Fichte, se sont tour à tour signalés dans cette guerre des métaphysiciens. Nous ne pouvons encore décider si la philosophie retirera quelques fruits réels de cette lutte opiniâtre et intéressante.

La

Digitized by Google

La morale a subi une révolution totale par les efforts de Basedow, Campe, Salzmann, Rochow et autres.

Leibnitz, le père de la philosophie allemande, fut de même très-grand mathématicien. Euler s'est placé à côté de Newton. Lambert, Kaestner, Segner, Silberschlag, Karsten, Murbard, ont rendu de grands services à différentes branches des mathématiques. L'astronomie, qui doit à l'Allemagne le sage Copernic, le grand Kepler, et tant d'autres savans estimés, comme Hévélius, Tob. Mayer, Hell, Bode, compte encore aujourd'hui parmi ses plus fidèles adorateurs, l'illustre Zach, l'heureux Herschel, Schroeter, Olber, Burg et Burkcardt, tous allemands de naissance, quoique deux d'entr'eux vivent hors de leur pays. La mécanique, et surtout l'hydraulique et l'hydrotechnique, doivent beaucoup aux travaux des allemands Hunrich, Leupold, Eberenz, Schwtzer, Silberschlag, Wiebeking et Woltmann. Les architectes perdront beaucoup à ne pas connoître les écrits de Cancrin, Faesch, Stieglitz, Suckaw, Vignola.

L'art militaire, et surtout la tactique, ont fait de grands progrès dans les guerres de Frédéric II; et plusieurs auteurs, tels que Saldern, Schmettow, Scharnhorst, Tempelhoff, méritent une place dans toute bibliothèque militaire. Sur la fortification et l'artillerie, les Almands ont peu travaillé.

Passons des arts destructifs à ceux qui ont la conservation pour but. Combien ne sont pas estimés des médecins les noms de Haller, Hoffmann, Stahl, Van-Swieten, Stoll, Storck, Baldinger, Hufeland, Zadig, Murray! Les services que Heister, Romer et Richter ont rendus à la chirurgie, et Loder, Sommering, Mayer et Fischer, à l'anatomie, sont aussi très-considérables.

La chimie a été enrichie des découvertes les plus importantes par Schéele. Cet allemand et le suédois Bergmann, furent les précurseurs et, en quelque sorte, les maîtres du célèbre Lavoisier. Les savans défenseurs du système antiphlogistique savent aussi combien furent grands les mérites de Stahl, quoique son système soit aujourd'hui rejeté. Klaproth, Margraf, Crell, Wiegleb, Tromsdorf, Green, brillent encore parmi les plus grands noms dans cette science, dont Gmelin a donné une excellente histoire.

La physique et l'histoire naturelle doivent, en général, beaucoup à Conrad Gesner, Haller, Ludwig, Martini, Blumenbach, Lichtenberg, Erxleben et autres. Le superbe ouvrage de Bloch sur les poissons, les travaux zoologiques de Goeze et Donndorf, et ceux de Ferber, de Woltersdorf, de Werner, de Hoffmann, de de Luc, de Charpentier et autres, sur la minéralogie et la géologie, ont remporté tous les suffrages. Fabricius, le premier entomologue de l'Europe, Herbst, Esper, appartiennent à l'Allemagne. La botanique, que Batsch a su mettre à la portée du peuple, doit de grands progrès à Hedwig, Forster, Schrader, et autres Allemands. Schroter et Chemnitz ont infiniment enrichi la conchyologie. L'Allemagne s'enorgueillit encore d'un Otto-Gueriken, le premier inventeur de la pompe pneumatique; du célèbre voyageur Pallas, qui, pour reculer les bornes de la science, brava le climat de la

Sibérie ; d'un Forster, le Linné des terres australes ; enfin, de ce jeune Alexandre Humboldt, qui a été conquérir le Nouveau-Monde.

L'application des sciences physiques aux arts et aux métiers, est à présent une branche essentielle de l'industrie scientifique des Allemands. Les travaux de Halle, Sprengel, Beckmann, Jacobson, Ebert, Hartwig, Pfeiffer, Medicus, Riem, Brodhagen, Langsdorf, mériteroient de plus grands détails, si les bornes de cet ouvrage le permettoient.

On a dit, avec quelque raison, que les Allemands n'avaient pas de bons historiens. Cependant on lit avec plaisir les ouvrages de Schmidt, de Miller, qu'on a surnommé Tacite, de Meister, de Florus Schiller, de Meisner, de l'ardent Posselt. Si les Allemands n'ont pas encore une histoire parfaite sous le rapport du style, cela doit être attribué à leur amour presque excessif pour la solidité et l'exactitude. L'étude des ouvrages prolixes, mais profonds, d'un Busching, d'un Dohm, d'un Gatterer, d'un Gebhardi, d'un Mascow, d'un Meiners, d'un Putter, d'un Sleidan, d'un Schroekh, d'un Toze, auroit pu épargner aux historiens anglais et français ces nombreuses fautes contre la vérité historique, qui diminuent l'utilité de leurs écrits élegans.

On reconnoît mêmes défauts et même mérite chez les géographes allemands. Les ouvrages de Busching, de son savant émendateur et continuateur Ebeling, de Fabri, de Bruns, Breiteubauch, Normann, Gaspari, Hartmann, Leonhardi, sont des riches magasins, de l'usage desquels aucun géographe ne sauroit se passer.

Les Allemands sont les créateurs de cette nouvelle science, qu'on a nommée *statistique*, et dont les écrits d'Achenwall, Crome, Meusel, Canzler, Dohm, Randel, sont les meilleurs modèles qu'on ait.

Quoique le droit politique soit presque partout nul en Allemagne, comme ailleurs, et que la législation civile soit encore entichée des vices de la féodalité, il ne manque pas à l'Allemagne des écrivains éclairés, qui ont développé les principes du droit de la nature et d'une saine politique. Puffendorf, ensuite Wolf, Achenwall, et de nos jours Kant, Abicht, Fichte, Schmalz, ont écrit des ouvrages sur le droit, qui méritent d'être étudiés. Sonnenfels, Juste, Moser, Schloezer, ont contribué à l'amélioration pratique de l'état social. Si les plaintes amères de Pfeiffer et Risbeck, sur les défauts de la constitution germanique, restèrent sans fruit, du moins Fichte, Stuve, Wichmann, ne défendirent pas tout-à-fait en vain la liberté de la presse. Erhard, Klein, Eggers, publièrent des idées libérales sur différentes branches de la législation. Le vénérable V. Carmer, réformateur du code civil de la Prusse ; Putter, dont l'autorité est absolue dans le droit romain ; Martens, le premier publiciste de nos jours, brillent dans la carrière juridique, carrière qu'ont suivie d'innombrables auteurs, parmi lesquels nous distinguons les noms célèbres de Berg, Boehmer, Claproth, Cocceji, Dabelow, Eisenhardt, Gerstlacher, Haberlin, Heinneccius, Hellfeld, Hommel, Leyser, Koch, Schmauss, Selchow, Westphal.

Les écrits de Fabricius (l'entomologue), de Franck, de Pfeiffer,

d'Eggers, ne sont pas les seuls qui aient éclairci les ténèbres de l'économie politique et des finances.

L'étude des langues, tant anciennes que modernes, est poussée à un très-haut point. Aucun pays ne donne à présent tant d'excellentes éditions des auteurs grecs et latins; les noms de Heyne, d'Ernesti, de Gesner, de Brunck, de Ficher, de Doering, de Harles, de Wolf, de Schweighauser, des Wernsdorf, de Reiske, de Stroth, de Heeren, de Schneider, de Mitscherlich et d'autres, sont célèbres parmi les philologues. D'autres, comme Winckelmann, Eschendurg, Nitsch, Meiners, Ramler, Moritz, Klotz, et surtout l'immortel Lessing, ont donné d'excellens ouvrages sur les antiquités. De nombreuses traductions ont enrichi la langue allemande de tous les chefs-d'œuvres des anciens. Enfin il n'est aucune branche des sciences archæo et philologiques, qui n'ait été soigneusement cultivée, et considérablement enrichie par les Allemands. On peut en dire autant des langues modernes; elles sont plus répandues et mieux appréciées en Allemagne qu'en France même. Aussi un ouvrage important paroît-il à peine dans quelque langue que ce soit, qu'il trouve aussitôt en Allemagne un traducteur fidèle. Mais on reproche, avec quelque fondement, aux Allemands de n'avoir pas assez fait pour fixer, embellir et épurer leur propre langue; aucune académie, aucun grand auteur n'a su ramener à l'unité ces milliers d'écrivains, dont souvent chacun se fait sa grammaire et son dictionnaire à part. Adelung et Stosch sont presque les seuls qui aient mérité quelque autorité dans cette partie.

Cette anarchie s'étend aussi aux principes les plus essentiels de l'éloquence et de la poésie. Celui-là veut être grec, un autre singe le bel-esprit de Paris; un troisième se croit transformé en compatriote des Dante et des Pétrarque; la plupart se trouvent plus à leur aise en s'abandonnant aux écarts de la muse britannique. Cette circonstance, jointe à la jalousie naturelle de ville à ville, de province à province, empêche les poëtes allemands d'atteindre à cette perfection classique qui n'a été connue même à Athènes, à Rome et à Paris, que pendant un certain espace de temps. Les poëtes les plus anciens qui ont écrit dans la langue allemande actuelle, comme par exemple, Opiz et Flemming, avoient un caractère national, une touche mâle et simple, qui bientôt se perdirent dans un déluge de Phébus et de Concettis italiens. Gottsched, professeur à Leipsick, combattit avec succès ces poëtes boursouflés; il composa une grammaire et une poétique; lui et sa femme traduisirent beaucoup du français. Voilà donc une nouvelle école formée, dont la clarté et la régularité, jointes à la foiblesse et la froideur, étaient les traits caractéristiques. Il s'éleva bientôt une opposition, dont surtout Bodmer était le chef; ce parti, qui avait son siége en Suisse, voulut abolir la rime et introduire les mètres grecs et latins. Au milieu de cette guerre civile, le Parnasse allemand se peupla de jour en jour. Haller et Kleist, par leurs poëmes didactiques et descriptifs, Gellert par ses fables, Cramer par ses odes, Caniz et Rabener par des

satires, Hagedorn, Utz et Gleim par des poésies anacréontiques, éveillèrent et soutinrent le bon goût. Mais le parti des non-rimeurs trouvait tout petit en comparaison de cette fameuse Messiade de Klopstock, dans laquelle les uns ont cru voir un chef-d'œuvre au moins égal à l'Iliade, tandis que les autres n'y ont pu trouver que beaucoup de théologie, de verbiage, et quelques élans d'une imagination orientale. Les idylles de Gessner commandèrent l'admiration de tous, et ont placé leur auteur à côté de Théocrite et de Virgile. Les théâtres, dont les répertoires jusqu'alors, excepté quelques traductions de tragédies françaises et de comédies danoises de Holberg, n'offrirent que des arlequinades, virent enfin l'aurore de jours plus beaux, lorsque Lessing proclama dans sa dramaturgie les principes du bon goût, en même temps que dans ses pièces il en donna l'exemple. Lessing aurait créé un théâtre national, si, à la pureté de son goût et à la finesse de son esprit, il avait joint plus de feu et de sensibilité. Les successeurs de Lessing ont bien écrit des pièces sans nombre, mais jusqu'ici l'Allemagne ne peut encore nommer un seul chef-d'œuvre dramatique. Les tableaux touchans de la vie domestique qu'offre le volumineux théâtre d'Iffland, quelques caractères nouveaux et frappans, peints par Schrœder, le dialogue vif et serré de Junger, l'esprit satirique de Grossmann, de Wezel, de Gotter, l'élégance d'Engel; enfin, si l'on veut, l'imagination de Kotzebüe, voilà tout ce dont la Thalie allemande peut se vanter, mais aucun de ces auteurs n'est un Molière; Iffland et Kotzebüe ont surtout eu la faiblesse de se laisser entraîner par les suffrages de la multitude, à un verbiage et une négligence qui ne trouvent que trop d'imitateurs. On sait que le drame, ce mélange bizarre de la tragédie et de la comédie, est surtout en possession du théâtre allemand; c'est à Kotzebüe et à Iffland qu'on doit les progrès funestes de ce genre, comme c'est d'eux que la Thalie allemande a appris à faire des sermons. La tragédie n'a pas été plus heureuse; les pièces froides de Lessing ont été suivies de celles de Gœthe, qui a tous les défauts d'Euripide et quelques-unes de ses beautés, et de celles plus célèbres encore de Schiller, qui, à l'extravagance des tragiques anglais et à l'emphase de Lucain, mêle souvent des traits d'un génie mâle; les autres tragiques modernes ne méritent pas d'être nommés. Dans la poésie épique, le mauvais goût a fait moins de ravage, Lichtwer, Lessing, et surtout le sensible Pfeffel ont fait oublier le foible Gellert. Burger et F. Stolberg ont donné des ballades charmantes. Wieland, dans ses contes et ses épopées romanesques, surtout dans l'Obéron, a su allier les grâces du Tasse avec l'imagination d'Arioste. Voss et Gœthe ont créé une espèce d'épopée idyllique, dont Herman et Dorothée, traduit par Bitaubé, offre un modèle. Les idylles de Bronner méritent aussi d'être distinguées. L'ode héroïque et sentimentale est le seul genre dans lequel la muse germanique ait surpassé ses rivales. Schiller et Klopstok sont ici dans leur véritable sphère; après eux viennent Ramler, Stolberg et Herder. Le sensible Hœlty, l'élégant Matthison et Salis, ont le mieux saisi le ton de l'élégie. Weisse,

Overbeck, Jacobi, ont suivi les traces d'Anacréon-Gleim. La poésie didactique et la bonne satire sont négligées depuis un demi-siècle. Le comte de Stolberg a donné quelques bonnes satires dans le genre de Juvénal. Falk a aussi du mérite. Les épigrammes de Kaestner, de Lessing, d'Ewald, ont prouvé que les Allemands peuvent aussi être mordans. Mais en général, le génie comique des Allemands, anciennement fertile en épopées satiriques, comme par exemple, le Reinicke Fuchs (maître renard), et en Hanswurstiades (arlequinades) est aujourd'hui presqu'exilé de la poésie.

Les romans allemands font à présent à eux seuls une bibliothèque immense. Auguste Lafontaine, T. C. Heyne (dit Anton Wall) Kotzebüe et Meisner, ont le meilleur style de tous. Müller, Knigge, Wezel, Nicolaï, ont donné des bons romans satiriques. Wieland est dans ses romans philosophiques piquant comme Voltaire, savant comme Bayle, mais plus sensible et plus moral; sa prose est un peu diffuse. Sans parler de Meisner, Fessler a eu du succès dans le roman historique. Mais ces auteurs estimables et leurs imitateurs peu nombreux, ont à présent à lutter contre le plus mauvais goût qui ait jamais infesté la littérature; l'exagération des sentimens et des principes, l'obscurité du style et l'entassement des événemens absurdes font aujourd'hui le mérite d'une foule de romanciers que nous nous garderons bien de nommer ici.

Nous avons parcouru l'Allemagne littéraire dans toute son étendue; il est maintenant juste d'observer que les deux cercles de Haute et Basse-Saxe à eux seuls réclament les deux tiers de ces richesses littéraires. Dans la Franconie, la Hesse, la Souabe et la Westphalie, on écrit et lit beaucoup moins. L'Autriche, la Bohême et la Bavière sont sur les derniers degrés de cette échelle; cependant les Bavarois sont en bon chemin.

Le nombre de livres publiés annuellement en Allemagne monte à 4,000, sans compter gazettes, ordonnances, catéchismes, la plupart des dissertations académiques et les brochures purement locales. La France ne produit que trois huitièmes, et l'Angleterre à peine un quart de cette somme.

On calcule qu'il y a 14 à 15,000 individus auteurs, compilateurs et traducteurs vivant en Allemagne ou écrivant en allemand. Meusel a donné un cadastre des auteurs et de leurs écrits.

Les beaux-arts n'ont pas été cultivés en Allemagne avec un zèle aussi remarquable. Il faut cependant excepter la musique instrumentale, dans laquelle les Allemands disputent le premier rang même aux Italiens. La gloire d'avoir établi le bon goût dans la composition doit être attribuée aux deux Bachs, et en partie à Kirnberger et Marpurg. Scheibe, Rolle et autres contribuèrent beaucoup aux progrès de l'art. Mais sans nous arrêter à des noms peut-être trop légèrement oubliés, nous dirons seulement que les compositions élégantes de Hiller, Naumann, Reichardt, Schulz, les ouvrages plus sévères de Benda, Graun, Hasse, et les chefs-d'œuvres de Haydn, Mozart, Handel et Gluck, sont faits pour charmer les oreilles de l'Europe entière.

La gravure doit considérablement aux Allemands. Albert Durer est un des premiers qui aient porté cet art à quelque perfection. Les ouvrages de Mérian sont encore recherchés. L'Allemagne possède à présent un nombre d'excellens graveurs, parmi lesquels nous remarquons Bause, Berger, Chodowiesky, Fueger, Gmelin, Hess, Klauber, Krans, Lips, Mechel, J. G. Müller, Prestel, J. H. Tischbein, Westermayr. Mais les amis du bon goût se plaignent de la trop grande faveur qu'on accorde aux manières légères, comme aquatinta et autres, ce qui fait négliger la gravure propre.

Les tableaux de l'école allemande furent jusqu'ici peu estimés. Albert Durer est sec et dur. Mais parmi les peintres allemands de nos jours, il y en a qui peuvent être nommés à côté des plus grands maîtres. Guillaume Tischbein est admiré des Italiens et de l'Europe entière. Mengs a donné des morceaux du premier ordre, entr'autres une Ascension qui est à Dresde. Frisch et Rade, à Berlin, sont des artistes d'un mérite supérieur. Les paysages de Hess sont des chefs-d'œuvres dans le genre sérieux.

Parmi les différens établissemens publics pour les sciences, les lettres et les arts, nous remarquons d'abord les trente et une universités, dont l'organisation est beaucoup plus rapprochée des besoins et des lumières de notre siècle, que ne l'est celle des universités dans le reste de l'Europe. Cet éloge est surtout dû aux universités de Gottingue, de Jena, de Leipsick, de Helmstadt, de Giessen, de Halle et d'Erlang; les universités catholiques sont en général moins estimées. Il y a nombre de colléges et de gymnases célèbres; les instituts dits philantropiques ont aussi eu beaucoup de vogue. Les Allemands ont toujours eu soin de placer les universités dans des villes moyennes ou petites, afin que les étudians eussent moins de distraction; aussi les professeurs, hors de concurrence avec les courtisans et les riches, doivent jouir d'une plus grande considération. Mais cet éloignement du monde contribue aussi à donner aux mœurs des savans allemands un peu d'âpreté et de morgue.

Les sociétés littéraires et savantes, et les académies, sont aussi en grand nombre. Nous nommerons tous ces établissemens, ainsi que les bibliothèques, dans la *Topographie*.

Deux causes des progrès des sciences et des lettres en Allemagne, méritent d'être indiquées ici. Ce sont d'abord les foires, qui donnent au commerce de librairie une activité inconnue dans tout autre pays; ensuite les excellens journaux critiques, qui font connoître les nouveaux ouvrages avec une exactitude et une impartialité peu connues ailleurs.

Le manque d'une grande ville prédominante est encore une circonstance favorable aux progrès des sciences exactes et historiques, en ce qu'il occasionne une émulation libre et très-vive entre les différentes capitales et villes moyennes; mais cette absence d'un foyer commun de lumières et de goût empêchera toujours les belles-lettres et les beaux-arts de s'élever ici au plus haut degré de perfection.

(1) *Antiquités, curiosités naturelles et artificielles.* — Chaque cour d'Allemagne a un cabinet de curiosités naturelles et artificielles, anciennes et modernes. Dans celui de Dresde, il y a d'immenses richesses en pierreries. On y admire principalement *cinq* garnitures d'épée, canne, agrafe, chapeau, fouet, couteau de chasse, etc., avec les ordres de la Toison-d'Or et de l'Aigle blanc. L'une est toute en brillans, l'autre en saphirs, la troisième en émeraudes, la quatrième en rubis et la dernière en turquoises. On avait commencé à rassembler la sixième garniture en topazes; deux pierres, qu'on a déjà recueillies, valent seules 60,000 écus. Qu'on juge, d'après cela, à quelle immense somme le tout peut s'évaluer. On voit encore avec admiration un *vaisseau de guerre* en ivoire; il est complétement armé et agréé, les cordages sont d'or, les voiles, minces comme du papier fin, d'ivoire, et les canons, longs d'un doigt, de laiton. Il y a une pyramide de pierres précieuses, haute d'une coudée et demie, beaucoup de mosaïques précieuses, et des vases émaillés à l'antique, dont le prix surpasse celui de l'or. Dans la collection des antiques, à Dresde, on admire deux Vénus restaurées, la plus belle statue connue, l'Esculape, un superbe athlète, et trois statues déterrées dans les fouilles d'Herculanum. Le tableau de l'Ascension, qui orne l'église catholique à Dresde, place Mengs à côté des plus grands maîtres. La tonne d'Heidelberg contient 800 muids, et est ordinairement pleine du meilleur vin du Rhin; les étrangers qui vont la voir en reviennent rarement sobres.

Vienne est seule une curiosité; car on y rencontre la plus grande variété d'habitans du monde, tels que Grecs, Transylvaniens, Esclavons, Turcs, Tartares, Hongrois, Croates, Allemands, Polonais, Espagnols, Français et Italiens, habillés dans le costume de leur pays. La bibliothèque impériale de Vienne est très-curieuse, à cause de ses anciens manuscrits. Elle contient plus de 80,000 volumes, et plusieurs manuscrits précieux en hébreu, en syriaque, en arabe, en turc, en arménien, en cophte et en chinois; mais l'antiquité de quelques-uns est très-douteuse, particulièrement celle d'un nouveau testament grec, supposé avoir été écrit il y a 1500 ans, en lettres d'or, sur pourpre.

Il y a aussi plusieurs milliers de pièces de monnaie grecque, romaine et gothique, ainsi que des médailles, et une collection d'autres curiosités de l'art et de la nature. Nous parlerons, dans l'itinéraire, des bibliothèques remarquables, parmi lesquelles celle de *Gottingue* tient le premier rang, sous le rapport de l'utilité; elle est de 250,000 volumes, et on l'augmente tous les ans de tout ce qui paroît de bons ouvrages dans l'Europe. Celle de Wolfenbuttel est une des plus riches en politypes, manuscrits, etc. Hambourg a aussi une bibliothè-

(1) Nous nous écarterons ici de notre plan, en donnant ici l'ensemble de la description générale de l'Allemagne; si nous avions rejeté, après la Topographie, les articles suivans, cette description auroit été morcelée par celles des grands États de l'Allemagne.

que très-riche en manuscrits orientaux, en éditions rares des auteurs grecs et latins, et en cartes géographiques. La bibliothèque de la société *Naturæ curiosorum*, à *Erfort*, est très-bien fournie en histoire naturelle. Le duc de Saxe-Gotha possède une des plus riches collections numismatiques de l'Europe. Un des professeurs de l'université de Helmstadt, nommé *Beireis*, a une collection d'antiquités et de curiosités artificielles et naturelles, à laquelle on ne s'attendrait pas dans une si petite ville; on y trouve des minéraux, des monnaies, des machines et autres objets d'une grande rareté; le tout est estimé 800,000 livres de France. Le prince-évêque de Wurzbourg a un cabinet extrêmement curieux; on y trouve beaucoup d'ouvrages faits en écorce d'arbre, mousses, ailes de papillon et plumes. A Cassel, la collection d'histoire naturelle et d'antiquités est nombreuse; mais le goût n'a pas toujours présidé au choix des objets. Nous avons nommé la galerie de tableaux dans le Belvedère; il faut encore observer que près de Cassel, dans le château de *Wilhelmshohe*, se trouve une superbe collection des tableaux de la main du célèbre *Tischbein*.

Nous ne donnerons ici aucune description du parc de Wilhemshohe, plus connu sous le nom de *Weissenstein*. C'est une des merveilles de l'Allemagne. L'*enfer*, qui, par une illusion optique, paroît tout en feu; les *champs élysées*, le *jet d'eau* de 160 pieds, le bizarre mais imposant *octogone*, surmonté d'un Hercule en bronze de 96 pieds; l'imitation d'un ancien château de chevalier, où la situation, les tours, les meubles, la bibliothèque, rappellent les souvenirs des siècles passés; l'antre mystérieux de la sibylle; l'orgue d'eau représentant la flûte de Polyphême: mais plus que tous ces ouvrages de l'art, souvent peu satisfaisans pour un goût épuré, la sublime beauté de la nature, appellent ici les voyageurs. Le parc de Weimar, et celui de *Worlitz*, près Dessau, cèdent en grandeur à celui du landgrave de Cassel; mais ils le surpassent en élégance et en goût. Les immenses palais, cathédrales et châteaux gothiques en Allemagne, et surtout les hôtels-de-ville, sont très-curieux: ils donnent au spectateur une idée d'une magnificence grotesque, et produisent quelquefois un effet singulier, quoique nullement comparable à celui de l'architecture grecque. Nuremberg, Augsbourg, Prague, Breslau, Hildesheim, et surtout Lubeck, offrent le plus de curiosités en ce genre. Dans beaucoup d'endroits, les principales maisons des villes et des villages ont la même apparence qu'elles avaient il y a 400 ans, et les fortifications consistent principalement en murs de briques, en tranchées remplies d'eau, et en bastions ou demilunes. Nuremberg conserve des antiquités vénérables; je veux parler des *insignies* de l'Empire. On remarque surtout la terrible épée de Charlemagne, le sceptre et la pomme, ou le globe surmonté d'une croix, que l'empereur tenait dans sa main à la cérémonie du couronnement, la couronne qui a une forme différente de celle des rois, le manteau et la tunique, toutes deux couvertes d'or et de pierreries, les sandales, etc. Une partie de ces trésors était autrefois confiée à la

garde de la ville d'Aix-la-Chapelle. La *bulle d'or* ou l'acte, ainsi nommé à cause du sceau (*bulla*) de l'empereur y apposé, doit être conservé à l'hôtel-de-ville de Francfort-sur-le-Mayn.

Quelques églises et abbayes ont autrefois possédé d'immenses richesses, mais de nos jours on n'ensevelit plus l'or et les pierreries. *Mariazell* étoit la *Lorette* de l'Autriche; on y voyoit un *petit archiduc tout d'or*, dont une archiduchesse avoit fait présent à la Vierge, en action de grâces pour son heureuse délivrance. On dit que Joseph II a fait reprendre ce riche don. A Salzbourg, Prague, Vienne, Wurzbourg, Hildesheim, les trésors des cathédrales sont encore considérables; quelques couvens, surtout en Bohême et en Silésie, cachent encore quelques objets précieux.

Le lac de *Czirknitza*, dans la Carniole, est remarquable par les écoulemens et les rentrées de ses eaux. Ce phénomène arrive fort irrégulièrement, tantôt de trois en trois ans, tantôt de cinq en cinq, et souvent deux fois dans la même année. Ce lac, situé parmi des rochers arides, est long de près de deux lieues, et large d'une. Au nord, il y a deux cavités au niveau du lac, lorsqu'il est plein; c'est là que s'engloutissent ses eaux dans les écoulemens ordinaires: mais quelquefois il se dessèche subitement, et c'est, selon les rapports les plus circonstanciés, par dix-huit crevasses dans le fond du lac, dont cependant deux restent toujours fangeuses et humides. Au moment de l'écoulement, on prend une immense quantité de poisson. En vingt jours, le lit du lac est convert d'herbes; ensuite on le laboure et on l'ensemence de millet. Cependant il arrive quelquefois que les eaux s'écoulent trop tard pour permettre de semer, ou qu'elles rentrent trop tôt pour qu'on puisse moissonner. C'est au milieu d'une pluie terrible et au bruit du tonnerre, que le lac se remplit de nouveau. Les eaux jaillissent de ces deux cavités et de ces dix-huit crevasses, avec une force et une vitesse étonnantes. Peu de jours après, le lac est peuplé de poissons, qui, sans doute, se sont retirés dans la crevasse, toujours humide. Les oiseaux aquatiques, comme les oies sauvages, reviennent en foule; mais quant aux canards noirs, aveugles et sans plumes, qui doivent être apportés avec les eaux, et qui ensuite doivent se changer en canards ordinaires, nous soupçonnons les récits allemands d'une exagération un peu trop forte.

Il y a dans la Silésie, près *Schlawa*, sur les frontières de la Pologne, un lac qui a une espèce de marée, quoique moins singulière que celle du lac de Czirknitza. On prétend qu'il se trouve des paillettes d'or parmi les sables que les flots charrient au rivage, dans le moment du flux. Après les lacs et les eaux, les cavernes et les rochers sont les principales curiosités naturelles d'Allemagne. On parle beaucoup d'une caverne, près de Blankenbourg, dans la forêt d'Harz, qu'on appelle *Baumanns-Hohle*. Elle est composée de quatorze cavernes liées ensemble, et quelques-uns prétendent qu'on n'en a pas encore trouvé le bout: mais son entrée n'est pas aussi dangereuse, ni ses voûtes aussi majestueuses que les Allemands nous les représentent. Le phénomène le plus remarquable, est la grande quan-

tité de *stalactites*, qui forment tantôt des colonnades, tantôt des tuyaux d'orgue, tantôt des pyramides. On y trouve aussi des os fossiles; mais ils sont encore en plus grand nombre dans une caverne voisine, qui porte le nom de *Scharzfeld*. Une autre curiosité dans ce genre, est près d'Hameln, à environ dix lieues d'Hanovre, où, à l'entrée d'un souterrain, il y a un monument ponr perpétuer la mémoire de la perte de cent trente enfans qui y furent engloutis en 1284. Quoique cet événement soit fortement avéré, il a été contesté par quelques critiques. On nomme encore les cavernes de *Rételstein* en Styrie, celles d'*Adelsberg*, *Magdalène* et *Lug* dans la Carniole, et beaucoup d'autres. Quelques montagnes, comme d'*Ilsenstein* et autres dans le Harzwald, sont très-remarquables, à cause de leurs forces magnétiques. Nous avons déjà indiqué les sommets les plus élevés de l'Allemagne, comme *Schnekoppe*, *Fichtelberg*, *Brooken* ou *Blocksberg* et autres. Il y a des rochers renommés, comme ceux d'*Adersbach* en Bohême, d'*Exter* en Westphalie, le *Mur-du-Diable* dans le Harzwald. *Rosstrapp* est fameux par la tradition, selon laquelle un chevalier, enlevant une demoiselle, fut atteint ici par le père. Le ravisseur fut fait prisonnier; mais la belle se sauva heureusement, en faisant à cheval un saut de cinq cents pieds!!! *Voyez*, pour plus grands détails, l'itinéraire de ce pays.

*Commerce et manufactures.* — L'Allemagne a de grands avantages en fait de commerce, à cause de sa situation au centre de l'Europe, et des belles rivières dont elle est entrecoupée. Le Danube ouvre aux Souabiens et aux Bavarois une route en Autriche, et offre ensuite aux Viennois une communication très-facile avec Semlin et la Turquie européenne. Si cette dernière contrée vient un jour dans les mains d'un peuple mieux policé, et si l'on peut remédier aux obstacles occasionnés par les cataractes et les bas-fonds du Danube, le commerce deviendra d'une importance extrême; le centre de l'Europe communiquera directement avec la Russie méridionale et l'Asie occidentale. Mais dans la situation actuelle, le Rhin et l'Elbe sont les fleuves les plus importans pour le commerce. Le Rhin, avec les grandes rivières qu'il reçoit, sert à la Souabe, au Palatinat, à la Franconie, à la Haute-Hesse, à la Westphalie méridionale, pour exporter leurs vins, blés et bois en Hollande. Ils reçoivent, en retour, les marchandises des deux Indes. Ce commerce occupe plus de 1,200 bâtimens, qui, en descendant, suivent le *Thalweg* (chemin de la vallée), c'est-à-dire *le courant le plus fort*, où par conséquent les eaux ont le plus de profondeur. Ceux qui montent se font traîner par des chevaux le long du rivage, où le courant a peu de force; on appelle cela le chemin des montagnes ou le *Bergweg*. On pourrait, sans grande difficulté, unir le Rhin au Danube, par le moyen des rivières du Mayn, de Pegnitz, de la Reduitz, qui, par un canal, se joindroient à l'Altmuhl, rivière qui tombe dans le Danube. Ce projet doit être exécuté. L'Ems ne parcourant que des pays peu fertiles, n'est pas à comparer avec le Weser, fleuve auquel Brême doit une très-grande partie de son commerce. Mais

l'Elbe a cependant deux fois autant de navigation que l'Ems, le Weser et l'Aller ensemble. Quelques-uns croient que le nombre de bâtimens en activité sur ce fleuve monte à un mille, ce qui ne paroîtra pas exagéré, lorsqu'on considère que non-seulement toute la Haute-Saxe, une partie de la Basse et toute la Bohême, mais même, au moyen du canal de Frédéric-Guillaume, entre Francfort-sur-l'Oder et Berlin, la Silésie et la Grande-Pologne communiquent par l'Elbe avec Hambourg et Londres. La navigation de l'Oder appartient à Breslau, Francfort et Stettin. On peut estimer le nombre de vaisseaux que possèdent Emden, Oldenbourg, Brême, Hambourg, Altona, Lubeck, Wismar, Rostock, Stralsund, Stettin, Colberg, et quelques petits ports de Poméranie, à 1,200. Mais c'est vers la navigation intérieure que les gouvernemens de l'Allemagne devraient principalement tourner leurs soins, et les deux premiers abus auxquels il faudrait remédier, sont les nombreux péages que chaque prince riverain établit, et les priviléges de navigation exclusive dont certaines villes sont en possession. Les productions naturelles qui forment des objets de commerce, outre les mines et minéraux dont nous avons déjà parlé, consistent en chanvre, houblon, lin, cumin, tabac, safran, garance, trufles, une grande variété d'excellens légumes et racines, du cidre, de l'hydromel et de la bierre. L'Allemagne exporte aux autres pays du blé, des chevaux, du bétail, du beurre, du fromage, du miel, de la cire, du vin, de la laine crue, du fil, des rubans, des étoffes de soie et de coton, des colifichets, de la quincaillerie, des bois travaillés au tour, des métaux, surtout du mercure et du fer, de l'ivoire, des peaux de chèvre, du bois de charpente et à brûler, des canons et des boulets, des mortiers et des bombes, des plaques et des poêles de fer, des vases étamés, des ouvrages d'acier, du cuivre, du fil de laiton, une des plus belles porcelaines du monde, de la faïence, des glaces, du verre, des soies de porc, du tartre, de l'émail azuré, du bleu de Prusse, de l'encre d'imprimerie, des bas, des souliers et des bottes pour la Russie, et plusieurs autres marchandises.

La révocation de l'édit de Nantes, par Louis XIV, qui obligea les protestans français à s'établir dans différentes parties de l'Europe, fut très-avantageuse aux manufactures allemandes. On y fait maintenant du velours, des soieries de toute espèce, de la toile et du fil, et tout ce qui est à l'usage de l'homme, dans la dernière perfection. La porcelaine, les gravures, les instrumens de musique, les voitures de fabrique allemande, peuvent aller de pair avec ce qu'il y a de mieux dans ces genres.

L'Allemagne achète de toutes les nations maritimes les marchandises des deux Indes, comme sucre, café, cacao, indigo, tabac, épiceries, etc., etc. L'importation du café a beaucoup diminué depuis qu'on fait du café des racines de la chicorée sauvage; cette racine, brûlée et mise en poudre, donne, surtout quand on y mêle un tiers de café ordinaire, une boisson très-agréable; seulement elle exige beaucoup de sucre. On a maintenant découvert une manière de tirer

du sucre des bettesraves et des navettes. Si cette entreprise réussit, elle diminuera de beaucoup l'importation du sucre des îles. C'était la Hollande qui fournissait l'Allemagne occidentale de toutes sortes de productions asiatiques et américaines ; l'Angleterre et la France fournissaient les ports de Hambourg, Brême et Trieste; les Danois, celui de Lubeck.

Les Allemands achètent, en outre, de la France des vins, surtout ceux de Bordeaux, des liqueurs, de l'eau-de-vie, des huiles d'olive, des câpres, du savon, des essences, des fruits secs, coton, alun, écume de mer, terre sigillée, et autres articles du Levant; papiers, résine, térébenthine, liége et bouchons, quelques toiles et étoffes, beaucoup de bijouteries, de soieries, des gazes, dentelles, blondes, linons et rubans.

L'Angleterre fournit aux Allemands des ouvrages en acier et laiton, des montres, boucles et autres bijouteries, des étoffes de laine, de la quincaillerie, des bottes et souliers, du charbon de terre, du poisson salé, surtout du *Stockfish*, de l'étain, de l'huile de vitriol, et nombre d'autres articles; mais son commerce est beaucoup diminué.

La Hollande vend à l'Allemagne du papier, des drogues de teinture, de chimie et de médecine, du fromage, de la tourbe, des briques et des fleurs.

Les Danois, Norwégiens, Suédois et Russes, fournissent aux Allemands des chevaux de remonte, du bétail maigre, du poisson salé, des harengs, du bois de construction, du cuivre, du fer, du goudron, de la potasse, du chanvre, de l'huile de poisson et de baleine, quelques dentelles du Sleswick, beaucoup de cuirs bruts et apprêtés.

Les nations qui habitent les bords de la Méditerranée, fournissent à l'Allemagne des vins en petite quantité, et beaucoup de fruits; les marchandises de la Turquie européenne et du Levant, les raisins de Corinthe, les tapis de Turquie, le corduan, le maroquin, etc., sont en grande quantité importés par les voies de Trieste et de Semlin. Les Italiens vendent encore aux Allemands du chocolat, des ouvrages faits en lavis, des estampes, bustes, et autres objets des arts.

Quant à la *balance du commerce*, il seroit impossible et inutile de rien dire en général sur un pays divisé en tant d'Etats.

*Compagnies de commerce et autres établissemens y relatifs.* — La ligue anséatique ou hanséantique, comme on devrait écrire, a joué un rôle brillant et unique dans l'histoire du commerce. Elle était composée de plus de quatre-vingts villes puissantes, disséminées dans le nord de l'Allemagne, le long de la Baltique et jusqu'en Norwège. Etroitement liées par des intérêts et des dangers communs, ces républiques bravèrent tous les rois voisins, dominèrent les mers et firent exclusivement le commerce de tout le Nord. Les treizième et quatorzième siècles furent l'époque de leur grandeur. Cette ligue subsiste encore entre Hambourg, Brême et Lubeck; ces villes négocient quelquefois avec les autres puissances en commun,

elles possèdent en commun surtout le *Comptoir anséatique* et le *Steel-Yard* à Londres; c'est un district de quelques maisons privilégiées.

En reconnaissance de cette faveur, les Hambourgeois ont permis, en 1611, à une compagnie de marchands anglais de s'établir à Hambourg comme *habitans*, et avec des avantages que n'ont pas les autres citoyens. Cette compagnie s'appelle à présent *the English court*; son administration est à peu près celle d'une *maîtrise*; elle a son *courtmaster*, son trésorier, une chapelle, etc. Cette société a eu beaucoup de part à la formation des liaisons étroites qui existent entre Hambourg et l'Angleterre.

La *banque de Hambourg* est encore un établissement de la plus grande importance pour le commerce. Elle est basée sur les mêmes principes que celle d'Amsterdam, et jouit depuis sa fondation, en 1619, d'un crédit non interrompu. L'*argent de banque* sert comme une mesure fixe dans le cours pour toute l'Allemagne, et même pour le Nord. Mais il ne faut pas croire que les lingots et les espèces restent ensevelies dans les dépôts.

La *banque holsténoise* à Altona, établie en 1788, jouit aussi de beaucoup de confiance, quoiqu'elle soit dépendante d'un gouvernement absolu.

Augsbourg, Francfort, Vienne, sont les places de change les plus considérables dans le midi de l'Allemagne.

La *compagnie des Indes orientales* que la Prusse a voulu établir à Emden, réussit fort mal, à cause des impositions trop fortes et des désavantages irremédiables de la position de ce port. Il y a à Emden une compagnie de pêche du hareng; mais son octroi tire vers sa fin.

Quant aux autres compagnies, nous les nommerons dans la topographie.

Nous ne devons pas passer sous silence la *commission de librairie* établie par le gouvernement saxon à Leipsick; elle doit entr'autres empêcher les *contrefacteurs* d'exercer leur métier à la foire. Mais, par une de ces bizarreries dont la constitution germanique fourmille, l'empereur lui-même avait donné à un fameux contrefacteur, nommé *Schmieder*, un privilége qui le mettait à même de braver les lois de l'Empire et de l'équité.

On a établi dans beaucoup de provinces et villes des commissions spécialement chargées de veiller à ce qu'on ne vende pas à l'étranger de mauvaises marchandises. Il y a aussi des caisses de secours; mais tout cela nous menerait dans de trop longs détails.

Les maîtrises et jurandes subsistent dans l'Allemagne dans toute leur rigueur, avec tous leurs avantages et défauts. A Hambourg, Breslau, Nurenberg, Augsbourg, ces corporations ont une influence et une puissance qui souvent embarrassent même les autorités publiques.

On ne calomnie point les marchands et négocians allemands,

en disant que cet *esprit de corporation* les anime tous, et qu'il nuit très-souvent au bien général. C'est un reste de l'esprit de la ligue anséatique.

On commence à présent à sentir combien une éducation soignée est nécessaire à un bon négociant. Hambourg et Lubeck ont deux excellens *instituts*, destinés seulement à former les jeunes gens qui se destinent au commerce.

*Constitution et gouvernement.* — Trois cents princes souverains gouvernèrent avec un pouvoir plus ou moins grand les innombrables provinces et districts de l'Allemagne. Ils formaient entr'eux une fédération sujette à des lois fondamentales, assez vagues et assez confuses, et surtout méconnues. A la tête de cette fédération se trouvait l'empereur, dont le pouvoir sur ce corps collectif, ou la diète, n'était pas directorial, mais purement exécutif. Cela lui donnait néanmoins une vaste influence. Le pouvoir suprême de l'Empire d'Allemagne était la diète, qui était composée de l'empereur, ou, en son absence, de son commissaire et des trois colléges de l'Empire. Le premier était le collége électoral; le second, celui des princes; et le troisième, le collége des villes impériales.

Sous la race de Charlemagne, l'Empire était héréditaire; mais après, sous les empereurs franconiens et saxons, il devint électif; et, au commencement, tous les princes, la noblesse et les députés des villes, jouissaient du privilége de voter. Sous le règne d'Henri V, les principaux officiers de l'Empire changèrent le mode d'élection en leur propre faveur. En 1239, le nombre d'électeurs fut réduit à sept. On en ajouta un en 1649, et un autre en 1692.

La dignité d'*Empereur du Saint-Empire romain*, *semper Augustus*, *roi en Germanie*, alla long-temps d'une maison à l'autre. Depuis 912 jusqu'en 1138, on choisit des princes saxons et franconiens; après eux vinrent les empereurs de la maison de Souabe, dont la race finit à l'an 1250. Ici commence le grand interrègne, dans lequel il n'y eut aucun empereur formellement élu et reconnu. Cet interrègne finit en 1273 par l'élection de *Rodolphe de Hapsbourg*, souche de la maison d'Autriche. Après lui vint une suite des empereurs de différentes maisons, d'Autriche, de Nassau, de Bavière, de Bohême, du Palatinat, de Brunswick, de Luxembourg. Mais enfin, en 1438, cette couronne se fixa dans *la maison d'Autriche;* elle y resta depuis, pendant le cours de trois siècles et demi; une seule fois, par l'influence de la France, à la mort de Charles VI, grand-père, du côté maternel, de l'empereur Joseph II, l'électeur de Bavière fut élu à cette dignité, et mourut, comme on le suppose, de douleur, après un règne court et malheureux. Le pouvoir de l'empereur était réglé, d'après la capitulation qu'il signait à son élection; et la personne qui, pendant sa vie, était choisie roi des Romains, succédait à l'Empire, sans autre élection. Il pouvait donner des titres et des franchises de villes et de bourgs; mais il n'avait pas,

comme empereur, le droit de lever des impôts, ni de déclarer la guerre ou de faire la paix, sans le consentement de la diète. Quand ce consentement était obtenu, chaque prince était obligé de fournir son contingent d'hommes et d'argent, tel qu'il était évalué dans le rôle des fournitures, quoiqu'il fût d'un parti différent de celui de la diète; mais d'après, cette obligation fut ouvertement foulée aux pieds par tous ceux des princes auxquels leur force et leur position le permettait. Nous en avons vu un exemple dans cette guerre. L'empereur était regardé comme *le premier des potentats ;* son ambassadeur avait le droit de préséance dans toutes les cours de la chrétienté.

Pour convoquer la diète, l'empereur était obligé de demander l'avis de ces membres, et pendant la vacance du trône impérial, l'électeur de Saxe et l'électeur palatin de Bavière avaient la juridiction, le premier, des cercles septentrionaux, et le second, des cercles méridionaux. Ils prenaient alors le titre de *vicaires du Saint-Empire romain.*

Après les électeurs venoient les *princes de l'Empire*, qui étaient ou *ecclésiastiques*, comme les archevêques, les évêques, abbés et prévôts-princiers; ou *séculiers*, qui se suivaient dans cet ordre, *archiducs, ducs, comtes palatins, margraves* ( comtes qui gardaient les frontières), *landgraves* ( comtes de provinces ), *princes, bourggraves, comtes-princiers.* Tous ceux qui avaient un de ces rangs, siégeaient dans *le collége des princes*, et y avaient une voix. Les *prélats de l'Empire*, c'est-à-dire, tous les abbés, abbesses et prévôts simples, siégeaient sur *deux bancs*, celui du Rhin et celui de Souabe; chaque *banc* avait une voix collective dans le collége des princes. Enfin, *quatre sous-colléges*, nommés d'après la Wétéravie, la Westphalie, la Franconie et la Souabe, comprenaient les *comtes simples* et les *seigneurs ;* chaque sous-collége n'avait qu'une voix collective dans le grand collége des princes.

Le troisième collége était celui des villes impériales, qui étaient divisées en deux bancs, celui de Souabe et celui du Rhin ; mais chaque ville avait une voix.

L'électeur, archevêque de Mayence, était *directeur* ou président-né de cette assemblée.

La chambre impériale, et celle de Vienne, plus connue sous le nom de *conseil aulique*, étaient les deux cours suprêmes pour juger les grandes causes de l'Empire qui s'élevaient entre ses membres respectifs. Le conseil impérial étoit composé de 50 juges ou assesseurs; le président et quatre d'entr'eux étaient nommés par l'empereur : chaque électeur en choisissait un, et les autres princes et États choisissaient le reste. Cette cour se tenait à Wetzlar; elle se tenait autrefois à Spire : on pouvait lui soumettre des causes par appel. Le conseil aulique n'était originairement qu'une cour des revenus des domaines de la maison d'Autriche. A mesure que le pouvoir de cette maison s'accrut, la juridiction du conseil aulique s'étendit,

Digitized by Google

et il empiéta sur les pouvoirs de la chambre impériale et même sur ceux de la diète.

Il était composé d'un président, d'un vice-chancelier, d'un vice-président, et d'un certain nombre de conseillers auliques, dont six étaient protestans, outre d'autres officiers; mais dans le fait, l'empereur était absolument maître du conseil. Ces cours prenaient pour règles les anciennes lois de l'Empire, la bulle d'or, la paix de Passau et la loi civile.

Outre ces cours de justice, chacun des neuf cercles dont nous avons fait mention avait un ou deux directeurs, pour conserver la paix et l'ordre du cercle. Ces directeurs étaient ordinairement pour la Westphalie, l'évêque de Munster, avec les ducs de Clèves et de Juliers (roi de Prusse et électeur Palatin), qui occupoient cette fonction alternativement; pour la Basse-Saxe, l'électeur d'Hanovre et le duc de Magdebourg (roi de Prusse); pour la Haute-Saxe, l'électeur de Saxe; pour le Bas-Rhin, l'archevêque de Mayence; pour le Haut-Rhin, l'électeur Palatin, comme duc de Simmeren, et l'évêque de Worms; pour la Franconie, l'évêque de Bamberg et le margrave de Bureuth-Anspach (roi de Prusse); pour la Souabe, le duc de Wurtemberg et l'évêque de Constance; pour la Bavière, l'électeur de Bavière et l'archevêque de Salzbourg; quant à l'Autriche, il n'y avoit point d'*états de cercle*, l'archiduc traitant tous les princes et évêques en sujets.

Les *diètes de cercle* ne se tenaient plus que dans les deux cercles du Rhin et dans ceux de Souabe, Franconie et Bavière.

Nous nous garderons bien d'entrer dans un détail plus ample sur cette constitution surannée, et qui n'existe plus. Nous dirons seulement qu'on regardait comme *lois fondamentales* de l'Empire les actes publics suivans:

La *bulle d'or* de 1356; nous en avons parlé, article *curiosités et antiquités.*

*L'édit de paix* de 1495, donné par Maximilien I, contre les nobles-brigands, etc.

Le *traité de paix* entre les protestans et les catholiques de 1555.

Le *traité de Westphalie* de 1648.

La *capitulation* que les électeurs présentaient à l'empereur et qu'il devait souscrire avant que d'être couronné.

Dans les derniers temps, la prépondérance acquise par la maison de Brandebourg, a produit une espèce de schisme politique, auquel ont contribué les jalousies et les craintes de deux partis de religion, et la méfiance que devait naturellement inspirer la politique de l'Autriche. Pour se former une idée juste de la position politique de l'Allemagne, il faut mettre de côté sa constitution, qui y était pour rien, et simplement considérer ce pays comme une foule d'États foibles, entourés de trois grandes puissances, auxquelles ils s'attachaient par crainte, par intérêt et par liaisons de famille. En ne se tenant qu'à cette considération essentielle, on démêle aisément les raisons qu'avaient les princes ecclésiastiques, pour être dans les intérêts

intérêts de l'Autriche, celles de la Bavière, pour être unie à la Prusse, etc., etc.

Il est essentiel d'observer qu'il existait une très-grande différence entre les formes de gouvernement, adoptées dans ces divers Etats. D'abord, les princes ecclésiastiques étaient choisis par le *chapitre* de leur cathédrale, et n'avaient qu'un pouvoir très-borné. Les *chanoines*, qui étaient toujours des nobles, étaient ordinairement ceux qui gouvernaient le pays, avec ou sans *Etats*. Comme les chanoines et le prince-évêque ne pensaient qu'à jouir de leur dignité temporaire, il était rare de voir un pays ecclésiastique bien gouverné. Quant aux *abbés* et *prévôts*, c'était exactement la même chose en petit. Les princes séculiers avaient en grande partie su se rendre absolus; cependant la Prusse et l'Autriche même ont des provinces où les Etats conservent encore une ombre de liberté; telles sont la Bohême, la Silésie, l'Ost-frise.

Quelques villes, comme par exemple *Hambourg*, ont un gouvernement assez conforme aux principes de la liberté; d'autres, et c'était l'immense majorité, étaient sous la verge de leurs *patriciens*, comme *Nuremberg* et *Augsbourg*, ou sous celle d'un sénat ignorant et despotique, mille fois plus esclaves que les sujets des rois.

Par un *abus de mots* bien funeste, les lois des Romains étaient regardées comme valables pour le saint empire Romain-Allemand. En même temps les actes et lois de l'Empire, le droit canonique et les lois spéciales émanées de chaque souverain, devaient être observés. Cette confusion était très-favorable aux légistes; on ne voyait dans aucun pays du monde de si fréquens et de si longs procès.

Les sujets qui avaient des griefs contre leurs souverains, pouvaient adresser leurs plaintes à la chambre impériale à Wetzlar où à celle de Vienne. Ils obtenaient alors des sentences, qu'on n'exécutait pas.

Les sujets des petits princes allemands étaient ordinairement les plus malheureux; car ces princes, affectant la grandeur et la magnificence de ceux qui ont plus de moyens qu'eux, dans le nombre et l'apparence de leurs officiers et de leurs domestiques, dans leurs palais, leurs jardins, leurs tableaux, leurs curiosités, leur garde, leur musique, leur table, leur habillement et leurs meubles, étaient obligés de soutenir toute cette parade et cette vaine pompe, aux dépens de leurs vassaux et de leurs dépendans. Quant aux bourgeois et paysans d'Allemagne, les premiers, dans plusieurs endroits, jouissent de grands priviléges: les derniers en ont aussi dans quelques provinces, telles que la Franconie, la Souabe et le Rhin, où ils sont libres, ne rendent que de certains services à leurs supérieurs, et payent des impôts; au lieu que dans le marquisat de Brandebourg, dans la Poméranie, la Lusace, la Moravie, la Bohême, l'Autriche, etc., ils peuvent à juste titre être appelés esclaves, quoiqu'il y ait différentes nuances.

Quelques maisons souveraines de l'Allemagne se partagèrent leurs domaines jusqu'à l'infini. De là cette innombrable foule de princes qui avaient à peine quelques villages et un vieux château pour toute

possession. Dans d'autres maisons, il n'y avait qu'une branche souveraine et héréditaire; les autres avaient un apanage en terres ou argent. C'est ici le lieu d'expliquer ce que veut dire la *pragmatique sanction*. Ce n'était autre chose qu'une provision faite par l'empereur Charles IV, pour conserver l'indivisibilité des Etats Autrichiens, dans la personne du plus proche héritier mâle ou femelle. Cette mesure, d'abord garantie par toutes les puissances de l'Europe, fut ensuite attaquée par la France, la Prusse, etc. Cependant elle eut son exécution presque entière; Parme et la Silésie furent les seules provinces que *Marie-Thérèse* perdit. Il y a beaucoup d'autres *conventions* entre les maisons souveraines de l'Allemagne, relativement aux successions éventuelles; mais les bornes de cet ouvrage ne nous permettent pas d'entrer dans de plus grands détails.

Par le traité de la confédération du Rhin, l'Empire et la constitution de l'Allemagne ne subsistent plus. En voici le texte :

Art. Ier. Les États de LL. MM. les rois de Bavière et de Wirtemberg, de LL. AA. SS. les électeurs, archi-chancelier et de Bade, le duc de Berg et de Clèves, le landgrave de Hesse-Darmstadt, les princes de Nassau-Usingen et Nassau-Weilbourg, le prince de Hohenzollern-Hechingen et Hohenzollern-Sigmaringen, les princes de Salm-Salm et Salm-Kyrbourg, le prince d'Ysembourg-Birstein, le duc d'Aremberg et le prince de Lichtenstein, et le comte de la Leyen, seront séparés à perpétuité de l'Empire germanique, et unis entre eux par une confédération particulière, sous le nom d'*États confédérés du Rhin*.

II. Toute loi de l'Empire germanique qui a pu, jusqu'à présent, concerner et obliger LL. MM. et LL. AA. SS. les rois et princes et le comte, dénommés en l'article précédent, leurs sujets et leurs états ou partie d'iceux, sera à l'avenir, relativement à leurs dites majestés et altesses et audit comte, à leurs états et sujets respectifs, nulle et de nul effet; sauf néanmoins les droits acquis des créanciers et des pensionnaires par le recès de 1803 et les dispositions du paragraphe 39 du recès, relatives à l'octroi de navigation du Rhin, lesquelles continueront d'être exécutées selon leur forme et teneur.

III. Chacun des rois et princes confédérés renoncera à ceux de ses titres qui expriment des rapports quelconques avec l'Empire germanique; et le premier août prochain, il fera notifier à la diète sa séparation d'avec l'Empire.

IV. S. A. S. l'électeur archi-chancelier prendra les titres de prince-primat et d'altesse éminentissime.

Le titre de prince-primat n'emporte avec lui aucune prérogative contraire à la plénitude de la souveraineté dont chacun des confédérés doit jouir.

V. LL. AA. SS. l'électeur de Bade, le duc de Berg et Clèves, et le landgrave de Hesse-Darmstadt, prendront le titre de grand-duc. Ils jouiront des droits, honneurs et prérogatives attachés à la dignité royale.

Le rang et la prééminence entre eux sont et demeureront fixés conformément à l'ordre dans lequel ils sont nommés au présent article.

Le chef de la maison de Nassau prendra le titre de duc, et le comte de la Leyen le titre de prince.

VI. Les intérêts communs des états confédérés seront traités dans une diète, dont le siége sera à Francfort, et qui sera divisée en deux colléges; savoir, le collége des rois et le collége des princes.

VII. Les princes devront nécessairement être indépendans de toute puissance étrangère à la confédération, et ne pourront conséquemment prendre du service d'aucun genre que dans les états confédérés ou alliés à la confédération. Ceux qui, étant déjà au service d'autres puissances, voudront y rester, seront tenus de faire passer leurs principautés sur la tête d'un de leurs enfans.

VIII. S'il arrivoit qu'un desdits princes voulût aliéner, en tout ou en partie, sa souveraineté, il ne le pourra faire qu'en faveur de l'un des états confédérés.

IX. Toutes les contestations qui s'éleveront entre les états confédérés seront décidées par la diète de Francfort.

X. La diète sera présidée par S. A. Emin. le prince-primat; et lorsqu'un des deux colléges seulement aura à délibérer sur quelque affaire, S. A. Emin. présidera le collége des rois, et le duc de Nassau le collége des princes.

XI. Les époques où, soit la diète, soit un des colléges séparément, devra s'assembler, le mode de leur convocation, les objets qui devront être soumis à leurs délibérations, la manière de former les résolutions et de les faire exécuter, seront déterminés par un statut fondamental que S. A. Emin. le prince-primat proposera dans un délai d'un mois après la notification faite à Ratisbonne, et qui devra être approuvé par les états confédérés. Le même statut fondamental fixera définitivement le rang entre les membres du collége des princes.

XII. S. M. l'empereur des Français sera proclamé protecteur de la confédération, et en cette qualité, au décès de chaque prince-primat, il en nommera le successeur.

XIII. S. M. le roi de Bavière cède à S. M. le roi de Wirtemberg la seigneurie de Wiesenteig, et renonce aux droits qu'à raison de la préfecture de Burgau il pourroit avoir ou prétendre sur l'abbaye de Wiblingen.

XIV. S. M. le roi de Wirtemberg cède à S. A. S. le grand-duc de Bade le comté de Bondorf, les villes de Bruhnlingen et de Villingen avec la partie du territoire de cette dernière, située à la droite de la Brigach, et la ville de Tuttlingen, avec les dépendances du bailliage de ce nom, situées à la droite du Danube.

XV. S. A. S. le grand-duc de Bade cède à S. M. le roi de Wirtemberg la ville de Biberach avec ses dépendances.

XVI. S. A. S. le duc de Nassau cède à S. A. I. le grand-duc de Berg la ville de Deutz ou Duytz avec son territoire, la ville et le bailliage de Kœnigswinter, et le bailliage de Willich.

XVII. S. M. le roi de Bavière réunira à ses états, et possédera en toute propriété et souveraineté, la ville et le territoire de Nuremberg et les commanderies de Rohr et de Waldstettin de l'ordre teutonique.

XVIII. S. M. le roi de Wirtemberg réunira à ses états, et possédera en toute souveraineté et propriété, la seigneurie de Wiesensteig, et les villes, territoires et dépendances de Biberach, en conséquence des cessions à lui faites par S. M. le roi de Bavière et S. A. S. le grand-duc de Bade, la ville de Waldsée, le comté de Schelklingen, la commanderie de Kappfenbourg ou Laucheim, la commanderie d'Alschausen, distraction faite des seigneuries de Achberg et Hohenfels et de l'abbaye de Wiblingen.

XIX. S. A. S. le grand-duc de Bade réunira à ses états, et possédera en toute souveraineté et propriété, le comté de Bondorf, les villes de Bruhnlingen, Villingen et Tuttlingen, les parties de leurs territoires et leurs dépendances spécifiées en l'art. XIV, et tels qu'ils lui ont été cédés par S. M. le roi de Wirtemberg.

Il possédera en toute propriété la principauté de Heitersheim et toutes celles de ses dépendances situées dans les possessions de S. A. S. telles qu'elles seront en conséquence du présent traité.

Il possédera également, en toute propriété, les commanderies teutoniques de Beuggen et de Fribourg.

XX. S. A. I. le grand-duc de Berg possédera, en toute souveraineté et propriété, la ville de Deutz ou Duytz avec son territoire, la ville et le bailliage de Kœnigswinter et le bailliage de Villich, en conséquence de la cession à lui faite par S. A. S. le duc de Nassau.

XXI. S. A. S. le grand-duc de Hesse-Darmstadt réunira à ses états le bourgraviat de Friedberg, pour le posséder en souveraineté seulement pendant la vie du bourgrave actuel, et en toute propriété après le décès dudit bourgrave.

XXII. S. A Em. le prince-primat réunira à ses états et possédera, en toute propriété et souveraineté, la ville et le territoire de Francfort.

XXIII. S. A. S. le prince de Hohenzollern-Sigmaringen possédera, en toute propriété et souveraineté, les seigneuries d'Achberg et de Hohenfels, dépendantes de la commanderie d'Alschausen, et les couvens de Klosterwald et de Habsthal.

S. A. S. possédera, en souveraineté, les terres équestres situées entre ses possessions actuelles et les territoires au nord du Danube, sur lesquels sa souveraineté

doit s'étendre en conséquence du présent traité, nommément les seigneuries de Gamertingen et de Hettingen.

XXIV. Leurs majestés les rois de Bavière et de Wirtemberg; leurs altesses sérénissimes les grands-ducs de Bade, de Berg et de Hesse-Darmstadt; S. A. Em. le prince-primat; LL. AA. SS. les duc et prince de Nassau; les princes de Hohenzollern-Sigmaringen, de Salm-Kyrbourg, d'Ysembourg-Birstein et le duc d'Aremberg, exerceront tous les droits de souveraineté; savoir :

S. M. le roi de Bavière, sur la principauté de Schwarzenberg, le comte de Castel, la seigneurie de Speckfeld et Wiesenteig, les dépendances de la principauté de Hohenlohe, enclavées dans le marquisat d'Anspach et dans le territoire de Rothembourg, nommément les grands bailliages de Schillingsfurt et de Kirchberg; le comté de Sternstein; les principautés d'Ettingen; les possessions du prince de la Tour et Taxis, au nord de la principauté de Neubourg, le comté d'Edelstetten; les possessions des princes et comtes de Fugger; le bourgraviat de Winterrieden, et enfin les seigneuries de Buxheim et de Tannhausen, et sur la totalité de la grande route allant de Memmingen à Lindau.

S. M. le roi de Wirtemberg, sur les possessions des princes et comtes Truchess-Waldbourg, des comtés de Baindt, d'Egloff, de Guttenzell, d'Egbach, d'Isny, de Kœnigseck-Aulendorf, d'Ochsenhausen, de Roth et de Schussenried et Wissenau, les seigneuries de Mittengen et Sulningen, Newrawensbourg, Tannheim, Warthausen et Weingarten, distraction faite de la seigneurie de Hagnau; les possessions du prince de la Tour et Taxis, à l'exception de celles qui sont situées au nord de la principauté de Neubourg et de la seigneurie de Strasberg et du bailliage d'Ostrach; les seigneuries de Gundelfingen et de Neufra, les parties du comté de Limbourg-Gaildorf non possédées par sadite majesté; toutes les possessions du prince de Hohenlohe, sauf l'exception faite au paragraphe précédent; et enfin la partie du bailliage ci-devant mayençais de Krautheim, située à la gauche de l'Yaxt.

S. A. S. le grand-duc de Bade, sur la principauté de Furstemberg (étant exceptées les seigneuries de Gundelfingen, Neufra, Trochtelfingen, Jungnau et la partie du bailliage de Moërskich située à la gauche du Danube), la seigneurie de Hagnau, le comté de Thengen, le landgraviat du Klettgau, les bailliages de Neidenau et Bittigheim, la principauté de Linange, les possessions des princes et comtes de Lœvenstein-Werthcim, situées à la rive gauche du Mayn (étant excepté le comté de Lœvenstein, la partie du Limbourg-Gaildorf, appartenant aux comtes de Lœvenstein, et les seigneuries de Heubach, de Breüherg et de Habitzheim); et enfin sur les possessions du prince de Salm-Reiferscheid-Krautheim, au nord de l'Yaxt.

S. A. I. le grand-duc de Berg, sur les seigneuries de Limbourg-Styrum, de Bruck, de Hardenberg, de Gimborn et Neustadt, de Wildenberg, les comtés de Hombourg, de Bentheim, de Theinfurt, de Horstmar, les possessions du duc de Looz, les comtés de Siegen, de Dillenbourg (les bailliages de Werthein et de Barbach exceptés) et de Hadamac, les seigneuries de Westerbourg, de Suhadeck et de Beisstein, et la partie de la seigneurie de Runckel proprement dite, située à la droite de la Lahn, et pour les communications entre le duché de Clèves et les possessions susdites au nord de ce duché; S. A. I. aura l'usage d'une route à travers les états du prince de Salm.

S. A. S. le grand-duc de Darmstadt, sur la seigneurie de Breuberg et de Hembach, sur la seigneurie ou bailliage d'Habitsheim, le comté d'Erbach, la seigneurie d'Ilbenstadt, la partie du comté de Kœnigstein, possédée par le prince de Stolberg-Gedern; les possessions des barons de Riedesel, enclavées dans les états de ladite altesse, ou qui leur sont contiguës, nommément les juridictions de Lauterbach, de Hockausein, Moos et Frienstern; les possessions des prince et comtes de Salm en Wétéravie, à l'exception des bailliages de Hohensolm, Braunfels et Greiffenstein, et enfin sur les comtés de Wittgenstein et de Berlebourg, et le bailliage de Hesse-Hombourg possédé par la branche de ce nom, apanagée de Hesse-Darmstadt.

Son altesse éminentissime le prince-primat, sur les possessions des prince et comtes de Lœwenstein-Wertheim, situées à la droite du Rhin, et sur le comté de Rieneck.

LL. AA. SS. les duc de Nassau-Usingen et prince de Nassau-Weilbourg, sur les

bailliages de Dierdorf, Athunvied, Neuerbourg, et la partie du comté du Bas-Ysembourg, appartenant au prince de Wied-Runckel; les comtés de Wied-Neu-Wied et Holzapfel, la seigneurie de Schaumbourg, le comté de Dietz et ses dépendances, la partie du village de Munzfelden, appartenant au prince de Nassau-Fulde, le bailliage de Wehrheim et de Burbach, la partie de la seigneurie de Runckel, située à la gauche de la Lahn, la terre équestre de Grausberg; et enfin le bailliage de Hohensolm, Braunfel et Gruffenstein.

S. A. S. le prince de Hohenzollern-Sigmaringen, sur les seigneuries de Trochtelfingen, de Jungnau, de Strasberg, sur le bailliage d'Ostrach, et la partie de la seigneurie de Moëskirch, située à la gauche du Danube.

S. A. S. le prince de Salm-Kyrbourg, sur les seigneuries de Gehmen.

S. A. S. le prince d'Ysembourg-Birstein, sur les possessions des comtes d'Ysembourg-Budingen, Wœchtersbach et Meerholz, sans que les comtes apanagés de sa branche puissent se prévaloir de cette stipulation pour former aucune prétention à sa charge.

Et S. A. S. le duc d'Aremberg, sur le comté de Dulmen.

XXV. Chacun des rois et princes confédérés possédera en toute souveraineté les terres équestres enclavées dans ses possessions. Quant aux terres équestres interposées, entre deux des états confédérés, elles seront partagées, quant à la souveraineté entre les deux états, aussi également que faire se pourra, mais de manière à ce qu'il n'en résulte ni morcellement ni mélange de territoires.

XXVI. Les droits de souveraineté sont ceux de législation, de juridiction suprême, de haute-police, de conscription militaire ou de recrutement et d'impôt.

XXVII. Les princes ou comtes actuellement régnans conserveront chacun, comme propriété, tous les domaines sans exception qu'ils possèdent maintenant, ainsi que tous les droits seigneuriaux et féodaux non essentiellement inhérens à la souveraineté, et notamment les droits de basse et moyenne juridiction en matière civile et criminelle, de juridiction et de police forestière, de chasse, de pêche, de mines, d'usines, de dîmes et prestations féodales, de pâturage et autres semblables, et les revenus provenans desdits domaines et droits.

Leurs domaines et biens seront assimilés, quant à l'impôt, aux domaines et biens des princes de la maison sous la souveraineté de laquelle ils doivent passer en vertu du présent traité; ou si aucun des princes de ladite maison ne possédoit d'immeubles aux domaines et biens de la classe la plus privilégiée. Ne pourront lesdits domaines et droits être vendus à un souverain étranger à la confédération, ni autrement aliénés, sans avoir été préalablement offerts au prince sous la souveraineté duquel ils se trouvent placés.

XXVIII. En matière criminelle, les princes et comtes actuellement régnans et leurs héritiers, jouiront du droit d'austregues, c'est-à-dire, d'être jugés par leurs pairs; et dans aucun cas, la confiscation de leurs biens ne pourra être prononcée ni avoir lieu; mais les revenus pourront être séquestrés pendant la vie du condamné

XXIX. Les états confédérés contribueront au payement des dettes actuelles des cercles, non-seulement pour leurs possessions anciennes, mais aussi pour les territoires qui doivent être respectivement soumis à leur souveraineté.

La dette du cercle de Souabe sera à la charge de LL. MM. les rois de Bavière et de Wirtemberg, de LL. AA. SS. le grand-duc de Bade, les princes de Hohenzollern et Simaringen, de Lichtenstein et de la Leyen, et divisée entr'eux dans la proportion de ce que chacun desdits rois et princes possédera dans la Souabe.

XXX. Les dettes propres de chaque principauté, comté ou seigneurie, passant sous la souveraineté de l'un des états confédérés, seront divisés entre lesdits états et les princes ou comtes actuellement régnans, dans la proportion des revenus que ledit état doit acquérir, et de ceux que les princes ou comtes doivent conserver d'après les stipulations ci-dessus.

XXXI. Il sera libre aux princes ou comtes actuellement régnans et à leurs héritiers, de fixer leur résidence partout où ils le voudront, pourvu que ce soit dans l'un des états, membres ou alliés de la confédération du Rhin, ou dans la possession qu'ils conserveront en souveraineté hors du territoire de ladite confédé-

ration; et de retirer leurs revenus ou leurs capitaux sans pouvoir être assujettis pour cette cause à aucun droit on impôt quelconque.

XXXII. Les individus employés dans l'administration publique des principautés, comtés ou seigneuries qui doivent, en vertu du présent traité, passer sous la souveraineté de l'un des états confédérés, et que le souverain ne jugeroit pas à propos de conserver dans leur emploi, jouiront d'une pension de retraite égale à celle que les lois et réglemens de l'état accordent aux officiers de même grade.

XXXIII. Les membres des ordres militaires ou religieux, qui pourront être, en conséquence du présent traité, dépossédés ou sécularisés, recevront une pension annuelle et viagère, proportionnée aux revenus dont ils jouissoient à leur dignité et à leur âge, et hypothéquée sur les biens dont ils étoient usufruitiers.

XXXIV. Les rois, grand-ducs, ducs et princes confédérés renoncent chacun d'eux pour soi, ses héritiers et successeurs, à tout droit actuel qu'il pourroit avoir ou prétendre sur les possessions des autres membres de la confédération, telles qu'elles sont et telles qu'elles doivent être en conséquence du présent traité. Les droits éventuels de succession demeurant seuls réservés, et pour le cas seulement où viendroit à s'éteindre la maison ou la branche qui possède maintenant, on doit, en vertu du présent traité, posséder en souveraineté les territoires, domaines et biens sur lesquels lesdits droits peuvent s'étendre.

XXXV. Il y aura entre l'Empire français et les états confédérés du Rhin, collectivement et séparément, une alliance en vertu de laquelle toute guerre continentale que l'une des parties contractantes auroit à soutenir deviendra immédiatement commune à toutes les autres.

XXXVI. Dans le cas où une puissance étrangère à l'alliance et voisine armeroit, les hautes parties contractantes, pour ne pas être prises au dépourvu, armeront pareillement, d'après la demande qui en sera faite par le ministre de l'une d'elles à Francfort.

Le contingent que chacun des alliés devra fournir étant divisé en quatre quarts, la diète déterminera combien de quarts devront être rendus mobiles, mais l'armement ne sera effectué qu'en conséquence d'une invitation adressée par S. M. l'empereur et roi à chacune des puissances alliées.

XXXVII. S. M. le roi de Bavière s'engage à fortifier les villes d'Augsbourg et de Lindau, à former et entretenir en tout temps dans la première de ces deux places des établissemens d'artillerie, et à tenir dans la seconde une quantité de fusils et de munitions suffisante pour une réserve, de même qu'à avoir à Augsbourg des boulangeries pour qu'on puisse confectionner une quantité de biscuits telle, qu'en cas de guerre la marche des armées n'éprouve pas de retard.

XXXVIII. Le contingent à fournir par chacun des alliés, pour le cas de guerre, est fixé comme il suit :

La France fournira 200,000 hommes de toutes armes; le royaume de Bavière, 30,000 hommes de toutes armes, le royaume de Wirtemberg, 4000; le grand-duc de Bade, 8000; le grand-duc de Berg, 5000; le grand-duc de Darmstadt, 4000; LL. AA. SS. les duc et prince de Nassau fourniront, avec les autres princes confédérés, un contingent de 4000 hommes.

XXXIX. Les hautes parties contractantes se réservent d'admettre par la suite dans la nouvelle confédération d'autres princes et états d'Allemagne qu'il sera trouvé de l'intérêt commun d'y admettre.

XL. Les ratifications du présent traité seront échangées à Munich le 25 juillet de la présente année.

Fait à Paris, le 12 juillet 1806.

L'empereur vient de publier le 6 août sa renonciation à l'empire germanique.

*Forces et revenus.* — Nous en parlerons dans la description des principaux États.

*Titres et armes.* — Les armes de l'empire étaient un aigle noir à deux têtes, les ailes étendues dans un champ d'or; et sur les têtes de l'aigle on voyait la couronne impériale; sur l'estomac était un écusson en huit quartiers, pour la Hongrie, Naples, Jérusalem, l'Ara-

gon, l'Anjou, la Gueldre, le Brabant et le Barrois. Il serait aussi inutile que difficile de faire l'énumération des différens quartiers et des différentes armoiries de la famille de l'archiduc. Chaque électeur, et même chaque petit prince d'Allemagne, réclamait le droit d'instituer des ordres; mais les empereurs prétendirent qu'ils n'avaient de valeur qu'autant qu'ils étaient confirmés par eux. Les empereurs d'Allemagne, ainsi que les rois d'Espagne, donnaient l'ordre de la Toison-d'or, comme descendans de la maison de Bourgogne. L'impératrice-douairière Eléonore, en 1662 et 1666, institua deux ordres de dames ou de chevalières; et l'impératrice-reine, celui de Sainte-Thérèse.

L'ordre de la *Toison-d'or* fut institué à Bruges, en Flandre, le 10 janvier 1429, par Philippe, duc de Bourgogne, le jour de son mariage avec sa troisième femme. On suppose qu'il prit ce signe de la principale manufacture d'étape du pays. Il consistait originairement en trente chevaliers, y compris le souverain, qui étaient des premières familles des Pays-Bas; et c'est encore aujourd'hui un des ordres les plus illustres de l'Europe. Il y en a maintenant deux branches; l'empereur en a une, et le roi d'Espagne l'autre. Il faut, pour y être admis, faire preuve de noblesse depuis le douzième siècle. La devise de l'ordre est : *Pretium non vile laborum*. L'empereur d'Autriche a institué nouvellement l'ordre du *Mérite*.

L'ordre *Teutonique* doit son origine à quelques religieux allemands de Jérusalem qui, pendant les croisades, prirent le titre de *chevaliers Teutoniques*, ou de *frères de l'hôpital de Notre-Dame-des-Allemands*, à Jérusalem. Conrad, duc de Souabe, les invita à se rendre en Prusse, vers l'an 1230; peu après, ils s'emparèrent eux-mêmes de la Prusse, et devinrent un des plus puissans ordres de l'Europe. L'ordre s'étant ensuite divisé, ses querelles lui firent perdre sa puissance et ses possessions; et Albert, marquis de Brandebourg, grand-maître de l'ordre, en abjurant la religion catholique, abdiqua la place de grand-maître, subjugua la Prusse, et en chassa tous les catholiques romains qui ne suivirent pas son exemple. L'ordre est maintenant divisé en deux branches.

Dans la description que nous avons donnée des Pays-Bas, nous n'avons pas fait mention de la branche protestante, qui avait une maison à Utrecht; celle des catholiques a une maison à Mergentheim, en Allemagne, dont l'archiduc Antoine est grand-maître, et ses membres doivent faire vœu de célibat. Le signe que porte cette branche est suspendu à une chaîne d'or, qui se met autour du cou.

L'époque de l'institution de l'ordre de l'*Aigle rouge* est incertaine. Il s'accorde ordinairement aux officiers généraux.

En 1690, Jean-Georges, électeur de Saxe, et Frédéric III, électeur de Brandebourg, en terminant leurs querelles, établirent l'ordre de la *Sincérité*, comme garantie de leur amitié future. Les chevaliers de cet ordre portent un bracelet d'or; d'un côté sont les noms des deux princes, avec cette devise : *Amitié sincère*; de l'autre, sont deux mains armées, jointes ensemble, et placées sur deux épées,

avec deux branches de palmier en travers, et cette devise : *Unis pour jamais.*

Jean-Georges, duc de Saxe-Weissenfels, institua l'ordre de la *noble Passion*, en 1704, dont le duc est souverain. Chaque chevalier de l'ordre doit contribuer à l'entretien des soldats blessés, ou qui ont vieilli au service du prince.

En 1709, Louise-Elisabeth, veuve de Philippe, duc de Saxe-Mersebourg, fit renaître l'ordre de la *tête de Mort*, originairement institué, en 1652, par son père, le duc de Wirtemberg. Il n'y a qu'une princesse de cette maison qui puisse en être souveraine, et l'on n'y admet que des femmes vertueuses et de mérite, sans avoir égard à la naissance ou à la fortune. Il faut qu'elles renoncent au jeu, au spectacle et au luxe de tout genre. Le symbole de l'ordre est une tête de mort émaillée en blanc, surmontée d'une croix pattée noire ; au-dessus de la croix pattée, est une autre croix composée de cinq diamans, par lesquels elle est suspendue à un ruban noir, bordé de blanc, et sur le ruban on lit ces paroles : *Memento mori.* Elle se porte sur la poitrine.

Le grand ordre de Wirtemberg est celui de la *Chasse*, institué en 1702, par le duc d'alors, et amélioré en 1719. Du côté gauche de l'habit est une étoile brodée en argent, de la même forme que l'emblème, au milieu d'un cercle vert, avec cette devise : *Amicitiæ virtutisque fœdus.* La fête de cet ordre arrive le jour de Saint-Hubert, qui est le patron des chasseurs.

En 1709, l'électeur Palatin fit revivre l'ordre de *Saint-Hubert*; originairement institué par un duc de Juliers et de Clèves, en mémoire d'une victoire qu'il avoit remportée ce jour-là, l'an 1447. Tous les chevaliers ont des emplois militaires ou des pensions.

L'archevêque de Salzbourg institua, en 1701, l'ordre de *Saint-Rupert*, en l'honneur du fondateur et du patron du siége qu'il occupait, et de l'apôtre de son pays.

En 1729, Albert, électeur de Bavière, institua l'ordre de *Saint-Georges*, défenseur de l'Immaculée Conception, dont les chevaliers sont obligés de donner des preuves de noblesse du côté paternel et maternel, depuis cinq générations.

L'ordre du *Lion d'or*, formé par le présent landgrave de Hesse-Cassel, est tout à la fois un ordre civil et militaire; mais il est plus généralement accordé aux officiers généraux. Le landgrave actuel a aussi institué l'ordre *militaire du Mérite*, dont l'emblème est une croix d'or à huit pointes, émaillée en blanc, et au milieu est cette devise : *pro virtute et fidelitate* ; on la porte à la boutonnière, avec un ruban bleu bordé d'argent.

*Histoire.* — Les mœurs des anciens Germains sont bien décrites par la plume élégante et mâle de l'historien romain Tacite. C'était une race d'hommes braves et indépendans, et particulièrement remarquables par leur amour de la liberté; ils résistèrent aux forces de l'empire Romain, non pas dans son origine ou sur son déclin, mais lorsqu'il fut parvenu à sa splendeur et qu'il était dans toute sa vi-

gneur. Le nom de *Hermann*, ou Arminius, fit trembler Auguste dans son palais. La terrible bataille dans laquelle ce héros tailla en pièces trois légions romaines, commandées par Varrus, mit fin à l'influence et au pouvoir des Romains dans la Germanie. Le fruit des victoires de César, de l'expédition brillante du jeune Drusus, des artifices plus efficaces de Tibère, fut perdu pour toujours. Depuis cette époque nous voyons les Germains braver la puissance des Romains, et très-souvent les forcer à des tributs honteux. Pour voiler la honte de ne pas avoir pu conquérir la véritable Germanie, les Romains en donnèrent le nom à la rive gauche, qui plutôt était une partie des Gaules. La *grande Germanie* d'Outre-Rhin était divisée en un grand nombre de principautés, indépendantes les unes des autres, quoiqu'elles réunissaient occasionnellement leurs armées contre les ennemis qui en voulaient à leur liberté. La naissance donnait la place de *roi*, la valeur celle de *duc* ou chef de l'armée. Les rois avaient qu'un pouvoir très-borné. Les *ducs* ou *her-tog* (de *heer*, armée, et *tog*, à présent *zug*, marche, expédition), ne furent nommés que pour une guerre. Tout se décidait dans l'assemblée générale de la nation, qui n'était composée que de citoyens libres et en état de porter les armes. Les Suèves qui alors habitaient la Bohême, les ...ies, les Cattes, les Chérusques (1), sont les peuples les plus connus dans les premiers siècles après Jésus-Christ; mais bientôt ces dénominations qui en partie ne paraissent avoir été que celles de tribus, ...t place aux noms de *Saxons* qui habitaient entre l'Elbe et le Weser; de *Frisons*, qui occupaient les côtes du N. O. de *Francs*, dénomination prise vers l'an 240 par les peuples libres (*Francs*), depuis la Lippe, en Westphalie, jusqu'au Mayn; de *Thuringiens*, *Bavarois*, de *Souabiens*, qui *peut-être* descendent des Suèves. En même temps les *Slaves* et les *Wendes*, peuples de la Sarmatie de la Scythie, occupèrent les bords de la Baltique et les pays vers les sources de l'Elbe et de l'Oder; ces peuples paraissent s'être livrés au commerce, à l'agriculture et au luxe, long-temps avant les nations allemandes. Parmi celles-ci, les Saxons seuls conservèrent leur ancienne forme de gouvernement; chez les Thuringiens, les Allemands et les Francs, le pouvoir monarchique s'accrut considérablement. Les Francs, en pénétrant dans la Gaule, en fondant la monarchie française, devinrent enfin l'instrument dont le destin se servit pour asservir la Germanie. Au commencement du neuvième siècle, Charlemagne, l'un de ces génies rares et supérieurs qui paraissent au milieu d'un siècle barbare, étendit d'abord son pouvoir militaire et ensuite son autorité civile sur la totalité de ces provinces. L'empire d'Allemagne fut héréditaire dans sa famille jusqu'à la mort de ...s III, l'an 911, époque où les différens princes, reprenant leur indépendance originaire, rejetèrent la race des Carlovingiens, pour

(1) *Voyez*, pour plus grands détails, le Traité de Géographie comparée à la tome IV, et les cartes anciennes à la fin de l'atlas.

Digitized by Google

placer sur le trône Conrad, duc de Franconie. Depuis ce temps, l'Allemagne fut toujours regardée comme un Empire électif. Des princes de différentes maisons, selon leur influence, ou la prépondérance de leurs armes, ont successivement monté sur le trône. Les plus considérables de ces maisons, avant que la maison d'Autriche eût obtenu le sceptre impérial, furent celles de Saxe, de Franconie et de Souabe. Les règnes de ces empereurs ne contiennent rien de plus remarquable que leurs querelles avec les papes. C'est de là qu'au commencement du treizième siècle naquirent les factions des Guelfes et des Gibelins, dont les premiers étaient partisans du pape et les derniers de l'empereur, et dont la violence et la haine invétérée troublèrent l'Empire pendant plusieurs siècles. Les papes connoissant la bravoure et les dissensions intestines des Allemands, avaient résolu d'en faire l'instrument aveugle de l'asservissement de l'Europe. Ils prétendirent que l'empereur devait se faire couronner par eux, et que Henri II avait prêté serment de fidélité et soumission. Ils se fâchaient quand l'empereur ne tenait pour eux que la bride du cheval; c'était l'*étrier* que le chef d'une grande nation devait leur tenir. Ils allèrent jusqu'à déposer celui qui de droit était leur souverain; ils armèrent *Henri V* contre son père et excitèrent les princes à la révolte. Plus d'un empereur fut forcé de s'humilier devant ces despotes spirituels. *Henri IV* reçut en habit de pénitent. les pieds nus, d'abord son *absolution*, et ensuite comme un don généreux, sa *couronne* de la main du pape, qui ensuite la lui ravit, et qui même pendant *cinq ans* empêcha que le corps de ce rebelle à l'église ne pût être enterré. Othon Ier ayant, en 962, réuni l'Italie à l'Empire d'Allemagne, obtint un décret du clergé qui lui accordait, à lui et à ses successeurs, le pouvoir de nommer le pape, et de donner des évêchés. Henri V, prince faible et méchant, renonça, en 1122, au droit d'investiture et aux autres pouvoirs, à la honte de la dignité impériale; mais le pape Benoît XII, ayant refusé l'absolution à Louis V de Bavière, en 1338, il fut déclaré, dans la diète de l'Empire, que la majorité des suffrages du collége électoral donnerait l'Empire, sans le consentement du pape; que ce dernier n'était pas au-dessus de l'empereur, et qu'il n'avait aucun droit de rejeter ou d'approuver les élections.

Le dernier empereur qui se fit couronner du pape, fut Ferdinand Ier, qui fut élu en 1556. L'imprudente hauteur de Paul IV, qui refusa de reconnoître cet empereur, qui avait montré envers les protestans une modération et une loyauté peu faite pour plaire au pape, détermina même les Allemands catholiques à déclarer que le couronnement à Rome n'était qu'une cérémonie inutile; le pape Pie IV voulut réparer les torts de son prédécesseur, et offrit généreusement de couronner Ferdinand, mais celui-ci lui répondit que le pape pouvait lui épargner cette peine.

Il y eut dans ces premiers temps beaucoup de guerres, dont il serait trop long de parler. On se battit presqu'à chaque vacance du trône impérial. Les Danois, les Polonais et les Hongrois furent long-

emps des ennemis dangereux pour l'Allemagne. Mais ce qui mérite attention du lecteur judicieux dans toutes ces contestations bruyantes t peu intéressantes, ce sont les progrès du gouvernement Germaique, qui furent pour ainsi dire en sens inverse de ceux des autres yaumes de l'Europe. Quand l'Empire élevé par Charlemagne s'éroula, tous les différens princes s'arrogèrent le droit d'élection; et eux qui dans la suite ont été distingués par le nom d'électeurs, n'avaient aucune autorité particulière ou légale pour nommer un sucesseur au trône impérial. Ils n'étaient que les officiers de la maison e l'empereur. L'un était son secrétaire; l'autre, grand-maître, chaelain, maréchal ou écuyer, etc. Comme ils vivaient près du prince, qu'ils possédaient des territoires indépendans, ils augmentèrent u à peu leur autorité et leur influence. Déjà sous les *Othons* on ne it plus les anciennes assemblées générales de la nation; les princes nt tout; mais eux-mêmes tremblaient devant Othon Ier. La minoé d'Othon III leur fut favorable. Cependant ce n'est qu'en 1126 ie le droit d'élection semble avoir été restreint à dix des plus puisns princes. Mais il ne fut rien réglé quant au nombre et aux droits s électeurs, avant le règne de Charles IV. Ce fut lui qui dans l'acte pelé la *bulle d'or* (*voyez* l'article *Curiosités*), fixa les différens iviléges et devoirs des *sept électeurs* qui y sont nommés *les sept andeliers* de l'Empire et *les sept dons du Saint-Esprit.* Cette fondamentale fut donnée à la diète de 1356.

Ainsi, tandis que dans les autres royaumes de l'Europe la dignité s grands seigneurs, qui était originairement des barons indépenns, ou qui possédaient des terres allodiales, était diminuée par torité du roi, comme en France, et par l'influence du peuple, nme dans la Grande-Bretagne, le pouvoir des électeurs et des aus princes, tant séculiers qu'ecclésiastiques d'Allemagne, s'élevait les ruines de la suprématie de l'empereur et de la juridiction du iple.

En 1438, Albert II, archiduc d'Autriche, fut élu empereur, et dignité impériale continua pendant 300 ans dans la ligne mâle de te famille. Un de ses successeurs, Maximilien, épousa l'héritière Charles, duc de Bourgogne; et par ce mariage, la Bourgogne et 17 provinces des Pays-Bas furent annexées à la maison d'Autri-. Charles V, petit-fils de Maximilien, et héritier du royaume spagne, en vertu de sa mère, fut élu empereur l'an 1519. Ce fut s son règne que les Espagnols conquirent le Mexique et le Pérou, que commença en Allemagne cette réforme de l'église, si longps demandée par tout ce qu'il y avait d'hommes éclairés. Ce ux conciles de Constance et de Bâle l'intérêt avait empêché de iser, ce que la bravoure des Hussites n'avait pu effectuer, un ple moine dans la Saxe le sut faire. Mais les passions humaines s cette révolution *subite* firent toujours taire la raison; une suite guerres entre l'empereur et les princes protestans n'eut point de ltat bien fixe. Cette contestation commencée en 1321 ne fut finie en 1648. Nous observerons ici que la mauvaise politique de la cour

de Rome fut la cause de l'exaspération des deux partis. Si des hommes saints et vertueux avaient occupé le siége de Saint-Pierre, si l'on avait aboli les abus crians qui excitèrent les premiers mouvemens, si l'on avait montré une modération chrétienne au lieu de l'obstination de l'intérêt propre, le *schisme* aurait pu être prévenu. Quoi qu'il en soit des causes de cette étonnante révolution, elle fait conjointement avec les découvertes des Portugais et des Espagnols une *époque* dans les annales du genre humain. Le règne de Charles V fut continuellement troublé par ses guerres avec les princes d'Allemagne et le roi de France François Ier. Quoiqu'il eût du succès dans le commencement, sa bonne fortune l'abandonna cependant à la fin, ce qui, joint à d'autres raisons, lui fit abdiquer la couronne.

Son frère, Ferdinand Ier, qui succéda au trône en 1558, montra beaucoup de modération dans ce qui concernait les matières de religion. Il eut l'adresse, de son vivant, de faire déclarer son fils Maximilien, roi des Romains, et mourut en 1564. Il ordonna, par son testament, qu'en cas que la ligne mâle vînt à s'éteindre dans sa famille, ou dans celle de son frère Charles, ses états Autrichiens retournassent à sa seconde fille Anne, femme de l'électeur de Bavière, et à ses ascendans.

Nous faisons mention de cette circonstance, parce qu'elle donna lieu à la dernière opposition faite par la maison de Bavière à la pragmatique sanction, en faveur de feu l'impératrice-reine de Hongrie, à la mort de son père Charles VI. Le règne de Maximilien II fut troublé par des commotions intestines, et par une invasion de la part des Turcs; mais il mourut en paix, en 1576. Son fils Rodolphe lui succéda, et eut des guerres à soutenir contre les Hongrois; il y eut aussi des différends entre lui et son frère Mathias, à qui il finit par donner la Hongrie et l'Autriche, sa vie durant. Mathias lui succéda au trône impérial.

Sous son règne, en 1619, éclata enfin la guerre dont depuis un siècle les catholiques et les protestans avaient fait l'essai, les Bohémiens en donnèrent le signal. Malgré l'acte, intitulé *charte de majesté*, l'on ôtait aux protestans leurs églises. Mathias envoya des commissaires, on répondit à leurs menaces en les jetant par la fenêtre. N'espérant rien que du succès de leurs armes, les Bohémiens attaquèrent l'Autriche même, et Mathias, menacé dans Vienne même, était sur le point de conclure avec eux une paix qui aurait empêché beaucoup de malheurs, lorsque sa mort donna le trône à Ferdinand I. Ce prince, d'un caractère ferme, mais cruel et ambitieux, sût d'abord gagner la Saxe et la Bavière, en promettant à la première, la dignité électorale, à l'autre l'hérédité de Juliers; ensuite il conclut un armistice avec les Hongrois, qui sous leur chef Betlen Gabon, menaçaient Vienne du côté de l'orient; ayant ainsi isolé les Bohémiens et leur nouveau roi, Frédéric, électeur Palatin, il pénétra, aidé des troupes espagnoles, dans la Bohême, il gagna la bataille de Prague, le 8 novembre 1620. Ce coup terrible effraya

;s princes protestans ; ils restèrent inactifs, pendant que l'empereur épouilla le malheureux Frédéric de toutes ses dignités et de toutes ;s possessions ; quatre *princes sans terres*, savoir, le margrave de aden Dourlach, le duc Christian de Brunswick, le margrave Jean-eorges de Brandebourg, et le comte de Mansfeld, continuèrent uls, avec quelques troupes volontaires, une lutte inégale. L'em-ereur pénétra toujours ; bientôt la Basse-Saxe fut attaquée par ses mées victorieuses ; ce fut alors que ce cercle choisit pour général protecteur le roi de Danemarck, Christian IV, qui venait de faire ie guerre heureuse contre la Suède. Mais la jalousie des princes lemands ne leur permit pas de donner au roi Danois assez de se-urs en troupes et en argent. Deux armées impériales s'avancèrent ; ine, sous Wallenstein, battit le comte de Mansfeld ; l'autre, sous lly, attaqua, le 27 août 1626, l'armée Danoise, qui vit bientôt s auxiliaires allemands prendre la fuite, et après une résistance iniâtre, fut presqu'entièrement taillée en pièces. Tilly marcha en anemarck. Christiern fut obligé de promettre par la paix de Lu-ck, en 1629, de ne plus prendre aucune part dans les affaires de llemagne. Le but constant de la politique autrichienne était l'as-vissement de l'Allemagne, et la destruction des protestans. Wal-istein disait hautement : Qu'a-t-on besoin de princes et d'électeurs ? llemagne ne doit avoir qu'un maître. Mais du sein du Nord arriva libérateur plus heureux ; Gustave-Adolphe débarqua à Stralsund 1630, avec une armée de 30,000 Suédois. Sa victoire, près de ipsick, le 7 septembre 1631, répandit la terreur jusqu'aux portes Vienne ; mais Gustave fit la faute de diviser ses forces, et pen-it qu'il pénétrait vers le Rhin et le Haut-Danube, l'empereur ras-ibla une nouvelle armée. Gustave marcha contre elle, retourna, na encore une bataille près de Leipsick, le 9 novembre 1632, mais mba au milieu de ses troupes victorieuses, victime sans doute la trahison ou de la basse jalousie d'un prince allemand. Mais la se protestante ne mourut pas avec ce grand homme ; les *Etats Suède*, et surtout le fameux Oxenstiern, qui, sous la minorité la fille de Gustave, avait un pouvoir presque dictatorial, conti-rent la guerre. La paix particulière que fit la Saxe en 1635, à gue ; la perte de plusieurs batailles, les défections continuelles princes allemands, rien ne rebuta les héros Suédois, auxquels la nce, gouvernée par Richelieu, donna beaucoup de secours. Les ner, les Torstensohn, les Wrangel, les Konigsmark, élevèrent éputation militaire de la Suède au plus haut degré de gloire. mi les Allemands, Bernard, duc de Weimar et Amalie, land-es de Cassel, se distinguèrent par leur courage. Enfin, en 1648, iix, après laquelle toutes les parties soupiraient, fut conclue à ister et à Osnabruck en même temps. Dans cette *paix de West-lie*, que la Suède et la France garantirent, les droits des princes nands furent réglés, la liberté des cultes établie, et des pays con-ables cédés aux couronnes de France et de Suède. L'indépen-e de la Hollande et de la Suisse fut reconnue. Toute l'Europe

y accéda, toutes les nations reconnurent ce traité comme une base du droit des gens.

Ferdinand II mourut en 1627; son fils, Ferdinand III, lui succéda, et mourut en 1657. Après lui, vint l'empereur Léopold, prince sévère, peu aimable et peu fortuné. Il eut à lutter contre deux grandes puissances, la France d'un côté, et les Turcs de l'autre; la France lui prit l'Alsace et plusieurs autres places frontières de l'empire; et les Turcs auraient pris Vienne, si Jean Sobieski, roi de Pologne, ne leur en avait fait lever le siége. Le prince Eugène de Savoie, jeune aventurier d'un rare mérite, se trouvant, vers l'an 1697, à la tête d'une armée impériale, donna aux Turcs le premier échec qu'ils eussent encore éprouvé en Hongrie; et par la paix de Carlowitz, en 1699, la Transylvanie fut cédée à l'empereur. L'empire n'aurait cependant pas été en état de résister aux forces de la France, si le prince d'Orange, qui fut ensuite roi d'Angleterre sous le nom de Guillaume III, n'eût posé les fondemens de cette grande ligue contre la France, dont nous avons déjà décrit les effets. Les Hongrois secrètement encouragés par les Français, et irrités de la tyrannie de Léopold, étaient toujours en armes, sous la protection de la Porte Ottomane, lorsque ce prince mourut en 1705.

Son fils, Joseph, lui succéda, et mit les électeurs de Cologne et de Bavière au ban de l'Empire; mais étant mal servi par le prince Louis de Bade, général de l'empire, les Français rétablirent en partie leurs affaires, malgré leurs défaites répétées. Quoique le duc de Malborough remportât des victoires signalées, il n'eut pas tout le succès qu'il méritait et auquel il s'attendait. Joseph lui-même fut soupçonné de vouloir détruire la liberté de l'empire, et sa conduite démontra pleinement qu'il s'attendait que les Anglais soutiendraient seuls le fardeau d'une guerre dont il retirait tous les avantages. Les Anglais étaient mécontens de sa lenteur et de son égoïsme; mais il mourut en 1711, avant d'avoir réduit les Hongrois; et n'ayant pas laissé d'enfans mâles, la couronne échut à son frère Charles VI, que les alliés s'étaient efforcé de placer sur le trône d'Espagne, en opposition à Philippe, duc d'Anjou, petit-fils de Louis XIV.

Cette nouvelle dignité de Charles VI changea tout-à-fait les dispositions de l'Angleterre et de la Hollande à son égard. Ces deux puissances qu'on appelait alors, par excellence, les *puissances maritimes*, crurent que le prétendu *équilibre* de l'Europe, ou plutôt leur *intérêt commercial*, avait presqu'autant à craindre de la réunion des monarchies espagnole et autrichienne, que de celle de l'Espagne et de la France. Voilà ce qui sauva Louis XIV et la France d'une ruine presqu'inévitable. Les Anglais et Hollandais firent leur paix avec la France, et Philippe V, roi d'Espagne, sans se soucier de leur ancien allié. L'empereur, délaissé par ces puissances marchandes, fut bientôt obligé à faire une paix séparée avec les Français, à Bade, en 1714, afin de pouvoir arrêter les progrès des Turcs en Hongrie, où ils furent complétement défaits par le prince Eugène à la bataille de Peterwaradin. Le même général remporta sur eux

une victoire de la même importance en 1717 devant Belgrade, qui tomba entre les mains des Impériaux; et l'année suivante la paix fut conclue entr'eux et les Turcs. Charles employa tous ses soins à faire des arrangemens pour conserver et augmenter ses possessions héréditaires en Italie et dans la Méditerranée. Heureusement pour lui, la couronne de la Grande-Bretagne passa dans la maison d'Hanovre, événement qui lui donna un grand poids dans la balance de l'Europe, par les liaisons que Georges I et Georges II avaient dans l'empire. Charles le sentit bien, et se conduisit avec tant de hauteur, que vers l'année 1724 et 1725, il y eut une querelle entre lui et Georges I^er^. Le système politique de toute l'Europe était dans ce temps-là si incertain, que les principales puissances abandonnaient souvent leurs anciennes alliances pour en contracter de nouvelles contraires à leurs intérêts. Sans entrer dans toutes les particularités de ces variations politiques, il suffira d'observer que le principal objet de la cour de Londres fut de conserver et d'agrandir l'électorat d'Hanovre, et celui de l'empereur, d'établir la pragmatique sanction en faveur de sa fille, feu l'impératrice-reine, n'ayant pas d'enfans mâles. Des concessions mutuelles sur ces grands objets rétablirent l'harmonie entre Georges II et l'empereur Charles; et l'électeur de Saxe, flatté par la perspective du trône de Pologne, renonça aux grandes prétentions qu'il avait à la succession Autrichienne.

L'empereur eut après cela de mauvais succès dans une guerre qu'il fit aux Turcs, et qu'il avait particulièrement entreprise pour se dédommager des grands sacrifices qu'il avait faits en Italie aux princes de la maison de Bourbon. Le prince Eugène était mort, et il n'avait pas de général pour le remplacer. Heureusement à cette époque le système de la France, sous le ministère du cardinal Fleuri, était pacifique, et elle obtint pour Charles une paix moins désavantageuse qu'il n'avait droit de l'attendre. Cet empereur, pour tranquilliser les princes d'Allemagne, et les autres puissances Européennes, avait, avant sa mort, donné sa fille aînée en mariage au duc de Lorraine, prince qui ne pouvait guère augmenter la puissance de la maison d'Autriche. Il mourut en 1740.

Il ne fut pas plutôt dans la tombe, que tout ce qu'il avait pris tant de peine à établir, aurait été détruit, sans la fermeté de Georges II. La pragmatique sanction fut attaquée de toute part. Le jeune roi de Prusse, à la tête d'une armée formidable, entra dans la Silésie, et la conquit, sous des prétextes assez frivoles. Le roi d'Espagne et l'électeur de Bavière firent valoir des prétentions tout-à-fait incompatibles avec la pragmatique sanction, quoique toutes ces puissances l'eussent solennellement garantie? La France excita, encouragea, soutint tous les ennemis de l'Autriche. Une armée française influa, par sa présence, sur les délibérations de la diète, et détermina les électeurs à donner une preuve que la couronne impériale n'était pas héréditaire dans la maison archiducale. Le trône impérial, après une vacance considérable, fut rempli par l'électeur de Bavière, qui prit le titre de Charles VII, en janvier 1742. Les Français inon-

Digitized by Google

dèrent la Bohême de leurs armées, s'emparèrent de Prague; et la reine de Hongrie, pour se débarrasser du roi de Prusse, fut forcée de lui céder, par un traité formel, la meilleure partie du duché de Silésie. Aussitôt Frédéric, qui tout en écrivant contre le *machiavélisme*, en suivait les principes, quitta brusquement ses alliés.

La jeunesse, la beauté, les souffrances de la reine, et plus encore le courage avec lequel elle supportait ses malheurs, touchèrent les Hongrois, entre les bras desquels elle s'était jetée avec son fils; et quoiqu'ils eussent toujours été remarquables par leur haine contre la maison d'Autriche, ils se déclarèrent en sa faveur. Ses généraux chassèrent les Français de la Bohême, et Georges II, à la tête d'une armée, composée d'Anglais et d'Hanovriens, gagna la bataille de Dettingen, en 1743. Charles VII était alors malheureux sur le trône impérial, et chassé de son électorat, comme l'avait été son aïeul, du temps de la reine Anne, pour avoir pris le parti de la France. Il aurait volontiers fait les plus grands sacrifices à la reine de Hongrie; mais elle rejeta impolitiquement avec hauteur toute espèce d'accommodement, contre l'avis du roi d'Angleterre, qui était son meilleur et véritablement son seul ami. Cette opiniâtreté fournit au roi de Prusse une occasion d'envahir la Bohême, sous prétexte de soutenir la dignité impériale; mais quoiqu'il prît Prague, et soumît la plus grande partie du royaume, il ne fut pas soutenu par les Français, qui avaient beaucoup de raisons de ne pas se fier à lui.

Le roi de Prusse prétendit avoir découvert un traité secret fait entre l'impératrice-reine, l'impératrice de Russie et le roi de Pologne, comme électeur de Saxe, pour le dépouiller de ses Etats et se les partager entr'eux. Voilà pourquoi, après avoir battu le prince Charles de Lorraine, il attaqua l'électeur de Saxe, défit ses troupes, et prit possession de Dresde, qu'il garda jusqu'à ce que, par la médiation de sa majesté Britannique, on fit un traité, par lequel le roi de Prusse obtint un million d'écus, une nouvelle garantie, et une cession encore plus formelle de la Silésie, mais en revanche il reconnut le duc de Lorraine, grand-duc de Toscane, et *co-régent* de son épouse, la reine de Hongrie et de Bohême, pour empereur romain. Ce prince avait, sous le nom de *François Ier*, été élevé à la dignité impériale, en 1745, après la mort de Charles VII, dont le fils conclut une paix séparée avec l'impératrice-reine, et avait même donné sa voix à François Ier, pour ravoir l'électorat de Bavière. Le roi de Prusse ayant ainsi, pour la seconde fois, quitté la partie, la guerre continua en Italie; et dans les Pays-Bas, entre la France, l'Espagne et l'Autriche, les succès en furent très-variés; et enfin on conclut, à Aix-la-Chapelle, une paix qui rétablit à peu près le *statu quo*. Marie-Thérèse ne perdit que la Silésie, et le duché de Parme fut cédé à l'Infant d'Espagne.

Le repos que cette paix avait procuré à l'Europe, fut bientôt troublé par les projets de destruction formés contre le roi de Prusse. Ce monarque découvrit par la trahison d'un Saxon, le plan de la formidable coalition qu'avaient formée contre lui l'impératrice-reine de Hongrie,

Hongrie, qui ne pouvait oublier la perte de la Silésie, l'impératrice Elisabeth de Russie, à l'instigation du fameux chevalier d'Eon, et qui d'ailleurs crut avoir été l'objet des satires du roi de Prusse, et madame de Pompadour, gagnée par les flatteries de Marie-Thérèse qui s'abaissa jusqu'à appeler cette parvenue, *sa chère cousine et amie*. Ces trois dames entraînèrent les rois de Pologne et de Suède, avec plusieurs autres princes, dans une ligue dont le but était la ruine totale de Frédéric. Mais la Grande-Bretagne, plus sage que la voluptueuse cour de Versailles, soutint la Prusse par un subside annuel de 16 millions; le roi d'Angleterre, comme électeur d'Hanovre, lui donna des troupes auxiliaires.

Frédéric, voulant prévenir ses ennemis, entra brusquement dans la Saxe, défit le général impérial Brown, à la bataille de Lowositz, obligea les Saxons à mettre bas les armes, quoiqu'ils fussent fortement retranchés à Pirna, et l'électeur de Saxe à fuir de nouveau dans son royaume de Pologne. Après cela, le roi de Prusse fut sommé au ban de l'Empire, et les Français firent entrer d'un côté leurs armées en Allemagne, et les Russes de l'autre. La conduite du roi de Prusse, dans cette occasion, est la plus étonnante que l'on rencontre dans l'histoire. Il entra une seconde fois en Bohême avec une rapidité inconcevable, et défit une armée de 100 mille Autrichiens, aux ordres du général Brown, qui fut tué, ainsi que le brave maréchal Schwerin du côté des Prussiens. Il fit alors le siége de la ville de Prague, contre laquelle il fit jouer une artillerie formidable; mais au moment où il commençait à s'imaginer que ses troupes étaient invinçibles, elles furent défaites à Colin, par le général autrichien Daun, ce qui l'obligea à lever le siége et à se replier sur Eisenach. Les opérations de la guerre se multiplièrent alors tous les jours. Les Impériaux, sous le comte Daun, devinrent d'excellens soldats; mais ils furent battus à la bataille de Lissa: les Prussiens s'emparèrent de Breslaw, et obtinrent plusieurs autres grands avantages. Lorsque les Russes furent entrés en Allemagne, ils donnèrent une nouvelle tournure à la face des affaires, et le génie du prudent, et tout à la fois entreprenant comte Daun, fit éprouver à Frédéric de grands difficultés, malgré toutes ses étonnantes victoires. Celui-ci commença d'abord par battre les Russes à Zorndorf; mais une attaque faite sur son armée pendant la nuit, par le comte Daun, à Hochkirchen, pensa lui être fatale, quoiqu'il rétablît ses affaires avec une présence d'esprit admirable. Il fut néamoins obligé de sacrifier la Saxe pour conserver la Silésie. On a remarqué qu'il y a peu d'époques dans l'histoire qui fournissent autant de matière à la réflexion que cette campagne. Il y eut six siéges de levés presqu'en même temps; celui de Colberg, par les Russes, celui de Leipsick, par le prince de Deux-Ponts, qui commandait l'armée de l'Empire; celui de Dresde, par Daun; et ceux de Neiss, Cosel et Dorgau, aussi par les Autrichiens.

Le désir d'être courts nous oblige à omettre plusieurs événemens importans qui eurent lieu à la même époque en Allemagne, entre les Français et les Anglais ou leurs alliés. Les armées françaises, con-

duites par des généraux inexpérimentés ou traîtres, furent à chaque moment battues ; et quoique leur grande supériorité en nombre leur permît quelquefois de pénétrer bien avant dans l'Allemagne, ils furent les ennemis les moins dangereux qu'eut la Prusse. La bataille de Rosbach, où une armée de 50 mille Français et troupes de l'Empire fut défaite par *sept mille* Prussiens, fit du militaire français l'objet de la risée générale. Cette idée désavantageuse a beaucoup contribué à la formation de la coalition en 1792. Mais il est juste d'observer que les Français n'avaient, dans la guerre de sept ans, aucun autre but que celui de nourrir leurs troupes aux dépens de l'Allemagne, et de se soulager ainsi un peu de leurs énormes pertes maritimes contre l'Angleterre, avec laquelle ils avaient en même temps une guerre à soutenir.

Les Suédois restèrent presqu'inactifs, car les généraux n'osaient faire un pas sans envoyer des courriers à Stockholm, où l'on traitait cette guerre en *affaire de finance*.

Les Russes, que Frédéric avait méprisés, devinrent bientôt ses ennemis les plus formidables. Après avoir conquis et dévasté la Prusse et la Poméranie, ils avançaient, sous le commandement du comte Soltikoff, au nombre de 100 mille hommes, vers la Silésie. Dans cette détresse, il agit avec un courage et une intrépidité qui approchaient du désespoir ; mais il fut à la fin entièrement défait par les Russes, près de Francfort, avec la perte de 20 mille de ses meilleurs soldats. Il était devenu le jouet de la fortune. Des défaites répétées semblaient annoncer sa ruine, et il n'y avait aucun moyen de pouvoir obtenir la paix. Il avait perdu, depuis le 1er octobre 1756, Keith, Schwerin, et quarante-six autres de ses meilleurs généraux, outre ceux qui étaient blessés et prisonniers. Le général impérial Laudhon défit, à Landshut, une armée aux ordres de Fouquet, sur laquelle il comptait beaucoup, et ouvrit par ce moyen une porte aux Autrichiens, pour entrer dans la Silésie. Personne, autre que le roi de Prusse, n'aurait pensé à continuer la guerre, après tant de pertes réitérées; mais chaque défaite semblait lui donner un nouveau courage. On ne sait, à la vérité, à quoi attribuer l'inaction de ses ennemis, après sa défaite près de Francfort, sinon à la jalousie que les généraux impériaux conçurent contre leurs alliés Russes. Ils avaient pris Berlin, et levé des contributions sur les habitans ; mais vers la fin de la campagne, Frédéric défit les Impériaux dans la bataille de Torgau, où le comte Daun fut blessé. Ce fut le combat le plus opiniâtre où le roi de Prusse se fût jamais trouvé ; mais il y perdit 10 mille hommes de ses meilleures troupes, et les avantages qu'il pouvait tirer de sa victoire n'étaient pas bien considérables. Les nouveaux renforts qui arrivaient continuellement de Russie, la prise de Colberg par les Russes, et celle de Schweidnitz par les Autrichiens, semblaient avoir achevé sa ruine, lorsque sa plus formidable ennemie, l'impératrice de Russie, mourut le 5 janvier 1762 : Georges II était mort le 25 octobre 1760.

La mort de ces illustres personnages eut de grandes conséquences. Le ministère de Georges III avait envie de mettre fin à la guerre,

et le nouvel empereur de Russie, Pierre III, était un si zélé admirateur de Frédéric, qu'il regardait comme un grand honneur d'avoir le grade de *colonel* dans l'armée prussienne. Il donna donc ordre à ses troupes de se joindre à celles de Frédéric; et l'Autriche aurait payé les frais de la guerre, si la fortune n'avait pas dérangé les plans de Frédéric par un nouveau coup. Pierre III fut détrôné par Catherine II, qu'on accusa de l'avoir assassiné; l'impératrice resta neutre. L'Autriche et la Prusse également épuisées, firent enfin la paix de Hubertsbourg, le 15 février 1763, qui confirma de nouveau la possession de la Silésie. Dans cette guerre, *un million d'hommes* fut immolé par le fer, sans compter ceux qui moururent de faim et de misère. Les cruautés et le pillage qui eurent lieu, surpassent même les excès de la dernière guerre. Le ministère français donna l'ordre formel et exprès de changer la Westphalie en un désert, et d'enlever jusqu'aux racines de la terre. Les Russes coupèrent le nez et les oreilles à ceux qui ne voulaient pas abjurer leur roi; ils leur ouvrirent le ventre, leur arrachèrent le cœur ou les firent rôtir sur un feu de charbons. Cependant le général russe Tettleben empêcha les Autrichiens d'incendier Berlin. Rien n'égala la fureur des Hongrois, auxquels Marie-Thérèse avoit su communiquer cette obstination, cette implacable haine, cette cruelle bigoterie qu'elle avoit apprise de ses jésuites.

A la mort de l'empereur son époux, qui arriva en 1765, son fils Joseph, qui avoit été couronné roi des Romains, en 1764, lui succéda à l'Empire. Peu après son avénement, il montra de grands talens pour gouverner ses Etats, et pour partager ceux de ses voisins. Il se joignit à la Russie et à la Prusse, pour le partage de la Pologne. Il visita incognito, et avec peu de suite, Rome et les principales cours d'Italie, et eut une entrevue avec le roi de Prusse, quoique cela n'empêchât pas les hostilités de commencer entre l'Autriche et la Prusse, au sujet de la succession de l'électorat de Bavière. Les prétentions de l'Autriche, dans cette occasion, étaient fort injustes; mais tant que les hostilités continuèrent, l'empereur déploya de grands talens militaires pour soutenir ses réclamations. Quoique les deux partis eussent mis de grandes armées en campagne, il n'y eut pas d'action d'importance, et à la fin il y eut un accommodement entr'eux. Après cet événement, l'empereur s'occupa de projets beaucoup plus utiles que des opérations militaires, sinon cependant qu'en dernier lieu il demanda aux Hollandais la libre navigation de l'Escaut, etc., d'une manière contraire aux stipulations des traités antérieurs, pour l'observation desquels, ainsi que pour soutenir ses ancêtres, les Hollandais et les Anglais avaient répandu un déluge de sang et sacrifié des trésors. Il s'efforça néanmoins de faire le bonheur de ses sujets, accorda une grande liberté de conscience, et supprima plusieurs ordres religieux des deux sexes, comme tout-à-fait inutiles et pernicieux pour la société.

L'an 1783, il abolit, par un édit, les restes de la servitude et de la corvée, et fixa les honoraires des gens de loi à un taux modéré, leur accordant une pension en dédommagement. Il abolit aussi

l'usage de la question dans ses États héréditaires, et redressa plusieurs des griefs, sous lesquels les paysans et le bas peuple gémissaient. C'était un prince philosophe, et qui se mêlait dans la société de ses sujets avec une aisance et une affabilité peu communes chez les personnes de son rang. Il aimait la conversation des gens instruits, et paraissait passionné pour ces vastes connoissances qui ennoblissent même ceux qui sont élevés au haut rang qu'il possédait. Mais le peuple ignorant et bigot des Pays-Bas opposa à ses innovations une résistance qui bientôt se changea en rébellion ouverte. En même temps, l'ambitieuse Catherine II l'avoit entraîné contre les Turcs dans une guerre qui fut presque toujours malheureuse et déshonorante pour l'Autriche. L'empereur et le général Lascy perdirent toute leur gloire militaire. Ces chagrins, joints à des débauches, mirent Joseph dans le tombeau.

Pierre Léopold, grand-duc de Toscane, succéda à son frère Joseph II, et mérite les éloges de l'histoire par les preuves multipliées qu'il a données de sa modération et de la solidité de ses principes. La prudence et la douceur avec lesquelles il avoit antérieurement administré ses États d'Italie, firent voir qu'il aspirait à une réputation plus solide que celle que peut donner le seul éclat de la royauté. Un évêque de Hongrie, ayant refusé une licence à un catholique qui voulait épouser une protestante, l'empereur lui ôta son évêché; mais il lui pardonna ensuite, quand il se soumit, en le priant d'exhorter ses confrères à obéir aux édits de l'empereur; qu'autrement on ne leur ferait aucune grâce.

Léopold n'eut rien de plus pressé que de finir la guerre extérieure et intérieure dont il avait hérité. Malgré la prise de Belgrade, les menaces de la Prusse le forcèrent à conclure une paix peu avantageuse avec les Turcs. Les Pays-Bas ne trouvant plus d'appui, furent bientôt soumis, et obtinrent de la sage modération de Léopold, l'abolition de plusieurs des innovations faites par Joseph.

La révolution française fut l'écueil contre laquelle la sagesse de Léopold échoua. Il voulut modérer la marche impétueuse que prenaient les réformateurs français. Par ses imprudentes et injustes intrigues, il donna lieu à cette terrible guerre, qui finit par la paix de Lunéville.

La conférence de Pilnitz, entre l'empereur, le roi de Prusse et l'électeur de Saxe, est l'événement le plus mémorable depuis la paix avec la Turquie.

Une diminution proportionnée des armées autrichiennes et prussiennes, l'échange des Pays-Bas pour la Bavière, la sécularisation de plusieurs évêchés d'Allemagne, font partie des articles qui furent convenus. Mais le véritable but était une coalition entre les monarques contre les progrès des idées républicaines. Il est difficile de savoir si le rétablissement entier de la monarchie absolue en France et le retour des princes émigrés, entraient dans le plan de Léopold.

Léopold mourut au milieu de ses préparatifs hostiles contre la France.

François II qui lui succéda aussitôt comme roi, et quatre mois après fut couronné empereur, anéantit tout ce que Joseph II avait fait contre la religion, en même temps qu'il poussa avec vigueur la guerre contre la France. L'histoire de cette guerre a été décrite à l'article *France*, où nous renvoyons nos lecteurs.

## TOPOGRAPHIE.

On divisait l'Allemagne en neuf cercles ou grandes provinces, qui comprenaient chacune plusieurs Etats : ces neufs cercles sont ceux de Westphalie, de Basse-Saxe, de Haute-Saxe au N.; ceux du Bas-Rhin, du Haut-Rhin, de Franconie au Centre; ceux de Souabe, de Bavière et d'Autriche au S. Nous suivrons cette division géographique comme la plus usitée, quoiqu'elle n'existe plus sous le rapport politique. *Voyez* les tableaux des divisions géographique et politique de l'Allemagne page 2 de ce volume.

### *Principautés, villes, places fortes, bourgs, villages.*

### *CERCLE DE WESTPHALIE.*

— Ce cercle est borné au N. par la mer d'Allemagne, à l'O. par la Hollande et la France, au S. par les cercles du Bas-Rhin et du Haut-Rhin, à l'E. par le cercle de Basse-Saxe. Il abonde particulièrement en pâturages et en bétail. On en exporte quantité de chevaux et de porcs. La partie septentrionale est marécageuse, et beaucoup moins fertile en grains que la méridionale.

OST-FRISE ET JEVER. — Ces deux pays faisaient ci-devant partie de l'Allemagne et de ce cercle. Ils viennent d'être réunis à la Hollande, à laquelle nous renvoyons, tom. II, 1re part. p. 12.

*Emden*, *Norden*, *Griedzil*, *Aurich*, *Leer*, *Detern*, *Iemgum*. Voyez le même vol., même page.

OLDENBOURG. — Ce duché est au S. E. de la principauté d'Ost-Frise. Il comprend le comté de Delmenhorst. La nourriture des bestiaux est plus considérable que l'agriculture. Le pays est rempli de marais et de bruyères, mais il produit les meilleurs chevaux de l'Allemagne. On en exporte des toiles, du beurre, des fromages, du lin, du houblon, des bois, tant de bâtisse que pour les tonneaux; des peaux. Il abonde en bêtes à cornes et en abeilles. On y fabrique du gros drap. Son revenu est de 250,000 écus. Pop. 90,000 hab.

*Oldenbourg*, capitale, à 12 l. O. de Brême sur la *Hunte*. Pop. 4,000 hab.

*Delmenhorst*, à 3 l. S. O., capitale de l'ancien comté du même nom, qui fait partie du duché d'Oldenbourg.

*Gloppenbourg*, ville, à 8 l. S. sur la *Soste*, a été détachée de l'évêché de Munster, ainsi que Vechta, et réunie au duché d'Oldenbourg.

*Vechta*, à 10 l. S., ville forte sur la *Hasse*.

HOYA. — Ce comté est au S. E. du duché d'Oldenbourg. Le lin et le chanvre sont la base des toiles et de la filature, qui sont une des principales occupations des habitans du comté. Dans les bruyères et les endroits sablonneux, il croît du sarrasin, du seigle et de l'avoine, et dans les endroits marécageux, sur le bord des rivières, on sème du froment, des haricots et de l'orge. Les prairies servent à élever des chevaux.

*Hoya*, bourg, capitale, à 2 l. S. de Verden, est sur le *Weser*.

*Nienbourg*, ville forte à 5 l. S. sur le *Weser*, se rendit aux Français le 25 novembre 1806.

VERDEN. — Cette principauté, au N. du comté d'Hoya, est un pays plat, marécageux, mais bien cultivé.

*Verden*, à 10 l. S. E. de Brême sur l'*Aller*, capitale; à une demi-lieue de cette ville on trouve des eaux minérales.

DIEPHOLTZ. — Ce comté est au N. E. de l'évêché d'Osnabruck. Il a de bons pâturages, où l'on élève beaucoup de bestiaux : il fournit aussi du miel. Pop. 12,000 hab.

*Diépholtz*, capitale, à 10 l. N. E. de Minden, possède des manufactures d'étoffe de laines.

## ROYAUME DE WESTPHALIE.

Ce royaume, par le traité de Tilsit, du 9 juillet 1807, a été formé en faveur du prince Jérôme, frère de l'Empereur Napoléon. Il a 2,000 lieues carrées, 1,912,300 habitans. On y suit la religion catholique; les autres y sont tolérées. Il fournit en temps de guerre 25,000 hommes à la Confédération du Rhin, dont le roi est membre.

Ce royaume est formé des pays suivans : les comtés de Minden, de Ravensberg, l'ancien évêché de Paderborn, l'Eischfeld, les comtés d'Hohenstein, de Mansfeld, les principautés de Hall, d'Halberstadt, le pays d'Hildesheim, les ci-devant villes impériales de Mulhausen, de Nordhausen : la Vieille-Marche, située sur la rive gauche de l'Elbe; la partie du duché de Magdebourg, située sur la rive gauche du même fleuve (tous pays cédés par la Prusse en vertu du traité de Tilsit); la partie méridionale du duché de Calenberg, avec Gottingue, le pays d'Osnabruck, la principauté de Grubenhagen, qui faisaient partie de l'Hanovre; les principautés de Wolfenbuttel, de Blankenbourg; le territoire de Walkenried, le comté de Barby, la ville de Quedlinbourg avec son territoire; le cercle de la Saale, le territoire de Corvey, le comté de Rietberg-Kaunitz, toute la Haute-Hesse, une grande partie de la Basse; le comté de Ziegenhayn, la principauté d'Hersfeld, la seigneurie de Schmalkalden, et la partie de Schaumbourg, appartenant à la Hesse. Ce royaume vient d'être divisé en 8 départemens. *Voy.* le tableau de la division politique de l'Allemagne, page 2 de ce volume.

OSNABRUCK. — Ce pays est à l'E. des comtés de Lingen et de Tecklenbourg. Il était alternativement possédé par les catholiques et par les luthériens. Il est couvert de marais, de bruyères et de montagnes : on y trouve des mines d'argent, de fer et de charbon; des carrières de marbre et de pierre, et des sources salées. Les habitans font beaucoup de toiles de chanvre et de lin qui s'exportent en Hollande et en Angleterre, Pop. 120,000 hab.

*Osnabruck*, capitale, à 12 l. N. par E. de Munster, remarquable par le traité qui s'y conclut en 1648 entre l'empereur et les Suédois, est une ville considérable, qui fabrique des étoffes de laines et des toiles. Pop. 6,900 hab.

*Dissen* a une belle saline.

MINDEN. — Cette principauté est au S. E. du comté de Diépholtz. Elle abonde en grains et en lin. Pop. 67,952 hab.

*Minden*, capitale, à 15 l. N. de Paderborn, sur le *Weser*, a des fabriques d'eau-de-vie et des raffineries de sucre.

SCHAUMBOURG. — Ce comté est à l'E. de la principauté de Minden. Il fournit beaucoup de charbon de terre, de l'alun, du gipse, du beau cristal.

*Rinteln*, capitale, à 3 l. S. E. de Minden, est située sur le *Weser*.

*Buckebourg*, à l'O., à 2 l. N., a donné son nom au comté de la Lippe-Buckebourg. Elle fait de la vaisselle de terre.

*Oberkirchen*, petite ville, à [illegible] l. ½ N. E., a des carrières de charbon de terre dans ses environs.

*Oldendorf*, petite ville, à 3 l. O. près du *Weser*, a des eaux sulfureuses.

*Wilhemstein*, à 9 l. N. E., château fort dans le lac de *Steinhude*.

LIPPE. — Ce comté au S. O. de celui de Schaumbourg, abonde en bétail à corne, à laine et à lin. On y trouve des eaux minérales et des cristaux assez durs pour tailler le verre. Ce pays avec celui de Schaumbourg, peut avoir 80,000 habitans.

*Detmold*, capitale, à 3 l. E. de Bielefeld, sur la *Lippe*, fabrique des toiles. Près de là est le *Teuteberg*, qu'on croit être le Tentoburgum, célèbre par la défaite des légions romaines sous Varus.

*Lemgo*, ville, à 3 l. N. par E., fait des étoffes de laine et des têtes de pipe de l'écume de mer.

*Horn*, petite ville, à 2 l. S. E., près de laquelle se trouve le singulier rucher, nommé *Exter-Stein*.

*Lippstadt* sur la *Lippe*, ville à 10 l.

S. O., dans un territoire marécageux. Pop. 7,000 hab.

RAVENSBERG.—Ce comté est à l'E. de l'Evêché de Munster. Il fournit du lin, du chanvre, du miel et de la cire. Pop. 81,812 hab.

*Ravensberg*, à 6 l. S. par E. d'Osnabruck, capitale, a de bonnes manufactures de toiles.

*Bielefeld*, à 4 l. S. par E., ville, a des manufactures considérables de toile; et près de la ville il y a des blanchisseries à la manière hollandaise.

*Hervorden*, à 4 l. N.E., ville sur la *Werra*, assez belle, et célèbre par ses belles toiles et son excellente bierre blanche.

RIETBERG.— Ce comté est enclavé dans celui de la Lippe. Il est fertile en lin. L'art de manufacturer le fil est poussé à la dernière perfection. La blanchisserie de *Hotte* est célèbre. Ce pays rapporte 30,000 écus.

*Rietberg*, à 3 l. N. E. de Lipstadt sur l'*Ems*, capitale, commerce en fil et en toiles.

PYRMONT.—Ce comté est à l'E. de celui de la Lippe. Il fournit du sel.

*Pyrmont*, capitale, à 8 l. E. de Detmold, a des eaux minérales qui sont renommées. *Voyez* l'Itinéraire de l'Allemagne, tableau des bains célèbres.

PADERBORN.— Ce pays est au S. E. du comté de la Lippe. Il a de bons pâturages, où l'on élève beaucoup de bestiaux: il a aussi des mines de fer et de plomb, des salines et des eaux minérales.

*Paderborn*, capitale, à 15 l. S. O. de Minden, est une ville grande et bien peuplée, qui a une cathédrale magnifique.

*Neuhaus*, bourg, à 1 l. ½ N. E., est remarquable par un beau château bien fortifié.

CORVEY.— Ce pays est à l'E. de celui de Paderborn. Il fournit des grains et du lin.

*Corvey*, capitale, à 3 l. ½ N. E. de Paderborn, sur le *Weser*, a une bibliothèque riche en manuscrits.

*Hoxter*, à 1 l. S. O., sur le *Weser*, est une ville assez bien fortifiée.

*Stadsberg*, autrefois Marsberg, est célèbre dans l'histoire de Saxe. C'était là que la statue d'Arminius était adorée.

## GRAND-DUCHÉ DE BERG ET DE CLÈVES.

*Situation et limites.*— Le duché de Clèves est en partie situé sur la rive gauche du Rhin. La partie située sur la rive droite touche à la Hollande.

*Climat, montagnes, fleuves.*— L'air est salubre et vif; mais, même dans les plaines, le printemps est très-froid à cause de la pente boréale des montagnes. Le duché de Clèves ne contient que des collines, mais le duché de Berg renferme une chaîne de montagnes qui porte les noms de *Haarstrang* et d'*Ardey*, et qui coupe le pays en parties presque égales. Celle du nord, appelée *Helweg*, consiste en plaines et collines; mais le *Sauerland*, ou la partie du S., est très-montueuse.

Outre le Rhin, ces pays sont encore traversés par deux rivières navigables dans une grande partie de leur course; savoir: la *Lippe*, qui vient du Paderbornais, et la *Pluhr*, qui prend sa source dans le duché de Westphalie.

*Sol et productions.*— Le duché de Clèves ne produit aucun minéral remarquable; il a des carrières de pierres calcaires, et on croit qu'il doit renfermer des houilles. Les gras pâturages, dans les immenses prairies qui bordent le Rhin, nourrissent une quantité de superbe bétail à cornes, comparable à celui de Hollande. Les chevaux sont aussi beaux. Les terres élevées rapportent des grains, des légumes, des fruits en abondance. Outre les grains, on cultive du tabac et du lin; mais

cette dernière culture a perdu de son importance ancienne. La grande forêt, dite *Reichswald*, est située sur la rive gauche; celles de la rive droite ne sont point considérables. La pêche fournit aux habitans riverains un grand moyen d'aisance.

Le duché de Berg a les mêmes productions que le duché de Clèves. Il a de plus quelques vignobles. On ne cultive dans le haut pays que de l'avoine et des patates; mais les vallées fournissent une nourriture abondante au bétail à cornes. Les vaches sont, à la vérité, d'une taille petite, mais elles donnent 20 à 30 pintes de lait par jour. La forêt de Duisbourg nourrit des chevaux sauvages.

Le pays est assez riche en minéraux, surtout les bailliages de *Blankenberg*, *Steinbach*, *Vorz* et *Windeck*; on y exploite de la galène de plomb à gros et à petits grains, contenant de l'argent, de la galène de plomb à grands cubes sans argent; de la mine de plomb blanche spathique, contenant de l'argent; de la mine de fer blanche spathique ou de l'acier; de l'hématite sphérique et demi-sphérique, en grappes et en tuyaux; de la mine de fer noire et brune. A *Benzheim*, on exploite de la mine de mercure et du marbre gris. Dans le comté de *Broick*, on trouve des houilles pour les besoins d'une moitié du pays.

Ces deux duchés ont été cédés à la France en 1806; le premier par la Prusse, le second, par la Bavière. L'Empereur NAPOLÉON-LE-GRAND les transmit à S. A. le prince Joachim, aujourd'hui grand-duc de Berg et de Clèves; l'un des Etats qui composent actuellement la confédération du Rhin. Ce prince a acquis, par l'acte de cette même confédération, du 12 juillet 1806, dans le duché de Nassau, la ville de Deutz, avec son territoire, la ville et le bailliage de Kœnigswinter, le bailliage de Willich. L'évêché de Munster, les comtés de la Marck, de Lingenet de Tecklenbourg, ont été cédés par la Prusse à la France en vertu du traité de Tilsit, et par cette dernière puissance, au grand-duc, en 1808. *Voyez* pour les autres possessions de ce souverain, le tableau de la division politique de l'Allemagne, tom. III, 2e part., p. 2.

*Population.* — On l'estime à 1,000,000 habitans.

## TOPOGRAPHIE.

### *Des Duchés de Clèves et Berg, et autres Etats.*

CLÈVES. — La partie du duché de Clèves qui se trouve à la droite du Rhin, est au S. O. de l'évêché de Munster. Pop. 100,000 hab.

*Wesel.* Cette ville vient d'être cédée en 1808 à la France par le grand duc. *Voyez* tome II, première partie, page 97.

*Emmerich*, à 9 l. N. O., sur le *Rhin*, commerce en étoffes de laine et en toiles.

*Duisbourg*, à 7 l. S. S. E. près du *Rhin*, a des manufactures de draps.

BERG. — Ce duché est au S. du comté de la Marck.

*Dusseldorf*, capitale de ce grand duché, est le siége du collége du pays. On a replacé dans le château la superbe galerie de tableaux. C'est une ville considérable et forte, située dans une vaste plaine sur la rivière *Dussel*. Les Français la prirent le 24 fructidor an 3, et en augmentèrent considérablement les fortifications. Elle est à 9 l. N. O. de Cologne, 9 N. E. de Juliers, et 25 S. O. de Munster. Lat. N. 51. 11, long. E. 4. 34. *Voy.* l'Itinéraire de l'Allemagne.

*Elberfeld*, sur la *Wipper*, à 6 l. E., ville riche par son commerce. Son industrie consiste en fabriques de siamoises, de fils, de rubans de fils, de toiles, de draps, de soie, de droguets et autres étoffes de soie de diverses couleurs. Il se fait une grande exportation de ces marchandises.

*Burmen*. Cette ville fabrique fils, rubans, siamoises et toiles à lits de plumes.

*Grevenrad*. Ce bourg à 4 l. S. E., a des forges où l'on prépare le fer, l'acier et le cuivre. La coutellerie est fort estimée.

*Cronenberg* est remarquable par des manufactures de quincaillerie.

*Roesdorf* a des manufactures de draps, de flanelles et autres étoffes; de fer et d'acier.

*Solingen*. Cette ville, à 4 l. S. E., fabrique des armes de toute espèce, lames d'épée fort estimées, couteaux, ciseaux et autres articles de quincaillerie recherchés de l'Europe et de l'Amérique.

*Angermund* et *Lagenberg*, au N. On fait toutes sortes d'ouvrage de serrurerie et de tapisserie dans ces deux villes et dans les environs.

*Reimscheid* travaille beaucoup en fer, particuliérement pour la construction des vaisseaux en Hollande.

*Lennep*, ville, à 7 l. E., est située dans une vallée agréable. Elle passe pour la plus belle du pays. Elle fait un bon commerce de laines d'Espagne, dont elle fabrique des draps qui sont les meilleurs du pays.

*Mulheim*, à 5 l. N., a des manufactures de soieries, des fabriques de tabac et des tanneries.

*Essen*, à 6 l. N. N. E., ville autrefois impériale, fabrique quantité de lames d'épée et d'armes à feu.

MUNSTER. — Ce ci-devant évêché est au S. des comtés de Bentheim et de Tecklenbourg. Son territoire est sablonneux et aride en bien des endroits; mais en d'autres, il produit des grains et du lin, et l'on y élève beaucoup de bestiaux et d'abeilles. L'Ems traverse dans toute sa longueur ce pays qui est divisé en haut et bas. On estime les revenus de cet Etat à 9,000,000 de fr.

*Munster*, capitale, à 12 l. S. de Bentheim, est une grande ville, qui a une bonne citadelle et un grand nombre d'églises. Elle commerce en étoffes de laine et en toile. Pop. 25,000 hab.

*Meppen*, à 20 l. N. et 4 N. de Lingen, est située au confluent des rivières de *Hasse* et d'*Ems*, et fait un grand commerce en café-chicorée.

*Papenbourg*, bourg, à 9 l. S. par E. d'Emden; nouvel établissement, a par l'Ems une communication avec la mer. Les habitans s'en servent avantageusement, et leur pavillon flotte dans tous les ports de la Baltique et de la France. Ils font surtout le commerce de fret. Les Hollandais et les Hambourgeois se servent beaucoup d'eux.

Saterland. — Ce petit district, dans les environs de Papenbourg, est habité par une tribu de Grisons, qui conservent l'idiome et les mœurs de leurs ancêtres. Leurs jeunes gens vont servir sur les vaisseaux des Hollandais et sur ceux d'Emden et de Papenbourg. Ce pays entretient une communication et un commerce continuel avec ces deux villes.

*Rheine*, ville, à 11 l. N. sur l'*Ems*, qui est navigable dans cet endroit, a dans ses environs des sources d'eau salée.

*Bevergern*, petite ville, à 10 l. N. N. E., est entièrement entourée de marais.

*Coësfeld*, à 5 l. O., a des fabriques considérables de toiles et de lainages.

*Warendorf* sur l'*Ems*, à 6 l. S. E., fabrique aussi des toiles et des étoffes en coton et en soie. Pop. 4,000 hab.

BENTHEIM. — Ce comté, au S. de l'Ost-frise, est situé sur la rive gauche de la Vechte. Il est très-fertile en grains, chanvre et lin. On y fait d'excellens élèves de bestiaux. Les forêts fournissent de beaux bois. Il y a aussi des carrières de pierre. Ce pays, qui fait un commerce assez considérable avec la Hollande, y communique par la Vechte, qui se jette dans le Zuyderzée.

*Bentheim*, à 15 l. N. de Munster, capitale, n'a rien de remarquable.

LINGEN et TECKLENBOURG. — Ces comtés ont 45,000 habitans. Outre les toiles qu'on fabrique avec le lin récolté dans ces pays, et celui qu'on tire de Riga par Brême, il y a dans les deux comtés des moulins à papier, des fabriques de draps, étoffes, chapeaux, amidon et poudre, étuis de pipes et tabacs.

Lingen. — Ce comté est à l'E. de celui de Bentheim.

*Lingen*, capitale sur l'*Ems*, à 5 l. N. de Bentheim, a dans ses environs du charbon de terre et des carrières.

*Ibbenburen*, à 7 l. S. E., possède dans ses environs des carrières de moellons et des mines de charbon de terre.

Tecklenbourg. — Ce comté est au S. de celui de Lingen. Les habitans s'occupent à filer et à tisser la soie.

*Tecklenbourg*, capitale, à 3 l. S. O. d'Osnabruck, fabrique de la toile.

LA MARCK. — Ce comté, au S. E. du duché de Clèves, a 124,000 habitans. Les parties orientale et septentrionale produisent beaucoup de grains; mais dans celles du midi, on ne fait que des élèves de bestiaux, à cause des monta-

gnes, qui sont les dernières de l'Allemagne, à prendre du S. au N. Le charbon de pierre et le sel qu'on tire des sources, la calamine et le fer, sont les principales productions que la terre fournisse aux manufactures et à l'exportation.

*Ham*, ville capitale, à 9 l. S. E. de Munster, grande et belle, au confluent de la *Lasse* et de la *Lippe*, a dans son voisinage d'excellentes blanchisseries, et trafique en toiles.

*Bensberg*, fort beau château de plaisance, où l'on voit beaucoup de marbre gris, que l'on tire des environs.

*Iserlohn*, à 8 l. S. par O. Cette ville, la première place de commerce du comté, est remplie de fabriques de toute espèce, et qui sont dans une pleine activité.

Il s'y trouve une fabrique considérable de fils de fer, laquelle, pour la commodité des commissionnaires chargés d'expéditions, a toujours un dépôt considérable pour compte d'une société composée d'un nombre déterminé de membres. Il y a, outre cela, une fabrique, où l'on fait du fil de laiton, noir et poli, du laiton de deux sortes, du laiton laminé et arcs de la meilleure qualité : elle occupe soixante-quinze fabricans.

Une autre fabrique, la plus ancienne et non moins importante, puisqu'elle emploie environ mille personnes, est celle des agrafes, hameçons, aiguilles à tricoter, épingles noires, en un mot de tout ce qui a rapport à la profession d'épinglier. On y travaille aussi en quincaillerie anglaise. Trois cents personnes sont occupées à fabriquer des boucles de fer, d'acier et de cuivre jaune. Cent personnes environ fabriquent des dés de même matière, des anneaux de rideaux et des boutons de cuivre. Quatre cents personnes sont occupées à la fabrication des épingles, aiguilles, aiguilles à tapisseries, à matelas et autres. La qualité et le bon marché de ces marchandises, leur procurent un grand débit. On fait aussi à Iserlohn des couvercles de pipes à tabac, des chaînes de montre, dorées, doubles et simples, et imitant l'argent, des chaînes pour attacher de ciseaux, et couvercles de théières et cafetières; des chaînes à porter au cou, soit dorées, soit imitant l'argent; des cadenas de toute espèce, des scies, des couteaux, des faux, des patins, des poêles, des compas, des rabots et toutes sortes d'outils pour les tourneurs, relieurs, tanneurs, chirurgiens, selliers, vitriers, orfèvres etc.; des limes de toute espèce, des balances avec leurs plats en cuivre jaune; des boîtes à tabac de même métal, des moulins à café, des briquets, des haches, des cognées et autres outils pour les charpentiers, des instrumens pour les colonies de l'Amérique, des lames d'épées et de sabres, des baïonnettes, des canons de fusil, des piéges pour les renards, des mouchettes, des marteaux, des vrilles, des tire-bourres, des vis, des gonds, etc., etc. On y fait aussi des étoffes et mouchoirs de soie, et des rubans de soie et de velours. Il y a des buanderies où l'on blanchit du fil, soit pour exporter dans l'étranger, soit pour alimenter les manufactures du pays où l'on fabrique des coutils, des rubans de fil et des siamoises.

DORTMUND, ci-devant ville libre et impériale, belle, forte et riche, a 6000 hab. On y travaille en laine et lin.

NEUWIED. — Ce comté, au S. du duché de Berg, produit des grains, du vin, et des fruits; et il a des mines de fer et de cuivre.

*Neuwied*, capitale, est une jolie ville, située sur le *Rhin*. Pop. 3.500 h.

PARTIE DU COMTÉ DE NASSAU. — Le comté de Nassau est divisé en deux parties, dont l'une se trouve comprise dans le cercle de Westphalie, et l'autre dans celui du Haut-Rhin. La partie qui se trouve comprise dans le cercle de Westphalie, est au S. E. du duché de Berg. Elle a des mines d'argent, de fer, de cuivre, de plomb, de mercure et de charbon; et l'on y élève beaucoup de bestiaux. Elle forme trois pays qui appartiennent au même prince. D'après la convention du 12 juillet 1806, il n'y a plus dans ce comté que deux seules branches souveraines, le duc de Nassau-Weilbourg et le duc de Nassau-Usingen. Le chef de cette maison porte le titre de duc.

NASSAU-SIEGEN. — Ce pays est au N. des autres.

*Siegen*, capitale, à 7 l. N. O. de Dillenbourg, sur la *Sieg*, a des forges dans son voisinage.

WESTPHALIE. — Ce duché est à l'E. du comté de la Marck. Il produit des grains, du bois et du sel; et il a des mines d'argent, de cuivre, de fer et de plomb, de calamines. Les principales exportations sont en fer.

*Arensberg*, capitale, a un château bâti sur une colline.

NASSAU-DILLENBOURG. — Ce pays est au S. O. de celui de Nassau-Siegen.

*Dillenbourg*, capitale, à 9 l. S. O. de Marbourg, a une bonne forteresse.

NASSAU-DIETZ. — Ce pays est au S. de celui de Nassau-Dillenbourg.

*Dietz*, capitale, à 18 l. N. de Francfort, est située sur la *Lahn*, qui commence à y être navigable.

*Nassau*, à 5 l. S. O., sur la *Lahn*, est une ville peu considérable, qui a donné son nom au comté.

*Fachingen* a des eaux minérales.

## CERCLE DE BASSE-SAXE.

Le cercle (1) ou province de Basse-Saxe est borné au N. par le Danemarck et la mer Baltique, à l'O. par les cercles de Westphalie et du Haut-Rhin, au S. par les cercles du Haut-Rhin et de Haute-Saxe, et à l'E. par le cercle de Haute-Saxe. La religion de Luther y est la plus suivie.

HOLSTEIN. — Ce duché est au N. O. des autres états du cercle de Basse-Saxe, a un sol très-inégal; les contrées riveraines et basses vers l'O. sont d'une étonnante fertilité; elles présentent le plus beau tableau de l'industrie humaine, surtout par les digues qui les protègent contre la mer. Les productions du Holstein consistent en excellens chevaux et bœufs, beurre, fromage, blé, pois, fruits, poissons. Les contrées du milieu donnent de la chaux, de la tourbe, de la houille. Celles de l'E. ont des forêts considérables. Une saline près d'*Oldeslohe* fournit en partie aux besoins du pays. On estime la population à 350,000 âmes. On le divise en quatre parties, qui sont le Holstein-Propre, le Ditmarsch, la Stormarie et la Wagrie. *Voyez* le Danemarck.

HOLSTEIN-PROPRE. — Cette partie est au N. des autres.

*Kiel*, capitale, située sur une baie de la Baltique qui forme un beau port. Cette ville est belle et riche; elle a une université, un commerce de transit assez considérable et 7,000 habitans. On y vit agréablement. Les environs sont charmans. Il s'y tient des foires fort fréquentées. Elle est à 20 lieues N. d'Hambourg.

*Rendsbourg*, forteresse sur l'*Eider*, à 5 l. ½ O. dans un lieu marécageux, entre deux petits lacs formés par la rivière à laquelle le canal de *Holstein* se joint dans cet endroit. Ce canal a 9 lieues de long, et porte des vaisseaux de 60 à 70 lasts. Il ouvre une communication plus sûre entre la mer du Nord et la Baltique, que celle du Sund. Les avantages que le commerce retire de ce canal sont déjà considérables. Il y passe près de 2,000 vaisseaux par an. Ce superbe ouvrage, qui seul suffirait pour immortaliser le règne de Christiern VII, a coûté à la couronne de Danemarck environ 11 millions 300 mille francs.

DITHMARSCH. — Cette partie est au S. O. du Holstein-Propre.

*Meldorp*, capitale, à 15 l. O. pr. S. de Kiel, est située près de la mer d'Allemagne.

*Itzehoa*, jolie ville à 15 l. S. O. sur la *Stoer*. Elle a un collège de commerce.

STORMARIE — Cette partie est au S. O. du Holstein-Propre.

*Gluckstadt*, forteresse sur l'*Elbe*, à 17 l. S. O. de Kiel, dans une situation malsaine, manque d'eau douce. Cette ville est le siège des différentes administrations de tout le pays. Elle a un petit port, et envoie quelques vaisseaux à la pêche de la baleine.

*Altona*, au S. E. dans la seigneurie de *Pinneberg*, à cinq quarts de l. de Hambourg. C'est là seconde ville de tous les états Danois; elle a 24,000 habitans, un commerce considérable et des manufactures florissantes. On y fait surtout des soieries et des velours. Les raffineries de sucre emploient par an plus de 2 millions de livres de sucre brut. Les corderies et tanneries, la fabrication du tabac, des gants, des bas, des chapeaux, des faïences, des toiles cirées; la distillation d'eau forte, de vinaigre et d'eau-de-vie, sont encore des branches importantes. On fait aussi des glaces et des papiers peints. On construit beaucoup de vaisseaux. La navigation et le commerce de cette place s'étendent dans toute l'Europe et l'Amérique. Elle est la rivale de Hambourg. Toutes les sectes ont ici le libre et public exercice de leur culte. Il y a 2,400 juifs à qui on accorde le droit de bourgeoisie.

(1) Nous avons conservé le nom de *Cercle* à ce pays et aux autres de l'Allemagne, parce qu'ils sont ainsi généralement dénommés, quoiqu'ils n'existent plus sous le rapport de la division politique.

Depuis 1788, la nouvelle *banque de Sleswick-Holstein* et la *monnaie* de ces deux duchés sont établies dans cette ville, qui en outre possède un gymnase avec un théâtre anatomique. Sa situation et ses environs sont superbes. Les billets que la banque a en circulation sont de 8, 20, 40, 80 rixdales.

Wagrie. — Cette partie est au S. E. du Holstein-Propre.

*Oldesloe*, petite ville très-forte sur la *Trave*, à 14 l. S. de Kiel.

*Ploen*, capitale d'un petit comté de son nom. Cette ville est assez jolie; elle a un château sur un petit lac.

Evêché de Lubeck. — Cet évêché est au S. et à l'E. de la Wagrie. Son territoire a environ 5 lieues d'étendue en tout sens, et 20,098 habitans.

*Eutin*, capitale, jolie ville située sur un lac, avec un beau château où l'évêque réside.

Lubeck. — Sur la *Trave*, qui reçoit des vaisseaux moyens. C'est l'ancienne capitale de la *Ligue hanséatique*, dont le simulacre subsista long-temps dans une espèce d'alliance qui eut lieu entre Hambourg, Lübeck et Brême; mais ce ne fut plus cette union intime, cette politique consommée, ces forces imposantes, qui autrefois firent des *villes hanséatiques*, une puissance devant laquelle les rois du Nord tremblèrent. Lubeck conserve encore quelques restes de son ancienne grandeur. C'est une ville assez belle malgré son architecture gothique; l'église de Notre-Dame offre beaucoup de curiosités; on y voit une horloge astronomique et la fameuse *danse de la mort*. La salle où s'assemblèrent autrefois les députés de la ligue hanséatique attire encore l'attention des voyageurs. Cette ville libre fait beaucoup d'affaires avec le midi de l'Europe, et avec les ports de la Baltique: elle peut être considérée comme l'entrepôt de presque toutes les marchandises qui passent de l'une de ces contrées dans l'autre; ses négocians étant dans une position favorable pour être bien instruits des variations du commerce de ces deux régions, peuvent spéculer avec avantage. Cette ville étant, comme nous l'avons observé, sur la Trave, qui se jette 4 lieues plus bas dans la Baltique, et près d'Hambourg sur l'Elbe qui se jette dans la mer du Nord, il s'est établi entre ces deux villes un commerce très-actif, qui fait la plus grande richesse de Lubeck. Les marchandises d'Allemagne et du Midi de l'Europe, destinées pour la Baltique, sont expédiées à Lubeck, où on les embarque pour leur destination: celles qui viennent des ports de la Baltique sont expédiées à Lubeck, on les fait passer de cette ville à Hambourg. On préfère souvent ce court trajet à celui du Sund, parce que les risques sont moins grands, et que l'expédition est plus prompte; ce dernier motif est surtout important dans l'arrière-saison. Le transport des marchandises entre Lubeck et Hambourg se fait de deux manières, ou par terre, ou par un canal qui traverse le duché de Saxe-Lauenbourg: la première voie est plus courte, la seconde est moins chère. On présume que le canal creusé dans le duché de Sleswick, entre la rivière de l'Eider et le port de Kiel, pourra nuire par la suite à cette branche du commerce de Lubeck: mais les négocians lubeckois font outre cela beaucoup d'affaires pour leur propre compte. Ils font passer des marchandises directement d'un port à l'autre, sans qu'elles viennent dans celui de leur ville. Le commerce direct de cette ville avec la France, se borne à un certain nombre de cargaisons de vins et d'eaux-de-vie, qui s'expédient de Bordeaux, de Cette et de Bayonne; on exporte pour la France des bois de construction, du merrain, du fil de laiton, du blanc de plomb, et quelques marchandises et productions du Nord. Les manufactures et fabriques fournissent au commerce, tabac, amidon, sucre, savon, soieries, lainages, cordonans, dont on fait une très-grande exportation. On y construit des vaisseaux. L'école de dessin pour les apprentis artisans et l'institut de commerce, méritent d'être cités avec éloge. La police des indigens est très-bonne. Les mœurs des Lubeckois ont de l'aménité. La religion luthérienne domine, et l'on n'y tolère des juifs que depuis peu et en petit nombre. La population est de 30,000 âmes dans la ville, et 12,000 dans son territoire. Cette ville fut prise par les Français le 7 novembre 1806, à la suite d'un combat décisif, où le général Blucher capitula et se rendit avec 16,000 hommes et 30 pièces de canon. Elle est à 15 l. N. E. d'Hambourg.

*Travemunde*, jolie ville et port sur la Baltique, est dans le territoire de Lubeck.

Hambourg. — Entre l'*Alster* et l'*Elbe*, à l'endroit où ce fleuve se partage en plu-

sieurs bras, qui ensuite forme un superbe canal large de deux lieues. Cette ville, qui doit son origine à une forteresse bâtie par *Charlemagne*, contre le valeureux *Gotric*, roi de Danemarck, est la première de toutes les villes libres de l'Allemagne, et compte aujourd'hui 120,000 habitans, et 20,000 dans son territoire. Elle est bâtie à la gothique; mais la vue en est charmante du côté de l'Alster, qui forme un bassin hors des murs et un autre en dedans. Les fortifications ont coûté beaucoup et ne valent rien. L'église de Saint-Michel est le seul édifice digne d'être vu. Hambourg est à présent la seconde place de commerce de l'Europe et la première sur le continent; sa neutralité, la renommée de sa *banque*, qui est établie sur les mêmes principes que celle d'Amsterdam, la solidité de son crédit; les lumières répandues parmi ses négocians; l'avantage de sa position, qui en fait le rendez-vous de toute l'Europe septentrionale, la liberté civile qui règne dans ses murs, enfin les nombreuses fautes des gouvernemens voisins, voilà les causes de la grandeur de cette ville. Elle a vu dans les derniers temps de 3 à 4 mille vaisseaux arriver dans son port. Les vaisseaux très-grands ne peuvent pas y venir à cause des bas-fonds de *Blankénésé*. Les Hambourgeois naviguent par toute l'Europe et aux Etats-Unis de l'Amérique; ils vont aussi à la pêche des baleines. Les manufactures et fabriques sont très-considérables; les raffineries de sucre en sont les plus importantes: leur nombre montait autrefois à 700; elles sont réduites à 300. Les imprimeries de cotonnines occupent 1,500, autrefois 2,000 hommes. On fait encore des velours, des soieries; surtout des mouchoirs, des lainages, du canevas, du fil, des ouvrages en or et en argent, des aiguilles, du tabac, de l'huile de poisson, du suif, etc. Les viandes salées et fumées, la préparation des plumes à écrire, la teinture des fleurs artificielles sont encore des branches d'industrie très-importantes. Les manufactures ont diminué depuis que tous les esprits se sont tournés vers le commerce.

*Exportations et importations.* — Hambourg reçoit de la France des vins blancs et rouges de Bordeaux, de l'Armagnac, du Languedoc et du pays d'Aunis; ceux d'un prix médiocre sont les plus convenables; des vins de Bourgogne et de Champagne, en bouteilles; des eaux-de-vie, vinaigres, sucres bruts, café, indigo, cacao, rocou, huile d'olive, câpres, anchois, savon, essences, fruits frais et secs; comme pommes, poires et fruits confits, de Rouen; châtaignes, pruneaux, brignoles, raisins de Corinthe, amandes, figues, olives, cumin, pistaches, noix de galle, coton, soufre, alun et autres objets du Levant et de l'Italie; papier, principalement pour l'impression; brai, résine, térébenthine, tartre, verdet, liége et bouchons du Languedoc, tabac et côtes de tabac, marmites de fer, faïence, verre à vitre; gaude, chardons à foulons, cardes à carder, pierres à fusil, ocre, miel, toiles de lin et coton, étoffes de soie de Lyon et de Tours; modes, bijouteries, gazes, blondes et rubans de Paris, etc. Cette ville lui donne en retour beaucoup d'autres objets, tels que bois de construction, surtout pour la marine royale; planches de sapin, merrain, grains, quand la France en a besoin; cuivre battu, de diverses sortes; plomb, hartz en saumon, fer-blanc en tôle de Saxe, fil de laiton, fil de fer, bleu d'azur, arsenic, cire de Lunebourg et de Pologne, laines de Mecklenbourg, Danemarck et Hanovre, filées et non filées; plumes pour lit et pour écrire, et soies de porc.

L'Angleterre lui fournit du charbon de terre, de l'huile de vitriol, de la faïence, du sel de Liverpool, de l'étain, du plomb, des étoffes de laine, de la quincaillerie, des marchandises des Indes-Orientales, du lump ou sucre à demi-raffiné, du poisson salé des îles Shetland. Elle en tire quelques toiles d'Allemagne, quelques matières premières de manufacture, et des bois.

Hambourg reçoit de l'Espagne des vins, de l'eau-de-vie, de la cochenille, des drogues, de l'indigo de Guatimala, des fruits, des raisins secs de Malaga, des amandes d'Alicante, des châtaignes de Bilbao, des laines en petite quantité. Elle lui fournit beaucoup de toiles d'Allemagne, quelques quincailleries aussi d'Allemage, du merrain, et différens articles du Nord.

Le Portugal lui fournit beaucoup de sucre en caisse du Brésil, des vins, du sumac, du sel en petite quantité, des figues sèches, des citrons et des oranges. Ce que Hambourg lui fournit est à peu près la même chose que pour l'Espagne.

Cette ville reçoit d'Italie des vins, des fruits, des drogues, du tartre, des mar-

chandises du Levant, du soufre, du cuivre de Hongrie par Trieste; elle envoie peu de chose dans cette contrée.

Les pays du Nord lui fournissent du goudron, du chanvre, des harengs et de l'huile de harengs de Suède, du bois de sapin, des grains d'Arkhangel et de Dantzick, des nattes, de la potasse, des cires de Pologne, de grosses toiles et des toiles à voile, des marchandises des Indes importées à Gothembourg et à Copenhague, par les compagnies suédoise et danoise, du lin et de la graine de lin. Une grande partie de ce commerce se fait par la voie de Lubeck, dont elle est à 15 l. S. O.

Elle reçoit de la Hollande, de la garance, du papier, des drogues pour la médecine et la teinture, des marchandises des Indes, du fromage, des briques et de la tourbe. De l'Amérique septentrionale, du tabac, du riz, de l'indigo. Hambourg n'a point de commerce direct avec l'Inde, le Levant, ni avec l'Amérique, si ce n'est avec les Etats-Unis.

Hambourg a autrefois eu une marine, qui compta jusqu'à 22 bâtimens armés. Les sciences et les lettres n'ont que peu d'amis parmi les Hambourgeois. Devenir parfait négociant, s'enrichir le plutôt possible, voilà à quoi se bornent les vœux de la jeunesse, qui par conséquent n'étudie que les calculs et autres sciences commerciales : il y a cependant un collége, un gymnase et une bibliothèque publique de 100,000 volumes; une *société patriotique* encourage les arts et les métiers; elle a publié quelques volumes de ses actes. La *maison des orphelins* est grande et bien organisée. La police sur les indigens est également sévère et humaine. On n'y voit aucun mendiant. Les mœurs y sont corrompues; le luxe s'y montre déjà plus qu'il n'est convenable pour un petit Etat. Les Hambourgeois en général ont le ton arrogant et égoïste des Anglais. Les juifs sont au nombre de 4,000; mais leur misère les fait autant mépriser ici qu'ils sont considérés à Berlin. La religion luthérienne domine dans cette ville, dont la souveraineté était de 3 lieues et demie de circuit. Le territoire de Hambourg consiste en quelques îles de l'Elbe, quelques villages épars dans le Holstenois, et le *bailliage de Ritzbuttel* à l'embouchure où est le port de *Cuxhaven*, qui manque sur les cartes ordinaires. Hambourg possédait encore en commun avec Lubeck les *Vierlanden*, pays bas, entouré des bras de l'Elbe, et prodigieusement fertile. *Voyez*, pour plus grands détails, l'itinéraire. Les Français entrèrent dans Hambourg le 17 novembre 1807, et y saisirent toutes les marchandises anglaises.

MECKLENBOURG. — Ce duché est borné à l'O. par l'évêché de Lubeck, et au N. par la Poméranie Suédoise. Le terrein en est uni et fertile. Cette nature de terrain donne lieu à la formation de beaucoup de lacs, parmi lesquels ceux de *Schwerin*, de *Plauen*, de *Muritz*, de *Calpen* sont les plus considérables. La rivière d'*Elde*, qui sert d'écoulement à ces trois derniers lacs, se jette dans l'Elbe. La *Warnow* coule vers la Baltique, et forme à son embouchure un long et profond golfe. Le sol se divise en deux genres; il est ou sablonneux mêlé de marais, ou argileux et compacte. L'agriculture et la nourriture des bestiaux sont les branches d'industrie les plus importantes. On y cultive toutes sortes de grains, des fruits, des légumes, du tabac, du lin, du houblon. On y fait d'excellens élèves de bœufs, moutons et porcs. Les forêts produisent des chênes, des hêtres, des sapins. On en exporte les matières premières brutes, et souvent elles rentrent travaillées dans le pays. Parmi les objets d'exportation on compte aussi la cire, le miel, quantité de plumes, des oies fumées, des pots de toute espèce, beaucoup de verres, du suif et de l'eau-de-vie. Pop. 360,000 habit. Ce pays qui forme deux duchés, fut occupé le 27 nov. 1806 par les Français.

MECKLENBOURG-SCHWERIN. — Ce duché est à l'O., il produit des grains, des légumes, des fruits, du bois, du lin, du tabac, du houblon; et l'on y élève des bestiaux et des porcs. Pop. 300,000 hab.

*Schwerin*, à 6 l. de Wismar, capitale et résidence du duc de la branche de Schwerin, est dans un site très-agréable. Pop. 10,000 habitans.

*Rostock*, à 18 l. N. E. et 11 l. de Wismar, sur la *Warnow*, ville belle, forte et peuplée, avec une célèbre université, à l'embouchure de laquelle est situé le port de *Warnemunde*. Le commerce y fleurit, et se fait sur les propres vaisseaux de ce port, avec les pays situés sur la Baltique et même avec l'Angleterre, la France, la Hollande et l'Espagne. Pop. 120,000 hab.

*Ribnitz*, petite ville à 4 l. N. E. de Rostock, commerçante sur un golfe de

la mer Baltique, auquel la ville donne son nom.

*Sultz*, ville à 8 l. E. de Rostock sur la *Rekenitz* et les frontières de la Poméranie Suédoise, possède une saline considérable.

*Dobberan*, bourg près de la mer et de Rostock, est célèbre par son bain de mer, le seul de toute l'Allemagne. Près de ces bains on admire la *digue limite*, rempart contre la fureur de la mer, long d'un demi-mille d'Allemagne, large de cent pieds, haut de 12 pieds, dont l'eau est 4 pieds au-dessous.

*Gustrow*, à 13 l. N. E. et 9 N. par E. de Parchim, est une des villes les plus considérables, est aussi fort commerçante. On y brasse de la bierre excellente dont il se fait un grand débit. Pop. 7,000 habitans.

*Sternberg*, au centre du pays, à 8 l. N. E., et *Malchm* sur la *Recne* et sur les frontières de la Poméranie, villes où se tiennent alternativement les diètes du Mecklenbourg.

*Wismar*, à 6 l. N. de Schwerin, ville maritime, considérable, se livre à la navigation, et fait un commerce de bois et de grains, qu'elle tire du Mecklenbourg. Cette ville a été cédée au roi de Suède par le traité de Westphalie. Les Français entrèrent dans cette ville le 9 nov. 1806, et firent 2,000 Prussiens prisonniers.

*Gadebusch*, à 6 l. N. E., est célèbre par la victoire remportée en 1712 par les Suédois sur les Danois et les Saxons.

*Boitzenbourg*, sur l'*Elbe*, à 10 l. S. O. et 4 S. par O. de Wittemberg, a un péage et fait un grand commerce d'expédition, tant sur l'Elbe que sur terre.

*Dœmitz*, petite ville à 9 l. S. sur l'*Elbe*, avec un château fortifié par la nature et l'art.

*Parchim*, sur l'*Elbe*, à 9 l. E. par S. de Schwerin, fait un grand commerce de blé, bois et laine. Cette ville fournit tout le plat pays de marchandises étrangères, et fabrique quelques lainages. Pop. 3,600 hab.

*Ludwigslut*, château magnifique et bâti dans le goût moderne, avec un parc anglais, créé avec beaucoup de frais au sein d'un immense marais, dont les eaux et les bocages ont offert quelques secours pour la formation du jardin. Le bourg attenant au château a 2,000 hab.

MECKLENBOURG-STRELITZ. — Ce duché est à l'E., il a 60,000 habitans. Le cercle de Stargard et la principauté de Ratzebourg, en exceptant toutefois la ville de Ratzebourg, qui appartenait à l'électeur de Brunswick-Lunebourg, forment le territoire de Strelitz. On y fabrique des bas et on y tanne des cuirs. On y voit aussi des moulins à papier, à poudre, à salpêtre, des mines d'alun, des fonderies de potasse, des fabriques d'amidon et de poudre.

*Le nouveau Strelitz*, à ½ l. N. de l'ancien, à 27 l. E. de Schwerin, résidence du duc de la branche de ce nom, est nouvellement bâti. Pop. 3,000 hab.

*Neu-Brandebourg*, à 4 l. N., chef-lieu du cercle de Stargard, jolie ville, avec 5,000 habitans.

*Stargard*, à 3 l. ½ N. N. E., ville ancienne, qui donne son nom à une seigneurie.

# ÉTATS D'HANOVRE.

*Situation et limites.* — Les états d'Hanovre sont, pour la plupart, situés entre le Weser et l'Elbe, au S. du Holstein, à l'E. des pays de Mecklenbourg, Brandebourg, Magdebourg et Halberstadt, ainsi que du duché de Brunswick-Wolfenbuttel et de l'évêché de Hildesheim; au S. E. on voit les divers états de la Thuringe et l'Eichsfeld; au S. la Hesse, et à l'O. les anciens évêchés de Paderborn, d'Osnabruck et de Munster, la principauté de Minden, et les comtés de Lippe et de Schauenbourg, en Westphalie.

Le comté de Bentheim est situé à part sur les frontières de la Hollande.

*Climat, rivières, fleuves.* — A l'exception de Grubenhagen et de la partie méridionale de Calenberg, ces pays ne consistent qu'en des plaines, dont la surface ondulée indique une origine aquatique. Le sol y est tantôt aride, sablonneux ou graveleux, tantôt marécageux et limoneux. On trouve dans la terre beaucoup de productions marines, conservées sans pétrification, et surtout dans le duché de Brême, quantité de pierres de grès, semées sur la surface, sans qu'elles tiennent à aucun rocher.

Les montagnes de Harz, et leurs différens promontoires, occupent une partie des principautés de Grubenhagen et de Calenberg. (*Voyez* l'itinéraire de ce pays.)

La pente générale du terrain incline vers le N. O. Comme il y a beaucoup de marais non desséchés, l'air est en plusieurs endroits infecté par des exhalaisons nuisibles à la santé. Quelques auteurs allemands allèguent cette insalubrité locale de quelques districts, parmi les causes qui empêchent la population de s'accroître ; mais à présent, les plus grands marais du duché de Brême ont été desséchés. D'ailleurs, les landes élevées forment la plus grande partie de la principauté de Lunebourg, qui est la province la moins peuplée ; et certainement l'air de ces districts est assez purifié par les vents qui les parcourent. De l'autre côté, les districts les plus bas, situés sur les bords de l'Elbe et de la mer, réunissent l'air le plus humide, le sol le plus fertile et la plus grande population ; car les brouillards fréquens et les exhalaisons saumâtres de la mer, paraissent accélérer la végétation des herbes et même de quelques sortes de grains, tandis qu'elles nuisent à celle des arbres.

L'Elbe fait en partie la frontière septentrionale de l'électorat d'Hanovre, en partie il le traverse près de Lunebourg. Ce fleuve communique, par un canal nommé *Delvenau*, avec la *Stekenitz*, qui tombe dans la Trave, laquelle se jette dans la Baltique. Cette espèce de communication entre la Baltique et la mer du Nord n'est pas d'une grande utilité, ces petites rivières n'étant pas assez profondes ; l'Elbe reçoit l'*Ilmenau*, et autres rivières des pays de Lunebourg et de Brême ; parmi ces dernières, l'*Oste* s'écoule plutôt dans la mer que dans l'Elbe.

Le Wéser baigne ou traverse les frontières occidentales des états d'Hanovre. Ce fleuve reçoit l'*Aller*, dans lequel la *Leine* s'écoule. Ces deux rivières sont en grande partie navigables.

*Productions.* — La principauté de Grubenhagen produit, outre les minéraux du Harz, du lin, du bois, et en quelques endroits, il y a de très-bons pâturages.

Les mêmes productions sont communes à la partie méridionale de la principauté de Calenberg, où la ville de Goettingue est située. Ces deux cantons manquent de grains, et, pour la plupart, aussi de fruits. La culture du tabac fleurit près de Nordheim.

La partie méridionale du pays de Calenberg ne produit pas abondamment

damment de grains, et quelquefois la récolte ne suffit pas même aux besoins des habitans. On y cultive surtout du seigle et du blé sarrasin. La race des moutons est considérablement améliorée par l'introduction des beliers espagnols. Il y a de bons pâturages sur le Weser et la Leine. On récolte beaucoup de lin et d'une bonne qualité; le chanvre, le tabac, la chicorée (ou café d'Allemagne), le houblon et les fruits, occupent encore une place parmi les genres de culture qui y réussissent. Les mûriers et les vers à soie n'ont pas pris. On fait à *Münder* 728 minots de sel, et à *Salzhemmendorf* 6,676 minots. Il y a de bonnes carrières, de l'argile à poterie, et quelques eaux minérales.

Les immenses landes de la principauté de Lunebourg sont connues sous le nom de l'*Arabie* d'*Allemagne*. On n'y voit que de tristes bruyères et des moutons d'une laine fort grossière. Les abeilles sont en si grand nombre, que leurs produits en miel et cire sont évalués à la valeur de 200,000 écus; mais il y a aussi des cantons très-fertiles, surtout en blé sarrasin et vesce ou vaciet. Quelques terrains bas sur l'Elbe offrent de bons pâturages, et le bétail y est d'une race excellente. C'est aussi vers l'Elbe que la culture des fruits, des légumes et du houblon réussit le mieux. Les chevaux de ce pays sont bons. Il y a quelques forêts très-étendues, tant en pins et sapins qu'en chênes et autres arbres. Enfin, les célèbres salines de Lunebonrg produisent un excellent sel, dont on exporte, par an, 3,500 lasts. Il y a de vastes tourbières, quelques carrières de pierres à chaux, et à *Edemissen*, des sources d'un bitume très-pur et liquide.

Le duché de Lauenbourg produit, en général, les mêmes choses que la province précédente.

Dans le duché de Brême, il faut remarquer les Marsch-Land ou terrains bas sur les bords de l'Elbe, de l'Oste et du Weser; ils produisent en abondance du lin, du chanvre, de la navette, et surtout des grains; les arbres fruitiers y viennent en quelques endroits; le bétail et les chevaux sont de l'excellente race de Holstein. Le district nommé *Alteland* (vieux pays), se distingue surtout par sa fertilité. On peut en dire de même des cantons de Hadelen et de Wursten; les arbres fruitiers y manquent, mais l'économie rurale offre un modèle d'ordre et d'intelligence; la pêche dans la mer et dans les fleuves est importante; on tue beaucoup de chiens marins sur les bancs de sable, ou, comme on les nomme en bas allemand, les *Watten*; on y recueille aussi des moules, dont on fait de la chaux fine.

Le haut pays du duché de Brême s'appelle, comme en Holstein et Sleswick, le *Geest*, et consiste, en grande partie, en bruyères marécageuses. Cependant on y cultive du blé sarrasin et du houblon; on y entretient beaucoup de moutons, et les tourbières sont de la plus grande importance, tant pour l'exploitation, car on en vend pour 100,000 écus par an, que pour les besoins du pays même, qui manque de bois de haute futaie. Quelques grands marais ont été desséchés et convertis en terres labourables. On trouve en plusieurs endroits de très-bonne terre à foulon.

Les petits pays de Verden, de Hoya et de Diepholz, participent, en général, aux productions de ceux de Brême et Lunebourg; mais dans les deux derniers on reconnaît déjà la Westphalie, en voyant la multitude d'oies que les paysans élèvent.

*Manufactures, fabriques et commerce.* — Dans la principauté de Grubenhagen, une population nombreuse est occupée à exploiter les mines et à manufacturer les métaux : toutes les mines, à l'exception de celles du fer, appartiennent à des compagnies particulières. Le souverain, au contraire, possède les mines de fer, qu'il afferme à des particuliers, ainsi que les hauts fourneaux et forges, la dîme du produit de toutes mines, et quatre actions, dites héréditaires, dans chaque dividende. Le gouvernement reçoit à des prix fixes toutes les productions métalliques, et fournit tous les matériaux nécessaires aux mines. Il gagne, par cette espèce de monopole, 5 à 600,000 fr. net par an. Les habitans du canton des mines reçoivent *gratis* tout le bois de chauffage dont ils ont besoin ; ils sont exempts de toute contribution industrielle et foncière, de la conscription, des cantonnemens et des corvées. En général la métallurgie est ici poussée à un très-haut degré de perfection, et surpasse même, sous les rapports économiques, celle de Saxe. Le grand réservoir d'eau près d'*Andreasberg*, et le bain de granulation à *Gittelde*, près *Iburg*, méritent entr'autres d'être visités.

Le Grubenhagen possède encore quelques manufactures, comme, par exemple, à *Osterode*, 200 métiers en laine, coton et toiles : ils donnent de l'occupation à 2000 ouvriers, et fabriquent pour 500,000 fr. de marchandises. On fait, dans la même ville, beaucoup de seaux de bois, du tabac, des cuirs, du plâtre épuré, etc. *Eimberg* possède de bonnes corroieries, des manufactures de toiles et de lainages, etc. A *Hertzberg* il y a une manufacture d'armes.

On exporte, outre les productions de ces différentes fabriques, du bois, du bétail et des fromages.

La filature et la tissure du lin sont la branche d'industrie la plus importante de la principauté de Calenberg; elle y est répandue partout, et les villageoises s'en occupent dans leurs heures de loisir. On n'y emploie que du lin du crû hanovrien. Le fil est, en très-grande quantité, exporté dans un état brut. Pour améliorer la fabrication des toiles, on a établi des commissions d'inspection. La fabrication des lainages est aussi de quelqu'importance; mais le fil de laine, pour la plus grande partie, vient de l'étranger. On ne fait en quantité que des draps communs et de grosses étoffes. La fabrication en coton est peu considérable, et celle en soie presque nulle. Parmi les autres fabrications d'une importance moins générale, on remarque surtout les tabacs, les cuirs, les faïences, les poteries, le papier, le verre, la potasse et le café de chicorée. Outre le produit de toutes ces fabriques, le pays envoie encore à l'étranger du bois, des pierres meulières, et quelques autres productions naturelles. Le débit des toiles est évalué à 2 millions 400,000 fr.

Les principales places de fabrique et de commerce sont *Hanovre*,

qui possède d'excellens ouvriers en bijouterie, orfévrerie, instrumens de mécanique, voitures, chapellerie, menuiserie et cordonnerie, ainsi qu'une très-bonne manufacture de galons d'or et d'argent, 5 fabriques de bas, une d'étoffes de laine, une de toiles cirées, 8 de tabac, une de couleurs en laque et encre de la Chine, 2 en poêles de faïence, d'une forme élégante, 10 raffineries de café de chicorée, et des brasseries considérables, où l'on fait la fameuse bierre nommée *breyhahn*. Le commerce avec les mines, et les expéditions entre Hambourg, Brême et Francfort, augmentent le mouvement de l'industrie. *Munden*, principale place du commerce avec l'intérieur de l'Allemagne. En 1794, on y trouvait 27 négocians en gros, et 59 patrons de navires. Il y arrive annuellement 600 grands et petits bâtimens sur la Werra, la Fulde et le Weser: 900 charrettes de souliers partent pour la Hesse, la Thuringe, la Franconie, le Palatinat et la Souabe, où elles apportent, outre les denrées et marchandises d'Hanovre, une partie de celles de Brême. La ville de Munden possède encore six fabriques de tabac, une de faïence, des chantiers de construction, etc. *Goettingue* a 3 à 400 métiers en draps et étoffes de laine, quelques fabricans de tabac; des chapelliers, des corroyeurs et autres. Cette ville exporte en quantité des saucissons célèbres. *Hameln* a une grande fabrique d'étoffes de laine, ainsi que de bas et bonnets de coton et de laine, (le mécanisme qu'on y emploie est très-remarquable), 5 fabriques de tabac, 7 corroieries, et quelques autres. A *Gehrden* on fait du treillis excellent; à *Pattensée*, des mi-soieries; à *Duingen*, des faïences recherchées; à *Osterwald*, des bouteilles; à *Uslar*, des pipes; à *Réher*, près du bourg d'Ertzen, il y a une usine électorale qui emploie du cuivre norwégien et de la calamine d'Aix-la-Chapelle: elle fait par an 4 à 500 quintaux d'ouvrages.

Dans la principauté de Lunébourg, la filature, la tissure du lin, sont moins actives que dans celle de Calenberg. On ouvrage en grosses toiles et peluches la laine grossière du pays. Les paysans s'occupent de ces deux branches d'industrie, ainsi que de la tonnellerie. *Zell* renferme deux fabriques de cire, une de tabac en poudre, une de chapeaux, une d'amidon, etc. *Lunebourg* fabrique des toiles, du treillis, des frises, des mi-cotonnades, du savon, du tabac; cette ville fait de grandes affaires d'expédition, et sert de dépôt aux marchands de chevaux; il y arrive 70,000 chevaux par an. *Winsen* et *Haarbourg* profitent aussi beaucoup sur le transit des marchandises de Hambourg; la dernière de ces deux villes possède plusieurs fabriques en laine, lin, coton, une raffinerie de sucre, une blanchisserie de cire, et, à quelque distance, un moulin à poudre. On estime que Haarbourg seule gagne 4,000 écus d'empire par an sur le transit. Parmi les articles d'exportation, nous remarquerons les baies mirtilles, dont on vend pour 80,000 fr. par an; la plus grande partie va à Bordeaux, et sert à colorer les vins. Le voisinage de Hambourg permet aux paysans de vendre chèrement leurs jeunes veaux, leur beurre, fromage et autres denrées.

Le duché de Lauenbourg gagne incroyablement sur le charrois entre Hambourg et Lubeck; on estime le profit annuel à 800,000 fr.; mais cette occupation, en même temps qu'elle nuit à la moralité du peuple, a rendu impossible l'établissement des manufactures. La forge et les deux usines qui se trouvent dans ce pays appartiennent à des hambourgeois.

Dans le duché de Brême, on fabrique des toiles de lin et de chanvre, qui servent à faire des voiles et autres toiles grossières. On fait aussi beaucoup de cordages et de filets de pêcheurs. La meilleure manufacture des toiles pour voiles est à *Scharmbeck*. Il y a des chantiers de construction, surtout à *Neuhaus* et à *Lesum*; ce dernier endroit envoyait, avant la dernière guerre, deux vaisseaux par an à la pêche de la baleine; à *Stade* on fait de la dentelle; *Buxtelude* possède une raffinerie de sucre, une fabrique de tabac, une de savon, plusieurs de lainages, quelques corroieries, et un bon commerce d'exportation, dans lequel le raifort entre pour 21,000 quintaux. La poterie, la tuilerie et les alambics d'eau-de-vie, donnent à vivre à une grande partie des habitans. On a cherché à établir des moulins à huile, pour imiter l'huile de navette des Hollandais; mais les Hollandais ont eu l'adresse d'en empêcher la réussite. La navigation sur les fleuves et dans la mer du Nord est très-active; plusieurs bâtimens Hanovriens se laissent fréter pour aller entre la mer Baltique et les différens ports de l'Atlantique. Les habitans du duché de Brême aiment à prendre service sur les vaisseaux des autres nations; ils allaient autrefois, par centaines, en Hollande, où on leur payait chèrement la main-d'œuvre, et d'où ils retournaient chargés de ducats.

Ces émigrations en Hollande étaient aussi générales dans les provinces Westphalo-Hanovriennes, dont les habitans d'ailleurs sont très-industrieux, en s'occupant à toutes sortes de toiles, filatures et dentelles, avec lesquelles on fait un bon commerce d'exportation.

De belles chaussées facilitent le commerce de transit, extrêmement important pour un pays, à travers lequel toutes les marchandises de Brême, de Hambourg, et, en partie, de Lubeck, doivent nécessairement passer.

*Habitans.* — Les Bas-Saxons ont, plus que les habitans de la Haute-Saxe, conservé cette franchise, cette simplicité, cette hospitalité, et en général toutes ces antiques vertus qui, selon Tacite, composaient le caractère des anciens Germains. C'est surtout parmi les habitans des landes, que l'isolement et la pauvreté ont empêché la corruption de s'introduire.

*Religion.* — La religion dominante est la protestante.

*Population.* — On l'estime à 850,000 habitans.

*Forces, revenus.* — Les revenus montent à 23 millions de francs; la force militaire est de 20,000 hommes.

# TOPOGRAPHIE

## *Des États d'Hanovre et autres pays.*

BRÊME. — Ce duché, au S. O. de celui du Holstein, est enfermé entre l'Elbe et le Weser, sur les bords desquels il y a des marais très-gras. Ce qu'on appelle le vieux pays sur l'Elbe, est prodigieusement fertile en toutes sortes de grains, chanvres, lins, légumes et fruits. Pour faciliter le commerce, on a creusé des canaux qui joignent l'Elbe au Weser. Il y avait au milieu du pays un grand nombre de marais qu'on n'a desséchés et défrichés qu'avec beaucoup de peine. Dans les endroits où le sol est sec, on cultive le seigle, l'orge, l'avoine, le sarrasin, le chanvre, le lin et la navette; on exporte en général toutes ces productions, mais particulièrement la dernière. On fait en outre beaucoup de tourbe qu'on tire des marais. On y fabrique du fil, de la toile, des cordages pour la navigation, des gants et des bas de laine tricotés, des tuiles, de la poterie, et autres ustensiles de terre qu'on envoie à Hambourg et autres lieux. Pop. 180,000 hab.

*Stade*, à 15 l. N. par E. de Brême, 9. O. de Hambourg, ancienne et forte ville, près de l'*Elbe*, autrefois hanséatique, avec un fameux collége, est capitale et résidence de la régence pour Brême: le roi de Danemarck la prit en 1712.

*Buxtehude*, à 4 l. E. par S., ville, a plusieurs manufactures, et 2,000 hab.

*Bremervorde*, à 5 l. S. O., jolie ville sur l'*Oste*, à l'endroit où cette rivière devient navigable.

*Neuhaus*, bourg à 9 l. N. O., à l'embouchure de l'*Oste*, a un port dont l'entrée est devenue difficile par les bancs de sable que l'Elbe et la mer y ont accumulés.

BRÊME. — Sur le *Weser*, avec 46,000 habitans. Cette ville offre des édifices remarquables, tels que la cathédrale et le nouveau théâtre allemand; elle rivalise Hambourg pour le commerce, surtout avec la Hollande, l'Angleterre, les pays voisins du Rhin et du Weser, et l'Amérique septentrionale. L'exportation des toiles est estimée à 4 et 5,000,000 d'écus par an. Les manufactures des *cotons-lainages*, des lainages simples, de ras, d'indiennes produisent une quantité de marchandises d'exportation, de même que les raffineries de sucre, les fabriques de tabac et d'amidon, et les brasseries, qui contrefont la bierre anglaise. On fait aussi du *café-chicorée*, du *vert de Brême*, de la *céruse*. Beaucoup de gens prétendent que les Brêmois, proportion gardée, sont plus riches que les Hambourgeois; il est sûr qu'ils ont l'esprit plus cultivé. Les religions luthérienne et réformée sont également admises; le magistrat est de la dernière. Le territoire de Brême est de peu de conséquence. *Voyez* l'itinéraire de ce pays. Les Français entrèrent en 1806 dans cette ville.

*Veggesak*, ville dépendant de Brême sur l'Elbe, à 3 l. O. N. O., est le port de cette ville pour les gros vaisseaux.

LUNEBOURG. — Ce duché, à l'E. de celui de Brême, a vers le milieu un sol très-ingrat et qu'on ne peut fertiliser, n'étant qu'un composé de bruyères, de marais ou de sable. Les endroits fertiles sont sur l'*Aller*, l'*Elbe*, la *Jetze* et autres rivières. On y récolte toutes sortes de grains; le lin, le chanvre, les fruits, les légumes, les bois de construction et de menoiserie, le houblon, les montons, les abeilles, le sel et quelques autres articles composent le commerce d'exportation; quant à l'industrie, on y fait du fil, de la toile, des bonnets de laine, des gants et des bas. Pop. 225,000 hab.

*Lunebourg*, capitale, grande, belle et forte ville avec un château; elle était aussi ville hanséatique; elle a une école célèbre et un gymnase, et est située sur l'*Elmenau*, qui près de là se jette dans l'Elbe. Les sources salées y sont très-abondantes. Le passage des marchandises qui vont du S. de l'Allemagne à Hambourg, et de cette ville au S., fournit aux habitans de grands moyens de subsistances, et une branche de commerce considérable. Près de la ville, on fait beaucoup de chaux qu'on envoie à Hambourg. Elle est à 4 l. S. par O. de Lauenbourg.

*Haarbourg*, à 10 l. O. par N., ville assez belle, forte et commerçante, blanchit très-bien la cire.

*Uetzen*, ville à 8 l. S. par E. sur l'*Elmenau*, qui se partage en deux bras et en forme une presqu'île, fait un grand commerce de fil et de toile.

*Zell*, à 18 l. S., est le siége de plusieurs régences du pays: cette ville, ar-

rosée par la rivière d'*Aller*, a quelques manufactures qui travaillent en or, argent, étoffes de laine, bas, chapeaux, toiles, etc. Le roulage pour les marchandises qui traversent le pays, est très-considérable. Pop. 6,000 hab.

LAUENBOURG. — Ce duché, au N. E. de celui de Lunebourg, est la partie la moins importante de ce pays. Ses productions consistent en seigle, orge, blé noir, lin, bois, tourbe. L'industrie des habitans se borne à filer la laine, le lin, à faire de la toile, et des ouvrages en fer, cuivre et laiton. La nourriture du bétail et les ruches sont considérables. Pop. 45,000 hab.

*Lauenbourg*, capitale, à 10 l. S. par E. d'Hambourg, est située sur un canal qui joint à l'Elbe la *Stekenitz*, petite rivière qui vers Lubeck se jette dans la *Trave*, laquelle tombe dans la Baltique : on se sert de cette communication pour le transport des blés et bois.

*Ratzebourg*, à 7 l. N. de Lauenbourg, ville forte, bâtie dans un lac avec un château. On y fait d'excellente bierre.

*Aumuhle*, est une fabrique de fer très-considérable dans la forêt dite *Sachsenwald*, près Hambourg.

DANNEBERG. — Ce comté est à l'E. du duché de Lunebourg : il est fertile en grains et en lin.

*Danneberg*, capitale de ce comté, à 12 l. E. par S. de Lunebourg, petite ville avec un fort château. On y fabrique de grosses toiles de lin. La plupart des habitans de ce pays sont Vandales.

CALENBERG. — Dans cette princip., au S. O. du duché de Lunebourg, le sol est en partie pierreux, en partie sablonneux. Le lin, le tabac, le houblon, le mûrier, les fruits et le bois, sont les principales productions. On y fait beaucoup de fil et de toiles. Les manufactures de lainages, de toiles de coton, de verre, les moulins à râper, les forges et ateliers pour les ouvrages de fer, de cuivre, de laiton, et la poterie, fournissent quantité d'articles au commerce. Pop. 194,000 hab.

HANOVER, capitale de tout le pays, est située sur la *Leine*, qui prend sa source dans le pays d'Eisehfeld. Cette ville se divise en *vieille* et en *nouvelle*. La ville neuve, nommée *Egidien-Neustadt*, est la partie la plus régulièrement bâtie, et communique avec la *vieille ville* par des ponts sur la Leine. On trouve dans l'une et dans l'autre quelques manufactures; entr'autres une manufacture de coton et une raffinerie. Il y a un collége d'administration et un de commerce. Les environs ont l'air le plus riant et présentent une multitude de jolies maisons de campagne : on y admire surtout le palais et les élégans jardins de *Herenhausen*. Les Français s'emparèrent de l'Hanovre en 1757, 1803 et 1806. Cette ville est à 9 l. S. O. de Zell. Pop. 16,000 hab.

*Calenberg*, à 3 l. ½ S., ancien château qui a donné son nom à la principauté.

*Hameln*, à 10 l. S. O., forteresse importante sur le *Weser*, a des fabriques de lainages et cotonnades. Cette ville tire aussi un grand profit de la pêche du saumon dans le Weser, et de la navigation sur cette rivière. Cette ville se rendit aux Français le 20 novembre 1806.

*Nordheim*, à 16 l. S. et 3 ½ l. N. de Gottingue, fait un grand commerce de moutons, bois, tabac et toiles.

*Gottingue* ou *Gœttingen*, une des quatre grandes villes de la principauté de Calenberg, située dans une vallée aussi fertile qu'agréable; elle est traversée par un bras de la rivière de *Leine*, qui en est éloignée de cent verges. Cette ville a une célèbre université. Le grec et le latin y sont en vigueur. On fait à Gottingue beaucoup de draperies et de lainages fins et ordinaires, des bas et des chapeaux. Pop. 10,000 hab.

*Munden*, ville à 5 l. S. O. de Gottingue, au confluent de la *Fulde* et de la *Werra*, jouit d'une navigation et d'un commerce considérables. Ses environs sont romantiques. Pop. 4,000 hab.

GRUBENHAGEN. — Cette princip., à l'E. de celle de Calenberg, s'adonne à la culture du lin et à la nourriture des bestiaux : on y fait du fil de lin et de la toile. Pop. 75,000 hab.

*Eimbeck*, à 7 l. N. de Gottingue, fait avec ses environs un grand commerce de toiles. Elle a aussi des manufactures de lainage, qui ont beaucoup de débit. Pop. 4,500 hab.

*Grubenhagen*, à 2 l. ½ S. S. O., ancien château, a donné son nom à cette principauté.

*Osterode*, à 6 l. E. par S., en a de semblables, et même de plus considérables; on y fait des camelots, de la serge, des étoffes mi-lin rayées, des flanelles, etc. Pop. 4,000 hab.

Le *Harz* ou *Forêt Hercynienne*, à l'O., dont la plus haute montagne se nomme le *Brocken*, a 16 milles d'Al-

lemagne de long de l'E. à l'O., et 4 de large du N. au S. Ses épaisses forêts, et plus encore ses minéraux, le distinguent de beaucoup d'autres montagnes. On le divise en *Nieder-Harz* ou *Harz* d'en-bas, et en *Ober-Harz* ou *Harz* d'en-haut. Ce dernier est plus élevé que l'autre, et n'a guères d'autre occupation que l'exploitation des mines et des forêts. Dans le Harz d'en-bas on s'occupe un peu d'agriculture, mais plus encore de la nourriture des bestiaux. Le *Ramelsberg* forme la meilleure partie; on y trouve du plomb, du cuivre, de l'argent mêlé d'un peu d'or, du zinc, du soufre, de l'arsenic, du vitriol vert, bleu et blanc. Les mines de cette montagne et les forêts contiguës appartiennent en commun aux princes de la maison de Brunswick. *Voyez*, pour plus grands détails, l'itinéraire de ce pays.

*Zellerfeld*, à 9 l. E. N. E., ville située dans les montagnes, a de riches mines d'argent dans ses environs. A 2 lieues de là on voit une fameuse caverne appelée *Hartzbourger-Hale*, où l'eau salée se pétrifie. Pop. 3,500 habitans.

*Clausthal*, ville près Zellerfeld. Les mines que cette ville tire de l'Ober-Harz, sont: l'argent, le fer, le plomb, le cuivre, la calamine, le zinc, l'arsenic, le vitriol et le soufre. Pop. 8,000 habitans.

*Saint-Andreasberg*, à 12 l. E. Près de cette ville il y a un réservoir remarquable d'eau pour les mines, formé dans une vallée fermée par une haute digue. Pop. 4,000 habitans.

*Herzberg*, joli bourg, à 9 l. E., sur le *Sieber*, avec un beau château sur une hauteur, est remarquable par sa riche mine d'argent qui passe pour l'une des plus considérables d'Allemagne.

HILDESHEIM. — Ce pays, ancien évêché, est au N. de la principauté de Grubenhagen. Il est en grande partie couvert de montagnes et de forêts. On y trouve des mines de fer et du sel en abondance. Il produit des grains, du lin et du houblon. Pop. 90,000 hab.

*Hildesheim*, capitale, à 5 l. S. O. d'Hanovre sur l'*Innerst*, fait un grand commerce de toiles et de fil avec Brême, Hambourg. Elle est grande et forte. Pop. 14,000 habitans.

*Sarsetdt*, à 2 l. N. sur l'*Innerst*, a des fabriques de toile.

*Peina*, à 6 l. N. N. E. sur la *Fühse*, petite ville. Elle a un château et le beau palais des maréchaux héréditaires du pays.

*Saltzliebenhalle*, à 7 l. E. S. E., bourg, possède une bonne saline et une fabrique de drogues.

BRUNSWICK. — Ce duché est peuplé, et abondant en grains, bois et gibier; et comprend deux Etats. Les Français s'emparèrent de ce pays en 1806, et déclarèrent déchu du droit de souveraineté le dernier duc, qui mourut de la suite de ses blessures, à la bataille d'Iéna. Pop. 20,000 hab.

WOLFENBUTTEL. — Cette principauté, au N. E. du pays d'Hildesheim, est coupé en deux par cet ancien évêché; la partie du S. est montagneuse, couverte de bois, et a quelques mines; celle du N. a un terrain uni et fertile, qui produit blé, fruits, lin, chanvre, houblon, café-chicorée, et possède beaucoup de bétail, de gibier et des ruches. Il y a des forges et de verreries. Il exporte grains, lin, houblon, bois, chanvre, laine, fil, toiles, fer, quincaillerie, bierre, cuirs, porcelaine et sel.

*Brunswick*, capitale actuelle et ducale, sur l'*Oker*, a 30,000 habitans, des fortifications, deux châteaux, un arsenal très-curieux, un opéra et un gymnase très-célèbre, nommé *Collegium Carolinum*. Les deux foires qui s'y tiennent, contribuent à faire fleurir le commerce, qui est un des plus considérables dans l'Allemagne. On y fabrique des draps, des lainages, des ouvrages en carton, en fer-blanc, en or et en argent; du tabac, des couleurs, du sel ammoniac, des drogues. La fabrication du *café-chicorée* occupe 2,000 hommes; l'exportation annuelle en monte à 500,000 écus. Il y a des blanchisseries considérables. Elle est à 13 l. N. O. d'Halberstadt.

*Wolfenbuttel*, l'ancienne capitale, à 3 l. S. La *bibliothèque ducale*, une des plus remarquables de l'Europe, riche de 200,000 volumes et d'un grand nombre de manuscrits, est la seule curiosité de cette ville. Pop. 5,000 habitans.

*Salzdalum*, village, à 2 l. ½ S. S. E., possède une saline et un château ducal, où il y a une belle collection de tableaux.

*Helmstadt*, ville, à 7 l. S. E. Elle fabrique des lainages, des cotonnades, des toiles, des chapeaux et du savon, et a une université très-estimée.

*Holzmunden*, à 8 l. S. S. O. d'Eimbek sur le *Weser*, fait des ouvrages en

fer, des toiles, des étoffes de laines, des fausses siamoises et cotonnades de lin.

*Furstenberg* fait d'excellente porcelaine, qui, pour l'élégance de la peinture, surpasse celle de la Saxe.

BLANKENBOURG. — Ce comté est au S. de la principauté de Wolfenbuttel; mais il en est séparé par une partie du comté de Vernigerode et de la principauté d'Halberstadt. Les productions de ce pays consistent en marbre, albâtre, fer, bois et bétail.

*Blankenbourg*, capitale, à 3 l. S. d'Halberstadt, a un château devenu célèbre par le séjour qu'y fit le frère de Louis XVI.

*Thérèseburg* a une forge d'éperons. On voit dans les hautes montagnes de *Blokesberg*, qui sont entre cette ville et Goslar, une caverne fort remarquable, appelée *Baumans-Hale*, composée de six grandes voûtes sonterraines, où l'on trouve quantité de statues et d'autres figures qui sont un jeu de la nature.

HALBERSTADT.—Cette principanté est au N. et à l'E. des comtés de Vernigerode et de Blankenbourg: On y compte 130,000 habitans; son sol est très-fertile et propre à l'agriculture et à la nourriture des bestiaux. On y cultive beaucoup de lin; les manufactures de toiles et de lainages y sont très-considérables.

*Halberstadt*, capitale, à 11 l. S. O. de Magdebourg, ville grande et forte peuplée, a 13,000 habitans et une cathédrale magnifique. On y fait des lainages, des flanelles, des galgas, des gants, de la bierre. Près de cette ville est la belle montagne de *Spiegelberg*.

*Oschersleben*, à 4 l. N. E., avec 6,400 habitans, fait des lainages.

*Groningen*, jolie ville, à 9 l. E. N. E., a un superbe château et une belle église, où sont des orgues magnifiques. On y voit une grande tonne. Pop. 2,000 habitans.

*Osterwick*, ville, à 4 l. O. dans une île formée par l'*Iln*, remarquable par sa fabrique d'armes. Pop. 21,500 hab.

*Quedlinbourg*, ville renommée pour sa bonne bierre. Près de là, sur un rocher, était une célèbre abbaye de chanoinesses, dont l'abbesse était princesse immédiate de l'Empire.

VERNIGERODE. — Ce comté, au N. et à l'O. de celui de Blankenbourg, a plus de 12,000 habitans; les forêts et les mines de fer sont la plus grande richesse du pays. On voit dans ce pays le fameux *Blocsberg*, très-haute montagne.

*Vernigerode*, capitale, à 3 lieues S. O. d'Halberstadt, a beaucoup de brasseries. On y fait de l'eau-de-vie. Pop. 6,500 habitans.

MAGDEBOURG.—Ce duché, au N. E. de la princip. d'Halberstadt, a 284,000 habitans. Le sol y est très-fertile, et rapporte toutes sortes de grains. Ses principales rivières sont la *Saale*, le *Havel* et l'*Elbe*. Ces deux dernières sont jointes par le canal de *Plauen*. Les prairies sont arrosées par quantité de canaux. On y élève beaucoup de bestiaux et des moutons. Les manufactures les plus importantes sont celles de lainages, de draps, de toiles, de soieries et d'amidon. On y voit des moulins à huile, à papier, à scier le bois, tant pour la construction des vaisseaux que pour celle des maisons. Les exportations consistent en grains de toute espèce, bois, anis, vaisselle de terre, fil, cumin, tille, huile, potasse, pierre de taille, chaux, sel, amidon, savon, graine de lin, navette, terre à poterie, garance, et divers objets de fabrication.

*Voyez*, dans la Haute-Saxe, qui suit, la description des Etats contigus en Allemagne, qui appartenaient à la Prusse.

*Magdebourg*, capitale, place forte sur l'*Elbe*, a beaucoup de manufactures, fait un très-grand commerce, tant pour son compte avec l'Angleterre, la Hollande et la France, que pour celui des étrangers, et pour l'expédition. Cette dernière branche est très-considérable, parce que la ville a le droit d'entrepôt. Il s'y tient une foire fameuse. On y remarque plusieurs beaux monumens, tant publics que particuliers, entr'autres l'église cathédrale, qui est un vaste et bel édifice antique, et le maître-autel qui est d'une seule pierre de jaspe, d'un très-grand prix, aussi-bien que celle des fonts baptismaux. Il y a à Magdebourg un bel arsenal et une académie pour les jeunes gentilshommes. On y fait de bonnes faïences, des lainages, des velours, des cotonnines, toutes sortes de rubans, du sel ammoniac, du suif noir, etc. Les colons français et wallons font une grande partie de la population. Elle est à 16 l. O. de Brandebourg. Cette ville fut prise par les Français, le 8 novembre 1806, avec 22,000 hommes et environ 800 pièces de canon.

*Berge*, près de Magdebourg, possède un célèbre *pædagogium*. Sa situation

est charmante ; la bibliothèque et les cabinets de physique et de mécanique méritent d'être vus.

*Burg*, à 6 l. N. N. E. sur l'*Ilhe*, a des manufactures de draps et de lainages, qui nourrissent une pop. de 5,300 âmes.

*Schonebeck*, à 4 l. S. E., a une saline et une fabrique de drogues chimiques.

*Calbe*, à 7 l. S. S. E. sur la *Saale*, a de bonnes manufactures et de belles plantations de mûriers.

EICHSFELD. — Ce pays est au S. de la principauté de Grubenhagen. Il dépend maintenant du royaume de Westphalie. Il abonde en bois et en fer.

*Duderstadt*, capitale, n'offre rien de remarquable.

## VILLES CI-DEVANT IMPÉRIALES.

GOSLAR. — Cette ancienne ville, située au pied des monts Hercyniens, qui fleurissait autrefois par l'exportation d'une bierre fameuse, ne serait aujourd'hui absolument rien sans le *Rammelsberg*, montagne qui mérite une description particulière, par la quantité de minéraux qu'elle renferme dans son sein, et qui, exploités on travaillés de différentes manières, se répandent dans le commerce. On y compte 12 mines, dont 8 étaient en commun à la maison de Brunswick, et 4 à la ville de Goslar. Elles sont exploitées aux dépens des souverains qui se partagent le produit. On y emploie 200 mineurs. On en tire 20 quintaux d'ocre que dépose l'eau qui sort des galeries : 1,400 à 2,600 quintaux de soufre : environ 4,000 marcs d'argent et 10 à 12 marcs d'or, qu'on frappe l'un et l'autre en monnaie : 6 à 10 mille livres de zinc qui se trouve dans la fonte du plomb ; on le met en lingots de 8 à 14 liv. qui sont marqués des armes d'Hanovre, un cheval au galop. On retire aussi de ces mines de fort bon cuivre. La litharge qu'on fait en séparant l'argent du plomb, se vend en tonnes de 5 quintaux de 114 livres le quintal : il s'en vend environ 4,000 quintaux : on vend outre cela environ 5,500 quintaux de plomb ; il est marqué GR. G, ou aussi C, surmonté du bonnet du prince. Avec ce plomb, on fait à Goslar des rouleaux qui ont ½ ou ¾ d'aune sur 6 à 7 aunes de long, et qui pèsent 2 quintaux : on y fait aussi du plomb pour la chasse, de toutes les grosseurs, depuis les numéros 0, 1, 2, jusqu'à 7 ; il passe pour excellent. On y lamine du plomb en lames tres-minces, pour envelopper du tabac. Il y a deux fabriques de vitriol, qui fournissent ensemble 2,440 quintaux : il y en a du blanc, du bleu et du vert. On y fait 870 quintaux de cuivre par cémentation. Les produits de ces mines se partageaient, $\frac{4}{7}$ au souverain d'Hanovre, et $\frac{3}{7}$ au duc de Brunswick. Ces deux princes avaient leurs facteurs à Goslar. Les mines du Rammelsberg occupent 3 fonderies, savoir : celle de l'*Oker*, celle de *Julius* et celle de *Sophie* au village de *Langelsheim*. Ce village renferme aussi une fabrique de potasse qui se vend en tonnes de 5 quintaux, ou 550 livres.

Les fabriques de laiton et de vitriol sont les seules importantes de cette ville, qui a 8 à 9,000 hab. Il y a aussi près de cette ville une fabrique de cuivre jaune.

MULHAUSEN. — Cette ville fabrique des lainages, de l'amidon, du cuir. On fait un commerce considérable d'anis, de safran bâtard et de garance, que produit le territoire. On y tient et imprime toutes les toiles faites dans l'Eichsfeld. La populatien de la ville est de 7,000 habitans, et celle du territoire de 5,000.

## CERCLE DE HAUTE-SAXE.

Ce cercle est borné au N. par la mer Baltique, à l'O. par le cercle de Basse-Saxe, au S. par celui de Franconie, et à l'E. par la Bohême, la Pologne et la Prusse.

# ETATS DE LA PRUSSE DANS LA HAUTE ET BASSE SAXE,

## *Contenant le Marquisat de Brandebourg, les Duchés de Poméranie et de Magdebourg* (*).

*Situation, étendue et population*. — Cette masse de pays qui forme le tiers de la monarchie, est située sur l'Oder et sur l'Elbe, au nord du royaume de Saxe et de la Silésie, à l'est du royaume de Westphalie, au sud de Mecklenbourg, de la Poméranie suédoise et de la Baltique ; à l'O. de la Prusse.

*Climat, sol, rivières, etc.* — Quoique très-rapprochées, ces provinces ont chacune leur climat à part. La Poméranie, à cause de sa pente boréale, a l'air plus froid que les îles danoises ; elle est incommodée des brouillards et des tempêtes. La Marche électorale, surtout depuis le desséchement des marais, jouit d'une température presqu'aussi douce que celle de Paris ; on se plaint seulement de l'inconstance des saisons. La nature sablonneuse du sol contribue sans doute à échauffer l'atmosphère. Dans le Magdebourg, le froid est beaucoup plus vif, mais en même temps plus sec que dans l'électorat ; on en cherche la raison dans le voisinage des montagnes de Harz, dont la chaîne touche même à quelques districts du pays de Halberstadt, et dont même un embranchement moins élevé se prolonge dans une partie du pays de Magdebourg. Au reste, il n'y a aucune montagne considérable dans ces pays ; les collines, dont ils sont parsemés, indiquent, tant par leur coupe en ligne ondulante, que par les couches dont elles sont composées, une formation entièrement aquatique ; à l'exception de ces hauteurs imperceptibles, et de quelques montagnes un peu plus escarpées vers l'extrémité nord-est de la Poméranie, le terrain est uni, et même pour la plupart, dans la Marche surtout, assez bas pour donner lieu à la formation de nombreux lacs, marécages et eaux dormantes, qui souvent ne trouvent aucun débouché naturel. Les fleuves mêmes doivent ici leur mouvement plutôt à l'impulsion de leurs masses qu'à la pente du terrain, qui souvent est nulle. Les sables de Brandebourg ont été décrits par nombre de voyageurs ; il est vrai que le pays en est couvert ; mais le sol contient aussi des parties calcaires, limoneuses et surtout ferrugineuses ; de sorte qu'en beaucoup d'endroits il est d'une grande fertilité. Il faut avouer qu'il y a des plaines entières d'un sable mouvant, dont on cherche en vain d'arrêter les progrès destructeurs. Le sol de la Poméranie prussienne, quoique plus élevé que

(1) Cette puissance perdit, dans la guerre de 1806, tous ces pays en quinze jours. Mais, par le traité de Tilsit du 9 juillet 1807, elle les recouvra, à l'exception de la principauté de Halberstadt, de la Vieille-Marche, et de la partie du duché de Magdebourg située sur la rive gauche de l'Elbe, qui viennent d'être réunis au royaume de Westphalie. *Voyez* le Tableau de l'Allemagne.

celui de la Marche, n'est pas moins sablonneux; néanmoins on peut regarder son sol comme plus fertile; en quelques endroits le mélange d'un limon noir et gras en améliore la qualité; autre part une couche d'argile se trouve presque à fleur de terre, et en général le sable n'est pas si profond que dans la Marche électorale. La partie la plus stérile de ces provinces est, sans contredit, la nouvelle Marche dans sa moitié septentrionale; mais près de l'Oder et de la Warthe, ainsi qu'en général dans la partie méridionale, le sol répond très-bien aux soins du cultivateur. Magdebourg et Halberstadt ont, au contraire, un excellent sol limoneux ou argileux, mais froid, et d'un labourage un peu difficile. Ces deux provinces comptent parmi les plus fertiles de toute l'Allemagne.

Les rivières les plus remarquables sont, pour la Poméranie, la *Rega* et la *Persante* (dont les noms viennent du Vandale); pour la Marche, la *Warthe*, l'*Ucker*, la *Sprée*, le *Havel*; et pour Magdebourg et Halberstadt, la *Saale* et la *Bode*. Les deux premières tombent dans la Baltique; les troisième et quatrième se jettent dans l'Oder; la Sprée se joint au Havel, la Bode à la Saale, qui, tous les deux, se réunissent à l'Elbe.

La *Warthe* est une rivière très-considérable; elle vient des environs de Czenstochowa, où la Galizie, la Prusse méridionale et la Silésie se touchent; son cours est de plus de 100 lieues. Ses débordemens sont aussi nuisibles que ceux de l'Oder; elle reçoit la Netze, qui, par un canal, est en liaison avec la Vistule.

Le *Havel* se distingue par l'extrême lenteur de sa course; il se répand dans une chaîne presque continuelle de lacs et d'étangs, de sorte qu'on y cherche souvent en vain la rivière.

*Production des trois règnes.* — Un terrain semblable à celui que nous venons de décrire, ne peut guères offrir de grandes richesses minérales. La Marche et la Poméranie renferment cependant de grands dépôts de fer terreux et limoneux; mais le minéral est très-pauvre, puisque souvent le quintal de masse brute ne donne que 20 livres de bon fer; de sorte que l'exploitation, quoiqu'avantageuse pour l'état, ne présente au particulier qu'un gain très-modique. On trouve encore près de Colberg, en Poméranie, des grains ferrugineux magnétiques. Les duchés de Magdebourg et la principauté de Halberstadt ont des mines de cuivre, d'argent et de cobalt. Rothenbourg, dans le cercle de Saal, est l'endroit principal pour cette exploitation. La production annuelle ne monte qu'à 4,000 quintaux de cuivre et 3,000 marcs d'argent. Le minéral n'est pas riche; car 48 quintaux ne donnent que 72 à 73 livres de cuivre brut, y compris 6 à 7 onces d'argent, qu'on tire de chaque livre de cuivre. A Gollwitz, le schiste cuivreux doit être plus riche. Les comtés de Vernigerode et de Hohnstein ont de bonnes mines de fer. La chaux, le plâtre, les terres à foulon et à poterie abondent en plusieurs endroits; les tuileries trouvent partout de la bonne argile; le duché de Magdebourg a de la terre à porcelaine, ainsi que de belles carrières, qui fournissent la capitale de pierres de taille. La Marche elle-même

tire de son sol de bonnes pierres de fondement. Le porphyre, dont sont composées les deux montagnes *Petersberg* et *Giebichenstein*, est négligé, ainsi que l'albâtre du comté de Hohnstein. On trouve près de Halle une terre d'alun, qui doit être la même que celle de la Solfatara. Dans la Marche, on exploite à Freyenwalde une mine d'alun schisteuse, mêlée de soufre et de bitume, et qui n'a que 10 à 12 toises de profondeur. Les pays de Magdebourg et de Halberstadt comptent 34 nitrières. La Poméranie tire plus de parti de ses sources salées que ne le fait la Marche des siennes; mais ce n'est rien en comparaison avec les richesses en sel que possède le duché de Magdebourg, surtout près de la ville de Halle. Ces salines sont les plus anciennes de toute l'Allemagne; elles sont partagées entre le roi et une compagnie de particuliers; le produit total monte à 7,600 last par an. Les salines de *Schœnebeck* sont encore plus productives, puisqu'elles donnent 15,000 last; celle de *Stasfurth* est moins considérable, et celle de *Grossensalze* doit, selon Gaspari, être hors d'activité. On a en vain cherché du sel gemme. Le pays de Magdebourg, en compensation de son manque de bois, possède des mines de charbon de terre et de houille, tandis que les autres n'ont que de la tourbe; mais quoique la production de charbon de terre fût, en 1791, de 169,800 boisseaux, la principale ressource pour les fabriques, les mines et les besoins domestiques, est dans les vastes tourbières. Il mérite d'être remarqué, que l'ambre jaune se trouve en quantité non-seulement dans la Poméranie, sur les bords de la mer, mais même dans l'intérieur du pays, et jusques aux environs de Berlin. La Marche produit principalement du seigle, peu de froment, mais l'orge est d'une qualité supérieure; on y cultive aussi le millet et le blé sarrasin; et si la province ne peut pas se passer des blés importés, on doit en chercher la cause dans la disproportion singulière entre la population des villes et celle des campagnes. La Poméranie exporte tous les ans une quantité considérable de seigle, et autres sortes. Le froment vient plus abondamment dans le duché de Magdebourg, ainsi que l'orge et la navette. La Marche, ainsi que les pays de Magdebourg, produisent beaucoup de lin; la culture du tabac et du houblon est aussi très-considérable; celle du chanvre l'est moins. Le jardinage fleurit surtout dans la Marche; ce sol léger et chaud donne une saveur exquise aux légumes, surtout aux navets. On cultive même la vigne, quoiqu'avec moins d'ardeur que dans le quinzième et seizième siècle. Il y a aujourd'hui dans la Marche 2,300 acres de vignobles, pour la plupart situés aux environs de Zullichaw et de Cottbus. La Marche produit aussi beaucoup de pommes, poires et autres fruits, sans cependant suffire à ses besoins. La Poméranie en a tous les ans de superflu. C'est surtout Magdebourg et Halberstadt qui abondent en arbres fruitiers; mais ces deux provinces, à l'exception d'un petit coin de Halberstadt, manquent de bois de chauffage et de construction, articles qui forment une source de richesses pour la Poméranie et la Marche. Les forêts occupent presque la quatrième partie du terrain de ces

deux provinces ; dans la Marche seule, il y a 2,266,678 arpens de forêts, ce qui fait 291 lieues ½ carrées; elles consistent, pour la plupart, en de superbes chênes et sapins. Les mâts, les douves, la potasse, le goudron et autres articles, exportés par Stettin, valent au moins deux millions de livres, dont les deux cinquièmes pour la Marche. On doit encore compter parmi les richesses végétales de ce pays, les betteraves, dont M. Achard a trouvé moyen de faire une espèce de sucre, qui, selon lui, doit remplacer celui des Antilles.

Les bêtes à cornes, ainsi que les porcs et les oies, constituent une branche de revenus très-importante pour la Poméranie. Dans la Marche, les bêtes à cornes sont d'une race très-médiocre, et on les soigne mal; les environs de l'Oder en font cependant une exception. Dans le Magdebourg, on nourrit la plupart du bétail dans les étables, faute de bons pâturages. On peut, d'après les dénombremens officiels, estimer le nombre des bêtes à cornes, à 500,000 pour la Marche, 330,000 pour la Poméranie, et 160,000 pour Magdebourg et autres provinces; le nombre des porcs s'élève en tout à 600—700,000. Toutes les provinces ont jusqu'ici manqué de bons haras; et malgré les soins que le gouvernement s'est donnés dans ces dernières années pour l'amélioration de l'économie rurale dans cette partie, on ne voit encore en général que des chevaux faibles et chétifs. Le pays de Magdebourg fait seul une exception avantageuse; les chevaux y sont, comme le bétail, forts, grands et bien nourris. Le nombre des chevaux monte en tout à 340—350,000 têtes. Les bêtes à laine se plaisent mieux dans la Marche et la Poméranie; la race originaire en est très-bonne, et s'améliore tous les jours par l'accouplement avec les beliers-mérinos d'Espagne; de sorte que la laine de la Marche et de la Poméranie commence déjà à égaler celle de la Silésie, en longueur et en finesse. Magdebourg étant un pays gras et argileux, est moins propre à l'entretien des brebis; mais en Halberstadt, cette branche est d'une grande importance. La Marche seule compte un million et demi de bêtes à laine; la Poméranie plus de 800,000; les pays de Magdebourg et Halberstadt 700,000, ce qui donne un total de trois millions. Les collines hautes et sablonneuses fournissent des pâturages excellens à ces animaux. Différens cantons se distinguent aussi par le grand nombre de ruches. On s'efforce, depuis un demi-siècle, de naturaliser, sous ce climat rude et inconstant, les vers à soie et les mûriers. Déjà on était parvenu à recueillir dans une année 17,000 livres de soie pour tous les états prussiens; la Marche seule en fournissait la moitié. Mais un ou deux hivers rigoureux ont suffi pour réduire la production à 3,500 livres; elle s'accroît de nouveau peu à peu, mais elle ne sera jamais ni bien assurée, ni très-considérable.

Les lacs, les fleuves et la mer abondent en diverses espèces de poissons, parmi lesquelles le hareng de la Poméranie, le saumon et l'esturgeon de l'Elbe, tiennent un rang éminent. Le gibier de toute espèce n'est point rare; mais il y a aussi des loups et quelques autres animaux dangereux.

# TOPOGRAPHIE

## *De la Poméranie, du Brandebourg, de la Principauté d'Anhalt.*

POMÉRANIE.—Ce duché, au N. des autres états du cercle de Haute-Saxe, arrosé par l'Oder, le Persante, le Pène, l'Ueker et autres rivières, est un des plus bas de l'Allemagne; il a quantité de lacs très-poissonneux. Quoique ce pays ait beaucoup de terrains sablonneux, il fournit plus de blé qu'on n'en consomme. Le tabac, le lin, le chanvre, le houblon y abondent. On a peu de fer et de sel. La pêche des harengs et autres poissons de mer est importante. On trouve de l'ambre sur les côtes; mais ce sont surtout les grandes forêts qui fournissent des articles d'exportation, comme bois vif, goudron, poix et potasse. Les manufactures les plus importantes sont celles des toiles et lainages.

*POMERANIE SUÉDOISE.* — Cette partie est à l'O. C'est la moitié sept. de la Poméranie antérieure; elle forme la proéminence septentrionale de l'Allemagne, et n'est séparée des îles danoises et de la Suède que par un bras de la mer Baltique, qui l'embrasse en grande partie. Le voisinage de la mer adoucit le climat; mais les vents et les brouillards rendent souvent cet avantage nul.

La Poméranie suédoise est une plaine peu élevée, et d'un sol argileux et froid. Les rivières de *Trebelz* et *Reckenitz* la séparent du Mecklenbourg ainsi que celle de *Pène*, de la Poméranie prussienne. Ces trois rivières, navigables pour de petits bateaux, ont une communication entr'elles; de sorte que les limites de ce pays sont, de tous côtés, tracées par des eaux. La Poméranie suédoise est beaucoup plus fertile que la partie prussienne. Le pays n'a pas suffisamment de bois de chauffage; mais les tourbières l'en dédommagent. Elle contient plus de 100,000 habitans. Elle a ses *états* qui tiennent leur diète à part, et leur *gouverneur-général*, qui représente le roi dans ce pays: elle fournit aux Suédois et aux peuples du Nord, blé noir, seigle, orge, drèche, avoine, pois, beurre et tabac.

*Stralsund*, place très-forte, avec 11,000 habitans. C'est le siége du gouvernement civil du pays. On y fait des toiles, des lainages, de l'amidon et autres objets. La fabrication d'eau-de-vie est très-considérable. Cette ville, à 13 l. N. E. de Gustrow, est assez commerçante. Elle fut assiégée en 1807, par les Français.

*Barth*, à 5 l. O., ville forte avec un château et un bon port sur la Baltique. Près de là sont les eaux *salubres* de *Kentz*. Les Français occupèrant cette ville et les deux suivantes, en 1807.

*Greifswalde*, à 6 l. S. E., siége du gouvernement ecclésiastique du pays. Cette ville a un tribunal suprême et une université. Elle possède des manufactures et une saline. Elle a un bon port et un observatoire.

*Wolgast*, sur le détroit de son nom, qui sépare l'île d'Usedom du continent, est une assez belle ville, moyenne, bien fortifiée, et défendue par un bon château, avec un des plus grands et des meilleurs ports de la Baltique.

*Gutzkow*, à 10 l. S. S. E. près la *Pène*, petite ville assez bien fortifiée, avec un collége académique.

RUGEN. — Cette île, séparée de la Poméranie par un détroit large d'un tiers de lieue, est un pays remarquable pour les géologues. La mer paraît, depuis des siècles, avoir tantôt diminué, tantôt agrandi cette île, qui, par sa figure singulièrement dentelée, semble plutôt être un composé de plusieurs îles. La presqu'île de *Jasmund* tient à l'île de *Rugen* proprement dite, par un rempart de rochers granitiques, mêlés de porphyre et de pierres à fusils. Cet isthme porte le nom de *Prora*. En avançant dans la presqu'île, on trouve une forêt, où, à ce que l'on en croit, était autrefois la fameux temple de *Hertha* (la terre), dont parle Tacite. Au milieu de cette forêt se voit un lac, dont tous les poissons, quoique d'un bon goût, sont entièrement noirs. Plus loin, les montagnes se terminent par un promontoire nommé *Stuben-Kammer*, haute montagne de craie, qui s'élevant brusquement du sein de la mer, offre des formes hardies et bizarres: le sommet, entr'autres, a mérité le nom de *Siége-Royal*, en allemand, *Kœnigs-Stuhl*: on en estime l'élévation à 360 pieds. L'isthme étroit qui de ces lieux nous conduit dans la presqu'île de *Wittow*, n'est évidemment qu'une chaine de dunes que la mer a formées, et que peut-être elle enlevera un jour. Wittow même est un pays

moins élevé que le reste de l'île. Les bancs de sable qui remplissent les golfes et détroits changent souvent de place; celui nommé *Goellen*, entre les îles de Rugen et le *Hiddensée*, s'accroît continuellement et menace de fermer ce passage, seule issue navigable que Stralsund possède vers le nord; d'un autre côté, le golfe entre Rugen et Greifswalde s'agrandit, et devient plus profond. L'extrémité septentrionale de l'île de Rugen a le meilleur sol. On doit attribuer cette fertilité vers le nord, aux vapeurs aquatiques, dont ce sol s'imbibe plus, à mesure que le pays s'avance dans la mer. Le froment, l'orge et les pois viennent en grande abondance. On cultive aussi du lin et du tabac. Le manque de prairies resserre la nourriture du gros bétail dans des bornes étroites, mais on élève beaucoup de moutons, de porcs et d'oies. La pêche est importante. On tire peu de parti des sources salées, de la mine de fer marécageuse et de l'ambre jaune. Le très-mince îlot *d'Oie*, situé bien avant dans la mer, renferme un sable ferrugineux très-riche en minéral. Le pays n'a pas suffisamment de bois de chauffage; mais les tourbières l'en dédommagent.

*Bergen*, capitale, petite ville défendue par un fort.

*Sagard* a des eaux minérales.

*Wittow*. Son industrie consiste à préparer le poisson, qui forme une branche importante de commerce.

*POMÉRANIE PRUSSIENNE.* — Elle comprenait, en 1797, 472,965 habitans. Elle est située à l'E.

*Stettin*, ville bien fortifiée, à 30 l. N. N. E. de Berlin, sur l'*Oder*, qui s'y divise en quatre grands bras traversés par une digue de pierres d'une l. deux tiers, en y comptant les 6 ponts, est le siége du gouvernement. Elle a de bonnes manufactures de ras, d'étoffes, de chapeaux, de bas, de fil, de coton, de rubans, de papiers peints et autres. Les tanneries et savonneries sont assez importantes. Il y a une raffinerie de sucre. Les gruaux de Stettin égalent ceux de la Hollande. Les pompes à feu sont renommées. Les chantiers de construction fournissent non-seulement les vaisseaux nécessaires au commerce de la ville, mais encore beaucoup pour l'étranger. Cette place se rendit aux Français, la 29 octobre 1806.

*Stolpe*. Cette ville, à 8 l. N. E. de Rugenwalde, située sur une rivière de son nom, travaille pour 100,000 liv. par an d'ambre jaune. La plus grande partie de cette marchandise va par Livourne en Egypte. Pop. 4,500 hab.

*Schlage*, petite ville à 5 l. de Rugenwalde, connue par les marchés de toile.

*Rugenwalde*, à 8 l. S. O. de Stolpe, ville sur la *Wipper*, à son embouchure dans la Baltique, avec un port assez bon, fait un grand commerce maritime. Elle a des manufactures de cannevas, des chantiers de construction et un bon commerce. Pop. 2,400 hab.

*Colberg*, à 6 l. N. E. de Treptow, place très-bien fortifiée, avec un port sur la Baltique. La saline de cette ville fournit aux besoins des environs. On y fait des flanelles et autres lainages; le commerce et la navigation y sont très-étendus. Cette place fut bloquée, en 1807, par les Français. Pop. 4,500 hab.

*Belgard*, ville à 7 l. E. S. E. de Colberg, renommée pour ses marchés de chevaux, a 1,800 hab. et un château.

*Neu-Stettin*, petite ville sur les frontières de la Prusse occidentale, a un gymnase et un château.

*Treptow*, ville à 18 l. N. E. de Stettin, sur la *Rega*, fabrique des étoffes de laine et des bas. Pop. 3,500 hab.

*Garth*, à 5 l. S., ville manufacturière, sur l'*Oder*. Pop. 2,200 hab.

*Swienemunde*, à 15 l. N. O., ville nouvelle, bâtie à la hollandaise, est située à l'endroit où le détroit de *Swiene* joint la Baltique et le lac de *Haff*, dans lequel l'Oder, comme le détroit de Diwenow, n'a pas assez de profondeur; celui de Pene, qui possède tout l'avantage, appartient exclusivement aux Suédois. Tous les vaisseaux de Stettin et des autres villes prussiennes sont obligés de passer par la *Swiene*.

*Stepenitz*, à 5 l. N. sur l'Oder, a des chantiers de construction.

*Stargard*, ville sur l'*Ihne*, à 6 l. E., située dans une contrée fertile, a quelques manufactures de draps, de chapeaux et de toiles. Il s'y tient des foires considérables. Pop. 6,000 hab.

*Uckermunde*, à 12 l. N. O., ville sur l'*Ucker*, rivière navigable qui se jette dans le Haff, a des chantiers de construction.

*Passewalk*, ville à 9 l. O. N. sur l'*Ucker*. Un corps de 6,000 Prussiens se rendit dans cette ville aux Français, le 31 octobre 1806.

*Anclam*, ville sur la *Pène*, à 17 l. N. O., fait un bon commerce de grains et expédie des vaisseaux. Ses environs fournissent d'excellens pâturages, abondent en bétail et en poissons. Pop. 3,400 hab.

*Demmin*, ville à 8 l. O. de Stolpe, fait un bon commerce de grains. Pop. 2,400 hab.

USEDOM. — Cette île est remplie de sangliers, de cerfs, de chevreuils et de lièvres. Elle est située dans la Baltique.

*Usedom*, capitale, au S. de l'île, petite ville avec un bon port, défendu par deux forts.

WOLLIN. — Cette île est à l'E. de celle d'Usedom, dont elle est séparée par un petit détroit. On y trouve du gibier.

*Wollin*, au S. de l'île, petite ville avec un château et un petit port. Les habitans de Rugen, d'Usedom et de Wollin, furent autrefois fameux par leurs pirateries.

BRANDEBOURG. — Ce margraviat, au S. de la Poméranie, est un pays uni. Il y a quantité de forêts, de bruyères, de lacs et de grands marais, ce qui rend l'air très-froid et humide en hiver. Les sables n'y rendent pas moins incommodes les chaleurs de l'été. Plusieurs rivières considérables et quelques canaux y facilitent beaucoup le commerce. Par ceux qu'on y a faits dernièrement entre l'Oder et la Vistule, on voit passer des navires de Varsovie à Stettin. On y compte environ 1,090,000 habitans. Il s'y est établi beaucoup de laboureurs et de manufactures, surtout depuis que tant de Français calvinistes ont été obligés de quitter leur pays. On y a bâti alors plusieurs villes et un grand nombre de villages. Il est divisé en 5 parties, qu'on appelle *Marches*.

*MARCHE DE PRIEGNITZ.* — Elle n'est pas très-fertile, mais elle a beaucoup de forêts. On y récolte du seigle, de l'avoine, de l'orge, de la navette et du lin; mais ce n'est qu'à force de travail et de peine. Elle est à l'O. des autres Marches.

*Perleberg*, capitale, à 11 l. N. de Stendal. Cette ville est composée d'agriculteurs, d'artisans, et de nourrisseurs de bestiaux. Les habitans de la Vieille-Marche y achètent beaucoup de lin. Pop. 2,500 hab.

*Lenzen*, à 6 l. O., possède une douane très-importante sur l'*Elbe*; elle est très-fréquentée par tous les voyageurs qui viennent du Nord et de Hambourg pour se rendre à Berlin.

*Havelberg*, à 7 l. S. S. E., ville sur le *Havel*, qui l'entoure et en fait une île. Son commerce le plus considérable est celui de bois. On y tricote aussi beaucoup de bas. Sa cathédrale, située de l'autre côté de la rivière, passe pour la plus belle du Brandebourg. Pop. 2,000 h.

*VIEILLE-MARCHE.* — Cette partie sablonneuse au S. O. de la Marche de Priegnitz, a été desséchée et rendue fertile. On y cultive particulièrement du seigle, de l'orge et des pommes de terre. Les occupations des habitans sont, l'agriculture, la fabrication des draps, la navigation et le commerce.

*Stendal*, capitale, à 11 l. S. de Perleberg sur l'*Ucht*, grande et belle ville, a de bonnes manufactures. Pop. 5,000 hab.

*Saltzwedel*, à 12 l. O. par N. sur l'*Jeste*, à l'endroit où elle commence à être navigable, fait de la bierre, beaucoup de draps, des étoffes, des ratines, de la toile et des damas. Pop. 4,500 hab.

*Gardleben*, petite ville à 6 l. O. S. O. à la source de l'*Anland*, fait un bon commerce de houblon, dont on recueille une grande quantité dans les environs. Sa bierre est renommée. Pop. 2,500 hab.

*Tangermunde*, ville forte et bien peuplée, à 2 l. S. E., au confluent de la *Tanger* et de l'*Elbe*, est remarquable par un palais royal. Pop. 3,300 hab.

*MOYENNE-MARCHE.* — Cette partie au S. E. de la Marche de Priegnitz, arrosée par l'Oder, la Sprée et le Havel, est en partie sablonneuse, marécageuse et couverte de bois, et en partie fertile dans les cercles de Ruppin, de Havelland et Barnim; à *Teltow* on récolte du maïs, de l'épeautre, de l'orge, du millet, du sarrasin, de la garance, des navets; et à Zauche, du lin et du chanvre. On trouve aussi à *Beskow* et à Teltow des minéraux, des terres de couleur, de l'argile, de l'alun, du gypse, du vitriol et de la pierre de fer. La culture de la soie y est très-importante. Les forêts consistent en hêtres, pins et chênes, dont on tire du goudron, de la poix et de la potasse. Les habitans sont très-industrieux; ils travaillent la soie, la laine, le coton, fabriquent des toiles, des cuirs, le fer, l'acier et autres métaux, font des tapisseries, des aiguilles, de la cire à cacheter, du papier, des tresses d'or et d'argent, des dentelles, du savon, des indiennes, et raffinent le sucre.

Berlin, capitale de la Prusse, offre un exemple frappant des merveilles que peut opérer un gouvernement actif et sage; car en 1590 elle n'avait que 12,000, et en 1700 que 29,000 habitans. Aujourd'hui elle en compte 140,000, et avec le militaire 145,000 âmes. Elle est située sur les rives de la *Sprée*, et consiste en cinq villes réunies, savoir: le vieux *Berlin*, *Coln* sur la Sprée, le *Fridrichrwerder*, la ville de *Dorothée* et de *Frédéric*. La partie de la ville nouvellement bâtie par Frédéric-le-Grand, a des rues larges et droites, des maisons superbes, mais peu habitées. La rue de Frédéric, longue d'une lieue; l'*allée des tilleuls*, la *place de Guillaume* avec les statues de quatre généraux prussiens; le pont avec la statue de Fréderic-Guillaume surnommé le *grand électeur*; le *château royal*, dont une grande partie est gothique, mais qui contient plusieurs collections de curiosités; l'*opéra*, les églises de *Saint-Hedwye*, de la *garnison* et celle *parochiale*; un *arsenal* très-bien fourni, qui contenait des armes pour 200,000 hommes; l'hôpital de la *charité*, la *maison des invalides*; voilà ce que Berlin offre d'intéressant pour la vue. Elle a aussi une célèbre académie des sciences, une autre des beaux-arts, une d'architecture, plusieurs colléges et gymnases très-estimés, une école militaire, une des sourds-muets, d'excellentes institutions pour l'éducation, et nombre de bibliothèques. Les fabriques et manufactures sont très-considérables; elles occupent environ 16,000 ouvriers, et fournissent des marchandises pour une somme de 8,400,000 écus de Prusse, dont on exporte pour 1,400,000. Les branches les plus considérables sont: galons d'or et d'argent, soieries, fil de Lyon, lainages, cotons et toiles; chapeaux et plumes, tabac, glaces, tapisseries, porcelaine, superbes raffineries de sucre, tanneries, distillation d'eau-de-vie, et différens articles de modes; fabriques de bas et de gants. Berlin possède des grands artistes dans tous les genres; le typographe Unger n'en est pas le moins remarquable. Les Berlinois sont gais, et la liberté des mœurs est portée très-loin. Les environs étaient autrefois détestables, mais l'art les a embellis; le *parc* est surtout un des plus beaux jardins de l'Allemagne. Les Français entrèrent dans cette ville le 25 octobre 1806, quelques jour après la bataille d'Iéna, et l'empereur le 27 du même mois. Berlin est à 300 l. S. de Pétersbourg, 200 N. E. de Paris, 118 N. O. de Vienne, et 210 E. de Londres. Lat. 52, 31. Long. E. 11, 7. *Voyez*, pour plus grands détails, l'itinéraire de ce pays, Tableau des villes.

*Charlottenbourg*, à 1 l. O., magnifique château de plaisance, sur la *Sprée*. C'est un des plus grands édifices d'Allemagne, accompagné d'un jardin admirable, rempli de statues dorées, et où l'on voit une des plus belles orangeries de l'Europe. Dans une aile du château, nouvellement bâtie, on voit un riche cabinet d'antiquités; on a commencé à bâtir une ville aux environs de ce palais.

*Postdam*, à 7 l. S. O., ville de 16,000 habitans, avait une garnison de 10,000 hommes; elle est très-belle, et possède un château royal, une superbe manufacture d'armes qui fournit les armées et les arsenaux du roi, et diverses autres branches d'industrie, telles que soieries, lainages, cotonnades, toiles et tanneries, dont le produit annuel est d'un million d'écus de Prusse. L'empereur Napoléon y fit son entrée le 25 octobre 1806.

*Sans-Souci*, à 6 l. S. O., château voisin de Postdam, bâti par Frédéric-le-Grand, et sur le dessin de ce prince, qui y faisait sa résidence ordinaire. L'empereur Napoléon le visita le même jour, et envoya aux Invalides l'épée, la ceinture, et le cordon de l'aigle noire de ce héros. Il y a proprement deux palais, dont le nouveau surtout est un chef-d'œuvre de goût et d'élégance.

*Spandau*, à 3 l. O., jolie ville, très-forte, sur le *Havel*, avec une belle citadelle. Dans la manufacture d'armes, on forge les canons de fusil; on les fore, et après les avoir dégrossis, on les envoie à Postdam pour y être polis, montés et garnis de platines. On y fait aussi des baïonnettes pour l'armée royale. Elle se rendit aux Français le 25 octobre 1806.

*Tegel*, petit château connu par sa belle position, ainsi que par les plantations de mûriers et la belle pépinière royale qui y est établie.

*Ruppin*, à 12 l. N. E., près le Neu-Ruppin, ville située sur un petit lac, qui la divise en vieille au S., et nouvelle au N. La dernière est assez considérable, bien peuplée et commerçante, surtout à cause de sa fabrique de toiles et de ses brasseries.

*Neu-Ruppin*, près de Ruppin, ville



Digitized by Google

rebâtie sur un plan régulier et dans le meilleur goût, a 4,500 habitans.

*Rheinsberg*, à 15 l. N. par E., petite ville sur le lac de son nom, a un beau château royal, accompagné de charmans jardins et d'une orangerie superbe.

*Neustadt*, à 12 l. N. E., a des manufactures importantes de ciseaux, couteaux, ouvrages d'acier et batterie de cuisine en fer.

*Freyenwald*, sur l'*Oder*, à 13 l. N. E., a des eaux minérales et une mine d'alun.

*Odersberg*, ville forte, à 15 l. N. E. et 2 N. de Freyenwald, sur l'*Oder*, a de grands magasins pour recevoir les marchandises, et une forteresse située au milieu de la rivière. Environ à 2 lieues au-dessus de cette ville, la rivière de *Fuhne* se jette dans l'Oder, et au moyen d'un canal fait en 1749, et qui aboutit près de Lævemberg, dans le Havel, ouvre la communication entre cette dernière rivière et l'Oder.

*Francfort-sur-l'Oder*, à 17 l. E. S. E., belle, riche et grande ville, a trois foires par an, très-fréquentées; et le commerce qui s'y fait est très-considérable. Cette ville a une grande navigation, non-seulement sur l'Oder, mais elle communique encore par quelques canaux jusqu'à Dantzick et Varsovie, et par celui de Frédéric-Guillaume, jusqu'à Berlin, Magdebourg et Hambourg. Elle fait un grand commerce en toiles, pelleteries et graine de lin, qui passe de là en Silésie, en Bohême et en Saxe. Pop. 10,600 hab.

*Oranienbourg*, à 8 l. N. par O., jolie ville, sur le *Havel*, est remarquable par un vaste et magnifique château royal de plaisance, accompagné de superbes jardins, de belles fontaines et jets d'eau. On y admire particulièrement une chambre fort richement garnie de porcelaines précieuses. La ville est dans une situation des plus charmantes, au milieu de grandes et belles prairies, entrecoupées de canaux.

*Brandebourg*, à 13 l. O., sur le *Havel*, divisé en ville vieille et ville neuve, fabrique beaucoup d'étoffes de laine, des flanelles, des ras, des futaines, et beaucoup de toiles dont il se fait un grand commerce. Pop. 11,000 hab.

*Plauen*, à 15 l. O. et 2 O. de Brandebourg, ville sur le *Havel*, est remarquable par un fort beau château, et surtout par une superbe manufacture de porcelaine.

*Rathenow*, à 15 l. O. et 5 S. de Brandebourg, ville manufacturière sur le *Havel*, possède un monument colossal en mémoire d'une victoire remportée par l'électeur Frédéric-Guillaume sur les Suédois, en 1675.

*MARCHE UKERAINE*. — Elle est au N., et a 95,000 hab. Elle est fertile presque partout. Le tabac y est bien cultivé. On en tire aussi de la mine de fer et de l'argile.

*Prenzlow*, capitale, à 12 l. O. de Stettin, située sur le bord septentrional du lac *Ucker*, est une ville divisée en vieille et nouvelle. Les maisons sont bien bâties; les rues sont larges et belles. Il s'y est établi une nombreuse colonie de Français réfugiés. Pop. 6,500 hab. Le 28 octobre 1806 il se livra sous ses murs un combat, où le Grand Duc de Berg fit capituler le prince Holenlohe avec 16,000 hommes d'infanterie, 6 régimens de cavalerie, 45 drapeaux et 64 pièces d'artillerie.

*Boitzenbourg*, à 4 l. S. O., bourg avec un très-beau château et jardin.

*Templin*, à 7 l. S. S. O., sur le lac de *Dolgen*, ville très-jolie et très-régulièrement bâtie, a des manufactures et un grand commerce en bois.

*Zedenick*, à 10 l. S. O., ville bien bâtie, a une fonderie de fer. Il s'y livra le 26 octobre 1806, un combat, où 6,000 cavaliers Prussiens furent défaits par la brigade du général français Lasalle.

*Schwedt*, à 10 l. S. S. E., petite ville sur l'*Oder*. On y voit un fort beau château.

*NOUVELLE MARCHE*. — Cette partie est à l'E. de la Moyenne Marche. Elle a 256,000 hab. Les moutons fournissent de la laine très-fine, et les forêts donnent du bois, du goudron et de la potasse, qu'on vend aux étrangers. On y cultive beaucoup de lin. On y fait des draps, des calemandes, des camelots, des serges et des toiles, des cuirs, de la cire, du savon noir, des tapisseries et des pipes. Il y a des forges et des fourneaux à *Zanshausen* et *Zanzthal*, qui sont en grande activité, et dans lesquelles on travaille les fers du pays et celui qu'on tire de Suède.

*Kustrin*, capitale, à 6 l. N. de Francfort-sur-l'Oder, ville très-forte. Elle est bâtie sur pilotis, dans des marais, et défendue par une citadelle très-forte. Elle a

un fort beau château, où est un superbe arsenal. Elle est située entre deux branches de l'*Oder*, qui en font une île. Pour y arriver, il faut passer sur une digue d'une lieue et demie de longueur. Elle se rendit aux Français le 31 octobre 1806. Pop. 4,408 hab.

*Schivelbein*, au N., à 7 l. E. de Rugenwald, sur la *Rega*, petite ville où l'on fabrique quantité de draps et autres étoffes avec les laines du pays, qui sont fort belles.

*Soldin*, à 9 l. N., ville moyenne, assez bien bâtie, sur un lac renommé par ses excellentes murênes. Pop. 2,500 hab.

*Landsberg*, à 9 l. N. E., sur la *Warta* ou *Warte*, ville forte, assez belle et bien bâtie, fait quelque commerce avec la Pologne. Il y a dans cette ville des marchés où l'on vend beaucoup de laine et de blé. Pop. 6,000 hab.

*Dam* ou *Neuen-Dam*, à 4 l. N., jolie ville, florissante par ses manufactures de draps, les plus anciennes du Brandebourg.

*Sonnenbourg*, à 2 l. S. E., près la *Warte*, ville forte, assez belle et bien bâtie, avec un beau château.

*Drossen*, à 6 l. S. S. E., petite ville bien bâtie, où l'on fabrique quantité de draps.

*Sternberg*, à 11 l. S. E., ville nouvelle, située sur une hauteur, capitale d'un duché qui, quoique montueux, est cependant fertile, et riche par son commerce avec la Pologne.

*Crossen*, capitale d'un cercle du même nom, à 15 l. S. E., autrefois duché, qui faisait partie de la Silésie, maintenant réuni à la Nouvelle-Marche. Cette ville est bâtie en pierre et a un pont fortifié sur l'*Oder*. Pop. 3,500 hab. Le *cercle de Cottbus*, enclavé dans la Lusace, fait aussi partie de la Nouvelle-Marche. *Voyez* la Lusace.

*Zullichau*, à 21 l S. E., et 10 E. de Crossen, a des manufactures considérables de draps et lainages, et commerce avec la Pologne, et avec toute l'Allemagne et l'Italie. Pop. 6,000 hab.

ANHALT. = Cette principauté, au S. O. du margraviat de Brandebourg, en est séparée par une partie du duché de Saxe. Ce pays abonde en blés, légumes, fruits excellens. On trouve dans les montagnes voisines du Harz, du plomb, de l'argent, du cuivre, du fer, du marbre, du charbon de terre. Cette principauté était partagée entre quatre branches, Dessau, Zerbst, Bernbourg et Coethen; mais la ligne de Zerbst s'étant éteinte, son territoire fut partagé en 1797 entre les trois autres.

ANHALT-DESSAU. — Cette principauté est à l'E. de celle d'Anhalt-Coethen. Elle produit grains, légumes, fruits, lin, tabac, houblon, et l'on y élève des chevaux et des bestiaux.

*Dessau*, capitale, à 4 l. S. S. E. de Zerbst, au confluent de la *Mulde* et de l'*Elbe*, a une célèbre école, des fabriques de tabac, des tisserands en laine, et une société calcographique. Pop. 10,000 hab.

Parmi les divers châteaux, celui près de la ville de *Warlitz* est surtout connu par son parc anglais, le plus beau dans son genre qu'il y ait en Allemagne.

*Oranienbaum*, à 2 l. S. E., ville très-régulièrement bâtie.

*Ragune*, à 3 l. S. S. E., fabrique des draps.

*Zerbst*, à 4 l. N. N. O. de Dessau, la plus belle ville du pays, fabrique galons d'or et d'argent, tabac, faïence, rubans. Elle a d'excellentes brasseries. Pop. 8,000 hab.

COETHEN. — Cette principauté est à l'O. de celle de Dessau. Elle a de bons pâturages, où l'on élève des bestiaux.

*Coethen*, capitale, à 5 l. O. S. O. de Dessau, sur la *Zitaum*, fait un grand commerce en laine. On y fait des galons d'or et d'argent. Le château renferme quelques collections et cabinets qui méritent d'être vus. Pop. 7,000 hab.

BERNBOURG. — Cette principauté est à l'O. de celle de Coethen. Elle fournit fer, cuivre, plomb, alun, salpêtre et charbon de terre.

*Bernbourg*, capitale, à 4 l. O. de Coethen, sur la *Saale*, où elle a une écluse remarquable, a un antique et célèbre château, des fabriques d'amidon, de tabac, de faïence et de cuir. Pop. 4,000 hab.

*Ballenstadt*, résidence ordinaire, fait de la flanelle. Pop. 2,400 hab.

*Hatsgerode*, ville dans un district isolé sur le *Harz*, fabrique du vert de Brunswick.

Il y a dans l'endroit nommé *Magdesprung*, un haut fourneau, un bain de granulation, 5 forges de fer, 3 d'acier, une fabrique de clous, une de faux, une de fil de fer. On y fait aussi des fourneaux coulés, et en général toutes sortes d'ouvrages en fer. Ces établissemens appartiennent au souverain, et rapportent net 100,000 fr. Il y a encore des forges considérables et une marbrière à *Guntersberg*.

# ROYAUME DE SAXE.

*Situation, étendue, population.* — Les Etat du roi de Saxe sont situés au N. de la Bohême et de la Franconie ; à l'O., de la Basse-Silésie ; au S., de Brandebourg, de la principauté d'Anhalt et du duché du Magdebourg ; au S. E., de la Basse-Saxe en général ; et à l'E., de la Hesse et de la Thuringe. Il serait inutile d'énumérer toutes les petites souverainetés avec lesquelles ils sont en contact. Nous distinguons seulement la principauté de Bareuth en Franconie, et les états des ducs de Saxe ou de la ligne Ernestine en Thuringe. On estime la population de ce pays à 2,200,000 habitans.

*Climat, sol, fleuves, montagnes.* — Le royaume de Saxe et la Lusace font partie d'une plaine d'abord entrecoupée de collines, plus loin ondulée, et partout un peu inclinée vers le N. : les montagnes de Bohême, de Thuringe et *Harzwald* l'entourent en demi-cercle ; mais vers le N., le N. E. et l'E., elle est ouverte, s'abaisse peu à peu, et joint les plaines de Brandebourg ; le sol argileux se change en landes de sable. Malgré cette exposition boréale, le climat y est très-doux et très-salubre ; l'hiver est plus froid, et l'été plus constant qu'à Paris.

Les montagnes entre la Bohême et la Saxe, sont appelées en allemand *Erzgebirge*, c'est-à-dire, monts de métaux ; elles consistent généralement en granit, porphyre, ardoise et gneiss ; mais des basaltes coniques y percent souvent. Les montagnes entre la Lusace et la Bohême, ne sont qu'une continuation de celles de l'Erzgebirge ; on les appelle les *petits sudètes*. Ces montagnes forment comme trois terrasses les unes sur les autres ; elles occupent en largeur plus d'un quart de celles du pays ; mais elles sont toutes couvertes de verdure ; les sommets élevés et arides, se trouvent hors les frontières de Saxe, en Bohême.

L'*Elbe*, qui est le fleuve principal de ce pays, s'est frayé un chemin entre ces montagnes, qui peut-être pendant des siècles arrêtèrent son cours. Il traverse ce pays du S. E. au N. O. Les trois rivières de *Elster* (avec l'épithète la *noire*), de *Mulde* et de *Saale*, coulent d'abord parallèlement avec l'Elbe ; mais lorsque celle-ci descend dans la plaine plus basse du pays, au N., elles lui apportent leurs eaux ; celles de la Lusace se jettent presque toutes dans la Sprée, qui se réunit au Havel, fleuve tributaire de l'Elbe. La rivière de *Queiss* tombe dans l'Oder. La Thuringe est traversée par l'*Unstrutt*, qui se jette dans la Saale.

*Productions du règne minéral.* — La Saxe possède presque

tous les fossiles connus : nous allons en indiquer les sortes les plus intéressantes. La Topaze de Saxe, qui est d'un jaune plus ou moins pâle, se trouve dans un rocher qu'on appelle *Schnecken-Stein* (pierre coquillière), à cause de sa composition singulière, dans laquelle entrent le quartz, l'argile lithomarge et la substance de la topaze même : ces topazes ne sont point susceptibles d'électricité par chaleur ; mais bien de celle qu'on provoque par le frottement ; elles blanchissent dans le creuset. On trouve encore en Saxe des topazes enfumées et des chrysolites, qui ne sont qu'une espèce de topaze jaune-verdâtre, des *morions*, c'est-à-dire, du cristal noir, des améthystes, des calcédoines, les soi-disant diamans de *Mutschen*. On a de très-belles cornalines et agates, du jaspe unicolore et rayé, du prase, qui est une espèce peu commune du quartz vert ; des grenats, des tourmalines, du schorl blanc en barres (*stangen-schorl*) et la pierre de Labrador, qui est un *feldspath* à reflets verts et bleus ; toutes sortes de serpentines et d'asbestes, même l'amiante se trouvent ici en quantité, de même que de beaux marbres et de l'albâtre. On rencontre ici les plus superbes fluors, et des espèces les plus rares : l'apathite, qui ne se trouve qu'ici ; la terre spathique pesante. On a une excellente terre de porcelaine, diverses sortes de bols, d'ocre, de la terre à foulon, du tripoli et une terre sigillée, qu'on appelle terre miraculeuse de Saxe.

Tous les métaux, à l'exception du platin, se trouvent en Saxe. On y possède même une espèce d'uranit vert, qui ne s'est point encore trouvé autre part. L'arsenic s'y trouve très-communément, et sous toutes les formes. Le vif-argent n'existe qu'en très-petite quantité. Le molybdène sulfuré, le *wolfram* (schéelin ferruginé de *Haüy*) ; le manganèse, le nickel, le cobalt dont on prépare le bleu de Saxe, l'antimoine, même de l'espèce rouge ; le bismuth, dans toutes ses variétés ; le zinc, avec la blonde cristallisée : voilà pour les demi-métaux. Quant aux métaux propres, l'or ne se trouve qu'en petites paillettes, et ne fait point objet de l'exploitation. L'argent abonde, et l'on en extrait annuellement 60—64,000 marcs fin. La Saxe possède la mine d'argent la plus rare, qu'on distingue par l'épithète de *cornée*. Cependant le produit des mines était beaucoup plus considérable autrefois. Le Duc Albert dîna, en 1477, dans la mine de *Saint-Georges* près *Schneeberg*, sur un bloc d'argent natif, dont le poids se trouva être de 400 quintaux net. Outre l'argent, on tire encore, des montagnes secondaires, du cuivre et du plomb en assez grande quantité ; mais il faut monter à la chaîne la plus élevée pour trouver du fer et l'étain. Ce dernier, lorsqu'il a été bien purifié, égale celui d'Angleterre. Parmi le fer il se trouve de l'éméril. Les plaines septentrionales renferment de la mine de fer marécageuse. En fait de corps bitumineux, la Saxe possède de bons charbons de terre, de la gagate ou ambre noir, des couches de bois bitumineux, entre lesquelles on rencontre des mellites, espèce de cristaux semblables au succin ; enfin de grands dépôts de tourbe. Un pays si riche en minéraux doit naturellement abonder en soufre. On a une excellente ma-

Digitized by Google

nière de le préparer. Parmi les sels, l'alun, le vitriol et le borax existent en quantité. Il y a peu de nitre. Les cinq sources salées que renferme la Saxe, fournissent, au moyen d'une administration sage, plus de sel que n'exigent les besoins du pays.

Il y a treize sources minérales. Les pétrifications sont très-communes. La Lusace ne possède, en fait de fossiles, que des pierres calcaires, des grès, des houilles, et autres objets semblables. Le Henneberg produit du fer et du cuivre. La partie Saxonne du comté de Mansfeld plus rapprochée des montagnes de Harzwald, renferme de grandes richesses en cuivre et argent.

M. Canzler estima, en 1786, le produit de toutes les mines de Saxe, à 12,000,000 écus. Nous croyons qu'il surpasse même aujourd'hui cette dernière somme.

*Productions animales et végétales.* — La Saxe cultive toutes sortes de blés, grains et légumes; mais malgré la fertilité du sol et l'industrie des cultivateurs, le produit suffit à peine aux besoins d'une si nombreuse population. Les fruits sont en abondance; les vignes qui, surtout près de Naumbourg, occupent de grands terrains, fournissent à la Saxe un vin aigrelet, pourtant potable. La culture du lin, du chanvre, du houblon, du tabac, de la garance, d'anis, etc., etc., etc., est répandue dans plusieurs districts, sans être pourtant d'une importance extrême. Le pays est bien fourni de forêts; elles couvrent les trois terrasses de montagnes et des landes septentrionales.

Le règne végétal de la Saxe est commun à la Lusace. La culture de la vigne est, dans la Basse-Lusace; beaucoup plus importante qu'on ne le présumerait d'un pays situé sous 52 degrés de latitude.

La Saxe n'a pas suffisamment de bétail, quoique certains districts en élèvent de très-beau, même de race polonaise et suisse. On a cherché à perfectionner la race des chevaux, par l'établissement des haras et l'introduction des étalons étrangers; mais les effets n'en ont pas été moins sensibles. L'introduction des beliers espagnols a eu des suites plus promptes, et la laine de Saxe est déjà comptée parmi les meilleures de l'Allemagne.

Quant à ces trois grandes branches d'économie rurale, la Lusace reste à peu près sur le même degré; seulement la Haute-Lusace a plus perfectionné son bétail à laine; on y compte près de 400,000 têtes de moutons mi-espagnols. Dans la Basse-Lusace, les bœufs et chevaux sont singulièrement petits.

On nourrit beaucoup de porcs, et extrêmement peu de volailles, si ce n'est chez les Wendes ou Vandales de la Lusace, qui tiennent de grands troupeaux d'oies. Les abeilles ont obtenu plus de droit à l'attention des Saxons, et surtout des Lusaciens. A la suite de quelques hivers rigoureux, la culture des vers à soie a été à peu près abandonnée, excepté dans la Basse-Lusace. On néglige de tirer parti d'un insecte indigène qui donne une espèce de cochenille. La rivière de *Queiss* en Lusace et quelques branches de l'Elster, dans le *Voigt-*

*land*; sont peuplées d'huîtres à perles. La Lusace a des pêcheries importantes.

Le Henneberg électoral ne produit que le quart des grains nécessaires à sa consommation; mais il abonde en bois de toutes sortes.

*Mœurs et caractère des habitans.* — Le Saxon a beaucoup de vivacité dans l'esprit, et peu de solidité dans le jugement; il saisit facilement le beau dans les arts; mais dans les matières sérieuses, il n'approfondit aucune de ses opinions, et raisonne toujours selon la mode du jour, où selon ses intérêts; il est vivement frappé de toute nouveauté qu'on lui présente sous des dehors pompeux; mais il l'oublie bientôt, et reste, au fond, toujours attaché à ses habitudes et à ses préjugés. Il aime le faste et les plaisirs bruyans; il est poli, officieux, d'un commerce doux et agréable; mais vain, et égoïste. Il a le coup d'œil de l'industrie, et est, en général, plus sobre que les autres allemands. Il diffère aussi de ses voisins, en ce qu'il a pour le beau sexe plus d'attachement que d'estime, et lui accorde plutôt de l'empire sur ses sens, que des droits sur son cœur. Quant à la politique, le Saxon murmure et obéit; maudit les impôts et les paye en chantant. Il adore sa patrie; mais ce sentiment n'est point chez lui accompagné d'un véritable esprit public, d'un civisme actif et éclairé. Il regarde sa nation comme la plus spirituelle, la mieux civilisée de l'univers, et croit faire un grand honneur aux autres, s'il ne les traite pas ouvertement en barbares. Voilà à peu près les traits qui ont pu donner lieu à supposer une sorte de ressemblance entre les Saxons et les Français. Après tout, le Saxon conserve une forte teinte du caractère général des Allemands; il est cérémonieux, lent dans le moment critique, prolixe et minutieux. Il est aussi constaté, par l'expérience, qu'à l'exception des Thuringiens, les Saxons, quoique braves et patiens, manquent de cette audace impétueuse qui est indispensable à la guerre. En général, leur caractère a beaucoup moins d'énergie que celui des Français, et de leurs voisins de Brandebourg et d'Hanovre, ce qui nous ramène à la réflexion d'où nous sommes partis, savoir: qu'un peuple imitateur perd ordinairement beaucoup sans rien gagner.

Un étranger qui a la prévoyance de se munir de bonnes recommandations, trouve à Dresde un séjour plus agréable que dans toute autre ville d'Allemagne. Le climat est salubre, quoique moins doux que celui de Leipsick. Les environs offrent de superbes promenades.

Il faut avouer que les femmes de Saxe ont plus de grâces d'amabilité que les autres Allemandes : on trouve en Saxe beaucoup de belles physionomies et de superbes teints.

*Manufactures et fabriques.* — La Saxe est une des provinces les plus industrieuses de toute l'Allemagne; on peut même dire qu'il n'y en a aucune où l'on trouve réunies tant de manufactures et fabriques de différens genres. Voici une énumération des branches principales pour l'électorat seul.

Filature de lin, toiles, futaine et toiles cirées; draps fins et communs, frèse, flanelle et toutes sortes de lainages, belles mousselines et cotonnade, bas et bonnets de coton, velours et bas de soie, étoffes

mi-soie, très-jolies, rubans et dentelles, chapeaux et gants, papier, dans 80 moulins; papiers peints, pleins de goût; galons d'or et d'argent, excellentes teintureries, la meilleure porcelaine de l'Europe pour la qualité intérieure, des glaceset verres d'une grande beauté, beaucoup d'objets en pierres, surtout en serpentine; la meilleure smalte ou couleur bleue minérale de l'Europe, dans cinq grandes fabriques, ustensiles en fer, surtout d'excellente tôle noire et plaques de fer-blanc; ouvrages en acier, laiton et tombac; alun, vitriol, soufre, huile de vitriol, eau-forte, borax et arsenic.

Comme la liberté du commerce saxon ne permet pas de connaître exactement le produit général de chaque branche, nous indiquerons l'un après l'autre, les principaux endroits manufacturiers du pays.

Le *Cercle électoral* a très-peu d'industrie. Vingt à trente fourneaux à poix, quelques salpêtrières, entr'autres à *Herzberg;* des fabriques d'alun et de vitriol, à *Schmiedeberg;* une douzaine de forges, parmi lesquelles celle de *Baruth* donne un fer supérieur; des drapiers à *Herzberg* et à *Bitterfeld;* des potiers, à *Ponch;* enfin les manufactures de lainages et du savon, à *Gnadau*, colonie des Hernhutes, voilà tout.

La principauté de *Querfurt* a de très-bons drapiers à *Juterbock* et *Dahme.*

Dans le *cercle de Thuringe*, nous remarquerons *Langensalza*, avec des manufactures considérables en soieries, demi-soieries, draps, lainages, ras, toiles, d'excellentes teintureries, beaucoup de moulins à huile, fabriques d'amidon et d'eau-de-vie, etc.; *Tennstadt*, pour la toile, le ras et la filature de lin; *Weissenfels*, pour les ouvrages d'orfèvrerie, galons, amidon, bas de coton; *Burg-Scheidungen*, village qui se distingue taut par une économie rurale, supérieurement bien entendue, que par sa fabrication d'amidon, de salpêtre et de bas de laine; *Freybourg*, *Skœhlen*, *Mœlsen* et leurs environs, pour des poteries très-bonnes et beaucoup d'ouvrages de menuiserie. On voit que la Thuringe électorale, au seul chef-lieu près, n'a que peu d'établissemens d'industrie.

Les pays de *Naumburg* et de *Mersebourg* en ont proportionellement beaucoup plus. La ville de Naumburg a de très-bonnes savonneries, des fabriques de cuir, d'amidon et de poudre à poudrer, des mégisseries, une blanchisserie de cire; on y fait beaucoup de bas de soie. *Zeits* a de bonnes manufactures de draps, étoffes de laine, cuirs et cierges. Le village de *Zangenberg*, a une excellente fabrique d'amidon; la ville de Mersebourg, des brasseries célèbres et encore à présent très-importantes, des tanneries, des fabriques de colle forte, quelques drapiers, etc.; à *Zwenkau*, on fait des draps, et à *Passenberg*, des gants.

Le cercle de *Leipsick* est le siége d'une grande industrie. Leipsick possède huit fabriques de toiles cirées, huit de velours et autres soieries, deux de bas de soie, deux de papier peint, deux de cartes à jouer, une d'amidon, deux excellentes et très-considérables fonderies de caractères, quinze imprimeries, grand nombre

Digitized by Google

de fabriques de tabac et de cuirs, de très-bons orfévres, menuisiers et luthiers, facteurs de clavecins, teinturiers, des pelletiers, fabricans de galons, et autres manufacturiers. La colonie de Français réfugiés a beaucoup contribué à éveiller l'esprit industrieux. Les autres places remarquables du cercle, sont : *Grimma*, en draps, lainages, pipes à fumer, d'une qualité supérieure, tabac, teintureries, imprimeries de coton ; *Dœbeln*, en draps, lainages, toiles, futaines, cotonnades, bas, chapeaux fins, etc. ; *Leisnig*, mêmes sortes que les deux précédentes ; *Mitweyda*, en cotons bruts, flanelles mi-laine, mouchoirs de coton, toiles luisantes, draps et autres sortes; c'est une des villes manufacturières les plus considérables. *Rochlitz* et *Colditz*, pour toutes sortes d'ouvrages en laine, lin et coton ; la dernière en outre par ses savonneries ; *Delitsch*, pour sa manufacture de bas de laine ; *Mutschen*, pour la polissure de diamans de Saxe ; le château d'*Hubertusburg*, pour une fabrique de faïence anglaise ; *Frohbourg*, pour ses camelottes ; *Wurzen*, *Eilenbourg* et autres, pour différentes branches qu'il serait peu intéressant d'énumérer.

Dans le cercle de *Misnie*, nous voyons d'abord la grande manufacture de porcelaine à *Meissen*, dont le dépôt principal est à Dresde. On ne sait si c'est à *Bottcher*, apothicaire de Berlin, ou à un Lusacien, nommé *Tschirnhaus*, qu'on doit l'invention de la porcelaine ; toujours est-il sûr que l'étude de l'alchimie y a donné la première occasion. Malgré la sage politique du gouvernement Saxon, de ne pas entasser trop de manufactures dans la capitale, *Dresde* possède beaucoup d'établissemens d'industrie, et d'excellens fabricans et artisans, dont voici les principaux produits : draps fins, toiles de laine et de lin, marly, linons, rubans, broderie, dentelles, bas de laine et de soie, chapeaux fins, galons d'or et d'argent, chapeaux de paille, gants, papiers peints, flûtes et orgues excellentes, instrumens de chirurgie et d'optique, bijoux élégans, excellente cordonnerie, cierges, borax en quantité, macaronis à la napolitaine, chocolat, café de chicorée, etc., etc. Il y a beaucoup de forges, d'usines et une fonderie de canons, boulets et bombes dans les environs de Dresde, ainsi que dans les bailliages de *Pirna*, de *Stolpen* et surtout de *Hohenstein* ; la filature de lin et de laine, avec la fabrication du coutil, des bas et des bonnets, occupe la plupart des habitans. Les autres villes manufacturières de ce cercle sont : *Pirna*, avec une grande manufacture et imprimerie de cotons : on y fait une belle poterie ; *Neustadt bey Stolpen* et *Sebnitz*, en satinades et toiles rayées ; *Bischofwerda*, en peluches et draps ; *Grossenhayn*, endroit considérable pour les cotons et draps, et pour ses belles teintureries ; *Mückemburg*, village, avec une forge célèbre par l'élégance de ses ouvrages ; *Finsterwalda*, pour les velours de coton et la poterie ; *Torgau*, pour les draps, les cuirs, la bierre ; *Oschatz*, pour les draps, etc.

Nous sommes arrivés à la province la plus industrieuse de l'électorat propre ; c'est le *cercle des mines*. On y remarque *Freyberg*,

avec de superbes établissemens pour l'amalgamation et l'épuration de l'argent, une usine de cuivre et tombac, une fonderie de canons et cloches, une fabrique de draps et plusieurs fabriques très-considérables de galons d'or et d'argent à la lyonnaise; *Haynichen*, pour les draps communs et lainages; les environs de *Seifern*, pour les joujoux et autres petits ouvrages en bois; *Altenberg*, en dentelle commune; *Geysing*, en dentelle forte; *Bosswyn*, en draps; *Zschoppau*, et ses environs, en filature et fabrication de coton, en draps, toiles et bas; *Chemnitz*, avec de belles manufactures d'indiennes, piqués, mi-soieries, bas, bonnets et gants; il y avait en 1796, 1,626 tisserands, maîtres et garçons; 112 fileurs de bas; 12 imprimeries de coton avec environ 300 tables, enfin 7 marchands Grecs qui fournissaient le coton; *Frankenberg*, pour les mêmes objets que la précédente, et en outre une excellente mégisserie; *Limbach*, village, principal siége de la filature des bas de soie; *Zœblitz*, pour ses ouvrages en serpentine; *Olbernhau*, village, avec une grande manufacture d'armes; on y fait aussi des toiles, des cotonnades, des dentelles de soie noire, de petits ouvrages en bois et des métiers pour les bas; *Annaberg*, siége principal de la manufacture de dentelle qu'on fait ici dans la dernière perfection; la ville a en outre 700 métiers de passementerie; *Marienberg*, pour la dentelle; *Drehbach*, village, pour le fil de la plus grande finesse et blancheur et les meilleures dentelles en soie noire; *Geyer*, pour la fabrication de vitriol, soufre, alun et arsenic; *Johstadt*, pour les dentelles, huile de vitriol, clous et autres objets en fer; *Buchholz*, pour les dentelles très-fines, passementeries, cartes à jouer, etc.; *Beyerferld*, village, pour sa fabrication importante de clous, cuillers, ouvrages de ferblantier, dentelles, eau-forte, vitriol et autres objets; *Stolberg*, en draps, toiles, cotons et lainages; *Schneeberg*, pour le fil d'or et d'argent, les blondes et dentelles, l'huile de vitriol, l'eau-forte et plusieurs drogues médicinales; *Crotendorf*, pour les clous, les tôles, les passemens; *Eybenstock*, pour les mêmes objets que les deux précédentes; *Carsfeld*, (dans un district qu'on appelle la Sibérie de Saxe), pour les verres; *Johann-Georgenstadt*, *Schœnheyda*, *Schwarzenberg* et autres, pour les tôles, dentelles, etc., etc.; *Zwickau*, pour sa manufacture de cotons, draps, ses mégisseries, sa fabrication de vert-de-gris, les couleurs en laques et les cardes; *Crimmitschau*, pour les toiles en laine et la teinture, et beaucoup d'autres villes qu'il serait trop long de nommer. Il faut encore observer que la filature, la manufacture de dentelles et de la grosse toile, et la ferblanterie sont répandues dans presque tous les villages, surtout dans les bailliages de *Chemnitz* et de *Schwarzenberg*.

La même doit s'entendre de la manufacture de mousseline dans le cercle de *Voigtland*. Son produit total fut en 1795, de 177,177 pièces, et en 1797, de 183,590 pièces de toutes sortes et de la longueur de trente aunes chacune. La ville de *Plauen* est le siége principal de cette importante manufacture, ainsi que d'une excel-

lente imprimerie de cotons. On remarque encore les endroits suivans : *Œlsnitz* et *Mylau*, pour la mousseline ; *Klingenthal*, *Neukirchen* et *Schœneck*, pour les instrumens de musique ; *Auerbach*, pour la potasse, la mousseline brodée, la dentelle noire ; *Lengefeld*, pour la teinture, etc. ; *Reichenbach*, pour les lainages et cotons ; *Falkenstein*, pour la batiste ; *Rodewisch*, village, pour la seule usine de laiton de toute la Saxe, usine qui fournit par an 2,000 quintaux en plaques et 1,000 quintaux en fil.

Le cercle de *Neustadt* s'occupe surtout à la fabrication d'étoffes en laine, dont le siége est à *Weyda*, à *Neustadt* et ailleurs. Neustadt fait en outre beaucoup de draps, et Weyda fabrique de la poterie.

Dans le *Mansfeld Saxon*, on fait du salpêtre, de la potasse, du fil, etc., etc.

La portion électorale du comté de *Henneberg* renferme une ville de fabriques très-importantes, savoir : *Suhla*, où l'on trouve 533 métiers pour le basin, qui occupent 736 individus, et font 70,000 pièces par an, ainsi qu'une célèbre manufacture d'armes, qui donne de l'occupation à 300 ouvriers, fournit des canons de fusil de la meilleure qualité, des lames, des baïonnettes, et ouvrage tous les ans 7,000 quintaux d'acier et de fer que produisent six forges voisines. *Schleusingen* possède des manufactures d'étoffes de laine, des fabriques de fer, un moulin à poudre, trois papeteries, etc. *Schiedeberg*, village, a de célèbres facteurs d'orgues. Les paysans, en général, ne pouvant se nourrir par l'agriculture, font beaucoup d'ouvrages en bois.

La Haute-Lusace est, de toutes les provinces Saxonnes, la seule qui pourrait contester au cercle des mines le premier rang en fait d'industrie. Les manufactures fleurissent ici depuis des siècles. La plus ancienne est celle des draps, elle a perdu beaucoup, mais elle conserve encore de l'importance. On fait, par an, 27,000 pièces de draps, pour lesquelles on emploie environ 800,000 livres pesant de laine. La filature de bas s'élève de 10 à 12,000 paires par an, et consomme 130 à 150,000 livres pesant de laine. La filature simple de laine est poussée très-loin, et il y a des fileurs qui savent tirer, d'une seule livre de laine, un fil long de huit mille aunes. Les manufactures en coton forment une autre branche considérable. On fait des basins, des mouchoirs, des étoffes, des indiennes, des cotonnades, des bas et autres articles en quantité ; mais les manufactures les plus importantes sont, sans comparaison, celles en lin. On fait des toiles de toutes sortes, mais surtout fines et rayées, en mi-soie et damassées. Pour ce dernier genre, on exécute les dessins les plus difficiles, des sujets historiques, des paysages, des fleurs, dans la dernière perfection. On fait aussi des linons, des batistes, de la gaze de soie, des rubans de tous genres. Toute l'exportation des toiles de de la Haute-Lusace, depuis 1764 jusqu'en 1780, c'est-à-dire, en dix-sept ans, s'est montée à la valeur de 28,196,079 écus de Saxe, d'après les registres des douanes ; les mêmes registres donnent, pour

Digitized by Google

les années 1786 et 1787, la somme de 4,752,803 écus ; mais en 1796, elle a surpassé *deux millions et demi ;* il paraît qu'elle se tient à peu près sur ce pied. On confond souvent dans le commerce la toile de Lusace avec celle de Silésie. Aussi la Haute-Lusace n'est physiquement qu'une continuation des quatre cercles de montagnes en Silésie, et jouit absolument des mêmes avantages naturels et politiques.

C'est dans les *six villes* que s'exercent le plus les trois branches de manufactures dont nous venons de parler ; mais les autres villes y participent aussi, et les grands villages que nous nommerons dans la topographie n'ont pas d'autre moyen de subsistance. Le village de *Gros-Schœnau* est même l'endroit principal pour la manufacture du linge damassé.

On a encore dans cette province de très-bonnes imprimeries, teintureries et blanchisseries. La fabrication de cuirs, de chapeaux et de papier est très-considérable ; il y a beaucoup de forges. On fait à *Budissin*, de la bonne poudre à fusil ; à *Konigsbruck*, des pipes à fumer ; près de *Muska*, une excellente poterie et de l'alun ; à *Noos*, du vert-de-gris d'une qualité supérieure, etc. ; la bierre de *Zittau* est célèbre ; et on imite maintenant la bierre anglaise à *Reibersdorf*.

La Basse-Lusace a infiniment moins d'industrie, mais elle fait des progrès. La toile est l'artifice principal et dont la fabrication est la plus répandue. *Guben, Sorau,* et quelques autres villes, font des draps, du tabac, des ouvrages en fer et autres articles. On estime le poterie bleue et les retortes de *Friebel.* Il y a une verrerie à *Friderichshayn.*

Le gouvernement de Saxe ne se mêle que peu de la direction des manufactures, et elles sont, pour la plupart, dues à la seule activité de la nation.

*Commerce.* — Les productions et fabrications du règne minéral, surtout la smalte, l'argent et le fer-blanc, les toiles, lainages et cotonnades, la porcelaine, la dentelle, les grains, bestiaux et bois, forment les principaux articles d'exportation pour la Saxe. Comme le commerce est débarrassé de gênes fiscales, on importe toutes sortes de marchandises anglaises et françaises, des denrées coloniales, des grains et autres articles, dont une partie considérable est réexportée. La Saxe gagne très-certainement des sommes très-considérables ; mais les auteurs ne s'accordent nullement sur le montant du gain annuel. M. Heinitz l'évalua autrefois entre 7 à 800,000 écus ; le plus moderne auteur, M. Hunger, va jusqu'à *trois millions*, dont deux pour la Haute-Lusace seule ; il est difficile de croire à cette dernière somme, et les calculs de M. Hunger paraissent aussi arbitraires que ceux de M. Heinitz sont incomplets et fautifs.

*Leipsick* est le centre du commerce de la Saxe ; sa position est à la vérité moins avantageuse que celle de Dresde, mais le commerce aime la liberté. Leipsick est seul en possession des deux tiers du commerce intérieur de la Saxe propre, qu'on estime à une masse

de circulation de 12 millions d'écus de Saxe. Les affaires qui se traitent à la foire, sont estimées à une somme de 18 millions d'écus; mais de cette somme une grande partie n'entre que très-indirectement dans la masse de circulation de la Saxe; cependant les gains sur le change, sur l'expédition, et commission, sont déjà très-grands. Le commerce de librairie est surtout extrêmement important; 200 à 300 libraires viennent apporter leurs nouveautés, et faire des payemens et des échanges; deux autres branches importantes sont les soieries de France, et les pelleteries de Russie. Il est néanmoins vrai que, par l'établissement des manufactures autrichiennes, prussiennes, et la dernière guerre, ainsi que par le système prohibitif de ces puissances voisines, la foire de Leipsick a beaucoup perdu de son importance, et n'est plus ce qu'elle était il y a cinquante ans.

La seconde ville de commerce des états Saxons est *Zittau*, laquelle, malgré la situation plus commode de *Budissin*, reste en possession du commerce de la Haute-Lusace.

Les autres places importantes sont *Dresde*, pour l'exportation des productions minérales; *Chemnitz*, *Annaberg*, *Schnèberg* et *Johann-Georgenstadt*, pour l'exportation de différentes marchandises tissues, filées ou brodées du cercle des mines; *Plauen*, pour la mousseline; *Zwickau*, pour le commerce des grains dans l'intérieur; *Langensalza*, *Naumbourg* et autres, pour l'exportation des grains, vins et autres produits du règne végétal et animal. Malte Brun. *Voyez*, pour plus grands détails, l'itinéraire de ce pays et la topographie.

## TOPOGRAPHIE

### *Du royaume et autres états du cercle.*

DUCHÉ DE SAXE. = Ce duché est à l'E. de la principauté d'Anhalt. On lui donnait le nom de *Cercle-Electoral*, parce qu'il formait un électorat. Outre ce duché, le roi possède encore une partie du comté de Mansfeld, le cercle de Thuringe, le marquisat de Misnie; la population de ses états est au delà de deux millions : on porte ses revenus à 30,000,000 de francs. L'armée est composée de 24,000 hommes. La religion dominante est la luthérienne. Les branches de cette maison possèdent différens états, dont elles prennent le nom. Le territoire du duché de Saxe est en grande partie sablonneux et couvert de forêts, et les habitans s'occupent plus à élever des bestiaux et des abeilles, qu'à cultiver la terre.

Le souverain est Frédéric-Auguste, né en 1750. Par le traité de paix avec la France, signé à Posen, le 11 décembre 1806, il fut reconnu roi, et entra dans la confédération des états du Rhin, ainsi que les autres princes de sa famille.

*Wittemberg*, capitale, à 22 l. N. O. de Dresde, sur l'*Elbe*, est une ville forte, qui a une université. Pop. 7,000 hab.

*Kemberg*, à 2 l. S., fait un bon commerce en houblon, qu'on récolte dans son voisinage.

*Reinhartz*, village, fait des instrumens de mécanique, d'optique et de physique.

MISNIE. = Ce cercle, au S. du duché de Saxe, a un terroir excellent; il produit du houblon, des fruits, du vin, des minéraux, du fer, du cuivre, de l'étain, de l'ardoise. Les terres labourables y sont bien cultivées, et on y fait de beaux élèves de bestiaux.

*Dresde*, capitale et résidence de l'électeur. Cette ville est située dans une contrée fertile, aux les deux rives de

l'*Elbe*, sur lequel est construit un beau pont. La galerie des tableaux et des gravures du palais du roi, est celle de toute l'Allemagne qui mérite le plus d'être vue. La voute, dite verte, renferme plusieurs chefs-d'œuvres en ivoire, argent, marbre et autres pierres précieuses, et une collection de pierreries. Le palais du Japon contient de la porcelaine de Saxe, depuis le commencement de l'établissement des manufactures, jusqu'au degré de perfection qu'elles ont aujourd'hui. L'académie de peinture et de sculpture est une excellente école pour les artistes, graveurs, sculpteurs et peintres. Les fabriques et manufactures sont florissantes; elles fournissent surtout au commerce, chapeaux de paille, lainages, draps, soieries, ouvrages en or et argent, gants, rubans, dentelles, monsselines et autres articles de parure; papiers peints, pipes; *macaronis*, chocolat et *café de chicorée*. Il y a des fonderies de bombes et de canons. Cette belle ville, qui est surnommée *la Florence de l'Allemagne*, est divisée en deux villes jointes ensemble par un superbe pont; il n'y a rien qui surpasse la vue qu'on y a sur l'Elbe, qui déjà est très-large et animé par une navigation très-active. Le nombre des habitans est de 60,000. On remarque à Dresde beaucoup d'urbanité dans les mœurs; le dialecte même qu'on y parle, semble prendre quelque chose d'aimable. Les environs sont de la plus grande beauté, surtout vers *Plauen* et *Tharand*. On trouve aussi plusieurs châteaux de l'électeur, parmi lesquels celui de *Pilnitz*, à 3 l. S. O. sur l'*Elbe*, n'est que trop fameux par le traité qui y fut conclu entre Frédéric-Guillaume II, roi de Prusse, et l'empereur Léopold II, convention qui fut la première origine de la *coalition* des rois de l'Europe contre la France; mais il faut dire, à l'honneur de l'électeur, qu'il ne la signa point. En général, la cour de Saxe, autrefois la plus brillante du Nord, est maintenant assez économe, et, quoique le roi soit catholique et le peuple luthérien, les Saxons aiment leur gouvernement. *Voy.* pour plus grands détails, l'itinéraire de ce pays. Cette ville est à 16 l. S. E. de Leipsick, 30 N. O. de Prague; lat. 51, 6. Long. E. 11, 20.

*Meissen*, belle ville sur l'*Elbe*, à 7 l. N. O., est renommée par sa manufacture de porcelaine, tant parce qu'elle est la plus ancienne de ce genre en Europe, que parce qu'elle est encore la plus parfaite; car la porcelaine qu'on y fabrique rivalise toutes les autres, sans même en excepter celle du Japon, qu'elle surpasse en solidité, en finesse et en brillant. Cette ville a donné le nom à la Misnie. Elle est défendue par un fort château situé sur une hauteur. Pop. 6,000 hab.

*Moritzbourg*, vaste château, à 4 l. N., possède un beau parc et une ménagerie.

*Torgau*, à 13 l. N. O., sur la rive gauche de l'*Elbe*, est célèbre par la victoire remportée par les Prussiens en 1760. Cette ville fabrique des étoffes et marchandises de laine, de coton, mélangées de soie, coton et lin; des draps, chapeaux, soieries, et fait un commerce considérable. Pop. 4,000 hab.

*Dahlen*, à 11 l. N. N. O., petite ville, perfectionne ses bergeries avec des moutons d'Espagne.

*Oschatz*. Dans les environs de cette ville, on fait beaucoup de fil et d'ouvrages de laine.

*Grossenhayn*, à 5 l. N. O., sur la *Roder*, ville très-commerçante. Entr'autres manufactures, il y en a une de toiles peintes. On cultive beaucoup de garance dans le territoire du bailliage de ce nom. Pop. 4,000 hab.

*Fridcrichstal*, à 3 l. O., a une belle manufacture de glaces, fondues et soufflées. On en fait qui ont jusqu'à 100 pouces de hauteur.

*Stolpen*, petite ville à 6 l. O., fait le même genre de commerce. Elle a un château situé sur un rocher de basalte très-remarquable, et où il se trouve un puits taillé dans un roc parmi les colonnes de basalte, à la profondeur de 287 pieds.

*Pirna*, à 4 l. S. S. E., sur l'*Elbe*, a un château entouré de montagnes, appelé *Sonnenstein*, où l'on garde quelquefois les prisonniers d'état. C'est près de cette ville que les Prussiens bloquèrent les Saxons en 1756, au nombre de 15,000, et les obligèrent, par famine, à se rendre à discrétion. Elle fait un commerce considérable en pierres de taille, meules de moulin, et autres pierres qu'on tire des carrières de son voisinage. Pop. 4,500 hab.

*Hohenstein*, à 7 l. E., a une école pour l'amélioration des moutons.

Digitized by Google

*Kœnigstein*, à 7 l. S. E., forteresse imprenable, bâtie sur un rocher escarpé sur le bord de l'*Elbe*, vers les frontières de la Bohême. On a taillé un puits dans le rocher à la profondeur de 900 aunes. La grande tonne peut contenir 3,700 eimer de vin. Les magasins renferment des vivres pour 3 ans.

*Bergieshubel*, petite ville, à 6 l. S. E., a des forges de cuivre et de fer.

ERZGEBIRGE. = (*Montagnes aux Mines*). Ce cercle est au S. de celui de Misnie. Son nom indique que le pays est montagneux, et que les montagnes renferment des mines. Ces mines sont, 1°. d'or, mais en très-petite quantité; 2°. d'argent, dont on a retiré jusqu'à 38,000 marcs d'argent fin dans le courant d'une année; 3°. de cuivre, de fer et de plomb, en grande quantité, de cobalt ou demi-métal qu'on ne trouve nulle part aussi abondant, et qu'on n'emploie dans aucun pays mieux qu'en Saxe; du bismuth, du zinc, de l'antimoine et de l'arsenic. On y trouve en outre des pierres précieuses, du marbre, et d'autres espèces de pierres; de l'ardoise, des terres de couleur, etc. Quoique le sol soit très-bien cultivé, il ne fournit cependant pas assez de grains pour la nourriture de ses habitans. L'exploitation des mines est la principale branche d'industrie. On compte plus de 10,000 ouvriers, et 22 forges emploées à ce travail. L'électeur tire le dixième des mines et les deux dixièmes de celles qui font écouler leurs eaux dans les conduits électoraux. On suppute que les mines rapportent au pays plus d'un million de thalers ou écus du pays. L'industrie y est portée à un très-haut degré. Les villes et les villages renferment des manufactures de toiles, de lainages, de rubans, de coton, dentelles et autres. La fabrication des dentelles, en particulier, nourrit 15,000 personnes. *Voyez*, pour plus grands détails, l'itinéraire de ce pays.

*Freyberg*, près la *Mulde*, ville forte et capitale, a 10,000 habitans. C'est près de cette ville que sont les mines d'argent les plus abondantes. Elle a des manufactures de laiton, de tombac; on y fait du fil d'or et d'argent, des paillettes, des tissus, des galons, des dentelles et des cordons. Les Impériaux la prirent en 1632; elle a un château nommé *Freudesteig*. Cette ville est à 6 l. S. O. de Dresde.

*Altenberg*, à 8 l. S. O. C'est dans cette ville que se travaille l'étain, et dans son voisinage que sont les mines les plus abondantes de ce métal. On y fait, ainsi que dans les environs, beaucoup de dentelles, de bords, de blondes, de galons, etc.

*Grunthal*. On exploite dans cette ville beaucoup de mines de cuivre, qu'on travaille ensuite dans les forges.

*Zœblitz*, à 7 l. S., petite ville. On y fait, avec la pierre de serpentine qu'on tire des environs, des cruches, des théières, des cafetières, des écritoires, des mortiers, etc., et ces différens ustensiles s'envoient jusqu'en Russie et en Asie.

*Annaberg*, à 10 l. S., fait un commerce considérable de dentelles, de blondes, etc., qu'on envoie aux foires de Leipsick, et qui de là se vendent pour toute l'Allemagne, le Nord, la Russie, la Pologne, la Suisse, etc. Les mines des environs de cette ville fournissent beaucoup d'argent et de cobalt. Pop. 4,500 hab.

*Mariesberg*, à 7 l. et demie S. Cette ville est très-commerçante; l'argent et l'étain qui se trouvent dans son territoire, procurent à ses habitans les moyens d'exercer leur industrie.

*Geyer*, à 10 l. S. S. E., on s'occupe dans cette ville de la préparation de l'étain, des pierres de soufre, de vitriol et des pyrites, et de la fabrication des dentelles.

*Drebach* fait de beaux fils retors à la manière hollandaise, et de belles dentelles de soie noire.

*Schneeberg*, à 14 l. S. O. Les mines qui sont près de cette ville fournissent de l'argent, du cobalt qui est le meilleur qu'on connaisse, et du bismuth; il y a dans ses environs cinq fabriques de bleu, des forges, tant pour le fer que pour le fer-blanc. On y trouve aussi beaucoup de terre blanche qui sert aux manufactures de porcelaine de Misnie. On y fait des dentelles blanches d'un finesse extrême. Pop. 4,400 hab.

*Johann-Georgenstadt*, à 15 l. S. O. et 9 E. de Plauen. Ses mines d'argent ne le cèdent guère aux autres mines de Saxe. On y trouve en outre de l'étain, du plomb, du fer, du cobalt, du bismuth, du soufre, du vitriol et de l'arsenic. On y fait aussi de la dentelle. Pop. 3,000 hab.

*Scheibenberg*, *Schwarzenberg*,

*Eybenstadt*, au S. O., ont quantité de fabriques en fer, fer-blanc, forges, etc.; et cette dernière fait des huiles et des eaux spiritueuses. Toutes trois font un grand commerce d'eau-de-vie. La première est à 13 l., la seconde à la même distance, la troisième sur la *Mulde*, à 16 l. O., et 2 de Johann-Georgenstadt.

*Frankenberg*, ville, à 4 l. O., fabrique de belles étoffes de laine. Près de là, sur une montagne, est le magnifique château d'*Augustbourg*, rempli de curiosités.

*Aue*, à 12 l. S. O., sur la *Mulde*, petite ville de montagnes; près de là est la minière d'où l'on tire la terre blanche qu'on emploie à la fabrication de la porcelaine de Meissen.

*Crottendorf*, village considérable. On y fabrique une grande quantité de dentelles.

*Chemnitz*, à 6 l. O., a cinq entrepôts de coton de Macédoine, qu'on fait filer dans le cercle, et dont on fait des toiles de coton, de la futaine, des bonnets, des bas, etc. Les marchands font beaucoup d'affaires avec l'Allemagne et les nations étrangères. Pop. 11,000 hab.

*Zwickau*, à 13 l. O. S. O., sur la *Pleisse*, et 3 N. de Schneeberg, fabrique des draps, des lainages, des cuirs, des toiles de coton. Cette ville a des mines considérables de charbon de pierre. Pop. 6,000 hab.

LEIPSICK. = Ce cercle, à l'O. de celui de Misnie, est pour la plus grande partie situé dans un pays plat. Les principales productions sont les légumes, les fruits, le tabac, le houblon, le chanvre, le lin et le sel. Les salines de *Durreberg* sont les plus importantes de toute la Saxe.

*Leipsick*, capitale, est riche, grande et forte; elle est à 15 l. N. O. de Dresde, située dans une plaine fertile et agréable, sur la *Pleisse*, et contient environ 40,000 habitans. Elle a aussi de superbes faubourgs, avec de beaux jardins. Ses fortifications semblent plutôt faites pour servir de promenade aux habitans, que de défense. Ses rues sont propres, commodes, agréables, et éclairées la nuit par 700 réverbères. On y compte 192 manufactures de différentes marchandises, telles que brocarts, papiers, cartes, soie, toiles, des fonderies de caractères, et des imprimeries. On y fait des instrumens de mathématiques, d'optique, de physique. Les soins et l'application des habitans ne peuvent entrer en comparaison avec l'activité des marchands et des négocians qu'on voit particulièrement aux deux foires annuelles: il y vient, tant pour l'achat que pour la vente, près de 1000 marchands de toutes les provinces d'Allemagne, de Pologne, Hongrie, Macédoine, Transylvanie, Italie, et de France. Les libraires sont très-riches et bien assortis en excellens livres; ce qui fait fleurir l'université de cette ville, qui est la patrie d'un grand nombre de savans illustres, entr'autres du célèbre Leibnitz. Ses bibliothèques sont riches. Celle de l'université consiste en 26,000 volumes, dont 6,000 sont *in-folio*; il y en a aussi une pour les magistrats, composée d'environ 36,000 volumes, et de près de 2,000 manuscrits. On voit encore dans cette ville des cabinets d'urnes, d'antiques et de médailles, avec plusieurs autres curiosités de l'art et de la nature. La bourse est un superbe édifice. Leipsick est depuis long-temps connue pour la liberté de conscience qu'on y accorde aux personnes de toutes les religions, quoique le luthéranisme y soit la dominante. Cette ville seule a 72 presses d'imprimerie en activité. *Voyez*, pour plus grands détails, l'itinéraire de l'Allemagne.

Les autres villes manufacturières dont nous avons parlé plus haut à l'article *Manufactures*, sont:

*Eulenbourg*, à 5 l. N. E. sur la *Mulde*. Pop. 2,200 hab.

*Wursen*, à 6 l. E., ville sur la *Mulde*, est renommée par ses teintures et ses blanchisseries. Pop. 3,000 hab.

*Hubertusbourg*, à 9 l. E., magnifique château, maintenant démeublé et dépouillé, célèbre par la paix conclue en 1763, entre la France et l'Autriche.

*Grimma*, à 6 l. E. S. E., sur la *Mulde*; son commerce consiste en toiles, fils tors. Pop. 4,000 hab.

*Leissnig*, à 9 l. S. E. sur la *Tschopa*. Pop. 5,000 hab.

*Dœbeln*, à 12 l. S. E. sur la *Mulde*. Pop. 5,000 hab.

*Rochlitz*, à 10 l. S. S. E. sur la *Mulde*. Pop. 2,500 hab. Près de la ville est une belle carrière qui fournit des pierres recherchées.

*Geithayn*, à 8 l. S. S. E. Pop. 2,200 hab.

*Mittweyda*,

*Mittweyda*, à 18 l. S. E., près la *Tschopa*. Pop. 5,000 hab.

SCHOENBOURG. — Quoiqu'avec des priviléges particuliers, ce pays, au S. du cercle de Leipsick, dépend du roi de Saxe. Les terres n'y sont pas d'un grand produit. Les minéraux et diverses fabriques sont considérables.

*Glauchau*, à 4 l. S. d'Altenbourg, ville située sur la *Mulde*, fait des lainages, des toiles de coton et de lin. Pop. 5,000 hab.

*Hohnstein*, *Ernsthal*, *Mulsen* et *Losnitz*, sont remplis de tisserands qui font des toiles d'emballage, des harnois, des sangles, du canevas, du treillis, etc. La première, à 2 l. ½ E. S. E., a 3,000 habitans; la deuxième, à 3 l. E., 1,800; la quatrième, à 5 l. S. E., 3,200.

*Valdenbourg*, à 1 l. N. de Glanchau, sur la *Mulde*, fabrique lainages, toiles, bas, pipes à fumer, poteries, creusets. Pop. 3,000 hab.

*Merane*, à 1 l. E., fabrique beaucoup d'étoffes de laine.

VOIGTLAND. = Ce cercle touche à celui de Erzgebirge, à l'O. Parmi les minéraux qu'on y trouve, on distingue les topazes qu'on envoie à Dresde pour les polir et les vendre; on en tire aussi du fer, du cuivre et de l'étain; on y file de la laine, du coton, du fil.

*Plauen*, capitale, à 9 l. S. S. E. de Neustadt, a des manufactures de toiles de coton. On file du coton très-fin, et on y fait beaucoup de mousselines. Pop. 5,700 hab.

*Reichenbach*, à 5 l. N. Cette ville a des teintureries, des fabriques de flanelle, serge et autres lainages.

*Oelnitz*, à 2 l. S. On fait dans cette ville des marchandises en coton, particulièrement des mousselines. La pêche des perles dans l'*Elster*, est pour le compte du souverain. On n'en pêche pas plus d'une trentaine par an. Ses mines d'alun sont considérables. Pop. 3,000 hab.

*REUSS*. = Les seigneuries de ce comté ont 75,000 habitans; elles sont entourées presque de tous côtés des pays appartenans au roi de Saxe; elles sont très-fertiles, et dans une situation fort agréable. Le cercle de Neustadt le coupe de l'O. à l'E. Les montagnes sont couvertes de forêts, et renferment de l'argent, du cuivre, du cobalt, du plomb et de l'alun. Elles sont situées dans le cercle de Voigtland, et consistent en cinq seigneuries qui portent les noms de *Gera*, *Greis*, *Schreitz*, *Lobenstein* et *Burg*.

GERA. — Cette seigneurie, au N. E. du cercle de Neustadt, est fertile en grains, et l'on y élève des bestiaux.

*Gera*, jolie ville, à 6 l. N. E. de Neustadt, avec un beau collége, a de bonnes fabriques d'étoffes de laine, qui s'exportent dans tous les pays, des teintureries. Pop. 7,000 hab.

GREITZ. — Cette seigneurie, au S. du cercle de Neustadt, produit grains et bestiaux.

*Greitz*, ville à 5 l. N. de Plauen, a des manufactures de beaux draps et de bonneterie. Pop. 4,000 hab.

*Zeulenrode*, à 4 l. O. Cette ville fabrique beaucoup de bas très-recherchés.

SCHLEITZ. — Cette seigneurie est au S. O. de celle de Greitz. Elle produit beaucoup de bois.

*Schleitz*, capitale, à 5 l. S. de Neustadt, fabrique des étoffes de laine et de coton, ainsi que de la mousseline. Pop. 3,000 hab.

BURG. — Cette seigneurie est au S. O. de celle de Schleitz.

*Burg*, capitale, à 1 l. ½ de Schleitz, possède une forge considérable en tôle et en ouvrages de fonte.

LOBENSTEIN. — Cette seigneurie est au S. de celle de Burg.

*Lobenstein*, capitale, à 5 l. E. N. E. de Hoff, a des manufactures en laine et en coton, et de bonnes mégisseries. Pop. 2,500 hab.

NEUSTADT. = Ce cercle, au N. du comté de Reuss, produit fer, cuivre, plomb, grains, mais en petite quantité; le tabac, la garance, le lin, le bois, les bêtes à cornes et les moutons y abondent.

*Neustadt*, à 6 l. S. O. de Gera, sur l'*Orla*, a beaucoup d'ouvriers en lainages. La filature de la laine est la principale ressource des habitans de la ville et des campagnes. Pop. 2,500 hab.

THURINGE. = Ce cercle est au S. du comté de Schwarzbourg-Sondershausen. On y trouve de belles pierres de taille, à chaux, de l'albâtre, du bleu de Berlin, du sel dans les trois salines de *Franckenhausen*, *Artern* et *Altkosen* auprès de Naumbourg. Ces salines fournissent du sel à presque tous les états du roi. Ce pays produit aussi des grains, particulièrement du froment, de la garance et du safran, du houblon, du vin, des fruits, du chanvre, des



Digitized by Google

abeilles, des chevaux, des bêtes à cornes, des moutons, et des forêts.

*Langensalza*, capitale, à 3 l. N. de Gotha, commerce en blé, en soieries, ras, serges, flanelles, tamis, étoffes mi-soie, taffetas, satin, etc., qui se vendent tant en Allemagne que pour l'étranger. On envoie à Brême beaucoup de blé par la Werra, qui est navigable à très-peu de distance de la ville, et se jette dans le Weser. Pop. 6,000 hab.

*Sangershausen*, à 4 l. O. S. O. d'Eisleben, ville, possède un château, un gymnase, et quelques mines de cuivre. Pop. 1,000 hab.

*Rosbach*, village à 3 l. S. O. de Mersebourg, célèbre par la bataille que Frédéric II gagna dans ses environs, en 1757, sur les Français et les Impériaux.

Les Français, dans la guerre de 1806, contre la Prusse, déplacèrent la colonne qui avait été érigée près de là en mémoire de cette victoire, et la transportèrent à Paris.

*Weissenfels*, à 3 l. N. E. de Naumbourg, jolie ville près la *Saale*, a un collége renommé, et un beau château situé sur une hauteur. Pop. 4,000 hab.

*Pforta* ou *Schulpforte*, à 1 l. O. de Naumbourg, est la première des trois écoles du pays, pour les hautes sciences.

*Trennstadt*, ville à 3 l. E. N. E., près de laquelle on tire des carrières un tuf qui contient de belles pétrifications. Pop. 3,000 hab.

## *Autres pays enclavés dans le cercle de Thuringe ou qui lui sont contigus.*

Les pays enclavés dans ce cercle sont le comté de Mansfeld, la principauté de Querfurt, le pays où ci-devant évêché de Naumbourg. Celui qui lui est contigu est le pays de Mersebourg.

MANSFELD. = Ce comté, enclavé dans la partie N. du cercle de Thuringe, est fertile et montagneux. Il a des mines d'argent et de cuivre très-dispendieuses à faire exploiter, mais qui sont d'un bon rapport. Elles rapportent par an 9,000 quintaux de cuivre fin et 6,600 marcs d'argent.

*Eisleben*, capitale, à 4 l. N. N. O. de Querfurt, est la patrie du Luther.

*Artern*, à 5 l. S. O., ville près d'une saline qui fournit 30,000 pièces de sel.

Dans la partie ci-devant prussienne on trouve :

*Mansfeld*, à 3 l. N. N. O., qui a donné son nom au comté.

*Sebourg*, à 2 l. et demie E., château et bourg peu éloigné de deux lacs remarquables, qui, malgré la communication qu'ils ont entr'eux, sont d'une nature tout-à-fait contraire, en ce que les eaux de l'un sont douces et celles de l'autre salées.

QUERFURT. = Cette principauté est à l'O. du pays de Mersebourg. Elle produit des grains et du lin.

*Querfurt*, capitale, à 6 l. O. de Mersebourg, a un vieux château.

MERSEBOURG. = Cet ancien évêché, au S. de la principauté de Halle, et sécularisé en faveur de l'électeur de Saxe, abonde en blé, dont il s'exporte une grande quantité; bestiaux, millet, lin, poissons et gibier.

*Mersebourg*, capitale, à 3 l. S. de Halle, sur la *Saale*, est une ville assez grande, bien bâtie, quoiqu'à l'antique. Elle est dans une situation charmante, au milieu de jardins et de prairies. Sa cathédrale est un bel édifice gothique, remarquable par ses quatre tours pyramidales. Pop. 7,000 hab.

*Lauchstœdt*, jolie ville, à 2 l. O. N. O., a un collége célèbre, et un beau château situé sur une hauteur.

*Lutzen*, à 4 l. S. E., p. ville près de laquelle Gustave Adolphe gagna, en 1632, la grande bataille qui lui coûta la vie.

NAUMBOURG. = Cet ancien évêché, sécularisé en faveur de l'électeur de Saxe et enclavé dans la partie Or. de la Thuringe, est très-fertile et a beaucoup de salines.

*Naumbourg*, sur la *Saale*, à 6 l. S. par O. de Mersebourg, belle ville assez considérable, commerçante et célèbre par sa foire. La cathédrale est un bel édifice. Elle a des fabriques d'étoffes de laine et de bas de cuir. Pop. 12,000 hab.

*Zeitz*, à 6 l. S. E., fabrique des étoffes de laine et des cuirs, et blanchit la cire. Elle a un château appelé *Moritzbourg*. Pop. 6,000 hab.

SAXE-ALTENBOURG. = Cette principauté est au S. du cercle de Leipsick. Elle est coupée par la seigneurie de Gera. Elle est très-fertile; elle produit abondamment des grains, du lin, du chanvre, de la navette, etc. Les chevaux sont très-beaux. On y trouve aussi du fer, du cuivre, du cobalt, de la terre glaise, des pierres de taille, des meules. Ses habi-

tans s'occupent à filer la laine et le lin, à faire des toiles, des draps, des étoffes, et à tricoter des bas.

Les Wendes ou Vendales qui habitent la partie orientale, au nombre de 10,000, se distinguent par un physique avantageux, des habits et des mœurs particuliers, un grand amour du travail et de l'ordre, une grande aisance. Par le traité de Posen, conclu avec la France et les ducs de Saxe, du 15 décembre 1806, les cinq princes de la branche Albertine entrent dans la Confédération du Rhin, et prennent le titre de Ducs.

*Altenbourg*, capitale, à 7 l. N. E. de Gera, a 9,000 habitans. Cette ville a des manufactures, un château, un gymnase, et fait assez de commerce.

*Ronnebourg*, à 6 l. S. O., fabrique beaucoup de lainages, des draps, des étoffes, des toiles et de la poterie.

*Eisenberg*, à 8 l. O. par S., travaille en petits ouvrages de bois et a de bonnes mégisseries.

SAXE-WEIMAR. = Ce duché, au S. du cercle de Thuringe, a 106,000 habitans. On y récolte du lin, du chanvre, du houblon, des fruits et du vin. Il y a des forêts qui fournissent du bon bois. On y élève des bestiaux, des chevaux et des moutons. Les habitans s'occupent à faire des bas, tant tricotés qu'au métier, de la potasse, du salpêtre et des lainages.

*Weimar*, à 6 l. E. d'Erfort, avec un grand et magnifique château, où l'empereur Napoléon logea le 17 octobre 1806, est la capitale et la résidence du duc, et à présent une des villes les plus intéressantes de l'Allemagne. Elle fabrique des bas, des étoffes en laine et des toiles. Elle possède une fabrique de tuyaux pour les pompes à incendie, une manufacture de bustes et têtes en terre cuite. Pop. 7,000 hab.

*Belvedere*, à 1 lieue S., beau château de plaisance du duc, avec de superbes jardins et une belle ménagerie.

*Iéna*. Cette ville, à 4 l. E. par S., sur la *Saale*, a une université. On y conduit beaucoup de trains de bois qui vont plus loin. Elle fabrique d'excellens chapeaux. Cette ville est à jamais célèbre par la victoire complète remportée par les Français sur les Prussiens, le 14 octobre 1806; ces derniers eurent 30,000 hommes faits prisonniers, et perdirent 60 drapeaux et 300 pièces de canon. Population 6,000 habitans.

*Apolda*, à 3 l. N. N. E., a des fabricans de bas qui font de grosses affaires dans les foires d'Allemagne, et directement avec l'étranger. On évalue le total annuel à 40,000, qui occupent plus de 2,400 personnes.

*Buttstad*, à 4 l. N., élève des moutons et fabrique des draps.

SAXE-GOTHA. = Ce duché, au S. du cercle de Thuringe, a 80,000 hab. Dans la partie du S. est le *Thuringerwald*; la partie du milieu et celle du N. sont plates, bien cultivées, et rapportent toutes sortes de grains, des légumes, de l'anis, de la coriandre, et d'autres graines; de la garance, du lin et du houblon. On y fait de la poix, du noir de fumée, du goudron et de la potasse. On y élève des bestiaux. Les productions du règne minéral sont le fer, le salpêtre, la chaux, le gypse et le marbre, le cobalt, la houille.

*Gotha*, à 5 l. E. d'Eisenach, capitale et résidence du duc, a 21,000 habitans. Cette ville a un château nommé *Friedenstein*, situé sur une colline, un célèbre collége, une belle bibliothèque, et un cabinet de curiosités. On y fait des étoffes de laine, des jarretières, des toiles, et particulièrement de beau linge de table, des bas, des papiers à tentures, du fil de fer, etc. Il y a auprès de la ville une manufacture de porcelaine.

*Seeberg*. Près de cette ville est le plus bel observatoire de l'Europe, où demeure le célèbre astronome *Zach*.

*Waltershausen*, à 2 l. S. S. O., a beaucoup de fabricans de draps, d'étoffes et de chapeaux, des tanneurs, des mégissiers, des tisserands, et d'excellentes brasseries.

*Blasii-Cella*, à 8 l. S. S. E., fait des armes, des instrumens de chirurgie et d'anatomie, des tabatières d'acier, des couteaux et des fourreaux d'épée, etc.

*Neu-Dietendorf* fabrique des étoffes de laine et de coton, des bas, des chapeaux, des rubans, de la passementerie, des montres, de la cire à cacheter, des flanelles imprimées, des marchandises en acier, des cuirs, etc.

*Ohrdruf*, à 3 l. S. E. sur l'*Ohr*, grande ville, fabrique de gros draps et de bonnes faucilles. Pop. 4,200 hab.

SAXE-EISENACH. = On trouve dans les montagnes de cette principauté, à l'O. de celle de Gotha, du gypse, des

pierres à chaux, de l'ardoise, des mines de fer et de cuivre, du salpêtre, du cobalt et de la terre glaise. La nourriture des bestiaux, la culture du lin et du chanvre sont les principales branches de l'industrie; les autres sont, la filature de la laine, du fil, la fabrication des toiles, des bas tricotés et au métier, des manufactures de futaine, et des fonderies de potasse.

*Eisenach*, à 6 l. O. de Gotha sur la *Werra*, capitale, jolie ville, avec un collége célèbre, fabrique d'excellens lainages, apprête et teint beaucoup d'articles qu'on y apporte du dehors, au nombre de 10,000 pièces de ras. Population 8,000 hab.

*Rhula*, gros bourg, fait beaucoup de têtes de pipes en bois, de tuyaux de pipes, de quincaillerie, des bas et des gants. Le commerce y est considérable. Population 2,500 hab.

*Wilhem-Gluksbrunn* a des salines.

*Wilhemsthal* est un beau château de plaisance situé dans un vaste parc.

*Wartebourg*, vieux château dans une situation romantique. Luther y fut enfermé pendant onze mois et y traduisit la Bible.

SAXE-COBOURG. = Ce duché, à l'E. et au S. du comté de Schwarzbourg-Rudolstadt, a 65,000 hab., est montagneux et fertile; on y fait d'excellens élèves de bestiaux. Il y a beaucoup de bêtes fauves, comme écureuils, blaireaux, martres, furets, belettes et loutres, dont on emploie les peaux. On y trouve du marbre, de l'albâtre, du fer, de la pierre d'ardoise, de la terre glaise, et des pierres à chaux. Ce duché fut mis en sequestre en 1806, par l'empereur Napoléon, le fils du dernier duc mort se trouvant au service de la Prusse.

*Cobourg*, à 5 l. E. S. E. d'Hilburghausen, avec un célèbre collége, un fort et un château, est la capitale. Cette ville renferme forgerons en fer-blanc, arquebusiers, tourneurs, teinturiers, faiseurs de limes, ceinturonniers, potiers, chapeliers, ouvriers en cuivre, fil d'or et d'argent, fourreurs, tisserands, etc., dont les ouvrages s'exportent fort au loin. Pop. 7,000 hab.

*Saalfeld*, ville à 9 l. N. par E., avec un joli château. Elle donna son nom à une branche des ducs de Saxe, a quelques bonnes manufactures, une fonderie de vitriol, et une fabrique de bleu. On trouve dans ses environs des mines de cuivre et du cobalt. Population 2,000 habitans.

*Grafenthal*. Cette ville, à 7 l. N. E., a des forges pour le fer et le cuivre, et des verreries.

*Grue*, fabrique du bleu de Prusse et du sel ammoniac.

ERFORT. = Cette principauté, à l'E. de celle de Gotha, abonde en légumes excellens, et a 22,000 habitans.

*Erfort*, capitale, à 5 l. E. de Gotha, est grande, forte. Elle est réduite maintenant au tiers. Elle a deux citadelles; une université, une belle bibliothèque; une académie; des manufactures de lainages, de rubans, et de bas. Cette ville se rendit aux Français le 16 octobre 1806.

SCHWARZBOURG. = Ce comté est divisé en comté supérieur ou méridional, et inférieur ou septentrional. Celui-ci est à l'O. du cercle de Thuringe. Le premier, coupé en deux parties, est situé entre les principautés d'Altenbourg, Weimar, Gotha, Cobourg. Pop. 101,000 hab.

COMTÉ SEPTENTRIONAL. — Ce comté est situé en partie dans la belle et fertile contrée qui porte le nom de *Plaine d'Or*. Il abonde en grains, fruits, légumes, bétail, et il fournit de l'albâtre très-beau.

*Sondershausen*, capitale, à 4 l. S. de Nordhausen, et résidence de la branche du prince Schwarzbourg-Sondershausen, est une ville fortifiée sur la *Wippa*. Elle a un château, un cabinet de curiosités où se trouve le *Putrich*, idole vandale ou esclavonne, faite en bronze.

*Franckenhausen*, à 5 l. E., a dans ses environs une saline très-importante.

COMTÉ MÉRIDIONAL. — Ce comté abonde en forêts, pâturages, gros bétail, lin. Ses mines donnent du cuivre, du cobalt, de l'alun, du vitriol. Il a de bonnes carrières de marbre, d'albâtre et d'ardoises; des forges, des verreries; deux manufactures de porcelaine, des laboratoires de drogueries dans les villages de *Kœnigsée* et d'*Oberweisbach*.

*Rudolstadt*, à 7 l. E. par S. de Neustadt, sur la *Saale*, est la capitale et résidence du prince de Schwarzbourg-Rudolstadt. Elle possède un gymnase, un beau cabinet d'histoire naturelle, un château, une manufacture de porcelaine. Population 4,500 habitans.

*Arnstadt*, à 9 l. N. par O. Cette ville a un lycée, un bon commerce et beaucoup d'industrie.

*Ilm* ou *Stadt-Ilm*, à 2 l. O., ville habitée par des tisserands en laine.

*Schwarzbourg*, petite ville à 4 l. S. O., a dans ses environs des mines d'argent et de cuivre.

STOLBERG. = Ce comté, à l'E. de celui de Hohenstein, a de grandes forêts, dont on exporte beaucoup de bois, des mines de cuivre, de fer et d'argent, des carrières de pierre et autres minéraux. Pop. 20,000 hab.

*Stolberg*, ville de résidence, à 3 l. E. N. E. de Nordhausen. Population 30,000 habitans.

HOHENSTEIN. = Ce comté, au N. de celui de Schwarzbourg, est montueux, fertile et bien cultivé. Il abonde en blés. On y élève une grande quantité de bestiaux.

*Elrich*, capitale, à 5 l. O. par N. de Stolberg. Les environs de cette ville produisent de l'albâtre et de la castine. Population 3,000 habitans.

NORDHAUSEN. — Cette ville, ci-devant libre et impériale, à 4 l. S. O. de Stolberg, commerce en huile, eau-de-vie et eau-forte.

HALLE. = Cette principauté est à l'E. du comté de Mansfeld. Elle fournit beaucoup de sel.

*Halle*, capitale, à 3 l. N. de Merseburg. C'est une ville de 17,000 habitans. Elle a une université très-célèbre, un observatoire et une société des sciences physiques. Les fabriques fournissent au commerce, bas, flanelles, boutons, chapeaux de dames, voitures. L'exportation des serins est considérable. Tout près, et même dans la ville, sont les grandes salines qui fournissent en partie les États prussiens. Le produit annuel des fabriques est de 400,000 écus; les salines mettent 150,000 écus en circulation. Cette ville est divisée en trois, qui sont celle de *Halle*, celle de *Neumarkt* et de *Glaucha*, célèbre par la *maison des orphelins* et le *pædagogium regium*, dont l'imprimerie, les cabinets d'histoire naturelle et de curiosités, la bibliothèque et les excellens réglemens attirent les voyageurs. On y fait des bas et de l'amidon. On remarque dans cette ville trois belles églises : celle de Sainte Marie, celle de Saint Maurice et celle des Calvinistes.

Il se livra, le 17 octobre 1806, un combat, où les Français firent prisonniers 5,000 Prussiens.

*Wettin*, à 4 l. N. N. O., avec un château bâti sur un rocher, a des mines de charbon de terre.

## CERCLE DU BAS-RHIN.

Le cercle du Bas-Rhin est borné au N. par le cercle de Westphalie, à l'O. par la France, au S. par le cercle de Souabe, et à l'E. par le cercle de Franconie : il est coupé de l'O. à l'E. par le cercle du Haut-Rhin. On y suit la religion catholique.

ÉTATS CONFÉDÉRÉS DU RHIN. *Voyez* l'article *Constitution*, pag. 34, et le Tableau de la division politique de l'Allemagne, en tête de ce pays.

PARTIE DE L'ARCHEVÊCHÉ DE COLOGNE. = La partie de l'archevêché de Cologne qui se trouve à la droite du Rhin, est au S. du duché de Berg, lequel fait partie du cercle de Westphalie. Elle produit des grains et du vin.

*Lintz*, capitale, est située sur le *Rhin*.

PARTIE DE L'ARCHEVÊCHÉ DE TRÈVES. = La partie de l'archevêché de Trèves qui se trouve à la droite du Rhin, est au S. du comté de Wied, lequel fait partie du cercle de Westphalie. Elle fournit des grains, du vin et du fer. Pop. 35,000 habitans.

*Montabaur* et *Wunar*, sur la *Lahn*, ont des mines d'argent et de cuivre.

*Ehrenbreitstein*, capitale, est située sur le *Rhin*, vis-à-vis de Coblentz. Cette forteresse a été rasée par les Français.

*Nieder-Selters* ou *Seltz*, célèbre source minérale. Le débit annuel est d'un million de bouteilles, et le revenu passe 60,000 florins.

PARTIE DE L'ARCHEVÊCHÉ DE MAYENCE. = La partie de l'archevêché de Mayence qui se trouve à la droite du Rhin, est à l'E. du landgraviat de Hesse-Darmstadt et du comté d'Erbach, lesquels font partie du cercle du Haut-Rhin. Elle est fertile en grains, fruits, lin et chanvre, vins des célèbres vignobles de *Johannisberg*, de *Rudisheim* et de *Hocheim*.

*Cassel*, vis-à-vis Mayence, appartient maintenant à la France.

*Hœchst*, sur le *Mayn*, à 2 l. ½ S. O. de Francfort, a une bonne manufacture de porcelaine et plusieurs de tabac. Pop. 3,000 hab.

*Seligenstadt*, à 3 l. S. d'Hanau, sur le *Mayn*, appartient au grand-duc de Hesse-Darmstadt.

*Aschaffenbourg*, à 4 l. S. E. de cette ville, sur la *Mayn*, appartient au prince-primat.

*Shonebusch*, ou le *Beau Bosquet*, château près de là, était la résidence de l'électeur pendant l'été.

*Orbe* possède une saline qui fournit par an 44,000 quintaux. La forêt de *Spessart* appartient en partie à ce pays.

PARTIE DU PALATINAT DU RHIN. = La partie du palatinat du Rhin qui se trouve à la droite de ce fleuve, est au S. du grand-duché de Darmstadt, du comté d'Erbach et de la partie de l'archevêché de Mayence, dont nous venons de parler. C'est un pays très-fertile en excellent vin, en pommes, poires, abricots, pêches, amandes, marrons, lin, chanvre, tabac, garance. Les blés y viennent suffisamment, et l'*Odenwald* fournit du bois en abondance. Il y a un troupeau de chèvres d'Angora, et l'on élève beaucoup de vers à soie. Les mines donnent de l'argent, du fer, du cuivre, du plomb, du vif-argent, du sel, des charbons de terre, des onga, des améthystes, des agates, des carnéoles. L'or fluvial est de peu de conséquence. La route qui mène de Heidelberg à Darmstadt, et qu'on nomme le *Bergstrasse*, traverse un des plus beaux pays de l'Allemagne, et même de l'Europe.

*Heidelberg*, sur le *Neckar*, ancienne capitale, à 4 l. E. S. E. de *Manheim*, université de *religion mixte*. Il y a un jardin botanique. Les fabriques d'indiennes et de bas de soie, les savonneries et autres branches d'industrie, contribuent à nourrir une population de 12,000 âmes. Les voyageurs n'oublient pas de voir la fameuse tonne qui contient environ 800 muids de vin.

*Manheim*, à 4 l. E. N. E., au confluent du *Neckar* et du *Rhin*, une des villes les plus régulièrement bâties de l'Europe. Elle avoit de bonnes fortifications, que les Français ont démolies. Le château contient plusieurs belles collections de tableaux, de gravures, de dessins, de statues, de monnaies, de curiosités, et un cabinet d'histoire naturelle. Il y a encore une académie des sciences, et une autre des beaux-arts, un collége de chirurgie, une école d'accouchement, un observatoire, un jardin botanique, un opéra, une fonderie de canons et une monnaie. On fait dans cette ville des ouvrages en similor, qui se vendent beaucoup chez l'étranger; les liqueurs et le tabac forment encore deux branches d'industrie considérables. La population est de 20,000 âmes. Cette ville avait autrefois le meilleur théâtre de toute l'Allemagne; *Iffland*, *Beck*, *Beil*, acteurs et auteurs en même temps, et beaucoup d'autres artistes des deux sexes, formaient ici, avant les événemens désastreux de la guerre, une réunion qui, pour la comédie et le drame, ne laissait rien à désirer. *Voy.* pour plus grands détails, l'itinéraire de ce pays.

*Schwetzingen*, à 5 l. O., a un château et un jardin électoral.

*Neckar-Gemund*, à 2 l. E., sur le *Neckar*, fait le commerce des cuirs; les tanneries sont importantes, et la poterie de cette ville est très-belle.

*Eberbach*, à 4 l. E. Cette ville est encore plus renommée pour ses excellentes eaux, qui servent à préparer des cuirs de semelles.

*Mosbach*, à 7 l. E., près du *Neckar*. Cette ville a une saline et une fabrique de faïence.

*Weinheim*, à 3 l. N. O. Son territoire fournit de bon vin.

ERBACH. = Ce comté est entouré en grande partie par le palatinat du Rhin. Quoique montueux, il a le sol fertile. Il abonde en blé, épeautre, avoine, sarrasin. Le bétail et les abeilles fournissent des articles pour l'exportation. Les belles forêts, le charbon, la potasse, les carrières de marbre et autres, les mines de fer et de plomb, enrichissent ce pays, qui compte 35,000 hab.

*Erbach*, à 6 l. N. d'Heidelberg, sur le *Wamung*, capitale, fait des housses et d'autres lainages.

## CERCLE DU HAUT-RHIN.

Le cercle du Haut-Rhin est borné au N. par les cercles de Westphalie et de Basse-Saxe, à l'O. par le cercle de Westphalie et la France, au S. par le cercle de Souabe et une partie de celui du Bas-Rhin, et à l'E. par les cercles de Franconie et de Haute-Saxe. Sa partie septentrionale porte le nom de *Hesse*, et sa partie centrale celui de *Wétéravie*.

# ÉTATS DE HESSE-CASSEL.

*Situation et limites.* — Les états de Hesse-Cassel se trouvent épars sur une ligne de 70 lieues, entre le 50e et le 53e de latitude; de sorte qu'il suffit de dire, en général, qu'ils ont pour voisins au Nord, le pays d'Hanovre; l'évêché de Paderborn; à l'Est, les duchés de Saxe-Weymar, de Saxe-Meinungen et autres, ainsi que le pays de Fulde; au Sud, Hesse-Darmstadt; à l'Ouest, les pays de Nassau, de Waldeck et autres.

*Climat, terrain, montagnes et fleuves.* — La Hesse propre a le sol très-montagneux et l'air passablement froid; elle appartient à la région centrale. La partie la plus froide est le district de Smalkalde. Le Catzenellenbogen, et surtout le Hanau-Munzenberg, ont le climat de la région rhénane.

Les montagnes de la Hesse sont très-rocailleuses; mais la plus haute, qui est celle de *Meisner*, n'a que 2,184 pieds de France en élévation au-dessus de la mer.

Les rivières les plus remarquables sont, dans la Basse-Hesse, la *Werra* qui, plus loin, prend le nom de Weser; l'*Eder*; la *Schwalm* qui se jettent dans la *Fulde*, laquelle se réunit à la *Werra*, dans la Haute-Hesse et le Catzenellenbogen; la *Lahn*, qui s'écoule dans le Rhin.

*Productions des trois règnes.* — La Hesse propre ne produit pas abondamment de grains ni de fruits. Cependant il y a des vallées riantes et fertiles; le sol est même propre à la vigne; et la Haute-Hesse surtout, fournit des vins aux besoins de ses habitans. Les châtaigniers viennent bien en plusieurs endroits. Les bois agréables dont le pays est parsemé, fourmillent de gibier et renferment des pâturages très-bons. On cultive la garance, le chanvre et encore plus le lin. Les mines sont en grand nombre, et quelques-unes méritent d'être citées, comme, par exemple, celle de fer, à *Immerhausen*, *Lippoldsberg*, *Welkernhagen* et *Romerhausen*; celles de cuivre, argent et plomb, à *Frankenberg*; celles de Cobalt, dans le *Hertzberg*; la saline d'*Allendorf*, qui donne 90,000 quintaux. On trouve encore de l'alun, des charbons de terre, de l'albâtre, du jaspe, de la terre à porcelaine, etc., etc.

Les districts situés dans la Westphalie produisent des grains, du lin, du bétail; il y a une saline à *Soltorf*; et l'on trouve des houilles et de très-bonnes pierres de taille près *Obernkirchen*.

Dans le Henneberg Hessois, il y a du sel, du bois et du fer. La fameuse montagne, dite *Stahlberg*, paraît être une seule masse de mine de fer. On en tire, par an, 22,000 tonnes de minerai brut, qui donnent 33,000 quintaux de fer de fonte.

Le comté de Hanau-Munzenberg offre des trésors d'un autre genre. Les grains, les fruits, les vins, le lin, la soie, le tabac, le bétail y abondent. Il s'y trouve quelques minéraux, comme sel, cobalt, fer, plomb, terre à porcelaine et autres.

*Population, forces et revenus.* — Le landgrave de Hesse-Cassel possédait aussi le comté d'Hanau et la ville de Gelnhausen, dans le cercle du Haut-Rhin; et une partie du comté d'Henneberg, dans le cercle de Franconie. La population de tous ses états était évaluée à 700,000 habitans; le revenu à 15 millions de francs; et la force militaire, à 12,000 hommes.

Le dernier prince, Guillaume, ayant pris le parti de la Prusse dans la guerre de 1806, l'empereur Napoléon le déposséda de ses états, et le général Mortier en prit possession le premier novembre de la même année.

## TOPOGRAPHIE.

**BASSE-HESSE** ou *Septentrionale.* = Elle est située vers les frontières de Thuringe et le Weser. C'est un pays montagneux et peu fertile : il y croît toutes sortes de grains, mais pas assez pour la consommation du pays. Les fruits, le chanvre et le lin y viennent bien. Les forêts fournissent beaucoup de bois à l'exportation. Les mines fournissent du fer, de l'argent, du plomb, du vif-argent, de la calamine, de l'ardoise, de l'alun, du charbon de pierre, du plâtre, de la chaux, de la terre glaise de différentes espèces, etc. Les autres objets d'exportation sont les grains, les légumes et les fruits; le bois à brûler et de construction; le vin, la laine, tant en branche que filée; le tabac, le fer en gueuses, en plaque; le fer-blanc, les quincailleries, tant en fer qu'en acier; la calamine, le cuivre, le laiton et les marchandises fabriquées avec ces métaux; les grosses toiles et le fil de lin; la potasse, le cuir, le verre, les eaux de source, etc. On y importe des épiceries, du café, du thé, du sucre, de la faïence, et toutes sortes de belles marchandises et de métaux précieux. La nourriture du bétail est importante.

*Cassel*, capitale et résidence du landgrave, est une des plus intéressantes villes d'Allemagne. La ville neuve surtout a des rues, des places, des édifices de la plus grande élégance; la rue de Bellevue a peu d'égales en Europe pour la beauté du coup-d'œil. On remarque aussi le château, la place de Fréderic avec la statue du landgrave Frédéric II, le musée, où l'on trouve la bibliothèque du prince, un cabinet complet de physique et de mathématiques, et beaucoup d'autres curiosités; la belle galerie de tableaux, l'arsenal, la fonderie de canons, l'église catholique, l'opéra, l'observatoire, et hors l'enceinte de la ville, le château dit *Orangerie* avec les *bains de marbre*. On y remarque une académie des beaux-arts, qui se glorifie des œuvres d'un *Tischbein* et autres, une société d'agriculture et une autre d'antiquités. Son industrie consiste en manufactures d'indiennes, de cotonnades, de lainages, de faïence, de salpêtre, de laiton, de jaune de Cassel, de drogues, de bons chapeaux, de galons d'or et d'argent, de papiers peints, de café-chicorée, de tabac. Il s'y tient tous les ans deux foires qui ne valent pas celles de Leipsick ou de Francfort. Le nombre d'habitans est de 20,000. Les mœurs sont austères, tout s'y ressent du caractère sévère des princes hessois, qui ont amassé d'immenses trésors en vendant leurs troupes au plus offrant. On a estimé les dettes actives du landgrave à 20,000,000 d'écus, ce qui cependant nous paraît exagéré. Elle est à 16 l. S. E. de Paderborn, 10 l. E. de Marbourg. Lat., 51. 19; longit. E., 7. 6.

*Wilhelmshohe*, autrefois *Weissenstein*; château situé sur la pente d'une montagne à l'O. de Cassel, au milieu d'un beau jardin anglais, où l'on admire les superbes cascades de *Carlsberg*; le bâtiment qui contient les machines est appelé l'*Octoyon* ou le *Winterkasten*;

*Mittweyda*, à 13 l. S. E., près la *Tschopa*. Pop. 5,000 hab.

SCHOENBOURG. — Quoiqu'avec des priviléges particuliers, ce pays, au S. du cercle de Leipsick, dépend de l'électeur de Saxe. Les terres n'y sont pas d'un grand produit. Les minéraux et diverses fabriques sont considérables.

*Glauchau*, à 4 l. S. d'Altenbourg, ville située sur la *Mulde*, fait des lainages, des toiles de coton et de lin. Pop. 5,000 hab.

*Hohnstein*, *Ernsthal*, *Mulsen* et *Losnitz*, sont remplis de tisserands qui font des toiles d'emballage, des harnois, des sangles, du canevas, du treillis, etc. La première, à 2 l. ½ E. S. E., a 3,000 habitans; la deuxième, à 3 l. E., 1,800; la quatrième, à 5 l. S. E., 3,200.

*Valdenbourg*, à 1 l. N. de Glauchau, sur la *Mulde*, fabrique lainages, toiles, bas, pipes à fumer, poteries, creusets. Pop. 3,000 hab.

*Merane*, à 1 l. E., fabrique beaucoup d'étoffes de laine.

VOIGTLAND. = Ce cercle touche à celui de Erzgebirge, à l'O. Parmi les minéraux qu'on y trouve, on distingue les topazes qu'on envoie à Dresde pour les polir et les vendre; on en tire aussi du fer, du cuivre et de l'étain; on y file de la laine, du coton, du fil.

*Plauen*, capitale, à 9 l. S. S. E. de Neustadt, a des manufactures de toiles de coton. On y file du coton très-fin, et on y fait beaucoup de mousselines. Pop. 5,700 hab.

*Reichenbach*, à 5 l. N. Cette ville a des teintureries, des fabriques de flanelle, serge et autres lainages.

*Oelnitz*, à 2 l. S. On fait dans cette ville des marchandises en coton, particulièrement des mousselines. La pêche des perles dans l'*Elster*, est pour le compte du souverain. On n'en pêche pas plus d'une trentaine par an. Ses mines d'alun sont considérables. Pop. 3,000 hab.

*REUSS.*=Les seigneuries de ce comté ont 75,000 habitans; elles sont entourées presque de tous côtés des pays appartenans à l'électeur de Saxe; elles sont très-fertiles, et dans une situation fort agréable. Le cercle de Neustadt le coupe de l'O. à l'E. Les montagnes sont couvertes de forêts, et renferment de l'argent, du cuivre, du cobalt, du plomb et de l'alun. Elles sont situées dans le cercle de Voigtland, et consistent en cinq seigneuries qui portent les noms de *Gera*, *Greis*, *Schreitz*, *Lobenstein* et *Burg*.

GERA. — Cette seigneurie au N. du cercle de Neustadt, est fertile en grains, et l'on y élève des bestiaux.

*Gera*, jolie ville, à 6 l. N. E. de Neustadt, avec un beau collége, a de bonnes fabriques d'étoffes de laine, qui s'exportent dans tous les pays, des teintureries Pop. 7,000 hab.

GREITZ. — Cette seigneurie, au S. du cercle de Neustadt, produit grains et bestiaux.

*Greitz*, ville à 5 l. N. de Planen, a des manufactures de beaux draps et de bonneterie. Pop. 4,000 hab.

*Zeulenrode*, à 4 l. O. Cette ville fabrique beaucoup de bas très-recherchés.

SCHLEITZ. — Cette seigneurie est au S. O. de celle de Greitz. Elle produit beaucoup de buis.

*Schleitz*, capitale à 5 l. S. de Neustadt, fabrique des étoffes de laine et de coton, ainsi que de la mousseline. Populat. 3,000 hab.

BURG. — Cette seigneurie est au S. O. de celle de Schleitz.

*Burg*, capitale, à 1 l. ½ de Schleitz, possède une forge considérable en tôle et en ouvrages de fonte.

LOBENSTEIN. — Cette seigneurie est au S. de celle de Burg.

*Lobenstein*, capitale, à 5 l. E. N. E. de Hoff, a des manufactures en laine et en coton, et de bonnes mégisseries. Populat. 2,500 hab.

NEUSTADT. = Ce cercle, au N. du comté de Reuss, produit fer, cuivre, plomb, grains, mais en petite quantité; le tabac, la garance, le lin, le bois, les bêtes à cornes et les moutons y abondent.

*Neustadt*, à 6 l. S. O. de Gera, sur l'*Orla*, a beaucoup d'ouvriers en lainages. La filature de la laine est la principale ressource des habitans de la ville et des campagnes. Pop. 2,500 hab.

THURINGE. = Ce cercle est au S. du comté de Schwarzbourg-Sondershausen. On y trouve de belles pierres de taille, à chaux, de l'albâtre, du bleu de Berlin, du sel dans les trois salines de *Franckenhausen*, *Artern* et *Altkosen* auprès de Naumbourg. Ces salines fournissent du sel à presque tous les états de l'électeur. Ce pays produit aussi des grains, particulièrement du froment, de la garance et du safran, du houblon, du vin, des fruits, du chanvre, des

abeilles, des chevaux, des bêtes à cornes, des moutons, et des forêts.

*Langensalza*, capitale, à 3 l. N. de Gotha, commerce en blé, en soieries, ras, serges, flanelles, tamis, étoffes mi-soie, taffetas, satin, etc., qui se vendent tant en Allemagne que pour l'étranger. On envoie à Brême beaucoup de blé par la Werra, qui est navigable à très-peu de distance de la ville, et se jette dans le Weser. Pop. 6,000 hab.

*Sangershausen*, à 4 l. O. S. O. d'Eisleben, ville, possède un château, un gymnase, et quelques mines de cuivre. Pop. 1,000 hab.

*Rosbach*, village à 3 l. S. O. de Mersebourg, célèbre par la bataille que Frédéric II gagna dans ses environs, en 1757, sur les Français et les Impériaux.

*Weissenfels*, à 3 l. N. E. de Naumbourg, jolie ville près la *Saale*, a un collége renommé, et un beau château situé sur une hauteur; c'était la capitale d'un duché de son nom, qui est revenu à l'électeur. Pop. 4,000 hab.

*Pforta* ou *Schulpforte*, à 1 l. O. de Naumbourg, est la première des trois écoles du pays, pour les hautes sciences.

*Trennstadt*, ville à 3 l. E. N. E., près de laquelle on tire des carrières un tuf qui contient de belles pétrifications. Pop. 3,000 hab.

## *Autres pays enclavés dans le cercle de Thuringe ou qui lui sont contigus.*

Les pays enclavés dans ce cercle sont le comté de Mansfeld, la principauté de Querfurt, le pays ou ci-devant évêché de Naumbourg. Celui qui lui est contigu est le pays de Mersebourg. Tous ces pays appartiennent à l'ex-électeur.

MANSFELD. = Ce comté, enclavé dans la partie N. du cercle de Thuringe, est fertile et montagneux. Il a des mines d'argent et de cuivre très-dispendieuses à faire exploiter, mais qui sont d'un bon rapport. Elles rapportent par an 9,000 quintaux de cuivre fin et 6,600 marcs d'argent.

*Eisleben*, capitale, à 4 l. N. N. O. de Querfurt, est la patrie de Luther.

*Artern*, à 5 l. S. O., ville près d'une saline qui fournit 30,000 pièces de sel.

Dans la partie Prussienne on trouve:

*Mansfeld*, à 3 l. N. N. O., qui a donné son nom au comté.

*Sebourg*, à 2 l. et demie E., château et bourg peu éloigné de deux lacs remarquables, qui, malgré la communication qu'ils ont entr'eux, sont d'une nature tout-à-fait contraire, en ce que les eaux de l'un sont douces et celles de l'autre salées.

QUERFURT. = Cette principauté est à l'O. du pays de Mersebourg. Elle produit des grains et du lin.

*Querfurt*, capitale, à 6 l. O. de Mersebourg, a un vieux château.

MERSEBOURG. = Cet ancien évêché, au S. de la principauté de Halle, et sécularisé en faveur de l'ex-électeur de Saxe, abonde en blé, dont il s'exporte une grande quantité; bestiaux, millet, lin, poissons et gibier.

*Mersebourg*, capitale, à 3 l. S. de Halle, sur la *Saale*, est une ville assez grande, bien bâtie, quoiqu'à l'antique. Elle est dans une situation charmante, au milieu de jardins et de prairies. Sa cathédrale est un bel édifice gothique, remarquable par ses quatre tours pyramidales. Pop. 7,000 hab.

*Lauchstœdt*, jolie ville, à 2 l. O. N. O., a un collége célèbre, et un beau château situé sur une hauteur.

*Lutzen*, à 4 l. S. E., petite ville près de laquelle Gustave Adolphe gagna, en 1632, la grande bataille qui lui coûta la vie.

NAUMBOURG. = Cet ancien évêché, sécularisé en faveur de l'ex-électeur de Saxe et enclavé dans la partie Or. de la Thuringe, est très-fertile et a beaucoup de salines.

*Naumbourg*, sur la *Saale*, à 6 l. S. par O. de Mersebourg, belle ville assez considérable, commerçante et célèbre par sa foire. La cathédrale est un bel édifice. Elle a des fabriques d'étoffes de laine et de bas de cuirs. Pop. 12,000 hab.

*Zeitz*, à 6 l. S. E., fabrique des étoffes de laine et des cuirs, et blanchit la cire. Elle a un château appelé *Moritzbourg*. Pop. 6,000 hab.

SAXE-ALTENBOURG. = Cette principauté est au S. du cercle de Leipsick. Elle est coupée par la seigneurie de Gera. Elle est très-fertile; elle produit abondamment des grains, du lin, du chanvre, de la navette, etc. Les chevaux sont très-beaux. On y trouve aussi du fer, du cuivre, du cobalt, de la terre glaise, des pierres de taille, des meules. Ses habi-

tans s'occupent à filer la laine et le lin, à faire des toiles, des draps, des étoffes, et à tricoter des bas.

Les Wendes ou Vandales qui habitent la partie orientale, au nombre de 10,000, se distinguent par un physique avantageux, des habits et des mœurs particuliers, un grand amour du travail et de l'ordre, une grande aisance. La partie occidentale est plus montueuse, mais elle a des forêts, des pâturages excellens, des mines.

*Altenbourg*, capitale, à 7 l. N. E. de Gera, a 9,000 habitans. Cette ville a des manufactures, un château, un gymnase, et fait assez de commerce.

*Ronnebourg*, à 5 l. S. O., fabrique beaucoup de lainages, des draps, des étoffes, des toiles et de la poterie.

*Eisenberg*, à 8 l. O. par S., travaille en petits ouvrages de bois et a de bonnes mégisseries.

SAXE-WEIMAR. = Cette principauté, au S. du cercle de Thuringe, a 106,000 habitans, en y comprenant tous les états de Weimar. Ce pays a d'excellentes terres labourables. On y récolte du lin, du chanvre, du houblon, des fruits et du vin. Il y a des forêts qui fournissent de bon bois. On y élève des bestiaux, des chevaux et des moutons. Les habitans s'occupent, pour la plupart, à filer du fil, à faire des bas, tant tricotés qu'au métier, de la potasse, du salpêtre et des lainages.

*Weimar*, à 6 l. E. d'Erfort, avec un grand et magnifique château, est la capitale et la résidence du duc. Quoique Weimar ne soit ni grande, ni riche, elle est à présent une des villes les plus intéressantes de l'Allemagne, à cause des savans et poëtes célèbres, comme Wieland, Herder, Goethe, et autres qui s'y trouvent. Elle fabrique des bas, des étoffes en laine et des toiles. Elle possède une fabrique de tuyaux pour les pompes à incendie, une manufacture de bustes et têtes en terre cuite. Pop. 7,000 hab.

*Belvedere*, à 1 lieue S., beau château de plaisance du duc, avec de superbes jardins et une ménagerie où l'on garde quantité d'animaux rares.

*Jena*. Cette ville, à 4 l. E. par S., sur la *Saale*, a une université. On y conduit beaucoup de trains de bois qui vont plus loin. Elle fabrique d'excellens chapeaux. Pop. 6,000 hab.

*Apolda*, à 3 l. N. N. E., a des manufactures de bas qui font de grosses affaires dans les foires d'Allemagne, et directement avec l'étranger. On évalue le total annuel à 40,000, qui occupent plus de 2,400 personnes.

*Buttstad*, à 4 l. N., élève des moutons et fabrique des draps.

SAXE-GOTHA. = Cette principauté, au S. du cercle de Thuringe, a 80,000 hab. Dans la partie du S. est le *Thuringerwald*; la partie du milieu et celle du N. sont plates, bien cultivées, et rapportent toutes sortes de grains, des légumes, de l'anis, de la coriandre, et d'autres graines; de la garance, du lin et du houblon. On y fait de la poix, du noir de fumée, du goudron et de la potasse. On y élève des bestiaux. Les productions du règne minéral sont le fer, le salpêtre, la chaux, le gypse et le marbre, le cobalt, la houille.

*Gotha*, à 5 l. E. d'Eisenach, capitale et résidence du duc, a 21,000 habitans. Cette ville a un château nommé *Friedenstein*, situé sur une colline, un célèbre collège, une belle bibliothèque, et un cabinet de curiosités. On y fait des étoffes de laine, des jarretières, des toiles, et particulièrement de beau linge de table, des bas, des papiers à tentures, du fil de fer, etc. Il y a, auprès de la ville, une manufacture de porcelaine.

*Seeberg*. Près de cette ville est le plus bel observatoire de l'Europe, où demeure le célèbre astronome *Zach*.

*Waltershausen*, à 2 l. S. S. O., a beaucoup de fabricans de draps, d'étoffes et de chapeaux, des tanneurs, des mégissiers, des tisserands, et d'excellentes brasseries.

*Blasii-Cella*, à 8 l. S. S. E., fait des armes, des instrumens de chirurgie et d'anatomie, des tabatières d'acier, des couteaux et des fourreaux d'épée, etc.

*Neu-Dietendorf* fabrique des étoffes de laine et de coton, des bas, des chapeaux, des rubans, de la passementerie, des marchandises mi-laine et mi-soie; des montres, de la cire à cacheter, des flanelles imprimées, des marchandises en acier, des cuirs, etc.

*Ohrdruf*, à 3 l. S. E. sur l'*Ohr*, dans le comté de Gleichen, grande ville, fabrique de gros draps et de bonnes faucilles. Pop. 4,200 hab.

SAXE-EISENACH. = On trouve dans les montagnes de cette principauté, à l'O. de celle de Gotha, du gypse, des pierres à chaux, de l'ardoise, des mines de fer et de cuivre, du salpêtre, du co-

balt et de la terre glaise. Les forêts produisent d'excellent bois : la nourriture des bestiaux, la culture du lin et du chanvre sont les principales branches de l'industrie; les autres sont, la filature de la laine, du fil, la fabrication des toiles, des bas tricotés et au métier, des manufactures de futaine, et des fonderies de potasse.

*Eisenach*, à 6 l. O. de Gotha sur la *Werra*, capitale, jolie ville, avec un collége célèbre, fabrique d'excellens lainages, apprête et teint beaucoup d'articles qu'on y apporte du dehors, au nombre de 10,000 pièces de ras. Pop. 8,000 h.

*Ruhla*, gros bourg, fait beaucoup de têtes de pipes en bois, de tuyaux de pipes, de quincaillerie, des bas et des gants. Le commerce y est considérable. Population 2,500 hab.

*Wilhem-Gluksbrunn* a des salines.

*Wilhemsthal* est un beau château de plaisance situé dans un vaste parc.

*Wartebourg*, vieux château dans une situation romantique. Luther y fut enfermé pendant onze mois et y traduisit la Bible.

SAXE-COBOURG. = Cette principauté, à l'E. et au S. du comté de Schwarzbourg-Rudolstadt, a 65,000 habitans, est montagneuse et fertile; on y fait d'excellens élèves de bestiaux. Il y a beaucoup de bêtes fauves, comme écureuils, blaireaux, martres, furets, belettes et loutres, dont on emploie les peaux. Les forêts fournissent de très-bon bois. On y trouve du marbre, de l'albâtre, du fer, de la pierre d'ardoise, de la terre glaise, et des pierres à chaux.

*Cobourg*, à 5 l. E. S. E. d'Hilburghausen, avec un célèbre collége, un fort et un château, est la capitale. Cette ville renferme toutes sortes d'artisans, tels que forgerons en fer-blanc, arquebusiers, tourneurs, teinturiers, faiseurs de limes, ceinturonniers, potiers, chapeliers, ouvriers en cuivre, fil d'or et d'argent, fourreurs, tisserands, etc., dont les ouvrages s'exportent fort au loin. Pop. 7,000 hab.

*Saalfeld*, ville à 9 l. N. par E., autrefois la résidence du duc de Saxe-Cobourg, avec un joli château. Elle donne son nom à une branche des ducs de Saxe, a quelques bonnes manufactures, une fonderie de vitriol, et une fabrique de bleu. On trouve dans ses environs des mines de cuivre et du cobalt. Pop. 2,000 hab.

*Grafenthal*. Cette ville, à 7 l. N. E., a des forges pour le fer et le cuivre, et des verreries.

*Grue*, fabrique du bleu de Prusse et du sel ammoniac.

ERFORT. = Cette principauté, à l'E. de celle de Gotha, abonde en légumes excellens, et a 22,000 habitans.

*Erfort*, capitale, à 5 l. E. de Gotha, est grande, forte. Sa population, en 1597, se montait à 60,000 habitans. Elle est réduite maintenant au tiers. Elle a deux citadelles, une université, une belle bibliothèque, une académie, des manufactures de lainages, de rubans, et de bas.

SCHWARZBOURG. = Ce comté est divisé en comté supérieur ou méridional, et inférieur ou septentrional. Celui-ci est à l'O. du cercle de Thuringe. Le premier, coupé en deux parties, est situé entre les principautés d'Altenbourg, Weimar, Gotha, Cobourg. Pop. 101,000 hab.

COMTÉ SEPTENTRIONAL. — Ce comté est situé en partie dans la belle et fertile contrée qui porte le nom de *Plaine d'or*. Il abonde en grains, fruits, légumes, bétail, et il fournit de l'albâtre très-beau.

*Sondershausen*, capitale, à 4 l. S. de Nordhausen, et résidence de la branche du prince Schwarzbourg-Sondershausen, est une ville fortifiée sur la *Wippa*. Elle a un château, un cabinet de curiosités où se trouve le *Putrich*, idole vandale ou esclavonne, faite en bronze.

*Franckenhausen*, à 5 l. E., a dans ses environs une saline très-importante.

COMTÉ MÉRIDIONAL.—Ce comté abonde en forêts, pâturages, gros bétail, lin. Ses mines donnent du cuivre, du cobalt, de l'alun, du vitriol. Il a de bonnes carrières de marbre, d'albâtre et d'ardoises; des forges, des verreries; deux manufactures de porcelaine, des laboratoires de drogueries dans les villages de *Kœnigsée* et d'*Oberweisbach*.

*Rudolstadt*, à 7 l. E. par S. de Neustadt, sur la *Saale*, est la capitale et résidence du prince de Schwarzbourg-Rudolstadt. Elle possède un gymnase, un beau cabinet d'histoire naturelle, un château, une manufacture de porcelaine. Population 4,500 habitans.

*Arnstadt*, à 9 l. N. par O. Cette ville a un lycée, un bon commerce et beaucoup d'industrie.

*Ilm* ou *Stadt-Ilm*, à 2 l. O., ville habitée par des tisserands en laine.

*Schwarzbourg*, petite ville à 4 l. S. O., a dans ses environs des mines d'argent et de cuivre.

STOLBERG. = Ce comté, à l'E. de celui de Hohenstein, a de grandes forêts, dont on exporte beaucoup de bois, des mines de cuivre, de fer et d'argent, des carrières de pierre et autres minéraux. Population 20,000 habitans.

*Stolberg*, ville de résidence, à 3 l. E. N. E. de Nordhausen. Population 3,000 habitans.

HOHENSTEIN. = Ce comté, au N. de celui de Schwarzbourg, est montueux, fertile et bien cultivé. Il abonde en blés. On y élève une grande quantité de bestiaux. Les forêts sont considérables et d'un grand rapport.

*Elrich*, capitale, à 5 l. O. par N. de Stolberg. Les environs de cette ville produisent de l'albâtre et de la castine. Population, 3,000 habitans.

NORDHAUSEN.— Cette ville, ci-devant libre et impériale, à 4 l. S. O. de Stolberg, commerce en huile, eau-de-vie et eau-forte.

HALLE.—Cette principauté est à l'E. du comté de Mansfeld. Elle fournit beaucoup de sel.

*Halle*, capitale, à 3 l. N. de Merseborg. C'est une ville de 17,000 habitans. Elle a une université très-célèbre, un observatoire et une société des sciences physiques. Les fabriques fournissent au commerce, bas, flanelles, boutons, chapeaux de dames, voitures. L'exportation des scrins est considérable. Tout près, et même dans la ville, sont les grandes salines qui fournissent en partie les Etats prussiens. Le produit annuel des fabriques est de 400,000 écus; les salines mettent 150,000 écus en circulation. Cette ville est divisée en trois, qui sont celle de *Halle*, celle de *Neumarkt* et de *Glaucha*, célèbre par la *maison des orphelins* et le *pædagogium regium*, dont l'imprimerie, les cabinets d'histoire naturelle et de curiosités, la bibliothèque et les excellens réglemens attirent les voyageurs. On y fait des bas et de l'amidon. On remarque dans cette ville trois belles églises: celle de Sainte Marie, celle de Saint Maurice et celle des Calvinistes.

*Wettin*, à 4 l. N. N. O., avec un château bâti sur un rocher, a des mines de charbon de terre.

## *CERCLE DU BAS-RHIN.*

Le cercle du Bas-Rin est borné au N. par le cercle de Westphalie, à l'O. par la France, au S. par le cercle de Souabe, et à l'E. par le cercle de Franconie: il est coupé de l'O. à l'E. par le cercle du Haut-Rhin. On y suit la religion catholique.

ÉTATS CONFÉDÉRÉS DU RHIN. *Voyez* l'article *Constitution*, pag. 34, et le Tableau de la division politique de l'Allemagne, en tête de ce pays.

PARTIE DE L'ARCHEVÊCHÉ DE COLOGNE. = La partie de l'archevêché de Cologne qui se trouve à la droite du Rhin, est au S. du duché de Berg, lequel fait partie du cercle de Westphalie. Elle produit des grains et du vin.

*Lintz*, capitale, est située sur le *Rhin*.

PARTIE DE L'ARCHEVÊCHÉ DE TREVES. = La partie de l'archevêché de Trêves qui se trouve à la droite du Rhin, est au S. du comté de Wied, lequel fait partie du cercle de Westphalie. Elle fournit des grains, du vin et du fer. Pop. 35,000 habitans.

*Montabaur* et *Wunar*, sur la *Lahn*, ont des mines d'argent et de cuivre.

*Ehrenbreistein*, capitale, est située sur le *Rhin*, vis-à-vis de Coblentz. Cette forteresse a été rasée par les Français.

*Nieder-Selters* ou *Seltz*, célèbre source minérale. Le débit annuel est d'un million de bouteilles, et le revenu passe 60,000 florins.

PARTIE DE L'ARCHEVÊCHÉ DE MAYENCE. = La partie de l'archevêché de Mayence qui se trouve à la droite du Rhin, est à l'E. du landgraviat de Hesse-Darmstadt et du comté d'Erbach, lesquels font partie du cercle du Haut-Rhin. Elle est fertile en grains, fruits, lin et chanvre, vins des célèbres vignobles de *Johannisberg*, de *Rudisheim* et de *Hocheim*.

*Cassel*, vis-à-vis Mayence, est devenu célèbre dans les guerres par ses fortifications, qui ont été rasées.

*Hœchst*, sur le *Mayn*, à 2 l. ½ S. O. de Francfort, a une bonne manufacture de porcelaine et plusieurs de tabac. Pop. 3,000 hab.

*Seligenstadt*, à 3 l. S. d'Hanan, sur le *Mayn*, appartient au grand-duc de Hesse-Darmstadt.

*Aschaffenbourg*, à 4 l. S. E. de cette ville, sur le *Mayn*, appartient au prince-primat.

*Shonebusch*, ou le *Beau Bosquet*, château près de là, était la résidence de l'électeur pendant l'été.

*Orbe* possède une saline qui fournit par an 44,000 quintaux. La forêt de *Spessart* appartient en partie à ce pays.

PARTIE DU PALATINAT DU RHIN. = La partie du palatinat du Rhin qui se trouve à la droite de ce fleuve, est au S. du grand-duché de Darmstadt, du comté d'Erbach et de la partie de l'archevêché de Mayence, dont nous venons de parler. C'est un pays très-fertile en excellent vin, en pommes, poires, abricots, pêches, amandes, marrons, lin, chanvre, tabac, garance. Les blés y viennent suffisamment, et l'*Odenwald* fournit du bois en abondance. Il y a un troupeau de chèvres d'Angora, et l'on élève beaucoup de vers à soie. Les mines donnent de l'argent, du fer, du cuivre, du plomb, du vif-argent, du sel, des charbons de terre, des onga, des améthystes, des agates, des carnéoles. L'or fluvial est de peu de conséquence. La route qui mène de Heidelberg à Darmstadt, et qu'on nomme le *Bergstrasse*, traverse un des plus beaux pays de l'Allemagne, et même de l'Europe.

*Heidelberg*, sur le *Neckar*, ancienne capitale, à 4 l. E. S. E. de *Manheim*, université de *religion mixte*. Il y a un jardin botanique. Les fabriques d'indiennes et de bas de soie, les savonneries et autres branches d'industrie, contribuent à nourrir une population de 12,000 âmes. Les voyageurs n'oublient pas de voir la fameuse tonne qui contient environ 800 muids de vin.

*Manheim*, à 4 l. E. N. E., au confluent du *Neckar* et du *Rhin*, une des villes les plus régulièrement bâties de l'Europe. Elle avait de bonnes fortifications, que les Français ont démolies. Le château électoral contient plusieurs belles collections de tableaux, de gravures, de dessins, de statues, de monnaies, de curiosités, et un cabinet d'histoire naturelle. Il y a encore une académie des sciences, et une autre des beaux-arts, un collége de chirurgie, une école d'accouchemens, un observatoire, un jardin botanique, un opéra, une fonderie de canons et une monnaie. On fait dans cette ville des ouvrages en similor, qui se vendent beaucoup chez l'étranger; les liqueurs et le tabac forment encore deux branches d'industrie considérables. La population est de 20,000 âmes. Cette ville avait autrefois le meilleur théâtre de toute l'Allemagne; *Iffland*, *Beck*, *Beil*, acteurs et auteurs en même temps, et beaucoup d'autres artistes des deux sexes, formaient ici, avant les événemens désastreux de la guerre, une réunion qui, pour la comédie et le drame, ne laissait rien à désirer. *Voyez*, pour plus grands détails, l'itinéraire de ce pays.

*Schwetzingen*, à 3 l. O., a un château et un jardin électoral.

*Neckar-Gemund*, à 2 l. E., sur le *Neckar*, fait le commerce des cuirs; les tanneries sont importantes, et la poterie de cette ville est très-belle.

*Eberbach*, à 4 l. E. Cette ville est encore plus renommée pour ses excellentes eaux, qui servent à préparer des cuirs de semelles.

*Mosbach*, à 7 l. E., près du *Neckar*. Cette ville a une saline et une fabrique de faïence.

*Weinheim*, à 3 l. N. O. Son territoire fournit de bon vin.

ERBACH. = Ce comté est entouré en grande partie par le palatinat du Rhin. Quoique montueux, il a le sol fertile. Il abonde en blé, épeautre, avoine, sarrasin. Le bétail et les abeilles fournissent des articles pour l'exportation. Les belles forêts, le charbon, la potasse, les carrières de marbre et autres, les mines de fer et de plomb, enrichissent ce pays, qui compte 35,000 hab.

*Erbach*, à 6 l. N. d'Heildelberg, sur le *Wamung*, capitale, fait des housses et d'autres lainages.

## *CERCLE DU HAUT-RHIN.*

Le cercle du Haut-Rhin est borné au N. par les cercles de Westphalie et de Basse-Saxe, à l'O. par le cercle de Westphalie et la France, au S. par le cercle de Souabe et une partie de celui du Bas-Rhin, et à l'E. par les cercles de Franconie et de Haute-Saxe. Sa partie septentrionale porte le nom de *Hesse*, et sa partie centrale celui de *Wétéravie*.

# ÉTATS DE HESSE-CASSEL.

*Situation et limites.* — Les états du landgrave de Hesse-Cassel se trouvent épars sur une ligne de 70 lieues, entre le 50° et le 53° de latitude, de sorte qu'il suffit de dire, en général, qu'ils ont pour voisins au Nord, l'électorat d'Hanovre, l'évêché de Paderborn ; à l'Est, les duchés de Saxe-Weymar, de Saxe-Meinungen et autres, ainsi que l'évêché de Fulde ; au Sud, Hesse-Darmstadt ; à l'Ouest, les princes de Nassau, de Waldeck et autres, ainsi que le duché de Westphalie.

*Climat, terrain, montagnes et fleuves.* — La Hesse propre a le sol très-montagneux et l'air passablement froid ; elle appartient à la région centrale. La partie la plus froide est le district de Smalcalde. Le Catsenellenbogen, et surtout le Hanau-Munzenberg, ont le climat de la région rhénane.

Les montagnes de la Hesse sont très-rocailleuses ; mais la plus haute, qui est celle de *Meisner*, n'a que 2,184 pieds de France, en élévation au-dessus de la mer.

Les rivières les plus remarquables sont, dans la Basse-Hesse, la *Werra* qui, plus loin, prend le nom de Weser ; l'*Eder*, la *Schwalm* qui se jettent dans la *Fulde*, laquelle se réunit à la *Werra*, dans la Haute-Hesse et le Catsenellenbogen ; la *Lahn*, qui s'écoule dans le Rhin. Le comté de Hanau-Munzenberg est situé sur la *Nidda* et le *Mayn*.

*Productions des trois règnes.* — La Hesse propre ne produit pas abondamment de grains ni de fruits. Cependant il y a des vallées riantes et fertiles ; le sol est même propre à la vigne ; et la Haute-Hesse surtout, fournit des vins aux besoins de ses habitans. Les châtaigniers viennent bien en plusieurs endroits. Les bois agréables dont le pays est parsemé, fourmillent de gibier et renferment des pâturages très-bons. On cultive la garance, le chanvre et encore plus le lin. Les mines sont en grand nombre, et quelques-unes méritent d'être citées, comme, par exemple, celle de fer, à *Immerhausen*, *Lippoldsberg*, *Welkernhagen* et *Romerhausen* ; celles de cuivre, argent et plomb, à *Frankenberg* ; celles de Cobalt, dans le *Hertzberg* ; la saline d'*Allendorf*, qui donne 90,000 quintaux. On trouve encore de l'alun, des charbons de terre, de l'albâtre, du jaspe, de la terre à porcelaine, etc., etc.

Les districts situés dans la Westphalie produisent des grains, du lin, du bétail ; il y a une saline à *Soltorf* ; et l'on trouve des houilles et de très-bonnes pierres de taille près *Obernkirchen*.

Dans le Henneberg Hessois, il y a du sel, du bois et du fer. La fameuse montagne, dite *Stahlberg*, paraît être une seule masse de

mine de fer. On en tire, par an, 22,000 tonnes de minerai brut, qui donnent 33,000 quintaux de fer de fonte.

Le comté de Hanau-Munzenberg offre des trésors d'un autre genre. Les grains, les fruits, les vins, le lin, la soie, le tabac, le bétail y abondent. Il s'y trouve quelques minéraux, comme sel, cobalt, fer, plomb, terre à porcelaine et autres.

*Population, forces et revenus.* — Le landgrave de Hesse-Cassel possède aussi le comté d'Hanau et la ville de Gelnhauzen, dans le cercle du Haut-Rhin; et une partie du comté d'Henneberg, dans le cercle de Franconie. La population de tous ses états est évaluée à 7,000,000 d'habitans; le revenu à 15 millions de francs; et la force militaire, à 12,000 hommes.

Le prince régnant est Guillaume, né en 1743: il règne depuis 1785.

## TOPOGRAPHIE.

BASSE-HESSE ou *Septentrionale*. = Elle est située vers les frontières de Thuringe et le Weser. C'est un pays montagneux et peu fertile: il y croît toutes sortes de grains, mais pas assez pour la consommation du pays. Les fruits, le chanvre et le lin y viennent bien. Les forêts fournissent beaucoup de bois à l'exportation. Les mines fournissent du fer, de l'argent, du plomb, du vif-argent, de la calamine, de l'ardoise, de l'alun, du charbon de pierre, du plâtre, de la chaux, de la terre glaise de différentes espèces, etc. Les autres objets d'exportation sont les grains, les légumes et les fruits; le bois à brûler et de construction; le vin, la laine, tant en branche que filée; le tabac, le fer en gueuses, en plaque; le fer-blanc, les quincailleries, tant en fer qu'en acier; la calamine, le cuivre, le laiton et les marchandises fabriquées avec ces métaux; les grosses toiles et le fil de lin; la potasse, le cuir, le verre, les eaux de source, etc. On y importe des épiceries, du café, du thé, du sucre, de la faïence, et toutes sortes de belles marchandises et de métaux précieux. La nourriture du bétail est importante.

*Cassel*, capitale et résidence du landgrave, est une des plus intéressantes villes d'Allemagne. La ville neuve surtout a des rues, des places, des édifices de la plus grande élégance; la rue de Bellevue a peu d'égales en Europe pour la beauté du coup-d'œil. On remarque aussi le château, la place de Frédéric avec la statue du landgrave Frédéric II, le muséc, où l'on trouve la bibliothèque du prince, un cabinet complet de physique et de mathématiques, et beaucoup d'autres curiosités; la belle galerie de tableaux, l'arsenal, la fonderie de canons, l'église catholique, l'opéra, l'observatoire, et hors l'enceinte de la ville, le château dit *Orangerie* avec les *bains de marbre*. On y remarque une académie des beaux-arts, qui se glorifie des noms d'un *Tischbein* et autres, une société d'agriculture et une autre d'antiquités. Son industrie consiste en manufactures d'indiennes, de cotonnades, de lainages, de faïence, de salpêtre, de laiton, de jaune de Cassel, de drogues, de bons chapeaux, de galons d'or et d'argent, de papiers peints, de café-chicorée, de tabac. Il s'y tient tous les ans deux foires qui ne valent pas celles de Leipsick ou de Francfort. Le nombre d'habitans est de 20,000. Les mœurs sont réservées et même tristes; tout s'y ressent du caractère sévère des princes hessois, qui ont amassé d'immenses trésors en vendant leurs troupes au plus offrant. On a estimé les dettes actives du landgrave à 20,000,000 d'écus, ce qui cependant nous paraît exagéré. Elle est à 16 l. S. E. de Paderbonn, 10 N. E. de Marbourg. Lat., 51. 19; longit. E., 7. 6.

*Wilhelmshohe*, autrefois *Weissenstein*, château situé sur la pente d'une montagne à l'O. de Cassel, au milieu d'un beau jardin anglais où l'on admire les superbes cascades de *Carlsberg*; le bâtiment qui contient les machines est appelé l'*Octoyon* ou le *Winterkasten*;

c'est une masse de pierres, surmontée d'un Hercule colossal, dans la massue duquel on peut monter. La vue y est de toute beauté. Les eaux jouent le second jour de Pentecôte, et il s'y trouve alors un immense concours de monde, même des pays éloignés. *Voyez*, pour plus grands détails, l'itinéraire de ce pays.

*Geismar*, petite ville à 4 l. N. par O., remarquable par ses eaux minérales.

*Carlshafen*, à 7 l. N., autrefois *Siburg*. Cette ville, où le *Dimel* se jette dans le Weser, a quelques manufactures, une saline et une compagnie pour l'exportation des marchandises par le Weser.

*Gros-Almerode*. Cette ville, à 5 l. E. par S., fait des pipes, des cruches, des pots, et surtout des retortes d'une excellente qualité.

*Allendorf*, à 8 l. E. par S., jolie ville sur la *Werra*, est remarquable par les salines qui sont d'un grand produit. Elle est dans une agréable situation, entourée de montagnes.

*Eschwège*. Cette ville, sur la *Werra*, à 10 l. S. E., passe pour la plus considérable du pays, après Cassel. Ses rues sont belles et larges. On trouve des plantes fort rares, et du charbon de terre dans ses environs.

*Fritzlar*, à 5 l. S. S. O., assez jolie ville sur l'*Eder*, est située sur une colline abondante en fruits et grains.

*Wilhelmsthal*, avec une belle collection des ouvrages du célèbre Tischbein, se distingue parmi les châteaux du landgrave.

HAUTE-HESSE ou *Méridionale*.= Outre les productions de la haute, elle fournit encore du vin.

*Marbourg*, capitale, à 10 l. S. O. de Cassel, assez belle ville sur la *Lahn*, avec une université et quelques fortifications. Elle est située au pied d'une montagne sur laquelle est un château très-fort, où le landgrave a un beau palais, et où la vue est superbe et fort étendue. La ville a une belle place, et un bel hôtel-de-ville. On trouve dans ses environs des mines d'argent, de vif-argent, de vitriol, de plomb, et des carrières d'ardoise.

*Frankenberg*, à 5 l. N., ville sur l'*Eder*, a dans ses environs de riches mines d'argent et de cuivre dont les habitans tirent un grand profit.

*Giessen*, à 5 l. S., ville assez grande et bien fortifiée, a une université, un beau collége, une manufacture de draps, un bon château, avec un arsenal bien fortifié.

*Biedenkapf*. Cette ville, à 6 l. O., a beaucoup de forges où l'on travaille le fer qu'on tire des mines des environs. On y fabrique aussi des draps.

*Homburg*, petite ville, à 5 l. S. E. sur l'*Ohn*, remarquable par un château situé sur une montagne, où l'on voit un puits de 80 toises de profondeur, taillé dans le roc. Elle a une mine de fer.

*Alsfeld*. Cette ville, à 7 l. E., a dans ses environs de belles blanchisseries, où l'on blanchit les fils.

*Ziegenhayn*, à 6 l. E. par S., ville très-forte, est située dans une île formée par la *Schwalm*, au milieu des marais.

*Philipsthal*, château à 17 l. E., qui a donné son nom à une branche apanagée de la maison de *Hesse*.

*Rothenbourg*, à 13 l. N. E., jolie ville sur la *Fulde*, autrefois résidence de la branche apanagée de Hesse-Rhinfels-Rothenbourg. On y voit le plus beau château du pays, après celui de Cassel.

*Grimberg*, ville très-ancienne, à 7 l. S., est située sur une montagne. On y fait des étoffes laine et coton, et des toiles.

*Nidda*, ville à 10 l. S. par E. sur la *Niéder*, située dans un canton fertile, sur la rivière de son nom. On s'occupe, dans ses environs, de la culture du lin, et de la filature. On y fabrique des lainages et des toiles.

*Butzbach*, à 9 l. S., ville industrieuse, fabrique des flanelles, des peluches, des bas. On y fait un grand commerce de toiles.

HANAU-MUNZENBERG. = Ce comté a 80,000 habitans, et est très fertile. Ses productions consistent en grains, maïs, fruits, vin, lin, chanvre, tabac qui passe pour le meilleur de l'Allemagne, sel de source, cuivre, fer, calamine. Les mûriers y étant très-communs, les habitans élèvent beaucoup de vers à soie.

*Hanau*, à 4 l. E. de Francfort, très-jolie ville au confluent de la *Kinsig* et du *Mayn*, siége du collége du pays, a diverses manufactures et est très-commerçante. Son industrie consiste en draps, étoffes de laine, bas de soie, de fil, coton et laine, chapeaux, porce-

laine, tabac. La situation de cette ville sur le Mayn est très-favorable au commerce. Pop. 12,000 hab.

*Philipsruhe*, château de plaisance à une demi-lieue d'Hanau.

*Bergen*, bourg célèbre par une victoire des Français, en 1759.

*Willemsbad* est célèbre par ses eaux, qui sont très-fréquentées.

*Nauheim* a des salines.

*Biéber*, bourg renommé par ses mines de fer, de cuivre et d'argent.

WALDECK. = Ce comté est au N.O. de la Hesse, est très-élevé. Les habitans se livrent à la nourriture des bestiaux, et surtout des moutons. Le pays abonde en forêts, gibier, fer, cuivre, marbre. Les grains y viennent assez bien. La rivière d'*Eden* charrie des paillettes d'or dont le prince a fait frapper des ducats et fait faire de la vaisselle. Popul. 80,000 hab.

*Corbach*, capitale, à 10 l. O. de Cassel, a un collége académique, et dans une de ses églises un superbe monument que la Hollande a fait élever au prince du même nom, son feld-maréchal.

*Arolsen*, à 4 l. N. par E., ville nouvelle, régulièrement bâtie, résidence du comte et siége des administrations.

*Nieder-Wildungen*, bourg à 7 l. S. E., a des eaux minérales.

Itter. — Cette seigneurie, au S. du comté de Waldeck, est montagneuse. Elle a des mines de cuivre.

*Wœhl*, bourg, à 3 l. S. de Corbach. On y fait beaucoup de bas de laine.

Witgenstein. — Ce comté, au S. de celui de Waldeck, a les mêmes productions que celui de Waldeck.

*Witgenstein*, château à 7 l. O. de Marbourg, a donné son nom au comté.

*Berlebourg*, à 3 l. N. E. sur l'*Eder*, ville de résidence.

*Schwartzenau* fabrique beaucoup de bas de laine, et a une nitrière.

*Gasmannhausen* a 4 forges et fabrique une grande quantité de charbon.

Solms. — Ce comté, au S. O. du landgraviat de Hesse-Cassel, abonde en bestiaux, fer, cuivre, argent, bois. Le bailliage de *Hohensolern* file de la laine et du coton, et celui de *Lich* fabrique une grande quantité de toile. Pop. 30,000 hab.

*Braunfels*, ville à 2 l. S. O., avec un château fortifié à l'antique.

PARTIE DU COMTÉ DE NASSAU. = La partie du comté de Nassau, qui se trouve comprise dans le cercle du Haut-Rhin, est au S. O. du comté de Solms. On y cultive le lin, le chanvre, le tabac, la garance. On y trouve marbres, ardoises, vif-argent, cuivre, et un peu d'argent. Elles forment deux principautés qui appartiennent à deux princes de la même famille, et qui sont de la *confédération des états du Rhin*. *Voyez* l'article *constitution*.

*NASSAU-WEILBOURG*. = Cette principauté, au N., a des mines d'argent, de cuivre, de vif-argent et de charbon de terre.

*Weilbourg*, capitale, à 8 lieues N. O. de Francfort, ville bien bâtie, a un château fort élégant, où réside le prince. On y voit de superbes jardins. Elle a quelques fabriques de draps et une papeterie.

*Weilmunster*, bourg sur la *Weilbach*. Ses environs abondent en fer. Il a une mine d'argent et de cuivre.

*Kircheim Poland*, résidence ordinaire du prince.

*Elkenshausen* possède une fabrique d'aiguilles.

*NASSAU-USINGEN*. = Cette principauté, au S., a des mines considérables, des fouderies et des forges de fer. Elle a près de 40,000 habitans.

*Usingen*, capitale, à 5 lieues S. E. de Weilbourg, sur l'*Usbach*, a un château bien bâti, et de belles manufactures de bas, établies par des réfugiés Français.

*Idstein*, petite ville, au S. O., avec un château, où réside le prince, fait beaucoup de mégisserie, qui est d'un grand débit aux foires de Francfort. On y fabrique beaucoup de flanelle et de peluche.

*Wisbaden* a des bains chauds très-renommés.

*Biberich*, village avec un château dans la position la plus charmante. C'est la résidence ordinaire du prince.

## VILLES CI-DEVANT IMPERIALES.

Francfort-sur-le-Mayn. — Ci-devant ville libre et impériale, ainsi appelée pour la distinguer de Francfort-sur-l'Oder, est située dans un pays sain, fertile et délicieux. Elle a 40,000 hab., parmi lesquels il y a beaucoup de juifs. La ville a dans son territoire des manufactures

de soie, de velours, de peluche, de laine, d'indienne, de coton, d'or, d'argent, de papiers à tenture, de tabac, de maroquins, de vinaigre et des salines; c'est l'entrepôt de tout le commerce que l'Allemagne fait avec toute la Hollande et la France. On y fait aussi beaucoup d'opérations de banque, et elle est une grande place de change. Il s'y tient deux grandes foires. Les marchandises sont exemptes de tout droit, pendant les trois premiers jours. On y voit un concours prodigieux de négocians de toutes les nations. Ces foires sont, après celles de Leipsick, les plus considérables de l'Allemagne. La ville est divisée en deux parties, distinguées par les noms de Francfort et de Saxenhausen. Francfort est le siége de la diète *des états confédérés du Rhin*, et appartient au prince primat, avec son territoire, par le traité du 10 juillet. Sa forme est circulaire, sans aucun faubourg; mais la plupart de ses rues sont étroites, et ses maisons bâties en bois et en plâtre, et couvertes d'ardoises. Il y a cependant plusieurs beaux édifices particuliers, d'une espèce de marbre rouge, qui méritent le nom de palais. *Voy.*, pour plus grands détails, l'itinéraire de ce pays. Le territoire de Francfort est considérable; il contient 40 villages. Cette ville fut prise en novembre 1792, par les Français, sous Custines. Le 28 du même mois, les Prussiens la reprirent, et 300 Français malades furent inhumainement massacrés par les habitans. Cette ville est à 8 l. N. de Mayence, 140 O. un quart N. de Vienne, et 128 N. E. de Paris. Lat. 49, 55; long. E. 6, 15.

Wetzlar. — Ancienne ville libre et impériale, à 2 l. O. de Giessen sur la *Lahn*, était le siége suprême de l'Empire ou de la chambre impériale, qui jugeait même les princes. Sa population est de 7,000 âmes.

Frienberg. — Ancienne ville libre et impériale, à 6 l. N. de Francfort, a un château. Sur 1,740 hab., on y compte 460 juifs.

ISENBOURG. = Ce comté est situé en grande partie dans la Wéteravie. On le divise en haut et bas comté. Le haut ou méridional, est situé partie sur le Mayn, au S. E. de Francfort, dans la Wéteravie; le bas ou septentrional, est fertile en grains, lin, chanvre, vin, bois, et a quelques manufactures de soie, coton, marchandises de modes.

Haut Comté. — *Offenbach*, capitale, jolie ville sur le *Mayn*, à 2 l. E. de Francfort, est renommée par sa bijouterie, son tabac râpé, ses belles voitures, et beaucoup d'autres branches d'industrie. Depuis 1789, il s'y est établi une colonie de Polonais. Pop. 10,000 h.

Bas Comté. — *Budingen*, capitale de tout le comté, et résidence d'une branche régnante, fabrique des étoffes de laine.

*Isenbourg*, bourg très-ancien, sur l'*Iser*. Ses habitans se livrent à la culture de la vigne et du houblon, et s'occupent à faire des clous, à filer la laine, et à exploiter les carrières d'ardoise.

Gelnhausen. — Cette ville, à 5 l. E. d'Hanau, ci-devant impériale, n'a rien de remarquable, et son territoire a peu d'étendue.

FULDE. = Ce pays, ancien évêché à 2 l. E. du landgraviat de Hesse, situé sur la rivière du même nom, a 80,000 habitans. Son sol est montagneux. Il y croît des grains, des fruits et du lin. Le pays abonde en bois et en eaux minérales. On y fait une grande quantité de toiles qui s'exportent beaucoup dans l'étranger. Il y a plus de 11,000 métiers en activité.

*Fulde*, capitale, à 15 l. S. E. de Marbourg, a une université, une bibliothèque, et une superbe faisanderie. C'est la patrie du célèbre Kircher.

*Hunefeld* est une ville commerçante.

*Brukenau*, à 6 l. S., a des bains renommés.

HESSE-DARMSTADT. = Ce grand duché est au S. de Francfort-sur-le-Mayn, et du comté d'Isenbourg. Il produit des grains, des fruits, du lin, du chanvre, et l'on y élève des bestiaux; il a des mines d'argent, de cuivre, de plomb, de vif-argent et de sel. Le prince a acquis, par le traité de la confédération des *états du Rhin*, le bourgraviat de *Friedberg*.

Catzenellenbogen. — Ce comté, situé sur le Rhin et le Mayn, est coupé par le cercle du Bas-Rhin, en deux parties, haut et bas comté, et très-fertile en blés, vin, fruits, tabac, garance, lin, bois. Il renferme une grande partie du *Bergstrass* (chemin du ciel), canton favorisé de la nature. Les asperges sont renommées.

*Darmstadt*, à 6 l. S. de Francfort, capitale et résidence du grand-duc, dans le haut comté. Cette ville fabrique

des étoffes de laine et des toiles. Elle a quelques beaux édifices. Pop. 9,300 h.

*Ems*, à 2 l. O. de Nassau, sur la *Lahn*, dans le bas comté, est remarquable par ses bains chauds.

*Catzenellenbogen*, à 3 l. S. E. de Nassau, est peu considérable, quoiqu'elle ait donné son nom au comté.

PARTIE DE L'ÉVÊCHÉ DE WORMS. = La partie de cet ancien évêché, au S. O. du grand-duché de Hesse-Darmstadt, est située dans le Bergstrass.

*Ladenbourg*, capitale, sur le *Neckar*, jolie ville, était la résidence de l'évêque.

PARTIE DE L'ÉVÊCHÉ DE SPIRE. = Il n'est resté à ce pays, au S. O. de la partie du Palatinat, que la moitié de son territoire, qui produit des châtaignes et des amandes en quantité. L'exportation du bois y est considérable.

*Bruchsal*, capitale, à 5 l. S. de Spire, sur la *Saltza*, est dans une belle situation.

*Philipsbourg*, à 2 l. S. de Spire, forteresse au confluent de la *Saltza* et du *Rhin*. Les Français ont démoli dernièrement une grande partie de ses fortifications.

## *FRANCONIE.*

Ce cercle est borné au N. par celui de Haute-Saxe, à l'O. par ceux du Bas-Rhin et du Haut-Rhin, au S. par le cercle de Souabe, et à l'E. par celui de Bavière. La religion catholique et celle de Calvin y sont les plus suivies.

HENNEBERG. = Ce comté, au N. des autres états, est un pays montagneux mais fertile. Il a des mines de fer. On y cultive du tabac. Ses habitans sont luthériens. Il abonde en blé, fruits, bétail, bois et minéraux. Sa population est de 104,000 âmes. Les fabrications en fer, acier, laine, lin et coton sont importantes.

*SAXE-MEINUNGEN. = Meinungen*, à 6 l. N. O. d'Hildburghausen, capitale et résidence du prince de Saxe de ce nom, est une assez jolie ville située sur la *Werra*. Elle fabrique basins et lainage. Pop. 3,600 hab.

*Salzungen*, à 8 l. N. O. sur la *Werra*, est remarquable par une saline qui donne 28,000 quintaux d'excellent sel, et des manufactures de peluche et étoffes. Pop. 2,200 hab.

*Schweina*, à 7 l. N. N. O., possède une mine de cobalt.

*Steinbach*, bourg, fabrique beaucoup de coutellerie.

*Schmalkaden*, à 5 l. N, ville sur la rivière du même nom, est célèbre par la ligue que les princes protestans d'Allemagne y firent en 1530, pour la défense de leur religion. Ses environs sont remplis de forges, où l'on travaille le fer et l'acier. Il s'y fait un grand commerce des armes qui s'y fabriquent.

*Wasungen*, à 2 l. N. sur la *Werra*, fait du tabac, de la futaine, et de la coutellerie. Pop. 1,500 hab.

*Ilmenau*. Cette ville, à 7 l. N. E. sur l'*Ilm*, fabrique de la porcelaine.

*Suhla*, à 4 l. N. E., fabrique de la futaine, du treillis, des armes et des limes.

*Schleusingen*, à 5 l. E. S. E., a un gymnase célèbre, et une forge pour le cuivre.

*Henneberg*, à 2 l. S., est un ancien château qui a donné son nom au comté. On y trouve une chaîne de montagne appelée *Rhœn*.

*SAXE-HILDBURGHAUSEN. = Hildburghausen*, à 6 l. S. E. de Meinungen, sur la *Werra*, capitale de cette principauté, dont le duc de la maison de Saxe porte le nom. Cette ville a un beau château sur une colline, et quelques manufactures de laine.

WURZBOURG. = Cet ancien évêché, au S. du comté d'Henneberg, a environ 2,700,000 habitans. Ce pays est montagneux vers le N., et plat dans d'autres endroits; il produit beaucoup de vin. La meilleure sorte se nomme *vin de Lestein* et *de Stein* ou *Steinvin*. Les autres productions consistent en grains, lin, chanvre, fruits abondans, bœufs, moutons, chevaux, bois, dont il se fait une grande exportation, charbon de terre, plâtre, marbre, et eaux minérales. On estime son revenu entre 4 et 5,000,000 de francs. L'archiduc Ferdinand, souverain, vient d'entrer dans la confédération des *états du Rhin*.

*Wurzbourg*, capitale, à 8 l. E. de Wertheim, est agréablement situé dans une vallée sur le *Mayn*. Cette ville a un superbe château. Elle fait un com-

merce considérable que facilitent les belles routes qui traversent tout le pays. Elle fabrique chapeaux, lainages, tartre, potasse, instrumens de chimie, bandages pour les hernies. Elle a une fonderie de cloches et une manufacture de glaces. Le cabinet de curiosités mérite d'être vu. Wurzbourg a une université peu commune. Le nombre de ses habitans se monte à 21,000. Vis-à-vis de cette ville est la forteresse de *Marienberg*, située sur une montagne. Elle fut, en l'an IX, cédée pour otage de l'armistice conclu entre les Français et les Autrichiens.

*Bischofsheim*, ville, à 15 l. N. et 2 O. de Kœnigshofen, dans les montagnes de Rhœn, a 48 fabricans qui font par semaine 1,100 aunes environ de drap commun, et 5 à 600 de flanelle.

*Oberback*, dans ses environs, a une fabrique de cruches de Cologne.

*Neustadt*, ville à 15 l. N. par E., et 4 O. de Kœnigshofen, sur la *Saale*. Près de là on voit les ruines du château de Salzbourg, où Charlemagne faisait souvent sa résidence, et la colonie de *Neuhaus*, qui a plusieurs fabriques de draps.

*Kœnigshofen*, à 16 l. N. par E., et 5 S. O. de Hilbourg, ville fortifiée, est située dans le *Grabfeld*.

*Kissingen*, à 11 l. N. sur la *Saale*, a des eaux minérales et une saline.

*Eberach*, à 9 l. E. par N. sur la rivière du même nom, est une riche abbaye de l'ordre de Citeaux, annexé à l'évêché de Wurzbourg; elle possède une bonne bibliothèque et une église remplie de monumens curieux.

*Kitzingen*, à 2 l. S. par E. Cette ville fait un commerce considérable sur le *Mayn* qui l'arrose. Elle a 4,000 habitans, et plusieurs manufactures très-actives, parmi lesquelles on remarque celle d'encre d'imprimeur en taille-douce, de bas, de chapeaux, de cuirs et de vinaigre. On y recueille beaucoup de fruits qui s'exportent secs. Les pruneaux dits d'Allemagne, forment surtout une branche de commerce avec la Hollande.

*Ochsenfurt*, à 4 l. S. S. E., ville assez jolie sur le *Mayn*, sur lequel elle a un bon pont de pierre. Son territoire produit de fort bon vin.

Schweinfurt. — Ci-devant ville libre et impériale, à 9 l. N. par E. sur le *Mayn*, a 7,000 habitans. Elle fabrique de la céruse, et récolte beaucoup de vin. Le commerce de transit y fleurit.

Bamberg. — Cet ancien évêché, à l'E. de celui de Wurzbourg, a 194,000 habitans, et quelques montagnes vers le N. E.; mais en général c'est un des plus fertiles de l'Allemagne. Il abonde en légumes, fruits, blés, houblon. On y cultive l'anis, le safran, la réglise, le lin, le tabac. Le bétail, le poisson et le gibier y sont excellens. On y trouve des minéraux, marbres, ardoises, houille, soufre, vitriol, cuivre, plomb, fer; il fournit de bons chevaux. On estime les revenus du pays à près de 3 millions.

*Bamberg*, capitale, est une des plus belles villes d'Allemagne. Elle est située près la *Rednitz* qui se jette dans le *Mayn*, ce qui facilite son commerce de fruits, de légumes, de bétail et de suif. Il s'y est élevé quelques manufactures de coton, de potasse, de papiers peints. Le château, l'université, l'école du dessin et du génie, et un bel hôpital, sont les objets les plus remarquables. Cette ville, à 12 l. N. de Nuremberg, a 2 foires, et 20,000 habitans.

*Marquartzbourg*, est un très-joli château à 1 l. N. E.

*Forcheim*, à 5 l. S., ville forte et commerçante, a une manufacture de glaces et une papeterie.

*Nordhalben*, à 15 l. N., et 3 N. E. de Cronach, fait beaucoup d'ouvrages en bois.

*Staffelstein*, à 7 l. N. On fait dans ses environs de très-bonnes étoffes en laines.

*Sand* et *Lettenreutz* fabriquent une quantité considérable de corbeilles, qui sont un grand objet d'exportation.

*Herzogenarach* et *Weiss-Mayn*, ont des fabriques de draps.

*Cronach*, chef-lieu de la partie septentrionale, à 12 l. N. E., et 4 N. de Culmbach, est aussi fortifié; il commerce en bois et en minéraux. Pop. 4,000 hab.

Schwarzenberg. — Ce comté, situé entre le pays de Wurzbourg, de Bamberg et d'Anspach, fournit de bon vin et beaucoup de bestiaux.

*Schwarzenberg*, capitale, à 2 l. N. de Neustadt, n'a rien de remarquable.

BAREUTH ou CULMBACH. — Ce pays, à l'E. de l'ancien évêché de Bamberg, est montagneux. Il abonde en lin, chanvre, grains, légumes et fruits. Dans le haut pays, ou *Oberland*, on y voit le *Fitchtelberg*, chaîne de mon-

tagnes de granit, converte de forêts et de sapins. Elle forme le plateau central de trois chaînes de montagnes, savoir: de celle entre la Thuringe et la Franconie; de celle entre la Bohême et la Saxe; et de celle entre la Bohême et la Bavière. Les sommets les plus élevés sont: le *Schnéberg*, de 3,682 pieds audessus de la surface de la mer; l'*Ochsendorf*, de 3,617; et le *Fichtelberg-propre*, de 3,521 p. Quatre fleuves prennent leur source dans ces montagnes. Le *Mayn* se forme de la réunion de 2 rivières, appelées *Mayn blanc* et *rouge*, traverse le pays de Bareuth, et ensuite toute la Franconie. La *Saale* qui coule au N., l'*Eger* vers l'E., et la *Naab* qui se dirige vers le S., quittent toutes les trois de bonne heure le territoire de Bareuth pour entrer dans la Saxe, la Bohême et le Haut-Palatinat. Le bas pays est uni et sablonneux; il produit du tabac. On y élève beaucoup de bœufs et de bestiaux, dont les peaux, tant brutes que tannées, forment une branche d'exportation; on emploie la laine à faire des draps et des étoffes. On trouve des perles dans le ruisseau qui prend sa source au *Fichtelberg*. L'exportation des mines est un objet très-important et très-lucratif. Le cuivre et le fer sont les principaux minéraux. On y fait aussi de l'alun, du vitriol, du salpêtre et de la potasse.

*Bareuth*, cap., à 6 l. E. de Bamberg, sur le *Mayn rouge*. Cette ville a des fabriques de toiles de coton et d'indiennes. Près de là est une manufact. de potasse, dont il se fait une grande exportation.

*Daimdorf*, village près de Bareuth, possède le charmant château de plaisance nommé *Phantasie*.

*Saint-Jean*, village avec un château, dans le parc duquel se trouve la jolie maison de plaisance, dite l'*Hermitage*.

*Sanspareil*, autrefois *Zwernitz*, château antique avec un superbe parc.

*Culmbach*, à 4 l. N. O., était autrefois la capitale du margraviat de son nom. Elle a des fabriques de cuirs qui sont l'objet de son commerce, ainsi que les fruits. Près de cette ville est le château très-fort de *Plassenbourg*, qui se rendit aux Français le 25 nov. 1806.

*Lichtenberg*, petite ville, à 9 l. N. par E., et 3 de Hof. On trouve dans ses environs des mines de cuivre et de fer de *Friedensgrube*, diverses sortes de marbre.

*Neylau* ou *Naila*, bourg sur la *Selbitz*, à 9 l. N. par E. et 3 O. de Hof. On trouve dans ses environs des mines de cuivre, de fer, des carrières de marbre.

*Hof*, à 9 l. N. par E. Cette ville a des manufactures de glaces. Pop. 6,500 habitans.

*Wunsiedel*, à 7 l. N. E. Cette ville fabrique de l'alun, des lainages, et commerce en fer. Pop. 2,500 hab.

*Bischofsgrun* est une verrerie considérable.

*Streitberg*, château presque ruiné, mais dont les environs méritent d'être visités à cause des sites pittoresques et des curiosités qu'il renferme. La caverne de *Muggendorf* offre des zoolithes remarquables.

*Himmelkron*, sur un ruisseau qui fournit des huîtres à perles.

*Erlang*, à 4 l. N. de Nuremberg. Cette ville est située dans le *Bas-Pays*. Elle est divisée en vieille et nouvelle ville. Elle a une célèbre université, dont les *instituts cliniques* méritent surtout l'attention. Son industrie consiste en manufactures de bas, de chapeaux, d'étoffes et autres, dont le produit annuel monte à un million de florins. La nouvelle ville appelée *Christian-Erlang*, est une des plus jolies de l'Allemagne; toutes ses rues étant tirées au cordeau, et presque toutes ses maisons construites sur le même plan. Elle a été bâtie par les Français réfugiés. On voit sur la grande place, un beau château avec de superbes jardins. Pop. 9,000 hab.

ANSPACH. = Cette principauté, au S. de celle de Bareuth, a en général un sol très-fertile; les blés, les vins, les fruits, le tabac, y viennent en quantité. Le bétail et les chevaux sont excellens. La race des moutons espagnols a été naturalisée et répandue dans le pays. On y nourrit beaucoup d'oies. Les forêts sont considérables. On exploite des minières d'alun et de vitriol près *Crailsheim*. Elle contient, avec celle de Culmbach, 380,000 habitans.

*Anspach*, à 25 l. N. de Ratisbonne et 12 N. d'Amberg, sur le *Retzat*, ville de 15,000 habitans, est le siége du gouvernement; elle n'avait, jusqu'en 1791, qu'une manufacture de faïence; mais depuis on en a établi une de céruse, une de colle-forte, et surtout une de toiles et étoffes en co-

ton et laine fine; cette dernière est due au zèle patriotique du conseiller *Lehner*, qui a le plus contribué à la naturalisation des moutons espagnols dans ce pays.

*Furth*, gros bourg, à 9 l. N. E. et à quelques lieues O. de Nuremberg, sur la *Rednitz*, et sur la route de cette ville à Francfort, qu'il rivalise. Cet endroit, très-important pour le commerce, et moins connu qu'il ne mérite de l'être, doit l'industrie qui y règne et tous les avantages dont il jouit maintenant, à son heureuse position, aux défauts de la constitution politique de Nuremberg, et aux soins du margrave d'Anspach, son ancien souverain, qui, entr'autres encouragemens, a établi, pour son compte, une banque qui contribue à l'activité du commerce. Il y a 16 à 18,000 habitans.

Près de cet endroit, la *Pegnitz*, qui vient de Nuremberg, se jette dans la Rednitz, et la rend assez forte pour être navigable jusqu'au Mayn, sans les obstacles qu'y mettent les usines et moulins qui y sont répandus. L'industrie n'y éprouve aucune entrave, pas même celle des maîtrises qui y sont inconnues; les impôts y sont presque insensibles et le commerce n'en supporte aucun; les divers cultes y sont tolérés, ce qui a attiré beaucoup de juifs qui forment au moins le quart de la population. Les marchandises réputées de Nuremberg se font, aujourd'hui, moins dans cette ville que sur les territoires voisins, surtout sur celui d'Anspach. On y cultive le tabac avec succès: les environs, principalement *Sommerhausen*, *Randsack*, *Sommerack*, etc., produisent des vins estimés et dont il résulte un bon commerce. Les manufactures font la principale richesse de cet endroit. Celles des miroirs, surtout, y est très-considérable: c'est à Furth que l'on fait presque tous ceux qui portent le nom de Nuremberg: il y en a de toute espèce. La division du travail si avantageuse dans les ateliers, et d'où résulte toujours la perfection et le bon marché de l'ouvrage, y est strictement observé; chaque ouvrier n'y fait qu'un genre d'ouvrage, et un miroir passe quelquefois, avant d'être achevé, entre les mains de douze personnes différentes. Ce bourg renferme une quantité d'ouvriers de toutes espèces, des tourneurs, dont les uns travaillent en métal, d'autres en os; quelques-uns ne font que des pipes, quelques autres ne font que des boîtes pour moulins à café; des batteurs d'or; 150 métiers à bas de laine et de coton: on y fait aussi beaucoup de bonnets avec des fleurs brodées en couleur: 30 horlogers; le bon marché de leurs ouvrages fait leur principal mérite: des bijoutiers et joailliers: des ceinturiers qui font des clous dorés, des garnitures de commode, bras de cheminée, clefs, chaînes et rubans de montre, pommes de canne de tombac, aiguilles à tricoter, étuis, boutons de métal, boucles de harnois, agrafes, jetons, etc., etc.: des gaîniers-bourreliers qui font quantité de porte-feuilles, tablettes, boîtes à tabac à fumer, etc.: des lunetiers: une manufacture de tabac: plusieurs fabriques de pâtes d'Italie, macaroni, etc. Les négocians n'y sont pas nombreux, quoique tout le monde s'y mêle de commerce: les juifs sont en possession de celui des diamans et de la banque.

*Schwabach*, à 7 l. E. Les Français réfugiés ont considérablement augmenté la population de cette ville. Elle est très-marchande, et a des manufactures d'indiennes, d'aiguilles, de bas, de tabac, de fil d'or et d'argent et de galons. Elle possède une belle église et une fontaine magnifique. Pop. 6,500 h.

*Creilsheim*, à 8 l. S. O. sur l'*Iaxt*, fait des velours de coton, des indiennes, des faïences, et un bon commerce.

*Marcktsteft* fabrique de très-bonne encre d'imprimer.

*Ehingen*, village près duquel on voit quelques traces d'un *vallum* ou ligne militaire des anciens Romains; ces traces se continuent jusqu'à Fœring sur le Danube d'un côté, et de l'autre jusqu'à Wimpfen sur le Neckar. On appelle vulgairement ces restes, le *Mur du Diable*.

EICHSTOETT. = Ce pays, au S. E. du margraviat d'Anspach, tire vraisemblablement son nom des chênes que les forêts produisent. On y cultive beaucoup de houblon, de fruits, de légumes. Les écrevisses y sont excellentes. Il produit du marbre et du fer. La population est de 56,000 habitans, et le sol est très-fertile. On estime les revenus à 600,000 fr.

*Eichstœtt*, capitale, à 4 l. N. de Neubourg et 5 N. O. d'Ingolstadt, est situé dans une vallée fertile et très-

agréable, sur la rivière d'*Altmuhl*. Le château de *Willibaldsbourg* près de là est fortifié. Les établissemens d'industrie de ce petit état sont deux établissemens à *Altendorf* et *Kinding*, une fonderie de fer et deux forges à *Ober-Eichstett*, *Hage-Nacker*, un moulin à poudre, un à polir, six nitrières, une fabrique de siamoise, quelques fabricans d'aiguilles à *Klein-Abenberg*, des tisserands de draps.

HOHENLOHE. = Cette principauté, au S. et à l'E. du territoire de l'ordre Teutonique, est située sur les rivières de *Kocher* et *Iaxt*. On estime les revenus à 400,000 florins. Le bétail, surtout les bœufs qu'on engraisse, et le vin font la richesse principale de cette principauté; les mines de fer sont aussi considérables. On y compte 120,000 habitans.

*Oehringen*, à 5 l. N. O. de Halle, est la ville la plus remarquable; il y a un gymnase entretenu en commun par les princes. On y fait des bijouteries et des cotonnades. Pop. 4,000 hab.

*Ingelfingen*, ville, à 2 l. et ½ N., a une saline où l'on prépare des sels artificiels.

*Ernspach*, bourg, à 2 l. N. O. sur la *Kocher*, a une fonderie de fer et des papeteries.

*Kirchberg*, ville, à 7 l. E., sur une montagne escarpée, dans une contrée romantique, a un château qui renferme de belles collections d'antiquités.

*Bartenstein*, petite ville avec un château bien construit.

TERRITOIRE DE L'ORDRE TEUTONIQUE. = Ce territoire est au S. E. du comté de Wertheim. Il fournit des grains et du vin. La révolution qui ôta la Prusse aux chevaliers teutoniques en 1525, ne détruisit pas leur ordre. Ils élurent un nouveau grand-maître pour les terres qu'ils possédaient en Allemagne, et transférèrent sa résidence dans la Franconie. Ce grand-maître fut ensuite admis au nombre des princes ecclésiastiques de l'Empire. L'archiduc Antoine est maintenant grand-maître. Les protestans ne sont pas exclus de l'ordre teutonique, mais le grand-maître doit être catholique.

*Mergentheim* ou *Marienthal*, à 10 l. S. par O. de Wurzbourg, sur le *Tauber*, est le chef-lieu de l'ordre, et le grand-maître y réside, quand il n'a pas d'autre place plus considérable. Son château est situé près de la ville, sur une montagne. Pop. 3,000 hab.

WERTHEIM. = Ce comté, à l'O. de la principauté de Wurzbourg, a de beaux vignobles et de grandes forêts.

*Wertheim*, capitale, à 4 l. S. par E. d'Aschaffenbourg, au confluent du *Mayn* et du *Tauber*, fait un bon commerce, et a des manufactures de toiles, de coton, un joli château. Pop. 5,000 hab.

*Nuenstein* fait des draps, et *Tugelfingen* des drogues chimiques.

VILLES CI-DEVANT IMPÉRIALES.

Nuremberg.—Ville sur la *Pegnitz*, et l'une des plus grandes, des plus belles et des plus florissantes d'Allemagne. Son industrie consiste en toutes sortes de mercerie et quincaillerie. Cette ville peut être regardée comme le magasin de toute l'Europe pour ces deux branches de commerce, qui sont immenses, et dont les objets se répandent dans toutes les parties du monde. Les principaux objets qu'on y trouve sont du cuivre en plaque, du fer de différens échantillons, ouvré et non ouvré; des coffres-forts; tout ce qui sert aux bâtimens, comme serrures, pentures, loquets, verroux, espagnolettes; tous les outils qui servent aux arts et métiers, commes limes, scies, ciseaux, compas, marteaux; tout ce qui sert journellement dans le ménage, comme pelles, pincettes, chenets, cremaillères, etc.; des ouvrages de tour, en ivoire ou en bois, travaillés avec la plus grande délicatesse; des jouets d'enfans, d'une variété infinie; des automates, ces machines mouvantes et ces chefs-d'œuvres de l'art et de l'industrie, dont nous admirons le mécanisme et le travail; des chaînes de montres. L'enluminure est très-renommée. On y fait beaucoup de gravures et de cartes géographiques, etc., dont la majeure partie se fabrique dans les environs. *Voyez* Furth.

Le plus grand commerce de Nuremberg se fait avec Amsterdam; cette ville en tire une si grande quantité de mercerie et de quincaillerie, qu'elle en fournit à toutes les parties du monde; et cela à si bon marché, qu'on a peine à concilier la modicité du prix avec la main-d'œuvre et les frais de transport. Les marchandises qu'on peut porter à Nuremberg, et dont le débit est avantageux, sont du poivre, toutes sortes d'épiceries, du gingembre, de l'indigo, des bois propres à la teinture, râpés et moulus, des sucres raffinés

raffinés et en cassonnades, des dents d'éléphans, des cuirs, des camelots et d'autres étoffes légères de laine; des draps, des serges, des carizets, des flanelles, des toiles fines de Hollande, des toiles peintes des Indes, des mousselines et des batistes.

Outre que les droits de sortie de Nuremberg sont très-modiques, il y a tous les ans une franchise qui commence à Pâques, et qui dure trois semaines; pendant ce temps, toutes marchandises, de telle valeur qu'elles soient, ne paient aucun droit d'entrée.

On y remarque le château impérial, où souvent les empereurs ont fait leur résidence, le bel hôtel-de-ville, l'arsenal, l'église du Saint-Esprit, où l'on conserve les insignies de l'Empire, tels que la couronne, le sceptre, la dalmatique, etc. Les rues sont propres et ornées de fontaines. Il y a beaucoup d'établissemens en faveur des indigens, et un hôpital très-riche. Nuremberg a une académie de peinture, une société littéraire allemande, plusieurs bibliothèques publiques et un gymnase.

Mais les beaux jours de Nuremberg sont passés; la concurrence de plusieurs autres villes, les changemens de mode, la tyrannie olygarchique des patriciens et sénateurs, une perfide administration des finances, et dernièrement les violences d'un gouvernement voisin, ont contribué à réduire la population de cette ville à 30,000 âmes, et celle de son territoire à 50,000, tandis que dans le quinzième siècle elle avait été de 52,000. Elle est à 11 l. S. de Bamberg, 15 N. d'Eichstœtt. *Voyez* l'itinéraire de ce pays. Par le traité de la confédération des états du Rhin, cette ville, avec son territoire, vient de passer sous la domination du roi de Bavière.

*Altorf*, ville dans son territoire. On y cultive beaucoup de houblon. Elle a une université fondée en 1559.

VILLES CI-DEVANT IMPÉRIALES.

WEISSENBOURG. — Cette ville, à 5 l. S. E. d'Eichstœtt, avec 6,000 habitans, fait des aiguilles, des ouvrages en or et en argent; elle a des bains minéraux.

ROTHENBOURG. — Cette ville à 13 l. O. de Nuremberg, sur le *Tauber*, n'a que 5,000 h., mais son territoire en a 25,000. On s'y occupe de l'agriculture et de la nourriture des bestiaux; mais on néglige les manufactures et les mines d'albâtre et de chaux qu'offre le sol. Elle tire ses eaux du Tauber par le moyen de pompes foulantes, qui les font monter le long de la montagne vers une tour d'où elles se précipitent et se partagent pour former trois fontaines.

WINDSHEIM. — Cette ville sur l'*Aisch*, à 7 l. S. par O. de Rothenbourg, avec 4,500 hab. dans ses murs et autant dans son territoire, récolte aussi du vin et des fruits en abondance.

## *CERCLE DE SOUABE.*

Le cercle de Souabe est borné au N. par les cercles du Haut-Rhin, du Bas-Rhin et de Franconie; à l'O. par la France; au S. par la Suisse et le cercle d'Autriche; et à l'E. par le cercle de Bavière. La religion catholique et celle de Luther y sont les plus suivies.

---

# GRAND DUCHÉ DE BADE.

*Etendue et limites.* — Ce grand duché a 33 l. de long sur 10 de large. Il est borné à l'O., dans toute sa longueur, par le Rhin, et à l'E. par le royaume de Wirtemberg, au S. par la Suisse.

*Division.* — Ce pays est divisé, depuis 1791, en trois parties, Bas-Margraviat ou partie septentrionale, Margraviat du milieu ou partie centrale, Haut-Margraviat ou partie méridionale.

*Climat, terrain, fleuves et montagnes.* — Presque tout le terrain est en pente occidentale, depuis la forêt Noire vers le Rhin.

Cette position contribue à la salubrité du climat, en même temps qu'elle rend les vues du pays agréables, et souvent romantiques. Les charmantes îles du Rhin appartiennent aujourd'hui toutes à la France ; ce fleuve même enlève souvent des terrains entiers. Parmi les autres rivières du pays, la *Murg* est digne d'être remarquée, parce qu'elle offre un débouché aux bois de la forêt Noire, dont une partie appartient au Margraviat. Vers le Nord il y a quelques bruyères sablonneuses.

*Productions des trois règnes.*—Comme le sol est presque partout excellent, les blés, les légumes et les fruits viennent en abondance; plusieurs cantons cultivent le lin et le chanvre, d'autres le tabac, le saflor et la garance. Mais la vigne tient le premier rang parmi les présens dont la nature a comblé ces contrées. Les vins de la partie septentrionale sont déjà bons, surtout ceux d'*Elmendingen* et d'*Affenthal*; mais les meilleurs sont ceux des districts enclavés dans le *Brisgau*, surtout de la seigneurie de *Badenweiler*. Les vignobles de *Feuerbach* et de *Laufen* donnent un vin qui égale les meilleurs de l'Europe, et que même les connaisseurs de Paris estiment.

Les forêts les plus considérables sont celles de *Hartwald* et de *Hagenschiess*; une administration sévère et vigilante conserve au pays ces précieuses possessions.

Les chevaux sont bons et en nombre, mais on prétend que la manière d'élever les bêtes à cornes et à laine demanderait des améliorations considérables.

Les mines de fer à *Kandern*, *Ober-Weiler*, *Hausen*, et dans le *Buhlerthal* donnent 10 à 12,000 quintaux par an; celles d'argent, de plomb, de cuivre, de cobalt, d'antimoine, sont moins importantes. Les mines de houilles sont abandonnées. On trouve encore du marbre, du jaspe, des calcédoines, de l'ocre, du tripoli et quelques autres minéraux.

*Manufactures, fabriques et commerce.* — Les principales exportations consistent en blés, vins, fruits et bois de construction. Les fabriques et manufactures, quoique proportionnellement très-productives, ne sont pas en assez grand nombre pour l'étendue du pays. Les toiles, les draps, les étoffes et bas de laine, les faïences, les bijouteries et les ouvrages en fer entrent dans l'exportation.

La situation de ce duché sur le Rhin, entre la France, la Suisse et le reste de l'Allemagne, est très-favorable au commerce. Le Rhin facilite non-seulement toutes les exportations, mais les profits de la navigation sur ce fleuve sont encore partagés par les villes Badoises situées sur ces bords. Plusieurs belles routes invitent les marchands de Strasbourg, de Bâle, de Francfort et de Mayence à faire passer leurs transports sur le territoire de ce grand duché; mais si l'on vient à effectuer l'abolition entière des péages du Rhin, il est à présumer que les Francfortois et Bâlois, au grand détriment du Margraviat, préféreront la route par eau.

*Population, revenus, forces.* — On évalue la population de ce

grand duché de 450,000 à 500,000 habitans; les revenus à 10 millions de France, et les forces militaires à 15,000 hommes. *Voyez* pour toutes les possessions de ce grand duché, le Tableau de la division politique de l'Allemagne, même vol. page 2.

Le prince régnant est Charles Frédéric, né en 1728. Il règne depuis 1771. Il est de la confédération des États du Rhin.

## TOPOGRAPHIE.

BADE. — Ce margraviat est au N. du Brisgau et à l'E. du Rhin.

*PARTIE SEPTENTRIONALE.* — CARLSRUHE, ville bâtie depuis 1715, à 1 l. N. O. de Dourlach, a un joli château où réside le grand-duc, des rues régulières, un gymnase et beaucoup d'autres établissemens remarquables. La population est de 10,000 ames. On y fait de l'amidon, du tabac, de beaux vases, des tabatières, étuis et boutons de pierres, et de très-beaux meubles.

*Dourlach*, ancienne capitale, à 1 l. S. E., avec un château, où l'on bat à présent monnaie; cette ville a une fabrique de faïences.

*Pfortzheim*, à 4 l. S. E., sur la *Nagold*, avec 4,000 habitans, ville très-industrieuse et commerçante. On y fait de la bijouterie, de la quincaillerie, des montres, des draps, des toiles, etc. Le commerce de bois avec la Hollande est très-actif.

*PARTIE CENTRALE.* — *Bade*, à 8 l. N. E. de Strasbourg, autrefois capitale de la portion de Baden-Baden, qu'on appelait alors haut *Margraviat*; maintenant cette dernière dénomination a passé aux pays enclavés dans le Brisgau. Cette ville tire son nom des bains célèbres qui sont tout près d'elle.

*Rastadt*, ville commerçante, sur la *Murg*, à 2 l. ½ N.; elle possède une très-grande fabrique en acier. Dans le château, qui est construit d'après le modèle de Versailles, résidaient autrefois les margraves de Baden-Baden; il est devenu très-célèbre par le congrès de paix qui s'y tint en 1708, entre les ministres de la France, de l'Autriche et de l'empire; congrès qui finit par l'assassinat de deux ambassadeurs français. Elle fabrique des instrumens d'agriculture.

*Khel* vient d'être réuni à la France, en 1808. Voyez le tome II, page 238.

*PARTIE MÉRIDIONALE.* — *Sulzbourg*, à 7 l. ½ N. de Bâle, a un fort beau château. Son territoire est fertile en bon vin.

*Badenweiller*, bourg près duquel sont des bains très-salubres, de riches mines de fer et des forges.

BRISGAU. — Ce pays, situé sur le Rhin, est en grande partie montagneux; il abonde en bestiaux, bois, vins, fruits, blé, chanvre et lin. On y trouve une prodigieuse quantité d'agates. La partie septentrionale s'appelle *Ortenau*.

ZELL. — Cette ville est à 8 l. S. E. de Strasbourg, sur le *Hammersbach*.

*Fribourg*, capitale, à 9 l. N. E. de Bâle, a une université, un gymnase. Cette ville est assez grande, bien bâtie; ses rues sont larges, bien percées. On y remarque une église magnifique; sa tour passe pour une des plus belles et des plus hautes d'Allemagne; elle est pyramidale et percée à jour. Les habitans s'occupent à polir et à percer des cristaux, des grenats et d'autres pierres précieuses. Les environs de la ville sont fort agréables, et remplis de jardins. Pop. 9,000 hab.

*Brisach*, ville sur le *Rhin*, sur lequel elle a un pont de bateaux. On l'appelle *Vieux-Brisach*, pour le distinguer du Nouveau-Brisach, qui est vis-à-vis.

### VILLES CI-DEVANT IMPÉRIALES.

OFFENBOURG. — Cette ville, sur la *Kintzig*, est à 5 l. E. par S. de Strasbourg.

GENGENBACH. — Cette ville, sur la *Kintzig*, est à 5 l. S. E. de Strasbourg.

CONSTANCE. — Cet ancien évêché, au S. O. du comté de Konigsech, est situé sur les deux rives du lac du même nom. Le sol est fertile en vin, grains, fruits et pâturages. Pop. 11,000 habitans.

*Constance*, capitale, à 15 l. N. E. de Zurich, agréablement située sur le lac, à l'endroit où le Rhin en sort. Cette ville est belle et commerçante; son faubourg,

nommé *Petershausen*, est séparé d'elle par le fleuve.

*Mersebourg*, ville sur le lac, à 2 l. N. E. On y remarque le palais épiscopal.

*VILLES FORESTIÈRES.* — On appelle ainsi les villes suivantes, situées sur le Rhin, entre le Brisgau et la Suisse On leur a donné ce nom, parce que la forêt Noire est dans leur voisinage. Les villes de Rhinfeld et de Lauffenbourg ont été cédées à la Suisse avec le Frickthal

*Secklingen*, ville située dans une île du *Rhin*. Elle est petite, mal bâtie, mais assez peuplée. Elle a quelques fortifications et un pont sur les deux bras du Rhin. On y voit une grande et belle place.

*Waldshut*, sur la rive septentrionale du *Rhin*, presque vis-à-vis l'embouchure de l'Aar, est une jolie petite ville munie de quelques fortifications.

# ROYAUME DE WURTEMBERG.

## OU DE WIRTEMBERG.

*Etendue et limites.* — Ce royaume a 40 l. de long sur 20 de large. Il est borné au N. par la Franconie, à l'O. par le grand duché de de Bade, au S. par la Suisse, et à l'E. par la Bavière.

*Extrait du traité de limites conclu le 3 juin 1806, entre la cour de Stuttgard et celle de Munich.*

La ligne de démarcation commence à la frontière territoriale, qui a subsisté jusqu'ici entre la principauté d'Ellwangen et le comté d'Oettingen-Spielberg, et continue jusqu'à celle entre Ellwangen et Oettengen-Baldern; de là elle s'étend à l'ouest du territoire de Kappfenbourg, et Laucheim, et embrasse à l'est celle de Neresheim jusqu'à l'ancienne frontière du Wirtemberg, et celle de Neubourg où la Bavière aura la ville de Dischingen et autres possessions du prince de Taxis, à l'exception de celles du ci-devant couvent de Neresheim qui resteront au royaume de Wirtemberg; de là la ligne longe la frontière de Wirtemberg et de Neubourg, de manière que Kaltenbourg, Lautal, Stetten, Oberstozingen et Bergenweiler, Niedhausen, Regendorf, Schwarzwangen, Niederstozingen et Bissengen, ainsi que Beehingen et Zoëschingen échoient à la Bavière. Elle continue ensuite le long de l'ancienne frontière du Wirtemberg et d'Ulm jusqu'à la seigneurie de Rechberg, où la forêt de Rottenbach, Degenfeld, Winzingen, Reichenbach, les métairies situées au nord des châteaux de Ramsberh et Stauffenegg, ainsi que Bernbach et Salach, le tout avec dépendances, appartiendront à Wirtemberg et Boehmenkirch, Weisenstein, et Nenningen, avec les châteaux de Ramsberg et Stauffenegg, Klein et Gros-Süssen avec leurs limites à la Bavière; ici elle traverse la Fils entre le ci-devant territoire d'Ulm et Wirtemberg, jusqu'à la frontière de Weisensteig; longe le côté oriental de cette frontiere jusqu'aux environs de Merklingen, où elle enclave Lautrach pour Wirtemberg, et donne Arnegg, Dietingen, Wirtemberg, Herrlingen et Kliengnstein à la Bavière, jusqu'à Ehrstten, de là vers la ci-devant frontière de Wirtemberg, en faisant le tour des limites de Pfraunstetten et Donaurieden jusqu'au Danube, ce qui fait que Wernau, Erbach et Donaurieden restent à la Baviere, et Dischingen, à Wirtemberg. Ici la ligne passe le Danube, et le cours de la Ries forme les limites, de manière cependant que le territoire de Biberach, appartenant actuellement à Bade, reste intact. Au-dessus de ce territoire cette ligne sépare celle du comté de Waldsée, y compris le bailliage de Schwarzach, en faveur de Wirtemberg, adjuge Wolfsegg à la Bavière, et descend,

en longeant les confins de la Satrapie d'Altorf, jusqu'à Berg. Depuis Berg, la ligne partage au nord Altorf, avec ses dépendances, le Bas et Haut-Akenreute, Pondelbach, Lachen et Purach pour Wirtemberg; suivant ensuite, dans une ligne oblique la côte nord-est de cette limite, elle s'étend jusqu'à Ober-Baumgarten, qui échoit à la Bavière; de là elle se prolonge jusqu'au lac de Constance, en laissant au nord la chapelle de Saint-Fœrg à Wirtemberg, et donnant, en passant à l'Achbach, tout le district jusqu'à la banlieue de Buchhorn à la Bavière.

*Climat, montagnes, fleuves.* — Ce royaume renferme une partie de ces deux chaînes de montagnes, qu'on appelle en allemand *Schwarzwald*, c'est-à-dire, forêt Noire, et *Alb*, nom évidemment dérivé de celui des Alpes. La forêt Noire commence dans le Brisgau, près ces quatre villes forestières, parcourt une partie des territoires de Wirtemberg et de Bade, et se perd vers les frontières du Palatinat, dans des collines qui la lient avec les montagnes du Bergstrasse, de même qu'une autre chaîne de hauteurs la réunit aux Alpes de la Haute-Souabe et du Tyrol; au Sud, le Rhin seul interrompt la liaison qui, visiblement, existe entre la forêt Noire et les montagnes de la Suisse. Les sommets de cette chaîne de montagnes, couverts de forêts et de verdure, n'offrent que rarement le spectacle de la stérilité. Le contraire a lieu dans les montagnes d'Alb; elles sont presque toutes rocailleuses, escarpées, sans eaux ni forêts; elles commencent près de la ville de Rottweil, et s'étendent jusqu'aux environs de Gemund.

Le reste du Wirtemberg est occupé par des collines agréables et de riantes vallées, qui jouissent d'une température plus douce et plus constante que celle de Paris. Ces contrées appartiennent à notre *région rhénane;* mais dans les hautes montagnes de la partie méridionale, le climat, devenu plus rude, se rapproche de celui des régions subalpines.

Le fleuve principal est le *Neckar*, qui reçoit les rivières d'*Enz*, de *Murr*, de *Kocher* et de *Jaxt*, et après avoir parcouru tant le Wirtemberg que le Palatinat, se jette dans le Rhin.

Le Danube touche à une extrémité du territoire Wirtembergeois.

*Productions des trois règnes.* — Ce royaume peut, en général, être compté parmi les pays les plus fertiles de l'Allemagne. Cependant les mêmes différences que nous avons remarquées par rapport au climat, s'étendent aux productions naturelles. Les trois grandes branches des richesses territoriales sont, les blés, les vins et le bétail. Les districts les moins montagneux abondent en épeautre, seigle, froment, blé sarrasin, blé de turquie et orge. Les environs de *Bœblingen* et de *Herrenberg* se distinguent surtout par leur fertilité. On cultive aussi dans le plat pays du tabac, de la garance, des légumes, et surtout beaucoup de choux. Les contrées montagneuses produisent des pommes de terre, de l'avoine, du lin et du chanvre. Les fruits, surtout les pommes et poires, viennent partout, et sont de la meilleure qualité. Dans les vallées,

au pied des monts d'Alb, les arbres fruitiers semblent former des forêts épaisses. Toutes sortes de jardinage, et même des herbes médicinales, sont cultivées avec intelligence. La France, la Hongrie, ont fourni les meilleurs plants de vigne. On a vu des ceps, même de Chypre et de Perse, réussir parfaitement. La vallée de la Rems, du Bas-Neckar, de Sulm et de Zaber, les environs de *Maulbronn*, ceux de *Weinberg*, et en général les districts septentrionaux, ont le meilleur sol pour la vigne et la température nécessaire. On commence même en Angleterre à rechercher ces vins, connus sous le nom de *vins du Neckar*.

La forêt Noire est riche en pins et sapins; mais les chênes ont sensiblement diminué, et les hêtres, bouleaux et autres bois auraient également besoin d'une économie plus sévère. Les tourbières qu'on trouve en plusieurs endroits, pourront, au reste, suppléer aux besoins du chauffage.

Le plus grand nombre des bêtes à cornes se trouve dans la forêt Noire; mais les bœufs gras sont élevés dans la partie moyenne du pays. D'un autre côté, l'Alb offre les pâturages les plus propres aux bêtes à laine. On a pris des soins continuels pour améliorer la race des chevaux. On évalue le nombre des bêtes à cornes à 300,000, celui des chevaux à 40,000, et celui des moutons à 600,000 têtes.

On n'élève que peu d'abeilles, et encore moins de vers à soie. En revanche, les escargots, qu'on engraisse pour les gourmands de Vienne, forment une branche d'exportation assez considérable. On les rassemble dans des fossés peu profonds, où on leur jette des balayures et des ordures. Voilà l'origine dégoûtante d'un mets que les Viennois regardent comme délicieux.

Il nous reste à parler des minéraux dont ce royaume n'est pas totalement dépourvu. On trouve de l'argent à *St.-Christophthal*, près de *Freudenstatlt;* à *Kœnigswart*, dans le *Murgthall;* et à *Kœnigten*, près d'*Alpirsbach;* mais c'est en petite quantité. Le cuivre qui se trouve conjointement avec l'argent, dans les deux premières de ces trois mines, et seul dans celle de *Gutach*, près Hornberg, ne forme pas non plus un produit important. Le fer est plus commun; on l'exploite à *Kœnigsbronn*, près *Mœrgelstellen;* dans la vallée dite *Ludwigsthal*, près de *Tuttlingen;* à *Fluorn*, aux environs de *Schieltach* et d'*Ahlen.* Toutes ces mines ensemble ne fournissent pas suffisamment aux besoins du pays. On trouve du cobalt à *Alpirsbach* et dans la *Reigertzau;* du soufre aux environs de *Bahlingen*, *Heubach*, *Boll* et ailleurs; des charbons de terre en plusieurs endroits; de la terre sigillée près de *Tutlingen* et *Urach;* du bol près de *Lorch;* une excellente argile à poterie aux environs de *Heidenheim*, et de la terre à porcelaine près de *Hornberg*. L'*Alb* est riche en marbre de très-belles couleurs, et quelquefois d'un grain très-fin; mais on n'en tire que peu de parti. On trouve de l'albâtre transparent aux environs d'*Enzwaihingen;* des cailloux cristalliques qui coupent le verre, près de *Bulach;* de l'ambre noir près de *Kircheim*, au pied

du mont *Teckberg*, et aux environs de *Boll*; du sable argenté à *Entringen*; enfin d'excellentes meules près d'*Ober-Euringen*.

Le Wirtemberg est très-riche en sources minérales et thermales.

*Manufactures, fabriques et commerce.* — La principale branche d'industrie dans ce royaume, comme dans tout le reste de la Souabe, c'est la fabication des toiles; elle est répandue dans tout le haut pays, mais principalement sur l'Alb. Il y a aussi beaucoup de métiers pour les étoffes en laines; les autres établissemens d'industrie ont moins d'étendue.

*Population, forces et revenus.* — La population se monte à 900,000 habitans. On estime les revenus de ce royaume à 15 millions de France, la force militaire à 15,000 hommes. *Voyez*, pour toutes les possessions de ce royaume, le tableau de la division politique de l'Allemagne.

Le prince régnant est Frédéric, né en 1754. Il règne depuis 1797, et a été élevé à la dignité royale en 1805, et est au premier rang des états de la confédération du Rhin.

## TOPOGRAPHIE

### *Du royaume de Wirtemberg et autres pays, et des villes ci-devant Impériales.*

WIRTEMBERG. = Ce duché forme la majeure partie de ce royaume.

STUTGARD, capitale, sur un petit ruisseau près du *Neckar*, à 40 l. N. E. de Bâle, 37 O. d'Ingolstadt, et 16 N. de Tubingen; lat. 48, 52; long. E. 6, 50. C'est la capitale du royaume et la résidence ordinaire du roi. On remarque deux châteaux, une académie de peinture et sculpture, la bibliothèque royale, l'observatoire, l'opéra, le théâtre allemand et un *gymnasium illustre*, c'est-à-dire, grand-collége. Il y avait depuis 1781 jusqu'en 1794 une *académie militaire*, qui a été supprimée. La partie la plus belle de Stutgard s'appelle *le riche Faubourg*, où toutes les rues sont larges et droites. Les vignobles occupent la plus grande partie des habitans, dont le nombre monte à 18,000. On fait des boucles d'or et d'argent, du tabac, des lainages, et depuis 1799, des cordages d'un genre nouveau où les cordes sont *parallèlement* unies. *Voyez*, pour plus grands détails, l'itinéraire de ce pays.

*Hohenheim*, château avec un célèbre parc.

PAYS ENTRE LE NECKAR ET L'ENZ. — *Ludwigsbourg*, seconde résidence royale et troisième capitale, à 2 l. ½ N., ville très-jolie et très-industrieuse. On y travaille en bijouterie, en draps, en soie, mais surtout en porcelaine. On fait même des groupes et des figures en porcelaine, d'après les modèles de *Dannecker* et *Scheffauer*, deux excellens sculpteurs de Stutgard.

*Hohen-Asperg*, château, dont surtout le prince regnant a fait une véritable *Bastille*.

*Solitude*, château de plaisance, avec une superbe vue.

*Canstadt*, ville sur le *Neckar*, a des bains très-salutaires. Elle est à 1 l. N. E. On voit dans ce bailliage les ruines du château de *Wirtemberg*, qui a donné son nom au pays. Pop. 3,000 hab.

*Bessigheim*, ville à 5 l. N., au confluent de l'*Enz* et du *Neckar*. On y voit deux tours bâties par les Romains. C'est près de là qu'on voit reparaître la rivière de Steinbach, qui à ½ l. au-dessus se précipite dans un gouffre et coule pendant cet espace sous terre.

PAYS SUR LA MURR ET LA KOCHER. — *Lauffen*, petite ville, à 7 l. N., au confluent du *Zuber* et du *Neckar*, dans un site romantique.

*Weinsberg*, sur la *Sulm*, est célèbre dans les fastes du beau sexe. L'em-

pereur Conrad l'ayant assiégée, elle s'était rendue à discrétion. Le vainqueur avait menacé de faire passer au fil de l'épée tous les hommes en état de porter les armes. Les femmes demandent et obtiennent d'emporter avec elles ce qu'elles avaient de plus précieux : elles sortent en conséquence portant chacune leur mari sur le dos. Touché d'un tel spectacle, l'empereur annonce à ce peuple l'oubli de ses fautes. Pop. 1,400 hab.

Pays sur la Rems. — *Schorndorf*, à 6 l. E., petite ville sur la *Rems*, fabrique des molletons, des tapis et des housses pour les chevaux, et a quelques fortifications. Pop. 3,300 hab.

*Waiblingen*, ville très-ancienne sur la *Rems*, à 2 l. ½ E. par N. On trouve dans ses environs beaucoup d'antiquités. Pop. 2,200 hab.

Pays sur la Fils et au pied de l'Alb. — *Goppingen*, à 9 l. E. par S., ville nouvellement bâtie sur la *Fils*, dans une plaine riante, fabrique beaucoup de toiles de laine, des cotonnades, de la faïence; elle a des eaux minérales. Pop. 4,200 hab.

*Hohenstaufen*, village près duquel on voit les ruines du château d'où la célèbre maison du même nom a donné des empereurs à l'Allemagne.

Pays sur le Neckar au Sud. — *Tubingen*, ville de résidence royale, sur le *Neckar*, à 8 l. S. de Stuttgard, dans un terrain inégal, entre deux montagnes, est la seconde capitale. Elle a une célèbre université, un vieux château fort nommé *Hohenlubingue*. Cette ville fabrique des ustensiles en cuivre.

*Nurtingen*, ville manufacturière, à 5 l. S. par E., bien bâtie, fabrique de jolis ouvrages en nacre de perle, et des instrumens de musique. Pop. 2,300 hab.

*Kœngen*, joli bourg, avec un pont sur le *Neckar*, et plusieurs antiquités romaines. Pop. 1,400 hab.

*Kircheim*, ville à 6 l. ½ N., dans l'ancien duché, dont le souverain prend encore le titre de *duc de Teck*. Les ruines du château de ce nom se voient près de la petite ville d'*Owen*. Cette ville fabrique beaucoup de toiles et de rubans.

*Einsiedel*, autrefois convent, aujourd'hui maison de chasse, où l'on voit les restes d'une espèce d'aubépine qui y a été transplantée de la Terre Sainte.

Sur l'Alb, au Nord de Hohenzollern. — *Urach*, ville à 8 l. S. E., au pied de l'Alb, sur l'*Erms*, commerçante et manufacturière, fabrique par an 800 pièces de toiles, papiers peints, coutellerie. Elle a 3,200 habitans. Non loin de cette ville on voit un célèbre canal, nommé la *Holzrutsche;* c'est proprement un conduit sur un plan incliné, entouré et pavé de fer, large de 3 pieds, profond de 2, et long de 900 pieds; on y jette le bois coupé sur les plus hautes montagnes; il se précipite avec une grande vitesse à travers le conduit, jusques aux bords de la rivière d'Erms, sur laquelle il est ensuite transporté plus loin.

*Ehningen*, avec 3,800 habitans.

*Mutzingen*, à 11 l. S. par E., et 2 ½ N. S. O. d'Urach, avec 2,800 habitans.

*Dettingen*, avec 2,300 habitans, bourg manufacturier dans le bailliage d'Urach, fait un grand commerce en fruits.

*Pfullingen*, à 8 l. ½ S. et 4 S. E. de Tubingen, ville manufacturière de 2,600 habitans. Près de là se trouve une caverne remplie des stalactites, nommée le *Nebelloch*.

*Blaubeuren*, à 15 l. S. E. et 3 O. d'Ulm, sur le *Blau*, petite ville manufacturière dans une contrée des plus sauvages. On y voit le plus magnifique couvent du pays, avec une très-belle église gothique.

*Heidenheim*, sur l'*Alb*, possède une forge de fontes, des fabriques de fil de fer et d'acier, une manufacture de coton, une blanchisserie renommée.

Sur l'Alb, au sud de Hohenzollern. — *Ebingen*, à 16 l. S. et 3 S. d'Héchingen, avec 3,800 habitans.

*Bahlingen*, à 16 l. S. et 3 ½ O. d'Ebingen, avec 2,600 habitans et des bains sulfureux; possède de bonnes manufactures.

Sur la Nagold, rivière qui longe la forêt Noire a l'est. — *Calw* ou *Kalw*, à 7 l. O. par S., ville de 3,600 habitans, la première place de commerce du royaume, a beaucoup perdu par les guerres d'Italie. Une manufacture très-importante de laine, avec 900 ouvriers et 1,600 métiers, fabrique par an 50,000 pièces de peluche, du camelot, des bas, des gants de laine, des vestes piquées.

*Nagold*, à 9 l. S. O., sur la rivière du même nom; 2,000 habitans.

*Wilsberg*, à 8 l. S. O., a 1,300 hab.

*Liebenzell*, à 7 l. O., 1,500 habitans; ces trois villes manufacturières sont dans la forêt Noire.

Dans la forêt noire. — *Wildbad*, jolie petite ville, à 11 lieues O., et 4 O. de Calw, près des sources chaudes très-célèbres. Dans les environs se trouve, sur une haute montagne, le *Lac Sauvage* (Wilde-See), qui n'a aucun écoulement visible, et dont les eaux se tiennent toujours à la même hauteur.

*Altenstaig*, petite ville, à 11 l. S. O., et 7 l. E. de Tubingen, dans une contrée romantique, est bâtie en terrasses.

*Hirsau* et *Reichenbach*, deux ci-devant couvents de bénédictins; le premier est surtout célèbre dans la littérature; et on voit encore quelques restes de son ancienne magnificence. Ce sont les Français qui, en 1692, le ruinèrent.

*Freudenstadt*, belle et forte ville, à 6 l. S. O., quoique peuplée seulement de 2,000 âmes. Elle est entourée de mines, forges, usines, etc. Près de cette ville est le fameux défilé de *Kniebis*.

*Hornberg*, à 21 l. S. O., et 6 E. de Waldkirch, sur la *Guttach*, ville de 2,000 habitans, avec un château fortifié près d'un défilé.

*Alpirsbach*, abbaye qui, dans l'étendue de son territoire, exerçait le droit d'héritier sur toute la succession des célibataires qui mouraient passé leur cinquantième année; ce droit s'appellait *hagestolzen-recht*; le mot *hagestolz* est une espèce de terme injurieux pour désigner un célibataire. Cette coutume avait jadis lieu dans plusieurs provinces de l'Allemagne.

*Sulz*, à 15 l. S. par O., et 3 S. d'Horb, sur le Haut-Neckar, ville manufacturière de 2,100 habitans, fabrique beaucoup de cotonnades et de futaines, et a des salines.

Vers le Haut-Danube, Petits districts isolés. — *S.-Georges*, couvent et bourg manufacturier dans la forêt Noire. C'est ici, selon M. Nicolaï, que jaillit la première et principale source du Danube. On fait dans Saint-Georges des montres, des horloges en métal et en bois.

*Tuttlingen*, à 23 l. E., et 9 ½ N. E. d'Ulm, près le *Danube*, ville de manufactures et de commerce; elle compte près de 3,000 hab. et fabrique des toiles.

*Hohentwiel*, forteresse célèbre, entourée de tout côté du landgraviat de Nellenbourg, à 3 l. ½ N. E. de Schaffhouse. La montagne est absolument isolée. Les terrains labourés et les vignes s'étendent jusqu'à la *forteresse inférieure*. Derrière cette enceinte s'élève un rocher à pic, sur lequel est située la *forteresse supérieure*. Le château, placé sur le sommet le plus élevé, jouit d'une immense vue, et est encore fortifié à part comme une citadelle.

NELLENBOURG. = Cet ancien landgraviat, au S. de la principauté de Furstemberg, est fertile en grains et en pâturages. Pop. 29,000 hab.

*Nellenbourg*, à 7 l. N. de Constance, capitale, a des fabriques de lainages.

*Stockach*, bourg où le prince Charles remporta en l'an 7 une victoire sur les Français.

HOHENBERG. = Ce comté, au S. O. de la principauté d'Hohenzollern, fournit des grains et du bois.

*Hohenberg*, château qui a donné son nom au comté.

ELLWANGEN. = Cette prévôté, au N. E. du royaume de Wirtemberg, est fertile en blé, bois résineux, fer. On y fait beaucoup de fil et d'étoffes de laine et de coton, des ouvrages en fer, des ustensiles en buis, du papier, de la faïence, de la poudre à tirer. On exporte des chevaux et des bœufs gras. Pop. 20,000 hab.

*Ellwangen*, jolie petite ville, à 7 l. ½ O. d'Ulm, sur la *Jaxt*, avec une belle cathédrale et un château. Pop. 4,500 habitans.

LOWENSTHEIM. = Ce comté, au N. du royaume de Wirtemberg, est fertile en grains.

*Lowenstheim*, capitale, à 4 l. S. E. d'Heilbronn, a des eaux minérales dans son voisinage.

OETTINGEN. = Cette principauté, à l'E. de celle d'Ellwangen, est fertile en blé, lin. Le bétail y est bon, et on y élève beaucoup d'oies. On y trouve de belles carrières de marbre près *Hochhaus* et *Horberg*. Pop. 70,000 hab. Ce pays est traversé par une chaîne de montagnes peu élevées, appelées *Ries*.

*OEttingen*, capitale, à 6 l. O. de Weissenbourg, sur la *Wernitz*, a deux châteaux et une manufacture de coton.

*Wallerstein* et *Baldern*, au S. O., grands et jolis bourgs, avec des châteaux de plaisance.

AUGSBOURG. = Cet anc. évêché, au S. de la principauté d'OEttingen, en est séparé par une partie du cercle de Bavière qui s'avance à l'O. dans celui de Souabe. Le sol est vers le Danube, uni et fertile, tant en blé qu'en fruits. La partie

méridionale, surtout depuis la ville de Kaufbeuren, est remplie de hautes montagnes, parmi lesquelles le *Grunten* a 4,060 pieds de hauteur, et le *Hochvogel* 9,000. Ces montagnes font partie des Alpes d'Algau, qui ne sont qu'une partie des Alpes Rhétiques. Ces montagnes fournissent de bons pâturages, et on y élève du bétail qui égale celui de la Suisse. On y trouve des mines de fer, de belles carrières, et on y fabrique beaucoup d'ouvrages en bois et en os. La manufacture la plus répandue est celle des toiles et des lainages.

*Dillingen*, à 8 l. N. O. sur le *Danube*. Cette ville a une université catholique, entièrement dirigée par les ex-jésuites. Pop. 3,000 hab.

*Schabmunchen*, à 4 l. S. sur la *Sinkel*, bourg florissant par ses manufactures de coton.

*Fuessen*, à 20 l. S. et 8 S. E. de Kempten, ville située dans une contrée romantique et près d'une cataracte du *Lech*.

*Sanct-Mangen*, ou *Sanctus-Magnus*, ancienne abbaye de bénédictins, dont les bâtimens datent du siècle de Charlemagne, et offrent plusieurs objets d'admiration aux amateurs de l'architecture gothique.

*Sunthofen* et *Oberstorf*, près l'*Iller*, possèdent des manufactures de toiles, des forges et usines. La première est à 8 l. S. O. de Fuessen, et la deuxième à 9 l. S. O.

BURGAU. = Cet ancien margraviat ou pays au S. et à l'O. de l'évêché d'Augsbourg, est fertile en grains, fruits et pâturages. Pop. 56,000 hab.

*Burgau*, capitale, à 7 l. N. O. d'Augsbourg, est située sur le *Mindel*.

*Gunzbourg*, à 2 l. O., près du confluent du *Gunz* et du *Danube*, a un beau château. Dans la guerre de 1805, le général Malher, à la tête de sa division, battit le prince Ferdinand, accouru en personne pour défendre cette place.

MINDELHEIM. = Ce territoire est au S. du margraviat de Burgau. On y élève des bestiaux.

*Mindelheim*, capitale, à 5 l. N. E. de Memmingen, est située sur le *Mindel*.

SCHWABECK. = Ce comté, à l'E. de celui de Mindelheim, a ses mêmes productions.

*Schwabeck*, capitale, à 4 l. N. E. de Mindelheim, est près le *Werthal*.

KEMPTEN. = Cette principauté, au S. des comtés de Mindelheim et de Schwabeck, fournit blé, lin, gros bestiaux, pins, sapins. Les habitans se distingnent autant par une excellente économie rurale, que par leur industrie manufacturière et commerciale. Ils fabriquent du fil et des toiles. Pop. 42,000 habitans.

*Kempten*, ville abbatiale, près de la ville ci-devant impériale du même nom, a un gymnase, un aquéduc remarquable et 3,000 hab.

KŒNIGSECK-ROTHENFELS. = Ce comté, au S. O. de la principauté de Kempten, renferme une partie des Alpes souabiennes, des forêts et des pâturages; chevaux, bêtes à cornes, lin, gibier et poisson; une fabrique très-active de fil et de toile, voilà ce que le pays offre.

*Immenstadt*, au S. de Rothenfels, près le même lac, est la ville la plus importante.

*Rothenfels*, à 7 l. O. de Fuessen, près le lac d'*Alb*, a des fabriques de toiles, et a donné son nom au comté.

HOHENZOLLERN. = Cette principauté, au S. du royaume de Wirtemberg, est partagée entre deux princes de la même famille, dont l'un porte le nom de *Hohenzollern-Hechingen*, et l'autre celui de *Hohenzollern-Sigmaringen*. Les pays sont montagneux et peu fertiles. Une partie est traversée par le Danube, et l'autre par la chaîne de montagnes dite l'*Alb*. Ces deux princes sont de la confédération des états du Rhin.

HOHENZOLLERN-HECHINGEN. — C'est le comté proprement dit; il est au N. de l'autre partie. Pop. 13,000 hab. Revenus 80,000 florins.

*Hechingen*, capitale, à 7 l. N. de Sigmaringen, possède une église collégiale de l'architecture la plus noble.

*Hohenzollern*, château, à 1 ½ l. S., a donné son nom au comté.

HOHENZOLLERN-SIGMARINGEN. — Cette partie est au S. de la première. Ses revenus se montent à 120,000 florins et la population à 17,000 hab.

*Sigmaringen*, à 7 l. S. d'Hechingen, sur le *Danube*, capitale, a dans son voisinage, et près de *Vœringen*, une forge de fer très-importante et une verrerie.

*Haigerloch*, à 3 ½ l. O. d'Hechin-

gen, et dans la seigneurie du même nom. Pop. 2,000 hab.

FURSTEMBERG. = Ce pays, au S. et au S. E. du comté de Hohenberg, est divisé en plusieurs petits états, dont le principal est situé le long du Danube depuis sa source. Il est presque tout renfermé dans la forêt Noire. Le climat est assez rude, le sol presque partout rocailleux et stérile ; les forêts très-considérables abondent en gibier. Les mines donnent de l'argent, du cuivre et beaucoup de fer.

*Doneschingen*, à 2 l. S. de Villingen, ville ou gros bourg, capitale, résidence. C'est ici que le Danube reçoit son nom ; mais sa véritable source est à Saint-Georges.

*Furstemberg*, château, à 2 l. S., qui a donné son nom au pays.

*Mœskirch*, à 1 ½ l. S. O. de Sigmaringen, ville célèbre par la bataille gagnée en l'an VIII, dans ses environs, sur les Autrichiens, par les Français commandés par le général Moreau.

*Wittichen*, village près duquel se trouve une mine de cobalt ainsi qu'une fabrique de bleu minéral.

*Rippoldsau*, a des bains et sources minérales, et une fabrique de sel neutre. La fameuse *Vallée d'Enfer*, défilé aussi difficile qu'important, se trouve entre le territoire Furstembergeois et le Brisgau. On évalue les revenus des princes à 400,000 florins.

POSSESSIONS DU PRINCE DE TOUR ET TAXIS. = Ces possessions sont situées en partie sur le Danube vers Sigmaringen, et partie au S. O. du comté d'OEttingen. La maison de Tour et Taxis descend d'un Milanais, qui ayant organisé les postes impériales, obtint la dignité héréditaire de *maître de postes générales de l'Empire*. On estimait son revenu, avant la cession de la rive gauche du Rhin, à 8,000,000 de France. Pop. 20,000 hab.

*Dischingen*, au S. O., d'OEttingen, joli bourg avec un château de résidence, un magnifique parc et une fabrique de draps.

Salmonsweiler. — Cette abbaye possédait un district beau et fertile, avec 8,000 habitans.

Weingarten. — Abbaye, a des bâtimens qui feraient honneur à la résidence d'un prince.

*Ochsenhausen*, *Weissenau*, *Zwiefalten*, *Wettenhausen*, *Neresheim*, étaient encore de riches et superbes couvens.

## VILLES CI-DEVANT IMPÉRIALES.

Aalen. — Cette ville est située dans la vallée de *Kocher*, sur la rivière de ce nom, à 12 l. N. d'Ulm. Ses habitans fabriquent des lainages. Pop. 2,400 habitans.

Augsbourg ou Auguste. — Cette ville, située dans une contrée agréable, saine et fertile, entre les rivières de *Lech* et de *Wertach*, qui se réunissent dans ses environs, à 15 l. E. d'Ulm et 9 S. de Donawert. Elle est ceinte de murailles, de remparts et de fossés très-profonds, outre 4 grandes portes et 6 petites. C'est une des belles villes de l'Allemagne. Ses rues sont larges et les maisons bien bâties. L'hôtel-de-ville est un des plus beaux de toute l'Allemagne. Son arsenal est garni d'une nombreuse artillerie. Cette ville a de beaux aquéducs bien entretenus, qui conduisent l'eau du *Lech*, et qui font mouvoir nombre de moulins, fileries, forges et fonderies. On remarque surtout la machine hydraulique qui, en trois tours, conduit l'eau vive dans la ville, de manière que cinq grandes fontaines et autres puits publics, et presque toutes les maisons en sont pourvues. Outre que la gravure semble y avoir fixé son séjour, il s'y fait des ouvrages supérieurs en orfèvrerie et en poterie d'étain. Le commerce y est considérable. Il y a une belle fabrique d'indiennes, des manufactures en coton, en laine, en soie. La quincaillerie et la teinturerie y fleurissent. *Voyez*, pour plus grands details, l'itinéraire de ce pays.

Biberach. — Cette ville est située sur la petite rivière de *Riess*, dans un vallon bordé de montagnes, à 8 l. S. O. d'Ulm, et 4 S. d'Ebingen. Elle a un hôpital très-riche. Cette ville travaille en laine, coton, lin, futaines ; elle a des papeteries, et le bain appelé le *Jordan* dans ses environs. Pop. 7,000 hab.

Boffingen. — Cette ville est située sur l'*Eger*, à 12 l. ½ N. E. d'Ulm, et 7 E. par S. de Donawert. Pop. 1,600 hab.

Buchau. — Cette ville est située sur le lac de *Federsée*, à 10 l. S. O. d'Ulm, et 15 N. de Lindau.

Buchhorn ou Buchorn. — Cette ville, située sur le lac de *Constance*, à 5 l. E. de Constance, sert d'entrepôt aux

marchandises venant de Saint-Gall et de Steinach.

Dinkelsbühl. — Ville située sur trois collines, à 6 l. ½ S. O. d'Anspach, et 17 N. par E. d'Ulm. Elle est ceinte de deux murailles. Elle commerce en draps, étoffes, bas, gants de laine, cuirs, chapeaux. Pop. 7,000 habitans.

Esslingen. — Cette ville, située sur le *Neckar*, à 14 l. N. O. d'Ulm, et 2 ½ E. de Stuttgart, est bâtie le long d'un bras de cette rivière. Elle a 7,000 h. On y remarque l'hôtel-de-ville, celui de la noblesse, et l'hôpital de Sainte-Catherine, qui avait des richesses considérables.

Gemünd ou Gmünd. — Cette ville située sur la *Rems*, à l'embouchure de la vallée de ce nom, à 11 l. N. d'Ulm, et 7½ E. d'Esslingen, a des fabriques d'étoffes de coton, de lin, de laine, d'ouvrages en or et argent faux. Pop. 500 hab. Son territoire, de 5 l. de long sur 4 de large, a 9,000 hab.

Gengenbach. — *Voyez* le grand duché de Bade.

Giengen. — Cette ville, située sur le ruisseau de *Bregenz*, à 8 lieues O. de Donawert, a des fabriques de toiles et de draps, de bonne coutellerie, de liqueur, connue sous le nom d'*eau de Giengen*.

Hall. — Cette ville, située sur la rivière de *Kocher*, à 11 l. N. E. de Stuttgart, est environnée de montagnes, et a des salines à qui elle doit son origine, dont le produit annuel est de 80,000 quintaux, et le revenu 200,000 florins. Elle a une filature de coton et une papeterie. Son territoire a 9 l. de long sur 6 de large, et 14,000 hab.; la ville en a 6,000.

Heilbronn. — Cette ville, située sur le *Neckar*, dans une contrée agréable et fertile en vignobles, etc., à 8 l. ½ N. de Stuttgart, est bien bâtie. La ville fleurit par le transit et les exportations sur le *Neckar*, en vins, plâtre, bois, charbon de terre. Les bateaux de Mayence ne peuvent remonter le Neckar que jusqu'à Heilbronn. Pop. 7,000 hab.

Isny. — Cette ville est située dans l'*Algau*, à 16 l. E. de Constance, et 8 N. E. de Lindau.

Kauffbeuren. — Cette ville, située sur la rivière *Wertach*, dans la vallée qui en prend son nom, à 14 l. S. E. d'Ulm, et 7 N. par E. de Kempten, est très-commerçante et très-industrieuse. Elle fabrique de la futaine, et a une teinturerie pour le coton rouge, qui fournit par an 20 à 30,000 pièces. Elle fabrique des étoffes en toile et en coton. Pop. 5,000 hab.

Kempten. — Cette ville est située dans l'Algau, sur l'*Iller*, qui sépare la ville d'avec son faubourg, à 17 l. S. d'Ulm, et 13 N. E. de Lindau. Son commerce consiste en expéditions entre l'Allemagne et l'Italie. Pop. 3,600 hab.

Leutkirch. — Cette ville, située dans la plaine ou bruyère qui porte son nom, à 12 l. S. d'Ulm, et 6 ½ S. E. de Kempten, fait et exporte des toiles de coton et de la bierre.

Lindau. — Cette ville, bâtie sur une île du lac de Constance, qui est jointe au continent par un pont, est à 8 l. ½ E. de Constance. Elle a un bon hôpital. Elle fait un commerce d'expédition avec le Tyrol, les Grisons et l'Italie. Population 7,000 hab. Le roi de Bavière, par le traité de la confédération des états du Rhin, s'est engagé à la fortifier.

Memmingen. — Cette ville, située dans une contrée riante et fertile, sur le ruisseau d'*Aach*, à 9 l. S. d'Ulm, et 4 ½ O. de Mindelheim, a deux hôpitaux. Son commerce est assez considérable : il consiste en sel de Bavière, toiles de ses fabriques, houblon, grains et autres marchandises et denrées. Elle fait des cotonnades, basins, étoffes de laine. Elle a de grandes imprimeries et teintureries, et à peu de distance trois usines de fer et de cuivre. Son commerce d'expédition avec la Suisse et l'Italie est très-actif. Cette ville, qui avait été fortifiée à la hâte par les Autrichiens en 1805, fut prise par les Français le 15 octobre, avec 9 bataillons. Pop. 11,000 hab. Son territoire, de 5 l. de long sur 4 de large, a 4,500 hab.

Nœrolingen. — Cette ville, située sur la riv. d'*Eger*, dans une contrée fertile, surtout en pâturage, à 13 l. ½ N. E. d'Ulm, et 5 ½ N. O. de Donawert, est bien fortifiée, et regardée comme un boulevard du cercle de Franconie. Elle possède des manufactures de toiles, de flanelles, ratines, housses, tapis, gants de laine. Elle fait surtout le commerce de plumes, fort important en Allemagne. Population 7,000 hab.

Offenbourg. — *Voyez* le grand duché de Bade.

Pfullendorf. — Cette ville est à 7 l. N. par E. de Constance. Pop. 1,800 hab.

Ravensbourg. — Cette ville est située dans une vallée de l'*Algau*, sur

la rivière de *Schuss*, à 8 lieues N. de Lindau. Elle possède des forges, papeteries, des métiers à draps et toiles, des teintureries, et exporte des cuirs apprêtés et des ouvrages faits au tour. Population 4,000 hab.

Reutlingen. — Cette ville, sur le ruisseau d'*Echetz*, à 13 l. ½ O. d'Ulm, et 2 ½ E. de Tubingen, est peu étendue. On y trouve un hôpital, une maison des orphelins. Elle a des manufactures de cuirs, de toiles, d'étoffes en laine et coton, des fabriques de couteaux et autres ouvrages en métaux; de chandelles, de savon, de cire à cacheter; des moulins à huile, des papeteries. Pop. 8,000 hab.

Rothweil. — Cette ville, située sur une hauteur près du *Neckar*, à 14 l. N. O. de Constance, et 4 E. de Villingen, possède un lycée, un arsenal, des filatures de soie et de laine, et un commerce considérable en fruits. Pop. 4,000 hab.

Uberlingen. — Cette ville est située sur une baie du lac de *Constance*, et un rocher dont les fossés sont des carrières, à 3 l. N. de Constance. Elle a de bonnes sources minérales dans ses environs. Le commerce de sel et de grains, sur le lac, est sa principale branche d'industrie. Pop. 3,200 hab. Son territoire est très-fertile en vins, fruits, bois et bétail. La filature y est très-répandue.

Ulm. — Cette ville est à 25 l. E. N. E. d'Ingolstadt, 138 E. de Strasbourg, et 24 S. O. de Constance, sur la rive gauche du *Danube*. Les manufactures en lin et la navigation du Danube qui commence en cet endroit à être navigable, sont les branches d'industrie les plus importantes. Ulm sera à jamais célèbre par la capitulation de l'armée autrichienne, commandée par le général Mack. Elle fut signée le 17 octobre 1805. Le général ennemi fit défiler la garnison devant l'empereur Napoléon, au nombre de 36,000 hommes, qui furent faits prisonniers. Cette ville fabrique des lainages et des toiles. Son territoire a 10 l. de long sur 7 de large. *Voy.* pour plus grands détails, l'itinéraire de ce pays. La population de son territoire est de 24,000 habitans; la ville en a 15,000.

*Leipheim*, petite ville, avec un château, près du *Danube*, à 4 l. ½ E. d'Ulm. Ses habitans cultivent beaucoup de *houblon*. *Uberkingen* a des eaux minérales et des bains très-fréquentés.

*Albeck*, petite ville et château au pied de l'*Alb*, à 3 l. ½ N. E. d'Ulm. Elle est devenue célèbre en 1805, par la belle défense de la division Dupont.

*Langenau*, bourg considérable où l'on fabrique beaucoup de toiles.

Geisslingen. — Cette petite ville, située dans un bas vallon, à 5 l. N. d'Ulm, est entre deux montagnes. On y fabrique depuis long-temps de jolis ouvrages de tour en os et en ivoire.

Wangen. — Cette ville est située sur la rivière d'*Argen*, à 15 l. ½ N. par E. de Lindau, et 12 E. de Constance. Les habitans, au nombre de 2,300, vivent du labourage, de quelques forges de fer et fabriques de chaudières et d'armes.

Weil. — Cette ville est située sur la rivière *Wurm*, à 4 l. ½ O. de Stuttgart, et 6 N. par O. de Tubingen. Elle a un riche hôpital, et possède des manufactures de draps, des teintureries fines, et une compagnie de commerce. Pop. 1,800 habitans.

Wimpfen. — Cette ville est située dans le Craichgau, sur le *Neckar* qui y reçoit la *Jaxt*, à 12 l. N. de Stuttgart, et 6 E. d'OEringen. Une petite saline est presque la seule ressource de la ville. Pop. 2,000 habitans.

Well. — *Voyez* le grand duché de Bade.

## CERCLE DE BAVIÈRE.

Ce cercle est borné au N. par celui de Franconie, à l'O. par celui de Souabe, au S. par l'Italie, et à l'E. par le même cercle et la Bohême. On y suit partout la religion catholique.

# ROYAUME DE BAVIÈRE.

*Étendue, limites.* — Le Tyrol, la Bavière proprement dite, le Haut-Palatinat et les provinces de Souabe forment la masse principale de la monarchie bavaroise. Cent dix lieues en mesurent la longueur depuis la Bohême jusqu'en Italie ; la largeur, depuis les confins du royaume de Wirtemberg jusqu'aux nouvelles limites de l'Autriche, semble dépasser soixante lieues.

Ce royaume est borné au N. par la Franconie, au N. E. par la Bohême, à l'E. par l'Autriche, à l'O. par le royaume de Wirtemberg.

*Traité conclu entre S. M. l'Empereur des Français et Roi d'Italie, relativement à la ligne militaire qui doit être déterminée dans la partie du Tyrol italien contiguë au royaume d'Italie, conformément à la réserve stipulée dans l'article I du procès-verbal de remise du comté de Tyrol et des principautés de Bressanone et Trente à S. M. le roi de Bavière, arrêté et signé à Inspruck, le 11 février 1806, en vertu de l'article VIII du traité de Presbourg, du 26 décembre 1805.*

Art. I. S. M. le roi de Bavière s'engage, tant pour lui que pour ses successeurs, à ne jamais construire aucunes fortifications ni retranchemens, à ne former aucun magasin de guerre, ni cordon de troupes dans toute la partie du Tyrol italien située au midi, et comprise dans la ligne militaire déterminée ci-après, article II, et la frontière du royaume d'Italie. S. M. s'engage également à ne point occuper militairement la ligne et les pays dont les noms suivent.

II. La ligne militaire établie dans l'article I, partira de Roveredo, et suivra à l'est la rive gauche de l'Adige, en remontant cette rivière jusqu'à Mattarellon ; elle passera à Valsorda, St.-Valentino, Vigalo, Castel di Vigolo, Bosentino, Migazzone, Calcezanica, Caldonazzo, et sur la route de Levico jusqu'à ce bourg ; de là elle suivra à l'est la vallée de la Brenta, en passant par St-Desiderio, Master, Montebello, St.-Maria d'Oneda, Borgo di Valsugnana, Castel-Nuovo, Ospedaletto, Grigno, Belven, Tezze, jusqu'à la frontière du royaume d'Italie. A l'ouest, la ligne partant de Roveredo, se dirigera sur Sacchio, en traversant l'Adige, et de là sur Isera, Folas, Camolice, le mont Stiro, St.-Giacomo, Masson et Arco : de cette dernière ville, elle descendra le torrent Sarca jusqu'à Chiara et St.-Pietro ; en suivant les limites du territoire de Tenno, elle passera à Balin ; en suivant les limites de la vallée de Ledro, les hauteurs du Dro, tombant dans le torrent de Fiana jusqu'à Bondo, descendant le torrent d'Arno, par Breguz, St.-André, Tion jusqu'à l'embouchure de l'Arno dans la Sarca ; elle descendra cette dernière rivière en passant par Daré, Vigo, Fist, Bocenago, Giustin, St.-Gio, Vadajon, Baldin, St.-Vigilio, suivra le sentier de Mavignola, la route et le torrent qui conduit à St.-Maria di Campiglio, à Campo et le mont Campei ; puis descendant le torrent Meledrio, elle s'étendra par St.-Brigida et Dimaro jusqu'à l'embouchure de ce torrent dans celui de Noce ; elle remontera ce dernier, en passant par Ravina, Mastellina, Piano, Sega, Pellizzano, Cusiano, jusqu'à l'embouchure du torrent de Pei ; et descendant ce torrent, elle passera par Cellentino, Celadizza, Cogolo, Pejo ; de là remontant le torrent Noce, appelé autrefois Nauno, elle s'étendra jusqu'au mont del Corno, qui forme la limite entre le royaume d'Italie, la Suisse et le Tyrol, de manière que le mont Tonale se trou-

vera compris parmi les points qui ne pourront être ni fortifiés, ni retranchés, ni occupés militairement.

*Division.* — Ce royaume vient d'être, en 1808, divisé en 15 cercles.

| CERCLES. | POPUL. | CAPITALES. | CERCLES. | POPUL. | CAPITALES. |
|---|---|---|---|---|---|
| Mayn....... | 190,653 | Bamberg. | B. Danube.. | 215,661 | Passau. |
| Pegnitz..... | 141,930 | Nurenberg. | Iser......... | 302,530 | MUNICH. |
| Naab....... | 220,835 | Amberg. | Salza. ...... | 190,967 | Burghausen. |
| Retzat...... | 190,077 | Anspach. | Iller......... | 237,007 | Kempten. |
| Althmuhl... | 202,107 | Eichstedt. | Inn.......... | 202,751 | Inspruck. |
| H. Danube.. | 238,589 | Ulm. | Eisach...... | 191,611 | Brixen. |
| Lech ....... | 223,176 | Augsbourg. | Adige ...... | 226,492 | Trente. |
| Regen ..... | 237,059 | Straubing. | | | |
| TOTAL... | 3,231,570 sur 1,626 milles carrés. | | | | |

*Climat, air et sol.* — On distingue dans ce royaume trois climats physiques différens, qui résultent de l'exposition du terrain et de la nature du sol. Le premier climat comprend les montagnes du Tyrol, qu'on peut appeler la *Suisse Allemande*. On y trouve mêmes beautés sauvages, mêmes changemens subits de température, même nature du sol, mêmes animaux et mêmes hommes. L'air de cette région est vif et froid.

Le second climat commence avec les collines tertiaires ou montagnes d'alluvion, qui sont adossées à la chaîne des montagnes calcaires primitives. Ce climat est sain, et plus doux que le premier.

Dans le troisième climat, presque toutes les expositions sont méridionales, car le pays consiste en des montagnes, qui s'élèvent peu à peu de la plaine du Danube, jusqu'aux sommets de la chaîne dite *Bœhermerwald*, ainsi qu'au *Fichtelberg*. Ces deux chaînes consistent en rochers granitiques peu élevés. Ce climat est moins égal que les deux autres.

*Fleuves, montagnes, aspect du pays.* — Le *Danube* traverse de l'O. à l'E. la Bavière propre, séparée de la Souabe par le Lech. L'*Iser* en arrose le centre, en coulant du S. au N. L'*Inn*, d'abord emprisonné par une branche des Alpes, devient dans les plaines une barrière contre l'Autriche. Le Haut-Palatinat est arrosé par la Naab. A peu de distance, mais isolées cependant, les possessions bavaroises en Franconie, s'étendent le long du Mayn. Parcourons ce royaume, digne de figurer parmi les puissances de l'Europe.

Les Alpes rhétiennes et noriques hérissent presque toute la surface du Tyrol, la grande chaîne dirigée du S. O. au N. E., s'élance quelquefois à la hauteur de 10 à 12 cents pieds. L'Ortlos, le Klokner et autres montagnes, n'attendent qu'un Ramond, un Saussure, pour rivaliser en célébrité avec le Mont-Blanc et le Mont-Perdu. Ces colosses qui semblent principalement composés de granit grisâtre, ont les formes

plus arrondies que les Alpes de Savoie. Des deux côtés, la grande chaîne tyrolienne est accompagnée de montagnes inférieures en hauteur, mais que leurs flancs taillés à pic rendent imposantes. Les rochers calcaires y dominent du côté de la Bavière; les vallées qui aboutissent en Italie sont bordées par des masses de porphyre de toutes les couleurs. Au sommet de ces Alpes, trop peu connues, brillent des pyramides de glaces; l'aigle y poursuit, de précipice en précipice, le chamois agile: le torrent gronde parmi les débris des rochers qui lui cèdent un étroit passage; le bruit des avalanches roule de vallée en vallée. Plus loin, les robustes forêts de mélèzes et de sapins ombragent de superbes pâturages, où la chèvre, le cheval, le bœuf, broutent le citise, la gentiane et l'anémone-alpine; on entend retentir le marteau du mineur qui essaie les masses brutes de cuivre, du fer ou du plomb: rarement une parcelle d'or éblouit ses yeux; mais les marbres, les cristaux, l'alun, les charbons de terre y sont communs; la saline de Hall donne par an 250,000 quintaux d'un très-beau sel.

*Productions des trois règnes.* — En passant le Lech, les vastes plaines de la Bavière se présentent à nos regards; nous voyons au nord le concours de rivières magnifiques, toutes vassales du Danube; au midi s'élèvent des plateaux chargés de forêts et entrecoupés de lacs; les Alpes du Tyrol couronnent la perspective. La nature a beaucoup favorisé ce pays; mais ses avantages ont été détruits par le fer ennemi, ou négligés par une économie politique, peu vigilante et mal-avisée. L'état de la population en fournit une preuve évidente. La province bavaroise de Souabe, y compris le Vorarlberg, compte 410,000 habitans sur 440 lieues carrées, tandis que le duché de la Haute et de la Basse-Bavière, aggrandi de Freysing, de Passau, etc., ne contient que 950,000 habitans sur 1198 lieues carrées. La proportion, comme on voit, est toute à la défaveur de la Bavière, contrée qui pourtant surpasse infiniment la Haute-Souabe en fertilité naturelle.

Le Danube baigne, depuis Ratisbonne jusqu'à Osterhofen, une plaine où jamais les blés ne trompent l'espoir du cultivateur. Vers les montagnes du Tyrol, les troupeaux errent dans des pâturages aussi bons que ceux de la Suisse. Le gibier peuple les vastes forêts de pins et de hêtres, situées entre l'Iser et l'Inn. Le poisson fourmille dans les nombreux lacs. Au-delà de l'Inn sont les principaux cantons des mines. On estime surtout le fer de Bergen. Le produit annuel de toutes les mines se monte à 250,000 florins; mais les salines rendent à elles seules une somme plus grande. De Reichenhall, les eaux salées sont, pour la plus grande partie, conduites à Traunstein; elles coulent dans des canaux de plomb pendant l'espace de trois lieues, à travers les monts; un aqueduc souterrain, long d'une demi-lieue, entraîne les eaux superflues; on y passe en bateau sous la ville même; le cours rapide de l'eau, les noirs parois de l'aqueduc, construits en cailloux carrés, enduits de bitume, la lueur des flambeaux, l'idée qu'on se trouve à 70 pieds sous la terre, tout concourt à rendre ce passage intéressant: on croiroit descendre au royaume des ombres.

La Bavière produit, année commune, 6 millions de boisseaux

de grains et de blé : elle en exporte deux millions. Cet excédant est dû au petit nombre de consommateurs. Une agriculture mieux soignée tirera un produit beaucoup plus considérable des terres déjà mises en culture, et qui montent à 1,165,830 arpens bavarois (1) : on pourrait encore conquérir plus de 600,000 arpens, seulement en desséchant les immenses tourbières et marais. Déjà le succès le plus complet a couronné les opérations entreprises pour mettre en culture le marais dit *du Danube*, marais qui couvrait sept lieues de long sur trois à quatre de large. Le comte de Pappenheim et l'abbé Lantz en conçurent les premiers l'idée. M. Lantz en leva le plan aux risques d'y périr. Le comte de Rumford décida le gouvernement à y mettre la main ; une compagnie fit exécuter le desséchement et y gagna des sommes considérables. Les eaux stagnantes ont disparu, et avec elles les germes des épidémies ; le produit des prairies a été porté au quintuple ; où des broussailles végétaient, fleurissent maintenant des pommiers et des mûriers ; où un chétif bétail cherchait péniblement quelques herbes grossières, on voit s'élever de jolis villages, et des routes ombragées de peupliers, traversent des champs de blé, de chanvre, de trèfle et de tabac.

Un exemple aussi heureux a fortement excité l'émulation. Bientôt la Bavière ne renfermera plus de déserts. Si quelque colline échappe à l'agriculture, les Tyroliens et les Souabiens viendront y planter des arbres fruitiers. Si quelque lande se refuse à la charrue, que l'on y transporte une colonie de brebis à laine fine : l'Italie, et spécialement Padoue, peuvent en fournir la souche.

La vigne trouve en Bavière tantôt un climat trop froid, tantôt un sol trop humide. Une excellente bierre y sert de boisson ordinaire, et l'on en consomme une telle quantité, que le produit brut des brasseries s'élève à un million de florins par an. La culture du lin et du chanvre alimente des manufactures intéressantes, et qui prennent des accroissemens continuels. On a compté 6,339 tisserands de toiles il y a dix-huit ans. La filature des bas est répandue dans toutes les campagnes. On a essayé de réunir dans la capitale plusieurs fabriques de luxe ; mais elles y languissent. La Bavière, avec si peu d'industrie, fait néanmoins pencher en sa faveur la balance du commerce ; les exportations s'élèvent à quinze millions de florins, et les importations ne vont qu'à treize. On remarque que les cochons entrent dans les objets d'exportation pour une somme de 680,000 florins.

Le Haut-Palatinat, ainsi que les deux duchés de Neubourg et Sulzbach, sont des démembremens de la Bavière. On y compte 320 mille habitans. Neubourg a ses états et sa constitution à part ; le Haut-Palatinat n'en a point du tout. Ces irrégularités vont probablement disparaître. La portion de Neubourg qui borde le Da-

(1) Un arpent bavarois est de 40,000 carrés de pieds ; mais un pied bavarois ne contient que 128 lignes et 1-5, ancienne mesure de France. Le boisseau de Munich, pour les blés, est de 11,234 pouces cubes, mesure de France, selon *Westinvieder*.

nube se distingue par une excellente agriculture. En montant vers Amberg, la contrée se couvre de forêts et se hérisse de rochers. Quelques cantons étaient encore des champs de blé; mais les pâturages, les mines, les forges dominent. Le fer est de bonne qualité. La frontière de Bohême est parsemée de verreries. Dans la Regen (comme dans l'Iltz près Passau), on pêche des perles. Les habitans montrent beaucoup d'adresse et de patience dans leurs fabriques de toiles, de draps, de fil d'or et d'argent, de poterie et autres. Tous les anciens auteurs ont répété que les moines de Waldsassen possédaient autant de viviers qu'il y a de jours dans l'année: il est certain que le pays est rempli d'étangs poissonneux, branche d'économie rurale qui coûte peu, qui rapporte beaucoup, et qui s'est répandue en Allemagne avec la religion catholique.

Le Tyrolien grimpe sur des rochers escarpés pour y cultiver le moindre coin de terre; il sème beaucoup de maïs, et une espèce particulière de blé sarrasin, nommée *la pleinte*, lui fournit une seconde moisson: malgré ces ressources, le pays a besoin d'importer des blés. Le lin et le chanvre réussissent parfaitement; on récolte quinze mille quintaux du premier, et sept cents de l'autre. Les vergers tapissent le fond des vallées; des plantations de mûriers s'y mêlent, et les collines, qu'échauffe le soleil, se couronnent de vignes généreuses. Ainsi on peut dire que le Tyrol touche par ses sommités à la Sibérie, et par sa base à l'Italie. Le *sirocco* même, ce vent d'une chaleur étouffante, pénètre dans quelques vallées tyroliennes.

Un pays qui, sur 1194 carrés de lieues, ne compte que 700,000 âmes, offre nécessairement peu de villes considérables.

Dans plusieurs bourgs tyroliens, on fabrique des velours; les gants de peau de chèvre se font dans tout le pays; les tapis de la vallée de Lientz ont de la renommée. Les Tyroliens gagnent beaucoup par le commerce de transit entre l'Allemagne et l'Italie; ils s'expatrient par milliers pour colporter des marchandises dans l'étranger: les seuls habitans du bourg d'Imst fournissent de serins une partie de l'Europe; ils les portent jusqu'à Constantinople. Presque tous les jeunes gens des deux sexes quittent gaiement leurs montagnes paternelles, et y retournent fidèlement avec la petite fortune que leur ont procuré leurs courses infatigables. Ce même peuple, armé pour son pays, combat avec autant de valeur que d'habileté: excellens tirailleurs, ils se portent sur des rochers inaccessibles, ou se couchent à terre dans les taillis des forêts; leur armée nationale s'est élevée quelquefois à 20,000 combattans.

Tout concourt donc à rendre l'acquisition du Tyrol importante pour le roi de Bavière: c'est un pays de mines, de salines et de forêts; c'est un débouché pour les produits de l'agriculture bavaroise; c'est la porte de l'Italie et la route naturelle du commerce entre l'Allemagne et Venise; c'est une grande forteresse naturelle et une pépinière de bons soldats.

Franchissons maintenant la montagne de l'Aigle, l'*Arlberg*, qui est la limite naturelle entre le Tyrol et la Haute-Souabe. Entre cette

branche des Alpes et le lac de Constance s'étendent sept petites seigneuries, nommées d'après leur position relativement au Tyrol, le Vor-Arlberg, c'est-à-dire, le pays au delà de l'Arlberg. Les bois de construction, les mines de fer et le bétail y abondent. C'est à Bregentz que sont construits la plupart des bateaux qui naviguent sur le beau lac de Constance, et dont les plus grands ont 110 pieds de long, et seulement 14 de large, avec une mâture haute de 82 pieds. Cette petite marine deviendra un des liens commerciaux entre la Suisse et la Bavière.

La Haute-Souabe, contrée très-pittoresque, est proprement l'ancienne Algovie ou Algau, que plusieurs érudits considèrent comme l'Alemannia du moyen âge. Les Alpes d'Algovie séparent les bassins du Lech et du Danube des eaux qui coulent dans le Rhin ou dans le lac de Constance. Un peuple brave et industrieux cultive ici de petits terrains fertiles au milieu des rochers et des forêts. Le commerce y fait fleurir la petite ville de Lindau, à laquelle sa situation charmante, au milieu du lac de Constance, a fait donner le surnom de Venise de Souabe; mais cette prétendue Venise n'embrasse que trois îles avec 3,000 habitans. Les petites seigneuries qui bordent le lac de Constance sont couvertes de vignobles et de vergers. En montant dans l'intérieur, on rencontre l'image fidèle des pâtres et des troupeaux de la Suisse. *Voyez*, pour toutes les possessions de ce royaume, le tableau de la division politique de l'Allemagne, en tête de ce pays.

## TOPOGRAPHIE.

PALATINAT DE BAVIERE ou HAUT-PALATINAT. — Ce pays est au N. des autres états du cercle. On l'appelle ainsi pour le distinguer du Palatinat du Rhin ou Bas-Palatinat. Ce pays est montagneux et a des mines de fer et de grandes forêts. On y fabrique des étoffes de laine, des toiles, et du verre. Sa population est de 180,000 habitans. Le sol ingrat est forcé, par l'industrie des habitans, à produire toutes sortes de grains.

*Ambert*, capitale, à 9 l. N. de Ratisbonne, située sur la petite rivière de *Wils*. Cette ville est assez jolie; elle a un château. On y travaille beaucoup en fer et autres métaux, qu'on tire des mines des environs. Pop. 6,000 hab.

*Kemnat*, ville, à 10 l. N. et 1 de Neustadt, sur la *Wald-Nab*, près d'une mine de fer.

*Auersbach*, à 8 l. N. N. O., ville dans une contrée remplie de cavernes et de pétrifications.

*Hirschau*, ville, à 2 l. N. par E. On trouve dans ses environs des cornalines.

*Neumarck*, à 10 l. S. O. Cette ville, connue par une défaite des Français qui entraîna la perte de la campagne de 1796, fait beaucoup de commerce avec Ratisbonne et Nuremberg.

*SULZBACH*. — Ce duché, enclavé dans le Haut-Palatinat, est à l'O.

*Sulzbach*, capitale, à 3 l. ½ E. d'Ingolstadt, possède un château, deux gymnases et des aqueducs. Pop. 3,500 hab.

*NEUBOURG*.—Ce duché est coupé en deux parties par le Haut-Palatinat. Il a des terres labourables, des prairies, de belles forêts. Il produit du houblon, du lin. Il y a plus d'activité et d'industrie que dans les autres pays de la Bavière. On y fait des draps, des lainages, des toiles, du fil de fer, des aiguilles, des ustensiles de bois.

Partie Orientale. — Elle est enclavée dans le Haut-Palatinat.

*Burg-Lengenfeld*, à 7 l. S. d'Amberg, ville manufacturière et commerçante, avec un vaste château. On la regarde comme le chef-lieu de ce district,

auquel on donne actuellement le nom de *Nord-Gau* (Pagus Noricus), nom qui se prenait autrefois dans un sens beaucoup plus étendu.

*Allersberg*, *Katlemuntz*, *Schmidtmuhlen*, jolis bourgs manufacturiers.

PARTIE OCCIDENTALE. — *Neubourg*, à 3 l. O. d'Ingolstadt, capitale, sur des hauteurs près le *Danube*. Cette ville est belle, grande, et a un beau château. Pop. 5,500 hab.

*Blenheim*, à 10 l. S. O., village sur le *Danube*, connu par la victoire que l'armée des alliés impériaux et anglais remporta sur les Français et Bavarois.

*Hochstœtt*, petite ville sur le *Danube*, près Blenheim, devenu célèbre par la défaite terrible qu'y essuyèrent, en 1704, les Français battus par les Anglais et leurs alliés d'Allemagne, commandés par Malborough. Sur le même lieu, le général Lecourbe remporta, en 1800, une victoire sur les Autrichiens.

*Lavingen*, jolie ville avec un commerce florissant et une navigation active sur le Danube. Pop. 3,500 hab.

DUCHÉ DE BAVIÈRE. = Ce duché est au S. O. du Palatinat. C'est un excellent pays uni et fort peuplé. L'air y est sain, et le territoire très-fertile en blé, bons pâturages et fruits. On n'y recueille que peu de vin, encore n'est-il pas bon. La boisson ordinaire des habitans est la bierre que l'on y fait excellente, et dont il se fait un débit considérable au dehors. Il n'y a point de pays en Allemagne où l'on vive à meilleur marché. On divise la Bavière en haute au S. et à l'O., en basse au N. et à l'E. Sa population se monte à 900,000 habitans.

*HAUTE-BAVIÈRE.*—Cette partie est à l'O. On y trouve des mines d'argent, de cuivre, de plomb, et des carrières de marbre. On y fabrique beaucoup de toiles. Les salines de *Reinchenhal* sont abondantes et bien dirigées.

MUNICH, résidence et capitale du royaume, situé sur l'*Iser*, est une des plus belles villes d'Allemagne, et a 40,000 habitans. Les rues sont larges et fort propres. Le palais est un des plus grands et des plus magnifiques de l'Europe; il a des galeries qui traversent les maisons et même les rues, et communiquent aux principales églises, dont celle des ex-jésuites est une des plus belles de l'Allemagne. La collection des tableaux, la bibliothéque royale, et l'académie des sciences méritent d'être remarquées. Cette ville est remplie de couvens, de monastères. C'est sous l'électeur défunt que le célèbre comte de *Rumford* a fait beaucoup de bien, surtout en organisant la police des indigens et les secours publics, d'une manière qui peut servir de modèle. On fabrique à Munich des tapisseries de haute-lice, des rubans de soie, des cartes à jouer, des pinceaux pour les peintres, des marchandises d'or et d'argent. *Voyez*, pour plus grands détails, l'itinéraire de ce pays. Cette ville est à 85 l. O. de Vienne, et 165 E. de Paris. Lat. N. 48, 9. Long. E. 9, 10.

*Nymphenbourg*, à 1 l. de Munich, superbe château avec une ville où l'on fait de la porcelaine.

*Schleisheim*, autre château de plaisance du roi, bâti avec une telle magnificence qu'on prétend qu'il n'y en a point en Allemagne qui puisse lui être comparé. Le grand escalier et le salon du principal appartement, sont des pièces uniques dans leur genre. On y admire encore une galerie de tableaux, et un jeu de mail de 970 pas de longueur.

*Starenberg*, près le lac de Wurm-Sée, château très-beau et accompagné de fort beaux jardins.

*Donawert*, ville, à 18 l. N. O. sur le *Danube*, près le mont *Schellenberg*, a quelques fortifications. Elle était autrefois impériale. Pop. 3,000 hab.

*Ingolstadt*, université, belle ville sur le *Danube*, à 16 l. N. de Munich et 3 ½ E. de Neubourg. C'est la plus forte de la Bavière. Elle a quelques fabriques de draps. Elle fut cédée en l'an IX aux Français, comme un gage de la paix.

*Mosbourg*, à 10 l. N. par E., bonne ville au confluent de l'*Amber* et de l'*Iser*.

*Aerding*, à 7 l. N. N. E., petite ville, au commencement des grandes plaines, et dans les environs de laquelle viennent les meilleurs blés de la Bavière.

*Friedberg*. Cette ville est située près du *Lech*, à 9 l. ½ N. O. et 2 E. de Augsbourg. Elle fabrique des montres.

*Dachau*, joli bourg, à 4 l. N. O. sur l'*Amber*, avec un château dans une situation charmante; près de là commencent les marais de *Dachau* qui

couvrent une surface de 7 lieues carrées.

*Landsberg*, ville sur le *Lech*, à 11 l. O. par S. et 7 E. de Mindelheim, a quelques fortifications, et un beau collége.

*Weilheim*, à 11 l. ½ S. O., jolie petite ville au pied des montagnes.

*Vasserbourg*. Cette ville sur l'*Inn*, à 9 lieues ½ O. de Burghausen et 6 ½ de Muhldorf, est un passage important, et fait un grand commerce de sel.

*Burghausen*, sur la *Salza*, ville forte, à 21 lieues E. de Munich et 2 ½ au N. de Titmauing, avec un beau collége.

*Traunstein*, ville à 1 l. du lac de Chiem-Sée, sur la *Traun*; l'on y cuit l'eau salée qui y est conduite des sources voisines.

*Reichenhal*, ville sur la *Stainpach*, a des salines considérables. On y voit un bel aquéduc long d'une demi-lieue, large de 5 pieds, profond de 12 toises, qui répand ses eaux comme une rivière.

*Adel-Holtz* est un endroit renommé par ses bains chauds qui y attirent beaucoup d'étrangers.

Freysing. — Cet évêché est situé dans la Haute-Bavière. Il produit des grains, et on exporte des fruits et des bois. Pop. 24,000 hab.

*Freysing*, capitale, à 9 l. O. par S. de Landshut, est une jolie ville située sur la *Mosach*. Elle a un beau château. Pop. 6,000 hab.

*BASSE-BAVIÈRE*. — Cette partie est à l'E. Le sol y est très-bon. On y élève beaucoup d'abeilles, et on pêche des perles dans plusieurs rivières. Le pays abonde plus en porcs qu'en chevaux et moutons. Depuis quelques années on a naturalisé la plante à soie de Syrie. Un grand marais appelé *Donaumoor*, qui contenait près de 12 lieues carrées, a été desséché et fertilisé. Au S. on trouve les beaux lacs de *Chiem-Sée*, de *Kochel*, de *Walch* et autres qui sont très-poissonneux; mais en général la prodigalité de la nature permet aux Bavarois de peu cultiver; et quoique les blés viennent en assez grande abondance pour suffire au delà aux besoins des habitans du pays, il est néanmoins vrai qu'on pourrait, sans difficulté, doubler le produit des terres. Il y a très-peu de manufactures. La plupart des villes, qui ne sont pas en grand nombre, vivent de l'agriculture, de la nourriture des bestiaux, des brasseries, et de divers métiers. Les objets d'exportation sont les grains, le sel, les peaux brutes, le fer, la laine écrue, le lin, le chanvre, le bois, les toiles communes et les cuirs.

*Landshut*, capitale, sur l'*Iser*, à 13 l. ½ N. E. de Munich, est la plus belle ville de la Bavière après Munich. On y voit un beau palais de l'électeur, avec de superbes jardins. Le clocher de la principale église passe pour le plus haut de toute l'Allemagne. On y monte par 603 marches, et on découvre de là presque toute la Bavière. Cette ville tire sa subsistance de la culture des prairies et de la nourriture des bestiaux. On y fabrique des bas. Pop. 6,500 hab.

*Straubing*, belle et grande ville sur le *Danube*, à 24 l. N. E. de Munich et 6 O. de Deckendorf, sur lequel elle a un pont; c'est la plus commerçante de la Bavière. Ses rues sont larges. Elle a de superbes églises. Les Autrichiens en rasèrent les fortifications en 1743. Pop. 9,000 hab.

*Abach*, à 10 l. N. près le *Danube*, bourg avec un château, a des eaux minérales fort salubres.

*Kelheim*, à 10 l. N. O. et 3 ½ S. par O. de Ratisbonne, ville située dans une île au confluent de l'*Atmulh* et du *Danube*, construit beaucoup de bateaux.

*Deckendorf*, à 6 l. ½ E., ville commerçante et manufacturière, avec un pont sur le *Danube*. C'est un fameux lieu de pèlerinage.

Passau. — Cet ancien évêché est borné au N. par la Bohême, à l'O. par la Bavière, au S. par le Danube, et à l'E. par l'Autriche. Ce pays fournit de la *plombagine* ou fer carburé, dont on fait une excellente poterie noire, et en le pétrissant avec de l'argile, les fameux *creusets de Passau*. La terre de porcelaine qu'on y trouve fournit les manufactures de Vienne et de Nymphenbourg. Les forêts, le bétail et les pêcheries sont des objets d'exportation. On trouve des perles dans la rivière d'Iltz. Pop. 60,000 hab. Revenus 500,000 fr.

*Passau*, capitale, est située au confluent du *Danube*, de l'*Inn* et de l'*Iltz*, à 25 l. E. de Ratisbonne, et 3 au N. de Scherding. Cette ville est assez considérable, bien bâtie et divisée par les rivières en 4 parties, qui se communiquent par des ponts, dont il y en a un fort grand sur le Danube. Les trois premiers.

quartiers sont fortifiés. On pêche quantité de perles dans l'Iltz. Cette ville est célèbre par le traité conclu en 1552, dont on dit en proverbe, c'est la *transaction de Passau, chacun garde ce qu'il a reçu.*

*Hafnerzell*, à 4 l. E., fabrique des creusets qu'on envoie dans toute l'Europe. Elle a en outre des fabriques de poterie noire, plusieurs chantiers de construction et un bon commerce de bois. Près de ce bourg une pyramide élevée sur un rocher au milieu du Danube, fixe la limite entre la Bavière et l'Autriche.

*Griesbach*, à ¾ de l. de Hafnerzell, possède la mine de plombagine.

RATISBONNE. = Cet archevêché, au S. du Palatinat de Bavière, fournit des grains, du houblon et du sel. Population 35,000 hab.

RATISBONNE, à 22 l. ½ N. par E. de Munich et 11 de Landshut, ci-devant ville libre et impériale, grande et belle, sur le *Danube*, était le siége de la diète perpétuelle ou assemblée de tous les députés du corps germanique. Elle fait beaucoup d'expéditions sur le Danube. Les marchandises qu'elle reçoit d'Ulm et autres endroits, sont envoyées à Vienne et en Turquie. Elle fait aussi beaucoup de commerce de sel. Elle a des brasseries et quelques chantiers de construction et des fortifications. On y remarque un grand nombre de beaux édifices, l'hôtel-de-ville et la grande salle où se tient la diète. Les places publiques sont ornées de belles fontaines. Il y a un bon arsenal et un grand et superbe pont de pierre sur le Danube, qui forme aux environs de cette ville plusieurs îles où l'on a des promenades fort agréables. On descend le fleuve d'ici à Vienne, sur des bateaux fort commodes qui vont à rames, avec une grande vitesse. On jouit dans ce voyage d'une variété infinie de charmans points de vue qu'offrent les deux rives du Danube. Pop. 22,000 hab. *Voyez*, pour plus grands détails, l'itinéraire.

TYROL. = Ce pays, au S. du duché de Bavière, a environ 700,000 habitans. Le sol est très-montagneux; on y trouve tantôt des glaciers terribles, tantôt de bons pâturages et quelquefois de riantes vallées. L'hiver le plus rigoureux et le vent brûlant de *Sirocco* sont également connus de ce peuple brave, laborieux et ignorant. Les blés n'y viennent pas suffisamment, mais le bétail est excellent, surtout les chevaux et les chèvres; le gibier, le poisson, le bois y abondent; les fruits et les vins sont excellens; le lin, le chanvre, le tabac, la soie, les trufles se trouvent aussi parmi ses productions. Le sel et les eaux minérales sont en abondance. On y trouve du fer, du cuivre, de l'argent, un peu d'or, mais surtout des marbres, des cristaux, de l'albâtre et autres pierres; de la cadmie; plusieurs sortes de pierres précieuses, comme grenats, rubis, améthistes, émerandes, et même une sorte de diamans; les agates, les cornalines, les calcédoines n'y sont pas rares.

Les productions, les fabrications et le commerce du Tyrol rapportent par an, savoir : en sel, 27,400,000 liv.; en fer, 158,900 liv.; en cuivre, 263,000 liv.; en argent, 2,000 marcs; en chanvre, 65,000 liv.; en lin, 452,000 liv.; en soie, 492,000 liv.; en étoffes de soie, 313,000 liv.; en tabac, 16,000,000 liv. Il exporte en vins 32,600 muids, en fruits 498,000 liv., en serins de Canaries pour 37,000 fl. Le tout réduit en argent, les exportations montent à 3,200,000 fl., et les importations 2,709,000 fl. Balance en faveur du pays, 491,000 fl. Les revenus montent à trois millions et demi de florins.

*Inspruck*, capitale, sur l'*Inn*, à 85 l. E. par N. de Vienne, 51 N. par O. de Venise. Cette ville a 9 à 10,000 habitans, un château royal, une université, quelques manufactures de rubans de soie et de cotonnines.

*Ambras*, château de plaisance, à 1 l., connu par son cabinet d'armes et de curiosités.

*Hall*, à 3 l. N. E., a, outre ses manufactures, une saline considérable, sur l'*Inn*, à l'endroit où elle devient navigable. Pop. 4,000 hab.

*Schwarz*, à 6 l. E. N. E. sur l'*Inn*, a des mines d'argent et de cuivre.

*Achenrain*, fabrique du laiton, qui a beaucoup de débit en France.

*Kuffstein*, *Schœrnitz*, *Ehrenberg*, le deuxième à 4 l. N. O., et le troisième à 12 O., passages fameux, dont Kuffstein, depuis 1782, est le seul qui était défendu par une forteresse régulière. Le premier est à 13 l. E. N. E.

*Finstermuntz*, situé entre les Grisons et le Tyrol, est fortifié comme les trois précédens, qu'on vient d'abattre.

*Botzen*, sur la rivière d'*Eisack*, ville de 8,000 habitans, à 20 l. S. par O., et 4 ½ S. O. de Meran; on y tient par an quatre foires très-fréquentées.

*Tyrol*, château qui a donné son nom au pays, à 1 l. N. O. de Méran. *Méran* et autres villes sont dans la *vallée de la Haute-Adige*.

Tous ces endroits sont dans la *vallée d'Inn*, supérieure et inférieure.

BRIXEN. = Cet évêché est au S. O. du comté du Tyrol.

*Brixen*, sur l'*Adige*, à 16 l. S. d'Inspruck et 2 ½ S. O. de Clausen, capitale et siége de cet évêché. La cathédrale est belle, ainsi que le château de l'évêque, qui est hors de la ville. Pop. 4,000 hab.

*Braneck*, à 4 l. N. E., ville forte, sur la *Riens*, avec un château.

*Sterzingen*, à 7 l. N. O., bourg auprès duquel il y a des mines d'argent, et où l'on fabrique de bonnes lames d'épée.

*Lienz*, à 15 l. E. par N., et 6 N. de Lucau, sur la *Drave*, a une bonne fabrique de laiton; elle est dans la vallée nommée *Pusterthal*.

*Clausen*, à 3 l. S. O., petite ville avec un couvent qui possède une belle collection de tableaux.

TRENTIN. = Ce pays est au S. du Tyrol et de l'évêché de Brixen.

*Trente*, à 9 l. S. de Botzen, capitale de cet évêché, ville considérable, située dans une vallée fertile sur l'*Adige*, à 33 l. S. d'Inspruck et 3 de Rovérédo; elle est célèbre par le concile qui s'y tint de 1545 jusqu'en 1563. La cathédrale mérite d'être vue. Le prince-évêque est traité sur le même pied que celui de Brixen. Pop. 10,000 hab.

*Ala*, ville de 4,000 habitans, sur l'*Adige*, à 6 l. S. par O. On y fabrique des velours.

*Riva*, port sur le lac de *Garda*, à 9 l. S. O., et 1 d'Arco.

*Rovérédo*, à 3 l. S. Cette ville a 18,000 habitans, une académie, un commerce très-actif et quelques manufactures en soie et en velours. Elle est située vers les frontières de l'Italie.

*Kofel*, fameux passage sur un rocher à pic de 50 toises. On y a construit un château, dont la garnison est obligée de monter et de descendre au moyen d'échelles de cordes. Le chemin en bas, resserré entre le rocher et la Brenta, laisse à peine le passage pour deux voitures.

SEIGNEURIES VORARLBERGIENNES. — Ces seigneuries sont au N. O. du Tyrol, et touchent à la Suisse: on les nomme ainsi, c'est-à-dire, qui *sont en avant de la montagne des Aigles*; elles sont au nombre de six, et font depuis 1786 partie du Tyrol.

*Bregentz*, à 2 l. E. de Lindau, capitale située sur le lac de *Constance*, a quelque commerce; on y file beaucoup de coton.

*Feldkirch*, à 7 l. S., petite ville très-bien bâtie et assez commerçante, avec un fort château situé sur un rocher. Ses environs produisent du fort bon vin.

*Ems*, à 3 l. N., bourg près duquel il y a des bains d'eaux minérales. On y voit un magnifique château.

# EMPIRE D'AUTRICHE.

Cet empire comprend le cercle d'Autriche, la Bohême avec la Moravie, et la Silésie autrichienne, les deux Gallicies avec la Bukovine, la Hongrie avec l'Esclavonie, la Croatie et la Transylvanie; il a 200 l. de long sur 160 de large, 33,000 l. carrées et 23 millions d'habitans. Ses forces militaires se montent de 250,000 à 300,000 hommes, et ses revenus à trois cents millions. Nous parlerons d'abord de l'Autriche et de la Bohême, qui font partie de l'Allemagne, et nous décrirons après, les autres états sous le titre d'*états de l'empire d'Autriche, situés à l'E. de l'Allemagne*, de sorte que le lecteur aura réuni sous les yeux tous les domaines de ce vaste empire.

# CERCLE D'AUTRICHE.

*Limites, étendue.* — Ce cercle est borné au N. par la Bohême, à l'O. par la Bavière, au S. par l'Italie, et à l'E. par la Hongrie. Il a 108 l. de l'O. à l'E., et 97 du N. au S.

*Climat.* — Il existe une grande différence entre le pays au-dessus de l'Ens, et celui au-dessous de cette rivière. Le premier, appelé *Haute-Autriche*, a l'hiver long et rigoureux. La position très-élevée, le grand nombre de lacs, la quantité de sel que renferme le sol et l'exposition boréale, contribuent à rendre le climat de cette province très-rude. L'air, en revanche, est très-salubre. Le pays au-dessous de l'Ens est moins élevé et plus ouvert. L'été y est beaucoup plus chaud qu'à Paris, l'hiver plus froid, mais moins nébuleux et moins pluvieux. La nature du sol, qui consiste en une craie légère, y contribue sans doute beaucoup, ainsi que l'éloignement de la mer.

La Styrie et la Carinthie, plus élevées en général que l'Autriche-Inférieure, éprouvent à la fois des hivers plus rigoureux et de plus grandes chaleurs dans l'été. La température y devient plus douce à mesure qu'on s'approche de la plaine hongroise. L'air y est très-sain, excepté le centre de la Carinthie, où les nombreux lacs le corrompent quelquefois par leurs eaux stagnantes. La Carniole a le sol ou pierreux, ou sablonneux, ou marécageux. Elle ressent tantôt le froid le plus vif, tantôt les chaleurs de l'Inde.

*Montagnes, cavernes, fleuves, lacs.* — Les Alpes Carinthiennes, ou Carniques, s'étendent au S. de la Carinthie depuis le mont *Saint-Pellegrin* jusqu'au mont Terklow, dont l'élévation est de 10,000 pieds de France. Le mont *Nanas* est aussi très-considérable. On doit encore regarder comme une partie des Alpes Carniques la chaîne qui, du Terklow, s'étend entre la Save et la Drave, et joint presque les Alpes Styriennes. Ces dernières ne sont qu'un embranchement des Alpes Noriques. Nous voyons encore une chaîne moins élevée, qui part du Terklow et sépare la Carniole et l'Istrie ; ce sont les Alpes Juliennes. On trouve dans ces montagnes calcaires un nombre infini de cavernes, parmi lesquelles celles d'*Adelsberg*, de *Magdalena* et de *Lueg* sont les plus remarquables. Toutes ces grottes souterraines sont remplies de figures, de stalactites, les unes plus singulières que les autres. Les cavernes de Lueg et d'Adelsberg reçoivent deux rivières. L'une engloutit absolument la rivière, l'autre la laisse reparaître à quelque distance, comme on voit plusieurs fleuves et lacs disparaître, sans qu'ils aient aucun débouché visible ; et comme il se fait souvent dans ce pays des écroulemens de terre, qui toujours ont la forme d'un entonnoir, il paraît presqu'indubitable que toute la chaine des Alpes Juliennes est suspendue sur des excavations immenses.

La vallée de *Safesierzam*, près du mont Terklow, présente aussi

Digitized by Google

un phénomène assez remarquable. Six petits lacs formés dans le fonds de cette vallée sauvage et déserte, paraissent se perdre dans la terre; mais tout d'un coup on voit, du milieu d'une muraille de rochers qui forme la vallée, jaillir la rivière *Saviza*, une de celles qui contribuent à former la *Save*; elle provient sans doute de ces lacs.

On trouve près de *Kremsmunster*, dans l'Autriche propre, des sources pétrifiantes; elles enduisent la mousse qui croît dans leur lit d'une croûte du tuf; et comme cette mousse se reproduit tous les ans, il en résulte des parois entières et des couches profondes de cette espèce de pierre, que l'on débrutit ensuite pour l'employer à la bâtisse. Les sources ne laissent pas de donner de l'eau potable; les hommes et les animaux en boivent sans ressentir la moindre incommodité.

Les fleuves de ce cercle sont: l'*Inn*, qui vient du pays des Grisons, traverse le Tyrol et un coin de la Bavière, fait ensuite la frontière entre ce pays et l'Autriche, et se jette après un cours de 80 lieues, près de *Passau*, dans le *Danube*.

Le *Lech* coule au N., et l'*Iser* au N., puis à l'E.; ils ont leurs sources dans le Tyrol, et le Rhin sert de frontière au Vorarlberg.

L'*Ens* coule à l'E., puis au N., traverse la Styrie, sépare l'archiduché d'Autriche en deux parties, et s'unit au Danube.

La *Drave* court à l'E., traverse la Carinthie et la Styrie. Ce n'est qu'après son entrée dans la Hongrie qu'elle reçoit la *Muer*, venant de la Styrie. Elle tombe, après un cours de 112 lieues, dans le Danube.

La *Save*, venant de la Carniole, coule aussi à l'E., entre dans la Croatie et se jette également dans le *Danube*. Son cours est de 110 lieues.

L'*Etsch* ou l'*Adige*, coule au S., puis à l'E., reçoit l'*Eysack*, entre dans le pays de Venise, et débouche dans l'Adriatique.

*Productions des trois règnes.* — L'or se trouve, mais en petite quantité, dans la Carinthie. Le produit annuel ne monte pas à 100 marcs.

L'argent se trouve partout mêlé dans les mines de plomb et de cuivre. On n'a découvert que très-peu de mines d'argent pur.

Les mines de cuivre sont beaucoup plus importantes. Il y en a environ une douzaine de très-riches, situées pour la plupart dans la *Carinthie* et la *Styrie*.

Mais le fer de la Styrie surpasse en quantité et en qualité tous les autres métaux de ce cercle. Depuis mille ans on exploite les mines d'*Eisenertz* et de *Vorderberg*, sans qu'elles aient perdu de leur valeur. On compte, dans cette province, environ dix mines assez abondantes, et la production annuelle doit monter à 400,000 quintaux. Le fer égale celui de la Suède. La Carinthie et surtout la Carniole possèdent aussi ce métal en grande abondance; celui de *Friesach* et de Carinthie égale parfaitement le fer de Styrie.

Une autre production intéressante est le plomb de la Carinthie, qui surtout est connu dans l'Europe sous le nom de *plomb de Villach*. Cette province seule en produit 37,000 quintaux, de la valeur de 330,000 florins; la Styrie et l'Autriche propre en ont encore un grand

Digitized by Google

nombre de mines; mais le plomb n'y égale pas celui de Villach en bonté. La mine de vif-argent à *Idria*, est la plus riche de toutes celles de l'Europe; elle produit 12,000 quintaux par an: on y voit souvent couler le mercure vierge par les fentes et les crevasses. Le cinabre naturel y est très-commun.

La Carinthie produit de plusieurs sortes de cadmies. On trouve en quelques endroits de l'alun, du vitriol, du cobalt, du soufre et autres minéraux moins importans. Le salpêtre abonde dans la Haute-Styrie et l'Autriche propre. Il y a trois mines de sel très-considérables, deux à *Ischel* et *Hallstadt* dans l'Autriche propre, qui est au-dessus de l'Ens; leur produit est estimé à 660,000 quintaux; et une près d'*Aussée* dans la Haute-Styrie, qui donne 150,000 quintaux annuellement. On doit observer que ces mines ne sont que la continuation de celles du Salzbourg.

En général, le sel d'Autriche n'est pas d'une cristallisation belle et pure; c'est ordinairement une pierre d'un sel brun ou rougeâtre, chargée de parties terrestres, et qui, en allemand, est nommée *kernstein*. On la fait dissoudre dans de l'eau douce, et on conduit ensuite cette eau imprégnée de sel dans des canaux construits en bois de pin, vers les endroits où l'on en met le sel. La Carniole, dépourvue de ce minéral, se sert du sel de mer. On trouve en divers endroits du beau marbre, de l'albâtre, du jaspe, de la terre à porcelaine, du plâtre, des charbons de terre et autres minéraux. La culture du blé ne suffit pas, en général, aux besoins des habitans. Les districts fertiles, tels que le quartier de l'Inn, la Basse-Styrie, l'Istrie, ne peuvent pas de leur excédant, couvrir le déficit des autres provinces. Il y a cependant des endroits où l'agriculture est portée à un très-haut degré de perfection. En d'autres endroits, comme en Carniole, on a une double récolte; car après le froment ou le seigle, on sème du blé sarrasin, et après le chanvre et le lin, du millet. On cultive surtout le blé de Turquie, et dans la Styrie on en fait la nourriture ordinaire. Le vin croît abondamment dans la partie basse de l'Autriche propre. Celui connu sous le nom de *vin du Danube*, croît sur les montagnes, vis-à-vis de Vienne, au Nord. Il ne souffre pas le transport: mais celui qui vient au sud de Vienne, et qu'on appelle *vin des montagnes* (gebirgwein), gagne à être conservé et transporté; ses bonnes qualités lui méritent les éloges même des étrangers. Les vins de Styrie sont aussi très-bons, et il y en a qui, pour la force, égalent ceux du Rhin. En général, ces vins ont une couleur verdâtre, et deviennent potables en peu de temps. Ceux qui viennent sur les côtes de la mer Adriatique, surtout à *Prosecco* et *Anlignana*, pétillent de feu.

La culture des pommes, poires et autres fruits, occupe une grande partie des habitans de l'Autriche propre, de la Carinthie et de la Carniole. C'est surtout dans ces deux dernières provinces que l'on fait du cidre en abondance. Les fruits de l'Italie, les citrons, les amandes, les oranges, les olives, les marrons viennent abondamment dans l'Istrie, la Littorale et autres districts méridionaux, et

on les cultive aussi dans les autres provinces. Le lin est très-cultivé dans la Styrie; le safran et la moutarde que l'Autriche propre produit en abondance, sont très-estimés.

Il n'y a que la Styrie, l'Istrie et la partie nord-ouest de la Carinthie qui possèdent de belles bêtes à cornes. Les Alpes, ou plutôt les vallées entre les hautes montagnes et les sommets des collines qui les entourent, fournissent des pâturages excellens, que les habitans améliorent par la culture de la luzerne et du trèfle. Les bœufs sont d'une race très-bonne et forte, quoique médiocrement grande. Mais on ne doit point s'attendre à trouver une belle race de chevaux dans ces pays montagneux. Ils sont en général d'une taille moyenne, forts et d'un pied très-sûr, ce qui les rend utiles à porter des fardeaux à travers les montagnes. Dans la vallée de *Geil*, en Carinthie, et sur les montagnes de *Karst*, en Carniole, on soigne mieux les chevaux que dans le reste du pays. Les chèvres y sont beaucoup plus nombreuses que les bêtes à laine; il y a peu de districts qui possèdent des pâturages convenables pour ces derniers animaux. La Styrie et les environs de Vienne nourrissent une quantité incroyable de volaille, surtout de poulets et d'oies. Dans la partie orientale de la Carinthie on a beaucoup de porcs; hors la Carniole, on n'élève que très-peu d'abeilles. Le gibier de toute espèce, depuis le terrible sanglier jusqu'au lièvre timide et au gras loir, abonde dans ces provinces, où tant de forêts et de montagnes lui offrent un asile. On y trouve aussi des chèvres des Alpes, des chamois et des marmottes : on y voit des aigles, des loups et des petits ours. Le nombre de ces animaux diminue cependant à mesure qu'on éclaircit les forêts voisines des grandes villes ou des mines. On prétend qu'il y a déjà dans l'Autriche des districts où l'on sent quelquefois vivement la disette. Au reste, la nature a prodigué à l'Autriche le bois de toute espèce : on voit dans ses plaines les arbres de France, et dans les hautes montagnes on retrouve la verdure éternelle des forêts du Nord.

Les lacs et les fleuves de l'Autriche, de la Carinthie et de la Carniole, offrent une profusion d'excellent poisson. Quelques eaux dans l'Autriche ont des bancs de perles.

*Habitans, mœurs et usages.* — Les Viennois sont de bonnes gens, très-gais et hospitaliers entre eux; mais les circonstances politiques et le caractère du gouvernement leur ont appris une très-grande réserve envers les étrangers; la police soupçonneuse qu'on y exerce depuis dix ans, a resserré la confiance publique. Le respect servile qu'inspirent ici les cordons et les titres, ainsi que l'étiquette espagnole, qu'on observe partout, provient également des causes politiques. Une forme de bigoterie, beaucoup d'insouciance et une extrême crédulité, paraissent encore être des vices inhérens au caractère des Viennois. Rien ne contraste plus avec la haute idée que les Viennois ont d'eux mêmes, que le ridicule dont on les accable dans le reste de l'Allemagne. Leurs manières, leur dialecte, tout est en eux l'objet de la critique la plus amère, à

Berlin, à Dresde, à Hambourg. Cependant il est juste d'observer que les défauts que l'on reproche aux Viennois, indiquent plutôt une civilisation imparfaite qu'une corruption morale, et qu'il serait facile à un gouvernement sage et énergique, d'annoblir le caractère national, en permettant seulement aux lumières de se répandre. Les entreprises brusques et mal conçues de Joseph II, n'ont servi qu'à provoquer une réaction contraire aux intérêts de l'humanité.

On ne doit point appliquer aux autres habitans de l'Autriche, le portrait que je viens de tracer des Viennois. Ils ne leur ressemblent guères que pour le dialecte et la bigoterie. Les paysans des environs de la capitale ont, à la vérité, tous ces vices que, semblables à des exhalaisons, les grandes villes répandent autour d'elles. On voit d'ailleurs ici se confirmer la remarque générale, que le peuple a moins de moralité dans les pays où la culture de la vigne prédomine sur celle du blé. Mais les habitans de l'Autriche, au-dessus de l'Ens, de la Haute-Styrie, de Carinthie et de la Carniole, se font remarquer par un courage et une fidélité qui souvent a sauvé la monarchie, ainsi que par une industrie infatigable. Ils sont, pour la plupart, doués d'un génie propre à la mécanique et au commerce en détail. Ils jouissent d'une bonne constitution; mais ni l'un ni l'autre sexe ne peut se vanter de ces formes élégantes et nobles qui constituent la beauté. La grosseur des lèvres est le caractéristique chez les Autrichiens. On peut aussi les regarder comme un des peuples les plus sobres du monde. Rien de plus frappant que les contrastes qu'offrent souvent le physique et le moral des habitans de ces contrées. Les *Bas-Styriens* sont petits, faibles, crapuleux et dévots; la Carniole compte cinq ou six idiomes différens, et ces peuplades ont chacune leurs mœurs et leur physionomie particulière; dans la Carinthie, le nombre des imbéciles est proportionnellement plus grand que dans aucun pays, phénomène dont les causes mériteraient d'être recherchées par les savans.

*Langues.* — On a déjà vu qu'un tiers de ces provinces est peuplé de *Wendes*, et les deux autres d'Allemands. Le dialecte de ces derniers, qui est aussi répandu en Hongrie, Transylvanie, Moravie, Silésie, Bohême, Bavière et Haut-Souabe, a quelque chose de rude et de grossier: il faut bien distinguer ce dialecte de l'Allemagne supérieure, de celui qu'on parle dans le centre, c'est-à-dire, en Saxe propre, Thuringe et Franconie, et qui s'appelle haut-allemand, en opposition avec le bas-allemand, qui règne au Nord. L'Autrichien, ou plutôt *Danubien*, et le *Rhénan*, forment deux dialectes à part.

Les Croates, proprement appelés *Horwath*, ont occupé un coin de la Carniole et parlent encore leur idiome. Des *Valaques*, fuyant les Turcs, ont aussi apporté en Carniole leur dialecte, qui est rempli de mots latins corrompus, comme, par exemple, *manger*, de *manducare*, et autres. Les Carniens les ont appelé *Uskoks*, c'est-à-dire, fugitifs.

On parle un italien corrompu dans les parties les plus méridionales de ce cercle ; et dans l'Istrie, on rencontre déjà le dialecte illyrique de la Dalmatie.

*Economie, manufactures, commerce.* — Les habitans du cercle d'Autriche sont, comme nous l'avons déjà dit, très-laborieux, si l'on excepte ceux des environs de Vienne, et de la Basse-Styrie, où la vigne et la volaille sont les principales sources d'entretien ; cette différence mérite d'être remarquée par les philosophes et les législateurs. Dans la Haute-Styrie et dans l'Autriche, au-dessus de l'Ens, la culture du trèfle est portée à un haut degré de perfection, et on y voit beaucoup de prairies artificielles. Mais il est néanmoins sûr que les vrais principes de l'agriculture en grand, ne sont pas généralement répandus dans ces provinces ; la servitude des paysans y est un grand obstacle. Les manufactures et fabriques sont, surtout en Autriche, très-nombreuses et très-considérables. 60,000 hommes, c'est-à-dire, environ les deux neuvièmes de la population de Vienne, vivent de l'industrie manufacturière ; les soieries en forment l'objet principal ; il y a plus de 2,600 métiers en activité. Les manufactures de coton et d'indiennes, au nombre de sept, sont aussi importantes ; elles font vivre quinze mille individus, dans la partie de l'Autriche au-dessous de l'Ens ;* la principale est à Fridau, il y en aussi une à Vienne. Le produit annuel est de 200,000 pièces, de la valeur de trois millions de florins. Les ouvrages en horlogerie, bijouterie, ceux en laque et en vernis, les instrumens d'optique, de mathématique, de musique et de chirurgie, font beaucoup d'honneur aux talens des artistes viennois. Les voitures de Vienne sont recherchées. Les cordonniers et bottiers égalent presque ceux de Londres. Une manufacture de cette ville rivalise avec celle de la savonnerie. On doit remarquer qu'ici, comme en Angleterre, un fabricant souvent se borne à faire des ressorts de montres, tandis qu'un autre fait les rouages, et un troisième, etc., et qu'en général, l'industrie viennoise se porte sur les petits objets de modes, tels que dentelles, éventails, tabatières d'ivoire et d'écaille, gants et autres semblables.

Dans la Styrie, la nature a désigné le fer comme objet principal de l'industrie ; 92 forges et fonderies travaillent annuellement, au moyen de 350 feux, 80,000 quintaux d'acier et de gros fer, autant en petits ouvrages de ferraillerie, et 84,000 quintaux de fer en lame. Il y a encore 30 forges de faux et faucilles, une fabrique de fer-blanc, huit de fil de fer, une d'acier, une de lames d'épées ; la fabrication des clous, des crocs et autres petits objets est immense. Cette province a encore deux forges de cuivre, plusieurs salpêtrières et moulins à poudre, qui fournissent par an 600 quintaux de salpêtre et 1,000 de poudre ; une très-grande manufacture de coton à *Gratz*, et quelques autres de moins d'importance.

La Carinthie paraît encore surpasser la Styrie en fabrication métallique. Un auteur digne de foi, dit qu'il y avait trouvé en 1789, 20 fourneaux de fonte et 240 forges, dont 80 d'acier, outre

Digitized by Google

deux ou trois centaines de fabriques de fil de fer, de clous, etc. Mais on y forme les établissemens en petit ; les trois plus considérables sont, la manufacture d'armes, à *Oberferlach*, et celles de blanc de plomb et de draps superfins, à *Clagenfurt*.

La Styrie se fournit elle-même de toiles communes ; mais dans la Carinthie, il n'y a aucune manufacture. Les paysans en fabriquent pour leur usage.

Les habitans de la Carniole subsistent également, en grande partie, par leurs fabriques en métaux, et l'on estime l'exportation, en ouvrage de fer, à 30,000 quintaux par an. Mais les 800 métiers de tisserands, en toiles communes, font aussi 500,000 florins de toiles et de dentelles. On fait des bas de laine et du masalane, espèce d'étoffe de laine grossière ; les poteries, les ouvrages en bois, et les chapeaux de paille, occupent un grand nombre de mains. Les tanneries sont bonnes.

Le cercle d'Autriche exporte principalement de l'acier, du laiton, du plomb, des ouvrages en fer, et surtout des faux, des vins, du sel, du marbre, des terres de couleurs, des cuirs, de la soie et des soieries, des étoffes de coton, des toiles et des dentelles, du safran, de la poterie et des oiseaux. Quant au surplus qu'a la Styrie, en bœufs, beurre, graisse, chapons, fruits et fromages, Vienne l'engloutit tout. Cette ville, de son côté, fournit aux provinces des bijouteries, des gants, chapeaux, des livres et des instrumens de différens arts.

L'exportation se fait par le Danube ou par Trieste ; l'une et l'autre voie ne sont pas trop commodes. Le Danube est d'une navigation difficile. Trieste est trop éloignée du centre du pays, et l'on a dépensé des sommes immenses pour la formation et l'entretien des routes. On estime l'exportation en Turquie à 6 millions de florins, et l'importation à 9 millions, pour l'Autriche propre. Trieste recevait pour 6 millions et envoyait à l'étranger pour 7 millions. Les gains de la Styrie, de la Carinthie ne composent point la somme qui sort du pays pour objets d'importation, la plupart de première nécessité, tels que grains, beurre, eau-de-vie, tabac, bétail, poisson, noix de galle, épiceries.

Mais il faut considérer que les revenus de la noblesse de tout l'empire arrivent en grande partie à Vienne. De même les nombreuses manufactures demandent à être alimentées ; ainsi la perte apparente de cette province est un gain réel pour tout l'empire ; les sommes qui, d'après la chimère, dite *balance du commerce*, semblent perdues, ne font qu'aller augmenter la circulation et vivifier l'industrie dans la Bohême, la Hongrie et la Gallicie.

Digitized by Google

## TOPOGRAPHIE.

### *Provinces, pays, villes, bourgs et autres lieux.*

ARCHIDUCHÉ D'AUTRICHE. — Cette province, à l'O. de la Bavière, et au S. de la Bohème, est proprement une vallée, entourée de montagnes au N. et au S., et coupée dans la direction N. O. et S. E. par le Danube. La rivière d'Ens, qui coule du S. au N., coupe encore cette province en deux parties, dont celle vers l'E. est la plus unie, et produit de très-bons vins, des fruits, des blés, de la soie, de la garance, de la moutarde et du safran; celle vers l'O. a plus de montagnes, de lacs et de forêts; ses productions principales sont: le bois, le bétail, le gibier, le sel, le charbon de terre; des mines de fer et de soufre, des eaux minérales et des bains chauds.

L'archiduché tout entier (et non pas une partie, selon les géographes français), *est en style de chancellerie*, quelquefois appelé *Autriche inférieure*. Il compte près de 1,800,000 habitans.

PAYS AU-DESSUS DE L'ENS. — Ce pays est situé à l'E. de la Bavière et à l'O. du pays au-dessous de l'Ens. On l'appelle aussi *Haute-Autriche*.

*QUARTIER DU HAUSRUCK.* — Ce pays est à l'E. de la Bavière.

*Lintz*, capitale, place forte sur le *Danube*, possède un château impérial, une belle place publique, un collége pour les catholiques des pays protestans. On voit hors de la ville les spacieux bâtimens de la grande manufacture impériale de lainage. Elle est à 17 l. S. E. de Passau et 40 O. de Vienne. Les Français y entrèrent en 1741 et 1805. Pop. 17,000 habitans.

*Wels*, ville sur la rivière de *Traun*, à 6 l. S. O. et 3 ½ S. d'Efferding, fait un commerce considérable en bois.

*Hallstadt*, bourg sur un lac qui en prend le nom, à 23 l. S. et 3 ½ de Salzbourg, a une mine de sel.

*Ischel*, bourg sur la rivière de *Traun*, à 20 l. S., et 8 S. de Gmunden, a aussi une mine de sel.

*Gmunden*, ville située sur le lac de *Traun*, à 12 l. ½ S. par O. et 3 S. E. de Wocklabruck, fait du sel.

*QUARTIER DE L'INN.* — Ce quartier est séparé du précédent par une chaîne de montagnes. Il n'appartient à l'Autriche que depuis 1779. C'est un district très-fertile en blé.

*Braunau*, capitale, à 10 l. S. O. de Passau, place forte sur l'*Inn*, prise et occupée par les Français en 1805 et 1806. Elle a des manufactures de draps.

*Ried*, à l'O., bourg bien bâti, avec des manufactures.

*QUARTIER DE TRAUN.* — Ce pays est au S. E. de celui de Hausruck.

*Ens*, ville sur la rivière de même nom, à 32 l. O. de Vienne et 4 E. de Lintz, est bien bâtie et fortifiée. On doit encore augmenter ses fortifications.

*Clauss*, à 11 l. S. et 6 O. de Reiffling, château fort, et défilé sur la frontière de la Stirie, près les rivières de *Piern* ou *Pyrn*, et de *Steyr*.

*Spilberg*, château sur un rocher et sur le *Danube*, près la ville d'Ens, au confluent de la *Traun* dans le *Danube*.

*Hall* ou *Haal*, bourg et château, à 4 l. N. par E.; près de ce bourg il y a une fontaine salante qui a la vertu de guérir les goitres.

*Kremsmünster*, riche abbaye de bénédictins près le bourg du même nom, à 5 l. O. et 2 S. E. de Hall. Elle a une bibliothèque considérable et un excellent collége, un cabinet d'histoire naturelle et un des meilleurs observatoires de l'Europe.

*Steyr*, capitale, ville sur la rivière de même nom, à 4 l. S. d'Ens. Presque tous les bourgeois travaillent l'acier et le fer. Ce dernier métal, tiré des mines du pays, leur est amené sur l'Ens, et mis en œuvre dans les forges construites le long de la Steyr. Cette ville est célèbre par l'armistice conclu en 1801, entre la France et l'Autriche.

*Tillisbourg*, à 3 l. N., un des plus beaux châteaux du pays.

*QUARTIER DE MACHLAND ET DE MULH*, *réunis sous le nom de Mülh.* — Ce pays est au N. de ceux de Hausruck et de Traun.

*Freystadt*, ville, à 5 l. N. E. de Lintz et 7 ½ N. par O. d'Ens.

*Grein*, petite ville sur le *Danube*, à 10 ½ l. E. de Lintz, 7 E. d'Ens et 25 ½ O. de Vienne.

*Kirchschlagen*, possède un bain médicinal aux confins de la Bohème.

PAYS AU-DESSOUS DE L'ENS. — Ce pays, qu'on appelle aussi *Basse-Autriche*, est à l'E. de l'Ens. Il comprend les pays suivans :

*QUARTIER AU-DESSUS DE LA FORÊT DE VIENNE.* — Ce quartier est à l'O. de celui au-dessous de la forêt de Vienne.

*Saint-Hypolite*, capitale, ville à 7 l. O. par S. et 6 E. de Pechlarn, sur la rivière de *Trasen*. Il y croît beaucoup de safran. Les Français y établirent leur quartier général le 13 novembre 1805.

*Fridau*, bourg, à 2 l. S., sur la rivière de *Bielach*, a une grande manufacture d'indiennes et de cotonnades.

*Tuln*, ville, a 6 l. O. de Vienne, évêché suffragant de Passau. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est un ancien temple des Romains, qui s'est si bien conservé, qu'on en fit une église chrétienne.

*Gottwieh* ou *Gœttweig*, à 4 l. N., abbaye immédiate de bénédictins. Sa bibliothèque est la plus belle de l'Autriche, et ses manuscrits sont des plus rares.

*Trasmaur*, petite ville, à 3 l. N., sur la rivière de *Trasen*. Elle a un château fortifié.

*Mœlk* ou *Molk*, à 5 l. O., bourg, ci-devant ville. Sur un rocher voisin est situé, près du Danube, un couvent de bénédictins immédiats, riche et fort par sa situation, aussi soutint-il un siége en 1612. Sa bibliothèque est surtout remarquable par des manuscrits curieux. L'Empereur Napoléon y logea en octobre 1805.

*Ips*, *Ipsium* ou *Ibisso*, ville bien bâtie, à 9 l. O., au confluent de l'*Ips* et du *Danube*.

*Waidhofen*, à 17 l. S. O. et 9 S. E. de Steyr, sur l'*Ips*, fait des ouvrages en fer.

*QUARTIER AU-DESSOUS DE LA FORÊT DE VIENNE.* — Ce quartier est à l'E. du premier.

*VIENNE*, capitale de l'archiduché et de l'Empire, sur la *Vienne* et un bras du *Danube*, est depuis trois siècles le séjour des empereurs. Cette superbe ville a 250,000 habitans, et est composée de la cité de Vienne qui a des fortifications régulières, quoique vieilles, et des *faubourgs* spacieux, qui sont séparés de la cité par une esplanade, et fermées par des *lignes* nouvellement construites, mais peu susceptibles d'une défense sérieuse. La cité n'a que des rues étroites sur un terrain inégal; il y a même un endroit où une rue passe par dessus l'autre, comme les canaux anglais; une seule, appelée *Herrenstrasse* (rue des seigneurs), est régulière et remplie de palais. Les faubourgs ont les rues larges et droites, mais on y trouve peu de beaux bâtimens. Le château, ou *bourg* impérial, est remarquable par sa grandeur et les richesses qu'il contient; on y trouve un cabinet de physique et de mécanique, un autre d'histoire naturelle, une précieuse collection numismatique, enfin le *trésor*; dans un bâtiment latéral est la bibliothèque, riche en manuscrits remarquables; la galerie qui est dans le *Belvedère*, est aussi considérable. La *cathédrale* (dont l'évêque a le titre d'*archevêque*, mais comme *évêque*, est suffragant de l'archevêque de *Salzbourg*), est la plus grande église de Vienne; celle de *Saint-Charles* dans le faubourg *Wieden*, en est la plus belle. L'église de l'université, l'arsenal et le grand hôpital, se font aussi remarquer. Les amis des lumières et du goût doivent ici observer, outre l'université, le célèbre *collége Thérésien*, l'institution des sourds-muets, la maison d'orphelins de Parhammer, la très-célèbre académie de médecine et de chirurgie, celle des beaux-arts, celle de la littérature orientale, l'école des ingénieurs, le cabinet des curiosités de Muller, le théâtre national, qui a eu de bons intervalles, et celui de Casperl, c'est-à-dire d'Arlequin, où courent les Viennois de tout rang et de tout âge. Vienne fabrique des soieries, des velours, des indiennes, des rubans, des gazes, des blondes, du fil de Lyon, des galons, des fleurs artificielles, des gants très-fins, des éventails, des ouvrages fins en acier et argent haché, de la bijouterie, etc., etc. Plus de 60,000 hommes trouvent de l'occupation dans ces manufactures. Le commerce de Vienne avec la Bavière, la Souabe, l'Italie, la Hongrie et la Turquie est très-actif; et la navigation sur le Danube depuis Ratisbonne jusqu'à Belgrade, appartient presqu'exclusivement aux Viennois. Aussi les bourgeois sont très-riches, et égalent en luxe les nobles qui, de tous les pays de l'Empire Autrichien, affluent dans cette ville brillante et voluptueuse, mais dans laquelle les grâces et les muses n'ont fait que de rares apparitions. Les environs sont beaux; le *Prater* et l'*Augarten*,

Digitized by Google

*garten*, sont deux superbes promenades. *Voyez*, pour plus amples détails, l'itinéraire de ce pays, tableau des principales villes. Les Français entrèrent dans Vienne en novembre 1805, et n'en sortirent que le 4 janvier 1806; ils observèrent la plus sévère discipline. Les bourgeois gardèrent eux-mêmes la ville, qui ne se ressentit nullement des malheurs de la guerre. Cette ville est à 13 lieues O. de Presbourg, 72 S. O. de Cracovie, 180 N. E. de Rome, 225 S. E. d'Amsterdam, 250 de Paris, 290 S. E. de Londres, 420 N. E. de Madrid, 280 N. O. de Constantinople, 310 S. O. de Pétersbourg, 250 S. de Stockolm, 200 S. E. de Copenhague.

*Schonbrunn*, à 1 ½ l. S. O., et *Laxembourg*, à 3 S., deux châteaux impériaux, où la cour réside très-souvent, sont à peu de distance de Vienne. *Voyez* l'itinéraire de ce pays. L'empereur Napoléon fit sa résidence dans le premier, pendant une partie de la campagne de 1805.

*Haimbourg*, ville sur le *Danube*, à 10 l. E. et 3 ½ O. de Presbourg, avec une très-grande fabrique de tabac.

*Deutsch-Altenbourg*, château et village sur le *Danube* et la frontière de la Hongrie, a un bain médicinal.

*Bruck*, sur la *Leytha*, petite ville, à 7 ½ l. et 5 S. O. d'Haimbourg. Elle fut prise, en 1483, par le roi Mathias, après un siége opiniâtre. Dans les environs de cette ville, on trouve beaucoup d'asperges qui viennent sans culture.

*Mœnnerstorf*, à 6 l. S. E., gros bourg, avec un beau château, situé de l'autre côté de la *Leytha*, sur les frontières de la Hongrie. Il est visité pour ses eaux thermales très-renommées.

*Ebenfurth*, petite ville sur la *Leytha*, à 9 l. S. et 4 O. d'Eisenstadt. Elle est ceinte de murs et de fossés, et bâtie par les Templiers.

*Pottenstein*, a une fabrique qui peut fournir toute l'armée et tout l'état de lames d'épées.

*Neustadt*, ville très-agréable, bien bâtie et bien fortifiée, à 10 l. S. et 1 ½ d'Ebenfurth, a des fabriques d'aiguilles et de vaisselle de fer. Il y a une académie militaire bien organisée.

*Baden*, ville avec des bains chauds, à 6 l. S. par O. et 4 d'Ebenfurth.

*Gumpoltskirchen*, à 4 l. S. O., bourg archiducal. Le vin qui y croît est exquis.

*Medling* ou *Mœdling*, à 4 l. S. O., bourg dont les environs produisent un vin exquis.

*Ober-Gœssing* ou *Gœeling*, à 4 l. S. par E., château fortifié sur la *Fisch*. Il y a une très-belle manufacture pour forer les canons, et une papeterie où l'on fait du papier imitant celui de Hollande et de France.

*Ebreschdorf*, à 5 l. S., et *Schwœchat*, à 2 l. E., bourgs, ont des manufactures considérables d'indienne. Le dernier occupe plus de 3,000 individus.

*Brunn*, village, à 3 l. S.; les environs en sont fort agréables et produisent un vin excellent.

*Kloster-Neubourg*, ville sur le *Danube*, à 3 ½ l. N. O. et ¾ N. de Korn-Neuburg, a un riche et magnifique couvent d'augustins, dont la bibliothèque et les autres curiosités méritent l'attention. Pop. 3,400 hab.

*Belvedère*, château impérial situé sur le *Rennweg*. C'est un palais magnifique qui appartenait autrefois au prince Eugène de Savoie, et qui a un jardin superbe.

*Theresienfeld*, joli village régulièrement bâti par l'impératrice Marie-Thérèse, au milieu d'une lande.

*Neuhaus*, château où il y a une superbe manufacture de glaces.

*Le couvent d'ermites réguliers de l'ordre des Camadules*, situé sur un sommet du *Kalenberg*, est connu par les vins d'Autriche qui sont exquis, et peut-être le meilleur de cette contrée. L'eau y est très-saine.

*QUARTIER AU-DESSOUS DU MANHARTZBERG.* — Ce quartier est au N. de celui au-dessus de la forêt de Vienne. On y cultive la vigne et le safran.

*Korn-Neubourg*, à 3 ½ l. N. O. de Vienne, est située sur le *Danube*.

*Amstetten*, village près de Vienne, sur les hauteurs duquel le général Murat livra aux Russes, en 1805, un combat, où ils laissèrent 400 morts et 1,500 blessés.

*Hollabrunn*, petite ville, à 3 ½ l. N. et 7 N. O. de Vienne, où fut signée, le 24 brumaire an 14 (1805), la capitulation proposée par l'armée russe, et que l'empereur Napoléon n'approuva pas.

*Schlosshof*, superbe château appartenant aux archiducs.

*Bisamberg*, terre qui produit un des meilleurs vins de l'Autriche.

*QUARTIER AU-DESSUS DU MANHARTZBERG.* — Ce quartier est à l'O. du précédent.

*Krembs*, ville bien bâtie, près du *Danube*, à 14 l. O. de Vienne et 8 O. de Tuln. Elle a une manufacture de velours. Près de la ville, il y a une abondante mine d'alun, pour laquelle on a établi une raffinerie. Le safran de Krembs est d'une qualité supérieure; c'est son principal objet de commerce. Elle fait, outre le blanc qui porte son nom, des lainages, des soieries, des ouvrages en fer et en acier, et surtout des limes.

*Diernstein*, petite ville sur le *Danube*, à 2 l. O., célèbre par le combat livré avec 4,000 hommes, le 20 brumaire an 14 (1805), par le général Mortier, à toute l'armée russe. Il parvint à mettre en déroute tous les corps qui lui furent opposés; il se fit jour à travers l'armée ennemie, après avoir laissé plus de 4,000 Russes tués sur le champ de bataille, et fait 1,300 prisonniers.

*Horn*, ville, à 5 l. N., avec un château situé sur la petite rivière de *Teffer*. Les habitans de cette ville tirent leur principale subsistance d'une bierre couleur de lait, brassée de tartre et d'avoine, qui a le goût et la fraîcheur de la limonade. On la voiture par eau par toute l'Autriche.

*Durrenstein*, petite ville avec un convent de l'ordre des Augustins, près duquel on voit les ruines d'un château célèbre par l'emprisonnement de Richard cœur de lion, qui, à son retour de la Terre-Sainte, fut perfidement arrêté par ordre de l'archiduc d'Autriche.

*Enzersdorf* ou *Stœttl-Enzersdorf*, petite ville près du *Danube*, à 6 l. E. et 3 ½ E. de Vienne. Elle a un château entouré de murs et de fossés.

*Pisenberg*, seigneurie des comtes de Trann, avec un château superbe et un jardin qui est très-remarquable par ses cascades, jets d'eau, labyrinthes et statues.

STYRIE. — Ce duché, au S. de l'archiduché d'Autriche, est montagneux, mais très-bien cultivé; sa population est de 800,000 âmes. Les blés, même celui de la Turquie, y viennent abondamment; la partie méridionale a du vin. Les autres productions végétales sont bois, fruits, lin, chanvre, tabac, navettes; les mines donnent un fer égal à celui de la Suède, dont on fait un acier excellent; elles fournissent aussi de l'or, du cuivre, du vitriol, en moindre quantité. Les rivières considérables qui traversent cette province, sont la *Drave*, la *Muehr* et la *Save*: toute la Styrie fabrique des faux, des clous, et autres ouvrages en fer. On comprend sous le nom d'*Autriche-Intérieure*, la Styrie, la Carinthie, la Carniole, etc.

*HAUTE-STYRIE.* — Cette partie est au N. O. de la Basse-Styrie.

*Judenbourg*, capitale, située sur la rive droite de la *Muehr*, à 37 l. N. E. de Vienne et 12 ½ E. par S. de Gratz. Elle est assez belle, et la plus considérable de la Haute-Styrie et voisine de Salzbourg.

*Léoben*, ville archiducale sur la *Muehr*, à 6 l. E. par N. Il s'y fait un grand commerce en fer. Cette ville est célèbre par l'armistice et les préliminaires de paix signés en avril 1797, entre le général Bonaparte et l'archiduc Charles.

*Bruck*, à 10 l. E. et 8 N. de Gratz, sur la *Muehr*. On travaille à faire une place forte de cette ville.

*Vordenberg*, bourg, à 7 l. N. E., connu par ses mines de fer, qui font le principal revenu des habitans.

*Mautern*, à 4 l. N., a une mine de fer.

*Neu-Aussig*, à 18 l. N. O., a des salines.

*BASSE-STYRIE*, au S. E. — *Gratz*, capitale, à 32 l. S. E. de Vienne, avec 32,000 habitans, a été place forte jusqu'en 1784. Cette ville a des fabriques importantes en fer, acier, faïence, une fonderie de cloches, et des foires très-fréquentées. Depuis 1783, elle est le siége d'un archevêché.

*Rakersbourg*, ville, à 13 l. S. E. et 6 de Fridau, situé dans une île de la *Muehr*, est importante par son commerce. Ses environs produisent un excellent vin.

*Cilley*, à 20 l. S. et 6 O. de Rein, capitale d'un comté du même nom, près des eaux minérales de *Rohitz*, a des restes de monumens antiques et un château.

*Rieggersbourg*, château fort, à 12 l. E.

*Pettau*, à 16 l. S. S. E. et 5 S. de Rakersbourg, sur la *Drave*, ville très-ancienne. On trouve dans ses environs des plantes rares.

*Seckau*, à 7 l. S., château où l'on

Digitized by Google

trouve des restes d'inscriptions romaines.

CARINTHIE. = Cette province est au S. et à l'O. de la Styrie. Le sol, le climat, les productions de ce duché sont presque les mêmes que dans la Styrie, excepté que les blés y manquent, et qu'on trouve, outre les autres minéraux, du plomb et de la cadmie. On y compte 290,000 habitans. On y voit les lacs d'*Ossiach*, de *Werth* ou de *Clagenfurth* long de 4 l., de *Millstedt*. Le mont de *Loibel* est le plus célèbre parmi les Alpes Carinthiennes.

*BASSE-CARINTHIE*, à l'E. — *Clagenfurt*, à 23 l. E. de Gratz, capitale, a 10,000 habitans, une société savante, une fabrique de céruse, et une bonne manufacture de draps. Elle est située sur un lac. On y remarque le château impérial, le palais des États, la statue de Marie-Thérèse, la colonne en marbre, l'obélisque, une académie d'agriculture et des arts.

*Saint-Veit*, à 3 ½ l. N., ville où sont les principaux dépôts de fer.

*Ferlach*, a une manufacture d'armes très-célèbre.

*HAUTE-CARINTHIE*, à l'O. — *Villach*, à 8 l. O. de Clagenfurt. Cette ville, sur la *Drave*, a des fabriques en fer, acier et autres.

CARNIOLE. = Ce duché, au S. de la Carniole et au S. O de la Styrie, a le sol encore plus montagneux que la Carinthie et la Styrie; une chaîne des Alpes va ici se joindre aux montagnes de la Dalmatie et de la Bosnie. Les productions sont les mêmes que dans les deux provinces précédentes; quelques districts ont déjà les vins et les fruits de l'Italie. Les habitans (au nombre de 444,000) sont composés de différentes nations, dont les mœurs et les dialectes n'ont aucune ressemblance entr'eux ni avec ceux des autres allemands. On y trouve des *Croates*, des *Uscoques*, des *Wippaches*, des *Gottschéens*, des *Wendes*. *Voyez* la description générale de l'Autriche.

*HAUTE-CARNIOLE*, au N. — *Laybach*, à 21 l. S. E. de Clagenfurt, capitale, avec 14,000 habitans, fait des rubans de soie, des draps, et un commerce considérable avec l'Italie. Elle est située sur une petite rivière du même nom, où l'on pêche de très-grosses écrevisses. On y remarque la cathédrale et l'hôtel-de-ville.

*Neumarkt*, à 12 l. N. O. Cette ville fait des faux, des clous, des crochets, etc.

*Feuchting*, village, à 7 ½ l. N. O., fabrique beaucoup de cribles à fond de crin.

*Bischhoslak*, ville, à 6 ½ l. N. O., fait un grand commerce en fil et en linge.

*BASSE-CARNIOLE*, à l'E. — *Gurkfeld*, à 10 ½ l. E. de Laybach, sur la *Save*. On a trouvé dans les environs de cette ville un grand nombre d'antiquités et de médailles romaines.

*Weichselbourg*, petite ville, à 3 ½ l. E. de Laybach, située dans une vallée fertile. Elle a une manufacture d'acier et beaucoup de forges dans les environs.

*MOYENNE-CARNIOLE*, au S. — *Gottchée*, capitale, à 8 l. E. de Laybach, a un grand château.

*Cirknitz*, bourg, à 10 l. O. par N., près d'un lac merveilleux qui porte son nom, et dont les eaux se retirent souvent tout-à-fait, et permettent de labourer et d'ensemencer une partie de leur lit. *Voyez* l'article curiosités.

*Carlowitz* est une verrerie considérable

*CARNIOLE-INFÉRIEURE*, à l'O. —

*Duinum*. Cette ville, à 7 l. S. E. de Gradisca, est située aux bords de la mer Adriatique; elle a un petit port. Près de là se trouve une carrière de beau marbre noir.

*Tybein*, ville située sur une hauteur, au bord de la mer Adriatique, à 14 l. S. par O. de Laybach, et 3 E. par S. de Trieste; elle a un petit port. Près de là se trouve une carrière d'un beau marbre noir.

*Wipach*, bourg avec un château, sur la rivière du même nom, à 9 l. S. O. de Laybach, et 4 ½ S. d'Idria. Il y croît un vin délicieux.

*Saint-Serf*, *Saint-Servio*, village à 5 ½ l. S. par E. de Tybein, dont les environs produisent un vin exquis.

*Neykost*, seigneurie des barons de Rosetti, avec d'abondantes mines de fer.

ARCHEVÊCHÉ DE SALZBOURG. = Cet ancien archevêché, borné au N. par la Bavière, au S. par le Tyrol, n'est qu'une seule vallée formée par la rivière de *Salza*, qui lui donne son nom. Cette vallée, dont la direction, d'abord orientale, devient ensuite boréale, est entourée de montagnes très-élevées, en par-

tic couvertes de neiges éternelles, et où l'on retrouve toutes les scènes imposantes de la Suisse ; des torrens, des cascades, des glacières, des avalanches, des sombres forêts de pins, des superbes pâturages où errent des troupeaux immenses, un air pur et froid, mais qui, dans certaines expositions, fait subitement place à une chaleur immodérée. Les montagnes de Salzbourg font partie de la chaîne principale des *Alpes-Noriques*, ou en sont des branches secondaires. Quoique, dans toute la région inférieure, au nord de la ville de Salzbourg, au pied des montagnes, et même sur les côtes moins élevées, le sol soit très-propre à l'agriculture, les blés ne sont pas suffisans pour la population ; les fruits et les légumes suffisent. La vigne manque généralement. La principale richesse du cultivateur consiste dans le bétail, qui est d'une grandeur peu commune ; on le mène paître sur les Alpes, à la manière des Suisses. Les chevaux ne sont pas beaux mais forts, et endurent le travail. Les forêts renferment beaucoup de gibier, surtout des chamois, des chevreuils des Alpes, des marmottes, des castors, des loups-cerviers, des ours.

Presque tous les genres de minéraux se trouvent dans le pays de Salzbourg. Le sel gemme tient le premier rang : le grand dépôt de ce minéral se trouve au sud-ouest de la ville de *Hallein*, dans la montagne dite *Durrenberg ;* il est renfermé entre des couches de marbre et pierre calcaire compacte. On voit jaillir, entre les rochers, plusieurs sources salées, de couleur bleue, jaune, rougeâtre et blanche. Il paraît qu'on ne retire que peu de sel gemme en masse ; on préfère de creuser des parcs souterrains, longs souvent de 200 pas, larges de 150, et profonds de 3 à 4 toises, qu'on remplit d'eau douce ; on les laisse bouchés pendant deux mois ; au bout de ce temps on en tire, par des conduits, l'eau saturée du sel pour la cuire à Hallein, dans 4 sauneries. On fait par an 300,000 quintaux de sel de 1,500,000 eimers d'eau salée. En y ajoutant le produit du sel gemme et même ce que peut-être on tire immédiatement des sources salées naturelles, on aura peine à trouver le total de 750,000 quintaux, que Busching garantit positivement.

Parmi les quatre mines d'or, celle de *Gastein* est la plus importante ; elle donne par an 113 marcs d'or pur, et 609 marcs d'argent fin, outre une bonne quantité de cuivre et plomb. Celle de *Schellgaden*, de *Rauris* et de *Hirzbach* donnent également ces quatre métaux, mais en petite quantité. Parmi les mines de cuivre, celle de *Gros-Arl* est la principale ; elle donne par an environ 450 quintaux de cuivre, 15,000 quintaux de soufre, et un bénéfice net de 8 à 900 fl. La mine de *Leogang* fournit, année commune, 272 quintaux de cuivre, 46 de plomb, 26 quintaux de litharge d'argent, 25 marcs d'argent. On en retire en outre du cobalt. Il y a trois grandes mines de fer à *Flachau* (où il se fabrique 3,750 quintaux par an), à *Dienten* et à *Werfen :* celles de *Kendelbruck*, *Bundschuh* et autres, sont de peu d'importance. Les mines d'or de *Zill*, qui dépendaient de cet archevêché, donnent par an 80 marcs.

En examinant, sur les cartes particulières, la situation de ces mines, nous voyons que toutes celles d'or se trouvent dans des expositions méridionales, sur les revers des montagnes qui regardent le Tyrol, tandis que celles de fer se trouvent toutes ensemble dans des expositions boréales, ou approchant vers le centre du pays ; parmi les autres minéraux, nous remarquons l'arsenic, des cristaux, la magnésie, le talc stéatite, l'asbeste et le marbre ; ce dernier se trouve en abondance et de la plus belle qualité. Sur le *Durrenberg*, près de la grande saline, on voit une église de village, bâtie toute entière en marbre d'un beau rouge, et poli comme une glace.

On divise le pays en haut et bas ; c'est le défilé de *Lueg* qui en marque la séparation ; cette gorge, longue et étroite, où la Salza coule entre des rochers escarpés, se trouve près Goelling, à 5 lieues au sud de Salzbourg. Le haut pays comprend trois *gau's* ou cantons, savoir : le *Pongau* au centre, le *Pintzgau* au sud et à l'ouest, le *Lungau* au sud-est. Ce dernier comprend les sources des rivières d'Ens et Muehr, et appartient physiquement à la Styrie et à l'Autriche. Des mœurs patriarchales, un habillement antique, un idiome particulier, distinguent les habitans de ces vallées isolées, surtout ceux de *Pintzgau*, qui se trouvent presque séparés de tout l'univers, sur les Hautes-Alpes, d'où ils ne peuvent sortir qu'avec peine et danger. Ils s'exercent, depuis l'âge le plus tendre, à gra-

vir les rochers, et à tirer le coup de fusil avec une justesse extrême. Les exportations consistent en sel, fer, bestiaux, peaux. On y importe des blés et du vin. Pop. 250,000 hab.

Cet archevêché, par le traité de Presbourg, a été donné à l'empereur d'Autriche, et fait partie de ce cercle. Il dépendait auparavant de la Bavière.

*Salzbourg*, capitale, sur la *Salza*. C'est une ville grande, forte et commerçante, avec une université. La cathédrale et le palais sont des édifices superbes; elle a un fort château, situé sur une montagne, qu'on appelle *Haut-Salzbourg*. On remarque le palais d'été, appelé *Mirabelle*, la maison de plaisance des comtes Firmian, où l'on voit une collection de portraits de peintres. Cette ville fait un commerce considérable de transit avec l'Italie. Elle a des fabriques de fil de fer, des forges, une fabrique de cartes à jouer, une de cuir très-bon, de faïence émaillée, une de chaussettes de laine, et dans ses environs plusieurs carrières et marbrières, outre beaucoup d'artisans habiles de divers métiers.

*Hellebrunn* et *Clessheim*, châteaux avec des vastes jardins. Le premier a de très-beaux jets d'eau.

*Hallein*, à 3 l. S., sur la *Salza*, est le siége principal de la manufacture de coton répandue dans le pays, ainsi que le dépôt de tous les fabricans de Berchtolsgaden. Elle a une fabrique d'aiguilles et la plus belle et la plus riche saline de l'Allemagne. On remarque une immense machine pour arrêter le bois flotté que la Salza entraine.

*Lauffen*, à 5 l. N., jolie ville sur la *Salza*.

*Radstadt*, à 14 l. S., ville nouvellement rebâtie près les sources de l'*Ens*.

*Gastein*, à la même distance, près des bains chauds très-fréquentés, dans une contrée sauvage où l'on trouve des mines d'or et autres.

*Zell*, à 20 l. S. O., sur la *Ziller*, a aussi des bains.

*PRÉVOTÉ DE BERCHTOLSGADEN*. — Ce pays, enclavé dans l'archevêché de Salzbourg, est rempli de montagnes et de lacs. Quelque soins qu'on donne à l'agriculture, les récoltes ne suffisent pas aux besoins de 18,000 habitans disséminés sur 27 lieues carrées. On élève du bon bétail à la manière de Suisse, et un grand nombre d'abeilles. Le poisson et le gibier abondent. La plus grande richesse territoriale consiste dans la saline de *Gollenbach*, qu'on exploite tant en y cherchant le sel gemme qu'on vend brut aux salines voisines de la Bavière et de Salzbourg, qu'en creusant des chambres qu'on remplit d'eau douce, laquelle, après un certain laps de temps, se trouve richement imprégnée de sel et est conduite aux saunières de *Frourcil*, pour y être cuite. Ils font une quantité immense de joujoux, d'écrins, et autres petits ouvrages en bois, os et ivoire, souvent d'un très-bon goût et d'une finesse étonnante. Ces marchandises vont par toute l'Europe. On fait aussi des boîtes de marbre, au moyen d'une machine très-simple. On évalue l'exportation à 160,000 flor.

*Berchtolsgaden*. Cette ville, à 5 l. S. de Salzbourg, sur l'*Achen*, a des salines. Les habitans sont très-industrieux et élèvent beaucoup d'abeilles.

FRIOUL. — Ce pays est enclavé dans la Carniole intérieure.

*Idria* ou *Hydria*, à 9 l. E. de Goritz, avec des mines très-considérables de vif-argent; cette ville a 4,000 habitans, et fait un bon commerce de dentelles. *Voyez* l'article productions.

*Goritz*, à 16 l. O. par S. de Laybach, et 2 N. E. de Gradisca, est une ville divisée en haute et basse. La première est située sur une montagne, avec un château; la basse ou neuve dans la plaine, sur l'*Isonzo*. Pop. 11,000 hab.

Par la convention signée à Fontainebleau en novembre 1807, l'Autriche a cédé au royaume d'Italie la partie de ce pays située sur la rive droite de l'Isonzo, comprenant *Gradisca*, *Aquilée* et reçoit en échange le territoire de Monte-Falcone, sur la rive gauche de la même rivière. *Voyez* pour les limites entre les deux Etats le royaume d'Italie.

LITTORAL ALLEMAND ou GOUVERNEMENT DE TRIESTE. — *Trieste*, cap., à 14 l. S. par O. de Laybach, sur la pente d'un rocher, ville maritime, avec 33,000 habitans, sur une baie qui porte son nom et fait partie de la mer Adriatique. C'est un *port franc*; et jusqu'à la paix de Campo-Formio, elle était rivale de Venise. Tous les cultes y sont libres; on y voit des églises grecques, arméniennes, illyriennes et luthériennes. Le commerce maritime est d'une extrême importance pour tout l'empire d'Autriche. On y construit nombre de vaisseaux. Les cordes et le canevas, le sucre, les liqueurs (surtout le *rossolis*), le

vitriol, l'eau-forte, le savon, la faïence, la potasse, et autres objets, occupent un grand nombre de fabriques et manufactures. Les Français l'ont prise en 1797 et 1806. Lat. N. 45, 33; long E. 11, 31. *Voyez*, pour plus grands détails, l'Itinéraire de ce pays.

*Prosecco*, à 1 l. ½ N. O., a des vins excellens.

ISTRIE. — Cette petite province est au S. de la Carniole intérieure.

*Mitterbourg*, capitale, à 27 l. S. de Laybach et 3 N. O. de Biben, a un château sur un rocher escarpé.

*Castua* ou *Khœstau*, ville sur une haute montagne de la mer Adriatique, à 9 l. E. par N., et 2 ¼ de Laurana. Cet endroit est très-ancien. Il fait un grand commerce en vins, huiles, oranges, limons, amandes, figues, etc.

*Moschenize*, bourg sur une montagne, près de la mer Adriatique, à 6 l ½ E. et ½ de Laurana. Il y a de belles carrières de marbre.

*Galligniana* ou *Galliniana*, petite ville sur un rocher, avec un château, à 2 l. ½ S. par E.

*Volouska*, bourg sur la mer Adriatique, avec un petit port. A peu de distance de là, est un port très-grand et très-beau, appelé *Preluka*, qui peut contenir une flotte entière. On y pêche beaucoup de thons.

# BOHÊME, MORAVIE ET SILÉSIE AUTRICHIENNE.

*Etendue*, *limites*. — La longueur de ces trois pays est de 108 l., et leur largeur de 60; étendue 4,900 l. carr. à raison de 1,200 hab. par l. Elles sont bornées au N. par la Saxe et la Lusace, à l'O. par la Saxe, la Franconie et la Bavière, au S. par la Bavière et l'Autriche, à l'E. par la Gallicie.

*Climat*, *sol*, *montagnes*, *fleuves*, *volcans éteints*. — Ces pays ont en général un climat plus stable, plus salubre et plus agréable que la France septentrionale, quoique situés sous la même latitude. Cependant l'hiver y est beaucoup plus rigoureux, surtout dans les hautes montagnes.

La Bohême est un bassin presque rond, élevé, entouré d'une chaîne de montagnes granitiques, dont les *Sudètes*, vers le nord-est, renferment les sommets les plus élevés, tels que *Schnekoppe*, haut de 4,800 pieds, *Fafelficht*, de 3,380 pieds, et autres. La partie la plus élevée et la plus nue de cette chaîne s'appelle, en allemand, *Riesengebirge*, c'est-à-dire, mont de Géans. Les Sudètes s'abaissent vers le S. E.; et cette chaîne intermédiaire, qui les lie d'un côté aux Alpes Carpathiennes, et de l'autre aux montagnes de *Manhartz* en Autriche, et de *Carlsberg* dans le midi de la Bohême, s'appelle *montagnes de Moravie*, parce qu'elles embrassent ce pays de deux côtés, ou *Gesenker-Gebirge*, c'est-à-dire, mon-

tagnes abaissées. Malgré cette dénomination, la chaîne qui parcourt la Silésie autrichienne a une élévation considérable ; à *Jablunka*, l'élévation augmente subitement, et on regarde ce point comme le commencement des Alpes Carpathiennes. Les montagnes de Carlsberg sont proprement le commencement de la forêt de Bohême, ou *Boehmer-Wald*, chaîne de monts granitiques, moins élevés que les Sudètes, et couverts jusqu'aux sommets de végétaux. A l'ouest, on trouve le *Fichtel-Gebirge*, qui est haut de 3,630 pieds de Rhin, et d'où partent, comme d'un centre commun, les trois chaînes qui séparent la Franconie de la Saxe, ainsi que la Bohême de la Saxe et de la Bavière. Les montagnes entre la Saxe et la Bohême, nommées *Erzgebirge*, c'est-à-dire, monts métalliques, joignent dans la Lusace les Sudètes. Les plus hauts sommets de l'Erzgebirge se trouvent dans le cercle de Leutmeritz; le *Donnersberg* a 416, et le *Gettsçh* 345 toises de haut.

La Bohême appartient toute entière à la région hydrographique de l'Elbe. La Moravie fait partie de l'empire du Danube, et la Silésie Autrichienne voit commencer ceux de l'Oder et de la Vistule.

Un seul débouché pour toutes les eaux, voilà une singularité qui est commune à la Bohême et à la Moravie.

L'*Elbe*, en bohémien Labe, reçoit toutes les rivières de la Bohême, parmi lesquelles la Moldau, l'Eger et l'Iser. L'Elbe prend sa source parmi les Sudètes; onze sources se réunissent dans la prairie de *Navor;* le fleuve formé par leur réunion, se précipite d'une hauteur de 250 pieds, dans une vallée profonde, qui porte le nom de l'Elbe; grossi ensuite par toutes les eaux du pays, qu'il parcourt en demi-cercle, il se fraye une issue à travers les rochers de *Pirna*, et entre dans la plaine Saxonne.

Plusieurs savans Allemands croient que toute la Bohême a originairement été une mer intérieure, qui, par quelque révolution physique, a trouvé une issue.

La *Morawa* rend à la Moravie le même service que l'Elbe à la Bohême. La *Hana*, la *Treya*, et autres rivières, s'écoulent dans ce fleuve, qui, lui-même, après avoir séparé l'Autriche de la Hongrie, se jette dans le Danube.

Il n'y a dans ce pays aucun objet qui doive plus éveiller l'attention des naturalistes, que le labyrinthe des rochers, près *Adersbach*, dans le cercle de Konigingratz. Des milliers de pierres de grès, posées perpendiculairement, hautes de 100 à 200 pieds, et d'une périphérie égale à la moitié de leur hauteur, formant ainsi de grandes tours carrées, occupent un espace d'une lieue en largeur. L'entrée, dans ce groupe immense, ressemble à celle d'un amphithéâtre; des arbres et des arbustes épars contrastent par leur verdure avec les masses grisâtres de rochers; les formes de ceux-ci sont bizarrement variées. Un ruisseau serpente au milieu de cette scène unique; bientôt il se précipite dans une grotte, où semble siéger l'effroi; l'écho de cent rochers répète le bruit de cette superbe cascade.

Nous devons encore remarquer que l'intérieur de la Bohême est

parsemé de montagnes isolées d'une forme conique ; surmontées la plupart de vieux châteaux, elles donnent au pays un air singulièrement romantique.

Près d'Egra, on trouve un volcan éteint dans une montagne nommée *Kamberg*. Une autre production volcanique se trouve dans le cercle de Bunzlau, près d'*Aicha*. C'est un mur de basalte, d'une hauteur et d'une épaisseur considérables, qui sort d'un stratum de pierre de grès. Le peuple l'appelle la *muraille du diable*.

Nous parlerons dans la topographie et l'itinéraire, des eaux amères et aigres, ainsi que des bains chauds que toute la Bohême et la Moravie possèdent en grand nombre.

La Moravie offre une autre curiosité naturelle dans l'espèce d'encens ou de myrte fossile qu'on y trouve dans certains terrains ; c'est probablement une sorte d'ambre jaune.

Le sol de la Bohême consiste, en général, dans un limon gras, dont la fertilité surpasse toute idée. Les montagnes secondaires qui s'avancent dans l'intérieur, ne prennent que peu à peu un caractère plus stérile. On peut dire la même chose de la Moravie ; mais le sol de la Silésie contient peu de bons terrains.

*Productions des trois règnes.* — Ces pays ont été favorisés de la nature. Quant au règne minéral, tous les métaux s'y trouvent, quoiqu'en plus ou moindre quantité. L'argent abondait autrefois dans les mines de *Kuttenberg*, mais elles sont maintenant inondées ; on en trouve quelques-unes moins importantes dans le cercle de Pilsen et de Bechin, ainsi que dans le district d'*Elnbogen*. Dans ce dernier district, à *Dreyhacken*, se trouve aussi la meilleure mine de cuivre. Le cuivre de Bohême est très-souvent et le plomb toujours mêlé d'un peu d'argent. Les mines de fer sont disséminées sur toute la surface de la Bohême, de la Moravie, de la Silésie autrichienne ; ces deux dernières n'ont qu'une petite quantité d'autres minéraux. Les mines d'étain qui se trouvent dans les montagnes qui séparent la Bohême de la Saxe, sont aussi importantes que remarquables : elles sont les plus orientales de toute l'Europe ; il faut même chercher jusqu'au Japon avant que d'en trouver d'autres vers l'Est. L'étain de Bohême, surtout celui de *Schlackenwalde*, est autant estimé que celui d'Angleterre. La Bohême fournit suffisamment tous les états autrichiens de ce métal. Il y a dix mines dans le cercle de Saatz et dans celui de Leutmeritz.

On évalue le produit de toutes ces mines, sans y comprendre le fer, à un million de florins de Vienne. Le vif-argent n'est pas en assez grande quantité pour suppléer aux frais de l'exploitation. Le cobalt abonde en plusieurs endroits, et le produit annuel, qui est de 11,000, pourrait être porté plus haut, si un débit plus grand l'exigeait. Il y a beaucoup de zinc, de la calamine, et un peu d'antimoine. On cuit annuellement 3,000 quintaux d'alun, surtout à *Concasotau* et à *Falckenau*. On trouve aussi du soufre et du vitriol. Il y a plusieurs terrains nitreux. Les charbons de terre se trouvent en plusieurs endroits, et il y a de bonne tourbe. La Bohême manque

de sel; du moins on regarde les dépôts qui s'y trouvent, comme trop peu considérables pour mériter l'attention.

On trouve en plusieurs endroits de la bonne terre sigillée, de la terre à porcelaine, de la craie, de la chaux. Il y a en Bohême, et même en Moravie, de beaux marbres (surtout à Tetin, dans le cercle de Béraun), du jaspe et du porphyre en abondance. On y rencontre de l'asbeste, du serpentin, de l'albâtre et autres objets. Les diamans de la Bohême ne cèdent pas en éclat, mais seulement en dureté à ceux de l'Inde. Il en est de même des rubis, des chrysolithes, des émeraudes, des saphirs, des topazes et autres pierres précieuses qu'on y trouve. Mais quant aux grenats, on est d'accord qu'ils égalent, s'ils ne surpassent pas, ceux de l'Orient; c'est à *Winitschick*, dans le cercle de Kaurzim, et *Dlaschourtz*, dans celui de Leutmeritz, qu'on trouve les meilleurs. Les grenats rouge de sang passent pour les plus beaux; on les trouve depuis la grosseur d'un grain de millet jusqu'à celle d'une grosse noisette. Les améthystes et les topazes, les onyx et les agates se trouvent aussi en Moravie.

Quoiqu'il y ait beaucoup de districts où l'agriculture et le jardinage soient négligés, et quoiqu'on trouve souvent des champs incultes, la Bohême et la Moravie produisent en abondance des blés, des légumes, toutes sortes de végétaux, des fruits d'une qualité supérieure, de très-beau lin et chanvre, et le meilleur houblon de l'Europe. Toutes ces richesses sont ici le don de la nature bienfaisante; l'industrie humaine contribue peu, soit à les augmenter, soit à les améliorer. On croit que la Bohême et la Moravie produisent par an, deux millions minots de Vienne, de froment, dix millions de blé, quatre millions d'orge, huit millions d'avoine. Il y avait en Bohême en 1786, 7,700,000 pieds d'arbres. Parmi les vins de Bohême, on distingue ceux de *Melnik* et de *Podskalki*. Ce dernier est rouge, agréable et capiteux; il est ordinairement trouble, et se conserve rarement au delà d'une année. La Moravie méridionale a de même plusieurs vins très-estimés, entr'autres celui de *Poleschowitz;* mais ni l'un ni l'autre de ces pays n'en produit assez pour leur consommation.

On cultive en quelques endroits du safran, du gingembre, du tabac, mais en petite quantité. La Bohême est presque entourée de montagnes qui, outre une quantité infinie d'herbes médicinales, portent des pins, des sapins et autres arbres; il y a aussi de grandes forêts de chênes dans l'intérieur de ce royaume, et dans les parties les plus basses de la Moravie.

La Silésie autrichienne a peu de blé, mais des forêts très-considérables. La culture des bêtes à cornes fait le principal soutien des habitans de cette province, ainsi que la partie la plus élevée de la Moravie. Dans la Bohême, cette branche d'économie est négligée, excepté dans le seul cercle de *Kaurzim*.

La race des chevaux, au contraire, est bonne en Bohême, et il y a beaucoup de haras qui fournissent des étalons à la Mo-

ravie, où les chevaux, en général, sont d'une taille petite et difforme.

On nourrit en Bohême beaucoup de porcs, d'oies, de canards et de poules. Le district de Hanna, en Moravie, se distingue surtout par l'abondance de ces animaux. Les ruches sont aussi en plusieurs cercles d'un produit considérable; la Bohême en comptait 20,257 en 1791.

La laine des moutons bohémiens n'est pas fine, et l'on ne l'emploie que pour les étoffes les plus communes. Cependant, le grand nombre de bêtes à laine rend cette branche de commerce très-intéressante.

On cherche à améliorer la race originaire au moyen des beliers de Padoue. Les cercles de Budweis, de Rakonitz et de Beraut, ainsi que les terres immenses des princes de *Lichtenstein*, se distinguent dans cette partie de l'économie.

Toutes ces provinces abondent en gibier, surtout en sangliers et lièvres. Le poil des lièvres bohémiens est le meilleur qu'on puisse avoir pour les chapeaux. Les chapeliers du pays consomment annuellement 40,000 peaux. Les faisans de Bohême sont renommés.

On trouve dans les montagnes, des ours et des loups. Busching parle d'une espèce de petits *léopards* qui doivent se montrer quelquefois dans la Moravie, et que l'on appelle en esclavon *rissowe*. Les auteurs modernes ne disent rien sur cette espèce d'animal.

Les nombreux étangs et fleuves de la Bohême fourmillent d'excellent poisson. La Moravie méridionale en produit également.

On trouve de très-belles perles dans les rivières d'*Ottowa* et de *Wattawa*.

*Habitans, mœurs et usages.*—Les peuples d'origine esclavonne, tels que les Bohémiens, Moraviens, les Esclavons répandus dans toute la Hongrie, et ceux de l'Esclavonie propre, les Croates et les Polonais de la Gallicie montrent un caractère original qui les fait encore partout distinguer des Allemands; ils ont la taille moyenne ou petite, les yeux vifs, les cheveux courts et droits, les traits fins et spirituels; le sexe est doué de plus de charmes que parmi la race autrichienne. Quoique les hommes aient le teint plus brun que les Allemands, les femmes, surtout d'un certain rang, sont d'une blancheur de lis, ce qui cependant varie beaucoup selon les climats. Mais on prétend que l'indolence, la paresse, la malpropreté, la mauvaise foi et le penchant pour les débauches, peuvent être regardés comme des vices naturels à cette race. Cependant ces reproches ne peuvent porter que sur les paysans abrutis par la misère et l'esclavage. Les habitans des villes se forment de plus en plus, d'après le modèle des Allemands qui habitent parmi eux.

Les différences entre les nations esclavonnes sont assez remarquables.

Digitized by Google

Les Bohémiens sont, d'après les Polonais, ceux qui se sont le plus distingués parmi ces peuples ; on les a vu défendre avec courage la liberté civile et ecclésiastique, dans un siècle où l'Europe portait patiemment ces doubles chaînes; mais, épuisée par ses efforts généreux et inutiles, la Bohême s'est vue forcée de renoncer à ses droits, et à reconnaître la domination de l'Autriche; depuis cette catastrophe, le caractère national a perdu infiniment ; le génie des arts et des sciences est resté sans protection et sans encouragement. Néanmoins Prague est la ville de tout l'Empire où le goût de littérature soit le plus généralement répandu. On remarque une grande différence entre ceux des Bohémiens qui ne savent que leur propre langue, et ceux qui parlent l'allemand; ces derniers ne le cèdent, en civilisation, à aucune des nations allemandes voisines. Le talent des Bohémiens pour la musique, est connu; l'harmonie semble être innée chez eux.

On doit espérer que l'abolition de la servitude, dont les paysans de Bohême sont redevables à Joseph II, fera disparaître l'indolence et l'oisiveté qui déshonorait cette classe. Les paysans moraviens, surtout les *hannaques*. sont encore plus paresseux que ceux de la Bohême, ce qu'on doit sans doute attribuer en partie à la grande fertilité du pays, qui les dispense de travailler.

*Religion.* — La religion catholique est celle dominante dans toute la Bohême ; on compte néanmoins encore parmi les habitans 50,000 protestans, autant de juifs, quelques hussites et des déistes qu'on a forcé à choisir une des différentes confessions protestantes.

*Langue.* — Le dialecte de l'esclavon qu'on parle en Bohême et Moravie, diffère surtout par sa rudesse du polonais et du russe: cependant ces trois nations s'entendent.

L'allemand a proprement été la langue des Marcomans, peut-être même des Boïens. D'ailleurs, de nombreuses colonies allemandes se sont successivement établies en Bohême. Voilà pourquoi cette langue domine dans tout le cercle de Saatz, dans celui de Leutmeritz, dans toutes les contrées montagneuses vers la Silésie, dans tout le cercle de Budweis, ainsi que dans ceux de Klattau, de Pilsen, d'Ellbogen, et dans le district d'Egra.

D'ailleurs tous les gens de condition, et presque tous les habitans des villes parlent l'allemand.

Mais pour le *haut hollandais*, c'est une langue chimérique.

*Industrie, manufactures.* — Presque toute l'industrie de la Bohême est entre les mains des Allemands qui habitent les contrées voisines de la Silésie ou de la Saxe. Les Bohémiens originaires n'ont point le goût du travail. La filature du lin, du coton et de la laine est l'occupation de milliers d'individus dans la campagne. Cette industrie prend journellement un essor plus haut, à cause de la défense d'importer des marchandises étrangères. On

comptait en 1785, 180,066 fileurs de lin, 30,127 de laine, 9,676 fileurs de coton, ce qui faisait un nombre de 219,869 ouvriers occupés à ces différentes filatures. En 1788 le nombre était monté à 234,008 pour le lin, à 51,087 pour la laine, et à 28,747 pour le coton, ce qui faisait un total de 313,842. A ce total il faut ajouter 14,000 personnes, la plupart des femmes, occupées à faire de la dentelle. Les manufactures de toiles sont importantes, et produisent même les sortes les plus fines. Mais une grande partie des toiles sort dans son état brut, pour être apprêtée en Silésie. Les draps, souvent très-bons, dont plusieurs fabriques fournissent une grande quantité, vont en Lusace pour être apprêtés. On fait encore des nankins, des cotons, des soieries, surtout à Prague; mais ces branches sont moins importantes. Le nombre total de métiers montait en 1785, à 37,438; en 1786, à 51,935. Les chapeaux de Bohême sont excellens, à cause de la bonne qualité du poil de lièvre dans ce pays. La fabrication de la potasse, du sel d'Epsom, du vitriol, de l'eau-forte, de la poudre à fusil, ainsi que celle des ouvrages en bois et des instrumens de musique, est considérable. Les papeteries, les tanneries et les excellentes brasseries le sont encore plus, mais surtout les verreries. Le verre de Bohême est célèbre dans toute l'Europe, à cause de sa cristallisation pure et belle. Le nombre de ses fabriques monte à environ 66, et elles sont presque toutes situées au S. O., sur la frontière de la Bavière. Le cercle de Bunzlau, au N. E., en renferme sept ou huit. La composition des fausses pierres fines, et la polissure de celles que la nature produit, occupent beaucoup de monde, surtout à Turnau. Sept fabriques font de la smalte, ou bleu de cobalt; mais il est inférieur à celui de Saxe. Il y a des forges et des usines partout. La poterie d'étain, la coutellerie, les aiguilles, les tabatières et autres petits ouvrages connus sous le nom d'*ouvrages de Carlsbad*, se distinguent avantageusement par l'élégance de leurs formes.

*Commerce, exportations et importations.* — Dans l'année qui précéda l'avant-dernière guerre, c'est-à-dire en 1792, la Bohême produisit en ouvrage de lin, comme toiles, linons, dentelles, bas, toiles cirées, fil, etc., des marchandises pour la valeur de 16,819,128 florins; la toile seule y entra pour 13,168,950 florins; on en exporta dans l'extérieur pour 8 millions au moins. Le produit des manufactures en laine était de 8,797,320 florins, dont 1,412,480 pour l'exportation; celui de la fabrication en coton montait à 1,735,925 florins, dont il se débitait pour 517,925 florins dans l'étranger. De tous les cercles, celui de Bunzlau se distingue par ses manufactures en lin et en laine; la ville de *Reichenebeg*, avec son district, avait, en 1796, 804 maîtres tisserands-drapiers, qui fournissaient 36,000 pièces de draps, estimés à 2,400,000 florins; 578 tisserands de toiles, qui produisaient des marchandises pour la valeur de 330,000 florins; et 307 tisserands de bas, dont l'ouvrage s'élevait à la valeur de 240,000 florins. Les soieries,

pour la valeur de 448,260 florins, se débitaient toutes dans les pays autrichiens. Les papeteries, au nombre de 941, avaient produit pour la valeur de 206,000 florins, dont il passait dans l'étranger pour 31,900 florins. La fabrication des cuirs et des pelleteries écrues s'élevait à 203,408 florins; celle des marchandises métalliques à 927,580 florins; celle d'amidon, alun, smalte, potasse et autres objets semblables, à 407,621 florins. Les 66 verreries en activité occupaient 3,000 ouvriers, et produisaient des marchandises pour 1,715,962 florins, dont il se débitait dans l'étranger pour la somme de 1,217,400 florins. Le total du produit industriel de la Bohême montait à 35,645,447 florins de Vienne (environ 95 millions de France), et il en était exporté dans l'étranger pour 11,840,734 florins, ou environ 31,356,000 francs.

Dans ce compte n'entrent point ni les métaux entiers, dont l'exportation est très-considérable, ni les grains, les fruits, le houblon, le bétail, la laine, le beurre et la graisse, et plusieurs autres objets, dont il sort annuellement au moins pour 10 millions.

La Bohême est obligée d'importer du sel seulement de l'Autriche, 200,000 quintaux; des vins, la plupart de l'Autriche et de la Styrie, pour plus de 500,000 florins par an; du plomb de Carinthie, pour 50,000 florins; des objets en fer, du vif-argent, du blanc de plomb, des terres colorantes, des noix de galle, du café, du thé, du sucre et autres productions coloniales, du suc brut de la Macédoine, des cotons des manufactures de l'Autriche et de la Moravie, de la laine d'Espagne et de Padoue, des marchandises de Lyon, des liqueurs, etc. Néanmoins on peut, sans crainte d'exagération, estimer le surplus de l'exportation ou *le gain annuel apparent* de la Bohême, à 20 ou 25 millions de France. Ce pays doit donc accumuler des richesses, diront ceux qui croient en aveugles à la balance *de commerce*. Non, il ne jouit que d'une aisance ordinaire; la cause en est que les grands propriétaires dépensent leurs immenses revenus hors du pays; en hiver ils sont à Vienne, en été ils préfèrent le séjour de la Moravie à celui de la Bohême, comme étant plus à proximité de la cour.

D'ailleurs, la position physique de la Bohême lui interdit tout espoir d'un commerce indépendant et lucratif. Les fabricans dépendent, pour le débit de leurs marchandises, du commerce de Vienne, de Trieste, Leipsick et Hambourg. L'essai qu'on a fait en 1763, d'exporter en Amérique des toiles de Cadix, eut une issue propre à décourager les négocians pour toujours d'entreprises semblables. Prague reçoit presque toutes les marchandises d'importation, et les distribue dans le pays. Mais ces objets d'exportation sont ordinairement expédiés immédiatement des fabriques qui les produisent.

La Moravie compte également la filature du lin et de la laine, ainsi que les manufactures de ces deux matières, parmi ses ressources les plus lucratives. Ce sont les habitans des montagnes qui s'adonnent le plus à la filature. Les manufactures de draps

fleurissent déjà depuis des siècles, et une bonne police en assure la stabilité.

Les draps sont en partie d'une excellente qualité, quoiqu'ils ne soient faits, pour la plupart, que de la laine du pays et de celle de Hongrie. La ville d'*Iglau* est le siége principal de cette fabrication ; trois cents maîtres drapiers y font par an 40,000 pièces ; après cette manufacture vient celle des toiles, qui est également très-importante. On fait de bonnes mousselines dans le cercle de *Znaym*. On a, dans ces dernières années, beaucoup amélioré et augmenté la fabrication des cotons et des velours ; les papiers, les chapeaux, le verre, les objets en fer. Mais après les draps et les toiles, rien ne contribue plus à enrichir la Moravie que l'abondance des grains, du chanvre, du miel, des oies, des plumes et de plusieurs autres produits naturels. Il se fait encore ici un commerce très-considérable de transit entre Vienne et la Pologne. Trieste reçoit presque tous les draps de la Moravie. Les objets dont cette province a besoin, sont presque les mêmes que ceux que la Bohême importe.

Les toiles de la Silésie autrichienne sont d'une qualité supérieure ; on estime la fabrication annuelle à 80,000 pièces. Les manufactures de draps sont florissantes. Des fusils, appelées *teschinkes*, de l'excellent savon, des miroirs, mais surtout des fromages, du beurre, de la graine et des cuirs ; voici les autres articles que ce pays débite, mais il achète presque tout son blé.

*Population, revenus.* — On porte la population de la Bohême, de la Moravie et de la Silésie autrichienne à 4,700,000 habitans, et leurs revenus à 23 millions de florins.

## TOPOGRAPHIE.

BOHÊME. = Ce royaume, au S. de la Haute-Saxe et de la Silésie, et à l'E. de la Franconie et de la Bavière, fut originairement peuplé par une colonie de Boïens, qui sortit de la Gaule pour aller s'établir dans cette contrée ; c'est de ce peuple qu'elle a pris son nom. Les Marcomans s'y établirent ensuite, et après eux les Esclavons. Leur duc devint tributaire de l'empire d'Allemagne en 950. Après la mort du roi Louis II, en 1527, la couronne de Bohême passa à la maison d'Autriche.

### *PARTIE CENTRALE AU NORD-EST.*

PRAGUE, capitale du royaume, très-grande, forte et peuplée de 71,000 âmes, parmi lesquels il y a 8,000 juifs. Elle est partagée en trois : la vieille ville avec le quartier des juifs, et la neuve, qui sont sur la rive droite de la *Moldau* ; et la petite Prague, située sur la gauche. Elles se communiquent par un beau pont de pierre, qui a 18 arches : des deux côtés on voit de belles statues, entr'autres celle de Saint-Jean Népomucène, que le roi Vinceslas fit jeter dans la rivière, parce qu'il n'avait pas voulu lui révéler la confession de la reine. Dans la vieille ville, est l'université ; et dans la neuve, on remarque la grande place, ornée d'une colonne et d'un bassin, et entourée de beaux édifices, entre lesquels se distinguent l'hôtel-de-ville et l'église Notre-Dame. L'église de St. Jacques est une vaste basilique avec une haute tour. Le mausolée de Jean Népomucène dans l'église métropolitaine est magnifique. Le superbe collége des jésuites sert maintenant de caserne. Il y a un château royal, grand et fortifié, 68 palais, 92 églises, 8 synagogues. Parmi les manufactures, celles de soie, de draps,

de cotons, de dentelles, de chapeaux, de faïence sont les plus importantes. Il y a aussi des brasseries renommées. On montre encore dans Prague la fenêtre par où les mutins jetèrent les trois commissaires impériaux, Slavata, de Martiniz et Platter.

Cette ville a essuyé plusieurs siéges. L'électeur de Bavière la prit en 1741. En 1742, l'armée autrichienne enferma dans Prague un corps de 20,000 Français, aux ordres des maréchaux de Broglie et de Belle-Isle. Ce corps fit une belle résistance; mais ayant beaucoup souffert par la famine, une partie fit retraite, et l'autre capitula. Les Prussiens s'emparèrent de cette ville, en 1744, après sept jours de tranchée ouverte; mais ils l'évacuèrent la même année. En 1757, il y eut près de cette ville une bataille entre les Prussiens et les Autrichiens, dans laquelle les premiers furent vainqueurs. A 1 lieue de Prague, est la montagne de *Weisse-Berg*, célèbre par la bataille qu'y perdit, en 1620, Frédéric V, électeur palatin, et couronné roi de Bohême. Cette ville est à 58 l. N. O. de Vienne, 30 S. E. de Dresde, 70 N. E. de Munich et 63 S. E. de Berlin. Lat. 50, 5; long. E. 11, 59. *Voyez*, pour plus grands détails, l'itinéraire de ce pays.

BUNZLAU. = *Mlada-Boleslaw*, ou *Jung-Bunzlau*, capitale du cercle du même nom, au bord de l'*Iser*, à 12 l. N. E. et 2 ¾ O. de Sobotka.

*Gablona* ou *Gabel*, ville à 12 l. N. et 3 S. de Zittau. Près de cet endroit il y a un passage important.

*Turnow* ou *Turnau*, ville ouverte, à 5 l. N. par E., située près de l'*Iser*. Ses habitans fabriquent toutes sortes de fausses pierreries qu'ils envoient hors du pays à un prix très-médiocre. Les dentelles et les verres coloriés forment aussi un article d'exportation.

*Reichenberg*, ville, à 11 l. N. et 13 E. de Gabel. On y fabrique près de 20,000 pièces de draps par an. Pop. 10,000 hab.

KONIGINGRATZ. = *Kralowe-Hraditsch*, communément *Kœnigingrœtz*, ville royale et capitale du cercle, à 18 l. E. de Prague et 1 ½ S. de Smirschitz, située au bord de l'*Elbe*, dans l'endroit où ce fleuve reçoit l'*Adler*. Elle est bien fortifiée. On remarque la belle église cathédrale.

*Gitschin*, ville, à 8 l. N. O. de Konigingratz et 2 E. de Sobotka, au bord de la *Tsshidlina*. Cette ville est connue par ses marchés au blé. Elle est capitale du cercle de Biczow.

*Neu-Paka*, petite ville, à 8 l. N. par O. de Konigingratz, fait un grand commerce de fil et de toiles.

*Trautenau*, ville, à 7 l. N., située au bord de l'*Uppau*. Le marché de toiles qui s'y tient est très-fréquenté. On y fabrique aussi de bons draps, recherchés surtout par leurs belles couleurs.

*Braunau*, petite ville, à 10 l. N. E. On y fabrique de bons draps rouges, bleus et verts.

*Naschod*, petite ville, à 5 ½ l. N. E.

*Josepstadt*, communément appelée *Pless*, son ancien nom, est une nouvelle forteresse bâtie en 1780, à l'endroit où la *Metawa* se jette dans l'*Elbe*.

*Reichenau*, bourg, à 7 ½ l. E. On y trouve une manufacture de draps considérable, une fabrique de bas et une blanchisserie de toiles. Elle possède un superbe château dont la galerie et les tableaux méritent d'être vus.

## *PARTIE AU S. E. ET AU S. O.*

CHRUDIM. = *Chrudim*, ville royale et bien bâtie, à 18 l. E. de Prague, située sur la petite rivière de *Chrudimka*. Pop. 4,700 hab.

*Pardubitz*, petite ville bien bâtie et fortifiée, avec un château, à 2 l. ½ N.

*Zdechowitz*, magnifique château des princes de Paar.

*Landskrow*, petite ville manufacturière, à 12 l. E.

*Hermanni*, petite ville, à 5 l. ½ S. On y exploite du marbre de diverses couleurs. Elle a un joli château avec une bonne bibliothèque.

*Leutomischel*, ville, à 7 l. ½ E., fait un grand commerce de toiles. Elle a un joli château.

KAURZIM. = *Kaurzim*, ville royale très-ancienne, à 10 l. E. de Prague et 2 ½ O. de Kolin.

*Eule*, petite ville dont les environs autrefois renfermaient des mines d'or.

*Mieschitz*, village élégamment et régulièrement bâti, avec un magnifique château.

*Kemdraticz* est aussi un très-joli château.

CZASLAU. = *Kuttna Hora*, ou *Kuttenberg*, ville royale et capitale du cer-

cle de son nom, à 14 l. E. de Prague, et 4 E. de Chrudrim, célèbre par ses mines d'argent.

*Polna*, petite ville, à 12 l. S. par E., et 3 S. O. de Swietta. On y fabrique des draps pour les troupes.

*Neuhof* et *Schrittens*, châteaux magnifiques et élégans.

*Chotuzits*, bourg renommé par une victoire des Prussiens en 1742.

*Goltsch*, *Jenikow*, ou *Genikow*, bourg à 3 l. ½ S. par O., a une manufacture de rubans et d'étoffes.

*Czaslau* ou *Tschaslaw*, ville royale à 1 l. ¾ S. E.

*Kolin* ou *Planiany*, bourg près duquel Frédéric-le-Grand attaquant les Autrichiens sous le feld-maréchal Daun, essuya une défaite terrible, qui le força d'évacuer la Bohême.

TABOR. = *Tabor*, capitale, à 11 l. N., est forte par sa situation sur une montagne et au bord de la rivière de *Luschnitz*.

BUDWEIS. = *Budweis*, ville royale et capitale du cercle de son nom, à 27 l. S. de Prague, située au bord de la *Moldau*, bien bâtie et fortifiée à l'antiquité. Les bains de Dobra-Woda, c'est-à-dire eau bonne, sont dans ses environs.

*Bechin*, petite ville, à 8 l. N., au bord de la *Luschnitz*. Près de la ville et sur un rocher escarpé, est situé un château fort. Cette ville était autrefois chef-lieu d'un cercle qui comprenait ceux de Tabor et de Budweis.

*Neuhaus*, ville à 9 l. E. par N. On y fabrique de bons draps. Elle a un château et une superbe église.

*Krumlow*, *Krumau*, ville forte et bien bâtie, à 5 l. ½ S., située au bord de la *Moldau*, a de bonnes manufactures. Dans la seigneurie dont elle est chef-lieu, on voit le canal de *Scharzzenberg*, par lequel la Moldau et le Danube communiquent ensemble.

PRACHIN. = *Pisek*, ville capit., à 20 l. S. de Prague, et 4 O. de Bechin, située au bord de la *Watawa*.

*Wimberg* ou *Winterberg*, ville à 10 l. ½ S. par O., située au bord de la *Wolnika*; on y fait le meilleur verre blanc.

*Berg-Reichenstein*, ville à 11 l. S. O., située sur une montagne dans laquelle on trouve de l'argent.

*Bischof-Teinitz*, ville manufacturière, avec un magnifique château.

PILSEN. = *Pilsen*, ville royale capitale du cercle de son nom, à 18 l. S. O. de Prague, située entre la *Misa* et la *Rodbuse*, bien bâtie et bien fortifiée, fait un commerce considérable.

*Plan*, petite ville à 13 l. O. par E.

*Tœpla*, petite ville située au bord de la rivière du même nom, à 12 l. O. par N. de la même ville, chef-lieu d'une seigneurie qui contient 30 sources minérales et salées. On en tire le sel connu sous le nom de Tœpla et d'*Auschowitz*. On remarque dans la ville une belle bibliothèque et une magnifique église.

SAATZ. = *Saatz*, ville royale et capitale du cercle, au bord de l'*Eger*, à 15 l. O. de Prague. On y remarque une machine hydraulique très-ingénieuse.

*Most*, *Brix* ou *Brüx*, ville royale près de la petite rivière de *Bila*, au pied d'une montagne, à 5 l. N. et 2 ¾ N. E. de Bilin.

*Elnbogen*, ville à 14 l. O. par S., située sur un rocher que la rivière d'Eger baigne de trois côtés. C'est le chef-lieu d'un cercle qui comprend le district d'Egra.

*Egra*, ville à 20 l. O. par S. de Saatz, bien bâtie et fortifiée, dominée par les hauteurs d'alentour. Elle est célèbre par ses eaux minérales dont nous avons parlé au long dans l'itinéraire, à l'article *tableau des bains*. Pop. 9,000 hab.

*Carlsbad*, ville à 2 l. O., célèbre par ses bains et ses sources minérales que nous avons amplement décrit dans l'itinéraire de ce pays, à l'article *tableau des bains*.

*Joachimsthal*, principale ville de mines, à 11 l. O., siége d'un tribunal des mines, qui abondent en argent, étain, cobalt.

*Graslitz*, à 7 l. N. d'Egra, ville de mines.

*Falkenau*, à 7 l. ½ d'Elnbogen, ville de mines, possède un beau château. Le vitriol et le cuivre dominent dans les mines.

*Schlackenwalde*, ville de mines, à 8 l. E. d'Egra. Ses environs sont riches en excellent étain.

*Rothenhaus* et *Schœnhof* se distinguent parmi les magnifiques châteaux dont la Bohême est parsemée. On admire surtout le parc de Schœnhof.

*Sedlitz*, village entre Brück et Taun, où le célèbre médecin Hoffmann découvrit, en 1724, une fontaine d'eau aigre, dont on fait le sel purgatif, connu sous le nom de sel de Sedlitz. *Voyez* l'itinéraire de ce pays.

BERAUN. = *Beraun*, ville royale, au

au bord de la *Mies*, à 5 l. ½ S.O. de Prague.

*Karlstein*, vieux château où l'on conserve les joyaux de la couronne.

*St.-Jean-sous-le-Roc*, village avec un beau couvent de bénédictins. On y admire une caverne magnifique, dont l'entrée aboutit à une vallée des plus romantiques.

RAKONITZ. = *Rakonitz*, ville royale, à 9 l. O. de Prague, et chef-lieu du cercle de son nom, qui contient les magnifiques châteaux et parcs d'*Ober-Berschkowitz*, de *Lana*, de *Budenis* et autres. Le premier est surtout de la plus belle architecture.

*Slan* ou *Schlan*, petite ville manufacturière et forte, à 6 l. N. E. de Rakonitz, siége de l'administration du cercle.

LEUTMERITZ. = Ce cercle est très-fertile, et sa beauté l'a fait nommer le paradis de la Bohême. Outre cet avantage, il reçoit par l'Elbe les productions des autres provinces du royaume et des pays étrangers. Le vin, appelé *Podskalski*, qui croît aux environs d'Aussig, est renommé. Les eaux minérales chaudes de Tœplitz sont très-salutaires; les eaux amères et le sel ne sont pas moins connus. On y trouve aussi beaucoup de charbon de terre, de l'étain et des pierres précieuses. Ce cercle est surnommé le grenier de la Saxe. Il contient les plus beaux châteaux.

*Leutmeritz*, au bord de l'*Elbe*, à 12 l. N. par O. de Prague, et 2 E. de Lowositz. Elle est peuplée et bien bâtie; les environs de la ville produisent d'assez bon vin; l'Elbe fournit beaucoup de saumons. Elle a un pont de pierre long de 823 aunes de Vienne.

*Kraupen*, petite ville à 7 l. ½ O. par N., et 3 ½ O. d'Aussig. Dans les environs il y a des mines d'étain.

*Toplitz* ou *Tœplitz*, petite ville à 7 l. O., et 1 ½ S. de Kraupen. Elle est renommée par ses bains chauds. *Voyez* l'itinéraire de ce pays, à l'article Tableau des bains célèbres.

*Austi*, ou *Aussig*, ville royale, située au bord de l'*Elbe*, dans une contrée étroite et montueuse, à 4 l. ½ N. O., et 3 ½ E. de Tœplitz. Elle est très-commerçante. C'est dans ses environs que croît le célèbre vin de *Podskalsky*. *Voyez* l'article Productions.

*Tetschen*, ville ouverte, à 7 l. N., située au bord de l'*Elbe*, bien bâtie, avec un château situé sur un roc élevé. Il s'y fait un commerce considérable avec la Saxe, en blé et en bois.

*Kamenitz*, ville à 9 l. N. par E., et 5 E. de Tetschen. Dans les villages d'alentour, il y a des marchands qui font tailler, polir et dorer du verre qu'on leur amène de toutes les autres parties du royaume, et qu'ils envoient en grande quantité hors du pays.

*Bœhmisch-Leippa*, ville murée, à 11 l. N. E., et 5 N. E. de Gabel. Elle est une des plus peuplées de la Bohême, et nourrit beaucoup d'artisans.

*Auschti*, *Ausche*, ville à 4 l. ½ E. par N. On y trouve beaucoup de manufactures de draps; la culture et le commerce du houblou y est assez considérable.

*Bilin*, petite ville murée, à 7 l. O., a un château et une fontaine d'eau aigre.

*Duchtschaw*, ou *Dusc*, petite ville à 8 l. O. Elle nourrit beaucoup d'ouvriers, qui manufacturent de beaux bas de laine fort recherchés pour leur finesse. Le château et sa bibliothèque méritent d'être vus.

*Beneschow*, *Bensen*, *Pënsen*, ou *Panzen*, petite ville ouverte, à 9 l. ½ N. E., et 3 E. de Tetschen. On y fabrique le meilleur papier de la Bohême.

## MORAVIE.

Ce margraviat ou marquisat est borné à l'O. par la Bohême, à l'E. par la Silésie, au S. E. par la Hongrie, et au S. par l'Autriche. Il est probable que son nom lui vient de la rivière de *Morava* ou *Morawa*, qui a sa source sur la frontière du comté de Glatz. Elle traverse la Moravie du N. au S., et son cours est très-tortueux; elle sépare la Hongrie de l'Autriche, et se jette dans le Danube à Dœben, près de Presbourg. Ce pays a 140,000 habitans; il est montagneux vers le N. et l'E.

Il était autrefois habité par les *Quades*. Vers le 6e siècle, il s'y forma un royaume d'Esclavons, très-étendu, qui avait la Bohême sous sa dépendance; mais la Bohême étant devenue plus puissante, la Moravie fut incorporée au royaume de Bohême, en 1040 ou 1048. Cette province est particulièrement fertile en lin et en bestiaux. Les vins qui y croissent sont très-tartreux; ceux qui en boivent habituellement sont, en peu d'années, attaqués de la goutte. Les blés, les



Digitized by Google

fruits, les légumes y sont plus cultivés que la vigne. Le safran et le tabac y abondent. Les abeilles forment une branche de revenus très-considérable. Le gibier, le poisson, la volaille y fourmillent. On trouve des mines d'argent, de plomb, de fer; des carrières de marbre, des diamans faux et d'autres pierreries, des charbons de terre, de l'alun, etc. *Voyez* la description que nous en avons donné dans la Bohême.

OLMUTZ. = Ce cercle est au N.

*Olmutz*, à 35 l. N., ¼ E. de Vienne, 13 S. par O. de Troppan, et 5 O. de Preran, tient le premier rang parmi les villes royales. Elle est située dans un terrain marécageux, et la rivière de *Morava* l'environne entièrement, et bien fortifiée, bien bâtie, et bien peuplée. Toutes les rues sont larges, droites, bordées de belles maisons, surtout celles de la place où est le superbe palais de l'évêque, dont une partie est soutenue par de grands portiques, qui en font un lieu de promenade. On y remarque l'arsenal, 2 obélisques et 2 belles fontaines. Son université fut supprimée en 1782, et l'empereur y établit un collége, qui, sans avoir titre d'université, a 4 professeurs pour la théologie, 2 pour la jurisprudence, 2 pour la médecine, 4 pour la philosophie et les sciences politiques et économiques. Ce fut dans la citadelle de cette ville que furent renfermés, en 1793, le général Lafayette, sa famille, et ses compagnons d'infortune. L'empereur d'Autriche se retira dans cette ville avec sa famille dans la campagne de 1805; et des reconnaissances de l'armée française furent portées jusque-là, et obligèrent la cour d'abandonner cette place. Pop. 11,000 hab.

*Schomberg*, ville à 10 l. N. O., et 4 E. de Schildberg, fabrique beaucoup de pannes.

*Rœmerstadt* ou *Rymarow*, pet. ville à 7 l. N., a dans ses environs une manufacture de fil d'archal et des mines de fer.

*Mœhrisch-Neustadt*, ville royale, à 4 l. ½ N. O., célèbre par l'entrevue de l'empereur Joseph II et de Frédéric II, roi de Prusse.

*Mœhrisch-Tribau*, à 11 l. O., et 5 E. de Muglitz, ville industrieuse, commerçante et bien peuplée.

*Prostnitz*, ville industrieuse à 3 l. ½ S., fait un bon commerce et est bien peuplée.

PRERAU. = Ce cercle est à l'E. de celui d'Olmutz.

*Prerau, Prserow*, ville à 5 l. E. d'Olmutz. Cette ville est une des plus anciennes du pays.

*Kremsier*, à 4 l. ½ S., la plus belle ville de toute la Moravie. Elle est fortifiée, et l'archevêque d'Olmutz y fait sa résidence dans un magnifique château.

*Fulneck*, jolie ville, à 8 l. ½ N. par E., et 2 ½ N. E. de Wagstadt. Elle a un château situé sur une colline. Pop. 5,000 hab.

HRADISCH. = Ce cercle est au S. de celui de Prerau.

*Hradisch, Hradiste*, capitale, ville royale, dans une île de *Morawa*, à 13 l. S. E. d'Olmutz et 9 S. de Prerau. Elle est assez considérable et forte; ses environs produisent de fort bon vin. On trouve dans ses environs l'encens fossile.

*Hungarisch-Brod*, petite ville à 4 l. ½ E., de 3,000 à 4,000 hab., dont un quart de juifs.

*Strasnitz*, à 4 l. ½ S., petite ville sur la *Morawa*, avec un joli château et un gymnase. Pop. 4,000 hab.

*Bissenz*, petite ville à 4 lieues S. Ses environs produisent le meilleur vin de la Moravie.

BRUNN. = Ce cercle est à l'O. de celui de Hradisch.

*Brinn* ou *Brünn*, maintenant capit. de la Moravie, à 13 l. S. par O., et 14 O. de Hradisch, située près du confluent de la *Schwartschawa* et de la *Switawa*. Elle est petite, mais bien bâtie, bien peuplée, et la plus commerçante de la Moravie. Elle a des manufactures de peluches et de draps, de grands faubourgs. Le château de *Spilberg*, qui est sur une hauteur hors la ville, en fait la principale défense. Le roi de Prusse leva le siége de cette ville en 1742. Le prince Murat y entra le 27 brumaire an 14, et l'empereur Napoléon y reçut le 29 la députation des États de la Moravie. Pop. 14,000 hab.

*Wischau*, petite ville à 6 l. N. E. Les Français s'en emparèrent en 1805. Le 7 brumaire les Russes et les Cosaques la reprirent. L'empereur de Russie s'y rendit et plaça son armée derrière cette ville, avant la bataille d'Austerlitz.

*Gœding, Hodonin*, petite ville à 12 l. S. E. et 3 ½ O. par S. de Strasnitz, sur un bras de la *Morawa*, avec un superbe château, qui sert d'atelier aux manufactures nouvellement établies.

Digitized by Google

*Nikolsbourg*, petite ville, à 11 l. S. et 3 ½ S.-O. de Kostel, où se rendirent, en 1805, les plénipotentiaires chargés de conclure la paix entre la France et l'Autriche. On y remarque un superbe château, avec une bonne bibliothèque et une église magnifique. Pop. 7,000 hab.

*Austerlitz*, à 5 l. S. E. de *Brünn*, sera à jamais célèbre par la victoire signalée remportée par l'empereur Napoléon-le-Grand, sur les deux empereurs réunis d'Autriche et de Russie, le 11 frimaire an 14, 2 décembre 1805. Cette victoire fixa le sort de l'Europe. Les Russes perdirent environ 45,000 hommes, dont 15,000 tués, 7,000 blessés et le reste fait prisonnier. L'armée austro-russe était de 105,000 combattans. Les Français étaient inférieurs en nombre. On y voit un jardin magnifique, où est enterré le grand Kaunitz.

ZNAYM. = Ce cercle est à l'O. de celui de Brünn.

*Znaym*, capitale, ville royale, à 27 l. S. O. d'Olmutz et 14 S. par O. de Brünn, située agréablement sur une montagne, dont le pied est arrosé par la *Taya*. Le prince Murat remporta dans la campagne de 1805, une victoire sur les Russes. L'empereur Napoléon y établit son quartier général.

IGLAU. = Ce cercle, à l'O. de celui de Znaym, est situé sur les frontières de la Bohême.

*Iglau*, ou *Gihlawa*, ville royale sur la rivière d'*Iglawa*, à 25 l. S. O. d'Olmutz et 6 E. de Pilgram. Elle est bien bâtie, fortifiée et peuplée. On y fabrique de bons draps, qui passent en Italie par la voie de Trieste. Le commerce de blé et de houblon y est considérable. Elle est environnée de montagnes et de bois.

*Trebitsch*, ville bien bâtie sur l'*Iglawa*, à 8 l. E. par S. et 2 S. O. de Startsch, a de belles manufactures de draps, un très-grand château. Pop. 3,200 hab.

Parmi les grands et superbes châteaux de la haute noblesse, nous remarquons, dans le cercle d'*Olmutz*, *Neuschloss*, près du bourg d'*Aussce*, aux princes de *Lichtenstein*; *Ullersdorf*, aux comtes de *Zierotin*. Dans le cercle de *Brunn*, *Austerlitz* et *Kuprowitz*, aux comtes de *Dietrichstein*; *Eisgrub*, aux *Lichtenstein*. Dans le cercle d'*Iglau*, *Pernstein*, *Frischaw*, avec une superbe collection de tableaux, aux *Lichtenstein*; *Jarmeritz*, aux *Kaunitz-Questenberg*. Dans le cercle de *Hraditsch*, *Esisenz*, aux comtes de *Prushowsky*; *Buchlau*, aux comtes de *Berchtold*; *Ostrau*, aux *Lichtenstein*. Dans le cercle de *Prerau*, *Holeschau*, aux comtes de *Rottal*. Chacun de ces châteaux peut être comparé à *St.-Cloud*, *Chantilly* ou *Sceaux*.

## *SILÉSIE AUTRICHIENNE.*

Cette province, au S. de la Silésie prussienne et au N. E. de la Moravie, fait environ un quinzième de toute la Silésie. Elle a 270,000 hab., est montagneuse, et comprise dans la haute Silésie.

Ses productions sont : le lin, le chanvre, quantité de forêts, le fer, le cuivre, le plomb, l'argent et l'or. Les blés ne suffisent pas aux besoins des habitans. La nourriture des bêtes à laine est importante. On fait des toiles dans tout le pays, et des draperies dans quelques villes. Il y a aussi des manufactures de quincaillerie, de verrerie et de miroirs. Les articles d'exportation sont : le fil, la toile, le fil retors, le drap, les peaux, les fromages, le beurre, le savon, le bois, et toutes sortes d'ustensiles de bois.

*Troppau*, ci-devant capitale de la haute Silésie, ainsi que de la principauté de son nom, à 6 l. ½ S. par E. de Leobschutz. Elle est belle et forte, située sur l'*Oppa*, dans une contrée fertile. Pop. 3,000 hab.

*Bielitz*, petite ville, chef-lieu d'une principauté de son nom, sur la *Biala*, à 18 l. E., et ½ N. O. de Biala. Pop. 3,700 hab.

*Teschen*, à 13 l. E. de Troppau, chef-lieu de la principauté de son nom, fait quelque commerce avec la Hongrie. Il s'y conclut, le 13 mai 1779, un traité relatif aux prétentions que l'Autriche formait sur la Bavière. Pop. 5,000 hab.

*Freudenthal*, ville à 7 l. et demie O. par S., située dans un vallon agréable. Elle est ceinte d'une muraille.

*Jægerndorf*, ville à 5 l. O. par N., chef-lieu d'une principauté du même nom. Elle est ceinte d'une muraille et située entre des montagnes, sur la rivière d'*Oppa*, qui la traverse.

*Jablunkau* ou *Jablunka*, village ouvert sur l'*Elsa*, à 17 l. E. par S., et 6 S. de Skotschau, près le seul passage qui de la Silésie mène en Hongrie.

*Johannesberg*, château où réside ordinairement l'évêque de Breslau. On remarque encore au N. de Jagernsdorf, la ville de *Hozentolotz* et le bourg de *Hasswald*, avec un joli château et de magnifiques jardins anglais.

# SILÉSIE PRUSSIENNE.

*Situation, étendue, limites.* — La Silésie prussienne est située entre les 49 et 52 de lat., et entre les 13 et 17 de long. E.; elle a 75 l. de long du N. O. au S. O., et 38 du S. O. au N. E. Elle est bornée au N. par la nouvelle Marche et la Prusse; à l'E. par la Prusse méridionale; au S. par la Silésie autrichienne et la Moravie; à l'O. par la Bohême et la Lusace. Milles carrés 700.

*Climat, montagnes, fleuves, lacs.* — La Haute-Silésie, ou la partie la plus méridionale, ainsi que les contrées montagneuses sur la frontière de la Bohême, ont l'hiver long et rigoureux; la neige y tombe en une telle quantité, que souvent les habitans ne peuvent traverser les champs qu'au moyen de ces planches nommées en Norvège, *skier*. Lorsqu'à Breslau on se promène sous la verdure des arbres, on peut, à dix lieues de là, aller en traîneau. A mesure que le terrain s'abaisse et s'aplatit vers le N. et l'E., l'air devient moins rude; et à l'extrémité septentrionale, le climat est même supportable pour la vigne.

Les contrées à l'O. de l'Oder sont montagneuses, et d'un sol très-fertile; on l'appelle le *côté allemand;* la partie opposée ou le *côté polonais*, offre des plaines en grande partie ou sablonneuses, ou marécageuses : il y a néanmoins des exceptions assez nombreuses à cette observation générale.

Les montagnes principales de la Silésie sont celles qu'on appelle Sudètes, et qui séparent ce pays de la Bohême. Cette chaîne de montagnes commence proprement entre la Lusace et la Bohême, et elle communique avec les monts dits *Erzgebirge* de la Saxe; de l'autre côté elle ne finit proprement qu'entre la Moravie et la Haute-Silésie, où elle se joint aux Alpes Carpathiennes. Mais on distingue vulgairement cette dernière branche par le nom de *montagne de Moravie*, ou *Gesenker-Gebirge* (montagnes abaissées); de même les commencemens septentrionaux de la chaîne sont compris sous le nom de monts d'*Iser*. Le milieu, ou ce que les Silésiens appellent *Riesen-Gebirge*, c'est-à-dire, montagnes des Géans, renferme les plus élevés de l'Allemagne septentrionale. Parmi ces montagnes, la *Schnékoppe*, c'est-à-dire, Tête de Neige, montagne conique, qui a pour piédestal une chaîne dite *Seifenberg*, est communément estimée à 4,949 pieds de France; la grosse *Sturmhaube* (grand casque d'assaut), à 4,722 pieds; la petite *Sturmhaube*, à 4,710 pieds; celle de *Grosse-rad*, à 4,661 pieds. Sur la dernière pointe du *Schnékoppe*, on a élevé une petite chapelle, d'où l'on voit à la fois Breslau et Prague. Ce

noyau de monts Sudètes, composé de granit, est sans doute de la plus ancienne formation; les branches qui s'étendent de là vers la Lusace et la Moravie, consistent en schiste et gneiss; elles appartiennent aux montagnes secondaires et primitives du second ordre. Dans cette dernière classe doivent surtout être rangées les montagnes de Glatz, parmi lesquelles l'*Eule* est haut de 3,326 pieds; parmi les secondes branches on distingue le *Zatenberg*, qui est presque détaché des autres montagnes, et s'avance comme un promontoire jusqu'à cinq lieues de Breslau; il est haut de 2,109—2,125 pieds. Lorsqu'on a passé l'Oder, on ne trouve plus que des collines nommées par les géologues *tertiaires* et *aquatiques*; celles qui séparent la nouvelle Silésie de la véritable, méritent cependant d'être rangées parmi les montagnes.

*L'Oder*, le fleuve principal, reçoit toutes les autres rivières de la Silésie, telle que le *Bober*, la *Neisse*, la *Bartsch*, l'*Oppa* et autres.

Parmi les lacs de cette province, nous devons remarquer celui de *Schlawa*, près Glogau; c'est le plus grand qu'il y ait en Silésie.

Il y a dans le cercle de Hirschberg plusieurs chutes d'eau qui méritent d'être vues, entr'autres celle dite *Zackenfall*, de 110 pieds, et celle de *Kochelfall*, qui est de 50 pieds.

*Productions des trois règnes.* — La grande population de la Silésie demande très-souvent une importation considérable de grains; rarement cette province en peut exporter. On cultive tous les blés ordinaires dans le nord, et, outre le blé de Turquie, l'épeautre, le millet et le sarrasin. Dans les districts montagneux, les pommes de terre remplacent le blé. On cultive beaucoup de lentilles, de pois et d'autres légumes. Les fruits viennent bien, surtout près de Graunberg et de *Neider-Beuthen*. On force la nature à produire de mauvais vins, qui, selon Busching, deviennent agréables en les conservant. Les plus belles productions végétales de la Silésie sont le lin et le chanvre, qui viennent partout et en très-grande abondance, sans cependant suffire aux immenses besoins des manufactures du pays. C'est surtout près Neiss, Oels, Trebnitz, Segan et Wartenberg, que la culture du lin fleurit. On fait venir tous les ans la semence de la Livonie et autres provinces russes. Une autre plante qui peut servir à la filature, savoir, la petite gentiane, commence à être beaucoup cultivée. On recueille tous les ans environ 50 à 60,000 steins de garance; il y en a même pour l'exportation. La gaude, ou l'*œter atticus*, plante qui sert à la teinture en jaune, y vient aussi en abondance. Le safran y est négligé. On y cultive peu le tabac. La soie entre pour peu de chose dans la somme des productions silésiennes. En 1794, on comptait 480,000 mûriers; tout le produit était en soie pure, de 493 livres, et en soie écrue, 130 livres.

Les forêts sont ce que la Haute-Silésie possède de plus précieux. La principauté d'Oppeln n'est, pour ainsi dire, qu'une forêt

continuelle. L'Oder y coule à travers les plus épaisses forêts de chênes que l'on puisse voir. Dans la Basse-Silésie, les montagnes d'un côté, les plaines sablonneuses de l'autre, abondent en forêts; les districts limitrophes de la Pologne en sont couverts presque en entier; mais les contrées entre la Lusace et l'Oder souffrent souvent beaucoup de la disette du bois. Outre les chênes, pins, sapins et pinastres, on trouve encore des mélèzes, surtout dans la principauté de Jagernsdorf; on en tire de la térébenthine. Les forêts fournissent en bois, potasse, goudron, résine, noir de fumée et autres articles d'exportation, pour plus de deux millions de France. La laine de Silésie, déjà très-bonne en son état originaire, a été améliorée par l'introduction des beliers espagnols. On tond encore les brebis deux fois par an, et la laine d'été est préférée à celle d'hiver. Le produit annuel est de 160,000 à 180,000 *steins*, ou de 3,500,000 à 4,000,000 livres; et le nombre des bêtes à laine doit sans doute à présent surpasser de beaucoup 2 millions, puisqu'en 1776 on en comptait 1,838,282 têtes.

Il n'y a de vaches que ce qu'il en faut pour fournir du lait et du fromage aux besoins domestiques; en plusieurs endroits on s'en sert pour le labourage, tant les bœufs et les chevaux sont rares; on tient encore moins de porcs. Les montagnards ont beaucoup de chèvres; et cet animal doit trouver d'excellens pâturages, puisque deux chèvres donnent autant de lait qu'une vache. L'industrie manufacturière fait négliger en partie l'économie rurale. C'est pour cette raison que l'on n'y trouve que de petits chevaux importés de Lithuanie et de Pologne. Le gibier est rare ou commun, selon que les districts sont riches en forêts. Parmi les bêtes sauvages qu'on trouve ici, nous remarquons le lynx, qu'on rencontre quelquefois dans les montagnes, et le castor; mais ce dernier devient rare, et l'ours a quitté ce pays pour habiter la Pologne. La pêche est importante; l'Oder fournit des saumons, des esturgeons, longs quelquefois de 12 à 14 pieds; des zantes, des bises ou glanis, qui pèsent quelquefois 40 ou 50 livres; des lamproies, motelles et autres sortes. Les nombreux étangs sont remplis de brochets, marines truites, etc.

La Silésie est très-riche en minéraux. C'est encore ici le *côté allemand*, qui, presque seul, donne ces productions. L'argile fine, les terres de pipe et de porcelaine abondent partout sur le côté allemand, et on en trouve aussi en quelques endroits de l'autre côté. Le *feldspath* qui entre dans la composition de la porcelaine, les meules et pierres infusibles, les pierres calcaires et l'ardoise sont assez généralement répandues dans toute la province. La terre à foulon n'est pas d'une bonne qualité, et le bole, ou terre sigillée de Striegau, ne sert qu'à faire de la poterie. On a plusieurs sortes de pierres fines, comme marbre à Kaufengen, serpentine près la montagne de Zobten, et dans le cercle de Frankenstein; porphire près de Schœnau, cristaux de roche à Prieborn, Krummendorf et dans le Mummelgrube; jaspes, cor-

nalines, onyx et agates à Bunzlow, et enfin une sorte particulière de chrysoprase qui se trouve près Geache et Kosewitz.

La Silésie est fournie de tourbe et de charbons de terre. Il y a 43 carrières de ce dernier minéral en activité, et l'on en tire par an 1,200,000 boisseaux, dont, en 1799, on en consomma 949,000 boisseaux dans le pays. En plusieurs endroits on n'exploite point de houilles, faute de débit et de débouchés pour l'exportation. La plaine qui borde l'Oder produit une excellente tourbe.

La calamine de Haute-Silésie et l'arsenic de Reichenstein fournissent un produit assez considérable; mais l'exploitation renouvelée des mines d'étain, près Giehren, a cessé. On fait environ 38,000 quintaux de cobalt par an; la principale fabrique est à Querbach; la fabrication de vitriol et d'huile de vitriol est peu considérable; les nitrières sont peu nombreuses. Les mines de cuivre de Rudolstadt donnent un produit annuel de 850 quintaux; celui des mines de Kupferberg et autres, ne nous est point connu.

*Tarnowitz*, dans la Haute-Silésie, a une riche mine de plomb, qui en même temps contient de l'argent. Les mines de fer sont les plus nombreuses et les plus importantes de la Silésie. Il y avait en 1785, dans la Haute-Silésie, 47 fourneaux et 185 forges, qui produisaient en fer de fonte 21,817 quintaux; en fer forgé, 123,840 quintaux; en acier, 2,000 quintaux, et tôles, 1,200 quintaux; en fil de fer, 200 quintaux : tout ensemble était évalué à 532,000 écus de Prusse. Le minerai n'est pas riche, le quintal donne environ 24 livres de fer de fonte; ce fer est très-ductile. Près de Malapane, où il y a une fonderie royale de canons, et une raffinerie d'acier, on a trouvé de la terre mastiale blanche, qu'on appelle aussi *mine de fer spathique*, et qui est très-propre à faire l'acier brut. On en trouve aussi à Tarnowitz, d'une très-bonne qualité. Dans la Basse-Silésie on a découvert, près de Schmiedelberg, une mine de fer magnétique (fer oxydulé, *magnetischer eisenstein*), qui fournit un très-bon fer pour les quincailleries. Du côté de Wartenberg et Sprottau, on exploite la mine de fer marécageuse; trois fours, six affineries, huit forges et trois martinets produisaient 11,200 quintaux de fer à clous. On estimait, en 1791, le produit de toutes les forges de la Silésie, à 774,055 écus de Prusse, ou 2,910,000 de France; celui de toutes les mines ensemble était évalué à 1,131,604 écus de Prusse, ou 4,250,000 de France.

On a constaté le fait historique de l'expérience des lames et des grains d'or dans des couches quartzeuses et sablonneuses près *Goldberg*. Il est prouvé par des documens authentiques, qu'en 1624 on tirait de sept quintaux et demi de cette mine lavée, environ deux onces d'or. Il y a encore d'autres traces d'or, mais en trop petite quantité pour en mériter l'exportation.

En 1791, les mineurs entretenus par le roi formaient un personnel de 1,174 individus.

Digitized by Google

On trouve des eaux minérales et thermales en quelques endroits.

*Industrie, manufactures.* — Le sol silésien est propre à la culture du lin, avec la seule précaution de faire venir les semences de la Livonie. Cette plante y a atteint une perfection inconnue dans la plupart des autres pays. La toile silésienne n'est pas seulement renommée pour sa blancheur, qu'elle conserve même après un long usage; elle a encore le mérite d'être soyeuse et durable; elle n'est pas aussi serrée que la toile d'Irlande, mais elle se casse moins. Le produit annuel varie de 7 à 9 millions d'écus, et l'exportation (qui se fait par l'entremise de Stettin et Hambourg) s'élève entre 5 et 7 millions. Malgré que l'emploi du fil pour la fabrication soit immense, on en vend encore une grande quantité aux fabricans de dentelles de France et de la Belgique. Il n'y a en Silésie que très-peu de grandes manufactures; chaque tisserand travaille pour son propre compte, et voilà la raison principale de l'aisance générale qui règne dans cette province. La laine est la production qui, après le lin, occupe le plus utilement l'industrie nationale en Silésie; les ouvrages qu'on en fait, tels que draps communs, mesalane, ras et autres, s'élèvent à une valeur d'environ trois millions d'écus. *Goldberg*, dans la principauté de Liegnitz, et *Grünberg*, dans celle de Glogau, sont les siéges principaux de cette fabrication, qui occupe dans le premier de ces endroits, 325 métiers, 4 fouleries, et 5 teinturiers. A Grünberg il y avait, en 1794, en activité, 534 métiers, qui produisaient 18 à 20,000 pièces de draps et d'étoffes; dans ce dernier endroit on trouve une excellente terre à foulon, article dont la Silésie a peu d'abondance. Gaspari évalue la quantité de laine que la Silésie consomme pour ses manufactures, à 200,000 steins, c'est-à-dire, à 4,400,000 liv. d'Allemagne. Les manufactures en coton vont en augmentant; elles fournissent déjà en indiennes, cotonnades, peluches, velours et autres articles, plus que le pays n'en consomme.

*Commerce.* — La Silésie prussienne exporte pour la somme de 8 millions d'écus, d'objets de ses fabriques. Elle a de grands besoins; elle prend de la Moldavie, de la Russie et de la Prusse, des chevaux et des porcs pour 2 millions d'écus: cependant elle revend avec profit un bon quart de ces bestiaux aux autres pays allemands: elle tire de la Russie, graine de lin, chanvre, peaux et cuirs; de la Pologne, miel et cire, en partie pour les besoins du culte catholique; de l'Autriche, vins, fils, potasse, cuivre, objets de fer, pour plus d'un million d'écus; de la Gallicie, quantité de sel gemme; de Hambourg, Berlin, Stettin et Leipsick, pour deux millions et demi de vins et fruits du Midi, des soieries, des denrées coloniales; mais elle en vend un tiers, surtout aux Polonais; enfin elle est obligée de prendre des monopolistes royaux, 200,000 quintaux de sel.

On croit communément que tout le virement du commerce

silésien s'élève à une somme de 24 millions au moins, et 36 au plus, selon les années; la Silésie y gagne probablement un million à 1,500,000 écus par an.

*Population, revenus.* — On estime la population de la Silésie prussienne à 1,900,000 habitans, et les revenus à 600,000 écus.

*Histoire.* — Ce grand et superbe duché fit pendant long-temps partie de la Pologne; enfin, au milieu du 14e. siècle, il fut incorporé au royaume de Bohême. En 1742 et 1745, le roi de Prusse, qui y avait des prétentions, s'en empara, et l'Autriche lui en céda la plus grande partie par le traité de Dresde. La France le conquit en 1806.

## TOPOGRAPHIE.

### *BASSE SILÉSIE OU SEPTENTRIONALE.*

GLOGAU. = Cette principauté est au N. des autres.

*Grand-Glogau*, capitale de la principauté, à 20 l. N. O. de Breslau, et 5 ½ O. de Gurau. C'est une belle forteresse, à laquelle on a donné le surnom de *grand*, pour la distinguer de la ville de Glogau en Haute-Silésie. On peut la regarder comme la seconde ville de la Silésie. C'est le siége de plusieurs autorités supérieures. Elle fut prise le 2 décembre 1806 par l'armée réunie des Français et des Bavarois commandée par le prince Jérôme Bonaparte. Pop. 10,000 habitans, dont 1,800 Juifs.

*Schlava*, petite ville ouverte, à 6 l. ½ N., située sur un grand étang très-poissonneux, et qui a une espèce de marée périodique : on remarque des paillettes d'or mêlées dans le sable qu'il charrie sur le rivage.

*Grünberg*, ville à 10 l. ½ O. par N., et 3 O. de *Sabor*, possède des manufactures très-importantes, et est entourée de grands vignobles. Pop. 6,200 hab.

*Neusalz*, jolie petite ville, sur l'*Oder*, à 6 l. N. O., a une colonie de Frères Moraviens, un grand magasin de sel et une navigation très-active sur l'*Oder*.

*Sprottau*, ville à 7 l. O. par S. et 2 ½ S. E. de Sagau, située au confluent de la *Sprotte* et du *Bober*, au milieu d'un vaste marais. Pop. 2,200 hab.

*Gurau*, à 5 l. E. et 1 N. de Rutzen, ville nouvellement bâtie, est renommée pour l'excellente farine que donnent ses 57 moulins à vent. Pop. 2,700 habitans.

CAROLATH. = Cette principauté est enclavée dans la précédente.

*Bas-Beuthen* ou *Nieder-Beuthen*, à 3 l. E. par S. de Freystadt, a une navigation active sur l'*Oder*, sur lequel elle est située.

*Carolath*, joli château, à 1 l. ½ N., avec un bourg.

SAGAN. = Cette principauté est au S. O. de celle de Glogau.

*Sagan*, capitale de toute la principauté, à 26 l. N. O. de Breslau, et 9 O. de Glogau. On trouve beaucoup de martinets de ferdans les environs, et la ville en possède à *Neuhaus*, ainsi qu'un de cuivre situé dans son voisinage. Elle a un château et 4,000 habitans.

*Priebus*, ville à 9 l. O. par S., et 4 ½ E. de Muska.

WOHLAU. = Cette principauté est au S. de celle de Glogau.

*Wohlau*, capitale de la principauté, à 7 l. ½ O. par N. de Breslau, et 6 N. E. de Liegnitz; elle est environnée de marais et d'étangs qui, dans un temps pluvieux, forment une fortification naturelle. Cette ville a un château.

*Rutzen*, petite ville à 9 l. O. par N. et 1 S. de Gurau, située sur la *Bartsch*.

*Herrenstadt, Kyriopolis*, ville située dans une plaine très-fertile, entre deux bras de la *Bartsch*, à 6 l. ½ N. et 2 ½ E. de Koben.

*Raudten*, petite ville ouverte, à 7 l. N. par O. et 4 O. par N. de Wintzig.

*Aufhalt*, dépôt royal pour les toiles qu'on exporte de la Silésie.

*Wintzig*, ville à 4 l. N., situé dans un terrain sablonneux.

*Steinau*, ville à 3 l. ½ N. O., située dans un terrain abondant en blé, sur la rivière dite *Kaltenbach*, à peu de dis-

tance de l'*Oder*. Population 1,800 hab.

*Leubus*, à 4 l. ½ S. O., riche et célèbre abbaye de l'ordre de Cîteaux, avec des bâtimens superbes, une nombreuse bibliothèque, une église remarquable, de magnifiques jardins. Devant le monastère se trouve un joli village de 1,100 habitans, et plus loin un de 400, qui portent le nom de *Leubus*.

LIEGNITZ. = Cette principauté est au S. de celle de Glogau.

*Liegnitz*, capitale du cercle et de toute la principauté, à 12 l. O. de Breslau, et 5 N. par O. de Jauer. C'est une des meilleures villes de la Silésie; elle est située sur le *Katzbach*, qui passe sous ses remparts. Les habitans font un commerce passable en draps de leurs fabriques, et en garance, dont la récolte y est considérable. Elle a un château, un beau palais pour les états du pays, et un célèbre collége ou académie pour les jeunes nobles. Pop. 6,200 hab.

*Pachwitz*, petite ville sur la *Katzbach*, à 2 l. ½ N. par E., fabrique de bons draps.

*Maltsch*, village sur l'*Oder*. C'est le dépôt des charbons de terre que la Silésie exporte, et celui du sel qu'elle reçoit en échange.

*Lüben*, ville à 5 l. N., située dans une plaine fertile, quoiqu'un peu pierreuse, a beaucoup de fabriques de draps. Pop. 2,400 hab.

*Haynau*, ville située sur la petite rivière de *Deicha*, à 4 l. O. par N., est, conjointement avec Goldberg, chef-lieu d'un cercle où l'on trouve entr'autres une suite de villages qui règne, sans interruption, l'espace de 6 l. ½, et qu'on appelle la *Longue Rue*. C'est sans doute un phénomène unique en Europe.

*Goldberg*, *Aurimontium*, ville à 3 l. N. O. Elle est située dans une contrée agréable, et bâtie sur une colline. La *Katzbach*, qui passe auprès de cette ville, lui procure de grands avantages, qu'elle a souvent payé bien cher par les dégâts causés par les inondations.

JAUER. = Cette principauté est au N. O. de celle de Schweidnitz. Elle a des mines, des eaux minérales, des verreries et des manufactures de glaces.

*Jauer*, capitale, à 10 l. O. par S. de Breslau, située sur la rivière du même nom, qu'on appelle aussi la *Neisse Furieuse*. Elle fait un commerce actif. Pop. 4,200 hab.

*Bunzlau*, ville à 11 l. ½ N. O. et 2 ½ N. E. de Naumburg, bâtie sur le *Bober*, dans un terrain fertile. La fontaine dite *Quickbrunn*, qui se trouve près de la ville, est très-renommée, ainsi que la poterie de terre brune qu'on y fabrique.

*Naumburg*, à 8 l. O. par N. sur la *Queis*, est une petite ville fermée, sur la frontière de la Lusace. On y fabrique de la belle poterie de terre.

*Lœwenberg*, à 9 l. O. et 3 N. E. de Grieffenberg. Cette ville, avec 3,000 habitans, est située dans une position agréable, sur le *Bober*.

*Greiffenberg*, à 11 l. O. Pop. 2,200 habitans.

*Friedberg*, à 12 l. O., sur la *Queis*. 1,700 habitans. *Voyez* l'article Manufactures.

Les cercles de Bunzlau et de Lœwenberg renferment de très-grands villages manufacturiers, comme *Langen Oelse*, 2,600 hab.; *Schmoitseifen*, 2,200 hab.; *Goriseifen*, 2,100 hab.; *Giesmonsdorf*, 1,600, et plusieurs autres.

*Liebenthal*, ou *Lübenthal*, ou *Lœwenthal*, petite ville à 10 l. O. et 1 ½ l. O. de Lahn, située dans un vallon délicieux, a de bonnes manufactures. Le couvent de même nom fait un baume très-renommé.

*Hirschberg*, *Cirvimontium*, à 9 l. S. O., ville située sur le *Bober*, qui y reçoit le Zaken. Cette ville est une des plus grandes, des plus belles et des plus aisées de toute la Silésie; le plan, l'arrangement et les décorations de ses établissemens méritent l'attention des curieux. Elle a des blanchisseries de toiles, où l'on apprête annuellement plusieurs milliers de pièces de toiles, linons et autres étoffes, dont elle fait un commerce considérable, qui s'étend fort loin, et monte par an à 1,200,000 écus de Prusse. C'est le siége d'un lycée et d'un conseil de commerce pour les quatre cercles de montagnes. Pop. 7,000 hab.

*Schmiedeberg*, ville à 12 l. par S. O., environnée de montagnes. Ses maisons sont sur une seule ligne, d'une lieue et demie : elle est très-commerçante. Il s'y trouve aux environs des mines de fer. Il y a aussi une manufacture de damas. Pop. 3,500 hab.

*Querbach*, village de 1,100 habitans, avec des mines de cobalt et une fabrique de bleu de Prusse. Les environs offrent beaucoup d'objets dignes de l'attention des géologues.

*Flinsberg*, village de 1,800 habitans, à des eaux acidulées, dont on fait beaucoup d'usage.

*Giehren*, village de 1,000 habitans. *Voyez* l'article *Productions minérales*.

*Warmbrunn*, à 10 l. S. O., et 2 S. O. de Hirschberg. Ce bourg, de 2,400 habitans, a de bonnes fabriques, un joli château, des sources chaudes très-célèbres, auxquelles on donne ordinairement le nom de *Hirschberg*, qui est celui du cercle.

*Shreibershau*, village de 1,500 hab., possède une verrerie et une fabrique de vitriol.

*Jœnowitz*, village de 1,100 habitans, avec des mines de plomb et de cuivre.

*Kaufung*, village de 1,700 habitans, auprès d'une caverne en labyrinthe et une belle carrière de marbre.

*Kramhubel*, où l'on compose beaucoup de remèdes des plantes de montagnes.

*Cammerswaldaw*, *Lomnitz*, *Kunersdorf*, *Petersdorf*, *Reibnitz*, sont des villages manufacturiers, chacun de 1,000 à 1,500 habitans, et mieux bâtis que ne le sont les grandes villes dans beaucoup de pays.

SCHWEIDNITZ. = Cette principauté est au S. O. de celle de Breslau.

*Schweidnitz*, forteresse importante située sur la *Westritz*, dans une contrée riante, à 10 l. O. par S. de Breslau. Cette ville a de bonnes manufactures. Les Autrichiens la prirent en 1757, après un siége régulier, et en 1761 par escalade; les Français et les Bavarois le 16 février 1807. Pop. 9,000 hab.

*Striegau*, ville à 4 l. N. par O., située sur une rivière de même nom, ou de *Czisla*, et entourée de murailles singulièrement hautes et épaisses. Elle est célèbre par la bataille du 4 juin 1745, et par une autre en 1760. Quelquefois on désigne ces deux événemens par le nom.

*Hohenfriedberg*, petite ville à 2 l. ½ O. par N., avec un château. Pop. 2,100 habitans.

*Rudelstadt*, ville à 6 l. ½ O. et ½ de Kupferberg, située dans les montagnes, et arrosée par le *Bober*. Elle a des mines de cuivre.

*Landeshut*, ville située sur le *Bober*, qui y reçoit le *Zieder*, à 8 l. S. par O. et 2 N. O. de Friedland. Elle fait un commerce considérable en toiles. En 1739, elle fut tellement dévastée, qu'il ne lui resta plus que deux habitans. Elle a une belle église luthérienne. Population 3,000 habitans.

On trouve dans le cercle de Landeshut les grands villages manufacturiers de *Alt-Reichenau*, 1,800 hab.; *Gros-Hermsdorf*, 1,300, et autres.

*Laase*, village, avec un petit château, de beaux jardins et un pont tout en fer.

*Grussau*, célèbre et riche abbaye, à de superbes bâtimens, deux magnifiques églises, une bibliothèque et un collége.

*Reichenbach*, ville à 3 l. ½ S. E., et 1 E. de Landeshut, située sur un ruisseau appelé *Peil*. On y fabrique beaucoup de toiles, de basins et de futaine. Elle est célèbre par la convention conclue entre la Prusse et l'Autriche, qui sauva la Sublime-Porte d'une ruine totale. Population 3,700 habitans.

*Gollesberg*, à 5 l. S. O., petite ville avec des mines d'argent et de houille. Pop. 2,000 hab.

*Zobten*, ou *Zolten*, à 4 l. N. E., petite ville au pied du *Zoltenberg*, montagne d'une forme conique, et du sommet de laquelle on découvre presque la moitié de la Silésie.

*Salzbrunn*, grand village de 1,700 hab., a trois sources minérales, dont une est salée.

*Furtenstein*, magnifique château des comtes de Hochberg, sur un rocher élevé, et dans la contrée la plus romantique. On y trouve une nombreuse bibliothèque et un cabinet des monnaies.

*Langen-Bielau*, village d'une lieue et deux tiers de long, avec 7,000 hab.

BRESLAU. = Cette principauté est à l'E. de celles de Liegnitz et de Schweidnitz.

*Breslau*, capitale de toute la Silésie et du cercle du même nom, située dans une plaine, au confluent de l'*Oder* et de l'*Ohlau*. Cette ville, belle, de 3 l. ½ de tour avec ses faubourgs, et peuplée de 60,000 habitans, fait un grand commerce, surtout de toiles très-fines, et de lainages. Il y a tous les ans deux foires, où il se trouve beaucoup de marchands d'Allemagne et de Pologne. Les édifices publics en sont superbes, entre autres l'église cathédrale, la bourse, la ci-devant église des jésuites, le palais du prince de Hatzfeld. Breslau a un sénat composé de sénateurs nobles ou de familles honorables; une caisse de manufactures et un collége de commerce. Le

roi de Prusse lui a conservé ses privileges, et lui a accordé le troisième rang parmi les principales villes de Prusse et de Brandebourg, en y établissant un conseil de régence. Il a aussi fait l'évêque de Breslau vicaire-général de tous les catholiques de ses états. Breslau a une université catholique, plusieurs bons gymnases et séminaires. Le couvent des Frères de la Miséricorde, où tous les malades sont reçus sans distinction de secte, mérite d'être remarqué. *Voyez* l'itinéraire de ce pays, tableau des principales villes. Les raffineries de sucre, les manufactures en coton, bas, toiles et chapeaux, les fabriques d'aiguilles, de tabac et autres sont importantes. C'est dans cette ville que fut signé, le 11 juin 1742, le traité de paix entre l'héritière de la maison d'Autriche et le roi de Prusse. Ce prince ayant repris les armes en 1744, ce même traité servit de base à celui qui fut fait à Dresde le 25 décembre 1745. Cette ville fut prise le 5 janvier 1807, par le prince Jérôme Bonaparte, après un siége d'un mois. Cette ville est à 45 l. N. E. de Prague, 55 N. O. de Cracovie, 67 N. de Vienne. Lat. 51, 6; long E. 14, 48.

*Dyhrenfurt*, petite ville ouverte, sur l'*Oder*, à 6 l. E. par N., possède un magnifique château et un très-beau parc.

*Leuthen*, grand village, célèbre par la bataille du 5 décembre 1757.

*Neumarkt*, ville à 5 l. O., a 2,000 habitans.

TRACHENBERG. = Cette principauté est à l'E. de celle de Wohlau.

*Trachenberg*, capitale, à 9 l. N. de Breslau et 4 O. de Wintzig, sur la *Bartchs*, a un château fortifié et 1,800 habitans.

*Prausnitz*, ville à 2 l. ½ S., avec un château et 1,700 hab.

*Wirschwitz*, joli château avec des jardins magnifiques.

*Militsch*, ville de 1,300 habitans, à 5 l. E.

*Neuschloss*, village à 7 l. E.; *Freyhan*, bourg à 3 l. N. E. de Militsch; *Sulilau*, à 2 l. S. O. de Militsch, bourg de 1,200 habitans: tous les quatre ont des châteaux et des jardins magnifiques, et sont chefs-lieux de quatre baronnies qui portent leurs noms.

WARTENBERG. = Ce cercle et baronnie est à l'E. de la princip. d'OEls.

*Wartenberg*, ville à 7 l. E. par N. d'OEls, capitale, a deux châteaux et une très-belle église. Pop. 1,500 hab.

*Goschutz*, petite ville à 4 l. N., chef-lieu d'une petite baronnie, qui renferme entr'autres *Festenberg*, avec 1,300 hab.

OELS. = Cette principauté est à l'E. de celle de Breslau.

*OEl*, capitale de la principauté, à 6 l. N. E. de Breslau. Elle est située sur la rivière d'*OEls*, dans un terrain marécageux. On y remarque un grand château à l'antique, dont il faut voir la bibliothèque et le musée, et sur la place un très-beau monument. Pop. 4,000 hab.

*Trebnitz*, petite ville à 6 l. O., et 2 E. par S. de Prausnitz, a de bonnes manufactures. Pop. 2,600 hab.

*Bernstadt*, ou *Berolstadt*, à 3 l. E., située sur la *Veyda*, avec un château. Pop. 2,400 habitans.

*Skarsina*, village avec des eaux ferrugineuses, dans un site romantique.

*Massel*, ou *Maslow*; village où l'on a trouvé dans la montagne de *Toffelberg* des antiquités très-remarquables, des grenats et autres pierres précieuses.

BRIEG. = Cette principauté est au S. de celle de Breslau.

*Brieg*, capitale du cercle et de toute la principauté, à 10 l. S. E. de Prague, et 3 E. par S. d'Ohlau, située sur l'*Oder*. C'est une des plus grandes, des plus importantes et des plus belles villes de la Silésie; ses fortifications sont considérables. L'Oder y passe sous un pont de bois remarquable par sa longueur, par sa hauteur et sa solidité. On fabrique dans cette ville de bons draps. C'est le siége de la régence de la Haute-Silésie, quoique hors les frontières de cette partie. Elle fut prise en 1741 par les Prussiens, en 14 jours, et le 11 janvier 1807 par le prince Jérôme Bonaparte, commandant les Français et les Bavarois. Pop. 8,000 habitans.

*Ohlau*, ville située sur la rivière du même nom, à 3 l. N. O., cultive beaucoup de tabac et de soie, et a un château. Pop. 2,800 hab.

*Strehlen*, ville à 7 l. ½ S. par O., et 3 S. O. de Wanfen, située sur l'*Ohlau*. Elle est entourée d'une double muraille. Les draps qui sont fabriqués dans cette ville jouissent d'une bonne réputation. Pop. 2,400 hab.

*Mollurtz*, village célèbre par la première bataille du grand Frédéric.

*Silberberg* et *Reichenstein*, sont incorporés à cette principauté; mais nous en parlerons dans celle de Munsterberg, où elles sont situées.

## *HAUTE SILÉSIE OU MÉRIDIONALE.*

OPPELN. = Cette principauté est à l'E. de celle de Brieg.

*Oppeln*, capitale de toute la principauté, à 8 l. S. E. de Brieg, est située sur l'*Oder*. Elle a un vieux château fortifié, et 3,200 hab.

*Kosel*, petite ville, à 10 l. S. E. et 4 E. d'Ober-Glogau; forteresse importante sur l'*Oder*, a un château et un hôtel pour les états de la Haute-Silésie. Pop. 3,200 hab.

*Ober-Glogau* ou *Glogau supérieur*, petite ville, à 9 l. S. et 3 ½ E. de Zulz. Elle est entourée d'une muraille, et sur un lac. Pop. 2,200 hab.

*Neustadt* ou la *Neustadt royale*, ville, à 12 l. S. et 2 ½ de Zulz, située sur la rivière de *Prudnitz*, est bien bâtie et manufacturière. Pop. 3,600 h.

*Malapane*, *Fridrichsthal*, *Kœnighuld*, établissemens royaux pour les mines et forges de fer.

RATIBOR. = Cette principauté est au S. de celle d'Oppeln.

*Ratibor* ou *Rattibor*, capitale du pays, à 16 l. N. E. d'Oppeln et 3 ½ de Kostcher, située sur l'*Oder*. Ce fleuve commence à être navigable en cet endroit. Cette ville a de bonnes manufactures. Pop. 4,000 hab.

*Sorau*, petite ville murée, à 8 l. E. Pop. 1,600 hab.

*Bibnik*, petite ville ouverte, à 6 l. E. par N. Pop. 1,200 hab.

*Plesse*, à 4 ½ l. E. de Sorau, chef-lieu de la baronnie du même nom. Cette ville a un joli château et 2,400 hab.

LEOBSCHUTZ. = Ce cercle est à l'O. de la principauté de Ratibor.

*Leobschütz* ou *Lubschütz*, ville murée et chef-lieu qui en porte le nom, à 30 l. S. E. de Breslau et 6 ½ O. de Ratibor; chef-lieu de la régence qui administre la partie des principautés de Jagernsdorf et de Troppau sous la domination prussienne. Pop. 3,000 h.

*Tarnowitz*, petite ville ouverte, à 18 l. N. E. et 6 N. par O. de Beuthen. La mine d'argent que l'on exploite dans ses environs est d'un grand produit, car on y trouve même de l'or.

*Beuthen*, ville, à 18 l. E. par N. et 4 ½ N. E. de Gleiwitz, est entourée d'une muraille et chef-lieu d'une grande baronnie.

NEISSE. = Cette principauté est à l'O. de celle d'Oppeln, et au N. de la Silésie autrichienne.

*Neisse*, capitale, à 18 l. S. E. de Breslau. C'est une importante forteresse, située sur la *Neisse* qui la côtoie et la *Billau* qui la traverse. La première la sépare d'une montagne sur laquelle on a construit un fort sous le nom de Prusse. Parmi les édifices de cette ville industrieuse et florissante, on distingue le palais du prince-évêque de Breslau.

*Ottmachau*, petite ville, à 3 l. S. O., a un très-joli château et 1,500 hab.

MUNSTERBERG. = Cette principauté est au S. de celle de Breslau.

*Munsterberg*, capitale, à 15 l. S. de Breslau, sur l'*Ohlau*, ville très-mal bâtie, mais assez industrieuse. Pop. 2,100 hab.

*Henrichau*, à 2 l. N., sur l'*Ohlau*, riche abbaye, première de l'ordre de citeaux, a des bâtimens superbes et une bibliothèque considérable, près d'un bourg et d'un joli village, tous les deux du même nom.

*Silberberg*, à 5 l. O., forteresse du premier rang, dont les ouvrages sont taillés dans le roc vif.

*Frankenstein*, ville, à 4 l. O. par S., située sur la *Pausabach*. Pop. 3,600 hab.

*Wartha*, petite ville, à 6 l. S. O., sur la *Neisse*, est dans le site le plus attrayant. Elle a une belle église, dont une image miraculeuse attire une foule de pèlerins.

GLATZ. = Ce comté est au N. E. de la Bohême et au S. de la principauté de Schweidnitz.

*Glatz*, capitale du comté, à 2 l. S. de Breslau, et 4 l. ½ S. de Silberberg. C'est une forteresse importante située sur la *Neisse*. Sa situation est inégale et penchée; elle est bâtie sur la pente d'une montagne, au haut de laquelle se trouve le château qui porte aujourd'hui le nom de l'ancienne forteresse. Ce château a une place d'armes assez spacieuse et environnée de bâtimens. Ses voûtes, à l'épreuve du feu, peuvent garantir tout ce qu'on y dépose. Une machine pratiquée sur une tour près du bas moulin, fournit l'eau au château. Entre l'ancienne et la nouvelle forteresse, on a pratiqué une écluse, moyennant laquelle tout le terrain du milieu et une partie des environs peuvent être inondés. Pop. 9,500 hab.

Digitized by Google

*Neurode*, petite ville, à 3 l. N. O. Les habitans sont presque tous manufacturiers en draps et en serge; on exporte aussi beaucoup de tabac en poudre. Pop. 2,600 hab.

*Landeck*, petite ville, à 5 l. E. par S., située sur la rivière de *Biela*. Les habitans subsistent de l'agriculture, de l'entretien des bestiaux, et d'un grand débit de bierre et d'eau-de-vie. Les bains thermaux qui lui appartiennent, lui donnent le plus de réputation.

*Willmsthal* ou *Neustœdtel*, ville, à 7 l. E. par S. et 2 ½ S. par E. de Landek, située sur la *Biela*, avec une mine d'argent abandonnée.

*Lewin*, petite ville royale et ouverte, à 5 l. O. par S. et 1 ½ O. de Reinerz, située dans un vallon.

*Wünschelbourg*, ville, à 3 ½ l. O. On y fabrique du drap et toutes sortes d'étoffes; il s'y fait aussi un grand commerce en filature.

*Reinerz*, ville, à 4 l. O. par S., située dans un vallon environné de hautes montagnes. Ses fabriques de drap et de panne sont en réputation. Il y a dans le faubourg une belle manufacture de papier, qui ne le cède en rien à celui de Hollande. Sa fontaine minérale passe pour une des meilleures du pays.

## LUSACE.

La Lusace s'étend du N. O. vers le S. E. Elle est bornée à l'E. par la Silésie, au S. par la Bohême, à l'O. par la Misnie, et au N. par la Marche de Brandebourg. Les principales rivières sont la *Sprée*, qui prend sa source dans le cercle de Budissin, entre les villages Ebersbach et Gersdorf, et se réunit au Havel dans la Marche de Brandebourg; l'*Elster Noire* prend sa source dans le cercle de Budissin et traverse la Misnie; la *Pulnitz* prend sa source dans le même cercle, tombe dans l'Elster Noire près d'Esterverda, dans la Misnie; la *Neisse* prend sa source en Bohême, traverse la Lusace, et se décharge dans l'Oder au-dessous de Guben.

Le sol de la Lusace est au S. montagneux, au N. sablonneux et marécageux. Les blés et grains ne viennent pas en quantité suffisante. Les pâturages sont en revanche très-bons, et la nourriture des bêtes à laine fait, ainsi que la manufacture en laine et lin, la principale ressource des habitans. La Lusace produit lin, tabac, houblon et garance; elle a beaucoup de bois; les ruches et le poisson s'y trouvent en abondance. La Basse-Lusace fournit du vin, des fruits et des légumes. Cependant la Haute est mieux peuplée et plus industrieuse. Les mines et carrières, le fer, l'alun, le vitriol, des pierres de grès et autres, sont ses productions. La religion luthérienne domine; on tolère les catholiques.

Ferdinand II, empereur, roi de Bohême, céda ce margraviat ou marquisat, en 1635, à Jean-Georges I, électeur de Saxe. Il a 450,000 âmes. On divise la Lusace en Haute et Basse-Lusace. La Haute, qui est au S., comprend *deux* cercles, et la Basse *cinq* cercles. Chacun de ces cercles a ses *Etats* à part, composés de *seigneurs*, *prélats*, *chevaliers* et *nobles*, que l'on comprend sous le nom de *campagne* et des députés de *villes*. Dans la Haute-Lusace, les *Six-Villes* ont beaucoup de priviléges.

La Lusace fut originairement peuplée de *Wendes* ou *Vandales*, nation qui autrefois dominait sur tous les pays entre l'Elbe et la Vistule. Vaincus par Charlemagne, Henri-l'Oiseleur, et Otton-le-Grand, ils se mêlèrent insensiblement parmi les nombreuses colonies des Saxons et Francs, qu'on envoya dans le pays. Leur dernier roi fut Pribeslaw, qui résida à Brandebourg, et mourut en 1152. Il reste encore dans la Lusace, comme dans d'autres pays, des tribus entièrement *Wendes*, qui conservent leur langue, leurs mœurs, et, selon quelques-uns, même une partie de leurs superstitions. Ils sont petits, mais forts, et ont les cheveux noirs. Les savans n'ont pas encore décidé si les *Wendes* et les *Slaves* sont de la même race ou non. Au reste, la plupart des Lusaciens parlent allemand.

BASSE-LUSACE ou SEPTENTRIONALE. — *Peitz*, à 17 l. N. de Budissin, et 3 N. par E. de Cotbus, ville très-fortifiée, bien peuplée et défendue par une forteresse; au roi de Prusse, et dans un lieu marécageux, sur la rive droite de la *Sprée*. Elle a dans ses environs de bonnes mines de fer.

*Sorau*, ville, à 17 l. E. par S. et 4 O. de Sagan. On y fabrique beaucoup de draps, et son commerce en fil et en toiles est considérable. Elle a un lycée et un magnifique château. Pop. 3,500 hab.

*Christianstadt*, petite ville sur le *Bober*, à 17 l. E. et ½ O. de Numburg. Elle a des manufactures de draps, et est bâtie dans la forme d'un C, avec un château au centre.

*Guben*, ville, à 8 l. E. par N., sur la rivière de *Lubest*; c'est la plus considérable de cette province. Elle a un gymnase, une école militaire, de bonnes manufactures de draps; et ses habitans cultivent du bon vin, surtout du rouge. Pop. 5 à 6,000 hab.

*Furstenberg*, petite ville sur l'*Oder* qui y cause beaucoup de dégâts, à 11 ½ l. N. par E. et 4 S. de Francfort. L'électeur y lève les droits de passage.

*Friedland*, petite ville, à 7 l. N. O. et 2 ½ S. de Busiko.

*Lieberose*, petite ville avec un château, à 3 ½ l. N. O.

*Lübben*, ville, à 10 l. O. et 4 E. de Golsen, sur la *Sprée*; a un palais où se tiennent les diètes de la province.

*Luckau*, à 12 l. O. et 3 ½ S. de Lubben, située sur la petite rivière du même nom. Sa cathédrale est un morceau d'architecture gothique très-remarquable. Pop. 5,500 hab.

*Lübbenau*, petite ville sur la *Sprée*, avec un château, à 7 ½ l. O. et 2 S. E. de Lubben. Elle a de bonnes manufactures. La Seigneurie du même nom comprend la plus grande partie de la riante contrée dite *Spreewald*, c'est-à-dire, forêt de la *Sprée*, plaine entrecoupée par plus de 300 petits bras de cette rivière, parsemée de bois et de villages.

*Dobrilugk* ou *Doberluk*, petite ville, à 15 l. S. E. et 1 S. de Kirchhayn, avec un très-joli château.

## *HAUTE LUSACE OU MÉRIDIONALE.*

BUDISSIN. = *Budissin* ou *Bautzen*, capitale de tout le marquisat, à 29 l. N. de Prague, et 11 S. de Spremberg, située en pente sur la *Sprée*, et fortifiée à la manière des anciens. Elle est bien bâtie, et le siége ordinaire du préfet, du sénéchal, de la diète des états, du grand tribunal, de la justice aulique, du directoire du cercle de Budissin, d'un grand bureau des postes, etc. Le château d'*Ortenbourg*, situé sur un rocher escarpé, quoiqu'enclavé dans l'enceinte de la ville, en est séparé par ses propres murs et fossés. On y remarque la maison-de-ville, les deux hôtels des états de Budissin et de Gœrlitz, le collége, la bibliothèque publique, celle de Gerdorf. Cette ville fait un grand commerce; il y a des manufactures en toiles, chapeaux, bas, gants, maroquins, peaux glacées, draps, basins, etc.; aux environs on fait toutes sortes de toiles rayées, des tabliers en soie et lin.

*Camentz*, ville, à 6 ½ l. O., située en pente sur l'*Elster*. On y fabrique du drap et de la toile. Pop. 3,000 hab.

*Lœbau*, ville, à 7 l. E., au pied d'une assez haute montagne. La petite rivière qui passe à côté, porte le nom de *Loobeta*. La ville est petite, mais bien bâtie; elle fait un bon commerce en fils et toiles. Pop. 2,500 hab.

*Marklissa*, petite ville, à 17 l. E. et 6 S. S. E. de Gœrlitz, située sur une hauteur voisine de la *Queis*. Elle fait un grand commerce en toiles et basins.

GOERLITZ. = *Gœrlitz*, capitale de ce cercle, à 14 l. E. de Budisssin, est la seconde des Six-Villes; elle est située sur la *Neisse*, fortifiée et bâtie à l'antique. Les draps de Gœrlitz sont en réputation. Elle a une grande et belle cathédrale où l'on voit une orgue célèbre, un gymnase, une société ou académie des sciences. Pop. 8,000 hab.

*Muska*, très-jolie ville, à 10 l. N. O. et 4 ½ O. de Priebus, située sur la *Neisse*, avec un beau château. Cette baronnie a un territoire de 25 l. carrées, et 9,000 hab.

*Lauban*, petite ville, à 4 ½ l. E. par S., située près de la rivière de *Queis*. Elle trafique en draps et en toiles. C'est la quatrième des Six-Villes. Elle a un lycée, une bibliothèque, et des manufactures très-considérables. Pop. 6,000 hab. Elle fait un commerce considérable en mouchoirs de couleur, toiles et fils. Elle a de fort belles blanchisseries.

*Zittau*, ville, à 7 l. S. par O., une des meilleures de la Lusace, et la troisième des Six-Villes, est fortifiée à l'antique et bien bâtie. Son plus grand commerce se fait en draps, toiles et papier bleu. Sa bierre est fort estimée. Pop. 11,000 hab.

*Reichenbach*, petite ville manufacturière, à 3 ½ l. O. Pop. 3,000 hab.

*Landerskone*, montagne granitique, couronnée par un cône de basalte. Cette

masse, haute de 1,304 pieds de France, s'élève au milieu d'une vaste plaine.

*Oybin*, rocher de grès, haut de 1,600 pieds, situé isolément au milieu d'une vallée romantique.

*Lausche*, montagne d'où l'on jouit d'une vaste et charmante vue sur la Bohême et la Lusace.

*Geibsdorf* et *Grosshœnau*, avec 4,000 habitans; *Oder-Witz*, 3,200; *Neu-Gersdorf*, 2,600, et d'autres grands villages sont remarquables par l'industrie manufacturière la plus active.

*Herrnhut*, bourg bâti dans un désert en 1717, a, surtout depuis 1748, des manufactures florissantes en cotons, lainages, toiles, chapeaux, etc. Son commerce s'élève, d'après les registres de douane, à une somme annuelle de 2 à 300,000 écus. Sa population est de 2,000 âmes. Les frères Moraviens ont encore des colonies à *Welka*, *Uhyst* et *Niesky*; dans le dernier endroit est un séminaire où sont formés les missionnaires. A *Uhyst*, les frères ont établi un très-bon collége pour les jeunes gens; ils ont encore en Silésie deux établissemens, savoir : *Neusalz* et *Gnadenfrey*; celui-ci a 800 habitans. En *Saxe* ils ont une colonie dans la ville de *Barby*, et une autre, nommée *Gnadau*, où les *sœurs* font beaucoup de broderies. Dans le duché de *Sleswick*, en Danemarck, ils ont bâti une ville manufacturière, nommée *Christiansfeldt*. Ils sont répandus en Suède et en Angleterre, mais surtout dans les *Etats-Unis* et dans les *îles* de l'Amérique; où ils rendent de grands services à l'humanité, en soulageant les malheureux nègres. Même au milieu des glaces éternelles de Groënland, ils ont une communauté de près de 1,000 individus. Dans toutes ces colonies, la forme du gouvernement est aristo-démocratique. Les *évêques*, les *anciens*, ont une autorité très-bornée. Les biens sont communs, mais la communauté assigne à chacun son logement, jardin, etc., et lui paye son travail. Cette secte ne diffère des luthériens que par une discipline rigoureuse, un enthousiasme et zèle prophétiques, et un langage mystique. Ils prétendent ressusciter le christianisme dans sa forme primitive, et retracer les cérémonies, la constitution, et surtout l'union fraternelle des premières églises chrétiennes. Leur industrie, leur zèle à propager la religion chrétienne parmi les sauvages, la pureté de leurs mœurs, les font respecter.

Digitized by Google

# ARTICLE V.

## ÉTATS DE L'EMPIRE D'AUTRICHE

### SITUÉS A L'EST DE L'ALLEMAGNE.

ÉTENDUE. SITUATION.

Long. 200. l. { Entre } 45e et 53e d. de lat. N.
Larg. 180. { les } 13e et 24e d. de long. E.
25,000 lieues carrées, à raison de 750 hab. par lieue.

*Limites.* — Les Etats de l'empire d'Autriche situés à l'E. de l'Allemagne, sont bornés au N. par la Prusse, à l'O. par l'Allemagne, au S. par la mer Adriatique et la Turquie d'Europe, et à l'E. par la Russie d'Europe.

*Division.* — Ces Etats sont marqués dans le tableau suivant.

| ÉTATS, 8. | | LONG. | LARG. | CAPITALES. |
|---|---|---|---|---|
| | | L. | L. | |
| Gallicie-Occidentale | | 90 | 60 | Cracovie. |
| Gallicie-Orientale | | 95 | 80 | Lemberg. |
| Bukowine | | 25 | 20 | Czernowicz. |
| Hongrie | | 130 | 110 | PRESBOURG. Lat. N. 48 d. Long. E. 151 d. |
| Transylvanie.. | Transylvanie propre | 60 | 50 | Hermanstad. |
| | Esclavonie | 60 | 20 | Possega. |
| Illyrie | Croatie-Autrichienne | 27 | 24 | Zagrab. |
| | Dalmatie-Autrichienne | 40 | 15 | Ségna. |

Nous parlerons d'abord de la Gallicie avec la Bukowine, et nous décrirons après, en un seul article, la Hongrie, la Transylvanie et l'Illyrie.

# GALLICIE ET BUKOWINE.

*Situation, étendue, limites.* — Ces pays sont situés entre les 47 et 53 de lat. N., et les 17 et 25 de long. E. Ils ont 112 l. de long sur 100 de large, et 10,447 car., à raison de 432 hab. par lieue.

La Gallicie est bornée à l'E. par la Russie, au S. E. par la Turquie, au S. par la Hongrie, à l'O. par la Silésie autrichienne et la Prusse méridionale, au N. par la nouvelle Prusse orientale. Ce royaume, formé par des conquêtes, n'a de frontières naturelles qu'au Sud.

*Montagnes, fleuves, climat et sol.* — Les *Alpes Carpathiennes* séparent la Gallicie de la Hongrie. C'est une chaîne de montagnes granitiques entourées de très-grandes couches de pierre calcaire, revêtues d'ailleurs en grande partie d'une bonne terre argileuse, et couvertes d'arbres jusqu'à une certaine hauteur. Les plus hauts pics de ces montagnes appartiennent à la Hongrie.

Le reste du pays peut être regardé comme une plaine immense, quoique la Podolie et les bords de la Vistule offrent une agréable variété de coteaux et de collines, dont quelques-unes sont assez élevées.

Ce pays est bien arrosé. Les fleuves les plus remarquables sont la *Vistule*, qui vient de la Silésie autrichienne. Elle est fort large, mais elle exhausse son lit de jour en jour. Le *Bug*, qui vient de la Russie-Rouge, parcourt toute la Gallicie, et se perd dans la Vistule; le *Dniester*, après avoir traversé la Gallicie orientale, et le *Pruth*, qui entrent en Moldavie. Les embouchures de tous ces fleuves sont hors la Gallicie. Ce pays n'a aucun lac remarquable, si ce n'est celui de *Krasnostaw*.

Le terrain est en général argileux et très-fertile; cependant la Pokoutie a des marais considérables, et l'on rencontre depuis Cracovie jusque vers Lemberg, une chaîne de terrains qui ne consistent qu'en des sables mouvans. L'air n'y est ni rude ni malsain, quoique certaines contrées soient souvent couvertes d'épais brouillards au milieu de l'été. On y trouve nombre de personnes qui atteignent une haute vieillesse, et le nombre en serait plus grand, si l'usage immodéré de l'eau-de-vie n'abrégeait la vie des paysans.

*Productions de trois règnes.* — Les mines de sel de *Wielicza* et de *Bochnia* sont les plus riches de l'Europe; elles furent découvertes en 1251 : celle de Bochnia consiste en un seul boyau, long de 10,000 pieds, et large de 750; la plus grande profondeur est de 1,000 à 1,200. Les mines de Wielicza s'étendent à 18,000 pieds en longueur, et à 2,000 pieds en largeur. On a creusé jusqu'à la

profondeur de 800 pieds. Les allées souterraines sont très-larges et très-hautes ; il y a de vastes salles voûtées, dont quelques-unes servent de magasins pour les tonneaux de sel ; d'autres sont employées comme étables pour les chevaux de transport. A Bochnia la mine commence par des cristaux, et en général tout le sel s'y trouve par filon ; il est un peu plus fin que celui de Wielicza, où les grandes masses de sel se trouvent tout en haut, et les petits cristaux dans le fond. La pierre de sel y est d'un gris obscur mêlé de jaune. Il n'y a pas une seule source d'eau dans ces mines. On trouve dans la terre, et même dans le corps du sel, des morceaux d'une matière noire, qui ressemble à du bois, et qui peut-être est de la même nature que le *bitumen lignum*, fossile de l'Islande. Il y a encore plus de cent mines moins considérables dans les monts Carpathiens, et beaucoup de sources salées dans l'intérieur du pays. On peut estimer la production annuelle à deux millions de quintaux de Vienne.

On trouve en quelques endroits du cuivre, du fer, du plomb, de l'antimoine et de la calamine; mais en général d'une qualité médiocre, et en des quantités très-petites. Cependant le fer de la ci-devant starostie de *Novitarg*, doit être très-bon. Deux montagnes dans ce même district contiennent un minerai de cuivre, mêlé d'or et d'argent.

Il y a dans ce pays des eaux sulfureuses et ferrugineuses, ainsi que des bains chauds ; mais on n'en fait presque point d'usage. Les marbres gris et noirs de la Pokoutie ne sont pas d'une très-grande beauté. L'albâtre est rare. On rencontre quelquefois des onyxs, des agates, des calcédoines, des carnioles, et beaucoup de pierres à fusil. La chaux et le plâtre abondent, ainsi que la terre à poterie.

L'entretien du bétail est un objet important. Les bœufs polonais étaient renommés, surtout ceux de la Wolhinie et de l'Ukraine ; il n'y a qu'une petite partie de l'Ukraine qui appartienne à la Gallicie ; mais les bords de la Vistule et du Bog offrent aussi des pâturages qui, sans égaler la fertilité prodigieuse de l'Ukraine, surpassent néanmoins ceux du reste de l'Europe. La laine n'est pas très-fine, mais il serait facile d'améliorer la race. Le climat est très-favorable aux moutons, et ils y trouvent du sel en abondance.

On élève dans la partie du sud-est beaucoup de ruches qui fournissent la plus belle cire de l'Europe. L'hydromel y est très-bon et d'un usage commun.

Le froment, l'avoine et le blé noir sont les grains les plus généralement cultivés; les deux dernières espèces sont en grande partie consommées dans le pays. Quant au froment, on sait que la Pologne était regardée comme le grenier de toute l'Europe; or la partie septentrionale et orientale de la Gallicie comprend les contrées les plus fertiles de la ci-devant Pologne. L'exportation doit être immense; mais elle est aujourd'hui gênée, parce

que tous les débouchés immédiats par eau se trouvent sous la domination des Prussiens ou des Russes. La culture de la vigne, jusqu'ici négligée, pourrait sans doute, avec plus d'industrie et plus de connaissances de la part des paysans, devenir suffisante pour les besoins du pays. Cependant l'exposition boréale, et la nature froide de la plupart des terrains, l'empêche de parvenir à un état très-florissant. Le jardinage était presqu'inconnu avant la réunion à l'Autriche, chose d'autant plus honteuse, que la terre produit d'elle-même des artichauts, des asperges, des potirons, et même des melons. La rhubarbe y croît spontanément près de Lemberg.

Les graines de kermès, dont autrefois les teinturiers et les apothicaires fesaient grand cas, viennent en Ukraine et près de Cracovie. La manne (*festuca fluitans*, Linn.), dont les grains ressemblent à ceux du millet, abonde dans les endroits marécageux. Dans les grandes forêts de sapins, pins, hêtres et chênes, on voit des ours, des élans, quelquefois des buffles, des bisons, des goulus, des loups-cerviers, des canards, des écureuils, des martres, des loutres, des lièvres, des sangliers, des chevaux sauvages en Ukraine, et des subaks, c'est-à-dire, chèvres sauvages, mais rarement des cerfs et des daims.

*Langue, religion.* — Les habitans originaires de la Gallicie polonaise parlent encore ce langage. Le culte dominant est le catholique romain.

*Industrie.* — Les métiers les plus communs étaient à peine connus dans la Gallicie avant la conquête des Autrichiens ! La face de ce pays est bien changée depuis. Cependant les fabriques et les manufactures ne sont encore qu'au berceau. La manufacture de toiles s'est répandue sur les frontières de la Silésie et dans les montagnes. Ce n'était, au commencement, que de la grosse toile ; mais elle était au reste d'une fort bonne qualité. On apprend maintenant peu à peu à lui donner de la finesse et la beauté du coup d'œil. Parmi les verreries, celle de *Lubaczow* est la plus considérable. Dans les environs de *Wielicza*, on fait dans une cinquantaine de forges de bons ouvrages en fer, et cette industrie est répandue dans toute la partie montagneuse. Les tanneries, les blanchisseries de cire, les fabriques de bougies, d'eau-de-vie, de salpêtre, de potasse et autres, sont déjà dans un état qui promet beaucoup.

La Gallicie et la Bukowine exportent pour 20 millions de sel, grains, bétail, chevaux, cuirs bruts et apprêtés, laine, cire, miel, bougies et hydromel, tabac en feuilles, lin, chanvre, surtout en Autriche et en Moravie. Ce royaume devrait surpasser la plupart des états en bonheur, industrie et richesse ; les contributions sont modérées, la nature lui prodigue ses dons; mais le manque de débouchés naturels depuis que la Prusse est en possession de la Vistule, la servitude et l'abrutissement des

paysans, voilà les raisons les plus connues du retardement de la civilisation.

*Population, revenus.* — En 1796 la population montait à 4,400,000 hab. pour la Gallicie, et à 132,000 pour la Bukowine. On estime les revenus à 20 millions de florins.

## TOPOGRAPHIE.

GALLICIE OCCIDENTALE. = Cette province, au S. de la Prusse, comprend la partie de la Pologne que la maison d'Autriche a acquise par les partages qu'on a fait de ce pays en 1793 et 1795, c'est-à-dire, une portion de la petite Pologne. Pop. 1,800,000 habitans.

*Cracovie*, ancienne capitale de toute la Pologne, ensuite de la petite Pologne, et enfin aujourd'hui de la Gallicie occidentale. Cette ville est située au confluent de *Vistule* et de la *Kudawa*, dans une contrée aussi fertile que riche en vues pittoresques. Elle est divisée en quatre parties, qui sont *Cracovie propre*, Casimiertz ou la ville de Casimir, entre les deux bras de la Vistule, et les deux faubourgs de Stradom et de Klepars. Pop. 24,000 hab. Elle est à 60 l. S. de Bude, 45 S. O. de Varsovie, 72 N. E. de Vienne, 290 N. O. de Constantinople, 270 S. O. de Moscou, 330 N. E. de Paris. Lat. 50, 10; long. O. 17, 30. *Voyez*, pour plus grands détails, l'itinéraire de la Pologne, tableau des villes.

*AU NORD DE LA VISTULE.*— *Claratomba*, ou *Mogila*, abbaye riche, belle et fortifiée. On y voit le tombeau de la fameuse reine Vanda.

*Olkutz*, à 8 l. N. O., petite ville, a des mines de plomb et d'argent autrefois très-riches, mais aujourd'hui ou épuisées, ou négligées.

*Miechow*, à l'E., petite ville construite exactement sur le plan de Jérusalem.

*Sandomir*, ville à 32 l. E., située vis-à-vis l'embouchure de la *Sann*, qui se jette dans la Vistule. Sa position est aussi agréable que commode pour le commerce.

*Szent-Krzyz*, ou *Mons Sanctæ-Crucis*, à 37 l. N. E., et 17 O. de Lublin, abbaye de bénédictins, située sur la plus haute montagne qui se trouve dans l'intérieur du pays.

*Chentziny*, à 20 l. N. par E., a des mines d'azur et d'argent.

*AU SUD DE LA VISTULE.*— *Bochnia*, à 8 l. S. E., et *Wielicza*, à 3 l. S. E., villes fameuses à cause de leurs mines de sel, dont nous avons parlé à l'article *Productions*.

*Podgorse*, nouvelle ville destinée à rivaliser Cracovie.

*Przemislaw*, à 23 l. S. O. de Lemberg, ville considérable sur la *Sann*, qui commence à y devenir navigable. La plupart de ses maisons sont en pierre. Elle est défendue par un fort bâti sur un rocher.

*Jaroslaw*, à 20 l. O. de Lemberg, ville commerçante, sur la [illegible] On y admire la belle église de Pan[illegible]ria.

*Krosno*, à 35 l. S. E. de [illegible]ovie, ville très-commerçante, sert d'entrepôt pour les vins de Hongrie, qui sont exportés en Gallicie.

GALLICIE ORIENTALE. = Cette province comprend la partie de la Pologne que la maison d'Autriche a acquise par le partage qu'on a fait de ce pays en 1772, c'est-à-dire, une portion de la petite Pologne. Pop. 2,000,000 d'habitans.

*Lemberg*, ou *Léopold*, capitale de cette province, sur la rivière de *Peltew*, est une grande et belle ville bien peuplée, riche, fort commerçante, bien fortifiée, la résidence du gouverneur, le siége des tribunaux supérieurs, d'un archevêque catholique, d'un archevêque arménien, d'un évêque grec, tous les deux réunis à l'église romaine, et de plusieurs colléges pour l'éducation de la jeunesse. Les juifs, qui y sont en très-grand nombre, y ont deux synagogues. Elle est défendue par deux forts châteaux, dont l'un est dans la ville et l'autre hors de son enceinte, sur une haute montagne. On y remarque une fort belle place et plusieurs beaux édifices. Il s'y tient tous les ans une foire très-considérable. Ses habitans sont de diverses nations, Grecs, Arméniens, Juifs, Anglais, Allemands, Polonais, etc., qui tous font un très-gros commerce. Les

faubourgs de Lemberg sont très-grands et très-beaux, et chacun d'eux pourrait être regardé comme une ville. Ils s'élèvent par une pente douce sur les collines qui environnent la ville, et sont embellis d'une grande quantité d'églises superbes, de beaux édifices et de jardins, entremêlés avec la plus heureuse variété : aucune ville de la Pologne ou de l'Allemagne ne peut offrir un plus beau coup d'œil, de quelque côté que l'on tourne ses regards. Cette ville peut être regardée comme l'une des plus belles de l'Europe. Elle fut prise pour la première fois par Charles XII, roi de Suède, qui l'emporta d'assaut, l'épée à la main. Cette ville est à 36 l. N. O. de Kaminieck, 63 E. de Cracovie, 70 S. E. de Varsovie. Lat. 49, 51; long. E. 21, 42. Pop. 38,000 habitans, dont un tiers de Juifs, et un tiers d'Arméniens et de Grecs.

*Halicz*, ou *Galitch*, à 22 l. S. E., ci-devant capitale du pays qui porte son nom, [illegible] grande et célèbre, mais aujourd[illegible]chue de sa splendeur. Elle a dans [illegible]irons des sources d'eau salée qui donnent beaucoup de sel.

*Teneczine*, bourgade, avec une célèbre abbaye de bénédictins, fondée par Casimir, roi de Pologne, en 1046. Elle a sous sa dépendance cinq villes et cent villages.

*Zator*, ville sur une hauteur, avec un fort château, et sur la rivière de *Shawa*, qui se jette dans la Vistule.

*Lublin*, à 40 l. N. O., et 14 de Chelm, ville commerçante, où il se tient trois grandes foires, dont chacune dure un mois. On y voit affluer des milliers de négocians allemands, russes, grecs et turcs. Pop. 3,000 hab.

*Chelm*, à 30 l. N.; *Krasnostaw*, à 28; *Thérespol*, *Wengerow* et *Lukow*, sont les meilleures villes qui se trouvent dans la partie la plus septentrionale de la Gallicie orientale, entre la Vistule et le Bug.

*Zamosc*, à 20 l. N. par E., université, ville considérable, assez bien bâtie, et que l'on peut regarder comme une place forte. Elle a titre de principauté, et 12 villes et 230 villages dans sa dépendance. Il y a des tanneries, des blanchisseries de cire, des fabriques de bougie.

*Brody*, à 18 l. E., la seconde ville de la Gallicie orientale, avec un château fortifié, était jadis le centre d'un grand commerce entre la Pologne et la Turquie. Pop. 15,000 hab.

*Zborow*, à 16 l. E., ville. C'est près de là que les Polonais battirent les Cosaques et les Tartares, en 1649, leur tuèrent 10,000 hommes, et le lendemain firent la paix avec eux.

*Belz*, ou *Belsk*, à 10 l. N., ville considérable et bien bâtie.

*Sniatyn*, ville sur la rivière de *Pruth*, vers les confins de la Bukowine, et à 10 l. de Czernaucy. Elle fut saccagée et incendiée par les confédérés, en 1768.

BUKOWINE. = Ce pays, à l'E. de la Transylvanie, est un démembrement de la Moldavie, que les Turcs ont cédé à l'Autriche en 1777. Il est montagneux et couvert de forêts. Il abonde en bêtes à cornes, chevaux, moutons, miel. Sa population est de 132,000 habitans, qui suivent la religion grecque.

*Czernowicz*, capitale, à 10 l. E. de Sniatyn, et 55 S. E. de Lemberg, sur le *Pruth*, est le siége d'un archevêque grec.

*Zuczawa* et *Geret*, près de là sont les deux villes les plus importantes.

## HONGRIE, TRANSYLVANIE, ESCLAVONIE; CROATIE, AVEC LA DALMATIE HONGROISE.

*Situation, étendue, limites.* — Ces pays sont situés entre les 45 et 50 degr. de lat. N., et les 13 et 25 de long. E. Ils ont 200 lieues de long sur 110 de large; lieues car. 15,000, à raison de 500 par lieue.

*Montagnes, climat, sol et fleuves.* — Les Alpes Carpathiennes entourent la Hongrie et la Transylvanie au N. et à l'E. De cette chaîne principale sortent trois branches secondaires; la première, sous le nom de *Fatra*, parcourt la partie septentrionale de la Hongrie occidentale ou basse; l'autre sépare en partie la Hongrie orientale de la Transylvanie; la troisième est celle qui fait les limites de la Transylvanie au S. E., et qui se prolonge jusque dans le Bannat de Temeswar.

Les plus hauts sommets de ces montagnes, par exemple, le pic de *Lemnitz*, 1,350 toises au-dessus de la mer Méditerranée; celui de *Kriwan*, 1,303 toises; celui de *Kesmark*, de 1,329, et autres, offrent le granit originaire tout nu; plus bas, cette espèce de roche paraît sous une couche immense de pierre calcaire, sans indice de stratification. Quoiqu'en général les Alpes Carpathiennes aient une forme régulièrement conique, on n'aperçoit point de traces volcaniques dans la chaîne principale. Mais les montagnes de *Matra*, dans le comté de Hevesch, qui n'ont aucune liaison apparente avec les Carpathes, doivent renfermer un cratère éteint, auquel cependant le minéralogiste anglais, Townson, conteste ce titre; la grande quantité de tuf volcanique que ce même Townson avoue avoir trouvé dans les environs, semble néanmoins mettre l'existence d'un volcan dans ces environs hors de doute. Korabinski marque ici sur sa carte physique, des montages volcaniques; et Busching rapporte « que dans l'été de 1767, » on vit sur le *Schalgo* (à peu de distance de Matra), la terre » chargée de vapeurs sulfureuses, s'allumer et brûler pendant » deux mois. »

Les montagnes les plus avancées dans la plaine, offrent surtout de la pierre calcaire par couches, de la brèche de porphyre, du porphyre argileux et schisteux, et de la schiste micacée. En beaucoup d'endroits on rencontre des murs et des troncs de basalte.

Le sol, dans cette partie, est argileux ou calcaire, partout assez léger, et d'une fertilité moyenne. Les environs de Tokay offrent une poussière brunâtre, qui, avec les acides, produit une

très-belle effervescence, et qui semble n'être que du basalte décomposé. Plus on avance vers le Sud, en suivant le cours du Danube et de la Theisse, plus le pays devient plat et le sol limoneux, entremêlé de sable et des marais. A la fin, ce ne sont que des marais immenses, couverts de brouillards malsains, mais prodigieusement fertiles. Dans ces contrées basses, qui peut-être originairement étaient couvertes d'eau, la chaleur devient souvent insupportable. Tout le reste de la Hongrie jouit d'un climat tempéré, salubre et agréable même. Les montagnes Carpathiennes n'ont pas, du côté de la Hongrie, un hiver très-rigoureux. La Transylvanie est, à cause des montagnes qui la traversent et l'entourent, considérablement plus froide que la Hongrie.

Nous devons encore remarquer des chaînes de montagnes qui, du côté occidental, entrent dans la Hongrie. Ce sont des branches des Alpes Styriennes; la première, du S. O. au N. O. vers Gran, l'autre suit le cours de la Drave vers le S. E.

Les *Alpes Juliennes*, qui commencent dans la Carniole, se prolongent entre la Croatie et la Dalmatie hongroise, vers la Dalmatie ex-vénitienne, où elles se joignent à une branche du mont *Hemus*. La Croatie est très-montagneuse; mais la plus grande partie de l'Esclavonie fait partie de la grande plaine marécageuse dont nous avons parlé plus haut.

La Hongrie a deux lacs vers l'ouest, savoir: celui de *Neusiedel*, en hongrois *Trertæ*, en latin *Pieso;* et celui nommé *Platten-sée* par les Allemands, et *Balaton* par les Hongrois. Ce dernier est long de vingt lieues et large de cinq; le premier n'a que la moitié de cette longueur, mais il est presque aussi large. On trouve, vers le Sud, dans les grandes plaines, beaucoup de petits lacs, parmi lesquels celui de *Palitsch* est le plus remarquable. Mais on doit surtout faire attention à cet amas de lacs qui se trouvent au nord de *Kesmark*, parmi les montagnes les plus hautes, et à une élévation de 700 à 800 toises au-dessus de la mer Méditerranée.

Le *Danube* est, sans contredit, le roi des fleuves de la Hongrie; son cours est constant vers l'E. Il est large de plus d'une demi-lieue, et forme des îles considérables, entr'autres celles de *Schut* et de *Czepel*.

La *Theisse* mérite la seconde place; elle vient des Carpathes orientales, coule au S., reçoit le *Samos*, le *Karœseh* et le *Marosch*, et fait un chemin demi-circulaire de 164 lieues; c'est la rivière la plus poissonneuse de l'Europe.

Le *Marosch*, qui vient de la Transylvanie, court à l'O., puis au S., reprend sa première direction. C'est une rivière considérable, et son cours est au moins de cent lieues. Il arrose à droite Albe, Julie, Arade, Chonade, et se jette dans la Theisse.

L'*Aluta*, dont la source est voisine de celle du Marosch, entre bientôt dans la Valaquie.

Le *Drave* et la *Save*, qui peuvent réclamer le troisième et

le quatrième rang, viennent du cercle d'Autriche, coulent à l'O. Leur cours peut être estimé de 110 à 120 lieues de longueur; elles embrassent l'Esclavonie et se jettent dans le Danube, la première près d'Essek, et la seconde près de Belgrade.

Le *Raab*, le *Wag* et le *Gran*, vers le N. O., ainsi que le *Shor* dans le centre, méritent encore d'être remarqués.

La Hongrie est riche en sources minérales, tant acidulées et vitrioliques, que sulfureuses et alcalines; elle a de même beaucoup de bains chauds et froids. Plusieurs de ces sources ont des exhalaisons venimeuses, d'autres sont renommées par leur force pétrifiante; quelques-unes sont chaudes dans l'hiver et froides dans l'été.

Deux cavernes, à peu de distance de Kaschau, sont fameuses, l'une, à cause de son immense étendue, de ses nombreux labyrinthes et de la grande quantité des stalactites qu'elle renferme; l'autre, parce qu'on lui attribue généralement la qualité d'avoir la température froide en été, et chaude en hiver; mais il paraît qu'on a mal examiné ce phénomène, toute la chose se réduit à ceci: la caverne en question n'ayant presque aucune communication avec l'atmosphère extérieur, ne passe que très-lentement d'une température à l'autre, et ne se ressent que très-tard des effets des différentes saisons.

*Productions des trois règnes.* — La nature a prodigué ses bienfaits à ces pays, et si les Hongrois s'entendaient mieux à en tirer parti, on pourrait, en quelque manière, reconnaître pour vrai leur dicton vulgaire: *extra Hungariam non est vita, si est vita non est ita*; c'est-à-dire, il n'y a point de vie hors de la Hongrie, ou du moins ce n'en est pas une comme là.

Les métaux abondent dans toutes les montagnes Carpathiennes. Les mines d'or de *Schemnitz* et de *Kremnitz* ont cependant beaucoup perdu de leurs anciennes richesses; on n'y trouve aujourd'hui que peu d'or massif, et le quintal de minerai ne contient que deux ou trois drachmes d'or. Le produit annuel monte de 2 à 3,000 marcs d'or, et 80 à 90,000 marcs d'argent. La mine la plus profonde de Schemnitz est de 200 toises au-dessous du sol, néanmoins elle est encore 162 toises au-dessus de la surface de la mer. Les mines de *Felsœ* et de *Nagy-Banya* sont d'une haute importance. L'or de *Botza*, dans le comté de Lipto, est regardé comme le meilleur de la Hongrie, et en général de toute l'Europe. Toutes les rivières de la Transylvanie charrient de l'or; mais l'*Aranyos* est celle qui roule les plus grandes paillettes. Parmi les 40 mines de ce pays, celle de *Nagyag* offre un minerai singulièrement riche et remarquable sous plusieurs rapports minéralogiques; il contient depuis 45 à 170 onces d'argent au quintal, et 200 à 210 deniers d'or au marc; ainsi il donne un tiers d'or et deux tiers d'argent. Les mines d'or de la Croatie sont à présent négligées.

Le fer se trouve dans les palatinats de *Gomor*, de *Sol*, de

*Klein-Hunt*, de *Wesprim*, de *Zips*, d'*Abruiwar*, dans le bannat de *Temeswar*; dans la Transylvanie, à *Wagda*, *Hunyad*, *Donsalva* et autres endroits. Le cuivre abonde, surtout dans les mines de *Neusohl*, *Herrengrund*, *Rosenau*, *Schmolnitz*, *Einsiedel*, *Gœllnitz*, *Daubsau*, en Hongrie propre; à *Dognatza* et *Oravitza*, dans le bannat de Temeswar; à *Dewa*, *Wesel* et *Gura-Satul*, en Transylvanie. La Hongrie seule produit annuellement 34,000 quintaux de cuivre d'une qualité supérieure; la Sibérie est le seul pays qui ait une plus grande abondance de ce métal. Le plomb, le vif-argent, l'antimoine, l'orpiment, le cinabre, le soufre, le vitriol, l'alun, l'arsenic, la chrysocolle, voici encore des articles qui comptent parmi les minéraux de la Hongrie; le produit n'en est pas si considérable que celui des mines d'or et de cuivre, néanmoins il suffirait pour enrichir maint autre pays. La seule mine de *Zlatna*, en Transylvanie, donne 60 quintaux de vif-argent. Dans les environs de *Debreczin* et de *Gross-Waradin*, l'alcali minéral, ou le natron, se trouve comme une effervescence légère sur des terrains sablonneux; quelquefois le lac *Kis-Maria* en est couvert; la production annuelle est estimée à 10,000 quintaux. Le sel de roche et de fontaine se trouve dans une quantité étonnante, surtout en Transylvanie, à *Torda*, *Vizada*, *Kolos*, *Szeck*, *Dées*, et plus encore à *Para*. Il y a dans cette province 6 mines de sel natif, 25 endroits où il s'en trouve des indices, et 120 puits salés. La production annuelle monte à plus d'un million de quintaux. *Rhona-Szeck*, dans le comté de Marmarosh, mérite le premier rang parmi les salines de la Hongrie propre; cette province seule produit environ 5 à 600,000 quintaux par an. La couronne retire un immeuse profit de ce régule, quelques-uns l'évaluent à dix millions de florins.

On trouve du marbre de différentes qualités, de l'albâtre, des diamans, de l'asbeste, du cristal de roche à double pyramide sexilatère, qu'on vend pour des diamans; des grenats rouge-bleuâtre, diaphanes, qu'on extrait en grains des monts Carpathiens, et qu'on donne pour des rubis; des grenats ordinaires, qui sont contenus dans la mine de cuivre à *Dognatza*, dans le Bannat; des opales nobles à *Geswenitza*, près Kaschau (seule mine d'Europe); de prétendues topazes enfumées, et autres sortes de pierres. On trouve en quelques endroits de la houille, du pétrole, de la terre d'ombre et de la bonne tourbe.

Le règne végétal n'offre ni moins de richesses ni moins de variétés. Dans une contrée, ce sont les campagnes les plus riantes, où le froment, le blé sarrasin, le millet, le riz, le maïs récompensent un travail léger par une moisson immense; là, ce sont des vignobles qui produisent les meilleurs vins de toute l'Europe; ici, ce sont des pâturages qui nourrissent des troupeaux aussi beaux, aussi nombreux que ceux de l'Ukraine. Quoique l'économie rurale soit ici de beaucoup inférieure à celle de l'Allemagne, néanmoins l'extrême bonté du sol et l'influence bienfaisante du climat

procurent aux Hongrois, presque sans travail, toutes ces richesses, qui rarement ailleurs se trouvent réunies. Aussi toutes les provinces ne participent pas également à ces bienfaits de la nature; les contrées montagneuses du Nord manquent même quelquefois de grains, et on y est souvent forcé de manger, comme en Norwège et en Écosse, du pain d'avoine; il y a aussi des plaines stériles dans le milieu, le long du Danube. L'Esclavonie et le comté de Bihar surpassent tout le reste pour les blés. Dans la Syrmie, le froment rend vingt à trente, et le maïs deux à trois mille pour un. Le maïs a souvent des épis d'un pied de long. C'est dans le comté de Zemplin, dans le district de *Tokai*, près le village de *Tarczal*, sur le mont *Mézés-Malé* (c'est-à-dire rayon de miel), que croît le fameux vin de *Tokai*, regardé, avec raison, comme le nectar digne de la table des dieux. Le vin qui, même dans son canton natif, est fort rare, tire ses excellentes qualités en partie du sol, qui n'est qu'une poussière brune, douce, friable et légère, fermentant avec les acides, et ressemblant à du basalte décomposé, est dû au soin qu'on a de cueillir d'avance les premiers raisins mûrs, de les sécher, et d'en extraire une essence, semblable au miel pour le goût, et à la thériaque pour la vue; c'est en mêlant cette essence au vin ordinaire du canton, qu'on produit le véritable vin de Tokai, dont il y a deux sortes, l'une appelée l'*ausbruch*, l'autre *masklass;* le premier se vend par antals, le second par barils, qui contiennent deux antals; dans le masklass il y a deux fois autant de vin ordinaire avec la même quantité de l'essence, que dans l'ausbruch. *Kereztur*, *Sator-Vihely*, *Tallya*, *Mada*, *Toltsva*, *Sator-Alya*, et autres endroits voisins, fournissent tout le vin qui, dans le commerce, porte le nom de Tokai. On distingue encore parmi les vins ordinaires de Tokai, celui qu'on nomme la *mère-goutte;* mais ce n'est qu'un bon vin, qui n'a rien d'extraordinaire.

Outre ce vin fameux, la Hongrie en possède encore de très-bonnes sortes. Le vin de *Rust*, sur le lac de *Neusiedel*, est presque aussi fort que celui de Tokai, et doit, selon Busching, brûler comme de l'esprit. *Œdenbourg*, dans la même contrée, *Saint-Georg*, non loin de Presbourg, *Wersitz* dans le Bannat, et les montagnes autour d'*Ofen*, donnent des vins qui égalent les meilleurs de Bourgogne et de Bordeaux. Mais c'est en Croatie et en Esclavonie qu'il faut chercher les vins les plus spiritueux et les plus séduisans, d'après celui de Tokai. Le vin rouge du comté de Syrmie égale le Montepulciano.

Toutes sortes de fruits et de jardinage viennent en abondance; les pêchers, les amandiers, les figuiers, les châtaigniers, les pruniers, sont surtout très-communs. Les Esclavons font, des pruneaux, une boisson forte, qu'ils nomment *raki*, ou *sliva-vitcha.* Les melons d'Ofen sont renommés par leur excellente saveur. La culture du tabac est d'une grande importance dans les comtés

d'Eisenbourg, de Zips, de Tolm, et dans l'Esclavonie, surtout près de Possega, où le tabac égale celui de Turquie. Le lin et le chanvre viennent surtout dans le Bannat, dans les comtés d'Arwe, d'Eisenbourg, de Zips et de Scharosch. L'Esclavonie produit beaucoup de réglisse. Le pastel et la garance sont cultivés dans le comté de Borscohd, près d'Abadin, et dans le Bannat. On recueille du safran, du houblon et des noix de galle. Les ruches se multiplient, ainsi que les vers à soie.

Le bétail à cornes est de la plus belle race, il a le poil et les cornes d'une longueur extraordinaire. L'Esclavonie surpasse encore la Hongrie en cette partie.

Les chevaux sont beaux et légers. Le haras royal, près *Mezœhegyes*, dans le comté de Czanad, contenait, en 1795, environ 10,000 étalons et cavales; les Arméniens élèvent surtout de beaux chevaux.

On trouve des buffles, des mulets et des ânes. Les porcs abondent surtout en Esclavonie et dans le centre de la Hongrie, au nombre de plusieurs millions; mais, en grande partie, ces immenses troupeaux ont été achetés maigres dans la Bosnie et la Servie. On s'occupe de l'amélioration des moutons; il y a un établissement pour cet objet à *Merkopail*, dans l'Esclavonie. Cette province seule possède deux millions et demi de bêtes à laine. La Transylvanie a une race de moutons à poil court et fin, au lieu de laine. Les poules et oies de la Hongrie occidentale égalent en qualité celles de la Styrie et de la Bohême; on en exporte beaucoup sous le nom de ces deux pays.

Aucune espèce de gibier ne manque, ni dans la Hongrie, ni dans les pays y annexés; cerfs, daims, chamois, marmottes, ours, loups, loutres, martres, loups-cerviers, lemmings ou rats de montagnes, aigles et vautours, coqs de bruyère, perdrix, gelinottes, francolins, bécasses, faisans, oies et canards sauvages, outardes et pélicans, ce sont les quadrupèdes et oiseaux les plus communs dans les forêts de la Hongrie. Ces forêts sont très-considérables vers le nord et l'ouest de la Hongrie, ainsi que dans la Croatie et la Transylvanie. La grande plaine où les fleuves du pays se réunissent, manque de bois de haute futaie. La forêt de *Bakony* est la plus considérable parmi celles de la Hongrie. Les monts Carpathiens sont couverts de *pinus pumilio*, appelé ici *krumholz*, et dont on tire un suc connu sous le nom de baume de Hongrie.

Rien n'égale la profusion du poisson, soit dans les rivières, soit dans d'innombrables étangs. On doit remarquer le huson ou grand esturgeon du Danube, dont les œufs servent à faire le caviar. Les carpes étaient, en 1798, en si grande abondance, qu'on donna la centaine pour cinq florins du Rhin, ce qui fait onze francs le cent, ou deux sous un centime la pièce; c'était de la meilleure espèce. La Hongrie fournit Vienne de tortues et de grenouilles. On trouve dans quelques rivières des moules à perles.

Quelle variété d'excellentes productions! quel beau pays que la

Hongrie! mais la paresse des habitans, et la politique jalouse de la maison d'Autriche, s'accordent pour y entraver les progrès de la culture.

*Habitans, mœurs, usages et amusemens.* — Ce ne fut qu'à une époque assez avancée, que les barbares des contrées septentrionales chassèrent les Romains de la Hongrie, et l'on peut encore, à l'usage de la langue latine qu'ils ont conservée jusqu'à présent, distinguer dans l'intérieur du pays quelques descendans des anciennes légions. Quoi qu'il en soit, nous avons de fortes raisons pour penser qu'avant la conquête de Constantinople par les Turcs, la Hongrie était un des royaumes les plus peuplés et les plus puissans de l'Europe; et que, si la maison d'Autriche encourageait ses habitans à dessécher leurs marais, et à relever les ouvrages des mines, il lui suffirait d'un siècle pour recouvrer l'éclat qu'elle a perdu. Les Hongrois ont des mœurs qui les distinguent des autres peuples. Ils se vantent de descendre de ces héros qui formèrent le boulevard de la chétienté contre les infidèles. Ils sont bien faits de leur personne. Leurs bonnets fourrés, leurs vêtemens justes à leurs corps et retenus par une ceinture, leurs manteaux qui se rattachent sous le bras, de manière que la main droite soit toujours en liberté, leur donnent un air noble et martial. Leurs armes sont, outre les armes à feu, le coutelas et une sorte de hache d'armes. Les femmes y sont, dit-on, plus belles qu'en Autriche; leurs vêtemens noirs, à manches étroites, et leurs corsets fermés par devant, avec de petits boutons d'or, de perles ou de diamans, ne sont point étrangers aux anglaises ni aux françaises. Les hommes et les femmes, dans ce qu'ils appellent les villes de mines, ont coutume de porter des fourrures et même des vêtemens faits de peaux de moutons. La volaille et les porcs, dont la chair forme en grande partie la nourriture animale des paysans, habitent pêle-mêle avec leurs maîtres. La goutte et la fièvre, provenant de l'insalubrité du climat, sont les maladies les plus communes en Hongrie. Les naturels du pays sont en général indolens, et laissent le commerce et le travail des manufactures aux Grecs et autres étrangers établis dans leur pays, qui, à raison de l'égalité du terrain, est très-commode pour les voyages, soit par terre, soit par eau. Tous leurs amusemens ont pour objet d'exercer leur valeur et leurs forces. C'est en général un peuple brave et magnanime. Leurs ancêtres, jusqu'au commencement de ce siècle, étaient si jaloux de leur liberté, que souvent, plutôt que de se laisser tyranniser par la maison d'Autriche, ils se mirent sous la protection de l'Empire Ottoman. Mais on se rappellera toujours, à leur honneur, la fidélité qu'ils montrèrent envers l'impératrice-reine, malgré les injures qu'ils avaient reçues de sa famille.

*Religion.* — La religion catholique romaine est dominante en Hongrie; mais les habitans, pour la plupart, suivent le rite grec, ou ont embrassé le protestantisme. Ils jouissent maintenant de la plus grande liberté dans l'exercice de leurs cultes.

Digitized by Google

*Archevêchés et évêchés.* — Les archevêchés sont, Presbourg, Gran et Colocza. Les évêchés sont, Grand-Waradin, Agria, Vesprim, Raab et Cinq-Eglises.

*Langue.* — Les Hongrois étant mêlés d'Allemands, Esclavons et Valaques, ont une grande variété de dialectes, dont l'un, dit-on, approche beaucoup de l'hébreu. Les premières classes et les clases mitoyennes parlent allemand, et tous, jusqu'au bas peuple, parlent un latin, soit pur, soit corrompu; ainsi cette langue peut toujours être mise au nombre des langues vivantes.

*Universités.* — Les universités de la Hongrie, si l'on peut leur donner ce nom, se tiennent à Firnan, Bude, Raab et Kaschau. Divers sciences et arts y sont enseignés par des professeurs ordinairement tirés de l'ordre des jésuites; en sorte que les luthériens et les calvinistes, qui sont beaucoup plus nombreux en Hongrie que les catholiques romains, vont aux universités d'Allemagne et des autres pays.

*Industrie, manufactures, commerce.* — Les fonderies et les forges de fer sont considérables dans le bannat de Temeswar; les autres provinces n'en sont pas absolument dépourvues. On fait à *Gollnitz* du fil de fer et de la bonne coutellerie; à *Dopschau* et *Neusohl*, des lames de sabre damasquinées; à *Gran*, de la magnésie; dans les montagnes de *Matra*, il y a deux manufactures d'alun. On trouve une grande manufacture impériale de salpêtre près *Debreczin.* Cette ville, la plus industrieuse de toute la Hongrie, compta, en 1798, plus de quatre-vingts savonneries, parmi lesquelles il y en avait cinquante-deux très-considérables : le savon est fabriqué avec un alkali minéral ou natron; 144 maîtres tisserands pour faire les *gubas*, ou étoffes de laine, imitant une toison de mouton; 562 faiseurs de zischmes, ou bottes hongroises, avec 256 garçons et 186 apprentis; 23 tourneurs d'orifices de pipes en corne (dont on fait aussi une immense quantité à *Steffelsdorf*); 182 tanneurs, 11 couteliers, 7 peigniers, 39 boutonniers, etc. On y fait des têtes de pipes d'argile rouge, au nombre de 1,700 à 800,000 pièces par an. Les tanneries font encore un objet important à Presbourg, à Rjuuz, dans le comté de Trentzin, à Potz-Neusiedel, et en plusieurs autres endroits. Les verreries dans les palatinats de Sohl et de Vesprim, et dans le Bannat, ne livrent, en général, qu'un verre grossier. La faïence de *Holitch* et la poterie noire de Dotis sont aussi d'une qualité inférieure. On en peut dire, en général, de même des manufactures de draps et de toiles. La ville de *Guntz* compte 72 maîtres drapiers; celle d'Œdenburg, 10; celle de *Pest*, 17, etc. Cependant l'armée autrichienne est en grande partie habillée de ces draps, qui sont à un très-bas prix. A Tyrnau on fait, depuis quelques années, des toiles très-fines, des nappes, serviettes, etc. Dans la Haute-Hongrie, les bourgeoises font elles-mêmes toutes les toiles communes dont on a besoin. Les connaissances en teinture sont aussi très-répandues

parmi le sexe. La ville de *Kœsmark* a plusieurs excellens établissemens de teinture et d'imprimerie de toiles. La fabrication des soieries et des indiennes est peu considérable ; mais celle des liqueurs, surtout à *Pilis-Czaba* ; d'hydromel, surtout à *Leutschau*, de tabac et d'amidon, donne même un surplus pour l'exportation. Tout le royaume n'a que 20 moulins à papier, 10 à 12 imprimeries, et 3 à 4 graveurs en taille-douce.

On ne doit point oublier que les Hongrois n'ont aucun autre débouché pour leurs denrées, que l'Autriche et les autres pays allemands de l'Autriche. Dans une année où la Hongrie exporta pour 16 millions de florins, l'Autriche propre en eut pour 9 ; la Styrie et la Carniole, pour 1,300,000 ; la Moravie, pour 2,600,000 ; la Bohême, pour 1,130,000 ; la Transylvanie, 427,000, et les autres pays étrangers pour 2,225,000. Les voisins de la Hongrie, en général, n'ont pas besoin de ces denrées. La Gallicie ne prend ni bétail ni blé ; elle ne consomme que peu de vin. La Turquie n'a besoin ni de bétail ni de vin ; quant aux blés, l'Autriche ne permet pas l'exportation qu'en petite quantité. Le chemin de Trieste est trop difficile, et d'ailleurs trop long pour la plus grande partie de la Hongrie ; les charrois, les droits et autres dépenses montent presqu'à une somme égale à la valeur des marchandises. La conquête de la Bosnie pourrait suffire pour vivifier le commerce de la Hongrie, car elle ouvrirait une communication avec la Dalmatie vénitienne.

Les exportations de la Hongrie ne montent, à cause de toutes ces entraves, qu'à la valeur de 16 à 17 millions de florins par an ; mais aussi les importations surpassent rarement la valeur de 13 millions, et souvent elles ne montent pas même à 12 millions. Le bénéfice apparent de 4 millions au moins, est en partie absorbé par les dépenses que font les seigneurs hongrois à Vienne.

Presbourg et Semlin peuvent être regardées comme les deux portes commerciales de la Hongrie ; Pest est le centre du commerce intérieur. Les Grecs et les Raitzes, ou Serviens, font presque tout le commerce ; les Allemands y prennent quelque part, mais on ne voit presque jamais un hongrois s'en occuper.

Les articles d'exportations sont : bœufs, pour 3,700,000 florins, plus ou moins ; porcs, pour 7 à 800,000 fl. (mais ils sont, pour la plupart, achetés en Bosnie et en Servie) ; brebis et chèvres, pour 5 à 600,000 fl. ; farines, pour un million ; froment, seigle et avoine, pour 2 millions ; vins, pour un million ; liqueurs, cire, miel, hydromel, potasse, lin, chanvre, noix de galle, plumes et poisson, seulement pour 80,000 florins ; gibier, pour 198,000 fl. ; viandes et fruits, pour 250,000 fl. ; couleurs, drogues médicinales, ustensiles de bois, suifs, savons et graisse pour les roues, peaux, cuirs et fourrures, pour 360,000 fl. ; laines, pour 2 millions ou 800,000 fl. ; toiles, soieries, cotons, etc., papiers, pour 14,000 florins dans une année, mais ce cas est sans doute unique ; poterie, quincaillerie, cuivre, et articles qui en sont com-

Digitized by Google

posés, pour plus d'un million; autres métaux et minéraux, pour 2 à 300,000 fl.; tabac, pour 800,000 fl. Cet aperçu prouve que les exportations consistent presque en totalité des productions brutes.

## TOPOGRAPHIE.

BASSE-HONGRIE. = Cette partie est située à l'O. et au N. du Danube.

Presbourg, capitale du royaume, située sur le *Danube*, au pied d'une montagne sur laquelle est le château. La position en est agréable et riante, et l'air plus sain qu'en plusieurs autres villes de Hongrie. Elle a aussi de bons vignobles. *Voyez*, pour plus grands détails, l'itinéraire de ce pays, à la fin du volume. Les Français entrèrent dans cette ville le 5 décembre 1805, et le 26 du même mois fut signé dans cette ville, entre la France et l'Autriche, le célèbre traité qui mit la couronne sur la tête des électeurs de Bavière et de Wirtemberg, et termina la glorieuse campagne de trois mois. Elle est à 15 l. E. de Vienne, 29 N. O. de Bude. Pop. 27,000 hab. Lat. 48, 8; lon. E. 15, 8.

*Holitsch*, bourg et château sur la *Morawa*, à 16 l. N., possède une fabrique de poterie blanche, peinte en petites fleurs, dont il a un bon débit.

*Pœsing*, hung. *Bozyn*, petite ville libre à 6 l. N., agréablement située sur un terrain un peu élevé. Les habitans s'occupent de la culture de la vigne, du commerce et d'arts mécaniques.

*Trentzin*, ville libre et royale, sur le *Wag*, à 24 l. N. par E. et 12 l. E. de Wesely. Le château fortifié est au haut d'un rocher escarpé. On y trouve des bains chauds.

*Modern*, ville libre et royale, à 6 l. N. par E., située au pied des monts Carpathiens, dans un vallon entouré d'un côté de vignobles.

*Rosenberg*, bourg bien peuplé, à 3 l. N. E. Il s'y fait un grand commerce en sel, qui se transporte sur le Wag.

*Neusohl*, évêché, ville libre royale, à 35 l. N. E. et 3 et demie E. par N. de Kremnitz, située sur le *Gran*. Elle a un marché qui est très-renommé. Sa bonne bierre et ses mines de cuivre sont avantageusement connues. L'air n'y est pas fort sain à cause des forges.

*Kremnitz*, principale ville du département des mines, à 31 l. N. E. et 3 et demie O. par S. de Neusohl, située dans un fond entre de hautes montagnes, qui la cachent jusqu'à ce qu'on soit près d'y entrer. C'est dans cette ville que siége la chambre royale des mines, l'hôtel des monnaies, où s'envoie tout l'or et l'argent exploités dans les autres villes minières. La contrée des mines d'or est distinguée en partie antérieure, qui renferme sept mines; et en partie postérieure, qui en renferme deux. Il y a encore d'autres mines qui appartiennent à la ville.

*Schemnitz*, *Schemnicium*, ville à 31 l. E. par N. et 6 S. par E. de Kremnitz, située le long d'une vallée. Elle est très-bien peuplée; ses mines contiennent de l'or et de l'argent : elles occupent au delà de 5,000 travailleurs, et rendent assez considérablement, mais moins qu'à la fin du siècle passé, où l'on exploitait par semaine entre 3 et 4 mille marcs d'argent; aujourd'hui on n'en tire guères que mille. Elle a une académie royale des mines. On voit près de cette ville un rocher fort élevé, dont une partie, depuis le haut jusqu'en bas, est d'un bleu éclatant, mêlé de vert et de quelques taches jaunes, ce qui forme le coup d'œil le plus agréable.

*Tyrnau*, ville libre et royale, bien bâtie, à 9 l. N. E., sur les deux rives de la *Tyrna*, mais malsaine. Popul. 7,000 hab.

*Landsitz*, bourg, avec un magnifique château.

*Neitra*, ville, à 22 l. E., avec un château fort sur une montagne, près de la rivière de son nom. Ses environs fournissent un excellent vin.

*Neuhausel*, à 13 l. E., sur la *Nitra*, ancienne ville forte à 1 l. du confluent du Wag et du Danube.

*Pest* (*Pechte*), ville libre et royale, à 57 l. E. par S. et 1 de Bude, située sur la rive gauche du *Danube*. Cette ville peut être regardée comme la plus commerçante de la Hongrie. Elle est vis-à-vis Bude, avec qui elle communique par un pont de bâteaux, long d'un quart de lieue. Elle a une riche université, un très-beau musée d'histoire naturelle, un superbe

superbe hôtel des invalides, des rues larges, de belles maisons, de jolies promenades. La fameuse plaine de *Rokosch*, à quelques lieues de Presbourg, était le lieu où s'assemblait la nation hongroise pour élire ses rois. Quelquefois on y vit 80,000 tentes, sous lesquelles campait toute la noblesse.

*Wacz*, *Watz*, à 35 l. E. par S. et 6½ N. de Bude, ville bien peuplée sur le *Danube*, dont la situation est agréable et le terroir fertile. Il s'y tient des foires considérables pour la vente des bœufs.

*Colocza*, à 55 l. S. E. et 5 N. de Baya, ville considérable.

*Ofen* ou *Bude*, ville libre et royale, à 35 l. E. par S. et 1 O. de Pest, sur la rive droite du *Danube*. Il s'y trouve d'excellens bains chauds. L'étang d'eau minérale a cette particularité, que lorsqu'on en fait écouler l'eau, les sources chaudes tarissent et ne recommencent à couler que lorsque l'étang est à moitié rempli. Il croît sur les montagnes des environs un vin d'un rouge foncé, qu'on a débité souvent pour du Bourgogne, dont il a le goût. Les melons d'Ofen sont admirables. On y conserve la couronne hongroise, regardée par toute la nation comme une espèce de palladium. Pop. 22,000 hab.

*Rahkovi*, bourg dans l'île de *Czepel*, que forme le Danube. Le prince Eugène y fit bâtir un magnifique château.

*Gran* ou *Strigonie*, ville libre royale sur la rive dr. du *Danube*, au confluent du *Gran*, dans une agréable contrée, à 27 l. E. par S. et 10 N. O. de Bude. On y trouve des bains chauds. Pop. 6,000 hab.

*Engeniusberg*, autre château qui rappelle la mémoire de ce grand héros. Il s'y délassait par l'étude de l'agriculture. Il fut le premier qui fit venir des brebis d'Arabie pour perfectionner la race du pays.

*Vesprim*, ville sur une hauteur, à 26 l. S. par E. et 22 O. par S. de Bude.

*Comorn*, ville libre royale, à 15 l. E. par S. et 6 N. E. de Raab, située au-dessous de l'île de Schutt, au confluent du *Wag* et du *Danube*, qui l'environnent. Tout près est un fort qui jusqu'ici n'a pu être emporté, et qui vers le couchant est ceint d'un fossé profond et plein d'eau; au midi et au nord coulent le Wag et le Danube, qui se réunissent à l'orient. Pop. 5,000 hab.

*Baja*, ou *Baya*, ville libre royale, à 61 l. S. E. et 37 S. de Bude, située dans une contrée fertile et sur le *Danube*.

*Altenbourg*, à 5 l. S. E., petite ville assez bien bâtie, au confluent de la *Laitha* et du *Danube*.

*Raab* ou *Javarin*, ville, à 12 l. S. E., grande, forte et bien bâtie, est située dans une plaine agréable au confluent du *Raab*, du *Rabenitz* et du *Danube*, dont les eaux l'environnent. Ses rues sont larges et droites. Elle a sept boulevards, une forte garnison et beaucoup de munitions. Popul. 12,000 habit.

*Stuhl-Weissenbourg*, à 33 l. S. E. et 14 de Javarin, ou Albe royale, où on enterrait et couronnait les rois. Elle a trois superbes avenues bordées de maisons et de jardins.

*Rœmer-Schanz*, redoute romaine, monument étonnant qui s'étend sur une longueur de neuf lieues, depuis le *Danube* jusqu'à la *Theisse*. Il est visible que les Romains avaient un chantier de construction dans cet angle même qui est formé par le retranchement. On a tiré, soit de la vase, soit de la terre, des proues de vaisseaux romains, des ancres, divers outils; des monnaies, des armes et plusieurs autres choses, dont on trouve une grande partie dans l'arsenal de *Titul*.

*Dotis* ou *Tata*, bourg manufacturier, avec des sources chaudes.

*Sarwar*, à 16 l. S., ville au confluent des rivières de *Raab* et de *Gudness*. On prétend y avoir trouvé le tombeau d'Ovide, avec son épitaphe. C'est la patrie de St. Martin, évêque de Tours.

*Pecz* ou *Cinq-Églises*, à 12 l. O. de Mohacs. Soliman II mourut dans son château, en 1566. Les impériaux la prirent en 1686, et en 1780 elle fut déclarée libre.

*Kapuvar*, château, à 11 l. S., muni d'un double rempart, situé entre des marais, à peu de distance du *Raab*.

*Guntz*, à 15 l. S. par O., ville libre royale sur la rivière du même nom, et dont le terroir est fertile en blés et vins. Cette ville et son château sont environnés d'un rempart et d'un fossé.

*Stenian-Anger*, à 13 l. S., ville très-considérable et bien peuplée, sur la *Guntz*.

*Saint-Gothard*, bourg à 32 l. S. et 7 N. de Rakelsbourg, fameux par la défaite des Turcs en 1664.

*Funfkirchen*, ville épiscopale, à 62 l. S. E. et 12 O. par S. de Baja, dans une situation riante. Ses vignobles sont d'un bon rapport.

*Kanisca*, à 38 l. S. et 15 E. de Rakelsbourg, ville autrefois fortifiée.

*Eisenstadt*, ville libre et royale, à 13 lieues ½ S. O., sur les frontières de l'Autriche.

*Neusats*, ville maintenant considérable, à 7 l. S., sur le lac de *Pelso*. Pop. 10,000 habit. En 1770 on n'en comptait que 4,000.

*OEdenbourg* ou *Soprony*, ville libre et royale, à 10 l. S. O. Elle est bien bâtie et peuplée. Les habitans s'occupent surtout de leurs vignobles, qui donnent d'excellent vin, dont il se fait une forte exportation, ainsi que de porcs, pour l'Autriche.

*Saint-George*, ville libre et royale, à 51 l. S., dans une île du *Danube*. Les vins qui croissent aux environs sont excellens.

*Esterhasy*, magnifique château sur le lac de *Neusiedel*.

*Mohacz*, bourg à 13 l. N. d'Esseek, sur le *Danube*, fameux par la défaite des Hongrois en 1526, et celle des Turcs en 1687.

*Pœsteny*, bourg qui a des bains chauds et renommés, et qui ne sont pas formés par des sources, mais on les creuse au bord du *Wag*, plus près ou plus loin, selon que cette rivière croît ou décroît. Ces bains sont fort chauds, et il suffit même de creuser dans la rivière, avec le pied, pour trouver cette même chaleur.

*Baka-Banya* ou *Pugantz*, ville libre et royale du département des mines. La culture des terres, des vignobles sont le principal produit des habitans.

*Bœrsœny* ou *Pilsen*, ancienne ville où il y avait autrefois des mines d'or. L'agriculture fait aujourd'hui l'occupation des habitans.

*Sombor*, ville grande et bien peuplée.

*Dregely*, château fortifié, sur une montagne escarpée.

*Szabadka* ou *Theresienstadt*, bourg très-grand et très-peuplé, qui égale les meilleures villes du royaume.

*Botza*, bourg situé dans une vallée. Les eaux minérales qu'on y trouve ont quelque vertu. Les mines d'or en fournissent de très-pur, mais elles sont mal entretenues.

*Herrengrund*, bourg situé entre des cimes de montagnes et qui n'est habité que par des mineurs. Il est renommé par l'étendue de ses mines et sa source vitriolique. On y fait du vert-de-gris. Presque toute la mine de Herrengrund a de l'or.

*Ribar*, bourg remarquable par plusieurs particularités. Dans une colline des environs, il y a des bains chauds d'une vertu extraordinaire et d'une nature tout aussi singulière. Environ à 600 pas de là, vers le midi, s'offre une prairie, où l'on vit s'ouvrir un creux dont les exhalaisons nuisibles firent craindre l'approche. C'était probablement des exhalaisons sulfureuses, et elles faisaient mourir les oiseaux et les autres animaux. Ensuite on en vit jaillir impétueusement une quantité d'eau qui se répandit dans le creux même. Non loin de là est une source d'eau minérale acidule.

*Kœnigsberg*, ville ceinte de montagnes et de murailles. On y trouve un peu d'or dans ses mines. Les habitans s'occupent en même-temps aux verreries, aux brasseries et au labour.

*Rust*, petite ville libre et royale sur le lac *Neusiedel*, dont les habitans ne subsistent que de leurs vignobles; ils sont considérables et donnent un vin excellent, qui pour la force est le premier après celui de Tokai. On en envoie des centaines de barriques en Allemagne, en Pologne, en Italie, où il se débite pour du vin de Tokai; lorsqu'il est bon, il brûle comme de l'esprit-de-vin.

HAUTE-HONGRIE. = Cette partie est à l'E. et au N. du Danube.

*Grand-Waradin*, ville forte, à 24 l. O. de Clausenbourg, et 31 N. E. de Temeswar, sur la rivière de *Sebeskeres*. Le commerce y est assez considérable. Il y a dans son voisinage des eaux très-salutaires qui y attirent beaucoup de monde.

*Kœsmarck*, ville libre et royale, à peu de distance du *Popper*, à 65 l. N. par O. et 18 O. par N. d'Eperies. Ses murailles sont revêtues de tours. Le commerce, l'agriculture et les arts mécaniques sont la ressource des habitans. Elle est située au milieu des Alpes Carpathiennes.

*Kaschau*, *Kasa*, ville libre royale et forteresse, à 44 l. N. par O. et 8 S. d'Eperies, située sur le *Hernath*. Elle a une université et un arsenal bien fourni. L'air y est très-malsain.

*Eperies*, ville libre et royale, à 50 l. N. par O. de Tokai. Elle est ceinte de fossés, de murailles, et flanquée de tours.

*Unghvar*, château fortifié, à 40 l. N. et 13 S. E. d'Eperies, sur la rivière d'*Ungh*. Quelques savans prétendent que la Hongrie tire son nom de cet endroit.

*Tokai*, bourg considérable, agréablement situé, au confluent de la *Theisse* et du *Bodrog*, à 30 l. N. par O. et 18 S. par E. de Kaschau. Ce qui rend cet endroit renommé, c'est son vin, le meilleur de tous ceux de Hongrie, pour le goût et la force : on y fait aussi du vin muscat. L'analise a prouvé que le vin de Tokai contient plus de parties balsamiques, salines et spiritueuses, que tous les autres vins connus, d'où résulte sa supériorité en douceur et en force. *Voyez*, pour plus grands détails, l'itinéraire de la Hongrie à la fin de ce volume.

*Mongats*, ou *Munkatch*, château, à 35 l. N. par E. et 25 E. de Tokai, sur un rocher escarpé qui domine sur une vaste plaine, et que la nature et l'art ont rendu presqu'imprenable.

*Sovar*, ou *Saltzbourg*, bourg, à 16 l. N. E., situé près d'Eperies, a des salines importantes.

*Nagy-Banya*, ville libre et royale, à 31 l. E. par S. et 3 N. de Kapnik. Elle a de riches mines d'or et d'argent.

*Sathmar-Nemethi*, ville libre et royale, à 22 l. N. par E., située dans une île que forme le *Szamos*. Une partie de la ville est fortifiée.

*Huszth*, bourg, avec un château très-fort, et *Rona*, grande mine de sel, sont situés dans le comté de Marmarosh, pays couvert de forêts.

*Erlau* ou *Agria*, ville, dans un vallon sur l'*Erlau*, à 40 l. N. O. et 18 O. de Tokai. Le vin rouge et blanc qu'on y recueille est de bonne qualité. A peu de distance de la ville il y a des bains chauds. Elle a un grand collége avec un observatoire.

*Fuor-Contrasti*, superbe château de l'évêque d'Erlau, à 16 l. de cette ville.

*Szegedin*, ville libre et royale, au confluent de la *Morave* et de la *Theisse*, à 36 l. S. O. et 10 O. de Esnard. Il s'y fait un bon commerce de bœufs ; le poisson y abonde, et le territoire en est fertile. C'est une forteresse de seconde ligne.

*Krumach*, bourg, à 54 l. O. par N., sur la rivière de *Hernath*, connu par ses excellentes mines de fer et de cuivre.

*Schmœlnitz*, *Szomolnok*, bourg de mines, à 59 l. N. O. et 9 S. de Kasmork. Ses mines de cuivre rendent beaucoup à la chambre. Tout ce pays est riche en minéraux, et abonde en marcassites. L'eau vitriolique se montre partout, au dedans et au dehors des puits.

*Gœlnitz*, bourg, sur la rivière de même nom, à 56 l. N. O. et 12 O. d'Eperies, a de bonnes mines de cuivre, et fabrique du fil de fer et des couteaux.

*Rosenau* et *Dopschau*, grands bourgs, avec des mines importantes et plusieurs manufactures.

*Debreczin*, ville libre et royale, à 15 l. N. O., située dans une belle plaine, mais mal bâtie. Elle fait un commerce considérable avec la Pologne. Elle a des manufactures de savon, et quatre grandes foires annuelles qui y attirent un grand concours d'étrangers. Pop. 25,000 hab.

*Vasarhely*, grand bourg, avec une société savante.

*Krasna-Horka*, ou *Grosna-Horka*, château situé agréablement. Il y a près de cet endroit une abondante mine de vif-argent, d'où l'on tire aussi de beau cinabre.

*Nemet-Gyala*, *Szarvas* et *Oroshava*, grands bourgs, méritent le nom de ville, car ils comptent 6 à 8,000 habitans.

*Szelitze*, bourg remarquable par une caverne qui se trouve dans une montagne voisine. L'ouverture en est tournée vers le midi; elle a 18 brasses de hauteur et 8 de largeur, et est assez vaste pour que le vent du sud qui souffle presque sans interruption et avec violence, s'y engouffre : ses conduits souterrains dans le roc s'étendent vers le nord, plus avant qu'on n'a pu encore y pénétrer. Cette caverne a cela de singulier, que lorsque le froid est le plus rude au dehors, l'air du dedans est tempéré ; et qu'au contraire, quand le soleil est le plus chaud, il se forme de grosses glaces dans l'intérieur du côté du midi. L'eau qui dégoutte de ces glaçons jusque sur le sol sablonneux, gèle extraordinairement vîte. Le dedans de la caverne commence à dégeler à l'approche de l'hiver. Elle est sèche et tempérée.

*Leutschau*, ville libre et royale, située sur une colline, et ceinte de bonnes murailles flanquées de 12 tours.

Digitized by Google

*Schwedler*, bourg de mine, très-peuplé, avec une riche mine de cuivre.

*Hungarisch-Neustadt*, ville libre et royale, du département des mines. Cette ville a des mines qui s'exploitent depuis plusieurs siècles sans interruption, d'où on tire de l'or et de l'argent, qui est porté à la monnaie de *Noghybanya*.

*Saska*, ville, à 4 l. S. d'Oravitza, située dans un vallon. Elle a aussi des mines de cuivre et quatre fonderies.

TEMESWAR. = Ce bannat, à l'O. de la Transylvanie, fut incorporé, en 1778, au royaume de Hongrie. Son territoire est très-fertile, produisant du vin excellent, dont la plus grande partie est rouge. Il y a un grand nombre de pêchers, de cerisiers et de pruniers. On y élève déjà beaucoup d'abeilles, et dans l'été toutes les ruches sont rassemblées dans les prairies, où l'on met un gardien par chaque soixantaine. On y trouve des mines de cuivre et d'autres métaux. On tire de l'or des rivières *Nera* et *Menich*. Il y a des forges de fer et d'acier, des fonderies de fer considérables, et des verreries. Le siége général de l'administration est à Temeswar.

*Temeswar*, capitale de ce bannat ou comté, est une forteresse régulière et bien bâtie, située sur la rivière de *Témès* ou *Beg*, aux confins de la Transylvanie. C'est le siége d'un évêque Grec, qui a 16,000 florins de revenu. Les rues de cette villes sont larges et droites, et les maisons presque toutes bâties à l'italienne; mais l'air y est malsain. Presque tous les habitans sont Allemands. Soliman II s'en rendit maître en 1552, et elle a appartenu aux Turcs jusqu'en 1716, que le prince Eugène la reprit. Sa population est de 7,000 habitans. Cette ville a des manufactures de soie. Elle est à 60 l. S. E. de Bude, et 22 N. E. de Belgrade.

*Wersitz*, bourg de 1,000 maisons, dans une contrée agréable et fertile en vins.

*Oravitza* et *Dognasca*, bourgs de mines.

ILLYRIE. = Ce gouvernement, au S. de la Basse-Hongrie, comprend l'Esclavonie, la Croatie et la Dalmatie autrichienne, ou la Morlaquie. Sa population est de 1,035,000 habitans. Cette province a conservé son ancien nom.

*ESCLAVONIE*. — Les habitans de cette contrée, à l'O. de la Croatie, sont les seuls qui conservent le nom de Slaves ou Esclavons, peuple autrefois si célèbre, et qui, au sixième siècle, fit plusieurs établissemens en Allemagne et au midi de la Hongrie. Ils étaient sortis de Russie et de Pologne. L'Esclavonie et toutes les provinces que possède l'Autriche, dans cette partie de l'Europe, furent le dernier refuge de la liberté contre les armes des Romains, qui insensiblement repoussèrent, jusque dans ces contrées, le reste des nations qu'ils avaient soumises. C'est pourquoi l'on y trouve un si grand nombre de peuples divers, et distingués entr'eux par des noms, un langage et des mœurs différens. Défendu naturellement par l'épaisseur des bois, la rapidité des rivières, etc., le pays où ils se retiraient favorisa leur résistance. Les Esclavons sont très-zélés pour la religion catholique romaine. Cependant la religion grecque et le judaïsme sont tolérés parmi eux. Le peuple de cette province est composé de Serviens, Radrines, Croates, Valaques, Allemands, Hongrois et beaucoup d'autres, dont les noms ne sont connus même des Autrichiens que par les registres de la revue. L'Esclavonie fut réunie à la Hongrie en 1746, et les états de cette province envoient des députés à la diète de Hongrie.

L'Esclavonie est coupée dans toute sa longueur par une chaîne de montagnes très-élevées. Les plus hautes ont 2,748 pieds au-dessus du niveau des rivières. Ce pays est rempli de grandes forêts et de lacs. On y élève un grand nombre de mûriers blancs pour les vers à soie. Son sol est une argile grasse et pesante; quoique mal cultivé, il produit cependant en abondance du froment, du maïs, du seigle, de l'avoine, des pois, des féves, des lentilles et du millet. On y cultive aussi beaucoup de tabac, qui est aussi bon que celui de la Turquie. Il y a beaucoup de bêtes à cornes, un grand nombre de porcs et peu de bêtes à laine. Les animaux couchent toujours en plein air; ils n'ont ni étables, ni écuries: c'est pourquoi les ours, les loups, les renards et les martres en détruisent beaucoup. Il s'y trouve des blaireaux, des loups-cerviers, des castors, des loutres, une espèce de rat de montagne qu'on nomme *lenning*. On y voit une quantité prodigieuse de gibier et de volaille, et ses rivières sont très-poissonneuses. On pêche, surtout dans le Danube, beaucoup de *hausés* ou grands esturgeons, dont les œufs servent à faire du *caviar* (espèce

de fromage brun), et la vessie à faire de la colle. Les vers à soie y sont d'un grand produit. Les montagnes renferment beaucoup d'eaux minérales, chaudes et froides; des mines d'or et d'argent qui ne sont point en exploitation, des plantes pour la teinture. L'exportation de l'Esclavonie est portée à un million et demi de florins; mais les ouvriers y sont extrêmement rares. Les bains les plus célèbres sont ceux de *Darouvar* et de *Pacrack*. Il y a très-peu de manufactures, et l'importation ne s'élève pas à plus d'un demi-million.

*Possega*, à 75 l. S. par E. de Vienne, et 8 ½ N. E. de Gradisca, capitale du comté du même nom. Cette ville est située dans un pays fertile, près de la rivière d'*Orlawa*. Les Impériaux la prirent aux Turcs en 1687.

*Esseck* est une ville considérable, à 19 l. E., située sur la *Drave*. Elle est environnée de vastes marais, au travers desquels Soliman, empereur des Turcs, fit construire, en 1566, un pont de bois auquel il employa 20,000 hommes, et qui passait sur la rivière et sur une ancienne jetée des Romains. Sa longueur était de 8,565 pieds. On croit avoir découvert à Esseck les ruines de *Mursia* ou *Mursa*; on a au moins trouvé beaucoup de monumens d'antiquités romaines, tels que monnaies, inscriptions et armes. Dans ce cas, les marais dont la ville est environnée, seraient le *lacus Mursianus*. Les Impériaux la prirent aux Turcs en 1687, après la bataille de *Mohutz*.

*Szerem*, ou *Sirmium*, à 20 l. S. E. d'Esseck, est la capitale du comté du même nom. Cette ville est située sur la *Save*. Elle est célèbre par le concile qui s'y tint en 357, et où l'arianisme prévalut. C'est la patrie des empereurs Probus, Marc-Aurèle et Valère-Maximien.

*Peter-Waradin*, place forte, à 36 l. E., et 7 N. E. de Besco, située sur le *Danube*, est célèbre par la victoire signalée que le prince Eugène remporta, en 1716, dans ses environs, sur le grand-visir Ali, favori d'Achmet III.

*Carlowitz*, sur le *Danube*, près et vis-à-vis Peter-Waradin, petite ville forte, avec un château. Elle est célèbre par la trève de 25 ans, conclue, en 1699, entre les Impériaux, les Turcs, les Polonais et les Vénitiens. L'hôtel construit pour recevoir les plénipotentiaires de ces quatre nations avait quatre entrées. C'est maintenant une chapelle, qui porte le nom de *Notre-Dame de la Paix*.

*Gradisca*, forteresse sur la *Save*.

*Semlin*, à 3 l. O. de Belgrade, est un gros bourg, qui s'est élevé au rang de la seconde ville, et peut-être de la première de toute la Hongrie. Il faut nécessairement y passer en venant de la Turquie et du Levant, soit par terre, soit par eau. On y a établi un conseil de santé pour empêcher que la peste ne se communique en Hongrie et en Autriche. Ce conseil y fait ouvrir tous les ballots et paquets, et même toutes les lettres particulières, que l'on parfume ensuite et qu'on laisse quelques jours en plein air; après quoi il y met son sceau, et tout s'expédie. On y fait faire aussi une demi-quarantaine à tous les voyageurs, et le reste de la quarantaine à Panorka.

*Szalankamen*, bourg à 7 l. E. par S. de Belgrade, sur le *Danube*, a de bonnes fortifications et un château, vis-à-vis duquel ce fleuve reçoit la *Theisse*. En 1691, les Turcs y perdirent une bataille sanglante.

*CROATIE*. — Elle est à l'O. de l'Esclavonie, et s'étend depuis la Drave jusqu'à la mer Adriatique. Cette province, ainsi que la Dalmatie, a les mêmes productions que l'Esclavonie. Les mœurs, le gouvernement, la religion, le langage et les usages des Croates, sont semblables à ceux des Transylvains et des Esclavons leurs voisins. Ce sont d'excellentes troupes irrégulières, et renommées comme telles dans l'histoire des derniers temps, où elles sont connues sous le nom de Pandours et sous différentes dénominations. Le fait est que la maison d'Autriche trouve son intérêt à souffrir que ces peuples et les nations qui les avoisinent vivent de la manière qui leur convient.

*Zagrab*, à 15 l. S. de Waradin, capitale de toute l'Illyrie, de cette province et du comté de ce nom. Cette ville est située sur la rive gauche de la *Save*. Elle a une université et une imprimerie.

*Waradin*, à 49 l. S. de Vienne, capitale du comté du même nom. Cette ville est située sur la rive droite de la *Drave*, aux confins de la Styrie. Elle est munie d'une forteresse.

*Carlstadt*, à 10 l. S. de Zagrab, sur la *Kulpe*, évêché, ville très-forte. La rivière est navigable jusqu'à la Save.

Digitized by Google

*Bellovar*, ville nouvellement bâtie, est la plus jolie de toute la Croatie.

*DALMATIE.* — Cette province est appelée aujourd'hui *Morlaquie*. Elle est située vers la partie supérieure de la mer Adriatique.

*Segna*, ville royale, libre, fortifiée par la nature et l'art, est située près de la mer, dans un terrain froid, montueux et stérile. L'évêque de cette ville est le suffragant de l'évêque de Spalatro. Le gouverneur de la place habite un vieux palais, nommé le Château Royal.

*Bukari*, à 2 l. ½ E. de Fiume, petite ville située sur le golfe de Quaruero, a un port et une manufacture de toiles.

*Ottoschatz*, ville frontière et fortifiée sur la rivière de *Gatzka*. La portion de la forteresse qu'habite le gouverneur, avec une partie de la garnison, est environnée d'un mur et de quelques tours; mais les autres édifices, qui sont extrêmement bas, sont bâtis dans l'eau sur pilotis.

*Fiume*, ville et port de mer, sur un golfe de la mer Adriatique, est bien peuplé, et a une raffinerie de sucre, des fabriques de soie et de tabac. Elle exporte quantité de marchandises, dont une bonne partie vient de la Hongrie. La chaussée *Caroline* lui ouvre une communication avec Carlstadt et l'intérieur du pays.

*Porto-Ré*, endroit avec un port, à 1 l. ½ S. de Bukari, est situé à l'entrée du petit golfe de Bukari, et a deux châteaux. On y construit, sur le chantier, des frégates et plusieurs autres navires. Le vin en est renommé.

*Ponte-Sussiza* a une verrerie considérable, qui fait des envois au Levant par Bukari.

*Zengh*, ou *Sengh*, ville située sur un rocher escarpé. Le port est fort bon. Il s'y fait un grand commerce, particulièrement en sel, en blé, en bois de charpente et de chauffage.

*Carlobago*, ville avec un très-bon port, fait un grand commerce qui s'étend de plus en plus.

TRANSYLVANIE. — Cette province est bornée au N. et à l'O. par la Hongrie; à l'E. par la Moldavie; au S. par la Valachie. L'air y est sain et tempéré. On y trouve des mines d'or au nombre de 40, d'argent, de fer, de sel, d'antimoine, d'alun, de vitriol, d'arsenic, de vif-argent, de charbon de terre, de cinabre, de plomb, de cuivre, etc. Elle fabrique des housses, des draps et étoffes grossières, des ouvrages en fer, en cuivre et en laiton. On y trouve quelques verreries, des fabriques de vitriol et d'alun; on fait aussi de la bierre, de l'eau-de-vie, du vinaigre, du papier, du tabac. Son gouvernement tient beaucoup de l'ancien système féodal. Il est composé de plusieurs Etats indépendans, qui ne doivent guère à l'Autriche qu'une soumission extérieure, et conservent la plupart de leurs privilèges. Catholiques, luthériens, calvinistes, sociniens, ariens, grecs, mahométans, sectateurs d'une religion quelconque, tous y jouissent de la plus grande liberté à l'égard de leur culte. La Transylvanie fait passer en Hongrie du sel et quelques métaux. Tous les vivres y sont à très-bon marché, et excellens dans leur espèce. Le gouverneur est assisté par un conseil, composé de catholiques romains, calvinistes et luthériens. La diète ou parlement se rassemble sur une sommation, et reçoit les ordres du souverain, auquel, depuis un certain temps, elle se montre beaucoup plus soumise que par le passé. En cas de lésion, elle a la voie des remontrances et des représentations. Ce pays est une partie de celui des anciens Daces, qui exercèrent long-temps les armes des Romains avant que ceux-ci pussent parvenir à les soumettre. Du temps de leur décadence, cette contrée fut inondée d'abord par les Goths, et ensuite par les Huns. Leurs descendans ont conservé un caractère guerrier. La population de la Transylvanie se monte à 1,443,364 hab. Ses forces militaires sont de 30,000 hommes, et ses revenus, qui ajoutent beaucoup à ceux de l'Autriche, s'élèvent à 3,941,707 florins. Quoique le catholicisme soit le culte dominant dans cette contrée, ses habitans paraissent maintenant s'occuper aussi peu de religion que de sciences. Etienne Ier, roi de Hongrie, y introduisit le christianisme en l'an 1000, et depuis, la Transylvanie a été gouvernée par un vaivode ou vice-roi de Hongrie. Les différentes révolutions qui ont eu lieu dans leur gouvernement, prouvent avec quelle impatience ils supportent l'esclavage; et quoique par le traité de Carlowitz, fait en 1699, la Transylvanie, ainsi que l'Esclavonie, appartiennent à la maison d'Autriche, les naturels du pays jouissent des privilèges de ce que nous pouvons appeler une aristocratie royale, et sur laquelle

Digitized by Google

les souverains ne croient pas pouvoir empiéter. En octobre 1784, le peuple, prenant occasion ou prétexte des injustices de la noblesse, s'assembla au nombre de 16,000 hommes, et commit de grandes déprédations sur les biens de ceux dont il prétendait avoir à se plaindre. Plusieurs d'entr'eux eurent leurs palais brûlés, et furent trop heureux de pouvoir s'échapper la vie sauve. Les révoltés échonèrent dans leur tentative sur Clausenbourg; ensuite ils offrirent de se séparer et de retourner tranquillement chez eux, si on voulait leur promettre un pardon général, un traitement plus doux de la part de la noblesse et l'affranchissement du vasselage. Dans la situation où se trouvait l'Autriche, elle fut forcée d'user de douceur, et la punition d'un petit nombre de rebelles appaisa totalement la révolte.

La Transylvanie tire son nom d'un mot latin qui signifie *au delà des forêts*. Elle est habitée par des Sicules, des Saxons et des Hongrois. Les premiers se tiennent dans le voisinage de la Pologne et de la Moldavie; les Saxons sont au S. des Sicules; et les Hongrois, qui sont les nobles du pays, sont à l'O. des Saxons.

*Hermannstadt*, capitale de toute la Transylvanie, à 75 l. E. par N. de Belgrade, et 18 E. d'Albe-Julie, chef-lieu d'un district et de la nation saxonne, est une ville libre, roy., grande, bien bâtie et ceinte d'une double muraille et de fossés profonds. Elle est le siége du gouvernement, de la chambre royale, du tribunal des appels, de l'assemblée des états, la résidence du général commandant et du comte préposé par le roi pour la nation saxonne. La porte de la *Tour-Rouge*, près de cette ville, est un célèbre passage où pénètre l'*Aluta* à travers une vallée étroite, et se précipite dans les plaines de la Valaquie.

*Nœsen*, ou *Bistritz*, bonne ville, à 27 l. ½ N. par O., située dans une vaste plaine.

*Vasarheli*, ou *Neumarck*, à 19 l. N., près le *Maros*, ville assez grande, dans le pays des Sicules.

*Torotzka*, bourg, à 22 l. N.O., connu par ses mines de fer et d'argent.

*Torda*, ou *Torenbourg*, bourg d'une grande étendue, bien peuplé, à 21 l. N. O., situé dans une vallée; ses mines de sel et le reste des travaux romains le rendent remarquable.

*Clausenbourg*, ou *Coloswar*, ville à 19 l. N. O., et 15 N. O. d'Albe-Julie, située au pied d'une montagne d'ardoise argileuse. Elle est entourée de murailles. Il s'y donna, en 1659, une bataille entre les Turcs et le prince Ragotski, qui y fut blessé à mort.

*Albe-Julie*, *Weissembourg* ou *Carlsbourg*, ville à 18 l. O., près la *Maros*. Les habitans sont très-affables. Elle tire son nom de Julia-Augusta, mère de l'empereur Marc-Aurèle. Elle a une université et un observatoire.

*Kronstadt*, célèbre ville marchande, à 19 l. E., située au pied d'une montagne escarpée et revêtue de murailles. C'est la seconde ville de la province.

*Stalna*, bourg auprès duquel il se trouve de riches mines d'argent, d'or et de vif-argent.

*Giata*, avec un château considérable; *Thorda*, avec une belle mine de sel; *Szent-Miklos*, sur le *Kokol*, sont des bourgs considérables.

*Nagyag*, ou *Sckeremb*, bourg situé sur une montagne. Il s'y trouve une mine d'or et d'argent, dont le minerai contient depuis 45 à 170 onces d'argent au quintal. Deux tiers du minerai donnent de l'or et l'autre de l'argent.

*Gros-Schlatten*, bourg, siége de la chambre des mines de la Transylvanie.

*Deva*, bourg étendu, bien peuplé, près de la Porte-de-Fer. Près de cet endroit il y a une mine qui donne 17 livres de cuivre au quintal. Elle donne aussi de l'or et de l'argent.

*Portaferrea*, petite place très-forte et passage étroit, fort important, au travers des montagnes, défendue par deux forteresses, dont l'une est dans la Hongrie et l'autre dans la Transylvanie.

*Antiquités et curiosités.* — On remarque en Hongrie les ponts, les bains et les mines. Le pont d'Esseck, bâti sur le Danube, est une continuation de ponts qui se succèdent pendant une lieue deux tiers, et sont fortifiés par des tours, de distance en distance. Dans les guerres qui ont eu lieu entre les Turcs et les Hongrois, ce

pont formait un passage très-important. On trouve sur le Danube, entre Bude et Pest, un pont de bateaux d'un quart de lieue de long; et à environ six ou sept lieues de Belgrade, on voit les restes d'un pont bâti par les Romains, et que l'on juge avoir été l'un des plus magnifiques du monde. Les bains et les mines de la Hongrie n'ont rien qui les distingue des autres édifices du même genre.

Parmi les curiosités de la Hongrie, on remarque une caverne située dans une montagne près de Selitz. L'ouverture de cette caverne a 18 brasses de hauteur sur 8 de largeur, et est tournée au midi. Les passages souterrains sont formés dans le roc massif, et l'on n'a pu découvrir encore jusqu'où ils s'étendent vers le midi. Dans tous les endroits où l'on a pu pénétrer, sa hauteur est de 50 brasses, et sa largeur de 26. On rapporte sur cette caverne plusieurs autres particularités extraordinaires : c'est un objet de curiosité. On rencontre souvent, en Hongrie, des rochers étonnans par leur grosseur, et plusieurs de ses églises sont d'une architecture admirable.

*Constitution et gouvernement.* — Les Hongrois méprisent le nom de reine, et ont toujours appelé leur dernière souveraine le roi Thérèse. On retrouve dans la forme de leur gouvernement les restes des nombreuses entraves qu'ils avaient données à l'autorité royale. Ils ont une diète ou parlement, un office de Hongrie qui ressemble à la chancellerie d'Angleterre, et réside à Vienne. C'est à Presbourg que siége le conseil du vice-roi, qui se rapproche infiniment du conseil privé de la Grande-Bretagne, mais qui a la juridiction municipale; chaque ville royale a son sénat; et les gespanschafts ont le plus de rapport avec nos juges de paix. Outre cela, ils ont un échiquier, neuf chambres, et plusieurs cours inférieures.

*Forces militaires.* — L'empereur entretient, en temps de paix, une armée de 94,000 hommes. Le pied de guerre dans ce pays est de 101,000 hommes. Dans cette dernière guerre on y a levé un grand nombre de troupes. Ce sont ordinairement des chevau-légers, bien connus de notre temps sous le nom de hussards. Ils n'ont pas, à beaucoup près, les jambes aussi étendues que la cavalerie allemande : ce qui fait qu'un hussard, au moment où il frappe, se tient debout sur ses courts étriers. Leur promptitude et leur agilité les ont rendus si utiles à la guerre, que les plus puissans princes de l'Europe ont donné cette dénomination à quelques-unes de leurs troupes. Les fantassins hongrois prennent le nom d'heyducks, et portent dans leurs bonnets autant de plumes qu'ils prétendent avoir tué d'ennemis. La cavalerie et l'infanterie hongroises sont de bonnes troupes.

*Population, revenus.* — On évalue la population à 9,124,000 habitans. Les revenus se montent à 21,000,000 florins.

*Histoire.* — La Hongrie, jusque vers le milieu du 3e. siècle, avait fait partie de l'ancienne Pannonie. Les Huns la conquirent

alors, et lui donnèrent leur nom. Ils en furent chassés par une violente irruption de Goths. Les Goths en furent expulsés par les Lombards, ceux-ci par les Avares, et au commencement du 9e siècle, les Esclavons prirent la place de ces derniers. A la fin de ce même siècle, elle tomba au pouvoir des Anigours, peuple venu des sables du Volga. La Hongrie n'était alors qu'un assemblage de différens états. Etienne fut le premier qui prit le titre de roi, lorsqu'en 997 il embrassa la religion chrétienne. Sous son règne, on établit une forme de gouvernement, et l'on régla que la couronne serait élective. Le roi Charles Robert monta sur le trône environ vers l'an 1310, et subjugua la Bulgarie, la Servie, la Croatie, la Dalmatie, l'Esclavonie et plusieurs autres provinces. Mais les Turcs, les Vénitiens, et d'autres puissances, enlevèrent ensuite à la Hongrie une grande partie des conquêtes qu'il avait faites. Dans le 15e siècle, Huniade, tuteur du jeune roi Ladislas, repoussa courageusement les Turcs, lorsqu'ils voulurent envahir la Hongrie; et à la mort de Ladislas, arrivée en 1438, les Hongrois mirent sur le trône Mathias Corvin, fils de Huniade. Louis, roi de Hongrie, faisant la guerre à Soliman, empereur des Turcs, fut tué dans une bataille, en 1526. Cette bataille pensa même devenir funeste à la Hongrie. Mais l'archiduc Ferdinand, qui avait épousé la sœur de Louis, prétendit à la couronne, et l'obtint, non sans quelque difficulté. Depuis ce temps, la Hongrie a toujours appartenu à la maison d'Autriche, quoique par la constitution de ce pays, la couronne doive être élective.

Digitized by Google

# ARTICLE V.

# PRUSSE.

| ÉTENDUE | | SITUATION. |
|---|---|---|
| Long. 140 l. | Entre | 51 et 56 d. de lat. N. |
| Larg. 125 | les | 14 et 22 d. de long. E. |

9,000 lieues carrées, à raison d'environ 500 habit. par lieue.

*Limites.* — La Prusse est bornée au N. par la Baltique, à l'O. par l'Allemagne, au S. par les états de l'empire d'Autriche, situés à l'E. de l'Allemagne, et à l'E. par la Russie d'Europe.

*Noms ancien et moderne.* — La Prusse faisait autrefois partie de la *Sarmatie Européenne ;* ses habitans se nommaient les *Borusses*, et c'est d'eux que vient son nom moderne.

*Division.* — La Prusse est divisée comme il est marqué dans le tableau suivant :

| PARTIES. | LONG. | LARG. | DÉPARTEMENS, 9. | CAPITALES. |
|---|---|---|---|---|
| | L. | L. | | |
| Prusse-Orientale. | 70 | 40 | Départ. Allemand. | Konigsberg. L. N. 54 d. 40 m. Long. E. 18 d. |
| | | | Lithuanie. | Gumbinnen. |
| Prusse-Occidentale. | 70 | 50 | Prusse-Occidentale propre. | Marien-Werder. |
| | | | Netze. | Bromberg. |
| Prusse-Méridionale. | 75 | 65 | Posnanie. | Posna. |
| | | | Kalisch. | Kalisch. |
| | | | Varsovie. | Varsovie. |
| Nouvelle Prusse-Orientale. | 105 | 75 | Ploezko. | Ploezko. |
| | | | Bialystock. | Bialystock. |

La Prusse possède en outre un grand nombre d'états en Allemagne. *Voyez* la division politique de ce pays, en tête de ce volume.

*Climat, sol.* — L'air, dans ces contrées, est plus froid que dans les pays plus occidentaux sous la même latitude : on doit en chercher la cause dans les exhalaisons humides des forêts, marais et lacs

Digitized by Google

qui occupent une très-grande partie du terrain. Il y a naturellement une très-grande différence entre le climat des côtes et celui de l'intérieur : le premier est le plus sain, mais le moins agréable ; on y est exposé à des tempêtes fréquentes ; l'automne y est humide. L'hiver est, dans toute l'étendue du royaume, plus rigoureux que dans les pays allemands sous les mêmes latitudes ; mais, par la même raison, il procure des avantages et des plaisirs inconnus dans les contrées où l'on a des brouillards et de la pluie au lieu des neiges et de la glace. Les médecins ont cru remarquer que la paralysie et la gravelle étaient plus communes dans ce pays que le scorbut. L'immense plaine qui forment ces provinces n'est interrompue que par des collines peu considérables. Les parties les plus montueuses sont celles de l'orient et du midi.

HYDROGRAPHIE. *Lacs, fleuves et canaux.* — Les amas de lacs qu'on trouve dans quelques parties de ce royaume sont très-considérables dans le coin méridional de la Lithuanie prussienne. On trouve plus de deux cents lacs dans un rayon de vingt lieues : ceux de *Mauer* et de *Spirding*, d'*Angerbourg*, de *Rein*, de *Drausen* en sont les plus grands. Le lac de *Gopto* est le plus considérable de ceux de la Prusse méridionale, ou ci-devant Grande-Pologne.

Voici les fleuves les plus remarquables. La *Vistule*, dont nous parlerons dans la Pologne. Le *Pregel* est formé près de Georgenbourg, du confluent de l'*Inster* et de l'*Angerap*, reçoit la Pisse, l'Alle, la Deume, coule à l'O., et se divise, à une lieue de Konigsberg, en deux bras, dont le droit se nomme *Vieux-Pregel* et le gauche *Nouveau-Pregel*. Les deux bras se rejoignent dans cette ville, et se jettent à trois quarts de lieue de là, par deux embouchures, dans le golfe de Frisch-Haff. Cette rivière est navigable depuis Insterbourg. Le *Memel*, appelé Niemen en Pologne, où il a sa source, coule au N., puis à l'O., se partage en deux bras, dont l'un est appelé *Russe* et l'autre *Gilge* ; ils se jettent tous les deux dans le Curish-Haff : son cours est de 140 lieues. La *Passarge* prend sa source près de Hochstein, et a son embouchure dans le Frisch-Haff, près du village de Passarge. Le *Bug*, qui vient de la Gallicie orientale, coule au N. O., puis à l'O., reçoit le Narew, et, après un cours de 110 lieues, se jette dans la Vistule, à laquelle il ne cède que très-peu en largeur et en profondeur. La *Warthe*, qui reçoit la Netze, coule au N., puis à l'O., et tombe dans l'Oder. Enfin, la *Pilicza*, qui, sur une ligne de 50 lieues, fait la limite entre la Gallicie occidentale et la Prusse méridionale. Les rivières débordent considérablement dans certaines saisons, lorsqu'il y a des vents impétueux. Elles sont toutes fort poissonneuses. La Prusse renferme d'autres eaux fort considérables, dont les principales sont le *Frisch-Haff*, qui a depuis une lieue et demie jusqu'à trois de largeur et seize de longueur. Il communique avec la Baltique près de Pillau, et forme un détroit appelé le *Gatt* ; il en est séparé par une langue de terre nommée *Frisch-Nerung*. Le détroit de Gatt a un quart de lieue de large et douze pieds de profondeur. Le Frisch-Haff n'est

pas si profond que le Pregel, ce qui l'empêche de porter de gros bâtimens. Il est renommé pour sa pêche d'esturgeons. Le *Curisch-Haff* a 21 lieues de long sur 8 de large. Il est séparé de la mer Baltique par une langue de terre appelée *Curisch-Nerung*; il communique avec cette mer près de Memel, où il forme un détroit qui a une demi-lieue de largeur et dix-neuf pieds de profondeur. Ce golfe est coupé par des bancs de sable et des bas-fonds, et est souvent agité par des ouragans très-dangereux. Les principaux canaux sont : 1°. La *Nouvelle-Gilge*, qui commence près de l'Appehnen et se termine à la Gilge, près de Skepen : ce canal fut commencé en 1613 et perfectionné en 1616; 2°. la *Nouvelle-Deine*, qui commence près de la ferme royale de Schmerberg, et va en ligne directe jusqu'à Tapiau, où elle se jette dans le Pregel; 3°. le *Petit-Fossé de Frédéric*, qui commence à la Gilge, près de Zautenbourg, et, après le cours d'une lieue, se jette dans la rivière de Nemmonin, aux environs de Petriken; 4°. le *Grand-Fossé de Frédéric*, qui commence à la Wippe, et se jette, après un cours de cinq lieues, dans la Deine, près de Labiau.

*Productions des trois règnes.* — Les montagnes de ce pays appartenant à la classe que les minéralogistes appellent secondaire et tertiaire, et qui paraissent avoir été formées par les vagues de la mer, on ne doit point y chercher des métaux, du marbre, du sel ou gemme. Le minéralogiste ne trouve en Prusse que peu d'objets dignes de son attention, parmi lesquels on doit nommer la mine de fer limoneuse, qui abonde dans les marais et lacs de la Prusse orientale, ancienne et nouvelle, et qu'on exploite avec succès depuis quelques années. Les autres sont le nitre, qui se trouve près d'*Inowrozlaw*; les schistes calcaires et marneux, les pierres à moulin, le tripoli, un peu de terre à porcelaine, une excellente terre à poterie et des immenses couches de sable fin pour les verreries. La plus célèbre des productions de la Prusse est le *succin* et l'*ambre*. On ne sait pas encore si cette matière doit son origine au règne animal ou végétal. Pour le règne minéral, on est presque d'accord que ce n'est pas là qu'il faut en chercher la généalogie; c'est une espèce de bitume solide très-léger, à cassure vitreuse, de couleur blanc de lait ou jaune de vin, attirant les matières légères lorsqu'il a été frotté, s'enflammant et s'évaporant dans le feu, et répandant une odeur agréable. On appelle proprement *succin*, les morceaux plus ou moins cristallisés et transparens; et *ambre*, ceux dont l'apparence et la cassure sont plus terreuses; mais cette distinction est de peu d'usage. Le ministre des mines, M. *Heinitz*, dans son Mémoire connu, regarde comme très-vraisemblable que des forêts submergées par la mer, et couvertes par des sables, ont donné naissance à ce fossile, la partie résineuse de l'arbre s'étant distillée en ambre, et sa partie terreuse s'y trouvant comme un résidu ou *caput mortuum*.

Le royaume de Prusse est singulièrement fertile en blés de toutes espèces, particulièrement en seigle, orge, froment, blé sarrasin et pois. Le millet et le grémil ou manne s'y recueillent aussi en quan-

Digitized by Google

tité. La culture des pommes de terre est poussée aussi loin dans la Prusse orientale que dans l'Irlande, et cette production sert de nourriture à la plupart des habitans. Le houblon et le tabac viennent très-bien en plusieurs endroits. La culture des légumes, sans être aussi commune qu'en Allemagne, n'est pas négligée. Le fruit manque dans presque tout le royaume. Le chanvre et le lin font deux articles d'une exportation considérable. Le premier vient mieux dans la partie occidentale; l'autre dans celle orientale. La vigne réussit en quelques endroits de la Prusse méridionale; par exemple, près de *Bomst*, à la latitude nord boréale de 52 degrés 15 minutes. Les grains de kermès, qui donnent une couleur rouge, viennent des environs de Varsovie et d'autres endroits de la Prusse méridionale. Les forêts sont d'une étendue vaste et d'un rapport immense. Ce pays fournit une grande partie de l'Europe de bois de védasse et de potasse. On y trouve en quelques endroits, avec abondance, de la tourbe et de la houille. La Prusse occidentale et orientale sont les parties les moins riches en bois.

On doit distinguer ici deux races de chevaux : l'une qui doit son origine aux chevaux tartares, et c'est celle de la ci-devant Pologne; l'autre provenant des chevaux allemands, français, napolitains, danois, etc., que les chevaliers teutoniques amenèrent avec eux dans la Prusse. Les chevaux de la première de ces deux races sont plus lestes, mais d'un pied moins sûr que les autres. Il y avait autrefois plusieurs haras royaux en Prusse orientale; mais depuis le desséchement des marais de Stallupabnen, on les a réunis tous dans cet endroit, qui n'est pas le plus favorable, à cause de l'humidité. Ce district des haras, nommé *Stutamt*, et dont *Fraselikemen* est le chef-lieu, est vraiment unique dans l'Europe pour l'étendue et la magnificence. On peut encore compter ici une troisième race de chevaux; elle est petite, courtjointée, mais agile et capable de fatigue: on la regarde comme un reste de race indigène commun à la Prusse, à la Lithuanie et même à la Scandinavie. La Pologne était riche en beau bétail, et les autres parties de la Prusse n'en manquent pas pour leurs besoins : les pâturages sont presque partout excellens et abondans. Les porcs et les oies se trouvent en quantité. Les abeilles sauvages qu'on trouve dans les forêts donnent des produits meilleurs, plus abondans et moins coûteux que ceux des abeilles domestiques de l'Allemagne. On a tenté d'élever des vers à soie, mais le climat ne le permet pas. La Prusse, surtout les provinces qui faisaient autrefois partie de la Pologne, nourrissent plusieurs bêtes sauvages. L'ours grand et petit n'y est pas rare : il fournit une bonne pelisse. Le buffle est presque détruit par les braconniers; on en voit encore de temps en temps dans la Masovie : le *bison* ou *aurochs* se trouve surtout en Lithuanie. L'élan n'est pas rare : c'est un animal de la taille d'un grand cheval; il a le poil, les pieds et les ongles du cerf; sa tête est ornée de cornes obtuses; ses oreilles approchent un peu de celles de l'âne. La chair de cet animal donne une très-bonne nourriture, et sa peau est très-épaisse et très-forte. Le goulu, qui a la tête

d'un chat, la queue d'un renard et la taille d'un chien, fréquente les forêts de la Lithuanie. Les cerfs, les sangliers et autres bêtes sauvages ordinaires, se trouvent en abondance dans la Prusse ancienne; mais dans la ci-devant Pologne les cerfs sont rares. Les loups font de grands ravages. La volaille et le gibier abondent. La pêche fournit au peuple un grand moyen de subsistance et de bien-être : outre les poissons de la mer Baltique, tels que l'esturgeon, dont on fait le caviar, le cabillau, la plie et autres, on trouve dans les lacs et les étangs toutes les espèces connues en Europe.

*Agriculture.* — Les états du roi de Prusse ne se ressemblent point du tout sous les rapports d'industrie et de culture : on y trouve à la fois les peuples les plus industrieux de toute l'Allemagne, et les contrées les plus brutes de toute l'Europe.

La Prusse méridionale et la nouvelle orientale sont, sans contredit, des pays très-fertiles; les Anglais et autres nations du Nord les regardent comme leur grenier; mais toutes leurs richesses ne sont dues qu'à l'inépuisable bonté du sol. L'homme y est si paresseux, si abruti par l'esclavage et les vices, qu'il daigne à peine jeter dans la terre les semences nourricières : souvent le voyageur croit errer dans un désert. Des terrains incultes séparent les villages, composés de huttes sales et à moitié écroulées. De vastes marais n'attendent que d'être desséchés pour surpasser les champs voisins en fertilité. Le bois reste, dans les immenses forêts, en proie à la pourriture; tout au plus on le brûle pour en extraire les cendres connues sous le nom de *potasse* et de *vedasse*, ou pour en cuire du goudron.

*Industrie, manufactures.* — Les villes sont ici sans manufactures, et souvent sans les métiers les plus nécessaires; néanmoins il faut faire une exception en faveur des districts qui avoisinent la Silésie. Les contrées peuplées, en grande partie, par des Silésiens, se distinguent par une fabrication de gros draps et de toiles. *Rawitsch*, avec 327 métiers de draps; *Fraustadt*, qui compte 200 métiers de draps; *Lissa*, qui en avait 138; *Meseritsch*, où il y en avait 130; *Zduny*, avec 120; *Ostrow* et *Bienbaum*, avec 100; *Gnése*, avec 30 drapiers, sont les villes les plus industrieuses que l'on trouva lors de l'occupation prussienne. On avait aussi quelques fabriques de tabac et de cuir. Les habitans de *Bomst* fournissaient toute la province de souliers. Les brasseries d'eau-de-vie ont été plus nombreuses qu'il n'eût été à désirer pour le bien général. Le gouvernement prussien a pris des mesures pour attirer dans ces contrées des artisans étrangers; on leur a promis différens avantages assez considérables. Déjà plusieurs Allemands et Irlandais unis ont été s'y établir; mais l'idée de pouvoir un jour être forcés au service militaire effraye plusieurs, et leur fait préférer l'émigration en Amérique. Les *Werder*, ou îles basses, entourées de digues, offrent des prodiges de fertilité et d'industrie agricole; mais d'autres districts ressemblent aux déserts les plus affreux.

Les villes, dans cette partie de la monarchie prussienne, sont, par leur position, plutôt commerçantes que manufacturières; cepen-

dant elles ne manquent pas d'industrie, comme le vont prouver les données suivantes : Kœnigsberg a une raffinerie de sucre, une fabrique de liqueurs et de rhum, trois de soieries, soixante à soixante-dix tisserands de toiles communes, vingt tisserands à la hollandaise, soixante à soixante-dix fabricans de draps et étoffes, 40 à 50 fabricans de bas, de futaine, de ras, etc., dix-sept tanneries, une fabrique de cuirs d'Angleterre, une de cuir de Russie, quelques blanchisseries de cire, passementeries, mégisseries, des fabriques de tabac, de savon, de faïence, une manufacture de toiles à voiles, quatre-vingts maîtres ouvriers en ambre jaune, cent soixante-quatre distillateurs d'eau-de-vie, deux cent vingt-quatre brasseurs, etc., etc. Quant à la ville de Dantzick, nous savons qu'elle possède des raffineries de sucre, des fabriques de liqueurs, de vitriol, de drap, de ras et autres étoffes en laine, des galons d'or et d'argent, du maroquin, de la potasse, du salpêtre ; il y a quatre chantiers de construction. Nous ne pouvons indiquer exactement le nombre des autres fabriques. Elbing a un chantier de construction, une manufacture de toiles à voiles, deux fabriques de potasse, une de védasse, une de savon noir, deux d'amidon, onze de tabac, soixante-deux tisserands, quelques drapiers, etc. On y fait des poteries excellentes. Thorn a de nombreuses savonneries ; Memel, des chantiers de construction et des ouvriers en ambre jaune. Dans le reste des villes, les fabriques en laine, coton, toile et cuir, sont les seules importantes. *Gumbinnen* et *Tilsit* ont, dans ces quatre branches réunies, l'une quatre cent soixante-dix à quatre cent quatre-vingts, l'autre plus de trois cents ouvriers. *Memel*, *Instersbourg*, *Stallupœhnen*, *Braunsberg*, dans la Prusse orientale ; *Marienbourg*, où il y a quarante à cinquante tisserands ; *Strasburg*, avec vingt à trente drapiers ; *Baldenburg*, *Landeck*, dans la Prusse orientale propre ; *Bromberg et Jastrow*, dans le district de la Netze, sont les endroits qui s'adonnent le plus à ces genres d'industrie. A *Angerbourg*, on fabrique une étoffe appelée *prahlsact*, et dont on fait un usage multiplié. Cette étoffe est faite avec des crins de chevaux, bœufs, chèvres et autres animaux. Il y a encore des tanneries, verreries, papeteries, moulins à poudre, forge d'acier et autres établissemens. La filature est, dans quelques districts, d'un grand profit.

*Population.* — On portait la population de la monarchie prussienne à 9 millions, dont 3,600,000 pour la Prusse, 2,000,000 pour la Silésie, et le reste pour les états d'Allemagne.

## TOPOGRAPHIE.

### *Départemens, villes, édifices publics et particuliers.*

**PRUSSE ORIENTALE.** = Elle est assez fertile en certains endroits ; elle produit des grains, du chanvre et du lin ; mais elle a beaucoup de bois et de lacs : une de ses productions les plus remarquables, est l'ambre jaune qui se pêche sur les côtes. Il se trouve dans cette partie du royaume un haras immense, où l'on vient de toutes parts acheter des chevaux et des étalons. Les tanneries y sont nombreuses.

*DÉPARTEMENT ALLEMAND.* — Il est au N. des autres.

Konigsberg, siége d'une chambre; capitale, et en même temps de tout le royaume de Prusse, avec un port de mer, a une université. Cette ville, située à l'embouchure de la rivière de la *Pregel*, est grande, belle, bien bâtie, et divisée en trois parties, qui sont ceintes d'un bon rempart, défendu par 33 demi-lunes. On y voit un palais magnifique, où est une belle bibliothèque, et dont une des salles a 274 pieds de long sur 59 de large; mais ce que cette salle a de plus remarquable, c'est qu'elle est sans piliers. L'hôtel-de-ville, la bourse, la principale église et les hôpitaux, sont de beaux bâtimens. Le commerce de cette ville, jadis hanséatique, est considérable et favorisé par la rivière de Pregel, qui est navigable pour les plus gros vaisseaux, et qui a depuis 160 jusqu'à 240 pieds de largeur. Les manufactures sont celles de laine, qui fabriquent des ras, de soies, de bayettes et autres étoffes; celles de bas et de toiles, et des tanneries de cuir. Les fabriques de savon blanc et noir, et les brasseries de bierre et d'eau-de-vie y sont en bon état. Ses habitans, dont on porte le nombre à 54,000, sont pour la plupart Allemands et luthériens; il s'y trouve néanmoins beaucoup d'Anglais, de Hollandais, de Français et de Juifs. C'est dans cette ville que Frédéric, premier roi de Prusse, se mit lui-même la couronne sur la tête, en 1701. Les Russes s'en emparèrent en 1758. C'est la patrie de Daniel Becker. *Voyez*, pour plus grands détails, l'itinéraire de la Pologne à la fin de ce volume. Cette ville est à 25 l. N. E. d'Elbing, 30 l. ½ N. de Dantzick, 50 N. de Varsovie. Lat. 54, 43; long. E. 17, 30.

*Pillau*, place forte, à 7 l. O. sur la mer Baltique. Cette ville est bien bâtie, à l'extrémité d'une langue de terre, percée de rues larges et égales, et composée d'un grand nombre de maisons bâties et meublées à la hollandaise. Le port y attire un concours perpétuel de marins et de voyageurs. Les plus gros bâtimens s'y arrêtent ou y sont allégés pour pouvoir traverser le *Frisch-Haff*, et gagner Konigsberg. On remarque dans la porte de la forteresse, la statue équestre de Frédéric - Guillaume - le-Grand, en pierre, et au-dessus de la porte une belle tour d'observation. Il y a dans la forteresse une riche provision de grosse artillerie. Frédéric-Guillaume-le-Grand mit les fortifications dans l'état où elles sont actuellement, et en 1722, le roi Frédéric-Guillaume jeta les fondemens de la ville. Les Russes s'emparèrent de la forteresse en 1758. On fait dans cette ville de très-belles dentelles, et sa campagne est fort agréable. La côte des environs fournit beaucoup d'esturgeons.

*Gerdauen*, à 14 l. S. O. sur l'*Omet*, petite ville défendue par deux bons châteaux; le neuf est magnifique et a un très-beau jardin. On voit dans ses environs, sur le lac de *Banestein*, une île flottante qui indique les changemens de l'atmosphère, et est appelée pour cette raison l'almanach de Gerdauen.

*Heilsberg*, à 10 l. S., ville située sur l'*Alle*, a un beau château. Elle est célèbre par le séjour qu'y fit Charles XII en 1703, avec son quartier général. Pop. 3,000 habitans.

*Rastenbourg*, à 18 l. S. S. E. Les habitans de cette ville se livrent à l'agriculture et au commerce.

*Labiau*, située à 8 l. N. E. sur le *Curich-Haff*, ville avec une très-grande église et un château, qui est séparé de la mer Baltique par une langue de terre, appelée *Curich-Nerung*. Elle communique à Konigsberg par deux canaux qui servent à en transporter les marchandises. C'est à Labiau que se termine le *Grand-Fossé de Frédéric*, qui se perd dans la Deine.

*Frishausen*, à 6 l. O., assez jolie petite ville sur la mer, avec un château; on trouve sur ses côtes quantité d'agates que la mer y jette.

*Brandenbourg*, à 4 lieues et demie S. O., est à l'embouchure du *Frisch-Haff*, à l'endroit où la Hunt s'y jette. Son château est vaste et fort. Ses habitans sont la plupart des pêcheurs. Ses environs sont fertiles. Pop. 1,700 hab.

*Bartenstein*, à 8 l. S., est une belle et grande ville, située sur l'*Alle* qui se jette dans la Pregel. Pop. 2,600. hab.

*Neidenbourg*, à 21 l. S. Cette ville, située dans une contrée agréable, a un château situé sur une montagne.

*Osterode*, à 33 l. S. O., et 17 S. d'Elbing, sur un lac. Le quartier général de l'empereur Napoléon y fut long-temps fixé en 1807.

*Holland*, à 7 l. S. E. d'Elbing, est une des meilleures et des plus riches villes de la Prusse Orientale. Elle est défendue

défendue par un bon château. Ses rues sont longues, larges ; ses maisons belles et bien construites. Ses habitans ont le droit de pêcher et de naviguer librement sur le *Drausen-sée*, qui est un des plus grands lacs de toute la Prusse. Pop. 3,110 habitans.

*Preussich-Eylau*, à 10 l. S., est célèbre par la sanglante bataille livrée le 8 février 1807, entre les Russes et les Français. Les premiers furent battus, ils perdirent 20,000 hommes, dont 7,000 tués et le reste fait prisonnier.

*Frauenbourg*, à 10 l. S. O., petite ville. Le célèbre Copernic en a été chanoine, et y est mort le 24 mai 1543.

*Tannenberg*, village fameux par la grande victoire remportée par les Polonais, en 1410, sur les chevaliers teutoniques.

Parmi les châteaux de ce département, ceux de *Dœnhoff*, de *Friderichtin*, de *Scholdien*, de *Seewald* et de *Finkenstein* se distinguent ; les uns par une magnificence, les autres par une élégance peu commune.

*LITHUANIE.* — Ce département est ainsi appelé, parce qu'il confine à la Lithuanie. C'est un des plus fertiles du royaume de Prusse. Il abonde en bons pâturages, en grains dont il s'exporte une grande quantité, en chevaux, bœufs et autres bestiaux. La pêche y est considérable. On y fabrique des draps fins et grossiers, des cuirs. Il est à l'E. de la Prusse-Orientale propre.

*Gumbinnen*, à 15 l. E. de Konigsberg, capitale et siége de la chambre, est une ville assez régulièrement bâtie dans une contrée agréable et avantageuse sur la rivière de *Pisse*. Elle a de bonnes manufactures de draps. Pop. 5,000 hab.

*Memel*, à 20 l. N. E., ville jadis hanséatique, place forte et port de mer sur la Baltique, exporte une grande quantité de bois de la Lithuanie. Elle fait un commerce d'entrepôt. Il y a un grand magasin de vivres, une facterie pour le sel. Elle a deux arsenaux et des magasins à poudre. Pop. 5,765 habitans. Le roi de Prusse s'y retira en février 1807, après avoir perdu ses États.

*Tilsit*, à 13 l. N. Cette ville, sur le *Niémen* ou *Memel*, passe pour la plus grande et la plus importante du royaume, après Konigsberg. On y compte environ 8,600 hab. Le Niémen, qui prend ici le nom de *Memel*, a son cours au N. de la ville, et facilite le commerce que font les habitans avec Konigsberg et la Pologne, lequel consiste en blé, graine de lin, sel, bois, cire, beurre et autres denrées. Cette ville est célèbre par l'entrevue des Empereurs Napoléon et Alexandre, sur le Niémen, le 25 juin 1807 ; et par les deux traités de paix signés le 7 juillet suivant ; l'un entre la France et la Russie, l'autre entre la France et la Prusse.

*Friedland*, au S. E., ville mémorable par la victoire signalée remportée sur les Russes, par les Français, le 16 juin 1807. Les premiers perdirent 17,500 hommes tués, et 40,000 faits prisonniers.

*Stallupohnen*, à 5 l. E., petite ville, fait un grand commerce de bestiaux.

*Darkemen*, à 5 l. S. O., sur la *Pregel*, petite ville, a des manufactures de draps, de laine, de tabac, et un moulin à poudre.

*Goldap*, [illegible] S., ville où l'on fait beaucoup d[illegible]romel.

*Insterbourg*, à 6 l. O., petite ville d'environ 3,000 habitans, sur l'*Inster*, près de son confluent avec l'*Angerap*. Elle a des salines et un magasin de blé, dont elle fait un commerce considérable, ainsi que d'excellente bierre forte.

*Angerbourg*, à 11 l. S. S. O., ville bien bâtie et fortifiée, est situé sur le lac *Maner*, long de 10 l. et large de 2. La pêche d'anguilles y est très-considérable. Cette ville a une factorerie de sel. Pop. 2,500 habitans.

*Bubainen*, bourg avec un beau et grand château.

*Gross-Jægerndorf*, village remarquable par une victoire remportée par les Russes, sur les Prussiens, en 1787.

*PRUSSE OCCIDENTALE PROPRE.* — Ce département est à l'O. du département allemand.

*Marienwerder*, à 12 l. N. de Dantzick, capitale et siége de la chambre, est située au confluent du *Nogat* et de la *Liebe*. Ses environs sont très-fertiles et bien cultivés. Ses habitans font un grand commerce par le moyen de la Vistule. Pop. 3,500 habitans.

*Dantzick*, ville grande, belle et peuplée de 36,000 habitans, est située sur la *Vistule*, à environ 1 l. ½ de la mer Baltique, est traversée par deux autres petites rivières appelées *Rodanne* et *Mottlaw*. Elle a un bon port, et est encore

une des premières places du Nord, quoiqu'elle penche vers le déclin de sa gloire. Presque toutes les maisons ont cinq étages, et dans plusieurs rues il y a de belles allées de châtaigners. Il paraît qu'elle ne fut jamais plus florissante qu'à l'époque à laquelle le président de Thou écrivit l'excellente histoire de son temps. Dans cet ouvrage, à la date de 1607, il vante beaucoup son commerce et sa grandeur. La petite république de Dantzick qui n'avoit qu'un territoire d'environ 14 lieues de circonférence, était sous la protection du roi et de la république de Pologne. Dantzick est riche. Son commerce maritime est considérable; mais celui qu'y font les bâtimens étrangers qui s'y rendent journellement l'est bien davantage. Dantzick exporte, en outre, une quantité de munitions navales et différens autres articles. Suivant le docteur Busching il parait, par les anciennes chroniques, que Dantzick était, dès l'année 997, une ville très-commerçante, et non point un village ou une misérable ville, comme plusieurs historiens le prétendent. Elle est célèbre pour avoir été le chef-lieu de l'association connue sous le nom de villes anséatiques.

Les habitans de Dantzick ont souvent changé de maîtres: quelquefois ils ont été sous la protection des Anglais et des Hollandais; mais, en général, ils ont eu beaucoup de prédilection pour la Pologne, sans doute, parce que s'ils avaient quelque chose à craindre de la part des Polonais; c'étoit bien moins leur concurrence dans le commerce, que la perte de leurs priviléges, qui s'étendaient jusqu'à celui de battre monnaie. Quoique bien fortifiée, et gardée par une garnison de 20,000 hommes, cette ville fut prise par le maréchal Lefebvre en 1807. Dantzick, Thorn et Elbing ont eu des priviléges civils et religieux, biens différens de ceux dont jouissait la Pologne, parce que, ne pouvant supporter la tyrannie des chevaliers de l'ordre teutonique, ces villes se mirent sous la protection de la Pologne, et se réservèrent de très-grands priviléges. Peu de villes cependant n'ont été comprises dans autant de traités généraux et particuliers, et ont vu leurs droits et leurs libertés assurés et si fréquemment garantis par autant de grandes puissances, et par une suite aussi longue et aussi peu interrompue. En 1784, Dantzick fut, sous différens prétextes, bloquée par les troupes Prusiennes: le blocus fut levé par l'intervention de l'impératrice de Russie et du roi de Pologne, et des députés entamèrent une négociation à Varsovie: elle fut terminée le 7 septembre. Il avait été convenu, à la satisfaction des citoyens, que la ville et le commerce reprendraient leur ancienne forme d'administration. Mais depuis cette ville passa sous la domination de la Prusse, qui s'en empara définitivement en 1793.

Les manufactures y sont peu nombreuses: les principales sont celles d'eau-de-vie, de vitriol et de salpêtre. On y fait aussi quelques galons d'or et d'argent, des draps, des étoffes de laine et de la védasse: il y a une raffinerie de sucre. Ses teintures sont estimées. On y trouve des corderies et des forges pour les ancres. Mais l'objet principal est maintenant la construction des vaisseaux. Il y a quatre chantiers; les charpentiers y sont habiles, et les bâtimens qui sortent de leurs mains estimés.

Cette ville a des relations suivies avec toutes les nations et les principales villes de l'Europe. Elles s'étendent sur toutes sortes d'objets, et principalement sur les productions du Nord; mais la branche la plus considérable de son commerce est celle des grains, branche encore très-importante aujourd'hui, quoique beaucoup diminuée. La majeure partie de ces blés passe en Hollande; il s'en exporte aussi en Suède, qui fournit en retour du cuivre, du fer et des harengs. La France lui envoie du sel, des vins, du café, des draps et des soieries; l'Angleterre lui fournit de la bierre, du rhum, de la quincaillerie, des mousselines; le Portugal lui expédie du sel, des vins, et l'Italie des soieries; le Danemarck et la Russie lui apportent par terre des fourrures et quelques autres objets. Les exportations de Dantzick, en 1792, se sont montées à 3,000,000 de thalers. *Voyez*, pour plus grands détails, l'itinéraire de la Pologne, à la fin de ce volume. Par le traité de Tilsit, Dantzick vient de recouvrer son indépendance, avec un territoire de 2 lieues carrées. Cette ville est à 54 l. N. ¼ O. de Varsovie, 105 N. O. de Cracovie, 300 N. E. de Paris, 12 N. par O. de Marienbourg. Lat. 54. 22. Long. E. 16. 11.

*Culm*, à 9 l. S. par O., autrefois ville

anséatique, est située sur la *Vistule*; elle est grande, mais mal peuplée. Elle a une université et une école de cadets. Les Français l'occupèrent en 1807.

*Marienbourg*, à 7 l. N., sur la branche orientale de la Vistule, appelée le *Nogat*. C'est une ville passablement grande, assez forte et commerçante, située dans une contrée agréable et fertile, avec un pont de 540 pieds de longueur. On trouve de la tourbe dans ses environs.

*Elbing*, à 10 l. N. E. et 9 S. E. de Dantzick, ville autrefois anséatique, située sur une petite rivière de son nom; elle est grande, très-bien fortifiée, quoiqu'à l'antique, et assez commerçante. La rivière sort du lac de *Drausen*, qui n'en est pas éloigné. Le roi y a établi une compagnie de commerce maritime, qui vend exclusivement le sel et la cire sur la Vistule. Elle est divisée en deux parties qu'un appelle la vieille ville et la ville neuve. Ses maisons sont hautes, larges, bâties à l'antique, et ses rues étroites. Elle a été cédée au roi de Prusse par le premier partage de la Pologne de 1772. Le commerce d'exportation de cette ville consiste en grains de toute espèce, lin, fils, laines, toiles, potasse, eaux-de-vie, salpêtre, sucre, amidon; on y importe de la bierre, de la faïence d'Angleterre, des fers de Suède, des vins de France, de l'étain, des suifs, de l'huile.

*Graudentz*, ville forte, dans une île formée par la rivière *d'Ossa*; elle fut bloquée, en 1807, par les Français.

*Strasburg*, ville sur la petite rivière de *Drewnitz*, qu'on vient de rendre navigable. Pop. 1,500 hab.

*Oliva*, à 2 l. N. E. de Dantzick, célèbre abbaye connue par la paix qui y fut conclue en 1660, entre l'empereur et les rois de Suède et de Pologne. On y remarque l'intérieur de l'église qui est très-riche et d'une grande beauté, et où l'on voit 40 autels très-bien parés. Elle fabrique des ouvrages en fer.

*Jastrow*, à 5 l. de Walecz, ville manufacturière, avec 2,000 hab.

*Friedlandeck*, à 5 l. N. O. de Walecz, a un magnifique château et une synagogue.

GRAND DUCHÉ DE VARSOVIE. — Ce grand duché comprend, à l'exception de quelques districts, toute la partie de la Pologne que la Prusse avait acquise par les partages de 1772, 1793 et 1795, et qu'elle vient de céder à la Saxe, par le traité de Tilsit du 7 juillet 1807.

*NETZE*. — Ce département ou district, au S. O. de la Prusse occidentale propre, tire son nom de la Netze, sur les deux rives de laquelle il est situé. Il est formé des démembremens des grands Palatinats Polonais de Posnanie, de Gnesne, d'Inowroclaw et de Brzesc.

*Bromberg*, capitale, ville sur la *Brahé*, qui s'y réunit à la Vistule. C'est le siége d'une chambre de députation. C'est à Bromberg que commence le canal navigable qui finit à la Netze, au-dessus de Nakel. Pop. 4,000 hab.

*Inowroclaw*, à 7 l. S. par O. de Thorn, est le siége des administrations des nitrières de la Cujavie. Pop. 2,000 habitans, dont 500 juifs.

*Thorn*, à 15 l. S. et 7 S. E. de Culm. Cette ville est sur la *Vistule*: le roi de Prusse s'en empara en 1793. Elle était autrefois très-forte; mais Charles XII, roi de Suède, l'ayant prise en 1703, en fit raser les fortifications. Thorn est célèbre par son pain d'épice, ses excellens navets et son bon savon. Le pont de bois sur la Vistule a près d'une lieue de long, et est coupé en deux par l'île de *Bazar*. Cette ville est la patrie de Nicolas Copernic, fameux astronome, connu par son système du monde. Les Français y entrèrent en 1807.

*POSNANIE*. — Ce département est au S. de celui de la Netze.

*Posna* ou *Posen*, à 8 l. O. de Gnesne, capitale, sur la *Warthe*, ville grande, forte et bien bâtie. C'est l'entrepôt des marchandises qu'on apporte d'Allemagne en Pologne ou de Pologne en Allemagne. Il s'y tient chaque année trois foires célèbres. Elle fut prise par Charles XII, en 1703. Pop. 16,000 habitans, dont plus d'un cinquième de juifs. L'Empereur Napoléon y séjourna long-temps en 1807, et elle est célèbre par les traités de paix conclus, le 11 décembre de la même année, entre la France et l'électeur de Saxe, et les princes de la même famille.

*Gnesne*, à 8 l. E., ville, siége d'un archevêque catholique. On remarque l'église métropolitaine. Il se tient dans cette ville une grande foire de bestiaux. Pop. 4,000 habitans.

*Brzesc*, à 20 l. E. et 8 E. S. E. d'Inowroclaw, petite ville avec quelques fortifications.



Digitized by Google

*Miedsiritz*, à 18 l. O. Cette ville a un château fort et des fabriques de draps.

*Paradis*, bourg, avec une riche abbaye de l'ordre de citeaux.

*Bomst*, ville connue par les vignobles qui l'environnent. Les habitans sont presque tous cordonniers, et fournissent toute la province de souliers.

*Fraustadt*, ville très-commerçante, doit aux colons luthériens d'Allemagne son état florissant. Pop. 5,000 hab.

*Lissa*, ville manufacturière, a deux gymnases et plus de 8,000 hab., dont 2,300 juifs.

*Reissen*, ville située dans une île charmante, et remarquable par le superbe château des comtes Sulkuwsky. Pop. 1,600 hab.

*Kasimiers*, à 7 l. O. de Posna, petite ville où Charles XII fit rouer vif l'infortuné Patkul, en 1707.

*Rawitsh*, très-jolie ville, avec 3,000 habitans et un gymnase; *Zduny*, avec 4,000 h.; *Boyonowa* et autres doivent aux colons luthériens l'activité de leurs manufactures. *Birnbaum*, avec 2,000 hab.; *Unruhstadt*, avec 1,600 hab.; *Schwerin*, sont des villes florissantes par les manufactures et le commerce.

*KALISH*. — Ce département est au S. E. de celui de Posnanie.

*Kalish*, capitale, à 9 l. N. O. de Siradie, grande ville située entre trois bras de la *Prosna*. Elle est fortifiée et environnée de marais. En 1706, Mardefeld, général suédois, y fut entièrement défait avec ses troupes, et fait prisonnier par l'armée combinée sous les ordres du roi de Pologne Auguste II.

*Petrikaw*, à 22 l. S. E. et 9 S. O. de Rava, était autrefois capitale de ce département. Pop. 3,300 hab.

*Sieradz* ou *Siradie*, à 9 l. S. E., petite ville forte, assez bien bâtie.

*Ostrow*, à 5 l. S. S. O., ville manufacturière, avec 2,200 habitans, dont 350 juifs.

*Wolborze*, à 22 l. S. E. et 7 S. O. de Rava, ville célèbre par sa bierre et ses eaux-de-vie. Près de là on trouve le château de l'évêque de Cujavie, nouvellement bâti, avec de superbes jardins.

*Czenstochaw*, à 27 l. S. par E. et 8 O. de Lelow, deux villes voisines du même nom. On les distingue par les surnoms de vieille et nouvelle. Dans la dernière est un riche monastère de l'ordre de Saint-Paul l'hermite, également célèbre comme un lieu de pélerinage très-fréquenté, et comme une importante forteresse sur la montagne de *Clarenberg*. Elle fut prise le 20 novembre 1806 par les Français.

*VARSOVIE*. — Ce département est à l'E. de celui de Kalish.

*Varsovie* ou *Warsovie*, capitale, située sur la *Vistule*, dans une plaine grande et sablonneuse, était la résidence des rois de Pologne. On remarque la magnifique bibliothèque fondée par André-Stanislas Kostska, et Joseph-André, comtes de Zaluski, consacrée à l'usage de la nation, de 200,000 volumes. On en fit l'ouverture en 1747. Elle a été transportée à Saint-Pétersbourg. La ville consiste en une longue rue étroite et sale, à laquelle aboutissent des rues de traverse; mais les fauxbourgs sont beaux, ont des rues larges et bien percées. On y voit grand nombre d'édifices en pierre, de superbes palais, des églises et des monastères bien bâtis. L'an 1655, les Suédois s'emparèrent de cette ville et y entassèrent le riche butin qu'ils avaient fait en Pologne. Le fameux Charles XII s'empara encore de Varsovie qui n'avait pas de garnison en 1702, et s'établit dans le faubourg de Praga. Le 31 juin 1794, cette ville fut investie par les armées prussienne et russe, qui furent obligées d'en lever le siége le 5 septembre, le célèbre Kosciusko s'y étant antérieurement jeté avec un corps de 23,000 hommes. Mais dans le cours du même mois, la grande armée russe arriva en Pologne, et il y eut le 18 septembre un furieux combat, entre les Russes et le Polonais, dans lequel ces derniers furent battus, et Kosciusko blessé et pris. Les Russes attaquérent alors le faubourg de Praga, et l'emportèrent d'assaut le 4 novembre, même année, après un combat de huit heures, dans lequel les Polonais, beaucoup inférieurs en nombre, firent des prodiges de valeur. Il se fait à Varsovie un commerce considérable en productions de la Pologne et en produits des fabriques qui y sont établies, lesquelles consistent en draps, toiles, savon noir, tapis, bas et chapeaux. La grande fabrique de tapis de Turquie, établie à une demi-lieue de la ville, est dans un état florissant. *Voyez* l'itinéraire de ce pays à la fin de ce volume. L'Empereur Napoléon y fit son entrée le 2 janvier 1807, y séjourna long-temps, et fit fortifier le faubourg de Praga. Pop. 70,000 hab.

Cette ville est à 54 l. S. E. de Dantzick, 45 N. N. E. de Cracovie, 120 N. E. de Vienne, 176 S. E. de Stockholm, 375 N. E. de Paris. Lat. 52, 14; long. E. 18, 40.

*Pultusk*, ville sur la *Narew*, à 10 l. N. Charles XII y défit les Saxons en 1703. Les Français y battirent les Russes le 22 décembre 1806.

*Golymin*, ville à 10 l. N., et 3 O. de Pultusk, est célèbre par la victoire remportée sur les Russes par les Français, en décembre 1806, ainsi qu'à *Nasielsk*.

*Wola*, village à une ½ l. de Varsovie. C'était là qu'en vertu de la constitution de 1587, on élisait les rois de Pologne, en plein air, dans une enceinte carrée.

*Willanow*, bâtie par le grand Sobieski; *Ujasdow*, *Lazienka*, *Mokatow*, *Mariemont*, autres châteaux de plaisance dans les environs de Varsovie.

*Nowydwor*, petite ville manufacturière, à l'endroit où le *Bug* se jette dans la *Vistule*.

*Czersk*, ville avec un château situé sur un rocher escarpé.

*Lowitck*, à 16 l. O. par S. et 8 E. de Lenczicza, petite ville forte, sur la *Bsura*, avec un superbe château. Il s'y tient de belles foires.

*Rava*, à 20 l. S. O. sur la rivière du même nom, ville jolie et considérable avec un beau gymnase et un château fort.

*Lenczicza*, à 24 l. O. et 10 N. E. de Siradie, sur la *Bsura*, a une citadelle bâtie sur un rocher. Les environs sont marécageux.

*PLOCZKO*. — Ce département est à l'O. de celui de Bialystock.

*Ploczko*, à 8 l. S. E. de Brzeck, capitale, sur la *Vistule*, ville assez forte, avec une bonne citadelle. C'est le siége d'un évêque. Elle a quelques manufactures et un assez bon commerce. Pop. 2,000 hab. Les Français y entrèrent le 21 décembre 1806.

*Ostrolenka*, ville à 22 l. N. E. de Varsovie, et 9 l. N. E. de Rozan, où les Français battirent les Russes, le 16 février 1807.

*Ciechanow*, ville à 15 l. N. Les Français défirent dans ses environs, à *Czarnovo*, les Russes, dans le même mois.

*Zakroczym*, ville à 8 l. N. O. Les Français y remportèrent aussi un avantage.

DÉPARTEMENT DU NORD-EST. — Ce département est à l'E. de celui de Ploczko. La majeure partie de ce département, qui portait le nom de *Bialystock*, sa capitale, a été cédé à la Russie par le traité de Tilsit.

*Curiosités naturelles et artificielles.* = *Voyez* l'Allemagne et la Pologne.

*Commerce.* — Le roi de Prusse s'est efforcé d'étendre le commerce de son royaume; mais la forme militaire de son gouvernement n'est pas favorable au négoce ni aux manufactures.

Les côtes prussiennes, sur la Baltique, n'offrent que peu de ports. Ceux de Memel, de Pillau, sont les seuls passables, encore faudrait-il des sommes immenses pour perfectionner ces ports, la plupart obstrués par les sables que charrie la mer Baltique. Un second désavantage des Prussiens, c'est d'être situés sur une mer intérieure, d'où il faut faire un chemin long et difficile avant de gagner l'Océan. La navigation intérieure est très-florissante. Aucun pays de l'Europe, la Hollande et l'Angleterre seules exceptées, n'offre une communication par eau aussi facile et aussi étendue que la Prusse. De Memel on peut, par la mer intérieure, dite *Curich-Haff*, ou par le canal de *Gilge*, et ensuite par le Grand et le Petit-Fossé de *Frédéric*, entrer dans la rivière qui vous portera à à Konigsberg et à Pillau. Ici la mer intérieure vous offre un chemin par eau, soit à Elbing, soit par les branches de la Vistule, à

Dantzick, ou, en remontant ce fleuve, à Marienbourg, Thorn et Varsovie. A Bromberg, sur la Vistule, vous entrez dans un canal qui vous mène dans la rivière de Netze, laquelle se réunit à la Warthe; celle-ci se jette dans l'Oder, et vous voilà au milieu de la Marche de Brandebourg. Nous renvoyons à l'*Allemagne* pour la navigation de ce pays.

On tire de la Prusse des verreries, des ouvrages en fer, du papier, de la poudre à tirer, du cuivre et du laiton, des draps, des camelots, des toiles, des soieries, des bas et d'autres objets; des pelleteries, des peaux de cerfs et d'élan, du cuir, de la cire, du miel, de la manne. La Prusse exporte différentes sortes de denrées, telles que mâts, planches, et autres bois sciés; goudron, potasse, vedasse, soies de porc, de l'ambre, de la graine de lin et du chanvre, du gruau d'avoine, du poisson, de l'hydromel, du suif et de caviar. On dit qu'elle envoyait tous les ans dans l'étranger 500 vaisseaux chargés de ces marchandises, dont le plus grand nombre part de Konigsberg. On y construit aussi beaucoup de vaisseaux, tant pour l'usage des marchands du pays, que pour la vente à l'étranger. (*Voyez* pour ses importations, l'article *Dantzick* qui précède.)

*Constitution et gouvernement.* — Le roi a un pouvoir absolu sur toutes les provinces de sa domination, et l'exerce dans sa plus grande étendue. Les Etats sont composés: 1° des conseillers d'Etat; 2° des députés de la noblesse; et 3° de ceux des communes: de plus, le roi a un conseil pour le commerce et la navigation.

*Revenus.* — Grâces à l'heureuse position de la Prusse, à sa navigation intérieure, à des réglemens politiques habilement conçus, le souverain tirait des revenus immenses de ce pays, qu'on pouvait regarder, il y a 150 ans environ, comme le siége de la grossièreté et de la barbarie. On dit que l'ambre seul lui rapportait tous les ans 26,000 dollars; les autres revenus proviennent de ses domaines, de la douane et des droits de péage, ainsi que des subsides accordés tous les ans par les différentes provinces de ses Etats. La monarchie prussienne tirait la plus grande partie de ses revenus de l'Allemagne. Les Etats d'Allemagne, avec la Silésie prussienne, rapportaient au moins 80,000,000 de francs, tandis que le royaume de Prusse, dans son étendue actuelle, donne de 25 à 30,000,000 de francs. La Prusse occidentale, par sa situation locale, était d'une grande importance pour le roi de Prusse, se trouvant entre ses possessions en Allemagne, et la Prusse proprement dite. Par cette acquisition, ses Etas se trouvèrent réunis en un seul morceau, et ses troupes purent marcher de Berlin à Konigsberg sans le moindre obstacle.

*Forces militaires.* — Avant la guerre de 1806, l'armée prussienne était composée des troupes les mieux disciplinées de l'Europe. L'infanterie se montait à 178,897 hommes. — Cavalerie, 39,867 hommes. — Artillerie, 10,716 hommes. — Corps particuliers, 13,000 hommes.

Total 250,000 hommes. Mais la Prusse mit rarement sur pied cette grande force militaire. Dans la célèbre campagne de 1806, l'armée était forte de 150,000 combattans, qui furent entièrement détruits en moins d'un mois par la Grande Armée Française. La totalité des états prussiens étant divisée en départemens et en cercles, dans lesquels on a levé originairement un ou plusieurs régimens, selon leur étendue et leur population, et dans lesquels on continue à tirer des recrues, chacun de ces régimens prend ses quartiers, en temps de paix, auprès du canton qui lui fournit ses recrues. Quel que soit le nombre de garçons qui naissent d'un paysan, tous appartiennent au service militaire, excepté un seul, qui demeure pour aider aux travaux de la ferme; les autres portent, dès leur enfance, une marque qui indique qu'ils sont soldats et obligés d'entrer au service dès qu'ils en seront requis. Mais, pour entretenir une armée si considérable et si peu proportionnée à l'étendue du pays, il a fallu appauvrir tellement la population, et enlever un si grand nombre de bras à l'agriculture, que le feu roi s'est efforcé, jusqu'à un certain point, d'épargner ses paysans, en recrutant, autant qu'il lui a été possible, dans les autres pays. Ces recrues étrangères ne s'éloignent jamais des régimens dans lesquels on les á incorporées; mais les Prussiens ont chaque année quelques mois de congé, pendant lesquels ils retournent dans la maison de leur père ou de leur frère, pour aider aux travaux de la ferme, ou se délasser de leurs fatigues.

*Ordres de chevalerie.* — Il y a en Prusse quatre ordres de chevalerie. L'ordre de la *Concorde*, institué par Christian-Ernest, margrave de Brandebourg, en l'année 1660, pour faire connaître combien il avait contribué à rétablir la paix dans l'Europe. Frédéric III, électeur de Brandebourg, et depuis roi de Prusse, institua, en 1683, l'ordre de la *Générosité*. Les chevaliers de cet ordre portent, suspendue à un ruban bleu, une croix à huit pointes, émaillée de bleu, ayant au centre ce mot, *la générosité*. Ce même prince, le jour de son couronnement, qui se fit à Konigsberg, en 1700, institua l'ordre de l'*Aigle-noire*. Le souverain est toujours le grand-maître de cet ordre; et le nombre des chevaliers, outre la famille royale, est fixé à trente, qui, avant d'y être reçus, doivent, à moins qu'ils ne soient princes souverains, avoir été admis d'abord dans l'ordre de la *Générosité*. L'ordre du *Mérite* a été institué par l'avant-dernier roi, en l'année 1740, pour servir de récompense aux personnes qui ont acquis une réputation, soit à la guerre, soit dans les arts, sans distinction de naissance, de religion ou de pays. Le roi en est le chef, et le nombre des chevaliers est illimité.

*Histoire.* — L'ancienne histoire de Prusse, ainsi que celle des autres royaumes, est environnée des ténèbres de la fiction, et se perd dans des récits fabuleux. Les habitans de cette contrée paraissent avoir été un peuple brave et guerrier, qui descendait des Esclavons, et refusa de se soumettre aux princes voisins,

lesquels, sous prétexte de les convertir au christianisme, cherchaient à les réduire en esclavage. Ils se défendirent vaillamment contre les rois de Pologne, l'un desquels, Boleslas IV, fut défait et tué par eux en 1063. Ils demeurèrent indépendans, et professèrent le paganisme jusqu'au temps des croisades. Alors, c'est-à-dire, environ en 1227, les chevaliers allemands de l'ordre teutonique, entreprirent de les convertir à la pointe de l'épée, mais sous condition que les vainqueurs, pour leur récompense, auraient en toute propriété les provinces qu'ils auraient conquises. Il en résulta une longue suite de guerres, dans lesquelles les habitans de la Prusse furent presqu'entièrement détruits par les preux chevaliers, qui, dans le troisième siècle, après avoir exercé les plus incroyables barbaries, finirent par repeupler le pays d'Allemands. Il y eut encore depuis beaucoup de sang répandu; et en 1466, il fut fait un traité entre les chevaliers de l'ordre teutonique et Casimir IV, roi de Pologne, qui avait embrassé la cause de ces peuples opprimés. On convint que cette partie de la Prusse, nommée depuis Prusse Polonaise, demeurerait libre sous la protection du roi, et que le grand-maître et les chevaliers resteraient en possession de l'autre partie, pour laquelle ils feraient hommage au roi de Pologne. Cette clause donna lieu à de nouvelles guerres, par les inutiles efforts que firent les chevaliers pour se soustraire à la souveraineté du roi de Pologne. En 1525, Albert, margrave de Brandebourg, et dernier grand-maître de l'ordre teutonique, déposa l'habit de son ordre, embrassa la religion luthérienne, et par le traité de Cracovie, fut reconnu duc de la partie orientale de la Prusse, nommée autrefois, pour cette raison, Prusse Ducale, à condition qu'il la tiendrait de la Pologne à titre de fief; que la souveraineté passerait à ses enfans mâles, et au défaut d'enfans mâles, à son frère, et aux héritiers mâles de celui-ci. Ainsi finit en Prusse la souveraineté de l'ordre teutonique, qui avait subsisté près de 300 ans. La souveraineté de la Prusse Ducale fut confirmée, en 1657, à Frédéric-Guillaume, électeur de Brandebourg, justement surnommé le Grand; et par la convention de Welau et Bromberg, Jean Casimir, roi de Pologne, le releva de l'hommage, et lui et ses descendans furent déclarés princes souverains et indépendans de cette partie de la Prusse.

Comme la religion protestante avait été introduite dans ce pays par le margrave Albert, et que les électeurs de Brandebourg avaient adopté cette croyance, le parti protestant les favorisa de telle manière, que, dans une assemblée solennelle des états, Frédéric, fils de Frédéric-Guillaume, surnommé le Grand, fut élevé à la dignité de roi de Prusse; il fut proclamé le 18 janvier 1701, et bientôt après reconnu par tous les états de la chrétienté. Les mémoires de son petit-fils, l'avant-dernier roi de Prusse, concernant sa famille, ne nous font pas concevoir une haute idée des talens politiques de ce premier roi; mais on y élève beaucoup ceux de Frédéric-Guillaume, son successeur, monté sur le trône en 1713, et père

de celui qui nous a donné ces mémoires. Ce prince possédait certainement de grandes qualités, il a rendu à son pays les plus grands services; mais trop souvent il est parvenu à son but aux dépens de l'humanité, et de cette grandeur d'âme qui doit briller dans les rois. On dit qu'à sa mort, arrivée en 1740, on trouva dans ses trésors 168 millions de francs. Aidé de ces richesses, son fils est devenu l'admiration du siècle passé, par ses étonnantes victoires et les ressources plus étonnantes encore qu'il a su trouver dans ses défaites. Il a cultivé les arts pacifiques autant que les vertus guerrières; il s'est distingué comme poëte, philosophe et législateur. Nous avons rendu compte, à l'article *Allemagne*, de quelques-uns des principaux faits de son règne. Il publia, en 1783, un rescrit, par lequel il déclarait que la génuflexion serait à l'avenir retranchée des cérémonies de respect pratiquées à son égard, donnant pour raison de cette volonté, qu'un tel acte d'humiliation n'était dû qu'à la majesté divine; et pendant l'année 1782, il avait employé près de 2,000,000 d'écus à dessécher des marais, élever des comptoirs, établir des colonies, secourir des malheureux, et remplir d'autres vues de philantropie et de politique.

Le roi de Prusse, Frédéric IV, qui succéda à son oncle le 17 août 1786, a fait dans son royaume un grand nombre de réglemens sages et salutaires; il a établi une cour d'honneur, à l'effet d'abolir dans ses états l'infernal usage du duel.

Nous avons rapporté, à l'article *France*, les efforts que la Prusse a tentés contre cette nation. L'alliance dans laquelle ce royaume entra avec l'Autriche, fut, dit-on, désapprouvée de tous les grands politiques de Prusse, divisa la cour de Berlin en deux partis, et fit naître dans le royaume un mécontentement général. La guerre épuisa les trésors du grand Frédéric, et les recrues devinrent si difficiles, que les ministres ne purent, sans mettre en danger la tranquillité intérieure du royaume, envoyer au roi une armée de 80,000 hommes qu'il leur avait demandée. Il est certain qu'il existait des marques de jalousie entre la cour de Vienne et celle de Berlin.

Nous expliquerons difficilement la conduite de la Prusse à l'égard de la Pologne. Il eût paru beaucoup plus conforme aux intérêts de cette première puissance de rendre la seconde formidable et indépendante, afin de s'en former un rempart contre l'Autriche et la Russie, que de s'exposer sans défense aux entreprises d'un Empire tel que la Russie, dont cette conduite vient encore d'augmenter les forces. Nous renvoyons pour ses nouvelles acquisitions dans ce pays, par les partages de 1793 et 1795, à l'article *Pologne*, où l'on trouvera détaillée l'histoire de la dernière révolution. Frédéric IV, roi de Prusse, mourut à Postdam, dans la 54^e^. année de son âge. Son fils, le prince royal, âgé de 27 ans, lui a succédé, en 1797, sous le nom de Frédéric-Guillaume III. Il perdit, en moins d'un mois, ses états en 1806, dans la guerre qu'il fit cette année à la France. *Voyez*, pour les autres principaux événemens jusqu'à ce jour, la table chronologique, à la fin du tome V.

## ARTICLE VII.

# POLOGNE.

| ÉTENDUE. | | SITUATION. |
|---|---|---|
| Long. 250. l. | Entre | 48e et 58e d. de lat. N. |
| Larg. 210 | les | 13e et 28e d. de long. E. |

Lieues carrées, 25,000, à raison de 670 hab. par lieue carrée.

*Limites.* — Avant le démembrement extraordinaire de ce pays, en 1772, 1793, et le partage définitif de 1795, qui le raya de la liste des étatsde l'Europe, ce royaume et république était borné, au N. par la Russie et la mer Baltique, à l'E. par la Russie, au S. par la Hongrie, la Turquie et la petite Tartarie, et à l'O. par l'Allemagne. Ce royaume eût été un des plus puissans du monde, si la forme de son gouvernement eût été aussi parfaite que sa position était favorable. Ce pays ayant conservé son nom, les habitans continuent toujours de former une nation à part, intéressante à tous égards, et que l'on appelle, à juste titre, les *Français du Nord.* Nous avons cru nécessaire d'en donner une description particulière pour l'intelligence de l'histoire.

*Nom.* — On pense généralement que la Pologne tire son nom du mot *Polu* ou *Pole*, qui, dans la langue esclavonne, signifie pays propre à la chasse. En effet, aucun autre pays ne dut être autrefois plus favorable à cet exercice, en raison des plaines, des bois, des animaux sauvages, et du gibier de toute espèce qu'il renferme.

*Climat.* — L'air de la Pologne est varié. Les provinces situées au N. sont froides, mais saines. Les monts Krapacks, qui séparent la Pologne de la Hongrie, sont toujours couverts de neige, qui y tombe dans le milieu de l'été. Cependant, en général, le climat de la Pologne est tempéré : et, soit l'été, soit l'hiver, il n'est point aussi variable que le climat des pays aussi septentrionaux ; mais l'air y est plus malsain que dans les autres contrées septentrionales, par l'effet de la grande quantité de forêts et de marais qu'on y trouve.

Hydrographie. *Fleuves, rivières, lacs.* — La *Vistule* à l'O. prend sa source en Silésie, traverse la Pologne et la Prusse du S. au N., et se jette dans la mer Baltique. Le *Bug* commence dans le pays de Belcz, traverse les palatinats de Podlaquie et de Mazovie du S. au N. O., et a son embouchure dans la Vistule. La *Warthe* commence dans le palatinat de

Cracovie, passe à Siradie, à Posna, et se jette dans l'Oder en Allemagne. Le *Niémen* prend sa source dans le palatinat de Minski en Lithuanie, qu'il traverse de l'E. à l'O. et débouche dans la Baltique. Le *Dniester* au S. commence près les monts Krapacks; sépare la Podolie de la Moldavie, et se jette dans la mer Noire. Le *Bog* prend sa source dans la Podolie au N., et se jette dans la mer Noire entre le Dnieper et le Dniester. Les autres fleuves sont le Dnieper et la Dwina, dont nous avons décrit le cours à la Russie d'Europe, tom. I, pag. 178.

*Lacs.* — Il y a peu de lacs en Pologne; les principaux sont ceux de *Gopto*, dans le palatinat de Brzescie, et *Birals* ou le lac Blanc, dont on prétend que les eaux ont la propriété de blanchir les personnes dont le teint est basané.

*Sol, productions des trois règnes.* — La Pologne est, en général, un pays plat, et le terroir y est fertile en blé. On le voit aisément par la grande quantité qui descend la Vistule jusqu'à Dantzick, d'où les marchands étrangers, et surtout les Hollandais, le transportent dans leurs pays. Les pâturages de la Pologne, notamment ceux de la Podolie, sont si bons, qu'à peine peut-on apercevoir les bestiaux dans les prairies. Ce pays contient des mines d'argent, de cuivre, de fer, de sel et de charbon. La Lithuanie abonde en fer, ocre, agate noire, pyrites de cuivre et de fer, de différentes espèces; en granit rouge et gris, en diamans faux, et en pétrifications marines. L'intérieur de la Pologne est couvert de forêts, d'où l'on tire des bois en si grande quantité, qu'on les emploie à la construction des maisons, de préférence à la brique, à la pierre ou à la tuile. On y trouve diverses sortes de fruits et de végétaux, et quelques raisins, qui sont délicieux lorsqu'on en soigne la culture, mais qui font rarement, ou même jamais de bon vin. La Pologne produit encore différentes sortes de terres, dont on fait des pipes et de la poterie. Il y a des sources d'où l'on tire du sel, en faisant bouillir l'eau. Dans le palatinat de Cracovie, on voit une source dont les eaux augmentent ou diminuent avec la lune, et ont la vertu surprenante de prolonger l'existence : on assure que les habitans des environs vivent ordinairement 100 ans, et que quelques-uns vont jusqu'à 150. Cette source est inflammable. Lorsqu'on y jette un flambeau allumé, l'eau prend feu comme l'esprit-de-vin le plus subtil. Cependant la flamme voltige sur la surface de l'eau, sans l'échauffer; et si l'on n'a pas soin de l'éteindre, ce qui peut bien arriver, elle pénètre par des conduits souterrains aux racines des arbres d'une forêt voisine, et les consume. Un malheur de cette espèce arriva il y a environ soixante ans, et le feu dura trois ans, avant qu'il fût possible de l'éteindre entièrement.

Nous avons déjà parlé, des productions végétales de la Pologne. Quelques-unes lui sont particulières, notamment une espèce de manne (si toutefois on peut l'appeler un végétal) que les habitans, en mai et juin, nettoient dans des tamis, à l'aide de la rosée;

ils s'en servent pour nourriture, et l'accommodent de différentes façons. On trouve dans la Lithuanie une quantité considérable d'ambre jaune, aussi gros que le poing ; et on croit généralement qu'il est le produit d'un pin résineux.

Les forêts de la Mazovie contiennent beaucoup de buffles, dont les Polonais saupoudrent la chair, et qu'ils regardent comme un mets délicieux. Elles abondent aussi en chevaux, loups, sangliers, gloutons, lynx, élans et daims sauvages. La noblesse de l'Ukraine, et les indigènes, aiment beaucoup le buffle, et une espèce de chevaux et d'ânes sauvages. On y rencontre une sorte de loup qui ressemble beaucoup au cerf; il a le ventre et les jambes mouchetés, et sa dépouille est la plus belle fourrure du pays. L'élan, qui y est aussi commun que dans les autres contrées septentrionales, est, sans contredit, un animal extraordinaire. Sa chair est très-estimée, et dans les festins polonais elle est regardée comme le mets le plus exquis. Le corps de cet animal ressemble à celui du daim ; mais il est plus gros et plus allongé. Il a les jambes hautes, et le pied aussi large que celui du bouc sauvage. Les naturalistes ont observé, en disséquant des élans, que la tête de ces animaux renfermait de grosses mouches, et que la cervelle était presqu'entièrement mangée. On a la certitude que dans les grandes forêts et les déserts du Nord, ce pauvre animal est attaqué, aux approches de l'hiver, par une espèce de grosse mouche, qui cherche à passer par ses oreilles, et prend ses quartiers d'hiver dans sa tête. Cet insecte le tourmente au point de le rendre malade : par ce moyen, on le prend; ce qui autrement ne serait pas une chose aisée.

On trouve en Pologne un animal appelé *bohac*. Il ressemble au porc de Guinée ; mais cependant il paraît tenir davantage de l'espèce du castor. Les bohacs se creusent dans la terre des logemens ; ils y entrent en octobre ; et jusqu'au mois d'avril, ils n'en sortent que rarement, et pour chercher leur nourriture. Ils ont des appartemens séparés, pour leurs provisions, leurs logemens et leurs morts : ils se réunissent en troupes de dix ou douze. La Pologne ne renferme aucune espèce particulière d'oiseaux ; on dit seulement que les cailles y ont les pattes vertes, et que leur chair est malsaine. La Lithuanie contient des richesses en ornithologie. On y trouve des oiseaux de proie, et notamment des aigles et des vautours. Le *remiz* (ou petite espèce de mésange) y est très-commun ; il est remarquable par la construction surprenante de son nid, qui est suspendu : il est construit avec un art merveilleux, et dans la forme d'une bourse très-allongée.

*Population, habitans, mœurs, usages, amusemens.* — On a estimé que la Pologne et la Lithuanie contenaient 14,000,000 d'habitans : en effet, si l'on considère que cette nation n'a point de colonies ; que, par intervalles, elle a été long-temps en paix, et que 2,000,000 de juifs y sont établis, peut-être ne trouverat-on pas ce calcul exagéré. Mais, depuis le partage et le dé-

membrement de ce pays en 1772, on estime que le nombre des habitans de la Pologne ne s'élevait pas à plus de 9,000,000, parmi lesquels on comptoit 600,000 juifs. Les provinces dont la Russie s'est emparée, sont les plus étendues; l'Autriche s'est approprié les plus peuplées, et la Prusse, les plus commerçantes. La première a eu, dans les trois partages, 23,247 lieues carrées, et 5,764,398 habitans; la seconde, dans les trois partages, 6,707 l. car., et 2,596,389 habitans; la troisième, dans les partages de 1772 et 1795, 8,296 l. car., et 3,600,000 hab.

Les Polonais ont bonne mine; ils ont le teint brun, et sont bien proportionnés: ils sont courageux, honnêtes et hospitaliers; leurs femmes sont vives, animées, quoique modestes et soumises à leurs époux. Pour saluer, les Polonais inclinent la tête, se frappent l'estomac avec une main, et étendent l'autre vers la terre. Mais, pour saluer un supérieur, l'homme du peuple s'incline presque jusqu'à terre, et sa tête touche pour ainsi dire le talon de celui qu'il salue. Leurs divertissemens sont mâles et guerriers; ils voltigent, dansent, patinent, s'exercent à la course à cheval, chassent et font battre le taureau et l'ours. Ils voyagent ordinairement à cheval: un gentilhomme polonais n'irait pas à pied, seulement l'espace d'un jet de pierre: ils sont tellement endurcis à la fatigue, qu'ils se couchent volontiers sur la neige ou la glace, sans lit ni couverture. Ils ne logent jamais qu'au rez de chaussée, et leurs appartemens ne se touchent point: la cuisine est d'un côté, l'écurie de l'autre, et la maison du maître encore à part, ayant la porte en face. Ils n'ont que de petits lits, et n'en ont pas beaucoup: celui qui veut loger chez eux, doit avoir la précaution d'apporter sa couchette. Ils font leurs repas au son des trompettes et autres instrumens de musique. Ils sont entourés, à table, d'une quantité de valets, qui tous les servent avec les marques du plus grand respect. Les nobles qui sont pauvres, sont souvent forcés de servir les riches; mais leur maître a ordinairement des égards pour eux; il permet au plus ancien de manger à sa table, la tête nue, et chacun d'eux a, pour le servir, un jeune paysan, entretenu aux dépens du maître. Le Polonais qui donne un festin ne fournit aux convives ni couteaux, ni fourchettes, ni cuillers; chacun d'eux doit les apporter: à peine la compagnie est-elle à table, que les portes se ferment, pour ne se rouvrir que lorsqu'elle se retire. Un gentilhomme a l'habitude de donner à son domestique une partie de ce qu'on lui a servi: ce dernier mange debout derrière son maître, et boit dans le même vase que lui. Ceci paraîtra moins extraordinaire, si l'on considère que les Polonais regardent ces sortes de domestiques comme leurs égaux. Comme les Russes, ils ont l'habitude de boire à rasades, et ils ne dispensent pas volontiers leurs convives de leur tenir tête. Nous ne pourrions, sans passer les bornes de cet ouvrage, décrire la pompe et le faste de la noblesse Polonaise. Le lecteur, pour s'en former une idée, doit

Digitized by Google

se figurer tout ce qu'il y a de plus dédaigneux, de plus cérémonieux, tout ce qui caractérise le plus la dépense excessive et l'ostentation. Lorsqu'ils sortent, ils portent le faste des valets jusqu'au ridicule. Rarement la femme d'un grand se contente d'une voiture à six chevaux, et d'un nombreux domestique; il faut encore qu'elle se fasse accompagner d'un vieil écuyer, d'une vieille dame sous le titre de gouvernante, et d'un nain de chaque sexe, qui lui porte la queue. Fait-il nuit? la voiture est entourée d'un grand nombre de flambeaux. Les Polonais, cependant, bornent leur faste à leurs revenus; mais chacun va aussi loin que le sien le lui permet.

Les Polonais sont divisés en noblesse, clergé, citoyens ou bourgeois, et paysans. On distingue deux classes de paysans, ceux de la couronne, et ceux qui appartiennent à des particuliers. Quoique la Pologne ait ses princes, ses comtes et ses barons, cependant le corps entier de la noblesse se trouve naturellement de niveau, excepté les différences qui résultent des emplois publics; de là vient que tous les nobles s'appellent *frères*. Ils ne font point de cas des titres honorifiques, et ils s'imaginent que la plus belle dénomination dont on puisse jouir, est celle de *gentilhomme Polonais*. Ils ont des priviléges considérables, et il faut en convenir, la liberté polonaise tant vantée se bornait à la liberté des nobles : elle était en partie l'effet de la faveur des premiers rois; mais en général, elle était plutôt le résultat des anciens usages et de la prescription. Ils avaient droit de vie et de mort sur leurs tenanciers et leurs vassaux ; ils ne payaient point d'impositions, n'étaient sujets qu'au roi, qu'ils élisaient à leur gré : eux seuls, et les bourgeois de quelques villes, pouvaient acheter des terres. En un mot, ils étaient presque totalement indépendans, et jouissaient de plusieurs priviléges entièrement incompatibles avec un Etat bien gouverné. S'ils se livraient au commerce, ils étaient déchus de la noblesse. Ces grands priviléges rendaient les nobles Polonais très-puissans. Plusieurs, avec des possessions immenses, exerçaient un pouvoir despotique sur leurs vassaux, qu'ils appelaient leurs sujets, et qu'ils cédaient avec la terre, le bétail et les instrumens aratoires. Jusqu'au règne de Casimir-le-Grand, un seigneur pouvait faire périr son paysan, avec impunité : lorsque ce dernier n'avait point d'enfans, le seigneur se regardait comme son héritier, et s'emparait de tout ce qu'il laissait. En 1347, Casimir fixa une amende pour quiconque tuerait un paysan, et ordonna, qu'en cas de décès sans enfans, son plus proche parent hériterait. Mais le pouvoir et la tyrannie des nobles rendirent inutiles ces réglemens et tous ceux de cette nature : ils furent ou abrogés ou éludés. Quelques nobles possédant des domaines de cinq à trente lieues d'étendue, étaient souverains héréditaires des villes dans lesquelles on ne reconnaissait point l'action de l'autorité royale. Un d'eux possédait plus de 4,000 villes et villages. Il y en avait qui pouvaient lever 8 ou 10,000 hommes. La maison d'un noble était

un asile sûr pour quiconque avait commis un crime, parce que personne n'osait essayer de l'en arracher par force. Les nobles ont leurs gardes à pied et à cheval, qui font le service le jour et la nuit à l'entrée de leurs palais et dans leurs anti-chambres, et ils les précèdent lorsqu'ils sortent. Lorsqu'ils venaient à la diète, ils faisaient un étalage extraordinaire, quelques-uns d'eux ayant jusqu'à 5,000 gardes ou domestiques. Souvent leurs débats s'y terminaient par les armes. Quand des grands avaient des procès, la diète ou d'autres tribunaux prononçaient : encore était-ce toujours l'épée qui décidait si la sentence devait être exécutée, parce que la justice du royaume était ordinairement trop faible pour atteindre les grands. Quelquefois ils levaient 6,000 hommes de chaque côté, et réciproquement, pillaient et brûlaient leurs villes, assiégeaient leurs châteaux et leurs forts, parce qu'ils regardaient comme au-dessous d'eux de se soumettre à la sentence des juges, avant d'en être venu à une bataille rangée. Qu'un seigneur tuât le paysan d'un autre, il n'était point jugé comme meurtrier; il était seulement tenu, pour réparer envers lui la perte qu'il lui avait causée, de lui donner un autre paysan de même prix. Un noble qui veut faire cultiver une pièce de terre, y fait bâtir une baraque en bois, dans laquelle il établit un paysan et sa famille, lui donne une vache, deux chevaux, un certain nombre d'oies et de poules, et une quantité de blé suffisante pour le nourrir la première année, et y faire les travaux nécessaires pour son existence future, et favorables aux intérêts de son seigneur.

Le clergé avait de grands priviléges. Les ecclésiastiques étaient exempts de contributions, et dans certaines circonstances, ils avaient leurs cours de justice, dans lesquelles on jugeait suivant le droit canon. Un évêque jouissait de tous les priviléges d'un sénateur. Autrefois, il était ordinairement nommé par le roi, et sa nomination était confirmée par le pape. Le roi le choisissait parmi trois candidats désignés par le conseil permanent.

L'archevêque de Gnesne était primat, premier sénateur par le rang, et vice-roi pendant les interrègnes. Les bourgeois jouissent aussi de quelques libertés et priviléges; ils choisissent leurs bourgmestres et leurs conseils, règlent leur police intérieure et ont leurs cours criminelles. Si un noble intente procès à un bourgeois, ce dernier doit être cité devant les magistrats de sa ville, et ne peut en appeler qu'au tribunal royal des assesseurs. Si les bourgeois n'eussent pas pu se soustraire de cette manière à la juridiction des nobles, il y a long-temps qu'ils seraient réduits à la condition de vassaux.

Les paysans de la couronne pouvaient, s'ils étaient opprimés, former plainte en la cour royale de justice, ce qui, par fois, arrête l'effet de l'oppression; mais ceux qui appartiennent à des individus, sont absolument à la disposition de leurs maîtres, et les acquisitions qu'ils font servent uniquement à enrichir ces derniers. Ils sont irrévocablement fixés à la culture des terres; il ne

leur est point permis de prendre un état qui puisse les acheminer à la liberté, sans la permission de leurs seigneurs. Ils sont exposés aux effets terribles, et souvent funestes du caprice, de la cruauté et de la barbarie de leurs tyrans, qui toujours les oppriment avec impunité : car ces barbares avaient en leurs mains le pouvoir de leur ôter la vie, et de leur enlever ce qu'ils possédaient, et ils ne rougissaient pas d'en abuser de la manière la plus ridicule et la plus grossière : souvent les femmes et les filles de ces infortunés étaient exposées à la brutalité de ces maîtres impitoyables. Cependant, dans leur infortune, les paysans polonais ont reçu une grâce du ciel, c'est leur insensibilité. Esclaves nés, et accoutumés, dès leur enfance, aux travaux les plus durs et les plus rigoureux, à peine ont-ils l'idée d'un sort plus doux, et d'une plus grande liberté : ils regardent leurs maîtres comme des êtres d'une espèce supérieure, et à peine murmurent-ils de la dureté de leur sort. Enjoués et satisfaits de leur condition, ils sont prêts, dans toutes les circonstances, à se sacrifier, eux et leurs familles, pour leurs maîtres, surtout si ces derniers ont soin de les bien nourrir. Une grande partie semble croire qu'un homme n'est pas bien malheureux s'il a quelque chose à manger. Il y a, en Pologne, quelques paysans allemands, dont les ancêtres obtinrent la permission de s'y établir : ils sont soumis aux lois de l'Allemagne, et ont des priviléges que n'ont point les paysans polonais ; leurs villages sont mieux bâtis ; ils ont des troupeaux plus nombreux, payent mieux leurs rentes, et ont un plus grand soin de leurs personnes. Nous avons décrit un peu au long les usages et la situation actuelle des Polonais, parce qu'ils ont, sous plusieurs rapports, des traits frappans de ressemblance avec les habitans de l'Europe, dans les siècles du gouvernement féodal ; mais la tyrannie des Polonais sur leurs vassaux et leurs cultivateurs a été portée à un degré beaucoup plus révoltant, qu'elle ne l'a été durant ces siècles de barbarie. Dans ces derniers temps, il est vrai, quelques nobles éclairés se sont hasardés à donner la liberté à leurs vassaux. Le premier qui a donné cet exemple est Zamoiski, autrefois grand-chancelier. En 1760, il les affranchit dans six villages, dans le Palatinat de Mazovie, et ensuite dans tous ses domaines. Le résultat de cet événement a prouvé qu'il n'était pas moins judicieux qu'humain. Le noble y a trouvé un grand intérêt, et le paysan, le bonheur. Il paraît, en effet, que dans les cantons où cette mesure a été introduite, la population des villes s'est considérablement augmentée, et que les revenus ont obtenu un accroissement triple. Le prince Stanislas, neveu du roi de Pologne, affranchit quatre villages près Varsovie : non-seulement il donna la liberté à ses paysans, mais encore il se chargea d'administrer leurs petites affaires. Depuis le partage définitif de ce malheureux pays, entre les trois puissances, le sort des paysans est, dit-on, beaucoup amélioré, et les nobles ont perdu presque tout l'empire qu'ils avaient sur leurs vassaux.

Un

Un édit de la diète, rendu par l'influence du roi, abolit la torture en Pologne, en 1770. Les hommes convaincus de crimes atroces, tels que les meurtriers, sont décapités ou pendus; les autres criminels sont punis par le fouet ou l'emprisonnement, ou condamnés aux travaux les plus pénibles. On n'inflige jamais de peines corporelles aux nobles : ils ne peuvent être condamnés qu'à l'emprisonnement ou à la mort. Dans ce pays, les auberges sont de grandes écuries, bâties en planches et couvertes de paille, sans meubles ni fenêtres : à un des bouts, il y a des chambres; mais les puces et les autres vermines les rendent inhabitables. Les voyageurs préfèrent loger avec les chevaux; les étrangers sont obligés de porter leurs vivres avec eux : lorsque leurs provisions sont finies, ils s'adressent au seigneur du village, qui de suite leur fait donner ce qui leur est nécessaire.

*Costume.* — L'habillement des Polonais est assez singulier; ils se rasent la tête, et n'y laissent qu'un cercle de cheveux sur le sommet : les hommes de toutes les conditions portent en général de grandes moustaches. Ils ont une veste qui descend jusqu'au milieu de la jambe, et par-dessus, une sorte de robe fourrée qu'ils serrent avec une ceinture, et dont les manches sont aussi justes que celles d'un habit. Leurs culottes sont amples, et tiennent à leurs bas : ils portent un bonnet fourré; leurs chemises n'ont ni collets, ni poignets, et ils ne portent ni cols, ni cravates. En place de souliers, ils ont des bottes de cuir de Turquie avec des semelles très-minces, et ils les font garnir d'un fer à cheval courbé en demi-lune. Ils sont armés d'une hache d'armes, et ont au côté un sabre ou coutelas. Quand ils sont à cheval, ils portent un petit manteau ordinairement couvert et doublé de fourrure. Les gens riches se servent de martres, et les autres de peaux de tigres et de léopards, etc. Il y en a qui ont cinquante habillemens, tous riches, et qui se transmettent des pères aux enfans. Sans notre goût pour les habillemens courts, nous ne pourrions nous empêcher d'avouer que ceux des Polonais sont pittoresques et majestueux. Charles II, roi d'Angleterre, eut l'idée d'introduire à sa cour le costume polonais; il le porta deux ans, uniquement dans l'intention de donner à la nation anglaise le goût des habillemens larges; mais ses liaisons avec la France, lui firent abandonner l'usage de cet habillement.

L'habillement des femmes approche beaucoup de celui des hommes : c'est une simple polonaise, ou longue robe, bordée de fourrure. Quelques personnes du bon ton, des deux sexes, suivent les modes françaises et anglaises. Quant aux paysans, ils se couvrent, l'hiver, avec une peau de mouton dont la laine est en dedans, et l'été, ils portent une étoffe épaisse et grossière; mais ils n'ont point de linge. Pour bottes, ils ont des écorces d'arbres entortillées autour de leurs jambes, et le bout le plus épais leur sert de semelle. Les femmes veillent soigneusement sur leurs filles, et dans la Samogitie, par exemple, elles leur font porter des



Digitized by Google

clochettes devant et derrière, afin qu'elles sachent où elles sont, et à quoi elles sont occupées.

*Religion.* — Dans la Pologne, le nombre des protestans, luthériens et calvinistes, est fort considérable; on les désigne, en y comprenant ceux qui suivent les rites de l'église grecque, sous la dénomination générale de *dissidens.* Mais la noblesse de Pologne, et la majorité de la nation, suivent la religion catholique. Le traité d'Oliva, qui fut fait en 1660, tolérait les dissidens : il fut garanti par les principales puissances de l'Europe. Mais les Polonais ont toujours eu, pour ce traité, un éloignement si grand, qu'en 1724, ils massacrèrent publiquement les Protestans, qu'on persécutait, tandis que les Juifs, les Turcs, et les individus de toutes les autres sectes étaient tolérés et encouragés. Les ecclésiastiques possédaient une très-grande partie des terres et des revenus du royaume.

*Archevêques et évêques.* — Il y a deux archevêchés en Pologne, Gnesne et Lemberg (ou Léopold). L'archevêque de Gnesne, qui est primat, et qui durant les interrègnes était prince-régent du royaume, est toujours cardinal. Les autres évêques, notamment celui de Cracovie, jouissent de grands priviléges et immunités.

*Langue.* — La langue du pays est un dialecte de la langue esclavonne; elle est dure et sans harmonie, parce que les consonnes y sont tellement multipliées, qu'il y a des mots qui n'ont pas une voyelle. Les Lithuaniens ont un langage rempli de mots latins corrompus. On parle allemand et russe dans les provinces qui avoisinent ces pays.

*Connoissances, savans.* — Quoique Copernic, ce célèbre restaurateur de la véritable astronomie; quoique Vorstius et quelques autres savans soient nés en Pologne, encore est-il vrai de dire qu'il s'en faut de beaucoup que ce pays soit favorable au développement des connoissances. Dans quelques provinces, le bas peuple parle latin, mais un latin corrompu; le mépris que la noblesse, qui n'estime que la grandeur de la naissance, a toujours manifesté pour les beaux-arts; la servitude dans laquelle sont plongées les dernières classes du peuple, et la superstition qui est répandue dans tous les rangs, ont retardé d'une manière surprenante les progrès des belles-lettres dans ce pays. Néanmoins, le goût des sciences paroît enfin vouloir se développer parmi les nobles, et ils commencent à croire qu'elles sont utiles et honorables. On s'est appliqué, depuis quelque temps, à épurer les langues latine et polonaise, et Narousrewicz et Sarbiewski sont des poëtes assez estimés dans l'une et l'autre; Michel Grœll a traduit plusieurs ouvrages étrangers en polonais, et mérite d'être nommé parmi ceux qui ont contribué le plus à répandre dans le royaume le goût des lettres.

*Universités.* — Les universités de Pologne, sont celles de Cracovie, de Wilna, de Posna, ou Posen. Dans la première, il y a 11 colléges; et elle a l'inspection de 14 écoles de grammaire établies dans la ville. En 1778, le nombre des étudians était de 600. L'université de Wilna était sous la direction des jésuites; mais, depuis

leur suppression, le roi établit un comité d'éducation, qui nomme les professeurs, règle leur traitement, et dirige les études. Celle de Posna était plutôt un collége de jésuites, qu'une université.

*Antiquités et curiosités naturelles et artificielles.* — Les irruptions fréquentes des Tartares et d'autres nations barbares, dans la Pologne, ont sans doute forcé quelquefois les femmes à laisser leurs enfans exposés dans les bois, où l'on doit supposer qu'ils étaient nourris par des ours et d'autres animaux sauvages : car, sans cette supposition, il serait difficile de décider comment ils auraient pu trouver leur subsistance. Il est certain que l'on a rencontré dans les forêts de la Pologne et de l'Allemagne des êtres qui n'avaient rien d'humain que la forme. Ceux que l'on a pris, marchaient ordinairement à quatre pattes : mais on assure qu'à force de soins, on est parvenu à en faire parler quelques-uns.

Les mines de sel de la Pologne sont des cavernes surprenantes, ayant plusieurs centaines de verges de profondeur, et au fond desquelles on trouve des détours difficiles et des labyrinthes. On en tire quatre espèces de sel. L'une est dure comme le cristal ; l'autre l'est moins, mais est plus transparente ; la troisième est blanche, mais friable : ces trois espèces sont saumâtres ; mais la quatrième l'est un peu moins. Ces quatre sortes de sel se trouvent dans plusieurs mines, aux environs de Cracovie : dans ces mines, on voit, d'un côté, une source d'eau salée, et de l'autre, une source d'eau douce. Le revenu que donnent les mines de sel est très-considérable, et formait une partie des revenus de la couronne, avant que l'Autriche s'en fût emparée. Le produit annuel de celles de Wieliska, à trois lieues de Cracovie, se monte à près de 6,000,000 de francs. On trouve dans quelques mines, à Ilza, à environ 24 lieues de Cracovie, différentes sortes de terres propres à la poterie, et qui fournissent de la vaisselle de terre à toute la Pologne. Au pied des montagnes qui avoisinent Kief, dans les déserts de la Podolie, il y a des grottes où l'on trouve quantité de corps humains bien conservés, quoiqu'ils y soient depuis nombre d'années. Ils ne sont ni aussi durs, ni aussi noirs que les momies d'Egypte. On y voit deux princes, revêtus des habillemens qu'ils avaient coutume de porter. On croit que la cause de cette propriété conservatrice se trouve dans la qualité du terrain, qui est sec et sablonneux. L'ancienne Sarmatie n'ayant été jamais bien connue, pas même des Romains, la Pologne n'est point riche en monumens d'antiquité. On n'y trouve que peu de curiosités artificielles : les plus remarquables sont des vases d'or, d'argent et émaillés, donnés par les rois et les prélats, et que l'on conserve dans la cathédrale de Gnesne.

*Commerce et manufactures.* — Les principales exportations de la Pologne consistent en grains de toute espèce, en chanvre, lin, bestiaux, mâtures, planches, poix et résine, miel, cire, potasse et suif. Les importations se font en vins étrangers, draps, étoffes, soie et coton manufacturés, toiles fines, quincaillerie, étain, cuivre, ar-

gent et or, verreries, fourrures, etc. On fabrique dans l'intérieur de la Pologne et de la Lithuanie, quelques étoffes en fil et laine, de la soierie, du camelot, des dentelles et de la quincaillerie; mais le commerce, en général, se borne à la ville de Dantzick et aux autres villes situées sur la Vistule et la Baltique, dont nous avons parlé.

*Constitution et gouvernement.* — On a fait des volumes sur ce sujet. Le gouvernement différait peu de l'aristocratie : c'est pourquoi on a désigné la Pologne sous le nom de royaume et de république. Le roi était le chef de la république; il était élu par la noblesse et le clergé, dans les plaines de Varsovie. Les électeurs étaient à cheval, et s'il y avait une minorité réfractaire, la majorité n'avait sur elle d'autre moyen de persuasion que le droit de la tailler en pièces. Si la minorité était en force, il s'ensuivait une guerre civile. Immédiatement après son élection, le roi signait les *pacta conventa* du royaume. Cet acte portait que la couronne continuerait d'être élective, et que le successeur du roi serait nommé pendant sa vie; que les diètes seraient convoquées tous les deux ans; que tout noble ou gentilhomme du royaume pourrait voter dans la diète pour l'élection, et qu'en cas que le roi portât atteinte aux lois et aux prérogatives de la nation, ses sujets seraient déliés de leur serment d'allégeance. En effet, le roi n'était autre chose que le président du sénat, qui ordinairement était composé du primat, de l'archevêque de Lemberg, de quinze évêques et de cent trente laïques, savoir, les grands officiers de l'état, les palatins et les castellans. Les palatins étaient les gouverneurs des provinces, et ils avaient ces emplois pour la vie. En temps de paix, la charge de castellan était purement nominale; mais lorsqu'on requérait le service militaire ou féodal, les castellans étaient les lieutenans des palatins, et ils commandaient les troupes de leurs cantons respectifs.

On distinguait en Pologne les diètes ordinaires et les diètes extraordinaires. Les premières s'assemblaient une fois tous les deux ou trois ans. Le roi convoquait les autres dans les circonstances critiques, et elles ne duraient pas plus de quinze jours. Une seule voix en opposition à la volonté générale rendait toutes les délibérations sans effet. Avant l'assemblée d'une diète générale, ordinaire ou extraordinaire, qui ne pouvait être prolongée au delà de six semaines, il se tenait de petites diètes, ou diètes provinciales, dans différens cantons. Le roi, avec l'agrément du conseil permanent, leur donnait communication des principaux articles qui devaient être mis en délibération dans la diète générale. La petite noblesse de chaque palatinat avait le droit de siéger dans la diète provinciale, et de choisir des nonces ou députés pour porter son avis à la grande diète. Celle-ci était composée du roi, des sénateurs, et des députés des provinces et des villes, savoir : cent soixante-dix-huit pour la Pologne et la Lithuanie, et soixante-dix pour la Prusse. Elle se tenait deux fois de suite à Varsovie, et une fois à Grodno, pour la commodité des Lithuaniens, qui même en avaient fait un des articles de leur acte d'union avec la Pologne; mais sous le dernier règne, elle s'est tou-

jours tenue à Varsovie. Le roi nommait autrefois les grands officiers de l'état; il nommait aussi aux autres emplois: mais depuis, par la nouvelle constitution, l'élection des sénateurs, des évêques, des palatins, des castellans et des ministres, appartenait au conseil permanent, qui nommait au scrutin trois candidats, et le roi choisissait parmi eux. La même chose avait lieu pour les commissaires des guerres et de la trésorerie, etc., etc. Le roi avait encore été obligé de renoncer au droit de disposer des domaines royaux et des starosties. En cas de l'absence ou de la mort du roi, l'archevêque de Gnesne en remplissait les fonctions, en sa qualité de vice-roi, et si ce siége était vacant, c'était l'évêque de Ploczko qui remplissait les fonctions de la royauté. Les dix grands officiers d'état qui étaient sénateurs, étaient les deux grands maréchaux, celui de la Pologne et celui de la Lithuanie, les deux chanceliers, les deux vice-chanceliers, les deux trésoriers et les deux sous-maréchaux.

Telle est l'esquisse de cette constitution bigarrée, presque toujours altérée ou refondue à l'avénement d'un nouveau roi, en raison des *pacta conventa* qu'il était obligé de signer. L'influence de quelques puissances environnantes, intéressées à fomenter l'anarchie et la confusion dans les conseils de la Pologne, a, dans ces derniers temps, amené la subversion du bon ordre. Des hommes de la première noblesse ne rougirent point de recevoir des pensions des cours étrangères. Cependant dans cette constitution imparfaite et à peine ébauchée, on peut discerner les traits caractéristiques d'un gouvernement libre et grand. Les précautions prises pour restreindre l'autorité du roi, et l'investir en même temps de grandes prérogatives, reconnues indispensables, étaient dignes d'un peuple sage. L'établissement d'une diète générale et de diètes préparatoires est, comme beaucoup d'autres institutions, favorable à la liberté, dans une république; mais, en considérant ces diètes sous le meilleur rapport possible, elles devaient engendrer des maux incurables. L'exercice du véto, ce droit d'arrêter l'effet des délibérations les plus mûres, par un *non;* ce droit que n'avait point le roi, que n'avait point le sénat, et dont était investi, à la diète, chaque député ou nonce, devait essentiellement saper les fondemens de l'ordre et du gouvernement le mieux constitué. Il était fondé sur des principes gothiques, sur cette juridiction illimitée, dont les grands seigneurs, dans les premiers siècles, s'étaient arrogé l'exercice sur la surface entière de l'Europe. Selon M. Coxe, l'histoire de la Pologne ne fait point mention de ce privilége, avant le régne de Jean Casimir. C'est pendant son administration, en 1652, que dans la diète de Varsovie, au milieu du trouble occasionné par des débats de la plus grande importance, Sicinski, député d'Upita, en Lithuanie, s'écria: *J'arrête les délibérations.* En prononçant ces mots, il sortit de l'assemblée, se rendit de suite chez le chancelier, et protesta que si la diète continuait ses séances, il regarderait comme une infraction aux lois tout ce qu'on avait proposé ou arrêté contre la constitution de la république. Les membres parurent foudroyés par cette protestation, dont jusqu'alors personne

n'avait donné l'exemple. On délibéra long-temps, et avec chaleur, s'il convenait de se dissoudre ou de continuer. A la fin, la faction mercenaire des mécontens, qui appuyait la protestation, l'emporta, et l'assemblée se sépara dans le plus grand désordre. On ne peut s'empêcher de blâmer le défaut de liaison et de subordination qui existait dans la partie exécutive de la constitution, et cette indépendance des nobles, qu'on eût dû rendre comptables de leur conduite. Après tout, si nous examinons la constitution de la Pologne, d'après les données les plus sûres, et si nous la comparons avec l'histoire ancienne de la Grande-Bretagne, et des autres monarchies européennes, nous ne pouvons nous dissimuler les traits surprenans de ressemblance qui se trouvent entre ce que ces royaumes étaient alors, et ce que la Pologne était avant son anéantissement. Ceci nous porte naturellement à conclure que le gouvernement de la Pologne ne pouvait être amélioré que par l'introduction des arts, des manufactures et du commerce : eux seuls pouvaient rendre le peuple indépendant des nobles, et enlever à ces derniers le pouvoir de nuire aux monarques, et de conserver ces prérogatives injustes qui nuisent si essentiellement au bien-être de la société.

*Ordres militaire.* — Il y avait deux ordres militaires en Pologne. L'ordre de l'*Aigle-Blanc* fut institué par Ladislas V, en 1325, et rétabli par Auguste I[er] en 1705 ; son dessein était de s'attacher quelques nobles Polonais qu'il craignait de voir favoriser Stanislas, son compétiteur. Pierre-le-Grand, de Russie, fut chevalier de cet ordre. Le dernier roi a établi l'ordre de *Saint-Stanislas*, immédiatement après son avénement à la couronne, en 1765. Le signe de cet ordre était une croix d'or, émaillée en rouge, au milieu de laquelle était un médaillon renfermant l'image de saint Stanislas, émaillé en couleurs naturelles. On le portait suspendu à un ruban rouge, bordé de blanc. L'étoile de l'ordre était d'argent, et au centre était le chiffre de S. A. R. (*Stanislaus Augustus Rex*), entouré de cette légende : *Premiando incitat.*

*Histoire.* — Autrefois la Pologne fut occupée par les Vandales, qui furent chassés en partie par les Russes et les Tartares. Elle était partagée en une foule de petits états ou principautés, tous indépendans l'un de l'autre, quoique généralement un des princes eût la suprématie sur les autres. En 700, le peuple, las de la tyrannie de ses petits princes, donna le commandement général, avec le titre de duc, à Cracus, fondateur de la ville de Cracovie. En 830, sa postérité s'éteignit, et un paysan, nommé Piastus, fut élevé à la dignité ducale. Il vécut 120 ans, et son règne fut si long et si fortuné, que depuis on a donné le nom de Piaste à tout Polonais élevé au trône.

Depuis cette époque jusqu'à l'accession de Micislas Ier, en 964, on n'a point d'annales qui jettent un jour satisfaisant sur l'histoire de la Pologne. Les souverains conservèrent le titre de ducs jusqu'en 999, temps auquel Boleslas prit celui de roi : il conquit la Moravie, la Prusse et la Bohême, et rendit ces pays tributaires de la Pologne. Il épousa, en 1059, l'héritière de la

Russie-Rouge, et ce duché fut annexé à la Pologne. Jagellon, grand-duc de Lithuanie, qui monta sur le trône en 1384, était païen. Mais après son avénement à la couronne de Pologne, non-seulement il se fit chrétien, mais encore il mit tout en œuvre pour faire embrasser le christianisme à ses sujets. Il réunit ses possessions héréditaires à celles de la Pologne. Cet acte de générosité rendit ses descendans si chers aux Polonais, que la couronne fut conservée dans sa famille, jusqu'à l'extinction de ses héritiers mâles, dans la personne de Sigismond-Auguste, en 1572. Ce dernier accorda aux protestans, aux grecs et à toutes les autres sectes, le droit de siéger dans la diète, et tous les honneurs et priviléges jusqu'alors conférés aux seuls catholiques. Il favorisa tellement les protestans, qu'on lui supposa le désir de changer de religion. A cette époque, deux candidats puissans se mirent sur les rangs pour la couronne de Pologne. C'était Henri, duc d'Anjou, frère de Charles IX, roi de France, et Maximilien d'Autriche. Le parti français l'emporta, parce que les nobles furent gagnés par des présens, et que la France s'obligea à faire, de ses propres revenus, une pension annuelle à la république. Mais à peine Henri eut-il resté quatre mois sur le trône de Pologne, que son frère mourut; il retourna, déguisé, en France, où il régna sous le nom de Henri III. Le parti qui avait soutenu les intérêts de Maximilien essaya encore une fois de reproduire ses prétentions; mais la majorité des Polonais voulait un roi qui pût rester dans le pays, et elle fit choix d'Etienne Batori, prince de Transylvanie. Dans le commencement de son règne, il fut souvent inquiété par la faction autrichienne. Il prit alors le moyen le plus sage pour s'assurer la couronne : ce fut d'épouser Anne, sœur de Sigismond-Auguste, et qui était de la maison royale des Jagellons. Etienne fit un grand changement dans l'administration militaire de la Pologne : il établit une nouvelle milice, composée de Cosaques, espèce d'hommes durs et barbares; il leur donna l'Ukraine, pays frontière de son royaume. A sa mort, en 1586, les Polonais choisirent pour leur roi Sigismond, fils de Jean, roi de Suède, et de Catherine, sœur de Sigismond II.

Sigismond fut couronné roi de Suède après la mort de son père; mais ayant été chassé par les Suédois, comme nous l'avons vu dans l'histoire de leur pays, une guerre fort longue s'alluma entr'eux et les Polonais. Elle fut favorable aux derniers. Sigismond s'étant affermi sur le trône de Pologne, aspira aux couronnes de Russie et de Suède; mais après des guerres sanglantes, il fut forcé de renoncer à ces deux desseins. Il s'engagea ensuite dans plusieurs guerres malheureuses contre la Suède et la Turquie. Une trêve fut à la fin conclue par la médiation de la France et de l'Angleterre; mais les Polonais furent forcés de laisser aux Suédois, Elbing, Memel, Braunsberg et Pillau, avec tout ce que ces derniers avaient pris dans la Livonie. Sigismond mourut en 1632, et Ladislas, son fils, lui succéda. Ce prince eut de grands

Digitized by Google

avantages dans ses guerres contre les Russes et la Turquie, et il força la Suède à rendre toutes les possessions polonaises dont elle s'était emparée en Prusse. Néanmoins son règne fut malheureux. Les grands, poussés par l'avarice, l'engagèrent à empiéter sur les priviléges des Cosaques établis dans l'Ukraine. Une guerre en fut la suite : les Cosaques éprouvèrent, de la part de leurs ennemis, les effets effrayans de l'ambition et de la perfidie réunies : naturellement braves, ils se battirent en désespérés, et lorsque Jean-Casimir, frère de Ladislas, monta sur le trône, Schmielinski, général des Cosaques, défit les Polonais dans deux batailles rangées, et les força à une paix déshonorante. Il paraît que dans le cours de cette guerre, les nobles polonais se conduisirent comme les plus exécrables des assassins. Jean blâma hautement leur conduite, et ces derniers, de leur côté, désapprouvèrent la paix qu'il avait faite avec les Cosaques. La jalousie que cette animosité avait occasionnée existait encore, lorsque les Russes en vinrent à une rupture avec la Pologne. Quelques Cosaques se joignirent à eux, et en 1654 ils s'emparèrent de Smolensko : ils prirent ensuite Wilna et quelques autres places, et firent des ravages horribles dans la Lithuanie. L'année suivante, Charles X, roi de Suède, après s'être répandu dans la Grande et la Petite-Pologne, entra dans la Prusse-Polonaise, et toutes les villes le reçurent, excepté Dantzick. La résistance que cette ville lui opposa, donna aux Polonais le temps de se réunir : leur roi, Jean-Casimir, qui s'était réfugié en Silésie, y rassembla les Tartares et les Polonais ; et l'armée de Charles X, disséminée sur un pays immense, fut taillée en pièces. En même temps, les Lithuaniens protestèrent contre le serment de fidélité qu'ils avaient été forcés de prêter à Charles ; qui ne ramena en Suède qu'une poignée d'hommes. C'est dans cette expédition, que les Anglais et les Hollandais protégèrent Dantzick, et que l'électeur de Brandebourg obtint la souveraineté de la Prusse-Ducale, qu'il avait soumise à Charles. Ainsi ce dernier perdit la Pologne, dont il avait fait presqu'entièrement la conquête. Le traité d'Oliva, qui stipulait la reddition de la Prusse-Royale aux Polonais, ne fut commencé qu'après que les Suédois eurent été chassés de Cracovie et de Thorn. Les Polonais furent cependant forcés de renoncer à toutes leurs prétentions sur la Livonie, et de céder aux Russes, Smolensko, Kief et le duché de Siverie.

Pendant ce temps, des mécontentemens s'élevèrent contre le roi : une partie des nobles voyait de mauvais œil les concessions qu'il avait faites aux Cosaques, dont un certain nombre avait secoué le joug. D'autres l'accusaient d'incapacité ; quelques-uns lui prêtaient l'intention de dominer, à l'aide d'une armée d'Allemands mercenaires. Casimir, qui peut-être n'avait point ce dessein, et qui d'ailleurs préférait à tout la retraite et l'étude, voyant les cabales et les factions s'accroître chaque jour, craignit de devenir à la fin la victime du mécontentement public. Il abdiqua la couronne, et mourut en France, abbé de Saint-Germain. Il passa

le reste de ses jours à faire des vers latins, qui certainement ne sont point sans mérite.

Jean-Casimir étant le dernier rejeton de l'ancien roi, plusieurs étrangers aspirèrent au trône de Pologne; mais les Polonais préférèrent d'y faire monter un simple gentilhomme, ayant peu de fortune, et encore moins de talens, par la raison qu'il descendait d'un Piaste. Le règne de Michel Wiesnowiski fut malheureux: des corps nombreux de Cosaques se mirent sous la protection des Turcs, et réunis, ils firent la conquête de la Podolie entière, et s'emparèrent de Kaminieck, place jusqu'alors jugée imprenable. La plus grande partie de la Pologne fut ravagée, et les Polonais obligés de payer un tribut au sultan. Malgré ces événemens désastreux, les armes polonaises conservèrent une grande considération, due en partie aux talens et à la bravoure de Jean Sobieski, général de la couronne, qui battit les Turcs à différentes reprises. Michel étant mort en 1673, Sobieski fut élu roi, et en 1674, il obtint de si grands succès contre les Turcs, qu'il les força de renoncer au tribut qu'ils avaient imposé sur la Pologne: cependant il ne put les forcer à restituer Kaminieck. En 1683, Sobieski fut tellement animé de l'esprit public, que, quoiqu'il eût à se plaindre de la maison d'Autriche, il entra dans la coalition formée pour défendre la chrétienté des ravages des infidèles. Il s'acquit un honneur immortel, en forçant les Turcs à lever le siége de Vienne; il fit un carnage terrible des ennemis. Pour prix de ces glorieux succès, et du service important qu'il avait rendu à Léopold, en chassant les Turcs de la Hongrie, il fut abandonné par cet empereur, avec l'ingratitude la plus manifeste.

Sobieski, de retour en Pologne, continua la guerre contre les Turcs, mais malheureusement il eut des discussions avec le sénat, qui lui supposait l'intention de rendre la couronne héréditaire dans sa famille. Il mourut après un règne glorieux, en 1696.

A la mort de Sobieski, la Pologne se trouva divisée. On vit s'élever des confédérations; mais tous les partis parurent portés à exclure du trône les descendans de Sobieski. Dans le même temps, la Pologne fut attaquée par les Tartares, et la couronne fut, pour ainsi dire, mise à l'enchère. Le prince de Conti, du sang royal de France, fut le plus généreux des candidats: mais au moment qu'il se croyait sûr de la majorité des suffrages, son élection fut arrêtée par les intrigues de la reine douairière, en faveur du plus jeune de ses fils, le prince Alexandre Sobieski: elle fut chassée de Varsovie, et obligée de se retirer à Dantzick. Tout à coup parut sur les rangs, Auguste, électeur de Saxe; après une élection supposée, il fut proclamé par l'évêque de la Cujavie, s'empara de Cracovie, avec une armée de Saxons, et s'y fit couronner en 1697. Le prince de Conti fit des tentatives inutiles pour réchauffer son parti: il prétendait avoir été élu; mais il fut à la fin obligé de retourner en France, et les

autres puissances de l'Europe parurent approuver l'élection d'Auguste. On a déjà dit, dans l'histoire de Suède, comment il fut chassé du trône par Charles XII (ce qui y fit monter Stanislas), et comment il y fut ensuite rétabli par Pierre-le-Grand. Ce ne fut qu'en 1712 qu'Auguste y fut réellement affermi; encore avait-il été forcé de souscrire à des conditions précaires et désagréables. Les Polonais, naturellement attachés à Stanislas, conspiraient sans cesse contre Auguste, qui ne conserva son autorité que par le moyen de ses gardes et de ses régimens saxons. En 1725, son fils naturel, le prince Maurice, qui fut ensuite le fameux comte de Saxe, fut nommé duc de Courlande; mais Auguste ne put le maintenir dans cette dignité, parce qu'il avait à lutter tout à la fois contre le pouvoir de la Russie et la jalousie de ses sujets. Auguste mourut en 1733, après un règne orageux: il avait fait tout ce qui était en son pouvoir, pour assurer le trône de Pologne à son fils Auguste II (ou, comme quelques historiens l'appellent, Auguste III). Ceci occasionna une guerre, dans laquelle le roi de France soutint les intérêts de son beau-père, Stanislas, qui avait été réélu par un parti considérable, à la tête duquel était le prince primat. Mais Auguste, entrant en Pologne avec une armée nombreuse de Saxons et de Russes, força son rival à se retirer à Dantzick, d'où il eut bien de la peine à se sauver en France. Nous avons parlé, dans l'histoire d'Allemagne, de la guerre entre le roi de Prusse Frédéric IV, et Auguste II, en sa qualité d'électeur de Saxe, ou, pour mieux dire, comme allié de la Russie et de l'Autriche. Nous nous bornerons à dire que, quoiqu'Auguste fût un prince d'un caractère très-modéré, quoiqu'il ne négligeât rien pour plaire aux Polonais, jamais il ne put s'en faire aimer; tout ce qu'il en put obtenir fut un asile, lorsque le roi de Prusse le chassa de sa capitale et de son électorat. Il mourut à Dresde en 1763, et alors le compte Stanislas Poniatowski monta sur le trône, sous le nom de Stanislas-Auguste. On prétend que cette élection ne se fit point légalement, et qu'il ne dut la couronne qu'à l'influence de l'impératrice de Russie. C'est un homme de talens et de mérite; mais le concours de différentes circonstances a rendu la Pologne, pendant son règne, un théâtre de désolation et de calamités. En 1766, deux gentilshommes polonais présentèrent au roi une pétition, au nom de toute la noblesse protestante, et aussi en faveur des membres de l'église grecque. Ils demandaient à être réintégrés dans leurs anciens droits et privilèges, et à être mis, sous tous les rapports, sur le même pied que les catholiques du royaume. « Parmi des chrétiens, disaient-ils, la diversité de sentimens sur » quelques points de religion ne doit compter pour rien, lors» qu'il s'agit des emplois de l'Etat. Toutes les sectes des chré» tiens, quoiqu'elles diffèrent entr'elles d'opinion sur quelques » points de doctrine, s'accordent toutes sur un point, la fidélité » à leur souverain, et la soumission à ses ordres. Toutes les

» cours chrétiennes sont convaincues de cette vérité : les princes » chrétiens doivent donc avoir toujours ce principe sous les yeux ; » ils ne doivent donc pas considérer la religion de leurs sujets, » lorsqu'ils cherchent des hommes qui, par leurs talens et leur » mérite, puissent servir utilement la patrie. » Le roi ne donna point de réponse à la pétition des dissidens : mais cette question fut renvoyée à la diète ; elle se tint l'année suivante, et les ministres des cours de Russie, de Londres, de Berlin et de Copenhague, appuyèrent leurs prétentions. La diète parut entendre avec beaucoup de modération les plaintes des dissidens, en ce qui regardoit le libre exercice de leur culte, et l'on osa entretenir l'espoir que cette affaire se termineroit heureusement. Il paraît que les intrigues du roi de Prusse rendirent tout accommodement impossible : car quoique ce prince parût être un zélé défenseur des droits des dissidens, l'événement a prouvé que son grand, son unique but, était de servir ses projets ambitieux. L'intervention de la Russie dans les affaires de la Pologne, mécontenta aussi tous les partis. La nation entière se ligua, mais dans chaque province, sous des bannières différentes. Le clergé catholique alluma l'incendie, par son opposition continuelle et toujours active, à la cause des dissidens ; et ces contrées déplorables devinrent le théâtre de la guerre la plus cruelle et la plus compliquée, guerre tout à la fois civile, religieuse et étrangère. La confusion, le ravage et la guerre civile, durèrent pendant les années 1769, 1770 et 1771. Presque toute la surface du pays fut détruite ; la plupart des principales familles catholiques se retirèrent dans les pays étrangers, avec leurs effets les plus précieux ; et sans un corps de troupes russes, qui faisait la garde auprès du roi, à Varsovie, cette ville eût donné le spectacle du pillage et du massacre. Ce n'était pas assez de tous ces fléaux réunis ; en 1770, le plus terrible de tous, la peste, pénétra des frontières de la Turquie dans les provinces voisines de la Podolie, de la Volhinie et de l'Ukraine, et on prétend qu'elle y enleva 250,000 âmes. En même temps, des fédérés catholiques implorèrent la protection de la Turquie contre la puissance de leurs oppresseurs, et la Pologne fut la cause d'une guerre entre la Russie et la Porte-Ottomane. La conduite du grand-seigneur et de la Porte, à l'égard des malheureux Polonais, était juste et honorable ; elle contrastait bien avec la conduite de ceux de leurs voisins qui sont chrétiens, catholiques et apostoliques (1).

(1) En 1764, l'impératrice de Russie envoya à la cour de Varsovie un acte de renonciation, signé de sa propre main, et scellé du sceau de l'empire, par lequel elle déclarait « qu'elle n'a entendu s'arroger, par aucuns moyens, soit à elle- » même, soit à ses héritiers ou successeurs, soit à l'empire, aucun droit ou pré- » tention sur les pays ou territoires maintenant possédés par le royaume de Po- » logne ou le grand-duché de Lithuanie, ou soumis à leur administration ; mais » que, au contraire, sadite majesté garantissait, auxdits royaume de Pologne et » duché de Lithuanie, toutes les immunités, terres, territoires et provinces dont » lesdits royaume et duché doivent jouir de droit, ou qu'ils possèdent actuel-

Le 3 septembre 1771, Kosinski, officier des fédérés Polonais, et quelques autres, essayèrent d'assassiner le roi dans les rues de Varsovie : sa majesté reçut deux blessures à la tête, l'une d'une balle, et l'autre d'un coup de sabre. Elle dut la conservation de la vie au remords instantané de Kosinski. C'est cette considération qui fit accorder la grâce du dernier. Il résida long-temps sur le territoire étranger, où le roi lui fit une pension annuelle. Un autre des conspirateurs, Pulaski, s'est distingué au service des Américains, et a été tué en forçant les lignes des Anglais, à Savannah, en 1779.

L'année suivante, 1772, on sut que le roi de Prusse, l'empereur et l'impératrice-reine, et l'impératrice de Russie, s'étaient alliés pour partager et démembrer la Pologne. Cependant la Prusse était autrefois vassale de la Pologne, qui même ne voulut reconnaître le titre de roi de Prusse qu'en 1764; la Russie, au commencement du 17e siècle, avait vu sa capitale et son trône occupés par les Polonais; et l'Autriche, en 1683, dut à un roi de Pologne la conservation de sa capitale, et son propre salut. Ces trois pouvoirs coalisés énoncèrent, d'un commun accord, leurs prétentions formelles sur les provinces respectives qu'ils s'étaient partagées et garanties réciproquement. Le roi de Prusse avait eu pour sa part la Prusse-Polonaise ou Occidentale, et une partie du pays qui avoisine le Brandebourg. L'impératrice-reine de Hongrie et de Bohême (1), presque toute la partie S. E. qui sépare la Bohême de la Pologne, et en outre, les riches mines de sel qui appartenaient à la couronne; l'impératrice de Russie (2) pre-

» lement; et que dans toutes les circonstances, et à perpétuité, elle leur en » maintiendra la jouissance libre et entière, contre les prétentions de toutes les » puissances qui essayeraient de les en déposséder en quelque temps et sous quelque » prétexte que ce puisse être. » — Dans la même année, le roi de Prusse signa, aussi de sa propre main, un acte dans lequel il déclarait « qu'il n'avait aucune » prétention, qu'il n'avait formé aucune réclamation sur la Pologne, ou partie » de ce pays; qu'il renonçait à toutes prétentions sur ce royaume, soit comme » roi de Prusse, soit comme électeur de Brandebourg, ou duc de Poméranie. » — Dans le même acte, il *garantit*, de la manière la plus solennelle, *le territoire et les droits de la Pologne contre les entreprises des autres pouvoirs, quels qu'ils fussent.* — L'impératrice-reine de Hongrie écrivit au mois de janvier 1771, de sa propre main, au roi de Pologne, une lettre dans laquelle elle lui donnait les plus fortes assurances « que son amitié pour lui et la république était » ferme et inaltérable; que le mouvement de ses troupes ne devait point l'alarmer; qu'elle n'avait jamais eu l'idée de s'emparer d'aucune partie de ses possessions, et qu'elle ne souffrirait pas qu'aucun pouvoir le fît. »

(1) Le pays réclamé par l'Autriche était cette étendue de pays situé sur la rive droite de la Vistule, depuis la Silésie jusqu'au-dessus de Sandomir et de l'embouchure de la San, et prenant de là par Franepole, Zamoscie et Rubiessow jusqu'au Bug; du Bug, il prolonge les frontières de la Russie-Rouge jusqu'à Zabras sur les frontières de la Volhinie et de la Podolie; et de Zabras il s'étend en droite ligne jusqu'au Dniester, pays dans lequel est compris le Sbrytz et une partie de la Podolie, et qui s'étend jusqu'aux frontières qui separent la Podolie de la Moldavie. — Ce pays est aujourd'hui incorporé à l'Autriche, et on le désigne sous le nom de royaume de Gallicie.

(2) La Russie réclamait la Livonie-Polonaise, cette partie du palatinat de Po-

nait une grande étendue de pays, dans les environs de Mohilef, sur les bords du Dniéper. Mais, quoique chacun de ces pouvoirs prétendît avoir un titre légal à la possession des pays qu'ils s'étaient adjugés réciproquement; quoiqu'ils eussent publié des manifestes pour justifier ces mesures, ils ne pouvaient douter que les mensonges dont ils appuyaient leurs prétentions ne fussent trop grossiers pour en imposer à l'espèce humaine. Ils forcèrent donc les Polonais à convoquer une nouvelle diète, et joignant la menace à l'injustice, ils leur déclarèrent que s'ils ne consentaient pas, à l'unanimité, à signer un traité de cession de ces provinces à chacun d'eux respectivement, tout le royaume serait mis à exécution militaire, et traité comme un pays conquis. Dans cette extrémité, quelques nobles protestèrent contre cet acte violent de tyrannie; ils se retirèrent dans les pays étrangers, aimant mieux vivre exilés, et laisser confisquer leurs propriétés territoriales, que de coopérer à la ruine de leur pays. Mais on décida le roi à signer cet acte, en le menaçant de déposition et d'emprisonnement, et plusieurs de ses sujets suivirent son exemple.

On ne peut s'imaginer la tyrannie que le roi de Prusse a exercée en Pologne. En 1771, il fit avancer ses troupes dans la Grande-Pologne, et dans l'espace de cette année, il fit sortir de cette province, et des pays environnans, sans exagération, 12,000 familles. Le 29 octobre de la même année, il rendit un édit, par lequel il ordonnait, sous les peines les plus sévères, et même sous celles de punition corporelle, de prendre, en payement du fourrage, des provisions, du blé, des chevaux, etc., la monnaie qui serait offerte par ses troupes. Il y avait deux sortes de monnaie : des pièces d'argent frappées comme celles de Pologne, et ayant exactement un tiers moins de leur valeur nominale; et des ducats portant l'empreinte des ducats de Hollande, et perdant 17 pour 100, comparés aux véritables ducats. Avec cette fausse monnaie, non-seulement il acheta une quantité de grains et de fourrages, suffisante pour les besoins de son armée pendant deux ans, mais encore il en remplit des magasins dans le pays même, et les habitans étaient forcés d'y venir réacheter du grain pour leur subsistance journalière, à un prix très-fort, et avec de bonne monnaie, parce que ses commissaires refusaient de reprendre celle qu'ils avaient donnée en payement. Cette *honnête* spéculation lui fit gagner, au moins, 7,000,000 de piastres. Après avoir enlevé à ce pays et son numéraire et ses productions, il songea à le dépouiller encore davantage de ses habitans. Son grand projet était de peupler ses propres États aux dépens de la Pologne. Pour y parvenir, il mit une imposition d'une es-

lotzk qui s'étend jusqu'à l'E. de la Dwina; les palatinats de Vitepsk, Micislaw, et les portions du palatinat de Minski. — Cette étendue de territoire (la Livonie-Polonaise exceptée) est située dans la Russie-Blanche, et renferme un bon tiers de la Lithuanie. Elle est aujourd'hui divisée en deux gouvernemens, Polotzk et Mohilef.

pèce toute nouvelle. Chaque ville et village était obligé de fournir un certain nombre de filles en âge d'être mariées ; les parens étaient contraints de leur donner, en place de dot, un lit de plume, quatre oreillers, une vache, deux porcs, et trois ducats en or. Quelquefois on les entraînait pieds et mains liés, comme des criminelles. Il exigea des abbayes, des couvens, des cathédrales, et des nobles, des contributions si fortes, et qui excédaient tellement leurs moyens, que les prêtres abandonnaient leurs églises, et les nobles leurs terres. Les extorsions continuèrent avec la même rigueur, depuis l'année 1771, jusqu'à la promulgation du traité de partage, et la prise de possession des provinces usurpées. Cette conduite extraordinaire et révoltante semble porter à croire que le roi de Prusse n'a jamais connu d'autres droits que les siens, d'autres prétentions que celles de la maison de Brandebourg, d'autres principes de justice que son orgueil et son ambition.

Le démembrement violent de la Pologne a été regardé, avec raison, comme le premier grand coup que l'on ait porté au nouveau système politique de l'Europe. Une ville surprise, une province sans importance envahie, ou l'élection d'un prince, sans talens suffisans pour se faire redouter, sans vertus pour se faire des amis, eussent, il y a peu d'années, armé une moitié de l'Europe, et fixé les regards inquiets de l'autre. Mais la destruction d'un grand royaume, un nouveau degré de puissance et de commerce, des possessions importantes, mises sous une nouvelle domination, la balance des pouvoirs rompue, tout cela a été vu par les autres nations de l'Europe avec l'indifférence la plus étonnante. Les cours de Londres, de Paris, de Stockholm et de Copenhague, se sont, il est vrai, plaintes de ces usurpations; mais elles n'ont rien fait de plus. La Pologne fut forcée de subir le joug, et le partage fut ratifié par la diète, qui fut influencée par la corruption et les menaces des trois pouvoirs. Dans le sénat, il y eut une majorité de six voix; mais dans la chambre basse, ou assemblée des nonces, la majorité ne fut que d'une voix, cinquante-quatre pour le partage, cinquante-trois contre. C'est un événement bien déplorable : il s'est fait un changement bien important, mais malheureux, dans ce système général de politique, dans cette combinaison de puissance et de territoire, qui, pendant plusieurs siècles, avait fixé l'attention de presque tous les gouvernemens de l'Europe. Peut-être, dans certaines circonstances, nos ancêtres ont-ils montré trop de sollicitude pour la conservation de la balance de l'Europe. Mais comme on l'a très-bien remarqué, l'idée de considérer l'Europe comme un grand corps, dont les membres sont distincts et séparés, quoique réunis par la politique et le commerce; l'idée de les conserver dans l'indépendance, quoiqu'inégaux en puissance; l'idée d'empêcher, par tous les moyens, les uns de devenir trop puissans en proportion des autres; cette idée, dis-je, était grande et généreuse : quoiqu'elle dût sa naissance à des temps de barbarie, elle était fondée sur les principes les plus étendus d'une

sage politique. Il paraît que c'est à ce système que cette petite partie du monde occidental doit la supériorité étonnante qu'elle a acquise sur le reste du globe. La fortune et la gloire de la Grèce avaient pour base un semblable système de politique, quoiqu'il fût mis en action sur un plus petit théâtre. Ce système fut détruit, et sa fortune et sa gloire disparurent.

La révolution qui a eu lieu dans ce pays le 3 mai 1791, devait commander l'attention publique. Si la Pologne avait presque cessé d'être comptée parmi les nations, cette nullité politique avait sa source dans les maux inséparables d'une monarchie élective. La dynastie des rois futurs de Pologne devait commencer à Frédéric-Auguste, électeur de Saxe, avec le droit de succession pour ses héritiers mâles. Dans le cas où un roi de Pologne fût mort sans enfans mâles, il devait choisir un époux pour sa fille, et cet époux devait, avec l'agrément des représentans, être la souche de la dynastie. Mais, après ce changement tant vanté, la Pologne se fût trouvée seulement à ce degré de civilisation auquel les autres nations européennes étaient parvenues dès le treizième siècle. Ses centaines de citoyens eussent été libres, ses millions de paysans toujours esclaves. Sur quatorze millions d'hommes, cinq cent mille, tout au plus, eussent connu la liberté.

Après un choc inégal et de peu de durée avec la Russie, ce malheureux pays a été contraint de renoncer à sa nouvelle constitution, et même avant le partage de 1795, on ne pouvait le regarder que comme une province Russe. Le roi de Pologne paraît avoir trop consulté la droiture de son cœur et le patriotisme général : il a trop négligé, dans cette occasion, la voie tortueuse de la prudence; il pouvait auparavant obtenir l'assentiment de la Saxe, et, dans tous les cas, le sacrifice de Dantzick et de Thorn à la Prusse; ce sacrifice, tout grand qu'il était, devait être préféré à l'anéantissement national. Quelques escarmouches suivirent de près le manifeste de l'impératrice de Russie, manifeste rempli de sentimens qui sont la honte de l'espèce humaine, et qui prouvait seulement qu'elle avait résolu, de concert avec quelques autres despotes, d'insulter à un siècle éclairé, en se montrant sous le caractère d'ennemie jurée du genre-humain. Mais on prétend qu'une lettre, qu'elle écrivait elle-même au roi de Pologne, et par laquelle elle lui déclarait la résolution qu'elle avait prise de doubler ou tripler ses troupes, plutôt que d'abandonner ses prétentions, engagea ce monarque à prévenir l'effusion du sang. On devait espérer que l'impératrice, à laquelle on ne pouvait refuser de grands talens, se rappelerait que les mesures de clémence sont celles dont les effets sont plus longuement sentis; qu'elle jouirait de ses succès avec modération, et qu'elle gagnerait l'affection du peuple par l'émancipation générale des paysans. Par cette mesure, non-seulement elle eût racheté sa gloire obscurcie par une conquête injuste, mais encore elle l'eût rendue plus brillante : car cette mesure est la seule qui puisse faire naître l'industrie, et par suite, la richesse et la puissance; elle seule peut donner quelqu'éclat à un royaume qu'elle

by Google

destinait à son petit-fils, Constantin Paulowitz et ses descendans. Mais la Prusse oublie-t-elle qu'aux malheurs, qu'à la destruction de la Pologne, qu'aux dangers éminens de la liberté européenne, qui en sont la conséquence naturelle, doit succéder un traité de famille ? Les princes ont-ils donc résolu de sacrifier la balance des pouvoirs, les intérêts les plus évidens de leur postérité, à leur orgueil personnel, à leur horreur pour la liberté ?

Le 16 janvier 1793, le roi de Prusse publia une déclaration touchant la marche de ses troupes en Pologne, dans laquelle il parle de l'interposition *amicale* de l'impératrice de Russie dans les affaires de Pologne. Il ajoute, sur le même ton, qu'il avait entretenu l'*espérance* que les troubles de ce pays-là se seraient appaisés sans qu'il s'en mêlât, étant surtout très-occupé ailleurs. Il est on ne saurait plus *fâché* de s'être trompé, et de voir que les principes démocratiques français, par le moyen de *clubs* et d'émissaires jacobins, ont déjà fait de tels progrès, principalement dans la Grande-Pologne, qu'ils exigent la plus sérieuse considération : sa majesté observe néanmoins qu'elle est résolue de prévenir les desseins des malintentionnés, en envoyant un corps de troupes suffisant sur le territoire de la république, après s'être concertée avec les cours amies de Pétersbourg et de Vienne, qui étaient aussi intéressées qu'elle au bien-être de la république.

La protestation publiée à Grodno le 3 février, à la diète générale, contre cette invasion, démontre évidemment combien les Polonais eux-mêmes détestaient les mesures de leur *ami* prétendu. Ils assurent sa majesté prussienne qu'une correspondance continue entre les commandans militaires et les officiers civils, avait mis la diète en état de déclarer que la plus parfaite tranquillité régnait depuis un bout du royaume jusqu'à l'autre ; qu'ils étaient étonnés des *assertions* de sa majesté, dans sa dernière déclaration, et finissent en la priant de vouloir bien révoquer les ordres qu'elle avait donnés à ses troupes d'entrer sur le territoire de la république. Cependant, malgré ces assurances solennelles, malgré les preuves et les faits qui venaient à l'appui, l'armée prussienne continua d'avancer, et il parut un de ses détachemens sous les murs de Thorn. Les habitans ayant refusé d'ouvrir leurs portes, elles furent enfoncées ; la garde municipale fut chassée de son poste, et les soldats prussiens entrèrent dans cette ville sans défense comme s'ils l'avaient prise d'assaut. A peu près dans le même temps, divers détachemens polonais, répandus dans la Grande-Pologne, furent aussi attaqués par des forces supérieures et chassés de leurs postes.

Au mois de mars, le manifeste de l'impératrice de Russie parut relativement au partage. La religion, comme de coutume, fut invoquée pour vérifier cet acte atroce de rapine et d'injustice. L'impératrice est *sincèrement* affligée des souffrances des Polonais, pour maintenir la *tranquillité* desquels elle n'a cessé, depuis trente ans, de faire les plus grands efforts. Son chagrin est d'autant plus grand qu'ils sont descendus de la même race, et qu'ils professent la sainte religion

Digitized by Google

religion chrétienne, qui serait détruite par l'introduction de l'affreuse doctrine propagée par quelques Polonais indignes, qui avaient adopté les plans détestables et destructeurs des rebelles de France. C'est pourquoi, pour s'indemniser de ses pertes, pourvoir à la sûreté de son empire et des dominations polonaises, et pour prévenir tout changement futur de gouvernement, elle fait *gracieusement* connaître son intention de réunir pour toujours à la couronne de Russie cette étendue de territoire, avec ses habitans, située entre *Druy* sur la *Dwina*, jusqu'à *Neroch* et *Dubrova*, et, en suivant du palatinat de *Wilna*, jusqu'à *Stolptfa*, *Nesvig* et *Pinsko*; passant ensuite *Krenish*, entre *Viskero* et *Novogreble*, près des frontières de la *Gallicie*, jusqu'au *Dniester*, et finissant aux anciennes limites de la Russie et de la Pologne, à *Jegertie*. En prenant possession de ce pays, le *seul objet* de sa majesté impériale est le *bonheur* de ses habitans.

La déclaration du roi de Prusse, en date du 25 mars, répète en partie les sentimens contenus dans le manifeste russe, et dit que, pour préserver la république de Pologne des funestes effets de ses divisions intestines, et prévenir sa totale destruction, il ne restait d'autre moyen que d'incorporer ses provinces frontières au royaume de Prusse, et qu'en conséquence sa majesté s'était déterminée à prendre sur-le-champ possession des villes de *Dantzick* et de *Thorn*, et des palatinats de *Posnanie*, de *Kalish* et de *Siradie*, de la ville et du monastère de *Czentochaw*, de la province de *Wielun*, du palatinat de *Lencicza*, des provinces de *Cujavie* et de *Dobczin*, des palatinats de *Rava* et de *Plosko*, etc.

Le 2 avril, les troupes prussiennes prirent possession de Dantzick; et à peu près dans le même temps, l'impératrice de Russie commanda au roi de Pologne de se rendre à Grodno, sous l'escorte d'une garde russe, afin de sanctionner l'aliénation et le partage de son royaume.

Les moyens employés pour obtenir la ridicule ratification du partage de ce malheureux pays, furent aussi bas et aussi vils que les motifs qui l'avaient déterminé. Au mois de septembre, la diète fut assaillie pendant trois jours consécutifs de notes officielles des ambassadeurs de Russie et de Prusse, pleines de menaces, et pressant la signature du traité. Néanmoins, les Etats persistèrent dans leur refus. A la fin, M. de Sievers, ambassadeur de Russie, envoya son *ultimatum* dans une note qui finissait par ces expressions remarquables : « le soussigné doit d'ailleurs informer les Etats de la république, assemblés en diète générale, qu'il a cru absolument nécessaire, afin de prévenir toute espèce de désordre, de faire cerner le château par *deux bataillons de grenadiers*, avec quatre pièces de canon, pour assurer la tranquillité de leurs délibérations. Le soussigné s'attend que la séance ne sera pas levée, avant que la signature demandée ne soit arrêtée. » En conséquence de cette menace, les soldats russes bloquèrent le château si étroitement, qu'il fut impossible à qui que



Digitized by Google

ce fût d'en sortir : plusieurs officiers entrèrent même dans le sénat, sous prétexte de garder la personne du roi contre les conspirateurs. Le roi, au contraire, envoya un message à l'ambassadeur de Russie, pour lui déclarer qu'il n'ouvrirait pas la séance devant les officiers russes. Ils eurent donc ordre de se retirer, excepté le général, qui déclara publiquement qu'aucun membre ne quitterait le sénat avant qu'on eût ratifié le traité. Les débats furent longs et violens : et ce ne fut que le lendemain, à trois heures du matin, après trois épreuves répétées, que la diète prit une résolution, par laquelle elle déclare à toute l'Europe, à qui elle en avait souvent appelé, que, « contre la foi des traités, religieusement observés de sa part, ainsi que de celui récemment conclu avec le roi de Prusse en 1790, et d'après le propre désir de ce prince, dans lequel l'indépendance et l'intégralité de la Pologne sont garanties de la manière la plus solennelle ; que, privée de sa liberté, environnée, au moment de l'acte actuel, de forces étrangères, et menacée d'une nouvelle invasion de la part des prussiens, elle est forcée de nommer une commission autorisée à traiter avec le roi de Prusse, et à signer le traité, tel qu'il a été projeté et amendé par la médiation de l'ambassadeur de Russie. »

Opprimée et au désespoir, la nation polonaise, supposant que son existence politique dépendait d'une alliance faite à propos avec un voisin puissant, se mit sous la protection de la Russie, qui, dans le traité d'alliance avec la Pologne, avait expressément stipulé qu'il n'y aurait aucun changement dans sa forme de gouvernement, sans le consentement de l'impératrice et de ses successeurs : de sorte que la Russie, sans s'engager pour la nouvelle forme, devint absolument maîtresse du gouvernement qui serait établi en Pologne.

Le 7 février 1794, le baron d'Ingelstrohm, qui avait succédé au comte de Sievers, comme ambassadeur à Varsovie, demanda qu'on annulât publiquement les actes des diètes de 1788 et 1791, ainsi que la forme de gouvernement alors établie, et qu'on lui remît tous les papiers, soit dans les archives publiques, soit dans les cabinets particuliers, relatifs à cette affaire. La cour de Russie publia peu après un édit pour réduire les forces militaires polonaises à 16,000 hommes. Plusieurs régimens s'y opposèrent, particulièrement dans la Prusse méridionale, où les insurgés ayant à leur tête le brave Madalinski, noble polonais, et brigadier des troupes nationales, refusèrent absolument la réforme. L'esprit de résistance se répandit rapidement, et la capitale prit un aspect militaire. Les choses étant dans cette situation, l'impératrice envoya en Pologne une armée de 15,000 Russes ; l'ambassadeur eut ordre de donner au conseil permanent une note officielle représentant le danger dont le roi était menacé, enjoignant en même temps aux commissaires de la guerre d'envoyer une armée pour s'opposer à Madalinski, et de s'assurer de toutes les personnes

suspectes. Ces deux propositions furent néanmoins rejetées ; on répondit à la dernière que, d'après les lois de la république, aucun noble polonais ne pouvait être arrêté sans être légalement convaincu.

Les Russes, pendant cette contestation, se conduisirent avec tant de hauteur, et firent éprouver tant de vexations aux malheureux polonais, qu'ils les réduisirent au désespoir. Les paysans furent forcés de loger et nourrir les soldats russes, et de les transporter d'un lieu à un autre, sans recevoir la moindre rétribution, ou d'autre récompense que des grossièretés et des injures. On ne devait pas s'attendre qu'un peuple brave et fier pût long-temps se soumettre à de pareilles insultes. Son patriotisme, quoique contenu, n'était pas éteint. Les souffrances continuelles qu'il éprouvait, et les efforts de l'intrépide Kosciusko le mirent en activité. Ce dernier parut, au commencement de février, à la tête d'un corps considérable d'insurgés polonais, attaqua les Prussiens qui s'étaient emparés de son pays, les battit et les poursuivit à une distance considérable. Les Russes ayant évacué Cracovie, le 23 mars, Kosciusko entra dans cette ville la nuit du 24, et le lendemain matin en fit fermer les portes et se déclara général en chef de toutes les forces polonaises. Il fit ensuite prêter serment de fidélité à tous les militaires de la ville, prit possession du trésor public, et le séquestra militairement. Le jour de son entrée à Cracovie, il publia une proclamation dans les termes les plus énergiques, invitant la nation à secouer le joug honteux sous lequel elle gémissait, et à se réunir pour former une nouvelle confédération. Cette proclamation fut reçue avec des applaudissemens universels ; les cris de *vive Kosciusko* retentirent dans tous les quartiers. Il fut conduit à la maison-de-ville et présenté à la principale noblesse, qui y était assemblée pour le recevoir, et qui l'investit formellement du titre de général. On lui fournit abondamment tous les objets nécessaires à l'entretien de son armée. Le 26, on établit un tribunal révolutionnaire, et les habitans furent requis de fournir, par cinq maisons, un homme armé et équipé pour la défense de la constitution contre les *puissances usurpatrices*. Les différentes corporations s'assemblèrent alors avec leurs bannières respectives devant l'hôtel-de-ville, d'où les magistrats les conduisirent en procession à l'église de la Sainte-Vierge, où la constitution du 3 mai 1791 fut lue avec beaucoup de solennité, et où l'on prêta serment de la défendre.

Pendant ce temps-là, Varsovie était dans la plus grande fermentation. Dans cette ville et ses environs, il n'y avait pas moins de 15,000 Russes, logés, jusqu'à 100 à la fois, dans plusieurs des palais. Le conseil permanent adopta les mesures les plus vigoureuses; un décret déclara les insurgés rebelles, en les assujettissant aux punitions les plus arbitraires; et la police fut chargée d'arrêter toute personne soupçonnée d'être ennemie du gouvernement qui existait, avec promesse de secours militaires. Le roi de Po-

logne devint de jour en jour moins populaire, et on lui donna une garde russe pour *sa sûreté*. A peu près à cette époque, cet infortuné monarque fit une proclamation pour exhorter ses sujets à l'obéissance, et pour leur exposer le danger et la ruine qui accompagneraient leur résistance.

Les nobles polonais n'eurent pas plutôt prêté serment en présence de Kosciusko, qu'ils partirent pour leurs terres respectives, afin d'armer et d'assembler leurs vassaux. En même temps, le baron d'Ingelstrohm cerna la diète à Varsovie avec une force armée, et demanda qu'on lui remît l'arsenal. Cette demande fut rejetée avec vigueur; et Kosciusko en ayant été informé, prit, vers la fin de mars, la route de Varsovie avec son armée, et un renfort de 4,000 paysans armés de piques, etc. Le 4 avril, il rencontra un détachement de 6,000 Russes, avec un parc de grosse artillerie, en marche pour réduire Cracovie. Il s'ensuivit un combat furieux. Les paysans polonais, poussés au désespoir, firent un terrible carnage des troupes russes. Le général Woronzou fut fait prisonnier, et plus de 1,000 Russes restèrent sur le champ de bataille, tandis que les Polonais ne perdirent que 60 hommes, et prirent 11 pièces de canon et toutes les munitions. Après cette bataille, Kosciusko se replia sur Cracovie, où il fut joint par un corps considérable de troupes polonaises mécontentes.

Le 16 avril, le baron d'Ingelstrohm demanda l'arsenal, le désarmement des militaires, et l'arrestation de 20 personnes du premier rang, pour les faire juger et condamner à mort, en cas qu'elles fussent coupables. Cela produisit un soulèvement général, et les citoyens s'étant procuré des armes dans l'arsenal, chassèrent les Russes de la ville avec un grand carnage, après un combat de 36 heures consécutives. On avait envoyé une députation au roi, pour l'informer de la tentative des Russes de s'emparer de l'arsenal; et le monarque avait répliqué: « Allez, et défendez votre honneur. » La situation du roi devint alors très-critique, et le peuple était extrêmement jaloux du moindre mouvement qu'il faisait. Les bourgeois le forcèrent à promettre plusieurs fois qu'il ne quitterait pas Varsovie; et peu satisfaits de ses promesses, envoyèrent deux officiers municipaux pour le garder, et il était obligé de se montrer souvent au peuple.

On fit alors marcher de l'Ukraine 40,000 Russes vers la Pologne, et 16,000 de la Livonie. Vers la fin de mai, le corps de Kosciusko était de 25,000 hommes; celui de Kochowski de 18,000; celui de Jaffinski de 6,000; et il y avait un autre corps de 12,000 hommes à Wilna, et un autre de 8,000 à Varsovie. Les paysans n'étaient point compris dans cette estimation.

Vers la fin de juin, l'empereur publia un manifeste au sujet de l'entrée de ses troupes en Pologne. Le 12 juillet, le quartier général du roi et du prince de Prusse n'était qu'à 3 ou 4 lieues de Varsovie, d'où ils firent afficher que l'ennemi avait partout fui devant eux. Cependant Kosciusko (qui avait évité les Prussiens),

après avoir défait un autre corps de troupes sur son passage, s'était jeté dans Varsovie. Le 31 juin, les Prussiens commencèrent l'attaque par une forte canonnade, et jetèrent plusieurs bombes dans la place. Les assiégés firent un feu terrible jour et nuit sur les assiégeans, et il périt beaucoup de monde. On dit que le roi et le prince royal furent tous deux en grand danger. Le 2 août, le roi de Prusse, qui n'avait plus apparemment tant d'espoir de succès, voulut entamer une négociation avec le roi de Pologne pour la reddition de la ville, ce qui fut rejeté. Vers le milieu du même mois, il arriva des nouvelles au camp prussien, qu'il y avait plusieurs insurrections dans la Prusse méridionale (autrefois la Grande-Pologne), dont sa majesté prussienne avait pris possession l'année précédente; et la nuit du 5 septembre, les troupes prussiennes et russes se retirèrent de devant Varsovie, après un siége de 2 mois, fort affaiblies par la désertion et les maladies, et n'ayant plus ni munitions ni provisions de bouche.

Dans le cours du même mois, la grande armée russe, composée de 20,000 hommes, arriva en Pologne, et le 18 il y eut un furieux combat près de *Brzescie*, dans lequel les Polonais perdirent un grand nombre d'hommes, et furent obligés de se retirer au delà du Bug. Le 10 octobre, il y eut une autre bataille entre les Russes, commandés par le général Fersen, et les troupes aux ordres de Kosciusko. Les Russes attaquèrent deux fois, mais furent repoussés par les Polonais, qui, malheureusement, n'étant pas satisfaits des avantages qu'ils avaient remportés, quittèrent leurs positions favorables sur les hauteurs, et attaquèrent les Russes à leur tour. Ce mouvement les mit un peu en désordre, et le Russes s'étant ralliés, ne tardèrent pas à les mettre totalement en déroute. La bataille avait commencé à 7 heures du matin, et dura jusqu'à midi. Kosciusko courait de rang en rang, et était continuellement dans le plus chaud de l'action. A la fin il tomba, et un Cosaque, qui ne le connoissait pas sous l'habit de paysan qu'il portait toujours, le blessa par derrière avec une lance. Il se releva et fit quelques pas en avant; mais il fut de nouveau renversé par un autre Cosaque, qui se préparait à lui donner un coup mortel, lorsque son bras fut arrêté par un officier russe, que l'on dit être le général Chruozazow, à la femme de qui Kosciusko avait peu de temps auparavant permis de sortir de Varsovie, pour aller rejoindre son mari. Le malheureux Kosciusko pria cet officier, s'il voulait lui rendre service, de permettre à ce soldat de le tuer; mais celui-ci aima mieux le faire prisonnier. L'infanterie polonaise se défendit avec un courage proportionné à celui du général, et combattit avec une bravoure qui approchait de la fureur.

Les Russes aux ordres du général Fersen, sommèrent peu après Varsovie de se rendre; mais les habitans refusèrent. Après la jonction de différens corps sous Fersen, Dernfeldt, Dernifow et Suwarow, qui fut effectuée le 4 novembre, les Russes attaquèrent le faubourg de Praga, séparé de Varsovie par la Vis-

Digitized by Google

tule, qui était défendu par plus de cent pièces de canon disposés sur 33 batteries. Les russes l'emportèrent d'assaut; les généraux polonais, qui n'avaient que 1,000 hommes à leurs ordres, ne purent résister aux efforts réunis de 50,000 combattans. Après un violent combat de huit heures, les Polonais n'opposèrent plus de résistance : mais le détestable Suwarow, qui, à cause de sa cruauté ordinaire, avait été choisi pour ce service, continua le massacre pendant deux heures de plus; et le pillage dura jusqu'au lendemain dans l'après-midi. On prétend qu'il y eut 5,000 Polonais de tués dans cet assaut; le reste fut ou dispersé ou fait prisonnier. Les bourgeois furent obligés de mettre bas les armes, et leurs maisons furent pillées par les Russes barbares, qui, dix heures après que la bataille eût cessé, environ sur les neuf heures du soir, mirent le feu à la ville et recommencèrent à massacrer les habitans. Neuf mille personnes, hommes, femmes et enfans, furent ou la proie des flammes, ou passées au fil de l'épée, et presque tout le faubourg fut réduit en cendres. On compte que dans le cours de ce siége, les Polonais ne perdirent pas moins de 30,000 hommes.

La ville ayant ainsi passé au pouvoir des Russes, le roi fut pendant quelque temps rétabli dans une espèce d'autorité apparente, le conseil suprême lui ayant remis celle qu'il avait exercée. Le 9 novembre, le général russe fit son entrée triomphante dans Varsovie, dont les rues étaient bordées de ses troupes; mais les habitans, renfermés dans leurs maisons, gardèrent un morne silence. Le principal magistrat lui remit les clefs du pont du faubourg, après quoi il fut complimenté par le roi; et le 10, il alla présenter ses respects à sa majesté. Pour compléter cette exécrable scène, le premier décembre fut choisi pour rendre grâces au Ciel d'une manière solennelle, et on chanta un *Te Deum* pour le triomphe de la barbarie et de l'oppression.

Pendant ce temps, Kosciusko était entre les mains d'un chirurgien à Nozcylack, où l'on prenait le plus grand soin de sa personne, particulièrement madame Chrnozarow. Il fut ensuite envoyé à Pétersbourg, sous une forte escorte militaire, et enfermé dans la forteresse jusqu'à la mort de l'impératrice. A l'avénement au trône de Paul, qui, dans plusieurs occasions, a montré beaucoup de générosité envers les Polonais persécutés, il fut mis en liberté; et l'empereur lui fit une pension, en lui laissant le droit de retourner dans son pays ou de passer en Amérique. Kosciusko préféra ce dernier parti, et arriva sain et sauf dans l'asile qu'il s'était choisi. Dans son chemin, il passa par l'Angleterre, et fut accueilli avec le plus grand empressement par tous les amis de la liberté.

Le 20 décembre 1794, un courrier arriva de la part de l'impératrice, pour demander l'arrestation du comte Ignatius-Potocki, et de plusieurs autres patriotes, qu'elle ordonna de faire conduire à Pétersbourg. Le même courrier apporta un ordre à l'infortuné

Digitized by Google

roi de Pologne de se rendre à Grodno ; et en conséquence il partit de sa capitale le 7 janvier 1795 (année remarquable par le partage définitif de ce malheureux pays entre les trois puissances).

Ce prince malheureux a depuis passé à Pétersbourg, où il vécut avec une pension convenable à son rang. L'an 7, Kosciusko est revenu d'Amérique en France, et y a fixé son séjour.

*Division.* — Avant les partages qu'on a faits de la Pologne, ce pays était divisé comme il est marqué dans le tableau suivant.

| PARTIES. | LONG. | LARG. | PALATINAT, 31. | CAPITALES. |
|---|---|---|---|---|
| | L. | L. | | |
| Grande-Pologne, au Nord-Ouest. | 130 | 80 | Pomérélie. | Marienwerder. |
| | | | Marienbourg. | Marienbourg. |
| | | | Culm. | Culm. |
| | | | Posnanie. | Posen. |
| | | | Gnesne. | Gnesne. |
| | | | Kalisch. | Kalisch. |
| | | | Lencicza. | Lencicza. |
| | | | Siradie. | Siradie. |
| | | | Ploczko. | Ploczko. |
| | | | Rava. | Rava. |
| | | | Mazovie. | VARSOVIE. |
| | | | Podlaquie. | Bielsk. |
| Lithuanie, au Nord-Est. | 190 | 150 | Courlande. } Duchés. | Mittan. |
| | | | Samogitie. } Duchés. | Rosiène. |
| | | | Troki. | Troki. |
| | | | Vilna. | Vilna. |
| | | | Polotsk. | Polotsk. |
| | | | Vitepsk. | Vitepsk. |
| | | | Novogrodeck. | Novogrodeck. |
| | | | Minsk. | Minsk. |
| | | | Mscislau. | Mscislau. |
| | | | Polésie. | Brzescie. |
| Petite-Pologne, au Sud. | 210 | | Sandomir. | Sandomir. |
| | | | Lublin. | Lublin. |
| | | | Chelm. | Chelm. |
| | | | Cracovie. | Cracovie. |
| | | | Belcz. | Belcz. |
| | | | Lemberg. | Lemberg. |
| | | | Volhinie. | Luck. |
| | | | Podolie. | Kamenez-Polodolski. |
| | | | Ukraine. | Bratslaf. |

L'empereur d'Allemagne possède maintenant une partie de la Petite-Pologne ; l'empereur de Russie possède le reste de la

Digitized by Google

Petite-Pologne et la Lithuanie ; et le roi de Prusse possède la Grande-Pologne.

*Topographie.* — La topographie de la Pologne est placée aux articles qui traitent de la Russie d'Europe, de la Prusse, et des états de l'empire d'Autriche situés à l'E. de l'Allemagne.

FIN DE LA DEUXIÈME PARTIE DU TOME TROISIÈME.

Digitized by Google

# ITINÉRAIRE
## DE L'ALLEMAGNE.

### MANIÈRE DE VOYAGER.

*État des postes ; voituriers, notes instructives, et remarques qui intéressent les voyageurs dans leur tournée ; poids, mesures et monnaies.*

En général les postes d'Allemagne sont sur un très-bon pied. Dans plusieurs parties de cet Empire elles appartiennent au souverain du pays ; dans les autres elles sont sous la direction du prince de la Tour et Taxis, qui en a reçu l'investiture en 1615, parce qu'un de ses ancêtres établit les premières postes dans les Pays-Bas, sous Maximilien premier, et fut chargé de les organiser d'après le même plan dans toute l'Allemagne. M. Randel porta le nombre des officiers, commis et employés dans les postes de la Tour et Taxis, à plus de 20,000 personnes, et le produit net à un million de rixdalers : d'autres ne le portaient qu'à un million de florins ; mais par la cession des Pays-Bas et de la rive gauche du Rhin, et par l'occupation des pays d'indemnités, où la Prusse et d'autres princes allemands ont établi leurs postes particulières, ces revenus ont été considérablement diminués. Déjà à la paix de Westphalie, plusieurs princes avaient établi des postes particulières dans leurs Etats ; mais il est démontré, qu'au grand profit du public voyageur et correspondant, le cours des postes et des lettres, gagnerait en facilité, célérité, sûreté, et serait à un prix bien plus modique, s'il était libéré des entraves de tant d'établissemens de postes et rendu à sa première origine. Dans quelques provinces de l'Allemagne, on trouve de distance en distance sur les grandes routes, des colonnes milliaires qui font connaître au voyageur le chemin qu'il a déjà fait, et indiquent avec précision la distance d'un endroit à l'autre. Il est fâcheux que cet établissement utile ne soit pas entretenu, et qu'il se dégrade dans certains endroits, p. ex. dans la Saxe électorale, de manière à faire craindre qu'à la fin, il ne disparaisse entièrement. Du reste, il e t incontestable, comme le remarque fort bien M. Meiners, juge très-compétent, que pour ce

qui est des chemins, le midi de l'Allemagne l'emporte infiniment à cet égard sur le nord. Dans la partie méridionale de l'Empire, vous pouvez aller de Francfort ou de Nurenberg jusqu'à Vienne, de Vienne en Suisse ou en Italie; et de la Suisse revenir à Francfort, dans toutes les directions possibles, sans jamais trouver ni chemins non ferrés, ni postes mal servies. Parmi toutes les chaussées d'Allemagne, celles de Bavière, du pays de Fulde et du Palatinat, entre Manheim, Schwezingen, Oggersheim, etc., méritent le premier rang (j'y joins encore celles de Meiningen à Würzbourg que je connais par expérience). Vous pouvez faire des heures entières sur ces magnifiques routes, sans éprouver ni cahotement ni secousse, et à peine y sent-on ce léger cahos du carrosse, qui est inévitable quand on roule sur des chaussées. Après ces routes, viennent celles du pays de Würzbourg et du Wirtemberg; ensuite celles du pays de Mayence; enfin celles de Bade et de Bareuth. Les chaussées des Etats de l'empereur, les premières qu'on ait établies en Allemagne, ont beaucoup souffert par la guerre dernière; mais on commence à les réparer. En Bavière et en Autriche, les ponts ne sont point construits en pierres de taille comme dans le pays d'Hanovre, mais simplement en bois, et les planches ou madriers qui les traversent sont souvent assez mal joints pour laisser entrevoir le courant rapide de l'eau. C'est sans doute l'impétuosité des rivières dans ces contrées montagneuses, qui nécessite une pareille construction.

Une des plus agréables grandes routes de l'Allemagne, est celle qu'on appelle la *Bergstrass* ou route de la montagne, et qui commence au-delà de Darmstadt. Il y a proprement deux routes qui sont presque parallèles; la haute qui suit le pied même des montagnes, et la basse qui les laisse à une certaine distance, et est entièrement dans la plaine. La première est beaucoup plus agréable; toute cette contrée a l'air d'un jardin aussi vaste que fertile : l'empereur Joseph II la comparaît aux plus beaux sites de l'Italie.

Les chariots de poste ordinaires qui partent et arrivent à temps réglé, sont ouverts par dessus; il est vrai que dans quelques pays de l'Allemagne, tels que les Etats du roi de Prusse, tout l'Empire (1) depuis Cobourg, les pays Autrichiens, le Wirtemberg, la Hesse, etc., on a commencé à les couvrir; mais il s'en faut de beaucoup qu'ils soient aussi commodes et d'un train aussi agréable que les diligences de France et d'Angleterre, excepté quelques-uns de la poste de Tour et Taxis. On peut en dire autant des coches qui sont établis entre plu-

(1) C'est le nom qu'on donne plus particulièrement aux provinces méridionales de l'Allemagne.

sieurs grandes villes d'Allemagne et qui sont tous couverts. Ces coches vont jour et nuit avec des chevaux de relais comme les postes ordinaires, et chacun a son conducteur ou économe (*Schaffner*). On appelle à Vienne *Diligence* ou *Postkutsche*, ce qu'on désigne dans les autres Etats allemands par messagerie, *Landkutsche*. Cette diligence peut contenir huit personnes, dont deux sont placées dehors. Le bureau est à Vienne, à la Wollzeil, n°. 817. Il faut payer la moitié du prix en se faisant inscrire; on ne le rembourse pas, quand le voyageur ne peut faire la course projetée. Des enfans qu'on porte sur les bras, ne payent qu'un cinquième, et des enfans placés entre deux personnes, qu'un quart du prix fixé par mille. La diligence de Vienne, va jusqu'en Italie et jusqu'à Temeswar. Il y a de plus les diligences de Gratz, de la Moravie, de la Saxe et de la Bohême. A Prague, partent et arrivent toutes les semaines, les diligences de Vienne, de Brünn, de la Silésie, de Dresde, de la Lusace, de l'Empire, et durant la saison des eaux la diligence de Carlsbad. Les messageries ou *Landkutschen*, font des courses de plus de 100 milles allemands, communément à 8 milles par jour; mais elles ne changent pas de chevaux, et il est défendu aux postillons de porter des cornets. A Leipsick, il y a nombre de diligences et de coches qui partent et arrivent à des jours fixes. On les désigne par le nom du lieu de leur destination, savoir: les diligences de Dresde, de Brunswick, d'Altenbourg, de Gera, de Halle, de Hambourg, de Magdebourg, de Nurenberg, de Wittemberg, de Zeitz. Par les soins infatigables du ministre de Vrintz-Berberich et du commissaire des postes impériales de l'Empire, M. Diez, on a établi à Francfort-sur-le-Mayn, deux diligences à la manière anglaise et à six places, pour Strasbourg et Bâle; la première part et retourne tous les jours; la seconde part et retourne quatre fois par semaine. Prix des places, 30 kreutzers par mille, y compris un sac de nuit. Les dames pourront voyager dans ces voitures commodes. Des arrangemens à faire avec les postes voisines de quelques autres princes, ont seuls jusqu'à présent retardé l'exécution de ce projet utile. Avec la diligence de Ratisbonne ou d'Augsbourg, on peut parcourir tout l'Empire allemand. Nous reviendrons sur ces diligences à la fin de cet article. La diligence de Darmstadt qui peut contenir six personnes, et qui tant que dure la foire de Francort-sur-le-Mayn, passe et repasse tous les jours, mérite d'être désignée comme l'une des meilleures d'Allemagne. Comme l'Allemagne est composée d'un nombre prodigieux d'Etats et de principautés différentes, le régime des postes y varie beaucoup dans les détails. C'est ce qui m'a engagé à extraire des différentes ordonnances

Digitized by Google

de poste, tout ce qu'il est nécessaire à un voyageur de savoir, relativement au prix des chevaux et au paiement des guides des postillons (1), et c'est cet extrait que je vais mettre sous les yeux du lecteur.

*Frais de Voyage.* — Dans les Etats prussiens, on paye par mille pour chaque cheval 10 gros, (ci-devant 8) (2) dans la Mark, 12 gros, et depuis Duisbourg et Hamm, 10 gros. Chaque bureau de poste est obligé de réexpédier les postes extraordinaires dans l'espace d'une heure, et quand les chevaux ont été commandés d'avance par une circulaire, au bout d'une demi-heure. Si le voyageur fait attendre les chevaux plus de deux heures au-delà du temps indiqué dans la circulaire, il faut qu'il bonifie pour chaque cheval deux gros de frais de retard par heure; mais alors on ne compte pas les deux premières heures. Le voyageur paye les mêmes frais de retard, si, rendu à la station, il fait attendre les chevaux attelés au-delà d'une heure. Chaque poste extraordinaire emporte un billet de contrôle, et le voyageur est le maître d'y insérer de main propre les plaintes légitimes qu'il a à porter. Une demi-chaise couverte ou telle autre voiture de légère construction, découverte ou non, ne sera attelée que de 2 chevaux, si elle n'est chargée que d'une personne et d'une seule malle. Elle doit prendre et payer 3 chevaux, si elle est chargée de 2 personnes; et 4 chevaux, si elle est chargée de 3 personnes. Le postillon est obligé de monter en selle, pour mener les voitures à 4 chevaux; mais il prend place sur le siége du cocher, pour conduire celles à 2 ou 3 chevaux. Tout carrosse fermé à deux places doit être attelé de 3 chevaux, ne fut-il chargé que d'une seule personne; le même nombre de chevaux suffira, s'il y a deux personnes dans le carrosse; mais il faudra irrévocablement 4 chevaux, dès qu'il s'y trouvera 3 ou 4 personnes. Chaque carrosse à 4 places, découvert ou couvert à demi, ou fermé en entier, est obligé de prendre 4 chevaux, qu'il soit chargé d'une, de deux ou de trois personnes. Pour 4, il faut un 5°. cheval; et si le nombre des personnes monte à 5 ou jusqu'à 7 inclusivement, le carrosse aura besoin de 6 chevaux et de 2 postillons. Le carrosse doit même prendre 8 chevaux, quand il est encore chargé d'un bagage pesant. Chaque domestique est compté pour une personne, et chaque enfant

(1) On donne généralement en Allemagne le nom de *schwag r* (c'est-à-dire, beau-frère) aux postillons. On ignore l'origine de cette singulière dénomination.

(2) Le prix excessif des fourrages est la cause de cette augmentation de prix des chevaux de poste dans tous les Etats allemands. Il doit revenir à l'ancien tarif, dès que le prix des fourrages baissera.

au dessus de 12 ans pour une. Un ou deux enfans de 6 à 12 ans passent pour une personne; les enfans au dessous de 6 ans, ne sont pas comptés du tout. En prenant et payant le nombre de chevaux fixé, le voyageur est en droit d'exiger que le postillon employe pour chaque mille sur les chaussées une heure et non au-delà; dans les bonnes routes ordinaires tout au plus une heure un quart, et dans les chemins reconnus pour mauvais une heure et demie. On entend par mauvais chemin, les fonds de sable, lorsque dans les grandes sécheresses le sable s'amasse et les terres grasses, lorsqu'elles ont été abîmées par les pluies. Un postillon ne peut pas s'arrêter en route devant quelque cabaret, sans le consentement du voyageur, excepté une seule fois dans les stations de 4 milles. Dans les capitales et villes de commerce, les frais de graissage sont fixés à 4 gros, et à 2 gros seulement dans les autres bureaux. Le postillon reçoit 3 gros par mille pour ses guides; l'excédent dépend de la bonne volonté du voyageur. Les droits de péage, etc., sont prélevés par le maître de poste suivant le tarif affiché. A Berlin et à la dernière station qui précède celle de la capitale, on doit payer poste royale ou un mille additionnel.

En Hesse on paye 10 gros par mille (ci-devant 8); et pour des chevaux de courriers 12 gros. Pour ce qui est des guides des postillons, voici le tarif d'après lequel on les paye. Si la poste est de 2 milles et demi ou 3 milles, et qu'on ait 3 ou 4 chevaux, on donne 8 gros au postillon, et 10 gros, si l'on a 6 chevaux et deux postillons. Si la poste est d'un mille et demi ou 2 milles, et qu'on ait 3 ou 4 chevaux, on donne 6 gros au postillon, et si l'on a 6 chevaux, on lui en donne 8. Le wagenmeister ne peut pas demander plus de 2 gros.

En Saxe on paye 10 gros (ci-devant 8) par mille pour chaque cheval, et autant au postillon par poste, sans que le nombre des milles et des chevaux entre en ligne de compte. Les courriers, soit en chaise soit à cheval, payent 12 gros par mille. D'après le réglement des postes en Saxe, les maîtres de poste sont autorisés à donner 3 chevaux à 2 personnes qui voyagent dans leur propre chaise, même sans malles, tandis que quand ils prennent une chaise à la poste, on ne leur en donne que 2, quand même elle serait chargée d'une malle.

Dans le pays de Brunswick on paye 12 gros (ci-devant 8) par mille pour chaque cheval. Une voiture à 4 places, chargée de 4 personnes, de 2 domestiques, les malles n'excédant pas le poids de 3 quintaux, doit être attelée de 4 chevaux; une voiture chargée de 3 personnes, d'un domestique, et de 200 livres de bagage, de 3 chevaux; une voiture chargée de 2 personnes, d'un domestique, et de 150 livres de bagage, de

2 chevaux. A chaque bureau de poste des Etats de Brunswick, on trouve affiché les noms des commissaires désignés par le prince, pour terminer les différends entre les voyageurs et les maîtres de poste.

Dans le pays d'Hanovre on donne 6 gros au postillon, 8 gros, si on a 4 chevaux, et 16, si on en a 6. Si les postes sont de 4 ou 5 milles, le paiement des postillons est proportionné au nombre de chevaux, c'est-à-dire, qu'on paye 7, 9 à 18 gros. Le prix de chaque cheval était fixé, en 1804, à 12 gros par mille (ci-devant à 8 gros.) On donne au wagenmeister 3 à 6 gros. Il faut remarquer que, dans le pays hanovrien, le vieux louis ou la pistole ne vaut que 4 écus 16 gros, ou argent de caisse, quand il s'agit de payer les chevaux de poste, le péage, etc.; mais qu'elle vaut 5 écus, en payant le graissage, les guides, ou ce qu'on dépense dans les auberges. Une voiture légère, chargée de 2 personnes, doit être attelée, de même que dans le pays de Hesse, de 5 chevaux; chargée de 3 à 4 personnes, de 4 chevaux, et chargée de 5 à 7 personnes, de 6 chevaux. Depuis peu il a été ordonné que le voyageur doit déclarer, à chaque bureau de poste, son nom et son état, et marquer, dans un billet de contrôle, s'il a à se plaindre du postillon ou non; ces billets doivent être remis chaque année à la direction générale des postes.

Dans l'Empire, la poste coûte $37\frac{1}{2}$ à 45 kreutzers par mille pour chaque cheval, ou 1 florin 15 kreutzers, ou 1 florin 30 kreutzers par poste : je n'ai pu apprendre en 1804 d'où cette différence marquée tirait son origine. Sur toute la route, depuis les frontières de Bohême, et en-deçà du Mayn, je ne payais que 75 kreutzers par cheval et par poste, tandis qu'au-delà du Mayn et le long du Rhin, un de mes amis payait en même temps au prix de 90 kreutzers. Je saisis ici l'occasion de rendre publiquement aux postes de Taxis et de l'Empire la justice qu'elles méritent. Je dois dire qu'elles sont en général très-bien servies, qu'on ne fait aucune difficulté relativement au nombre de chevaux, et que les maîtres de poste et les postillons sont bien plus honnêtes envers les voyageurs et plus raisonnables pour le paiement, qu'ils ne le sont communément dans quelques autres parties de l'Allemagne. J'en ai fait l'heureuse expérience dans mes différens voyages, soit en traversant la Souabe, soit en allant de Nurenberg à Augsbourg ou à Würzbourg, de Würzbourg à Meiningen, de Schweinfurt à Bamberg, Bareuth, Constance, etc. On peut dire la même chose de tout le midi de l'Allemagne, d'après le témoignage de M. Meiners.

Dans les routes les plus fréquentées entre les grandes villes de l'Autriche et de la Bavière (dit cet homme de lettres qui

m'a déjà fourni bien des observations instructives sur les voyages), les postes sont si bien servies, qu'on peut toujours repartir au bout de 5 minutes, excepté dans quelques contrées reculées, où l'on est obligé d'attendre pendant un quart-d'heure ou une petite demi-heure. Le postillon vous mène grand train et sans interruption; il ne s'avise pas de faire halte pour boire, comme c'est assez leur coutume dans d'autres pays de l'Allemagne, et sur-tout en Saxe. On fait ordinairement une poste simple dans une heure et demie de temps. La vîtesse avec laquelle on va, et la promptitude avec laquelle les relais sont servis, mettent le voyageur en état de faire aisément 15 à 18 milles par jour, ce qui doit paraître incroyable dans le nord de l'Allemagne. On est servi plus vîte à la poste, et l'on va d'un plus grand train en Bavière, que par-tout ailleurs. Par un arrangement excellent, et qu'on devrait imiter par-tout, les droits de chaussées se payent une fois pour toutes, à l'entrée ou à la sortie de la frontière bavaroise, jusqu'au lieu où l'on déclare vouloir se rendre. Il n'y a, par ce moyen, ni vexations, ni friponneries, ni retardement pour les voyageurs.

Dans le pays d'Oldenbourg, et dans la Frise orientale, ce sont les voituriers d'ordonnance qui conduisent les postes extraordinaires, au prix de 20 groots en or, par mille, et de 12 groots pour boire au conducteur, si la station n'excède pas 2 milles; car alors il faut lui payer 18 groots : le wagenmeister reçoit 3 groots pour chaque cheval d'attelage. Un cheval de selle ou de courrier coûte 30 groots en or, par mille.

En Autriche et en Bohême on paye les postillons d'après le tarif suivant, fixé en 1803.

| Nombre de chevaux. | Poste simple. | | Poste et demie. | | Poste double. | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | flor. | kr. | flor. | kr. | flor. | kr. |
| 2 | | 30 | | 45 | 1 | |
| 3 | | 45 | 1 | | 1 | 30 |
| 4 | 1 | | 1 | 30 | 2 | |
| 6 | 1 | 30 | 2 | 15 | 3 | |

Le prix des chevaux de poste est de 35 kreutzers par mille et par cheval, (ci-devant $22\frac{1}{2}$.) On ne fait aucune difficulté dans les Etats de la monarchie autrichienne sur le nombre de chevaux; une voiture chargée de deux personnes et d'une malle n'est jamais attelée de plus de deux chevaux, et il faut qu'une voiture soit bien surchargée ou bien lourde, si le maître de poste s'obstine à exiger plus de 4 chevaux. Le voyageur n'est obligé à faire graisser sa voiture qu'à la troisième poste simple,

et les frais de graissage ne montent qu'à 17 kreutzers, argent d'Autriche, et à 10, si l'on fournit la graisse. Je trouve cette ordonnance fort sage, car on pourrait fort bien se passer du retard onéreux du graissage à chaque station ; mais c'est un usage si ancien dans toute l'Allemagne, que vous vous perdriez vainement en protestations. *Frais du graissage.* — On paye pour les frais de graissage, dans l'Empire, 12 kreutzers, dans les pays de Hesse, d'Hanovre, de Saxe, 3 à 4 gros, et dans le Holstein 3 schillings.

Dans l'Empire on paye la poste en argent courant, et dans les autres pays en monnaie de compte.

Il s'en faut de beaucoup que l'on voyage aussi commodément dans le nord de l'Allemagne que dans le midi. Feu le professeur Büsch a inséré dans un journal allemand un article sur ce sujet ; j'en ai tiré les remarques suivantes. Dans le nord de l'Allemagne les grandes routes sont en général très-mauvaises, et le mélange des territoires met dans quelques contrées un obstacle à leur amélioration. De plus, les distances ne sont point déterminées avec précision ; et les chemins, à cause de leurs sinuosités, sont beaucoup plus longs que les sentiers, d'après lesquels on a évalué leur longueur dans l'origine. Dans certaines saisons, et en temps de pluie, on est souvent obligé de quitter la route ordinaire, et il n'est pas étonnant que les maîtres de poste cherchent à regagner ce que toutes ces circonstances leur font perdre, et forcent les voyageurs à prendre plus de chevaux que la pesanteur de leur voiture ne l'exige. Le voyageur est-il arrivé à une poste où les chemins, devenus meilleurs, ne nécessitent point ce surplus de chevaux ? le maître de poste est rarement assez raisonnable pour ne lui donner que ceux dont il a besoin ; de sorte qu'il est souvent obligé de continuer sa route avec plus de chevaux qu'il ne lui en faut ; ce qui fait une augmentation considérable de dépense (1). Il arrive aussi fréquemment que des cas particuliers ont donné lieu à des réglemens généraux qui sont très-onéreux pour le reste des voyageurs. Il y a plusieurs routes dans la Basse-Allemagne où l'on ne trouve pas même de poste. Telle est celle d'Osnabruck à Brême, qui est de 12 milles en ligne droite. Si l'on veut se rendre de l'une de ces villes à l'autre, en prenant la poste extraordinaire, il faut faire 20 milles de che-

(1) J'ai trouvé que dans ce cas, le meilleur moyen pour se débarrasser d'un cheval de surplus, c'est de s'arranger avec le wagenmeister ou le postillon, moyennant un bon pour boire, et de changer à cet effet ses chevaux plutôt à l'auberge que devant la maison de poste. Quelquefois j'ai obtenu d'un maître de poste, en lui bonifiant le cheval de surplus, de ne me faire ateler que le nombre convenu.

min en passant par Bohmte et Nienbourg, ou 18 milles en passant par Barenbourg et Bassum.

Dans le duché de Mecklenbourg, où l'on paye 8 gros pour chaque cheval de poste par mille, et où la pistole vaut 4 écus 10 gros, il n'y a d'autres routes, pour la poste extraordinaire, que les chemins de poste proprement dits, et il faut faire quelquefois jusqu'à 7 milles d'Allemagne avant de trouver des relais, p. ex. entre Wismar et Rostock. Dans les endroits où l'on s'arrête pour changer de chevaux, on est assez mal, tant pour la nourriture que pour le logis, et sur-tout dans le Brandebourg : aussi, quand on fait route dans ces contrées, faut-il prendre des informations exactes relativement à ces deux articles. Une autre chose qui dégoûte souvent les voyageurs et leur donne de l'humeur, c'est que le salaire des employés de la poste varie dans les différens territoires de la Basse-Allemagne. C'est ainsi qu'en sortant du pays de Holstein, où il en coûte 3 schillings pour faire graisser les roues, on vient dans le Mecklenbourg où l'on paye un marc (environ un demi-florin) *pro expeditione*, comme l'on dit. De même si l'on vient à Hambourg et que l'on commande des chevaux, on donne, pour cela, un marc au wagenmeister. A Lubeck, si vous descendez à l'auberge, vous ne pouvez pas faire prendre votre malle par le garçon; c'est un porte-faix (on le nomme *Litzenbruder* à Lubeck) qu'il faut employer pour cela, et quand il n'aurait qu'un escalier à monter pour porter vos hardes, vous ne pouvez lui donner moins de 12 schillings. Si l'on a une chaise à voie étroite, on se trouve fort mal dans les routes de la Basse-Allemagne, parce que la voie change continuellement. Près de Hambourg, la voie des chemins qui vont à l'orient est plus large que celles des chemins qui vont à l'occident. Un voyageur qui ne craint ni le vent, ni la pluie, et qui a un carrosse dont les roues ne jouent pas en liberté sur l'essieu, fait fort bien de prendre une voiture à la poste; il est vrai qu'elles ne sont pas toutes également commodes, et qu'elles varient d'après la nature du pays. Les meilleures voitures que l'on ait dans ces contrées, sont ces voitures du Holstein, qu'on nomme *kurwagen*. Dans le pays de Lunebourg, et dans les Etats du roi de Danemarck, le voyageur ne paye aucun surplus pour les chaises de poste, ce qui se pratique dans le pays d'Hanovre, en Hesse et en Saxe (1). Les chariots publics de poste du nord de

(1) Les bureaux allemands de station sont tenus de fournir aux voyageurs qui le demandent, une calèche de poste avec un siege commode. Le prix est, dans les Etats de Prusse, de 6 gros par station (et on est exempt des frais du graissage); dans l'Empire, on donne 20 kreutzers; en Saxe, 4 gros par mille, etc.

Digitized by Google

l'Allemagne sont pour l'ordinaire couverts, mais pas par-tout, comme nous l'avons déjà observé. Qu'on se figure l'étonnement d'un voyageur qui, après être venu de Hollande à Osnabruck dans des voitures fermées, en entrant dans le pays d'Hanovre, se voit juché sur un chariot ouvert, et exposé à toutes les injures de l'air. On éprouve le même genre de surprise, lorsqu'après être venu de Berlin jusqu'à Lentien, par le territoire prussien, on passe dans le Mecklenbourg.

*Voyages par eau.*

Les grands fleuves qui arrosent l'Allemagne, facilitent singulièrement les voyages par eau. Sur plusieurs de ces fleuves, il y a ce qu'on appelle un *marktschiff* (ou coche-d'eau) qui va à temps réglé d'un endroit à l'autre. Nous parlerons plus bas en détail de ces voyages par eau, sur-tout de la navigation sur le Danube et sur le Rhin. Les bâtimens sur lesquels on navigue sur le Danube, sont construits tout autrement que ceux qu'on emploie sur le Rhin, le Weser et les autres fleuves allemands.

*Noms des bateaux sur le Danube.*

1°. *Hochenau, klobzille*; c'est le plus grand bateau, sa longueur est de 136 à 148 pieds. 2°. *Nebenbey* (dans la Basse-Saxe, *anhang*) long de 130 à 136 pieds. 3°. *Schwemmer*, long de 124 pieds. 4°. *Kellheimer* (du nom de la ville où l'on construit ces sortes de barques), long de 124 pieds. 5°. *Gamsel*, long de 90 à 100 pieds. 6°. *Platte* ou *ploette*, long de 36 à 40 pieds.

*Bateaux sur le Rhin entre Strasbourg et Cologne.*

Un bateau du premier rang, porte 2600 à 3000 quintaux: un du second rang, 12 à 1500; un du troisième, appelé *anhang*, 600 à 1000 quintaux.

*Bateaux sur le Weser.*

| *Noms.* | *Longueur.* | *Largeur.* | *Cargaison.* |
|---|---|---|---|
| Bock. | 118 à 120 pieds | 8 à 9 p. | 30 à 40 last. |
| After; Hinter-hang Bullen. | 106 à 108 p. | 6 à 8 p. | 20 à 25 |
| | 60 à 65 p. | $3\frac{1}{2}$ | 10 |

Les bateaux appelés *dielenschiff*, sont petits, et une espèce d'esquif. De Mayence à Coblentz et à Cologne, *et vice versâ*, partent à présent régulièrement tous les jours, des coches d'eau. (*Voyez* l'Itinéraire de la France.)

Les évènemens ont rendu nécessaires dans plusieurs Etats, des mesures de précaution, sur-tout à l'égard des passe-ports

dont doivent être munies les personnes qui veulent s'y rendre. Les étrangers qui voyagent dans les provinces de la monarchie autrichienne, doivent exhiber aux bureaux des frontières des passe-ports, signés et expédiés par un ministre de Sa Majesté Impériale, résidant comme ambassadeur en pays étranger; ces passe-ports doivent en outre contenir le signalement du porteur et des personnes qui l'accompagnent. Dans les Etats du royaume de Bavière, l'entrée est défendue à chaque individu, qui ne saurait justifier sa présence par un passe-port en règle; on y veille avec la dernière rigueur.

*Ancien tarif des chariots de poste ordinaire.*

(*Note.* Ce tarif, par le laps des temps, a éprouvé quelques changemens en quelques lieux et pays.)

On paye par personne :

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| D'Augsbourg | à Inspruck | 9 florins. | 12 | kreutzers, |
| | Fuessen | 5 | 8 | en y comprenant les guides du postillon. |
| | Brixen | 14 | 0 | |
| | Botzen | 16 | 24 | |
| | Trente | 19 | 36 | |
| | Roveredo | 12 | 12 | |
| | Vérone | 24 | 48 | |
| | Vicence | 27 | 36 | |
| | Padoue | 29 | 12 | |
| | Venise | 32 | 0 | |

*Chariot de poste Palatin-Bavarois à Francfort-sur-le-Mayn.*

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| De Francfort | à Wetzlar | 1 écus | 30 | kreutzers. |
| | Cologne | 6 | 0 | |
| | Darmstadt | 0 | 60 | |
| | Heidelberg | 2 | 0 | |
| | Manheim | 2 | 0 | |
| | Stuttgard | 2 | 5 | |
| | Bruschal | 3 | 0 | |
| | Dourlach | 3 | 0 | |
| | Strasbourg | 5 | 0 | |
| De Hambourg | à Brême | 2 florins | 0 | gros. |
| | Berlin, avec la diligence | 8 | 0 | |
| | Brunswick | 4 | 9 | |
| | Wolfenbuttel | 4 | 0 | |
| | Zelle | 2 | 0 | |
| | Copenhague | 15 en hiver / 13 en été. | | |

Digitized by Google

| | | | |
|---|---|---|---|
| De Hambourg à Erfort | | 9 sans nouriture<br>12 avec nourriture. | |
| | Gothembourg | 20 en hiver.<br>18 en été. | |
| | Gustrow | 3 | 12 gros. |
| | Halle | 10 | 3 |
| | Halberstadt | 4 | 18 |
| | Hanovre | 2 | 18 |
| | Jena | 12 | 3 |
| | Kiel | 2 | 0 |
| | Leipsick, par Magdebourg | 10 | 18 |
| | Lubeck | 2 | 0 |
| | Lunebourg | 1 | 0 |
| | Mecklenbourg-Schwerin | 1 | 0 |
| | Meldorp | 1 | 12 |
| | Minden | 4 | 6 |
| | Nurenberg, avec la nourriture, | 20 | 0 |
| | Osnabruck | 4 | 12 |
| | Rostock | 4 | 0 |
| | Schleswick | 2 en été<br>2 | 8<br>16 |
| | Schwerin | 5 | 21 |
| | Stade, sans compter le passage de l'Elbe, | 1 | 0 |
| | Stettin | 10 | 12 |
| | Wismar | 2 | 21 |

*Tarif des chariots de poste.* — Les deux bateaux de Haarbourg, appelés *passagier-ever*, partent de Haarbourg pour Hambourg, et y retournent de même, tous les jours à des heures fixes; le second bateau part communément à dix heures du matin de Haarbourg, et à trois ou quatre heures d'après-midi, de Hambourg. La poste qui part de Hambourg pour le Holstein et le Danemarck, est accompagnée par un maître de poste, à cheval.

| | | | |
|---|---|---|---|
| De Brême à | Cassel | 6 rixdalers | 0 gros. |
| par | Minden | 5 | 5 |
| | Osnabruck | 3 | 16 |
| | Stade | 1 | 20 |
| De Berlin à | Breslau | 10 | 0 |
| | Clèves | 18 | 6 |

| | | | |
|---|---|---|---|
| De Berlin à | Dresde | 5 rixdalers | 0 gros. |
| | Gustrow | 5 | 6 |
| | Halle | 5 | 0 |
| | Leipsick | 5 | 0 |
| | Konigsberg | 21 | 3 |

De Vienne à Gratz, 8 florins 20 kreutzers; de Gratz à Trieste, 11 florins; de Vienne à Ratisbonne, 5 ducats, etc.

*Voituriers.* — On trouve à Nurenberg, Würzbourg, Francfort-sur-le-Mayn, Leipsick, Gotha, Berlin, etc., des voituriers qui mènent les voyageurs d'une ville ou d'un bout de l'Allemagne à l'autre, et pour un prix assez raisonnable.

Les réglemens qui regardent les voituriers et le droit de s'en servir, varient dans les différens Etats de l'Allemagne; mais tous favorisent les établissemens des postes. Un voyageur qui est arrivé avec des chevaux de poste, ne peut pas continuer sa route avec des chevaux de voituriers, excepté dans le cas, où il s'est écoulé un certain nombre de jours, entre celui de son arrivée et celui de son départ. En Hesse, il doit s'être arrêté au moins 8 jours, en Saxe 24 heures, etc. Dans les Etats de Prusse, il n'est pas permis aux voyageurs qui sont arrivés avec des chevaux de poste, de se servir d'autres pour partir. Dans plusieurs autres Etats, dans les pays de Brunswick, d'Hanovre, etc., le voiturier qui conduit des étrangers, doit être muni d'un billet de passage, ou passe-avant, pris au lieu de son départ.

*Ancien tarif des prix des messageries et diligences, et de la poste ordinaire.* (Voyez la note du premier tarif.)

| Nom. | Prix par mille. | | Les guides du postillon. | Le pour-boire du vaguemest. | | Bagage, *gratis.* |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Poste impériale de l'Empire. | 20 kreut. Pied de 24 flor. | | 6 kreutz. par mille. | | 0 | 40 livres. |
| Berlin, la Prusse, | 6 b. | gros. | inclus. | 2 b. | gros. | 50 à 60 |
| Brunswick | 5 | 0 | 1 à 2 b. gr. par station. | 2 | 0 | 50 à 60 |
| Cassel et la Hesse | 6 | 0 | 2 b. gr. | 2 | 0 | 50 à 60 |
| Breslau | 6 | 0 | inclus. | 0 | 0 | 50 |
| Poste suédoise, à Hambo. | 8 schellings. | | selon le gré du voyageur. | 0 | 0 | 50 à 60 |

Digitized by Google

| Nom. | Prix par mille. | Les guides du postillon. | Le pour-boire du vaguemest. | | Bagage, gratis. |
|---|---|---|---|---|---|
| Hanovre | le prix diffère suivant les routes. | 1 b. gr. | 2 b. gr. et 1 sans bagage. | | 50 à 70 |
| Holstein | 8 schellings lubs. | | 0 | 0 | 60 à 70 |
| Electorat de Saxe | 5 b. gr. | 2 b. gr. | 0 | 0 | 50 à 70 |
| Munster | 9 mariegros. | selon le bon plaisir du voyageur. | 0 | 0 | 30 |
| Vienne et les États d'Autriche | $22\frac{1}{2}$ kr. pied de 20 flor. | inclus. | 0 | 0 | 50 |

et 15 kreutzers dans les Etats de Hongrie.

Au reste, je conseille aux voyageurs, pour ce qui regarde le *krinkgeld* du postillon, du vaguemestre ou du conducteur, de ne jamais se borner trop rigoureusement au prix fixé par les ordonnances; il est de l'intérêt du voyageur de gagner la bonne volonté de ces gens, et quelques kreutzers, un ou deux gros de plus que le tarif, seront remboursés abondamment en complaisances, en attentions.

*Tableau de la Navigation sur le Rhin, de Mayence à Coblentz.*

Pour faire le voyage sur le Rhin, on s'embarque à Mayence ou à Cassel, sur le coche d'eau, ou on loue un yacht, c'est-à-dire, un bateau pour soi et sa compagnie. Les diligences d'eau partent de Mayence et de Cassel tous les jours pour Coblentz. Prix d'une place, 6 francs. Quelquefois, dans les longs jours d'été, ces coches d'eau ne sont qu'un seul jour en route, de Mayence pour Coblentz, et deux jours pour Cologne. Mais quand il soufle un vent contraire, ou quand les eaux du Rhin sont basses, il faut plus de temps.

*Diligences, yachts. Prix des bateaux.* — La manière la plus agréable et la plus commode, comme la plus en usage, est de louer un yacht pour sa compagnie. Quand on n'a pas de voiture avec soi, il vaudrait encore mieux prendre un simple esquif, couvert d'une toile seulement; on va alors plus rapidement, la marche des grands bateaux ou yachts, étant très-lourde. Les bateliers de Rudesheim passent pour les meilleurs du Rhin. Je n'ai payé en 1792, que 3 carolins pour un yacht, et pour le

trajet de Mayence à Coblentz, y compris le transport de ma voiture, et les frais de péage et des chevaux; j'y ajoutai 6 écus de 6 livres pour le retour. Mais en 1803, j'étais obligé de payer à Cassel, sans voiture, 4 carolins, pour le même trajet, et 2 pour le retour, non compris le trinkgeld pour les bateliers. Une compagnie à Cassel, s'autorise d'une patente prétendue à frêter des yachts; et comme la crainte de la douane française, ou le manque des passe-ports retient la plupart des voyageurs, sur la rive droite, et les empêche de s'embarquer sur un yacht de Mayence, où par la concurrence des bateliers, on n'obtiendrait peut-être pas des prix plus modérés; on est forcé de rester à Cassel (bonnes auberges à l'ours noir et à la ville de Francfort), où toute concurrence cesse, et de souscrire aux demandes des propriétaires des yachts. J'ai appris depuis, qu'en remontant jusqu'à Eltvil, ou Wallauf, par terre, on y trouvait des bateliers et des yachts, pour 3 à 3 louis ½ neufs. Au reste, ces sortes de bateaux sont très-commodes; on navigue en toute sûreté et avec agrément; on y fait sa cuisine; on peut même y coucher. Quand on remonte le Rhin, le bateau est tiré par des chevaux, et va plus lentement qu'en suivant le courant. Par un vent contraire, on est deux longues journées en route depuis Cassel jusqu'à Coblentz ou Thal-Ehrenbreistein, et il faut alors deux jours et demi pour le retour.

*Nouvelle chaussée. Avis intéressant.* — Le Gouvernement Français, en faisant sauter d'énormes rochers qui barraient le passage, a créé une chaussée superbe sur la rive gauche du Rhin, qui longe ses bords, et passe toujours à la vue du fleuve et de la rive opposée. Je conseillerais donc à tout voyageur, dont les passe-ports sont en règle, et qui cherche à se soustraire aux vexations des bateliers ou aux lenteurs et retardemens d'un vent contraire, de prendre des chevaux de voituriers à Mayence, (sur-tout depuis que la route est maintenant servie en chevaux de poste), et de suivre cette nouvelle chaussée, il sera alors rendu, dans une seule grande journée à Coblentz; il passera par Bingen, Saint-Goar, Boppard, où il pourra s'arrêter dans de bonnes auberges, et il ne perdra que les agrémens d'un voyage doux et commode sur l'eau, car les vues, les coups-d'œil et les perspectives de ce fleuve majestueux, restent les mêmes. Il y a même déjà une diligence établie entre Coblentz et Mayence, qui sur cette nouvelle chaussée, parcourt cette distance en 12 à 14 heures de temps: prix d'une place, 6 francs. C'est aussi par cette route que l'empereur Napoléon-le-Grand est arrivé de Bingen à Mayence, en 1804. — Mais revenons au tableau de la navigation.

Si les circonstances vous le permettent, partez de Cassel ou

de Mayence vers les 3 ou 4 heures de l'après-midi (la douane française ne permet pas qu'on navigue sur le fleuve, la nuit tombante), et allez en 2 heures jusqu'à Wallauf ou Eltvill, où vous trouverez de bonnes auberges; (à Eltvill à la rose, excellente auberge, d'une propreté vraiment hollandaise; le coup-d'œil sur le Rhin, sur-tout dans un beau clair de lune, est superbe.) Passez le reste de la nuit dans un de ces deux endroits, et partez à pied, avant le lever du soleil, pour vous rendre à l'endroit nommé *Johannisberg*. Montez sur le balcon du château, et jouissez-y d'un des plus sublimes spectacles de la nature; si vous pouvez vous y arrêter une heure, et employer une demi-heure à en descendre, vous aurez fait en deux heures une charmante partie. Le vin de Johannisberg mérite sa haute réputation. Hoche voulut faire sauter les caves du château, sur lesquelles sont plantées les vignes du meilleur crû, et ce ne fût qu'avec peine que feu M. de Bibra, par l'intervention du général Lefevre, empêcha cet acte anti-bachique; on aperçoit encore les trous des mines.

En moins d'une heure vous irez de Langenwinkel à Geisenheim, d'où je vous conseille de prendre le chemin de terre pour vous rendre à Niederwald, que le comte d'Ostein a métamorphosé en un superbe jardin anglais. La nature et l'art semblent avoir épuisé tous leurs efforts pour l'embellissement de cet endroit charmant. Des ruines, des temples, des ermitages, augmentent à chaque instant la surprise du voyageur. Mais la belle forêt du Niederwald et plusieurs de ces embellissemens ont été dévastés dans la guerre de la révolution. Sur le sommet de la montagne, au pied de laquelle coule le Rhin, dont à cet endroit le lit est plus étroit, on a élevé un balcon qui présente un aspect difficile à dépeindre. A la gauche, la vue se porte jusqu'à Mayence, en se prolongeant sur la surface unie du Rhin, et à droite on voit ce même fleuve rouler ses ondes avec effort jusqu'à Coblentz et Cologne, entre l'étroit passage que lui laissent les rochers qui le bornent. Vous voyez en face la *Nahe*, cette jolie petite rivière, qui, après avoir serpenté autour des collines, vient mêler ses eaux à celles du Rhin.

Faites votre possible pour ne pas négliger cette promenade, qui à la vérité exige au moins 4 heures de temps, mais dont vous n'aurez pas lieu de vous repentir. Le chemin, sur la montagne, n'est pas escarpé, même des dames pourront en supporter la fatigue. La route la plus courte pour les piétons, y mène de Rudesheim; mais les personnes qui veulent s'y rendre en voiture, doivent aborder à Geisenheim, comme nous l'avons déjà dit. Rudesheim, dans une situation charmante (à la couronne, à l'ange, deux bonnes auberges), est célèbre par la

qualité de ses vins exquis, et par le passage du Rhin, que l'armée prussienne y effectua en 1793, et à Bacharach. On paye à présent à Rudesheim, la bouteille du meillenr crû, 2, 3 ou 4 florins. On planta les premiers ceps à Rudesheim, en 1074.

Bingen, que l'empereur Napoléon-le-Grand, a créé ville forte, est à l'embouchure de la Nahe; le Rhin y fait, depuis Bâle, le plus grand circuit. Il écume et murmure, en passant par le célèbre *Bingerloch*; vous entendez le froissement de votre bateau lorsqu'il glisse sur ces bancs de rochers: au reste, ce passage n'est nullement périlleux. C'est une ouverture entre les récifs de plus de 50 pieds de largeur, l'ouvrage des Hollandais, il y a 2 ou 3 siècles. Le *Nieder-Loch* est un autre passage, de même nature. Les personnes qui craignent ce passage, peuvent descendre à Niederwald, aller à pied jusqu'à Asmanshausen, et y remonter à bord de leur bateau. Suivant l'hypothèse de feu M. Forster, tout le Rhingau, et le territoire de Mayence, jusqu'à Oppenheim et Darmstadt, n'était jadis qu'un vaste lac, avant l'écoulement du Rhin qui s'est frayé cette trouée Bingen. Les districts d'Asmanshausen et de Bacharach, renommés pour leurs vins, sont dans votre voisinage. Derrière Bacharach vous apercevez le fort *Pfalz*, que M. de Luc compare à un vaisseau, qui cingle à pleines voiles vers l'entrée d'un canal de mer. Ce fort destiné, dans des temps reculés, aux couches des princesses palatines, était tout abandonné, lorsque j'y passai en 1803. De tous les anciens châteaux en ruines, qui se présentent en foule à vos yeux, ceux de *Winsbach* et de *Schœnberg* méritent sur-tout de fixer votre attention.

Les couvens et monastères sur la rive droite du Rhin, sont encore en partie consacrés à leur destination primitive, tels que le couvent de *Bornhofen*, pélerinage célèbre; mais les maisons des religieux et religieuses sur la rive gauche, ont été ou dévastées, ou abandonnées, ou vendues et cédées, comme domaines de la République, à de nouveaux propriétaires, sur-tout à des fabricans étrangers qui y ont établi des manufactures et des ateliers. L'empereur Napoléon, à son passage, a conservé aux religieuses de *Roland-Wœrth*, leur ancienne demeure.

De Geisenheim à Saint-Goar, il y a quatre heures de chemin; vous pouvez y arriver commodément pour y passer la nuit. La ville de Saint-Goar (à la forêt verte, bonne auberge) est dans une belle situation. Les Français ont démoli le fort de Rheinfels, qui la dominait, et qui, entouré de ses ruines pittoresques, exige une visite de votre part. Les curiosités de Saint-Goar sont la pêche du saumon (mais qui rapporte très-peu à présent), et le banc du Rhin; les bateaux risquent



Digitized by Google

quelquefois de s'y échouer. Le château-fort de *Katz*, en face de Goarshausen, est célèbre par sa haute antiquité et par ses destinées.

Près de l'ancienne ville de Boppard, (auberge au miroir), non loin de Rhense et du donjon de Stolzenfels, sur la rive gauche, se trouvait jadis un monument d'antiquité germanique, appelé le *Trône-Royal* (Kônigsstuhl); c'était un octogone où, dans le 14e. siècle, les électeurs s'assemblaient pour élire un empereur. L'empereur Wenceslas y fut déposé, et Maximilien-le-Grand y prêta foi et hommage à l'Empire; en 1803 j'avais de la peine à distinguer la place où cette antiquité respectable avait été élevée; je n'y trouvai que des décombres et un champ planté de pommes de terre; les anciens arbres étaient tombés sous la hache, et le tout m'offrait l'image fidelle de l'état actuel du corps germanique.

Si vous êtes à Saint-Goar assez matineux pour vous lever le lendemain à quatre heures du matin, vous pourrez être à Thal-Ehrenbreitstein ou à Coblentz à dix heures, pour y déjeûner : supposez que le vent ne vous soit pas contraire; car alors vous êtes obligé de louvoyer, et de n'aller qu'à force de rames, ce qui vous retarde au moins de 2 à 3 heures.

Si vous ne voulez pas aller par eau jusqu'à Cologne, prenez un bateau à Coblentz ou à Thal-Ehrenbreitstein, et faites-vous conduire à Neuwied; c'est un endroit qui mérite d'être vu. (Bonne auberge, à la ville de Brunswick, située sur le Rhin). Vous n'avez besoin pour cela que d'une demi-journée. Les ouvrages de M. Röntgen, ébéniste célèbre, les fabriques de papiers peints, de pipes à fumer, de fer-blanc, et de vaisselle de santé, ont signalé l'industrie des habitans de cette ville, qui a beaucoup souffert par la guerre de la révolution. L'institut d'éducation de MM. Schellenberg et Monrepos, la maison de plaisance du prince, sont dignes de votre attention. On garde et montre au château la collection d'antiquités, de statues en bronze, d'inscriptions, etc. trouvées dans le voisinage de Neuwied, dans les fouilles d'un *castrum* des anciens Romains. (V. *Grundriss des römischen Castels bey Neuwied. nebs andern Denkmälern. Thal-Ehrenbreitstein.* 1803. *in*-8°. par M. Hofmann.)

Le voyageur dont les passe-ports no sont pas en règle, couchera à Thal-Ehrenbreitstein. Il y trouvera, au cheval blanc, une des meilleures auberges de l'Allemagne. Le jardin de M. le chanoine d'Unbescheiden, et les ruines pittoresques du fort d'Ehrenbreitstein, sont très-dignes de votre attention, et vous dédommageront amplement de votre peine à y gravir, par la beauté de la vue dont on jouit à ces hauteurs, et par le spectacle imposant des effets des mines. On trouve encore,

dans le voisinage de Thal-Ehrenbreitstein, le joli château de plaisance du prince de Nassau-Weilbourg, à *Cuno-Engers* sur leRhin : le parc à *Sayn*, et des restes d'un ancien pont romain. On passe à Coblentz par le pont-volant qui part et repart tous les quarts-d'heure. Coblentz (à l'hôtel de Trèves, aux trois Suisses, excellentes auberges), le chef-lieu du département du Rhin et de la Moselle, est situé au confluent de ces deux fleuves; elle est distante de neuf milles de Mayence, 9 m. de Cologne et 12 m. de Trèves; les fortifications de la ville sont démolies. Le pont de pierre sur la Moselle, et le fort Marceau, à une demi-heure de la ville, sur le chemin d'Andernach, avec les tombeaux du général de ce nom et de Hoche, sont à présent ce qu'il y à de plus curieux à voir à Coblentz et dans ses environs. Un autre monument en l'honneur du général Hoche, se voit non loin du Weissenthurm, vis-à-vis de Neuwied. Les eaux minérales et ferrugineuses de *Tinstein*, qui se conservent 10 ans sans s'altérer, ne sont éloignées que de 2 à 3 milles de Coblentz. A Rubenach, on ne voit plus le monument en mémoire du camp prussien. La Chartreuse, jadis si belle, n'est plus qu'une masure et le séjour d'un cafetier; le magnifique château est ruiné, et sert de caserne militaire; il n'y a que la chapelle qui a été conservée; la grande place, devant le château, est vaste; ses allées, et cette file de grands bâtimens, la mettent au rang des plus belles places de l'Allemagne : le Dikasterial-Bau, et la salle de la comédie, sont de beaux édifices: l'institut de la société de lecture s'assemble dans l'ex-collége des Jésuites, où l'on donne aussi des bals. (V. *Coblentz ein histor. topograp. Versuch* von *Lessaux. Coblentz* 1803. *in*-8°).

En repartant de Thal-Ehrenbreitstein, je vous conseille de quitter votre bateau, de prendre des chevaux de poste ou de voiturier, et de retourner par terre, en passant par Embs, Schwalbach, Schlangenbad et Wisbaden (1). Vous n'avez, jusqu'à Embs, que 2 à 3 heures de chemin. Vous pouvez loger à l'hôtel de Darmstadt, ou à celui de Nassau. Les bains d'*Embs* ont pour parties essentielles une espèce de sel de terre, du savon et du fer: c'est au bord de la Lahn, à un quart-d'heure du village d'Embs, que ces bains salutaires sont situés. On s'amuse à faire des courses d'eau, ou des promenades dans une vallée riante et fertile. Il y a table d'hôte dans chacune des deux maisons, et les dimanches bals dans la salle de jeu et de danse du sieur Huin, qui a publie une description française de ces bains.

(1) **Route de poste, Nassau, 1 poste et demie; Schwalbach, 2; Wisbaden, par Schlangenbad, 2.**

D'Embs à Schwalbach il y a, en passant par Nassau, environ 6 à 7 heures de chemin, peut être même 8 suivant l'état où se trouvent les chemins. Cette contrée est très-montueuse. A Nassau, il faut parcourir le jardin anglais de M. de Stein, dans une situation délicieuse, et les ruines du château de Nassau. Vous logerez à Schwalbach, à la chaîne d'or. Il y a plusieurs fontaines à *Schwalbach*, car toute la contrée est minérale : mais le *Stahlbrunnen* est la fontaine favorite. On déjeûne communément à la salle des Juifs, où l'on trouve aussi des tables de jeu. Il y a table d'hôte à la Chaîne d'or, au Trèfle, et à la Fontaine d'or; on préfère sur-tout la première. Les truites et les écrevisses de Schwalbach sont recherchées des friands. On prend le café à la salle d'Empereur, où est aussi établie la banque de Pharaon et de rouge et noir; et l'on fait des promenades à Adolphseck. Le soir, il y a bal dans la grande salle, décorée avec goût, proche de l'allée de Weinbrunnen. Voilà en deux mots le régime des eaux de Schwalbach. Consultez un ouvrage du docteur Fenner : « *Ueber Schwalbachs heilsame Quellen, ein Versuch von H. Fenner, Brunnenarzt. Schwalbach*, 1801. »

Vous n'avez qu'une heure de chemin de Schwalbach à Schlangenbad. Descendez à l'hôtel de Hesse; c'est dans cette maison où sont les bains. La contrée où *Schlangenbad* est située, est sauvage et couverte de bois, mais l'art a tout fait pour l'embellir, et il faut avouer qu'on y a parfaitement réussi; des promenades en terrasse, des allées, des cabinets de verdure, s'offrent de toutes parts. L'affluence est sur-tout grande le dimanche, jour de bal, qui se donne dans la salle du sieur Hanlein. Les bains de Schlangenbad sont principalement salutaires aux dames, et l'on dit qu'ils rendent la peau lisse et douce.

Vous arriverez en deux heures de Schlangenbad à Wisbaden; descendez dans ce dernier endroit, à l'Aigle, chez M. Schlichter. Les bains de *Wisbaden* étaient déjà renommés du temps des Romains, dont on découvre et fouille les tombeaux, sur-tout près de la faisanderie, et au couvent de Clarenthal. On compte à Wisbaden 14 sources d'eau thermales, et plusieurs sources d'eaux minérales. Le bain pour les chevaux recrus et estropiés a été ruiné dans la guerre de la révolution. Le bosquet, les vallées des prairies, et le chemin des ruines de *Sonnebourg*, sont les promenades favorites. *Clarenthal*, la faisanderie et le *Geisberg*, offrent des sites charmans. La maison de chasse que le prince avait fait bâtir, au haut de la *Platte*, où l'on jouit d'une des vues des plus étendues et des plus intéressantes qui existent en Allemagne, a été détruite par la

guerre. Les principales auberges de Wisbaden sont l'aigle et le schützenhof. On y trouve table d'hôte, jeu; et les dimanches bals. Consultez, sur Wisbaden, l'ouvrage du docteur Ritter: *Denkwürdigkeiten der Stadt Wisbaden. Mainz.* 1800. *in*-8°. Dans la saison des eaux, une diligence passe et repasse tous les jours entre Wisbaden et Francfort. — Dans le cas que vous préféreriez de retourner à Francfort par Limbourg, il faut que je vous avertisse que les célèbres eaux de *Selters* sont sur votre chemin, de même que celles de *Fachingen*. — Je recommande à tous ceux qui veulent faire le voyage sur le Rhin, l'ouvrage de M. Klebe, sous le titre: *Reize durch die deutschen Staaten und die französischen Departemens;* 1800. *Frankfurt.* 1802. 2 vol. *in*-8°., avec une carte et des gravures. M. le libraire Wilmans, à Francfort, a publié le premier cahier d'un *Voyage pittoresque sur le Rhin*, ouvrage qui doit contenir une suite de 30 vues, gravées par des artistes célèbres. Le professeur Voigt en a rédigé le texte. Dans le *Rheinlandische Zeitung*, année 1803, il se trouve des notices et des avis utiles sur ce voyage, que M. Klebe a eu soin d'y faire insérer.

*Esquisse d'un voyage au Harz et sur le Brocken.*

Je suppose que l'on parte de Goettingue pour faire cette course; cependant les renseignemens et les instructions que je donnerai, peuvent servir aux voyageurs qui partiraient de tout autre endroit.

Il faut d'abord que j'observe, que tous ceux qui s'obstinent à vouloir comparer le Brocken et les montagnes du Harz, aux Alpes hautes de l'Helvétie, sont dans l'erreur. L'élévation du Brocken au dessus de la surface de la mer du nord, est de quelques milliers de pieds inférieure à celle du Niesen, qui ne compte que dans la classe des Alpes secondaires. De même les richesses du Harz ne consistent que dans les mines, au lieu que celles de la Suisse consistaient, avant l'invasion des Français, dans ses troupeaux et ses pâturages. Tout cela doit nécessairement produire de grandes disparités, vu son influence sensible sur les occupations, les mœurs, et l'industrie des habitans de ces deux contrées. La seule ressemblance parfaite que j'ai remarquée, ce sont les sonnettes des vaches. Non, de ma vie je n'oublierai la sensation délicieuse que me firent éprouver les sons harmonieux d'un troupeau de vaches, que je rencontrai dans la belle vallée de *Selck* !

Derrière *Kattlenbourg* s'élèvent les premières collines de la chaîne du Harz. Kattlenbourg est élevé de 104 anciens pieds de Paris au dessus de la mer du Nord. Du haut du château hospi-

talier du baillif, on domine une vallée charmante, où serpente la Soesc. *Osterode*, ville de 4000 ames, possède une belle fabrique de camelots, un magasin de bleds, des carrières, des moulins et des fours à plâtre, qui méritent d'être vus. A *Klausthal*, on loge au soleil, bonne auberge; la ville est de 1374 pieds de Paris plus élevée que Goettingue, et a 8000 habitans; le point le plus bas de la mine de *Rosehofer* n'est que de 248 de ces pieds au dessous du niveau de la même ville. Les mines les plus riches sont la *Caroline*, qui a 105 toises de profondeur, et la *Dorothée*, qui en a 102. Le *Georgestollen* (puits de George) est un ouvrage très-remarquable, destiné à l'écoulement des eaux souterraines. Il a 5600 toises de longueur et 150 de profondeur. On l'a commencé en 1777. (Consultez l'ouvrage de M. Gotthard : *Authentische Beschreibung vom Bau des Georg-Stollens. Wernigerode.* 1801. *in*-8°.) La manière de vivre est très-agréable à Klausthal; on y trouve des clubs, des bals, des piqueniques. A une petite distance de là, on trouve le bourg de *Gittelde*, qui n'a de remarquable que ses forges et deux monumens historiques; l'un, les ruines du *Sthauffenbourg*, château bâti par Henri l'Oiseleur; l'autre, la place nommée *Heinrichswinkel* (coin de Henri), où le même empereur était occupé à prendre des oiseaux lorsque les députés allemands vinrent lui offrir la couronne impériale. La Caroline rendait, en 1705, tous les trois mois, 54 écus par chaque partie de mine, et la Dorothée 40. Mais ni l'une ni l'autre ne sont d'un aussi grand rapport que dans l'origine, où le produit de la Dorothée, par exemple, a été pendant 67 quartiers de suite, de 120 écus de convention. En 1785, on monnayait par semaine, à *Klausthal*, 600 marcs d'argent à 12 écus le marc, ce qui fait 374,000 écus par année. Autrefois la somme des espèces monnayées dans cette ville montait à 4 ou 500,000 écus. Au *Ludwiger-Rechenhaus* (maison de la minière de Ludwig) on voit une collection très-curieuse de toutes les machines employées dans le travail des mines, et même de toutes celles dont on a eu l'idée. Bosenhof est le vauxhall de Klausthal et de Zellerfeld. A deux milles de Klausthal est l'ancienne ville de Goslar, ci-devant impériale, à présent prussienne, qui n'a que 5265 habitans, quoiqu'on y compte de 1400 à 1500 maisons. L'auberge de madame Scheffler est très-bonne. Cette ville est célèbre par son excellente bière, appelée *gose*. Il y en a sept différentes espèces, dont la plus estimée est celle qu'on nomme *beste-krug*. C'est une liqueur très-spiritueuse, qui a plus le goût du vin que celui de la bière, et qui enivre fortement. On trouve aussi, à Goslar, des fabriques de vitriol qui méritent d'être vues, des fabriques de liqueurs, de dragées pour tirer, de

papeteries, etc. Dans l'église cathédrale, il y a des antiquités remarquables; savoir: le fauteuil de l'empereur, l'autel du Crotho, l'idole des anciens Saxons, qui lui sacrifiaient des enfans, l'anneau de fer, les portraits de quelques empereurs, peints sur les vitres de l'église, etc. (V. *Munds topographische stat. Beschreibung der Reichstadt Goslar. Goslar* 1799. *in*-8°.) A une demi-lieue de la ville, est le *Rammelsberg*, la plus ancienne des mines du Harz. Il est d'usage d'écrire son nom sur l'album de la mine qu'on visite. Le coup-d'œil que présentent les concrétions vitrioliques, qui tapissent sous mille formes différentes ces galeries souterraines, cause autant de plaisir que de surprise. A une petite lieue de la ville sont les fabriques de laiton et de fil d'archal, les fonderies et les rafineries. Le revenu annuel du Rammelsberg est d'environ 55,000 écus, ce qui donne un produit net de 45,000 écus. Neustadt est remarquable par ses salines.

Sur la route qui mène d'Ilsenbourg au Brocken, non loin du château de Stappelnbourg, on a une vue magnifique. On embrasse d'un coup-d'œil une plaine de plusieurs milliers d'étendue, où l'on découvre, dans l'éloignement, d'un côté, Halberstadt, et de l'autre Wolfenbüttel.

*Montagne du Brocken.* — Pour tout ce qui regarde cette montagne et la manière de la gravir, je renvoie mes lecteurs à l'ouvrage de feu M. Schrœder. Du sommet le plus élevé du Brocken, on voit à ses pieds une des contrées les plus remarquables de l'Allemagne, une plaine d'environ 70 lieues d'étendue, peuplée de 5 millions d'hommes, et faisant à peu près le $\frac{1}{200}$ de l'Europe. Comme tout dépend de la clarté de l'air et du beau temps, pour jouir de cette vue superbe, je conseille de préférer l'automne à l'été, parce qu'alors l'atmosphère est moins chargé de vapeurs et d'orages qu'aux mois de juin et de juillet; d'autres aiment mieux entreprendre ce voyage vers la Saint-Jean. Deux grands chemins pour les voitures, et cinq sentiers mènent au sommet du Brocken. M. Schrœder recommande aux piétons de monter du côté de Schierke, et de descendre par le sentier d'Ilsenbourg. On rencontre, entre Schierke et Heinrichshohe, des blocs de granit, comme ceux du Saint-Gothard, et des tables de granit égales à celles du chemin sur le Grimsel. Il ne faut jamais gravir le Brocken de nuit, même avec des guides experts, parce qu'on risque trop de s'égarer, et de s'enfoncer dans des marais ou dans les anciennes tourbières. Les personnes qui veulent faire le voyage du Brocken le plus agréablement et le plus commodément possible, n'ont qu'à choisir le chemin nouveau qui y conduit de Wernigerode, et que M. le comte régnant de Stolberg-Wernigerode vient

Digitized by Google

de faire construire. Vous trouverez, à Wernigerode, une excellente auberge (au cerf), des mulets à monter, et des voitures qui vous transporteront en toute sûreté au sommet de la montagne, pour le prix de 6 à 8 écus. Ce n'est plus le Wolkenhauschen, ni l'ancien Brockenwirthshaus, qui vous y offriront un abri étroit, gênant et mesquin ; non, c'est une auberge vaste, solidement bâtie, où l'on vous accueille; vous pourrez vous y reposer et vous rafraîchir à votre aise; vous aurez une chambre à vous, un bon diner, un bon souper, des lits propres et commodes, et tout cela à un prix très-modique. Honneur et gloire aux sentimens libéraux et généreux de M. le comte régnant de Stolberg-Wernigerode ! C'est à ses soins et à sa munificence que les voyageurs sont redevables de l'agrément de séjourner si commodément à une telle hauteur, et de contempler à leur aise, de leur sopha ou de leur fenêtre, le lever et le coucher du soleil. Si l'hospice, sur le grand Saint-Bernard, est le plus élevé de toutes les habitations sur l'ancien continent, certes, l'auberge sur le Brocken est l'unique existante à une telle élévation, avec les agrémens et l'abondance tels qu'on les rencontre, dans les meilleures auberges des grandes villes. Le bâtiment a résisté à l'ouragan terrible de novembre 1800, ce qui fait infiniment honneur à l'architecte, le sieur Barth. M. le comte y a fait placer trois conducteurs, et élever une tour dont la vue est extrêmement étendue et superbe. Le coup-d'œil sur Wernigerode et sur les groupes des rochers dits *Hahnen-Klippen*, doit être rangé au nombre des plus pittoresques. On trouve à l'auberge 4 ou 6 albums, pour y inscrire son nom, de plus un télescope, et plusieurs exemplaires de l'ouvrage de M. Schrœder sur le Brocken. La ville ou le bourg de Wernigerode est éloignée d'Ilsenbourg et d'Eblingerode d'un mille allemand; de 2 milles de Blankenbourg, d'Halberstadt, d'Osterwyck, et de 3 milles du Rosstrapp. N'oubliez pas de parcourir, à Wernigerode, le jardin anglais du comte, vous y jouirez des beautés de la nature, enrichies par l'art et par une vue ravissante.

On voit, au sommet du Brocken, quelques amas de fragmens et de blocs de granit, connus sous le nom de *l'autel* et de la *chaire des sorciers;* une source intarissable d'une eau très-claire et potable, porte le nom de *fontaine magique*, et même la belle *anémone du Brocken* a été qualifiée de *fleur des sorciers*. L'origine de ces fables et de la tradition du sabbat du premier mai, date de la fête du grand idole Crotho, que les Saxons païens célébraient clandestinement le premier de mai, sur cette hauteur sauvage et isolée, redoutant le zèle convertisseur des Chrétiens de la plaine.

*Elévation du sommet du Brocken.*

| | | |
|---|---|---|
| Au dessus de la mer du Nord. | Suivant le calcul de M. Rosenthal, | 3455 anciens pieds de Paris. |
| | Suivant M. Lasius, | 3163 |
| | Suivant M. de Zimmermann, | 3021 — 8 pouces. |
| | Suivant des observations plus récentes, | 3275 |
| Au dessus d'Hanovre | Suivant M. de Rosenthal, | 3246 |
| Au dessus de Nordhausen et de Goettingue, | Suivant M. de Luc, | 3186. |
| | Suivant M. Rosental, | 2926 |
| Au dessus d'Oderbrücke, | Suivant M. de Luc, | 1081 |
| Au dessus de l'ancienne hôtellerie, | Suivant M. Rosènthal, | 326 |

***Latitude et longitude de quelques points et lieux du Harz, suivant les observations de M. de Zach.***

| | Latitude. | | | Longitude. | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Osterode, | 51°. | 44' | 15'' | 27° | 56' | 39. |
| Clausthal, | 51 | 48 | 30 | 28 | 00 | 17. |
| Heinrichshoehe, à la maisonnette, | 51 | 47 | 50 | 28 | 37 | 13. |
| Ilsenbourg, | 51 | 51 | 46 | 28 | 29 | 37. |
| Wernigerode, | 51 | 50 | 34 | 28 | 27 | 13. |
| Blaukenbourg, | 61 | 47 | 55 | 28 | 37 | 00. |

Suivant les observations récentes de M. de Zach, faites en 1803 à l'auberge sur le Brocken, la latitude de cette maison hospitalière est de 51°. 48'. 11''. 65, et la longitude de 28°. 16'. 58''. 65.

Les curiosités des environs de Brocken sont : 1°. *Ilsentein*, roc isolé, de 320 pieds; les rochers le *Schnarder*, les Rennecke et les Hohneklippen lui sont inférieurs; 2°. la chute de la *Bode* (renommée par ses truites excellentes), du côté du Rosstrapp; 3°. le Rosstrapp, pan ou mur de rochers, coupé perpendiculairement, formant un précipice ou entonnoir de

500 à 800 pieds de profondeur; c'est un objet digne de votre attention, et peut-être la curiosité la plus remarquable de cette contrée : le Rosstrapp (piste-du-cheval) est éloignée de Blankenbourg, 1 mille; de Quedlinbourg, 1 ½; de Wernigerode, 2 ½; de Gernrode, 1; de Harzgerode, 2. En allant du Stufenberg à Blankenbourg, vous pouvez voir le Rosstrapp, chemin faisant; 4°. l'*Oderbrüke*; c'est une digue construite d'énormes blocs de granit; cette digue, en arrêtant le cours de l'Oder, l'a forcée à former un étang dont l'étendue est de 10,138 toises carrées calembergeoises. Cet étang nourrit de grandes truites d'un goût exquis. Le chemin qui suit la digue est riche en sites extrêmement pittoresques. Cet étang, cette digue, et le canal de Rebberg, long d'un mille allemand, méritent à tous égards une visite de votre part; 5°. La fameuse grotte appelée *Baumannshöhle*. (V. *Schröder's Naturgeschichte und Beschreibung der Baumannsund Biels-Höhle*. Berlin, 1796 *in*-8°. excellent manuel pour ce voyage.) Le guide ordinaire des voyageurs est parent de ce Baumann, qui l'a découverte, et jouit des profits qui lui en reviennent, en vertu d'un privilége exclusif accordé à sa famille. Il y a aussi, dans cette grotte, un livre où les voyageurs inscrivent leur nom. On trouve quelques endroits, sur-tout lorsqu'on passe d'une caverne dans l'autre, qui sont dangereux. Les stalactites de mille formes différentes qui embellissent cette grotte, sont moins remarquables encore que les os pétrifiés qui s'y trouvent en terre, et que Silberschlag regarde comme les ossemens d'hommes antérieurs au déluge; 6°. la grotte de *Biel*, ou *Bielshöhle*; cette grotte jouit de beaucoup de célébrité depuis 1788, où elle fut de nouveau découverte par le nommé Becker, qui s'en est établi le propriétaire et le guide. Etant d'un accès moins difficile que sa rivale, et le propriétaire y tenant tout dans un bon état, la plupart des voyageurs la préfèrent à celle de Baumann. Elbingerode (auberge à l'ange bleu) est éloignée de ces grottes d'une heure; 7°. *Blankenbourg* (à la couronne, bonne auberge); des fonderies, des mines, des carrières de marbre; la fabrique et le dépôt d'ouvrages en marbre, le château, ses nombreux appartemens, la vue superbe du balcon, la collection des coupes et gobelets de verre; la belle promenade de la Thie; les ruines du château fort de Regenstein, sur-tout la vue du haut du banc du général (mais il ne faut pas y être pris de vertige). La ville de Blankenbourg est éloignée des grottes de Baumann, et de Biel, et du Rosstrapp d'un mille; d'Elbingerode, 1 ½, d'Halberstadt et de Wernigerode, 2; de Ballenstradt 3 milles; 8°. Ballenstadt (à la grande auberge; là, de votre fenêtre, vous dominez un horison immense, vous découvrez les tours d'un

grand nombre de villes, et les rochers appelés *Gegensteine*. La route de Blankenbourg à Ballenstadt conduit près du village de Kattenstadt, où l'on remarque deux collines, qui ne paraissent être que des amas d'ossemens et d'armes, restes d'une bataille livrée dans des temps fort reculés. Je vous conseille de ne pas coucher à Ballenstadt, mais à Stufenberg, maison de chasse, près de Gernrode, dans une position charmante, le rendez-vous de la bonne compagnie des environs; vous y trouverez toutes les commodités de la vie. Ballenstadt est éloigné de Quedlinbourg d'un mille; d'Aschersleben, de 2; de Harkerode 1 ½. On a établi, à Ballenstadt, des bains dans le ruisseau du Rieder; 9°. Saint-*Andreasberg*. C'est là qu'on a exploité ce fameux morceau d'argent massif du poids de 80 livres; Saint-Andreasberg est à un mille d'Oderbrüke.

Ici finit le voyage du Harz, dont je viens de tracer une esquisse, et que l'on peut faire aisément en 12 ou 14 jours, en suivant la route indiquée. La surface de toute la contrée du Harz peut être évaluée à 64 milles carrés; le nombre des villes et des bourgs qu'on y trouve, est de 40, et celui des habitans de 50,000. Depuis 1634 jusqu'en 1747, le produit net des mines, en prenant le terme moyen, a été de 140,000 écus par année.

*Chemins pour les voitures.* — Les voyageurs qui viennent du côté de la Thuringe ou de la Saxe électorale, ont deux bonnes routes à choisir: la première conduit de Sondershausen droit à Stolberg; de Stolberg à Hasselfelde, de Hasselfelde à Blankenbourg: la seconde, praticable même pour des voitures coupés anglaises, passe de Sangerhausen à Harkerode, 4 milles (1); de Harkerode (par le Stufenberg, le Rosstrapp), à Blankenbourg, 5 petits milles. Entre Harkerode et Sangerhausen, vous passez près de Mansfeld; arrêtez-vous-y un moment, pour contempler les ruines du château des célèbres comtes de ce nom, *memento mori* des grandeurs humaines! C'est à présent la propriété d'un particulier, qui vient d'y construire une maison dans le goût moderne, et qui plante des jardins anglais là où retentit la gloire des prouesses de ces hauts et puissans seigneurs.

*Livres à consulter.* — Le troisième volume du Handbuch für Reisende, etc., par M. Gilbert, peut servir de manuel utile (2). — Abhandlung vom Brocken von Schröder. — Reise

(1) Ou d'Eisleben à Harkerode, 2 milles.

(2) J'ai donné dans mon guide allemand: *Der Passagier auf der Reise in Deutschland. Weimar*, N. E. 1803, in-8°, une description encore plus détaillée du voyage sur le Brocken, de même que de la navigation sur le Danube.

durch den Harz, etc. Braunschweig, 1797. *in*-8°. (L'auteur est M. Wagner, aumônier d'un régiment prussien.) — Meine Streifercien in den Harz vom D. Müller. Vol. 1. 2. Weimar 1800 et 1801. *in*-8°.—Bemerkungen und Gefühle auf einer Reise über den Harz. Leipzig 1800. Seconde édition, avec une carte. — Wanderungen durch einen grossen Theil des Harzes, und einen Theil der Grafschaften Hohenstein und Mansfeld. Magdeburg. 1802. 8.— Horstig's Tageblätter einer Reise in und um den Harz; mit 16 Ansichten. Dresden 1803. (C'est le manuel que chaque voyageur devrait porter sur lui, et comme guide, et comme lecture agréable et intéressante.) *Pour les botanistes* : Le troisième volume de Gatterer's Anleitung den Harz zu bereisen. —*Pour les Géologues et Minéralogues* : Lasius Beobachtungen über die Harzgebirge : sa carte pétrographique. et sa collection systématique des minéraux. Prix : 12 rixdalers. —*Pour ceux qui se livrent à la science des mines et des fonderies :* Beschreibung der Eisenberg-werke und Eisenhütten am Harz : von Stünkel. Goettingen 1803. *in*-8°.

*Carte :* — Karte vom Ober-, Unter-und Vorderharze, von Güssefeld. Weimar 1801. Au bureau d'Industrie; carte dont un voyageur ne saurait se passer.

*Vues coloriées.*— M. Eberlein, à Goettingue, et M. Koch, à Ehrenbreitstein, ont publié, depuis 1802, des vues coloriées du Harz et de ses parties les plus remarquables. Prix des estampes de M. Eberlein : un louis d'or par cahier. Prix des 4 estampes de M. Koch : quatre carolins.

*Tableau de la navigation sur le Danube, depuis Ratisbonne jusqu'à Vienne.*

Le Danube est sans contredit le fleuve le plus considérable de l'Allemagne, par rapport à sa largeur, sa profondeur et la longueur de son cours. Pour l'étendue du commerce, il cède le rang à l'Elbe, mais ce dernier lui est inférieur par rapport à la grandeur et à la population des villes situées sur ses rives. Il surpasse aussi l'Elbe par le nombre de ses belles vues, car le dernier ne peut jouir de la richesse et de la diversité des sites que jusqu'aux environs de Meissen, et pendant tout le reste de son cours il ne traverse que des plaines sablonneuses et des prairies absolument uniformes. Les rives du Danube au contraire, ne cessent de présenter des montagnes, des rochers, des baies et des sinuosités qui enchantent les voyageurs par la variété et la bizarrerie de leurs formes. En sortant même des hautes montagnes, il se trouve encore, dans les plaines sablonneuses qu'il parcourt alors, des roches isolées sur ses bords,

et des élévations couvertes de forêts. Aux environs de Vienne, et derrière la Carniole, ses bords ont moins de hauteur; près de Passau, l'Inn s'y jette avec violence; par la marche plus vîte du bateau, on s'aperçoit encore de l'accroissement des forces du Danube, long-temps après qu'on a passé l'endroit où l'Inn s'y est jointe. Derrière Linz, la rivière d'Ens tombe doucement et sans bruit dans le Danube, qui, dans cet endroit, est très-large. Depuis Ulm, et de plus loin encore, jusqu'à Passau, le fleuve est presque continuellement resserré entre deux chaînes de hautes montagnes. Caché dans un encaissement profond par ses bords élevés, on entend en s'approchant de lui, le bruit de ses vagues, avant qu'on puisse voir ses eaux profondes et resserrées. Dans les endroits où il est le moins large, ses bords présentent les beautés les plus sublimes, les formes les plus grotesques, et les œuvres les plus majestueux de la nature. On voit tantôt des rochers nus, escarpés et de formes bizarres, tantôt des forêts de sapins sombres, des montagnes stériles ou cultivées, des prairies, des champs et des vignes, qui tour à tour présentent une autre vue. Après le Rhin, il n'y a pas de rivière dont les rives soient autant parsemées de ruines de vieux châteaux, de couvens et de chapelles, que celles du Danube. Plusieurs de ces ruines sont si vieilles, que leurs murs tombés ne forment qu'une seule masse avec la roche grise. A travers ces chaînes de montagnes arides, on aperçoit, de distance en distance, des côteaux et des plaines décorés d'une végétation riche, et peuplés de troupeaux nombreux de bestiaux. Quand le bateau a navigué quelque temps entre deux murailles de roc très-élevées, et qui s'inclinent l'une vers l'autre; quand l'œil a cherché en vain un point de vue; que la couleur de l'eau, qui en elle-même est trouble, a été encore plus ombragée par ces murs escarpés, et que l'oreille n'a été frappée d'autres sons que du bruit monotone des vagues; quand alors le bateau se tourne inopinément, et avec la rapidité de l'éclair, autour d'une crête de roche, et glisse maintenant avec une douceur paisible entre des prairies émaillées et des champs chargés de tous les dons de la nature, on croit s'éveiller d'un songe affreux, et se trouver dans les bras de l'amour, tant le contraste est frappant entre la rudesse et l'aménité, la pauvreté et l'abondance, et en général entre tous les objets qui se présentent à la vue, et qui tous semblent être l'ouvrage d'un caprice de la nature.

Cette diversité de sites est portée au dernier point par un grand nombre de villes, de villages, de figures de saints, de crucifix et d'hermitages, qui augmentent les sentimens mélancoliques ou gais, dont on est saisi à l'aspect de la nature triste ou riante.

*Brouillards du Danube.* — C'est un charme tout particulier à ces contrées, quand de grand matin le brouillard couvre les cimes des montagnes, offusque le soleil levant, tire un rideau léger devant l'aurore dont les couleurs en sont réfléchies avec une lumière plus douce, et jette enfin un éclat de rose sur la face voilée de la terre.

L'aspect mélancolique du Danube n'est nullement égayé par la navigation qui s'y fait. Aucun vaisseau du Danube ne porte des voiles, qui donnent de la vie à toutes les eaux et de la variété à leur surface monotone. Tous les bâtimens y marchent seulement à force de rames, ou sont conduits par le seul gouvernail; ils ressemblent, dans cet état, à des débris de vaisseaux naufragés dépourvus de monde. Ceux qui vont contre le courant sont tirés par un grand nombre de chevaux, ce qui va très-lentement et non sans danger, à cause du chemin impraticable et couvert de rochers. C'est un coup-d'œil encore plus désagréable, que de voir un pareil bâtiment traîné par des hommes.

*Couleur de l'eau.* — L'eau du Danube est ordinairement d'une couleur jaune et blanchâtre, et imprégnée de particules argileuses. Quand la neige se fond dans les Alpes suisses, ou que le Lech est enflé par la neige fondue des Alpes de la Souabe, et se jette dans la Danube avec une abondance impétueuse, alors les vagues de ce fleuve s'agitent et coulent avec bruit.

*Abondance de poissons.* — On trouve dans le Danube un grand nombre de différentes espèces de poissons, qui, par la quantité de plantes et de semences enlevées des montagnes par les torrens, sont bien nourris, deviennent très-gras, et sont un excellent manger.

En suivant le fil de l'eau, les bateaux vont très-vîte sur le Danube; mais à contre-mont, où les bateaux sont tirés par des chevaux ou des hommes, ils ne peuvent avancer que fort lentement. De plusieurs villes situées sur le Danube, entre autres de Ratisbonne et d'Ulm, il part tous les dimanches à midi des bateaux pour Vienne Il y a à Ratisbonne 16 à 17 propriétaires de bateaux qui font alternativement le service de cette espèce de poste. Une personne du commun ne paie pour ce voyage qu'un gros écus, et tout au plus un ducat, quand elle a un air de distinction. Il y a différens endroits dans les bateaux; ceux qui en occupent la poupe, qui au reste vaut tout autant que la proue, ne payent que 2 florins, et les autres 3, 4 ou 5 florins. Mais le voyage dans un pareil bateau ordinaire est accompagné d'une foule de désagrémens, dont M. de Hess donne, par sa propre expérience, un tableau très-peu attrayant. « Je ne conseille à personne (dit-il dans le 3e. volume, page 106 de ses *Nouveaux*

*voyages*) de faire le voyage de Ratisbonne à Vienne dans un bateau ordinaire, et sur-tout dans une saison avancée, où il sera forcé de quitter le pont pour chercher dans la cahute un abri contre le vent et la pluie, s'il ne veut pas être maltraité pendant toute la journée par les discours les plus insipides et les plus odieux. L'ennui est encore augmenté par le temps qu'on perd dans plusieurs bourgs et villages où l'on s'arrête pour y porter de la contrebande; par le long séjour à Engelhardszelle; par les auberges sales et dégoûtantes dans lesquelles on passe les nuits; par l'abordage fréquent du bateau, qui est de construction faible, et toujours très-pesamment chargé, et qui n'endurerait ni vent contraire, ni grosses vagues, et enfin par tous les inconvéniens inséparables d'une navigation lente. Quand le temps est beau, on ne trouve point d'abri contre les rayons du soleil, qui, entre les rochers nus, dardent comme des traits de feu, et réfléchissent doublement de la surface de l'eau. Il n'y a d'autre endroit pour s'y réfugier, que la cahute; mais à travers les fentes qui se trouvent dans ses parois, le vent, la pluie et le soleil percent de tous côtés. La fumée du tabac, l'odeur de l'eau-de-vie, les exhalaisons, et toutes sortes de choses dégoûtantes, rendent ce séjour inhabitable, et on est bientôt forcé de sortir sur le pont, où l'on est exposé à la chaleur et à la pluie. Quand enfin on a surmonté les peines de la journée, on commence une nuit turbulente et sans repos. Il y a autant de voyageurs dans une seule chambre qu'elle peut contenir de lits. Presque tous les aubergistes étant des bouchers, leurs maisons sont infectées de l'odeur de la viande, et les oreilles sont continuellement déchirées par les cris des bestiaux qu'on tient enfermés dans les étables, et qu'on prépare, par la faim, à leur mort prochaine. Les murs, ainsi que les tables et les lits, sont couverts d'insectes, qui pullulent ici dans le sang, la viande et la charogne, comme dans une serre chaude. A ces désagrémens il se joint encore le bruit du tripot qui se tient dans la chambre commune, et qui, au milieu des cris des ivrognes et des sons déchirans d'un mauvais violon ou d'un monocorde, dure ordinairement jusqu'au matin, s'il n'est pas interrompu plus tôt par des disputes et querelles, souvent meurtrières. »

Il n'est pas douteux que dans ces circonstances le voyageur fortuné jouit alors de son bonheur, en possédant une bourse bien garnie, qui le met dans le cas de louer un bateau particulier et de faire le voyage tout seul, ou avec une société choisie. On estime le chemin, par eau, de Ratisbonne à Vienne, à 60 milles allemands, qu'on peut faire dans l'espace de 3 jours à 3 jours et demi, et souvent encore plus tôt. M. Nicolaï, qui a fait ce voyage et nous en a donné une description dans son journal intéressant,

n'a payé pour un pareil bateau, loué pour sa seule personne, que 11 ducats. Mais un de mes amis, qui descendit, en 1802, le Danube, de Ratisbonne à Vienne, paya 40 ducats un bateau pour sa famille et le transport de son bagage. Les rameurs sur ces bateaux sont, pour la plupart, des garçons de métier, qui, par ce travail, payent les frais de leur voyage.

Derrière Passau, le Danube forme quelques îlots très-agréables. Sur le penchant d'une montagne et presqu'au dessus de l'eau, se présente le petit château de Krempenstein. En se tournant du nord au sud, on voit sur la hauteur à droite, le beau château de Fürstenstein; on passe au pied d'un rocher orné d'une petite chapelle qui fait la frontière entre le territoire de Passau et celui d'Autriche; dans un éloignement considérable à gauche, il se présente une belle vieille tour, et bientôt on aborde à Engelhardszell; avant d'y arriver, on voit encore Hafnerzell, qui n'est habité que par des potiers, qui pourvoient plusieurs pays de creusets faits de mine de plomb, qu'ils prennent d'une montagne voisine de granit. A Engelhardszell, est le premier bureau de douane autrichien; on y est sur-tout très-sévère pour le tabac, et le guindage du bateau ordinaire dure ici souvent jusqu'au troisième jour.

*Tournant du Danube.*—Avant d'arriver au fameux *tournant*, on entend déjà le bruit des flots qui tournoient autour de lui comme les vagues de la mer. Le tournant est causé par une île de roche très-escarpée qui s'élève du milieu du Danube, et les bateaux passent à gauche de cette île, par dessus un bas-fond de roches, où des écueils et des monceaux de pierres s'élèvent au dessus de la surface de l'eau. La grande impératrice Marie-Thérèse, a dépensé des sommes considérables pour rendre ce passage moins dangereux et pour y frayer un chemin plus sûr; de sorte qu'aujourd'hui on n'y court plus de danger, à moins que l'eau ne manque ou que les bateliers ne soient ivres. A un quart de lieue plus loin, il y a un autre tournant bien plus dangereux, parce que la rivière y est beaucoup plus resserrée. Ses vagues se brisent dans cet endroit contre un promontoire incliné, qui avance jusqu'au milieu du Danube, et forment en rejaillissant un tournant qui traverse en cercles le passage étroit. Mais tout cela n'est pas aussi dangereux qu'il est réputé. Les rives romantiques au contraire, le bruit des vagues qui se précipitent avec impétuosité, et la rapidité avec laquelle le bateau est entraîné, procurent pour quelques minutes une jouissance tout à fait particulière, et donnent à l'ensemble une teinte merveilleuse. Avant d'arriver à ce passage dangereux et après l'avoir passé, les bateliers ont l'usage de faire leurs prières.

Derrière Melk on s'approche des superbes ruines de Schœn-

Digitized by Google

bühel. Plus loin on trouve un mur naturel de rochers, qui est fameux sous le nom de *mur du Diable*; le peuple des environs a la vieille tradition, qu'un jour le malin voulant fermer le Danube par un mur, les pierres lui glissaient sans cesse des mains, et qu'il ne pouvait jamais en venir à bout. Au dessus de ce mur on voit le château de Spitz avec ses vignes, dont une seule, connue sous le nom de *Spitz am Platz*, produit annuellement 1000 muids (eimer) de vin. On approche des ruines superbes et romantiques du château de *Thierstein*; la prison de Richard-cœur-de-Lion, de ce brave roi d'Angleterre, et le théâtre de la fidélité de son ménestrel. Au dessous du château il y a un grand couvent.

Derrière la ville de *Mautern* on voit sur une haute montagne la vaste abbaye de Gottwich avec ses superbes bâtimens, ses anciens manuscrits, et ses moines savans et hospitaliers. On aperçoit enfin Kloster-Neubourg, et bientôt après le Léopoldsberg, jusqu'à ce que la vue soit frappée tout d'un coup par l'aspect de Vienne, qui se présente majestueusement dans toute son étendue. A Nussdorff au dessous du Léopoldsberg, où l'on met pied à terre, il y a un bureau de douane.

Il existe un ancien ouvrage, sous le titre de *l'Antiquaire du Danube*, qui peut encore servir de guide dans les voyages sur cette rivière. Mais le guide le plus récent, est un petit livre qui a paru à Ratisbonne en 1802, sous le titre: *Donau-Reise von Regensburg bis Wien, mit Angabe aller Ortschaften und ihrer Merkwürdigkeiten.* Le premier volume de l'ouvrage de M. Arndt, (*Beuchstücke aus einer Reiss nach Wien. Leipzig* 1801.) et le troisième vol. *des Voyages en Allemagne*, par M. de Hess; (*Neue Durchflüge* etc.) sont entièrement consacrés à ce voyage sur le Danube, depuis Ratisbonne jusqu'à Vienne.

*Retour rapide de Vienne à Ratisbonne.* — Les patrons des bateaux qui descendent le fleuve en allant à Vienne, retournent à Ratisbonne par terre avec leurs gens, d'une manière aussi rapide qu'à peu de frais. Ils quittent Vienne en voiture légère, changeant de chevaux tous les 4 milles jusqu'à Aschau. Là, on monte à cheval et on traverse des montagnes sauvages jusqu'au bord du Danube, où l'on troque sa monture contre un esquif léger. A Vilshofen, on remonte en voiture et l'on arrive à Ratisbonne. On n'est que 4 jours et 4 nuits en route; le voyageur qui veut participer à cette manière de voyager, peut aisément s'arranger avec les patrons des bateaux; le prix ordinaire est 30 florins par personne, y compris la nourriture et le transport d'une petite malle.


Digitized by Google

*Voyage dans le Riesengebirge, ou à la montagne des Géans.*

La plupart des personnes croient avoir vu le Riesengebirge, quand elles l'ont monté du côté de Schmiedeberg et parcouru sa lisière jusqu'à la cataracte du *Zacken*, ou tout au plus jusqu'à Flinzberg. Ce tour donne, à la vérité, une idée de l'ensemble, mais voilà aussi tout. On ne prétendra pas connaître les Sudètes, à moins qu'on n'ait traversé les vallées de Bohême jusqu'aux villes les plus proches. Nous allons proposer ici aux voyageurs un plan de voyage à travers toute cette chaîne de montagnes; on y suppose cependant, qu'ils ne manquent pas de temps et qu'ils sont de bons piétons.

Que le voyageur commence donc sa course à Meffersdorf, ne fût-ce que pour faire la connaissance de M. de Gersdorff, si instructive à tous égards. Mais en général, cet endroit du cercle de la Queiss est le plus convenable à cet effet, et la *Tafelfichte*, qui s'élève immédiatement derrière le village, est la première montagne intéressante. Pour y monter, il faut d'abord prendre un guide à Meffersdorf, ensuite il est à conseiller de remettre à la fin du voyage la partie la plus intéressante de la montagne, et d'aller sous la conduite d'un bon guide à *Liebwerda* en Bohême, où il y a des eaux minérales, (très-fréquentées et très-dignes de l'être: V. le n°. 47, *de l'Itinéraire*, et l'obs. loc. 5.) et de là par Hayndorff à *Reichenberg*, ville fameuse par la quantité de ses fabriques. Il serait peut-être très-intéressant, d'aller visiter les sources de l'*Iser*, qui se trouvent entre ces deux derniers endroits, et le fameux *Zankstück* (V. les lettres de Zöllner II. 321.) ou les eaux minérales. A l'Est de Reichenberg est situé le *Jeschkenberg*, par dessus lequel on peut passer avec assez de commodité dans les villages de Przichowitz et de Woleschnitz, qui dans le voisinage de l'Iser désignent à peu près la lisière de la montagne du côté du Sud-Ouest. Plus loin, le chemin conduit sur l'autre bord de la rivière, et l'on peut aller ou tout droit par Rochlitz et les montagnes, ou avec un détour par Starkenbach à Hohenelb. Ce dernier endroit cependant ne doit pas être négligé, car étant le chef-lieu des grandes possessions de Morzini, on peut s'y attendre à beaucoup d'avis et d'instructions qui deviendront fort utiles pour la suite du voyage.

Les voyageurs, qui n'ont d'autre intérêt que de voir les parties les plus remarquables et les plus beaux sites de la montagne, doivent en quittant Hohenelb suivre les bords de l'Elbe, et traverser sa vallée romantique jusqu'aux Leierbauden ou à la Kraemerbaude d'un côté, ou jusqu'au val de l'Elbe de l'autre.

Que le voyageur retourne ensuite à Friedrichsthal, d'où il montera vers l'Est par le val de pierre et le long du Klausen au Heuschober et dans le val courbé; il passera de là sur le sentier qui mène de Hohenelb à la Wiesenbaude, dans le val de Zehe, et par dessus le Berntenplan jusqu'au Petzkenkretscham dans le *Grand-Aupa* (c'est-là le théâtre des contes du Rübezahl). Ensuite il gagnera le Riesengrund, ou val des géans, et montera la cime des géans à côté de la chute de l'*Aupe*, d'où il ira voir les deux étangs, la pierre de midi, etc. et de là il passera la grande et la petite Sturmhaube, et côtoyant les fonds de neige, il visitera la chute de l'*Elbe*, le pré des grues, la Jesaiasbaude, la chute de la *Kochel* et la fabrique de vitriol de *Preller*. Il fera bien avant de quitter la cime des géans, de prendre le chemin de traverse qui mène dans les parties les plus reculées de la montagne par Hermsdorff, Liebau, Grüssau, Landshut (dans le voisinage, les rocs d'*Adersbach*, fameux sous le nom de la *forêt de pierres*) et *Schmiedeberg*, (là, une société charmante d'amateurs de littérature, ou l'Odéum) et du dernier endroit il pourra remonter par Krummübel à la Hempelsbaude. [Un voyageur recommande à ceux qui montent la *Schneekoppe* (piton de neiges), de s'arranger de manière à coucher à la Wiesenbaude, parce qu'on y trouve un meilleur gîte qu'à la Hempelsbaude ou Samuelsbaude.] Arrivé à la fabrique de vitriol, il pourra faire des excursions au Kienast, à Warmbrunn, à Hirschberg et dans d'autres endroits du voisinage. La dernière partie du voyage se fera par Schreibershau, la chute du Zacken, le Flinzblanc, la verrerie, le Buchberg, l'Iser et le Sand à *Flinzberg*, où il y a des eaux minérales semblables à celles de Spa. On y trouvera toutes les commodités pour aller voir Querbach, Giehren et le Greiffenstein; et si l'on veut retourner à Meffersdorff, on n'a qu'une seule lieue à faire depuis Flinzberg et deux du Greiffenstein.

Le temps qu'il faut employer pour ce voyage en le faisant dans sa plus grande étendue et avec tout le loisir, peut monter à trois semaines; mais des accidens imprévus et le mauvais temps pourraient encore le prolonger. Il faut le commencer avant la mi-juin et après le mois d'août, quoiqu'un voyage dans l'hiver à travers cette chaîne de montagnes, où il faudrait le faire en pelisses et sur une espèce de petits traîneaux qui sont en usage dans ce pays, aurait sans doute des charmes particuliers. Les frais d'un pareil voyage ne sont pas considérables. En le faisant tout seul, on pourrait sans balancer se mettre en chemin avec 40 ou 50 écus, et si on est accompagné par une seconde personne, les frais ne monteront pas à plus de

30 écus allemands. Les deux Zeidler, père et fils, à Schreibershau, sont des guides sûrs et honnêtes, dont tous les voyageurs se louent.

Dans les Bauden, ou les habitations isolées, on n'est pas accoutumé à demander un paiement, et le voyageur, dont on a extrait cette notice, croit qu'une trop grande générosité envers leurs habitans serait un péché contre leur moralité, parce que l'argent est la source de tous les maux.

Il serait sans doute superflu de développer encore les grands avantages d'un pareil voyage. La description la plus imparfaite de ces contrées fera déjà connaître combien il doit être intéressant, et quiconque n'en a jamais eu d'idée, ne pourra surement pas, après la lecture de ces ouvrages, changer la résolution d'entreprendre le voyage dans ces montagnes. Qu'on fasse seulement attention à la nature du sol, et à la situation présente des habitans, et on trouvera à chaque pas de quoi s'occuper de la manière la plus utile, et au sein du loisir le plus agréable on ne pourra jamais se plaindre d'ennui.

*Evaluation de quelques points des Sudètes, ou montagnes des géans, au-dessus de la mer.*

| | |
|---|---|
| Schneekoppe | 4,920 anc. pieds de Paris. |
| Elbbrunn | 3,549 . . . . . . |
| Tafelfichte | 5,359 . . . . . . |

On a fait quelquefois une comparaison entre le Riesengebirge et les Alpes, mais à mon avis on a eu tort. Avec bien plus de justesse on peut faire un parallèle entre les Sudètes et le Harz, d'autant plus qu'il ne sera pas uniquement à l'avantage de l'une de ces deux montagnes. Le caractère général du Harz supérieur est d'être trop rude. Le Brocken est un mont respectable; mais les autres montagnes qui l'entourent, ont des pentes plus douces, des voûtes plus obliques, et nulle part des cimes aussi élevées et chauves. Le Harz inférieur se distingue du Riesengebirge par un certain air d'aménité de quelques vallées, p. ex. aux environs de Blankenbourg, de Thale, de Gernrode, et de Falkenstein sur la Selke, mais en revanche il doit céder à la dernière montagne l'avantage de l'originalité et d'un dessin plus fortement prononcé. Le Harz l'emporte par les objets d'industrie et le Riesengebirge par ceux de la nature, mais il manque cependant à l'un les grottes de stalactites, et à l'autre les verreries, les distillateurs, etc. Si on veut connaître les deux montagnes, il faut les voir toutes les deux, et l'une ne peut pas tenir lieu de l'autre.

Digitized by Google

« Si je voulais peser, dit l'auteur dont nous venons de donner ici un extrait, l'avantage et le plaisir que j'ai retirés des voyages dans ces deux montagnes, je ne balancerais pas à me ranger du côté du Riesengebirge, car je n'ai connu auparavant ni la nature ni les hommes, tels que j'ai eu le bonheur de les trouver dans ces montagnes. »

A Steinseifen demeura le Pfyffer allemand, qui a exécuté en terre glaise ou en bois des modèles du Riesengebirge, comme Pfyffer en a fait de la Suisse. Il s'appelait *Sigismond Kahl*, et on le désigna dans le village sous le nom de *Kappenkahl* ou du *Kahl de la cime*. Le modèle qu'on a pu voir encore dans sa maison en 1798, est le premier fait de terre glaise; celui de bois, que le ministre de Heynitz a acheté de lui pour le département des mines et qui se trouve à Berlin, est copié sur ce premier. Les forêts, les prairies, les rochers et les chemins y sont distingués par des couleurs, et toutes les maisons sont exactement imitées en bois. Le modèle comprend toute la partie Silésienne de la montagne, depuis le chemin de Rochlitz, au dessus de la vieille Baude silésienne, jusque dans la contrée, entre Liebau et Hermsdorff, et depuis les villages de Steinseifen, d'Agnetendorf, de Petersdorf et de Schreibershau, jusqu'aux premières montagnes de la Bohême, par conséquent une étendue de huit lieues de l'Est vers l'Ouest, et de deux lieues du Sud vers le Nord. Il est en général très-exact; ce qui mérite d'autant plus d'admiration, que Kahl ne possédait pas la moindre connaissance de la géométrie et du dessin. Le modèle de bois du Kienast et de ses environs, qui se trouve à la bibliothèque de Hermsdorff, lui inspira la première idée d'en faire une semblable du Riesengebirge. Ses modèles cependant étaient plus chers de la moitié, ou de deux tiers, que ceux qu'Exchaquet a fait du Montblanc et de Chamouni, car il demanda pour la plus petite pièce 150 jusqu'à 200 écus et davantage; son fils me demanda même pour un modèle en bois, à la manière de celui de Breslau, 500 écus

Il existe beaucoup de descriptions du Riesengebirge. La plus détaillée se trouve dans les deux premiers volumes des lettres de M. Zoellner sur la Silésie (Berlin 1792, gr. *in*-8º.), où il y a aussi de jolies estampes et sur-tout quelques vues bien choisies. Une autre description est insérée dans le voyage en Saxe, en Silésie, etc. par M. Christ Weis (Leipzig 1797, *in*-8º.). C'est du dernier ouvrage qu'on a tiré verbalement l'instruction présente, sur le Riesengebirge; c'est le guide le plus récent, que nous pouvons recommander à tous ceux qui veulent entreprendre ce voyage: il vient de paraître à Vienne, chez Geistinger, sous le titre: *Beschreibung und Wegweiser*

*durchs Riesengebirge;* l'auteur est le docteur Hoser; il a orné son livre de plusieurs vues et gravures. De plus M. de Gersdorf à Meffersdorff, seigneur, que l'on peut regarder comme le Saussure et le Bourrit des Sudètes, vient de faire publier: *Aussichten von der Riesenkoppe* et *Aussichten aus Hem elsbauden.* Freyberg, en Saxe, 1804, petit *in*-4°. Par rapport aux observations botaniques, minéralogiques, etc., on trouvera beaucoup d'avis utiles et d'instruction, dans un ouvrage que la société des sciences de Bohême a fait publier sous le titre: « Recherches dans un voyage au Riesengebirge. » (Dresde, 1791, *in*-4°.) Les sieurs Nathe et Haldwang ont publié chez la société calcographique à Dessau, quatre cahiers, chacun de trois estampes, représentant autant de points de vue intéressans des monts Sudètes.

# TABLEAU DES POIDS, MESURES ET MONNAIES.

## POIDS.

Presque chaque état, chaque ville principale a quelques sortes de poids particuliers; mais il serait trop étendu de faire ici l'énumération de tous les poids d'usage en Allemagne; nous nous contenterons de détailler le poids de Hambourg, qui peut servir de règle fixe, pour y rapporter tous les autres.

*Poids pour peser les matières d'or et d'argent.*

| Marc. | Onces. | Loths. | Drach. | Fenning. | Heller. | Eschon. | Asen. | Reichspfenning. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | 8 | 16 | 64 | 256 | 512 | 4,352 | 4,864 | 65,536 |
| | 1 | 2 | 8 | 32 | 64 | 544 | 608 | 8,192 |
| | | 1 | 4 | 16 | 32 | 272 | 304 | 4,096 |
| | | | 1 | 4 | 8 | 68 | 76 | 1,024 |
| | | | | 1 | 2 | 17 | 19 | 256 |
| | | | | | 1 | $8\frac{1}{2}$ | $9\frac{1}{2}$ | 15 |
| | | | | | | 1 | $1\frac{2}{17}$ | $15\frac{1}{7}$ |
| | | | | | | | | $13\frac{9}{12}$ |

*Poids pour peser les Pierres précieuses et les Perles.* — Le poids pour peser les pierres précieuses se nomme *karat*,

72 karats sont égaux à 304 ases, ou 1 loth. Le karat à 4 ases $\frac{1}{4}$.

*Grands poids des marchands.*

| Schiff-pfund. | Centner ou quintal. | Stein (pour le lin.) | Lies-pfund. | Stein (pour les laines et plumes.) | Livres |
|---|---|---|---|---|---|
| 1 | 2 $\frac{1}{2}$ | 14 | 20 | 28 | 280 |
| | 1 | 5 $\frac{3}{5}$ | 8 | 11 $\frac{1}{5}$ | 112 |
| | | 1 | 1 $\frac{5}{7}$ | 2 | 20 |
| | | | 1 | 1 $\frac{2}{5}$ | 14 |
| | | | | 1 | 10 |

Le Schiffpfund de frégate à 320 livres, ou 20 liespfund à 16 livres.

*Division d'une livre.*

| Livre. | Marc. | Onces. | Loths. | Quentchen ou drachm. | Pfenning. | Asses. |
|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | 2 | 16 | 32 | 128 | 512 | 10,080 |
| | 1 | 8 | 16 | 64 | 256 | 5040 |
| | | 1 | 2 | 8 | 32 | 630 |
| | | | 1 | 4 | 16 | 315 |
| | | | | 1 | 4 | 78$\frac{3}{4}$ |
| | | | | | 1 | 19$\frac{11}{16}$ |

La livre de Cologne = 467, 4 grammes, d'après le systême métrique.

*Mesures linéaires et de capacité.*

Par la même raison ci-dessus énoncée, nous ne donnerons ici que les mesures qui sont en usage à Hambourg, et dans quelques autres villes principales, et qui peuvent servir de règle fixe, pour y rapporter toutes les autres.

*Mesures linéaires.*

Une perche ou ruthe a 2 toises ou klafter; 1 klafter a 3 aunes ou 1 stab $\frac{1}{2}$; 1 stab a 2 aunes; 1 aune, *elle*, a 2 pied, *fuss*; 1 pied a 12 pouces, *zoll*; 1 pouce a 12 lignes, ancienne mesure de France.

Le pied de Hambourg contient 127 lignes françaises, et le pied rhinlandique, 139, 13 de ces lignes, on 313, 9. millimètres.

Les aunes de Brabant, de Nurenberg, de Vienne, de Ham-

bourg ( égalant celle de Francfort-sur-le-Mayn ), de Leipsick et de Berlin, sont les plus usitées ; réduction :

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 9 | aunes de Brabant : | = | 8 | aunes de Vienne. |
| 27 | | = | 28 | de Berlin. |
| 20 | | = | 21 | de Nurenberg. |
| 9 | | = | 11 | de Leipsick. |
| 5 | | = | 6 | de Hambourg. |

*Mesures de capacité.*

Division des mesures des liquides à Hambourg :

| Fuder. | Ohm. | Anker. | Eimer. | Viertel | Stübchen. | Kannen. | Quartier. | Ossel. | Pouc. cub. de France. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | 6 | 24 | 30 | 120 | 240 | 480 | 960 | 1,920 | 43,800 |
| | 1 | 4 | 5 | 20 | 40 | 80 | 160 | 320 | 7,300 |
| | | 1 | $1\frac{1}{4}$ | 5 | 10 | 20 | 40 | 80 | 1,825 |
| | | | 1 | 4 | 8 | 16 | 32 | 64 | 1,460 |
| | | | | 1 | 2 | 4 | 8 | 16 | 365 |
| | | | | | 1 | 2 | 4 | 8 | $182\frac{1}{2}$ |
| | | | | | | 1 | 2 | 4 | $91\frac{1}{4}$ |
| | | | | | | | 1 | 2 | $45\frac{5}{8}$ |
| | | | | | | | | 1 | $22\frac{15}{16}$ |

Digitized by Google

Division de la mesure des vins à Francfort-sur-le-Mayn.

| *Stuckfass.* | *Fuder.* | *Ohm.* | *Viertel.* | *Maas.* | *Schoppen.* |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| 1 | $1\frac{1}{4}$ | $7\frac{1}{3}$ | 150 | 600 | 2,400 |
| | 1 | 6 | 120 | 480 | 1,920 |
| | | 1 | 20 | 80 | 320 |
| | | | 1 | 4 | 16 |
| | | | | 1 | 4 |

Division de la mesure des vins à Vienne.

| *Fuder.* | *Dreyling.* | *Eimer.* | *Viertel.* | *Maas ou Achtring.* | *Koepfen* | *Seidet.* |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| 2 | $1\frac{1}{15}$ | 32 | 128 | 1,280 | 2,240 | 5,376 |
| | 1 | 30 | 120 | 1,200 | 2,100 | 5,040 |
| | | 1 | 4 | 40 | 70 | 168 |
| | | | 1 | 10 | $17\frac{1}{2}$ | 42 |
| | | | | 1 | $1\frac{3}{4}$ | $4\frac{1}{5}$ |
| | | | | | 1 | $2\frac{2}{5}$ |

Division de la mesure des vins à Berlin.

| *Fuder.* | *Oxhoft.* | *Ohm.* | *Eimer.* | *Anker.* | *Maas ou Quart.* | *OEssel.* |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| 1 | 4 | 6 | 12 | 24 | 768 | 1,536 |
| | 1 | $1\frac{1}{2}$ | 3 | 6 | 192 | 384 |
| | | 1 | 2 | 4 | 128 | 256 |
| | | | 1 | 2 | 64 | 128 |
| | | | | 1 | 32 | 64 |
| | | | | | 1 | 2 |

Division de la mesure des vins à Leipsick.

| *Fuder.* | *Fass.* | *Eimer.* | *Kannen.* | *Noesel.* | *Quartier.* |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| 1 | $2\frac{2}{5}$ | 12 | 756 | 1,412 | 5,648 |
| | 1 | 5 | 315 | 630 | 2,520 |
| | | 1 | 65 | 126 | 504 |
| | | | 1 | 2 | 8 |
| | | | | 1 | 4 |

Mesures de capacité de Hambourg.

| *Last.* | *Wispel.* | *Scheffel.* | *Fass.* | *Himpten.* | *Spint.* | *Pouces cubes de France.* |
|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | 3 | 30 | 60 | 120 | 480 | 159,360 |
| | 1 | 10 | 20 | 40 | 160 | 53,120 |
| | | 1 | 2 | 4 | 16 | 5,312 |
| | | | 1 | 2 | 8 | 2,656 |
| | | | | 1 | 4 | 1,328 |
| | | | | | 1 | 332 |

Mesures de capacité de Francfort-sur-le-Mayn.

| *Achtel ou Malter.* | *Simmer.* | *Mezzen.* | *Sechter.* | *Gescheid.* |
|---|---|---|---|---|
| 1 | 4 | 8 | 16 | 64 |
| | 1 | 2 | 4 | 16 |
| | | 1 | 2 | 8 |
| | | | 1 | 4 |

Mesures de capacité de Vienne.

| *Muth.* | *Mezzen.* | *Viertel.* | *Achtel.* | *Mâssel.* |
|---|---|---|---|---|
| 1 | 30 | 120 | 240 | 480 |
| | 1 | 4 | 8 | 16 |
| | | 1 | 2 | 4 |
| | | | 1 | 2 |

Mesures de capacité de Berlin.

| *Last.* | *Wispel.* | *Malter.* | *Scheffel.* | *Viertel.* | *Mezzen.* |
|---|---|---|---|---|---|
| 1 | 3 | 6 | 72 | 288 | 1,152 |
| | 1 | 2 | 24 | 96 | 384 |
| | | 1 | 12 | 48 | 192 |
| | | | 1 | 4 | 16 |
| | | | | 1 | 4 |

Mesures de capacité de Leipsick.

| *Wispel.* | *Malter.* | *Scheffel.* | *Viertel.* | *Mezzen.* | *Maschen.* |
|---|---|---|---|---|---|
| 1 | 2 | 24 | 96 | 384 | 1,556 |
| | 1 | 12 | 48 | 192 | 768 |
| | | 1 | 4 | 16 | 64 |
| | | | 1 | 4 | 16 |
| | | | | 1 | 4 |

Le plus grand scheffel de l'Allemagne est celui de Dresde, contenant 5,338 pouces cubes, ancienne mesure de France, ou

le poids de 166 livres en bled ; et le plus petit est le himte de Hanovre, de 1565 pouces cubes, ou du poids de 45 à 48 livres en bled.

*Compte Marchand.*

On compte dans plusieurs villes par

| *Schock.* | *Zimmer.* | *Steige.* | *Mandel.* | *Dutzend. douzaines.* | *Decher.* | *Stück, pièces.* |
|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | $1\frac{1}{3}$ | 3 | 4 | 5 | 6 | 60 |
| | 1 | 2 | $2\frac{2}{3}$ | $3\frac{1}{3}$ | 4 | 40 |
| | | 1 | $1\frac{1}{3}$ | $1\frac{2}{3}$ | 2 | 20 |
| | | | 1 | $1\frac{1}{4}$ | $1\frac{1}{2}$ | 15 |
| | | | | 1 | $1\frac{1}{5}$ | 12 |
| | | | | | 1 | 10 |

On compte les fils de lin et de laine par

| *Zaspel.* | *Gebinde.* | *Faden (fils).* | *Ellen (aunes).* |
|---|---|---|---|
| 1 | 20 | 400 | 1,600 |
| | 1 | 20 | 80 |
| | | 1 | 4 |

On compte la toile par webe, de 72 aunes chacune.

On compte les cuirs par zimmer ; les boutons par gross, de 12 douzaines, ou de 144 pièces ; et le papier par ballen, ballots, chacun de 10 ries, rames, la rame de 20 buch ou mains, la main de 25 ou 24 bogen, feuilles.

On compte dans le commerce des bois, le stab ou fass-holz par ringe, à 4 schock ou 2 grosse hundert, le hundert à 120 stück. On compte les bois de chauffage, brenn-holz, par klafter, faden, haufen, schragen, etc.

## MONNAIES.

***Billets de Banque et de Caisse. Evaluation des Monnaies en argent de France.***

Division du marc fin de Cologne pour estimer le degré de finesse et de pureté de l'argent.

| *Mark.* | *Unzen.* | *Loth.* | *Quent.* | *Pfen.* | *Colnische Eschen.* | *Hollan. Ase.* | *Richtpf. Theile.* |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | 8 | 16 | 64 | 256 | 4,325 | 4,864 | 65,536 |
| | 1 | 2 | 8 | 32 | 544 | 608 | 8,192 |
| | | 1 | 4 | 16 | 272 | 304 | 4,096 |
| | | | 1 | 4 | 68 | 76 | 1,024 |
| | | | | 1 | 17 | 19 | 256 |
| | | | | | 1 | $1\frac{2}{17}$ | $17\frac{9}{17}$ |
| | | | | | | 1 | $13\frac{9}{19}$ |

L'argent le plus fin est supposé de 16 Loths.

Pour estimer le degré de finesse et de pureté de l'or, on divise un poids quelconque d'or en 24 parties appelées *karats*, et le karat lui-même en 12 parties appelées *grains*. L'or le plus fin y est supposé 24 karats ou 288 grains.

*Cours des Rixdalers, Florins et Marcs.* — On compte en Allemagne ou par rixdalers, reichsthaler ; ou par florins, reichsgulden ; ou par marcs, mark.

Le rixdaler a cours 1°. pour 24 bons gros, *gute groschen*, de 12 pfennings chacun, ou pour 36 marie-gros, *marien-groschen*, de 8 pfennings chacun, dans la plus grande partie de la Haute et Basse-Saxe : 2°. pour 32 albus de Hesse, de 9 pfennings chacun, dans les Etats de Hesse-Cassel : 3°. pour 30 gros d'argent, *Silbergroschen*, de 12 deniers, denare, chacun, en Silésie : 4°. pour 90 kreutzers, de 4 pfennings chacun, à Francfort-sur-le-Mayn, et dans la Haute-Allemagne : 5°. pour 60 stuver, de 4 orts chacun, dans la Westphalie prussienne : 6°. pour 72 grots, de 5 schwers chacun, à Brême.

Le florin a cours pour 16 gros dans les pays où l'on compte par gros, et pour 60 kreutzers, de 4 pfennings chacun, dans les pays d'Autriche, de Bohème, de Moravie, de Franconie, de Bavière, de Souabe, du Palatinat, à Francfort-sur-le-Mayn, et dans quelques endroits de la Westphalie.

Le marc a cours pour 16 schillings, de 12 pfennings de Lubeck chacun, à Hambourg et Lubeck, dans le Mecklenbourg et le Holstein.

On monnaye l'argent en Allemagne au titre de cinq pieds différens. 1°. Sur le pied de Lubeck : [à Hambourg, Lubeck, dans le pays de Mecklenbourg-Schwerin, le marc, argent fin, 11 $\frac{1}{3}$ rixdalers]. 2°. Sur le pied de Danemarck et Holstein, le marc à 9 $\frac{1}{4}$ rixdalers. [ Ce pied se divise en banco et en courant, l'écu-banco de la valeur de 3 marcs ou 48 schellings, a cours comme écu-courant, pour 4 $\frac{3}{4}$ de marcs ou 60 schellings. Mais c'est toujours le même rixdaler en espèce de 3 marcs lubs ou 6 marcs danois ; le marc de Cologne à 34 marcs lubs ou 68 marcs danois.] 3°. Sur le pied de Leipsick et sur le pied de Brandebourg ou Graumann. 4°. et 5°. Sur le pied de 20 et 24 florins. Comme ces deux derniers, ou le pied de convention sont plus généralement adoptés en Allemagne, nous en parlerons plus en détail.

*Evaluation des cinq pieds différens.*

| 1. | 2. | 3. | 4. | 5. |
|---|---|---|---|---|
| 85 Rixdal. | $93\frac{1}{2}$ Rdl. | 100 Rdl. | 105 Rdl. | 120 Rdl. |
| 80-$22\frac{5}{6}$ gr. | $88\frac{8}{9}$ gr. | 95-$5\frac{6}{7}$ g. | 100 | 114-$6\frac{5}{6}$ gr. |
| $70\frac{5}{6}$. | $77\frac{7}{6}$. | $83\frac{1}{3}$. | $87\frac{1}{2}$. | 100. |

*Pied de convention.* — Le titre des monnaies, presque généralement adopté en Allemagne, y est appelé *pied de convention.* Il n'y a que Berlin et Hanovre qui font fabriquer sur des titres particuliers, mais différens entre eux. Berlin suit le titre de Prusse, ou le pied de *Graumann*, qui porte le marc de Cologne, argent fin, à 14 rixdalers ou 21 florins. Hanovre, au contraire, a conservé le pied de Leipsick de 1690, qui était l'ancien titre de l'Empire, et qui porte le marc de Cologne d'argent fin à douze écus ou dix-huit florins. Le pied ou titre de convention, tire son origine d'une convention signée en 1753, entre les maisons d'Autriche et de Bavière, par laquelle elles ont arrêté d'établir à l'avenir, pour règle de la fabrication de leurs monnaies, la proportion de l'or à l'argent, comme de 1 à $14\frac{11}{71}$ et de porter le marc de Cologne d'or fin à 283 florins 5 kreutzers $3\frac{47}{71}$ pfennings, et le marc de Cologne ou 16 loths d'argent fin, à 10 écus de convention ou 20 florins. Il a fallu plusieurs années, pour engager les Etats des autres cercles à entrer dans les mêmes principes. Mais lorsqu'on s'aperçut qu'il résultait de cette opération des pertes très-considérables, on se vit forcé de hausser le cours et la valeur intrinsèque des espèces, ce qui s'opéra successivement dans presque tous les cercles, par des ordonnances particulières.

C'est de-là que le soi-disant pied de convention a obtenu la double dénomination de pied de 20 florins, et de pied de 24 florins. Le premier a été conservé jusqu'ici dans les pays d'Autriche, de Saxe et de Brunswick-Wolfenbuttel, et le pied de 24 a été introduit dans les cercles de Bavière, de Souabe, de Franconie, du Rhin. Dans ces cercles on maintient strictement, pour la fabrication des monnaies, la proportion établie par la convention entre l'or et l'argent. Mais on a laissé admettre dans la circulation le ducat pour 5 florins 24 kreutzers, au lieu de 4 florins 10 kreutzers, et l'écu de convention pour 2 florins 24 kreutzers, et ainsi à proportion les autres espèces d'or et d'argent.

*Tableau contenant la Dénomination, la Taille et le Titre des espèces d'or et d'argent, fabriquees sur le pied de convention, et leur évaluation, à raison de 20 et 24 florins le marc fin de Cologne, suivant le réglement du 3 avril 1786.*

### Or.

( Le ducat d'Empire pesant 60 ass, est posé pour base de la fabrication des espèces d'or. )

| *Noms des espèces.* | *Taille.* | *Titre.* | | Evaluation. *Pied de 20 fl.* | | *Pied de 24 fl.* | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Ducat d'Empire | 67 | 23 kar. | 8 gr. | 4 fl. | 18 kr. | 5 fl. | 10 kr. |
| Carolin | 24 | 18 | 6 | 9 | 30 | 11 | 0 |
| Frédéric, Auguste, etc. d'or. | 35 | 21 | 8 | 7 | 30 | 9 | 0 |
| Max d'or | 36 | 18 | 6 | 6 | 20 | 7 | 36 |

On frappait ci-devant à Hambourg et Lubeck les plus grandes pièces d'or, savoir des portugaises de 10 ducats, des demi-portugaises ( *Portugalöser*) et des quarts.

### Argent.

( Le titre de la fabrication de toutes les espèces d'argent est fixé à 10 écus de convention au marc fin de Cologne. )

| *Noms des espèces.* | *Taille.* | *Titre.* | | Evaluation. *Pied de 20 fl.* | | *Pied de 24 fl.* | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Ecu de convention. | $8\frac{1}{3}$ | 13 lth. | 6 gr. | 2 fl. | 0 kr. | 2 fl. | 24 kr. |
| Demi-écu ou florin | $16\frac{2}{3}$ | 13 | 6 | 1 | 0 | 1 | 12 |
| Demi-florin | $33\frac{1}{5}$ | 13 | 6 | 0 | 30 | 0 | 36 |
| Kopfstuck | 35 | 9 | 6 | 0 | 20 | 0 | 24 |
| Demi-kopfst. | 60 | 8 | 0 | 0 | 10 | 0 | 12 |
| Kreutzer. | 375 | 4 | 0 | 0 | 1 | 0 | 0 |

Le mot *taille* est employé dans les monnaies, pour exprimer la quantité d'espèces que produit ou doit produire un marc d'or ou d'argent. Sans entrer dans le détail des empreintes que portent les monnaies, que font frapper les divers princes et Etats d'Allemagne, nous nous bornerons d'en indiquer les espèces.

*Espèces d'or.* — Les espèces d'or sont les Carolins ou Charles d'or, les Max d'or; les Souverains d'or; les ducats; les pistoles ou Louis d'or, de Prusse, de Brunswick, de Saxe, d'Hanovre, de Danemarck, de Hesse-Cassel, du Palatinat, de Hildesheim et de Mecklenbourg-Strélitz.

| | | | Evaluation de la valeur courante. | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| *Noms des espèces.* | *Rixdalers.* | | *Pied de 20 fl.* | | *Pied de 24 fl.* | | | *Marcs.* |
| Carolin | 6 | o gr. | 9 | o | 11 | o | o | |
| Max d'or | 4 | 4 | 6 | 20 | 7 | 36 | o | |
| Souverain d'or | 9 | o | 13 | 30 | 16 | 12 | o | |
| Pistole d'or | 5 | o | 7 | 30 | 9 | o | | 125 sch. ou 15 marc *leichtes Geld.* |
| Ducat | 3 | o | 4 | 30 | 5 | 24 | | 7 ou 8¼ l. G. |

Les doubles et les demi à proportion.

*Espèces d'argent.* — Les espèces d'argent sont : les écus de convention; les demi et quarts d'écus de convention, ou les florins et demi-florins ; les écus de Prusse ; les pièces de 4, de 2, et d'1 bon gros ; les *kopfstuck*, les *demi-kopsftuck.* Nous passons sous silence les espèces de billon et de cuivre. La valeur courante sur-tout des espèces d'or, hausse ou baisse suivant les circonstances ; il faut donc s'en informer sur les lieux. P. ex. Le ducat avait en 1801 généralement cours pour 3 écus, pied de 20 florins, la pistole d'or pour 5 écus 4 gros, et le carolin d'or pour 6 écus 4 gros.

Les ducats de Hollande, les louis neufs de l'ancienne France, les écus de 6 livres, les écus à couronnes ou des Pays-Bas, ont cours en Allemagne comme les monnaies du pays. Le louis neuf a cours pour la valeur d'un Carolin d'or; le *laubthaler* ou écu de 6 livres, a cours pour 1 écu 12-13 bons gros, pied de 20 florins, et pour 2 florins 45 kreutzers, pied de 24 florins. En Bohème et en Autriche, l'écu de 6 livres et l'écu de couronne ou kronenthaler, ont cours pour 2 florins 16 kreutzers. On gagne donc dans ces pays sur les écus à couronnes.

*Billets de Banque et de Caisse.* — A Vienne et dans tout l'Empire autrichien il y a des billets de banque en circulation pour la valeur d'1, de 2, 5, 10, 25, 50, 100, 500, 1000 florins : des obligations des fonds à 5, 4 et 3½ pour cent; des billets de loterie des Etats et de la banque à 4 p. cent, etc. Dans la Saxe électorale il y a des billets de caisse, *cassen-*

*billets* en circulation. Des nouveaux billets de caisse, plus difficiles à être contrefaits que les premiers qu'ils remplacent, ont commencé à avoir cours, dès le commencement de l'an 1804. Le montant de la somme de ces nouveaux billets, est comme celui des anciens, de la valeur de 1,500,000 rixdalers. Mais au lieu que les anciens ont formé 6 classes, à 1, 2, 5, 10, 50 et 100 rixdalers, les nouveaux ne forment que 3 classes désignées par A, B, C, à 1, 2 et 5 rixdalers; de sorte que la première classe de 100,000 billets est désignée par la lettre A; la seconde de 250,000 par la lettre B, et la troisième de 60,000 par la lettre C. A compter du 1er. juillet 1804, aucun des anciens billets de caisse n'a plus de valeur.

*Evaluation de quelques monnaies d'Allemagne, en francs et centimes* du nouveau système monétaire de France.

Species-Reichsthaler, 5 fr. 22 cent. Florin à 16 gros ou 60 kreutzers pied de convention, 2 fr. 63 cent. Ecu de 24 gros, pied de convention, 3 fr. 95 cent. 1 gros de Saxe 16 cent. 1 gros Prussien, 15 cent. 10 kreutzers, 44 cent. Species-Reichthaler, de Holstein, 5 fr. 69 cent. Marc lubs, 1 fr. 90 cent. Marc Danois, 95 cent. Marc banco de Hambourg, 1 fr. 90 cent. Marc courant, 1 fr. 50 cent. 1 ducat, 11 f. 75. cent.

En 1750, M. Unger portait la somme de l'or et argent monnayés en circulation ou en caisse à 428 millions rixdalers. M. Grellmann estime qu'en 1801 on pouvait porter cette somme à 600 millions, malgré les sommes immenses qui sont passées chez l'étranger, durant la guerre de la révolution, tant en contributions de guerre, qu'en frais de réquisitions de toute espèce. Depuis la dernière guerre de 1805, cette masse doit être beaucoup diminuée, par les nouvelles impositions qu'on a levées, et qui sont rentrées en France.

## TABLEAU DES PRINCIPALES VILLES.

BERLIN. — Cette capitale de la Prusse, l'une des plus belles villes d'Allemagne, est située sur la *Sprée*.

*Edifices, Curiosités.* — On remarque le château royal, en face de la place, long de 430 pieds, large de 276 pieds, et haut de 101 pieds rhinlandiques. Les appartemens, sur-tout ceux du second étage, sont d'une richesse et d'une magnificence vraiment royales. Du haut des balcons, on jouit, par un temps clair, de la vue magnifique de l'allée des tilleuls, jusqu'à la porte de Brandebourg. Ce château renferme plusieurs tableaux de prix, et plusieurs statues antiques, un siège romain, orné de bas-

reliefs, etc. Il faut visiter l'appartement simple, et presque mesquin, qu'habitait le grand Frédéric. On y admire quatre portraits représentant les amis du premier monarque de l'univers. Son belvédère, ou la fenêtre où il s'asseyait, domine le grand pont. Sur le boulingrin devant le château, on voit la statue du prince de Dessau, l'un des créateurs de l'infanterie prussienne. Cette statue a été exécutée par le professeur Schadow. Le château est bâti en grande partie sur les dessins du célèbre Schluter. (Voyez *Beschreibung des königl. Schlosses zu Berlin, und aller darin befindlichen Merkwürdigkeiten, Berlin* 1803. *in*-8°, chez le libraire Œhmigke.) On admire aussi le palais de Monbijou, les écuries royales, l'arsenal, le bâtiment le plus beau de son genre en Europe: on remarque dans la cour les 21 masques ou visages des mourans, qui représentent les traits défigurés de la mort, et sont de la main de Schluter; le théâtre de l'opéra, dont la salle peut contenir 5,000 spectateurs; le bâtiment de la bibliothèque royale; les bâtimens de l'académie royale des sciences: on y trouve le théâtre anatomique et l'observatoire, l'hôtel de ville, la banque, l'hôtel du commandant avec un parterre au devant, l'hôtel des cadets, l'hôtel des monnaies, l'hôtel des invalides, la charité, les casernes, les palais du prince Henri, du prince royal, du prince Louis de Prusse, du prince Sacken, du comte de Schulenbourg, de l'ordre teutonique, et un grand nombre d'autres palais, ceux de Radzivil et d'Anspach, les numéros 71 et 72 dans la rue Guillaume, les hôtels d'Eckarstein et de Schickler, la maison de Veroua; deux maisons, aux deux extrémités opposées de la *letzte Strasse*, l'une toute neuve, l'autre bâtie sur les dessins de Schluter; la maison de Michelet dans la rue du Roi, etc.; l'église de Saint-Hedewige, dans le goût du panthéon à Rome; la cathédrale ou le dôme, avec les sépulchres des anciens électeurs et rois; la nouvelle salle de spectacle et la belle salle de concert; les deux églises de la place des Gendarmes, principalement les tours et leurs statues de cuivre, représentant la religion triomphante et la vertu victorieuse, qui dominent déjà dans le lointain tous les autres monumens publics; on évalue les frais de leur construction à 350,000 rixdalers; l'église de la garnison, où l'on voit les 4 tableaux de la main de Rode, qui représentent la mort des 4 grands guerriers prussiens, Schwerin, Kleist, Keith et Weinterfeld: elle est ornée d'un grand nombre de drapeaux et d'étendards, qui sont autant de trophées de la valeur prussienne; les églises de Saint-Pierre, de Sainte-Marie, avec sa belle tour gothique; celle de Saint-Nicolas, remarquable par sa haute antiquité et par les tableaux et sépulchres que l'on y trouve, sur-tout, par le monument de Puf-

fendorff; l'église paroissiale; celle de Sainte-Sophie. Toutes les églises peuvent être regardées comme des bâtimens du premier rang. Dans l'église de Sainte-Dorothée, il faut remarquer le monument du comte de Mark, par le sculpteur Schadow, justement célèbre. Il faut voir la place de Guillaume, ornée de statues en marbre de 5 grands capitaines de la guerre de sept ans; savoir: Schwerin, Seidlitz, Keith, Winterfeld et celle de Ziethen, par Schadow; la statue colossale et équestre du grand-électeur, Frédéric-Guillaume, chef-d'œuvre de Schluter, qui pèse plus de 3000 quintaux de bronze; le pont royal, la superbe porte de Brandebourg, dans le goût du propylée d'Athènes.

*Etablissemens littéraires, utiles et charitables.* — On distingue l'académie des sciences (les séances se tiennent les jeudis); l'académie des arts, l'académie militaire, l'académie d'artillerie, l'école royale d'équitation, la société royale de médecine et de chirurgie, l'institut clinique et la maison d'accouchement, la pépinière des chirurgiens, l'école vétérinaire (chef-d'œuvre dans son genre), l'institut des élèves des mines, l'académie des eaux et forêts, les colléges de Joachimsthal, du *grauen Kloster*, de Friedrichswerder; le collége de la colonie française, l'école du dôme, l'école dite réale, l'école de charité, le séminaire des chantres et maîtres d'école, l'école des sourds-muets, la société des amis de la nature, la société philomatique, la société des amis de l'humanité, la société pharmaceutique. L'académie de chant, de feu M. Fasch, à présent de M. Zelter, institut très-remarquable, dont les cours particuliers sont donnés par des savans de réputation; l'hôpital Frédéricien, la maison de charité, la maison des fous; plus de 40 hospices de charité et santé, et d'établissemens tant publics que particuliers, pour offrir des secours aux malades et aux pauvres; surtout le *Bürgerrettungs-Institut*, établissement destiné à secourir les artisans. N'oublions pas en parlant des sciences l'art de la gravure en bois de M. Unger. Il y a plus de 20 librairies célèbres à Berlin; et cette capitale s'honore de 300 savans et littérateurs, nombre, qui n'est égalé par aucune autre résidence germanique.

*Collections, Cabinets.* — Les principaux sont: la bibliothèque royale, qui contient plus de 160,000 volumes; les bibliothèques de l'académie des sciences, du tribunal suprême, du kammergericht, du département des mines, du corps du génie, du collége de santé, de l'observatoire, de l'académie militaire, de la société d'histoire naturelle, des églises de Saint-Pierre, de Saint-Nicolas, de Saint-Georges et de Sainte Marie; des colléges de Joachimsthal, de Friedrichswerder et du *grauen*

*Kloster*, de l'école réale; de la loge aux trois globes, de la loge royale York, et plus de 40 bibliothèques particulières; le musée royal d'anatomie, ci-devant appartenant au célèbre Walter; les cabinets royaux de médailles, d'histoire naturelle et de raretés au château; le cabinet de médailles, d'histoire naturelle et d'instrumens de physique de l'académie des sciences; la collection d'instrumens de mathématiques et de physique du département des mines, le cabinet d'anatomie et d'instrumens du collége de chirurgie, les cabinets d'antiquités, de médailles, d'instrumens, d'histoire naturelle de l'école réale, du collége de Joachimsthal, de la société d'histoire naturelle; de la loge aux trois globes; la galerie royale de tableaux, les cabinets et collections de plusieurs particuliers, p. ex. les bibliothèques de MM. de Moellendorf et de Keith, les cabinets de MM. de Heinitz et de Neale, la collection des médailles de MM. Adler; la collection de tableaux, d'estampes, de dessins, de M. Meil; le cabinet de tableaux et de dessins de M. Métra, qui a fait imprimer le catalogue de son cabinet de dessins. Il se vend au profit des pauvres, et sert en même-temps de billet d'entrée, pour voir la collection.

*Fabriques, Manufactures.* — Elles consistent dans la fabrique royale de porcelaine, qui excelle sur-tout dans les fleurs et est une des premières curiosités de Berlin; la manufacture de M. d'Eckardstein, où l'on trouve toutes les vaisselles de table et de luxe : la pâte est une espèce de terre de pipe légère et d'un blanc de lait agréable à l'œil, qui rivalise pour l'élégance et la beauté des formes, la fabrique royale de porcelaine; dans celles de draps (sur-tout de drap bleu de roi), laines, manchesters, velours, soieries, bas, rubans, indiennes, toiles peintes, fleurs italiennes, papiers de toutes les espèces pour tentures d'appartemens, tapisseries, cuirs, tabac, ouvrages en acier, montres et horloges, etc.; rafineries de sucre, moulins à poudre, fabrique d'ouvrages en bronze de MM. Werner et Mieth; les magasins de meubles de Catel et de Betkober; celui des beaux-arts de Métra, où l'on admire de belles gravures et tableaux; les magasins de Schiavonetti, etc. Il existe à Berlin un grand nombre d'artistes et d'ouvriers habiles dans tous les genres et de tous les métiers; Hakert et Fiedler pour la menuiserie; Labadie et Louvier, parmi les décorateurs en bois et en stuc; Klemayer, passe pour le plus habile des horlogers; Schulze, le cadet, pour le plus habile relieur. Il serait impossible de les énumérer tous ici. Les voitures de Berlin sont connues pour l'élégance, la légèreté et la solidité.

*Promenades, Environs.* — Il faut voir la promenade sous les tilleuls, la place Guillaume, la place de Dochnhof, le parc ou

Thiergarten (V. Description et plan du parc de Berlin, par M. Hauchecorne, 1793; la place, dite le Cercle, le rendez-vous des promeneurs; chez Kersten, les repas et piqueniques du beau monde); Bellevue, où l'on admire le buste du prince Henri de Prusse, le chef-d'œuvre de Houdon, le monument de la baronne de Bielefeld; le jardin de l'école réale, les jardins des cafetiers et limonadiers, les jardins de Richard, de Tarone, de Michaelis, du chasseur de la Cour, la vigne de Mollart, le jardin surnommé le Monde nouveau, qui sont très-fréquentés; *Charlottenbourg*, où la Cour réside en été; le parc qui l'accompagne offre de très-agréables parties, et s'embellit encore tous les jours; *Schœnberg*, *Stralau*, dont la pêche au mois d'août attire beaucoup de monde : au coucher du soleil, quand il dore Berlin de ses derniers rayons, on jouit à la presqu'île de Stralau, d'un tableau unique; *Pickelswerder* (la vue du sommet de la colline sur le Havel, sur la fameuse forteresse de Spandau et sur les villages environnans). *Lichtenberg*, sur la chaussée de Francfort, rendez-vous favori du menu peuple; *Tempelhof*, qui offre à certains jours une affluence de promeneurs et de joyeuses bandes de tous les états; *Pankow*, village dans une situation agréable et rempli de jolies maisons; *Buch*, la belle maison et les jardins de M. de Woss; Schœnhausen; les eaux minérales de *Friedrichsbrunnen*, le charmant village de *Bucholz*, les plantations de M. de Burgsdorf à *Tegel*; les personnes qui aiment aller en bâteau, trouveront des gondoles à louer, pour se rendre par eau à Treptow, Charlottenbourg, etc.

*Livres qui peuvent servir de guide.* — Guide de Berlin, de Postdam et des environs, etc., avec un plan de Berlin, nouv. édit., Berlin, 1802, *in*-8°.; chez l'auteur, M. Nicolaï; et l'ouvrage plus détaillé de M. Nicolaï : Beschreibung der königlichen Residenztadte Berlin und Postdam; ouvrage excellent, 3 vol. troisième édition. Tableau de Berlin, à la fin du 18ᵉ. siècle, Berlin, 1801, *in*-8°. L'auteur est M. Reinhard. Le guide le plus récent, est : Berlin und Postdam, eine neue und vollständige Darstellung dieser Residenzstadt, von Rumpf. Berlin, 1803, avec estampes coloriées, 2 vol. Prix, relié, 3 écus 16 gros. Mila, description de Berlin, avec carte; Berlin, 1805, *in*-8°.

*Spectacles, Divertissemens.* — Les principaux sont : le grand opéra italien, théâtre digne d'une grande et belle ville, et indubitablement le plus beau temple des muses dramatiques qui existe en Allemagne; on y entre gratis; et les étrangers ont leur place dans les secondes et troisièmes loges; l'opéra-buffa, théâtre national; les théâtres de société, où l'on représente des pièces allemandes et françaises; la redoute dans la salle d'opéra et les plaisirs du carnaval; le *casino*, placé dans un des beaux palais de la ville; les clubs, dits ressources; les plus célèbres,

sont les ressources dans les maisons du Palmie, de Bergius, de George, de Therbusch; celle de la rue de la Poste, la souche de toutes les autres par son ancienneté; la société des 24; la célèbre société du Lundi, dont on a imprimé l'almanach, etc. c'est la société par excellence, qui mérite le plus d'être fréquentée par les étrangers); les loges des francs-maçons, qui offrent aux initiés d'autres lieux de rassemblemens, souvent égayés par de brillans concerts ou des repas splendides; on vante sur-tout, la loge royale York, de l'amitié et de sa belle salle, qui a eu Schluter pour architecte. En hiver, on trouve ce qui manque à d'autres grandes villes, les serres, artistement arrangées, des sieurs Boucher et compagnie, très-fréquentées par toutes les classes.

*Auberges.* — Elles sont divisées en trois classes. Celles de la première classe sont : la ville de Paris, l'aigle d'or (bonne auberge et bonne table d'hôte), la ville de Rome, le cerf d'or, l'hôtel de Russie ou soleil d'or, auberge excellente, sur la promenade sous les tilleuls, le roi d'Angleterre, le roi de Portugal. Un tarif de la police, affiché dans chaque auberge, règle les prix des choses. On trouve dans les papiers publics les annonces de chambres garnies à louer; le prix d'une chambre garnie, dans une belle situation, n'est que de 4 à 6 écus par mois.

*Mélanges.* — Berlin a 2 milles $\frac{1}{4}$ allemands de circonférence. On compte à Berlin, 15 portes, 268 rues, 36 ponts et 6,922 maisons, non compris les 33 églises, châteaux et bâtimens publics. Il y a un certain nombre de domestiques de place, qui ont prêté serment à la police. On les paie à raison de 12 gros par jour, et à raison de 16 quand on les garde à son service, jusqu'à 8 heures passées du soir. Le prix d'un carrosse de remise est de 2 écus par jour, et le prix d'une course de fiacre de 6 à 8 gros, suivant l'éloignement de l'endroit. On publie à Berlin deux gazettes politiques. Nous finirons par quelques avis que nous tirons de l'ouvrage de M. Nicolaï, concernant plusieurs choses qui sont très-nécessaires à savoir à un étranger qui veut faire quelque séjour à Berlin.

C'est la coutume, lorsqu'on arrive aux frontières de Prusse, que les malles des étrangers qui arrivent en poste ou avec leurs propres chevaux, doivent être scellées ou plombées par les commis de la douane (les postes ordinaires en sont exemptes). Ceux qui ne veulent point faire plomber leurs malles aux frontières, doivent les laisser visiter, sur quoi on leur délivre un certificat. Ceux qui n'ont que très-peu de chose qui paient les droits d'entrée, et dont les malles ne sont point plombées,

peuvent se laisser visiter aux portes de Berlin, et aller ensuite à leurs logemens; mais si l'on a des marchandises sujettes à ces droits, et que les malles soient plombées, on doit aller à la douane, où se fait la visite. Voici principalement ce qu'un étranger doit se garder de prendre avec lui; toutes cartes à jouer étrangères non timbrées des armes royales, quand même elles auraient déjà servi : toutes les marchandises étrangères qui se fabriquent de même dans les pays de la monarchie, et qui sont défendues pour le bien de ce qui concerne ses manufactures, de même que les almanachs étrangers qui ne sont pas marqués du timbre de la ferme générale de l'académie des sciences. Il est malgré cela facile à un étranger d'éviter toutes mauvaises affaires, en donnant un état fidèle de toutes les marchandises (hormis ses habits, son linge et ses hardes) qu'il porte avec lui. On ne lui demande alors que ce qu'il est obligé de payer selon le tarif pour les marchandises qu'il a, et qui y sont sujettes. Quant aux marchandises de contrebande, on les retient sous le sceau jusqu'à son départ, et il n'est jamais obligé à aucun dédommagement ou amende. Si un étranger fait emplette de quelques marchandises dans une ville des pays du roi, pour les prendre avec lui dans les autres villes du royaume, il est nécessaire qu'il les fasse sceller ou plomber au bureau de la douane de ladite ville, qu'il se fasse donner un certificat imprimé, affirmant que lesdites marchandises ont été fabriquées dans les pays du roi, ou qu'elles ont déjà payé l'impôt; pour lors on ne l'obligera pas à en payer les droits, et il n'aura aucun démêlé à appréhender. Il n'est pas permis de visiter sur les grands chemins. Il est expressément enjoint à chaque aubergiste de déclarer honnêtement à chaque étranger, à son arrivée, qu'il ne lui est pas permis de déguiser son nom sous peine de 50 rixdalers d'amende et plus. Ceux qui partent en poste, ou en d'autres voitures, sont obligés de se faire donner un passe-port du gouvernement, sans lequel on ne peut sortir de la ville. Il n'est pas non plus permis d'emporter hors du royaume l'or et l'argent non monnayés, les vieux galons, de même que les monnaies d'or et d'argent en grandes sommes, excepté les ducats et l'argent blanc de Prusse.

*Distances.* — De Berlin à Breslau, 44 milles $\frac{3}{4}$ allemands; à Dresde $21\frac{1}{2}$, à Gustrow $25\frac{1}{4}$, à Halberstadt $23\frac{3}{4}$, à Halle $23\frac{1}{2}$, à Hambourg $37\frac{1}{2}$, à Königsberg $92\frac{3}{4}$ par Dantzik, à Leipsick $21\frac{1}{2}$, à Postdam 4, à Stettin $22\frac{3}{4}$, à Francfort-sur-l'Oder $11\frac{3}{4}$, à Varsovie $78\frac{1}{2}$. Cette ville est à 300 lieues de Pétersbourg, 200 N. E. de Paris, 118 N. O. de Vienne et 210 E. de Londres.

BRÊME. — Ville libre et impériale sur le *Weser*, près de son embouchure.

*Edifices remarquables, Curiosités.* — On distingue la cathédrale luthérienne : on y remarque le caveau, dit *Bleykeller*, où les corps morts se conservent sans tomber en pourriture; l'hôtel-de-ville qui se distingue par sa magnificence antique, et dont les caves renferment de fort vieux vins du Rhin, sur-tout la cave dite *la Rose;* l'arsenal ou le Schutting, la bourse des marchands, bel édifice; la maison des notables, la maison de force, la statue de Roland sur la grande place, la machine hydraulique, l'observatoire du docteur Olbers. Le Weser coupe la ville en deux parties, réunies par des ponts de bois.

*Etablissemens littéraires et utiles.* — Les principaux sont le gymnase académique, l'institut physique, le musée, l'école de navigation, le théâtre d'anatomie, les trois chambres d'assurance.

*Collections, Cabinets.* — On remarque les collections du musée ou de l'institut physique, les bibliothèques de la cathédrale, du gymnase, du ministère ecclésiastique, du chapitre de Saint-Wilibalde, de M. Œlrich; chez M. le syndic de Post, une collection de beaux tableaux.

*Fabriques, Commerce.* — Elles consistent en drap, indiennes, ras, toile, laine, tabac, bas, bonnets, toile à voiles, vert de Brême, amidon, chocolat, cartes à jouer, bouchons de liége, glaces, bière forte : rafineries de sucre : nombre de fendeurs de fanons de baleine. La pêche des saumons est fameuse : on en fait fumer la plus grande partie; la ville prend part à la pêche des baleines; son commerce avec la France, sur-tout en vins rouges et forts, est considérable : c'est, après Hambourg, le port d'Allemagne où il se fait le plus grand commerce avec l'étranger et l'Amérique septentrionale. Brême exporte sur-tout une grande quantité de toiles grises, qui dans les blanchisseries de la ville, reçoivent un peu d'apprêt. On estime cet article de 4 à 5 millions d'écus de banque par an. Les vaisseaux arrivant à Brême, par mer, sont ordinairement au nombre de plus de 1000. Les plus gros sont obligés de rester à *Bracke*, à 8 lieues de la ville; les petits remontent jusqu'à *Vegesak*, qui n'en est distant que de 5 lieues. L'entrée dans le Weser est très-difficile, à cause des watten, ou bancs de sable mobiles. Pour le passage de Brême à Baltimore en Amérique, en se mettant en pension à la table du capitaine, on paie communément 170 à 180 piastres fortes, (*spanische thaler*) par tête.

*Auberges.* — A la maison Bleue, très-bonne; à la ville de Londres, où l'on jouit de la vue sur le Weser, bonne auberge; au deutschen Haus; à l'hôtel de Philadelphie.

*Spectacles, Amusemens.* — Les principaux sont un théâtre allemand, un de société, des clubs, sur-tout le club des négocians; les parties de plaisir à *Oberneuland* et *Lilienthal.* Les

bains de Lilienthal sont assez bien arrangés. ( Voyez *Rückblicke auf Lilienthals Bäder bey Bremen. von Dr. Heinecke und Dr. Falguerolles. Bremen*, 1802, *in-8°*.) Nota. Les portes se ferment avec rigueur avant minuit. Population, 40,000 ames. On évalue les revenus de la ville à 100,000 rixdalers.

*Livres à consulter, Plan.* — Neues Addresbuch der Reichs-und Hansee-Stad Bremen auf 1801. von Heysa, mit einem Grundrifs der Stadt Bremen, *in-8* . Trigonometrische Karte der Reichsstadt Bremen und ihres, Gebiets, von Reinecke, 1802.

*Distances.* — De Brême à Hambourg 12 milles, à Brunswick 14, à Leer 13, à Minden 10.

Breslau. — Capitale de la Silésie, ville grande, riche et très-commerçante, sur l'*Oder*, fort large dans cet endroit.

*Edifices, Curiosités.* — On remarque l'église des Augustins, dont le maître-autel est un chef-d'œuvre; le chapitre des Prémontrés de Saint-Vincent, le couvent des religieuses de Sainte-Claire, le chapitre de Saint-Mathieu, l'église de Sainte-Croix, le palais de l'évêque, l'église luthérienne de Sainte-Elisabeth: la cloche est une des plus grandes qui existent; l'église de Sainte-Marie-Madelaine, l'église des réformés, l'hôtel-de-ville, d'où l'on jouit d'une belle vue du haut de la tour: on aperçoit le Zobtenberg et le Schneekoppe; les arsenaux, les casernes, la douane, la bourse, la salle des spectacles, l'hôtel de Hazfeld, qui ornerait même une grande capitale; le collége des ci devant Jésuites, les bâtimens académiques, l'île dite *Dom-Insel*, la machine hydraulique, le monument élevé par la famille Tauenzien au général de ce nom.

*Etablissemens littéraires et utiles.* — Les principaux sont le collége ou gymnase, la realschule, le gymnase ou collége de Marie-Madelaine, le théâtre d'anatomie, le jardin botanique, la société patriotique et économique.

*Collections, cabinets.* — Il faut visiter les bibliothèques des Augustins, des chanoines réguliers de Sainte-Croix, de l'évêque, des églises de Sainte-Elisabeth, de Marie-Madelaine, et de Saint-Bernardin, des Jésuites et de la chambre de la guerre et des domaines: on y conserve le modèle du Riesengebirge fait par Kahl; les médaillers et les cabinets d'estampes et d'histoire naturelle, de Saint-Mathieu, de Sainte-Elisabeth et de Sainte-Marie-Madelaine.

*Fabriques, Commerce.* — Ils consistent en serge, aiguilles, crayons, draps fins, indiennes, eau-forte, cuir raffineries de sucre, blanchisseries de cire, teintureries de fil de Turquie, liqueurs fines chez le distillateur Hensel, etc. Breslau est le centre du commerce de toute la Silésie, sur-tout en toiles, en garance, en fils de lin, en laines, en draps. Les marchands sont divisés en marchands en gros et en détail: ces derniers sont

appelés *reichs kramer*. Il y a à Breslau trois grandes places : 1°. Le grand marché ; 2°. le marché au sel, où est le bureau de la verrerie, et où les Polonais vendent leurs marchandises de cuirs, leur sel, miel, cire, etc. ; c'est aussi la bourse des cordiers ; 3°. le marché neuf, où les navigateurs polonais font leur négoce de bois. On tient deux foires à Breslau.

*Auberges.*—Aux trois montagnes, fort bonne ; à l'oie d'or ; au cerf bleu ; à l'arbre d'or, agréablement située.

*Divertissemens.* — Les principaux sont le spectacle allemand, les concerts publics et particuliers ; les bals, les promenades à pied et en voiture aux jardins de Fiebig et de Fink, au jardin anglais du prince de Hohenlohe à *Scheiting*, au jardin de Kriechen ; au café de Grun, hors de la ville, les parades de la garde, la grande revue des troupes au mois d'août, les parties de plaisirs aux eaux de *Skarsine.*

*Livres à consulter, Vues.* — Documentirte Geschichte und Beschreibung von Breslau, 1784, 8. — Merkantilischer Wegweiser in Breslau, von Sinapius. Sorau und Breslau, 1803, *in*-8°. — Vues des lieux de plaisance des environs de Breslau, gravées en couleur par Endner.

*Environs.* — Il faut voir à *Sybillen-Ort*, le jardin du duc de Brunswick-Oels ; *Oels*, à 4 milles de Breslau, qui renferme le beau château et le parc du prince, un théâtre, et grand nombre de curiosités des arts. (*Voyez* le n°. 47 de l'Itinéraire.) ; le parc du ministre d'Etat, comte de Hoym, à *Dyrenfurt* ; *Furstenstein*, quoiqu'éloigné de 9 milles : le voyageur qui s'y rendra sera amplement dédommagé de ses peines, par les beautés du parc anglais et les sites pittoresques qu'il y admirera ; sur le chemin de Liegnitz, entre *Lissa* et *Leuthen*, le champ de bataille qui porte ce nom.

*Distances.* — De Breslau à Berlin 44 milles $\frac{3}{4}$, à Prague 40, à Hirschberg 16, à Leipsick 46, à Neisse $7\frac{1}{2}$, à Posen 27, à Cracovie $37\frac{1}{2}$, à Varsovie 52, à Vienne $53\frac{1}{4}$, population 60,500 habitans.

*Avis.* — A la sortie de Breslau, le premier mille se paie double, comme poste royale.

Brunswick, grande ville située sur l'*Ocker*.

*Edifices, curiosités.* — On remarque le château dit *Grauer Of*, l'hôtel de la ville neuve, le *Most-Haus* : sur la place la statue d'un lion, monument de haute antiquité, érigé en 1172 ; les bâtimens du Carolinum, la salle d'opéra, l'hôpital, la cathédrale, où l'on voit les tombeaux du duc Henri-le-Lion, et de plusieurs empereurs et princes de la maison des Guelfes ; la maison des orphelins, la manufacture de Hoch-graël, la maison de M. de Veltheim, les bâtimens de la fabrique de

frères Gravenhorst, la fontaine sur la place de Hagenmarkt, l'église de Ste. Catherine, où l'on remarque le monument de M. de Schulenbourg; l'église de St. André, dont la tour est haute de 318 pieds; l'hôtel de l'ancienne ville, dans le goût gothique. La célèbre reine Christine de Suède habitait la maison nº. 748, dans la Schaaren-Gasse. On y a mis une couronne dorée en mémoire du séjour de cette reine.

*Etablissement littéraire et utile.* — Le célèbre collège Carolin.

*Collections, cabinets.* — On distingue la superbe collection d'histoire naturelle, de curiosités, d'antiques, autrefois à Salzdalum : le vase célèbre de Mantoue s'y trouve et plusieurs autres vases émaillés de la main de Raphaël, des camayeux, des gravures, des médailles, et autres objets d'un grand prix; la bibliothèque du Carolinum, le cabinet d'histoire naturelle de M. Gravenhorst, la collection des pierres fines de M. Bruckmann, le cabinet d'anatomie de M. le docteur Wayler, le magasin de cartes géographiques et d'estampes de M. Bremer, et le magasin de porcelaines et d'ouvrages en marbre de Blankenbourg.

*Fabriques.* — Elles consistent en draps, étoffes, vernis, papier mâché, faïence, café de chicorée : plusieurs de ces dernières fabriques payent à leurs journaliers jusqu'à 3,000 rixdalers par jour, et on sent les exhalaisons de ces fabriques de très-loin; fabrique de couleurs des frères Gravenhorst, de sel de Glauber, etc.; celle d'indienne a été la première en Allemagne. Les menuisiers et les tourneurs font des ouvrages fort estimés. On continue de faire un grand débit de la bière, connue sous le nom de *mumme;* on l'exporte jusqu'en Angleterre et aux Indes orientales.

*Foires.* — Il y a deux foires par an; celle de St. Laurent est la plus considérable et occupe le troisième rang parmi celles d'Allemagne. (Consultez : *Braunschweigischer Kaufmanns-Kalenders, herausgegeben von Ribbentrop. Brunsweig.* 12.) La galerie est, durant la foire, le pendant d'Auerbachs-Hof, ou du Rœmer à Francfort.

*Auberges.* — A l'hôtel d'Angleterre : (c'est là que s'assemble le club). — A l'ange bleu; toutes deux très-bonnes.

*Promenades.* — Il faut voir le jardin du duc Charles, le Siechenholz, la plantation de mûriers, à Munzenberg, à une lieue de la ville.

*Spectacles, Divertissemens.* — Les principaux sont les spectacles français et allemands; les bals masqués, à la salle d'opéra; le vauxhall, au jardin botanique; les illuminations, au jardin de Haensi : on vante le café de Hollmann, les glaces de Camais, et la cuisine du restaurateur Natalis.

*Livres à consulter.* — Ribbentrop Beschreibung der stadt Braunschweig, 1789.

*Excursions.* — Il faut aller à Wolfenbuttel pour voir la bibliothèque célèbre, que l'on évalue à 200,000 volumes; suivant d'autres, à 110,000, et le monument de Lessing. Au château de *Salzdalum*, tout proche de la ville de Brunswick: on y admire une superbe collection de tableaux et une autre de 8000 pièces de porcelaine; au jardin de *Richmond.*

*Distances.* — De Brunswick à Brême 16 milles, à Halberstadt 7, à Magdebourg 11, à Hanovre 8, à Minden 16, à Helmstaedt 5, à Hambourg 17, à Leipsick 22.

Carlsrouhe. — Capitale des Etats de l'électeur de Bade, bâtie en forme d'éventail.

*Edifices remarquables, Curiosités.* — On admire le château de résidence: on jouit du haut de la tour d'une vue magnifique; les allées qui percent la forêt, et qui s'étendent en forme d'éventail, forment un coup-d'œil unique; on en compte 32: le château est leur point de réunion.

*Etablissemens littéraires.* — Les principaux sont: le gymnasium illustre, les séminaires des curés de villages et des maîtres d'école, l'institut des sourds et muets, la typométrie de M. Preuschen.

*Collections et Cabinets.* — On remarque la bibliothèque, sur-tout la collection de tulipes, et les cabinets de physique, d'histoire naturelle, de médailles, et de modèles de l'électeur; le jardin botanique, le cabinet d'histoire naturelle de M. Gmelin, le cabinet de physique de M. Bœckmann, le cabinet d'estampes de M. Becker.

*Fabriques et Manufactures.* — Elles consistent en ouvrages d'acier, d'ébénisterie de MM. Gräfsler et Hœfle, fabrique d'émoulure et de polissure de M. Meyer; fort remarquable.

*Auberges.* — A la croix d'or; à la poste; (très-bonnes auberges) à la cour de Bade.

*Promenades.* — Le jardin derrière le château; l'orangerie passe pour la plus nombreuse et la plus belle de l'Allemagne.

*Livres qui peuvent servir de guide.* — Briefe über Carlsruhe, von Brunn. Berlin 1791, *in-8°.*

*Distances.* — De Carlsrouhe à Rastadt 3 milles allemands, à Strasbourg 12, à Francfort $17\frac{1}{2}$, à Bâle $23\frac{1}{2}$ à Dourlach $\frac{1}{2}$.

Cassel. — Belle et forte ville sur la *Fulde.*

*Edifices remarquables, Curiosités.* — On remarque le château de résidence et sa colonnade, le palais, le bain de marbre, le bâtiment du musée, qui a une façade de 290 pieds de longueur: les colonnes d'ordre ionienne sont hautes de 36 pieds; la belle place Frédéricienne, avec la statue de feu le landgrave,

par Nahl, érigée en 1783; l'arsenal, l'église catholique, la maison des enfans trouvés, le théâtre anatomique, l'église réformée et la statue du landgrave Charles, la fonderie, le palais du prince Georges, la salle d'opéra, les bâtimens de l'orangerie, l'observatoire, la ménagerie, la place royale. M. Kuttner assigne aux villes de l'Allemagne les plus remarquables, par le nombre et l'importance des choses qu'il y a à voir, le rang suivant : Vienne, Dresde, Berlin, Cassel.

*Etablissemens littéraires.* — Les principaux sont la société des antiquités, l'académie de peinture, le collége Carolin; le lycée Frédéricien, la société d'agriculture et des beaux-arts.

*Collections, Cabinets.* — Le musée Frédéricien et ses nombreuses collections, sur-tout en pierres gravées, où l'on trouve tous les princes régnans de Hesse, habillés selon le costume de leur temps; la galerie de tableaux, l'une des principales de l'Allemagne; la collection de machines et de modèles.

*Fabriques, Manufactures.* — Elles consistent en porcelaine, poterie d'Angleterre, draps et autres étoffes de laine; chapeaux fins, galons d'or et d'argent, bas de laine et de soie, tabac, bougies, chocolat, boutons, cartes à jouer, etc. Il y a deux foires considérables, sur-tout, celle qui se tient au mois d'août.

*Auberges.* — A la poste, sur la place royale; au roi de Prusse; (table d'hôte) à la cour de Hesse (ci-devant Stralsund). Toutes ces auberges sont bonnes.

*Promenades.* — Le magnifique parc d'Augarten, le jardin belle vue, l'esplanade, méritent d'être vus.

*Divertissemens, Spectacles.* — Les principaux sont : la comédie française et allemande, le bal masqué, les divertissemens de la foire au mois d'août, les concerts d'amateurs.

*Livres à consulter.* — Geschichte und Beschreibung der Residenzstadt Cassel, der umliegenden Gegend und der Wilhelmshohe. Marburg, 1805, *in* 8°. Cassel und die umliegende Gegend: eine Skizze für Reisende mit 9 Kupfern. Cassel, 1796, *in*-8°., seconde édition; l'auteur est M. d'Apel.

*Environs.* — Il faut voir le jardin de *Freyenhagen* dans un site romantique, le château, les jardins et les grottes de *Wilhelmsthal*, à 2 lieues de Cassel, avec une belle collection des ouvrages de Tischbein; le château de *Wilhelmshöhe* (ci-devant Weissenstein) est la première curiosité des environs de Cassel, et unique dans son genre. Le château de l'électeur, les cascades et l'Hercule colossal du Winterkasten, le jet d'eau d'une hauteur extraordinaire, le château, sur-tout, qui semble dater du moyen âge, le *Lœwenbourg*, qui vous transporte, comme par enchantement, dans les beaux temps de la chevalerie; rien n'y manque pour rendre l'illusion complette; un torrent doit rouler

à ses pieds, ses ondes fougueuses, parmi des masses de rochers; l'aqueduc, la chute d'eau, les beaux sites et les bosquets du jardin anglais, la vue immense dont vous jouissez du haut des terrasses; tout cela vous frappera et vous remplira de plaisir et d'admiration. Vous trouverez là une bonne auberge, où vous pourrez séjourner, coucher, et jouir à votre aise des beautés de Wilhelmshohe. On vend à Cassel des estampes coloriées, qui représentent plusieurs édifices et sites des Wilhelmshohe. Le château de *Wabern*, les bains de *Of-Geismar*, à 5 lieues de Cassel, séjour très-agréable, et salutaire à nombre de malades, méritent d'être vus.

*Distances.* — De Cassel à Gotha 11 milles $\frac{1}{2}$ allemands; on peut faire commodément cette course avec des voituriers dans une petite journée et demie, en couchant à Hoheneichen, où l'on trouve un très-bon gîte. A Amsterdam par Munster 42, à Francfort-sur-le-Mayn 18 $\frac{1}{2}$, à Goettingue 5, à Pyrmont 11, à Brunswick 21.

Dresde. — Capitale de la Misnie et de l'électorat de Saxe, sur l'*Elbe*, qui la divise en deux villes.

*Edifices, Curiosités.* — On remarque le château électoral, dont l'élévation de la tour est de 355 pieds $\frac{1}{2}$, non compris le para-tonnerre : on compte à Dresde et dans les environs, plus de 40 de ces para-tonnerres; la salle des géans, célèbre par les fêtes brillantes d'Auguste II : la salle d'audience et les chambres de parade, méritent d'être vues; les palais des princes Antoine et Maximilien, l'un dans le faubourg, l'autre hors de la rue du Lac; l'église des catholiques, le plus bean bâtiment de Dresde et un des plus beaux temples de l'Allemagne : l'orgue est un chef-d'œuvre du célèbre Silbermann, l'ascension, superbe tableau, par Mengs, orne le maître-autel : la tour est haute de 303 pieds; on fait monter la dépense totale de la tour et de l'église, à 906,955 rixdalers, sans y comprendre l'orgue, les vases sacrés, etc ; le théâtre, l'opéra, l'église de la cour, beau bas-relief qui représente un crucifiement; l'hôtel-de-ville, l'hôtel des Etats, l'église de Notre-Dame, qui a coûté plus de 300,000 rixdalers : du haut de la lanterne de la coupole, l'œil jouit d'une vue magnifique et riante; le pont sur l'Elbe, où l'on voit la statue d'Auguste II : ce pont a 707 aunes de long : on remarque au cinquième pilier la machine pour mesurer la hauteur des eaux du fleuve. On admire aussi l'arsenal, le palais Japonais, élevant ses dômes majestueux du milieu des bosquets; l'académie des jeunes gentilshommes, les hôtels de Schoenberg, de Saul, de la comtesse Mokinska, de Flemming, d'Anhalt, de Vitzthum, Bruhl, de Cosel, de Marcolini, remarquable par son ameublement, ses tableaux et ses jardins avec le groupe

colossale de Neptune et de sa cour ; la maison du commandant, dans une situation tout-à-fait pittoresque, avec deux superbes rues à l'extrémité du pont; les casernes, la maison de ville dans la Neustadt, le cimetière de Neustadt, et la danse des morts. Je conseillerais à l'étranger qui veut économiser son temps, de monter sur la coupole de l'église de Notre-Dame, et de se promener sur la terrasse du jardin de Bruhl. A la coupole son œil plane sur l'ensemble des environs et de la capitale; et du haut de la terrasse, il jouit de la plus belle perspective du pont et de la rivière.

*Etablissemens littéraires et utiles.* — On distingue l'académie de peinture et d'architecture : le 5 mai est le jour de l'exposition de ses ouvrages; l'école vétérinaire, l'académie des cadets nobles, les écoles militaire, du génie et d'artillerie; les colléges de santé, de médecine et de chirurgie, de nombreux hôpitaux : on vante sur-tout celui des catholiques; la maison des orphelins, l'institut d'industrie : plus de 3000 individus y trouvent de l'occupation suivant leurs forces et leurs talens; le cours d'histoire naturelle, donné par M. Winkler, et le cours de la philosophie de Kant, donné par M. Heusinger.

*Collections, Cabinets.* — Les principaux sont la grande bibliothèque électorale, au palais Japonais, qui contient plus de 250,000 volumes, outre 4 à 5000 manuscrits; la bibliothèque particulière de l'électeur, la galerie de tableaux, qui renferme plus de 1200 tableaux de 334 maîtres des quatre principales écoles de peinture, et la nuit célèbre du Corrège, sans compter les pastels (l'Amour, par Mengs) et les vues; le cabinet de gravures, le salon de mathématiques, le salon de physique, le cabinet d'histoire naturelle, qui sont dans l'enceinte du Zwinger : le dernier renferme un amas de curiosités naturelles, une grande quantité d'or et d'argent chimique, un fragment du fameux bloc d'argent, sur lequel Albert dina, les fameuses agathes de Rochlitz, la tête de Méduse, le petit éléphant, la collection précieuse de coquillages et de papillons; la collection de porcelaines, au palais Japonais, unique, très-digne d'être vue, et certes la plus immense et la plus belle qu'il y ait en Europe : on en voit de toutes espèces, de tous les pays, de tous les âges, à commencer par les premiers essais remarquables de Boettiger. Dans un appartement d'en-haut, on montre aussi des tapis de haute-lisse, faits d'après les dessins de Raphaël. On remarque encore le cabinet de raretés et de curiosités, le trésor, ou le grün Gwölbe; le diamant jaune, bijou unique; le diamant vert, le diamant blanc, le grand onyx, etc. : un des morceaux les plus précieux, est le Grand-Mogol sur son trône. On y admire aussi cinq garnitures com-

plettes en brillans, en saphirs, en émeraudes, en rubis, en turquoises; Auguste II avait commencé une sixième en topazes, mais qui n'est point achevée. La galerie antique est au palais Japonais: dans le nombre des plus grandes raretés de cette collection, on peut placer les trois célèbres statues, qui datent des premières fouilles faites à Herculanum en 1706, les deux Vénus restaurées, l'Athlète, l'Esculape: M. Becker, inspecteur de cette galerie vient d'en publier une description raisonnée, superbement imprimée, avec figures et estampes, sous le titre: *Augusteum Dresdense*. Leipsig 1804, *in-fol.* Les plâtres de Mengs, l'une des curiosités les plus remarquables de Dresde; l'arsenal: l'on y montre la première arme à feu, qu'inventa Bertholde Schwarz; le cabinet de médailles, celui d'estampes du prince Antoine de Saxe, et nombre de cabinets particuliers de tableaux, de médailles, de curiosités, etc., méritent d'être vus.

*Fabriques, Manufactures.* — Elles consistent en laines, draps, excellens chapeaux de paille, bougie en grande quantité, cire d'Espagne de très-bonne qualité, gants de peau qu'on estime égaux à ceux du Danemarck, galons d'or et d'argent de la fabrique de Voigt, ouvrages d'orfèvrerie et de joaillerie, instrumens de musique, sur-tout flûtes traversières; fabriques de mousselines brodées, de dentelles de fil, de marli, de rubans de soie, de papiers de tenture d'appartemens, de tabac à priser, de macaronis du sieur Bertoldi, de bas de fil tricotés, de toile cirée, d'ouvrages en paille: la broderie des manchettes occupe seule plus de 800 personnes.

*Auberges.* — A l'hôtel de Pologne, à l'ange d'or, à l'hôtel de Saxe, à l'hôtel de Bavière, au Lindenberger Hof, à présent hôtel de Berlin, etc. Toutes ces auberges sont bonnes; on vente l'hôtel de Pologne et l'ange d'or: cette dernière auberge est généralement réputée l'une des meilleures de Dresde.

*Jardins publics et remarquables.* — Il faut voir les jardins des princes Antoine et Maximilien de Saxe, le jardin de la comtesse Moszinska. Il faut avoir un billet de permission du comte de Marcolini, pour voir la collection des tableaux et vues de Conaletto, que l'on conserve dans l'un des bâtimens du jardin. Visitez aussi le jardin du palais Japonais, les beaux jardins du comte Marcolini, où l'on admire une belle collection de dessins du célèbre Seydelmann; ceux de Cosel, de Hopfgarten, etc.; le parterre élégant et le joli belvédère du baron de Racknitz, connu par nombre d'ouvrages sur les beaux-arts, tous marqués au coin du bon goût, l'orangerie au Zwinger, la prairie d'Ostra, etc.

*Spectacles, Divertissemens.* — Les principaux sont l'Opéra italien : pendant le séjour d'été de la cour à Pilnitz, les représentations s'y donnent; la comédie allemande les lundis, mardis et vendredis durant l'hiver : pendant l'été il y a spectacle au Linkschen Bad, par une autre troupe ; les deux théâtres de société, l'académie musicale, les concerts de musique, dimanche dans le grand salon de concert : la musique excellente qu'on exécute les dimanches et jours de fêtes dans l'église catholique, et qui mérite toute l'attention du voyageur, est aussi une occasion commode, pour voir, au sortir, toute la cour électorale ; les bals masqués et les plaisirs du carnaval ; la fête annuelle du tir à l'oiseau, est en même temps une espèce de foire ; le casino à l'hôtel de Pologne, les clubs, dits *la ressource* et *l'harmonie*, et d'autres. On ne manque pas de divertissemens et de lieux de plaisance à Dresde ; tels sont : les jardins et concerts de Richter, de Quas, de Riesch, de Reisewitz ; le village le Blasewitz ; la prairie verte, etc. ; les deux musées, l'un de Arnoldi, l'autre de Pinther, avec un salon d'exposition de productions des arts. L'abonnement du musée est de 8 rixdalers, prix très-modique, vu la quantité, le choix et la variété des objets.

*Livres à consulter.* — Taschenbuch für Fremde in Dresden, die ihren Aufenthalt daselbst zweckmassig benutzen wollen. Mit Kupfern und einem Plan der Stadt. Dresden, bey Gerlach 1804. (Livre très-portatif, et guide excellent et commode.) — Beschreibung der vorzüglichsten Merkwürdigkeiten der kurfürstlichen Residenzstadt Dresden und einiger umliedenden Gegenden. Dresden. n. éd. (par M. le bibliothécaire Dasdorf.) — Dresden und die umliegende Gegend bis Elsterwerde, Bauzen, Teschen, Hubertsburg, Freiberg, Toplitz. Mit einem Grundriss von Dresden, und einer topographischen Reisekarte. Pirna und Dresden, 1801, *in*-8°. — Lettres sur Dresde. A Berlin, 1800, *in*-8°., (rédigé par M. Reinhardt.) Mais le public attend encore un guide de Dresde, de la main de M. le commissaire des guerres, Neumann, homme de lettres, qui enrichirait par là l'Allemagne d'un ouvrage aussi instructif que celui de M. Nicolaï sur Berlin. On vend de belles et grandes estampes coloriées, qui représentent les vues et les environs les plus remarquables de Dresde et de la Saxe ; il en a paru plusieurs, au prix de 4 et 6 rixdalers la pièce.

*Environs.* — Il faut aller voir le bain de *Link*, la vallée de *Plauen*, le canton et les bains de *Tharand* : site le plus pittoresque et le plus attrayant, sur-tout les vues pittoresques du haut des ruines, et le site romantique, connu sous le nom des *Heilige Hallen.* M. de Lindemann, conseiller de la cour, a donné l'exemple et les idées des embellissemens de Tharand ;

c'est à lui que le public en est redevable. Il possède aussi un beau cabinet de tableaux et d'estampes. *Voyez* Der Plauische Grund bey Dresden, mit Hinsicht auf Naturgeschichte und schöne Gartenkünste, *v.* Becker. Nürnberg, 1799, *in*-4°., orné de 25 estampes. Examinez aussi *Schandau*, le *Kuhstall*, et les autres curiosités des vallées de *Schonen*, de *Liebthal* de *Seifersdorf*, etc. Seifersdorf est un vallon tout métamorphosé en jardin anglais, et doit être visité, la description de M. Becker à la main; le bain de *Radeberg*, à 4 lieues de Dresde, n'est éloigné que d'une demi-lieue de Seifersdorf. *Voyez* Schandau und seine Umgebungen, vom M. Götzinger; Neustadt 1804, *in*-8°., avec gravures. Le voyageur y trouve à la fin, des avis très-instructifs, pour diriger et régler ses courses de la manière la plus utile. On peut aller à *Pilnitz*, à 2 petites lieues de Dresde, en voiture ou en bateau. En allant par eau, on aperçoit près d'un village, sous un arbre, le monument de Madame Neuber, l'une des fondatrices du théâtre allemand. Pilnitz, lieu où fut formée la première coalition, en 1792, est la maison de plaisance du Souverain, dans une situation agréable, sur les bords de l'Elbe. Il faut monter au *Borsberg*, c'est une promenade riante, de deux heures, sous des berceaux continuels, rafraîchis par un ruisseau; arrivé au sommet, on jouit d'une des plus magnifiques vues de l'Allemagne, qui n'a d'autres bornes, que celles de l'organe de la vue. Une perspective que plusieurs préfèrent, est celle du haut de la ruine, qui renferme la salle à manger, et qui est tout près de Pilnitz. Dans les petites chaloupes de l'électeur, on trouve la carte du cours de l'Elbe, et la représentation des poissons, des oiseaux, et d'autres curiosités naturelles des environs de ce grand fleuve. Les personnes qui veulent assister au diner public de la cour à Pilnitz, y trouvent une loge destinée à cet usage. A quelques 600 pas de Pilnitz, on aperçoit la vigne du comte de Marcolini à Osterwitz, ses parties anglaises. *Moritzbourg*, est célèbre par ses carpes d'étang, etc. La forteresse de *Koenigstein*, distante de 3 milles de Dresde, est bâtie sur un rocher qui s'élève à 950 aunes au dessus du niveau de l'Elbe. Les environs de Koenigstein, de Pirna, joli site, belles promenades, de Sonnenstein, de Weesenstein (château de M. d'Uckermark), méritent déjà bien une petite excursion; mais Koenigstein doit être vu de tout étranger; il n'y a point de boulets qui puissent y atteindre: les casemattes sont un ouvrage admirable de la magnificence de l'électeur régnant. Le puits de la forteresse est remarquable; il a 1800 pieds de profondeur, et est toujours plein d'une eau claire, pure et saine. On en présente d'ordinaire aux étrangers, dans un gobelet tourné de



Digitized by Google

la propre main de l'électeur Auguste. Ce puits ne saurait être coupé par l'ennemi, son bâtiment étant à l'épreuve de la bombe. Le coup-d'œil à l'endroit, nommé *Kœnings-Nase*, est unique, et offre différens points de vue intéressans, sur-tout l'aspect de *Lilienstein*, et de la vallée charmante dite *die Hütten*. — *Freyberg*, auberges, au cheval noir, à l'étoile d'or; bonnes. Ville de 10 à 11,000 ames; fort intéressante pour la partie des mines, à deux postes de Dresde. La route de poste est un bon chemin ferré et conduit sur les hauteurs de Kesselsdorf, célèbre par la bataille de ce nom; on peut aussi traverser les vallées de Plauen et de Tharand, en se rendant à Freyberg. Il faut voir dans cette ville le cabinet d'histoire naturelle de l'académie des mines, la collection des pierres précieuses de M. Werner, la cathédrale avec ses monumens et son orgue, par Silbermann, la collection d'armures antiques à l'hôtel-de-ville, la fabrique de galons faux de M. Thiele, occupant plus de 1000 personnes, etc.; la mine d'argent de l'électeur, à $\frac{3}{4}$ d'heure de chemin de Freyberg: on descend environ 660 échelons; on fera bien de faire apporter des manteaux à l'endroit où on doit sortir; on donne un rixdaler à l'homme, chez qui on s'habille en mineur, et qui vous accompagne à la mine. Les 103 mines, exploitées dans le canton de Freyberg, rendaient en 1799, 49,714 marcs d'argent monnayé, et en 1800, 45,949 marcs. (*Voyez* des mines de Freyberg en Saxe, et de leur exploitation, par Daubuisson. A Leipsick, 1802, 2 vol. *in*-8°.) Le produit net de tout le Erzgebirge saxon, montait depuis 1761 jusqu'en 1801, à 22,447,638 rixdalers. Examinez à l'écluse, la machine simple, pour enlever et transporter les bateaux. On donne un demi-florin aux deux personnes qui la font agir devant vous. La maison *d'amalgamation* est à une forte lieue de Freyberg. Il faut être muni d'un billet de permission, signé par le grand-capitaine des mines, et que l'on reçoit expédié, en lui envoyant une carte avec son nom. Cet établissement, le seul en Europe qui soit aussi complet et aussi bien entendu, vaut seul la peine d'aller à Freyberg. 60,000 quintaux de minérai, y donnent 28,000 à 30,000 marcs d'argent, et on épargne par an, moyennant cet établissement, 10,000 voies de bois. *Voyez* « la Description abrégée de tous les » travaux tant d'amalgamation que de fonderie qui sont en » usage dans les ateliers de Halsbruck près de Freyberg, pour » servir de guide aux étrangers; par M. Fragoso de Sigueïra. » A Dresde, 1800, *in*-8°. » et Kurze Beschreibuud sämmtlicher beym Amalgamir-Werk vorkommenden Arbeiten, von Toussaint von Charpentier. Leipzick, 1802. *in*-8°.

*Mélanges.* — Dresde est un endroit plein d'intérêt pour

Digitized by Google

tous ceux qui aiment l'histoire naturelle en tout genre. Si les Prussiens sont les Macédoniens de l'Allemagne, les Saxons en sont les Athéniens. M. Küttner assigne à la ville de Dresde le second rang, parmi les villes les plus remarquables de l'Allemagne, Vienne en occupe le premier. De presque tous les côtés vous entrez à Dresde par une allée plus ou moins garnie, plus ou moins agréable par son agréable verdure. Si vous entrez par la ville-neuve, une allée large vous conduit à une vaste place, sur laquelle s'élève une statue équestre, dorée; vous touchez presque aussitôt à un des plus beaux ponts de l'Allemagne, vos regards sont frappés de la richesse du paysage, et du milieu du pont s'offre en perspective, à droite, une église moderne, d'élégante architecture; à gauche, et plus enfoncé, le dôme noirâtre, mais majestueux, d'un plus ancien temple, en face le château électoral. Enfin vous arrivez entre deux bâtimens publics, d'une masse imposante, au débouché d'une belle rue, qui, à travers une place vaste, vous mène à l'hôtel de Saxe.

*Distances.* — De Dresde à Meissen 3 milles allemands, à Prague 18, à Leipzick $12\frac{1}{2}$, à Berlin $23\frac{1}{2}$. à Wittenberg 14, à Tœplitz 7, à Carlsbad 20. Population 50,000 habitans.

DUSSELDORF.—Capitale des Etats du prince Joachim, duc de Berg et de Clèves. Cette belle ville est située à l'embouchure de la *Dussel*, qui se jette dans le Rhin.

*Édifices remarquables, Curiosités.* — On remarque l'hôtel-de-ville, la statue équestre de Jean-Guillaume, électeur palatin, par Gripello; les écuries, l'hôtel du Gouvernement, les casernes, l'église collégiale, le monument en marbre du duc Jean, la ci-devant église des Jésuites, la plus belle de Dusseldorf, le couvent des Franciscains, l'hospice des pauvres, les cinq faubourgs, sur-tout le faubourg de Neustadt; les fortifications ont été démolies dans la guerre de la révolution; le château incendié par le bombardement de 1794, n'est plus que ruines et masures.

*Etablissemens littéraires et utiles.* — Les principaux sont l'académie de peinture et de dessin, le collège, etc.

*Collections, Cabinets.* — On admire la galerie de tableaux, justement célèbre dans toute l'Europe, contenant sur-tout des chefs-d'œuvre de van-Dyck, van-der-Werff, Rubens, et autres maîtres flamands. (V. Galerie électorale de Dusseldorf, par Nicolas de Pigage; à Bâle, 1777, *fol.* oblong.) Cette collection vient d'être replacée; elle avait été enlevée durant la guerre de la révolution. (Dans l'almanach de M. Mohn, qui a pour titre: *Niederrheinisches Taschenbuch*, qui paraît chaque année; on trouve des estampes bien gravées, qui représen-

tent les tableaux les plus célèbres.) Les plâtres et le cabinet de dessins de l'académie, le cabinet de physique du collége, l'établissement des tableaux mécanographiques de MM. Boeninges et Langer, méritent aussi d'être vus.

*Fabriques.* — Elles consistent en soieries, glaces, vinaigre, rafineries de sucre.

*Auberges.* — A l'ancre d'or, bonne auberge; à la Cour de Hollande, de même.

*Promenades.* — Le jardin de la Cour, les allées de Neustadt, la place d'armes.

*Environs.* — Il faut aller voir le couvent de la *Trappe*, à une demi-lieue de la ville; les religieux fabriquent et vendent des tabatières avec des chiffres, qui sont fort recherchées dans ces contrées; le *Grafenberg* et la vue délicieuse dont on jouit de son sommet; *Cromford* et ses fabriques; Schwelm; des bains très-fréquentés depuis peu, à 4 milles $\frac{1}{2}$ de Dusseldorf; les dimanches on y trouve une grande affluence; les bâtimens sont très-beaux et les salles de danse très-vastes. (*V.* Ueber den Schewelmer Gesundbrunnen, von D. Castringius. Dortmund, 1800, *in*-8°.) La caverne dans la montagne de *Klutter* est fort curieuse à voir.

*Distances.* — De Dusseldorf à Cologne 4 milles, à Amsterdam 21 $\frac{1}{2}$, à Elberfeld 3, à Francfort-sur-le-Mayn 28.

Francfort-sur-le-Mayn (1) ou Mein. — Ville libre et impériale, dans une plaine très-fertile.

*Edifices, Curiosités.* — On remarque la cathédrale, le conclave d'élection et le monument de Gunther, les deux églises des réformés, sur-tout l'allemande, l'hôtel-de-ville, dit le *Roemer* : on y va voir l'original de la bulle d'or et les portraits en fresque des empereurs allemands; le palais de l'ordre Teutonique au faubourg de Sachsenhausen, le palais du prince de la Tour et Taxis, où l'on remarque dans une niche, au dessus de l'escalier principal, une statue antique et romaine de marbre; le Saalhof, remarquable pour avoir été la résidence des Carlovingiens : mais les bâtimens existans sont modernes; la Bourse et le Braunfels, l'Hôtel-Dieu, la maison de force et l'hôpital du Saint-Esprit, l'hôtel Rumpf, qui réunit le casino, l'institut littéraire et la loge des francs-maçons; l'hôtel de M. Schweizer, la salle des spectacles, le pont sur le Mayn, long de 400 pas: on y jouit de jolis coups-d'œil; le nouveau quartier du Wolgraben et le quai sur le Mayn; le monument des braves Hessois, tués à la prise de la ville, dans la guerre

(1) La véritable orthographe du pays est *Mayn*; nous l'avons conservée.

de la révolution ; sur les remparts au bout d'un bastion élevé, on a une vue très-étendue sur le Mayn et sur un horizon de montagnes ; c'était la place favorite du dernier électeur de Cologne.

*Collections, Cabinets.* — Les principaux sont : la galerie de tableaux formée de ceux des couvens et la bibliothèque publique de la ville, riche en livres rares, entr'autres, la première édition de la Bible sur parchemin, 1462, par Faust ; l'institut ou la fondation de Senkenberg, et le dépôt des collections et des curiosités, sur-tout de médecine, de botanique et d'anatomie qui s'y trouve ; le cabinet de peinture d'Ettling, très-estimé des connaisseurs, mais peut-être déjà vendu ; les cabinets de peinture de MM. Grambs, Städel, Siegler, Ehrmaun, Neufville, Gerning, Lausberg : le cabinet d'histoire naturelle de M. Gerning, est le plus considérable et le plus complet de cette ville ; le médailler de la bibliothèque de la ville, les cabinets de médailles et d'estampes de MM. Gerning et Husgen, et grand nombre d'autres cabinets particuliers, tels que la collection de botanique du D. Scherbius, et les cabinets de minéralogie de MM. Salzwedel et Husgen.

*Etablissemens littéraires et utiles.* — On distingue la fondation de Senkenberg, le chapitre noble de Cronstets ; le gymnase luthérien, l'école publique de dessin ; l'école de M. Klitscher, l'académie de commerce, l'institut littéraire, sous la direction de M. de Schwarzkopf et d'autres hommes de mérite.

*Fabriques, Manufactures.* — Elles consistent en toile cirée, vinaigre fait du vin du Rhin, cartes géographiques chez Jaeger, tapisseries chez Nothnagel, etc.

*Foires.* — Il y a deux foires considérables ; la première vers Pâques ; la seconde aux mois d'août et de septembre. Plus de 1600 marchands et négocians venaient ci-devant à ces foires. Pendant les années 1780 et 1790, époque brillante des foires, on comptait 50,000 étrangers, allans et venans par foire. Mais maintenant, ces foires se ressentent des suites tant de la cession de la rive gauche du Rhin, que de la sécularisation de tant d'Etats et possessions ecclésiastiques. Cependant Francfort réunit encore à un grand commerce, des affaires de change et de banque très-considérables ; étant par sa situation sur le Mayn, et par le voisinage du Rhin, comme le magasin, l'entrepôt des marchandises qui remontent ou descendent ces deux fleuves.

*Auberges principales.* — A la Cour d'Angleterre, (bonne auberge) à l'empereur romain, à la maison rouge, au cigne blanc (très-bonne auberge), au Weidenhof, au Weidenbusch.

*Spectacles, Divertissemens.* — Les principaux sont : le théâtre

allemand, le grand casino, le concert des amateurs, les clubs dits *collégiens*, les bals publics, les bains de rivière chez le D. Cobl, et en bateau chez M. Hof, le café au cheval d'or, chez M. Friez. On doit distinguer parmi les jardins du premier rang, les jardins de Bethmann, de Pfefferkorn et de Holzausen. Dans le jardin d'Engelbach sur le Muhlberg, on jouit d'une très-belle vue, à la Gloriette.

*Diligences, Coches.* — Trois coches d'eau, ceux de Mayence, d'Offenbach et de Hanau, partent et arrivent tous les jours. De même une diligence part tous les jours à midi pour Mayence, et y arrive à 4 heures. On ne paye que 6 livres pour l'aller et le retour. Dans la saison des bains, une autre diligence part et repart entre Wisbaden et Francfort; il y a pareillement des diligences établies entre Francfort et Darmstadt, et entre Francfort, Strasbourg et Bâle. Nous en avons parlé plus en détail, à l'article *Manière de voyager*.

*Livres à consulter.* — Husgen, getreur Wegweiser von Frankfurt am Mayn, nebst einem Grundiss und einer Karte, Francfort, 1802, *in*-8°., très-bon guide. Beschreibun der sechs Reichsstadte, 1804, *in*-8°. Shizze von Francfurt am Mayn, Leipsig, 1800, *in*-8°.

*Excursions.* — Il faut aller au Forsthaus, à Bockenheim, à l'auberge de Richter; à Oberrad, au Sandhof, à Hombourg, à *Offenbach*, petite ville, jolie et florissante et dont la population et l'étendue s'accroissent d'un jour à l'autre. Elle est le siège de l'industrie; il y a des fabriques considérables de tabac en poudre et de tabac à fumer, de toile cirée, de bijouterie, de soieries; le quai sur le Mayn est très-beau. Il faut voir chez M. François Johannot, la polyantographie, ou l'art d'imprimer par le moyen de plaques de pierre. MM. Dick et Kischten, ont un magasin considérable de voitures à tout prix et de toutes les façons. visitez *Hoechst* et *Wilhelmsbad*, où tout a son prix fixe au tarif affiché; les dimanches la société y est très-nombreuse, car Wilhelmsbad a un extérieur si riant, qu'il faut être bien misantrope pour ne pas s'y amuser. En allant de Hanau à Francfort, *et vice versâ*, on peut passer par Wilhelmsbad et Philippsrube, en payant 30 kreutzers de plus par cheval. Le détour n'est que d'une petite demi-lieue. Un militaire ne manquera pas de se rendre sur les champs de bataille de *Bergen* et de la *Nidda*, qui datent de la guerre de 7 ans, et de la guerre de la révolution.

*Mélanges.* — Les Juifs au nombre de 7000 étaient ci-devant obligés de demeurer tous dans une rue fermée de murailles; mais celle-ci ayant été en partie incendiée par les Français en 1796, on a élargi le quartier des habitations. Les sociétés nom-

mées *colléges* sont fort agréables; elles sont composées de personnes d'un même état, qui s'assemblent à certains jours. Il est très-aisé à un étranger d'y être introduit.

*Distances.*—De Francfort à Mayence et Wisbaden 4 milles, à Cassel 18, à Darmstadt 3, à Hanau et Wilhelmsbad 2, à Fulde 12½, à Aschaffenbourg 5, à Deux-Ponts 18½, à Wurzbourg 14, à Wezlar 5½, à Cologne 25, à Manheim et Heidelberg 10, à Strasbourg par Landau 24, par Manheim 25½. Cette ville est à 140 lieues ¼ O. de Vienne, et 128 N. E. de Paris. Population de 40,000 à 50,000 et 7000 juifs, qui habitent un quartier séparé. On estime les revenus de Franfort à 500,000 florins.

GOTHA. Capitale des Etats du duc de ce nom, sur la *Leine*.

*Edifices et Curiosités.* — Les principaux sont : le château de résidence, les nouveaux embellissemens, sur-tout la grande terrasse que l'on compare à celle de Windsor; l'arsenal, les églises dites *Kloster und Neumarkts-Kirchen*: dans la dernière, est le tombeau de plusieurs princes de la maison, et le portrait du grand duc Bernard de Saxe-Weimar; le jardin anglais de feu le duc Erneste II, légué après sa mort à S. A. le prince Frédéric, qui vient de l'agrandir par de nouveaux embellissemens : au milieu s'élève une petite île boisée; là furent déposés en 1804, au sein d'une fosse profonde aux pieds du monument de ses enfans, sans ostentation et sans cercueil, et revêtu d'un simple uniforme militaire, les restes d'Erneste II, prince justement et universellement regretté, qui sut allier aux qualités requises de son rang celles d'un particulier, des mœurs austères et les sciences et les talens d'un savant distingué. Aucun monument, ainsi qu'il l'avait expressément recommandé, n'indique la place où il repose; mais que l'étranger interroge ses amis, ses contemporains, et il trouvera son monument érigé dans tous leurs cœurs, et son nom inscrit dans les fastes des sciences et des vertus ! On remarque le jardin de madame la duchesse douairière, avec le monument de madame de Buchwald, et les bustes de Newton, de Keppler, etc.; les bâtimens de l'orangerie, l'hôtel du prince Auguste, la maison de plaisance et le jardin de *Friedrichsthal*, le joli jardin de M. Stopfel, conseiller du département des finances; les bâtimens de la fabrique de M. Friedheim, dans le jardin, le monument d'un des fondateurs de la fabrique.

*Etablissemens littéraires et utiles.* — Les principaux sont le collége public ou le *gymnasium*, fréquenté par un grand nombre de jeunes étrangers. Cinq feuilles périodiques s'impriment à Gotha, toutes jouissent d'une grande réputation en Allemagne : la gazette littéraire, la gazette politique, la gazette nationale de M. Becker, l'Annonceur ou le *Reichsanzeiger* de

M. Becker, la correspondance etc., journal dont M. de Zach, célèbre astronome est le rédacteur. L'almanach de la cour de Gotha, peut être regardé comme la souche de tous ces almanachs élégans dont l'Allemagne fourmille à présent.

*Collections, Cabinets.*—On distingue la grande bibliothèque publique, la bibliothèque particulière et les riches collections d'estampes, de tableaux, de dessins, de cartes géographiques, et sur-tout d'instrumens de mathématiques et de physique etc., que possédait feu le duc Erneste II; les plâtres des plus belles statues antiques, et l'atelier de M. le professeur Doell, à qui est confié la garde du salon des antiques; la bibliothèque du gymnase, le cabinet de médailles (le plus considérable en Allemagne après celui de Vienne, enrichi par la libéralité de feu le duc Erneste, par les collections précieuses de Schachmann, de Seckendorf, de Gerning, de Petriccioli), et la bibliothèque numismatique. (*V.* Historia numothecæ Gothanæ; autore Schlichtegroll, Gothæ, 1799, *in*-8°.) Le cabinet des curiosités, le cabinet de minéralogie de M. de Schlotheim.

*Livres à consulter.* — Gotha und die unliegende Gegend von A Klebe. Mit dem Grundiss der Stadt und 2 Ansichten der Sterniwerte Gotha, 1796, *in*-8°. Beschreibung und Geschichte des Herzogthums und der Stadt Gotha, im Umrisse; vom Prof. Galleti Gota, 1803, *in*-12.

*Fabriques, Manufactures.* — Elles consistent en draps, souliers, rubans, mousselines, porcelaine, qui se distingue par la beauté de ses formes antiques et de son coloris; ouvrages d'ébénisterie fort recherchés, de sellier, etc.; ouvrages mécaniques et les instrumens mathématiques de M. le secrétaire Schroeder; piano-forte de M. Steinbruck, harmonica de M. Wenk, reliure de M. Sachse le fils, etc.

*Auberges.* — Au nègre, (bonne auberge hors de la ville) au grelot d'argent, (bonne auberge dans la ville, sur la grande place) à la ville d'Altenbourg, au géant, sur la place.

*Promenades.* — La grande allée, (les parties de plaisir à Remstedt, à Kindleben, à Siebleben).

*Environs.* — L'observatoire Ernestin, est sur la montagne du *Seeberg*, à une petite demi-lieue de la ville. Sur le grand chemin d'Erfort, tout proche du village de Siebleben, on voit le jardin anglais du Moenchhof; visitez le château de plaisance de *Reinhardsbrunnen*, où sont les tombeaux de quelques landgraves de Thuringue; l'institut d'éducation de M. Salzmann à *Schnepfental*, l'un des plus remarquables d'Allemagne. (*V.* Schnepfental und die umliegende Gegend, für Deutschlands Jugend. Leipzig, 1801, *in*-8°.) La montagne appelée l'*Inselberg*, de porphyre, est élevée au dessus du niveau de Gotha de 1,888

pieds 10 pouces : au dessus de la mer de 3127. p. de P. et de 148 p. moins haut que le mont Brocken. Long. 28°. 8' 0" Lat. 50°. 51'. 38".) Le *Schneckopf*, autre montagne haute de la forêt de Thuringe, élevée de 2,075 pieds 4 pouces, au dessus du niveau de Gotha, de 3,313 p. de P. au dessus de la mer, et de 38 p. plus haut que le mont Brocken. A trois lieues de Gotha, on trouve le village *Molsdorf*, remarquable par son château et son jardin. Il appartenait autrefois au comte de Gotter, l'Apicius de l'Allemagne, auquel le philosophe de Sans-Souci adressa la belle épître : *combien de travaux il faut pour satisfaire des épicuriens.* La bibliothèque du comte est encore dans le château. Il y a aussi un appartement où l'on voit des portraits d'actrices, de danseuses, et de quelques dames et seigneurs qui jouèrent un rôle brillant du temps du comte. Les dimanches et les jours de fête il y a dans le jardin une grande affluence de personnes de tout rang et de tout sexe, qui s'y rendent des environs. Près de Molsdorf, on trouve Neu-Dietendorf, habité par une colonie de frères Moraves. On ne quittera jamais cet endroit sans être charmé de l'ordre et de la propreté qui y règnent. Tout ce qui se fabrique à Neu-Dietendorf, est estimé, et d'une qualité supérieure. Sur le même chemin on trouve trois anciens châteaux ruinés. Ils ont une situation romantique et sont nommés les *Gleichen*. Dans un de ces châteaux vivait autrefois un comte, qui avait accompagné S. Louis dans les croisades contre les Sarrazins. Il avait été fait prisonnier et délivré par l'amour qu'avait conçu pour lui la fille de son maître. Elle se sauva avec lui, parce qu'il lui avait promis de l'épouser ; mais comme il trouva sa première épouse encore en vie, il obtint du pape la permission d'avoir deux femmes. Il est enterré avec ses deux épouses à Erfort dans l'église de Saint Pierre. Le meilleur point de vue, et d'où ces vieilles ruines et le paysage qu'elles embellissent offrent l'aspect le plus pittoresque, est près de *Ringhofen*, sur le chemin qui conduit d'Arnstadt à Gotha.

*Avis aux voyageurs.* — En partant d'Erfort pour Gotha ou de Gotha pour Erfort, le voyageur n'a besoin que du détour d'une lieue pour aller voir Molsdorf et Neu-Dietendorf. De même, en allant de Gotha à Eisenach, ou d'Eisenach à Gotha, il ne paye qu'un mille de plus à la poste pour passer par Schnepfenthal. — *Liebenstein* et ses bains ne sont qu'à 3 milles de Gotha. Feu le duc de Meinungen, propriétaire de ces eaux salutaires (presque aussi fortes et efficaces que celles de Pyrmont), n'avait rien négligé pour embellir un séjour déjà favorisé par la nature : les environs de Liebenstein abondent en sites romantiques et pittoresques ; aussi le beau monde et les

malades y affluent de toutes parts; on y trouve spectacle allemand, bals, table d'hôte, appartemens commodes, lits propres, et tout cela à des prix raisonnables. (Une chambre avec le lit, 3 florins 30 kreutzers par semaine; prix du dîner à table d'hôte, 48 kreutzers; du souper, 36 kreutzers) Liebenstein est distant de Salzungen, d'un mille; d'Eisenach, 2; de Ruhla, 1; de Gotha, 3 milles ½. Le parc d'Altenstein mériterait déjà lui seul qu'on fasse cette excursion. On paie à Liebenstein, pour une voiture atelée de 4 chevaux, 11 florins pour aller à Gotha.

*Distances.*—De Gotha à Weimar 6 milles (les voituriers de Gotha font communément ce trajet sans dételer); à Liebenstein 3 ½, à Arnstadt 3, à Schmalkalden 4, à Meinungen 7, à Fulde 12, à Cassel 11 ½ (Voyez le tableau de Cassel), à Goettingue 11, à Nordhausen 9, à Leipsick 16, à Carlsbad, par Jena et Schleiz 29.

HALLE.—Ville située dans une plaine agréable, sur la *Saale*.

*Edifices, Curiosités.* — On remarque la cathédrale, la tour rouge, élevée de 268 pieds ½ du Rhin; l'église de Saint-Ulric, où l'on admire le beau monument du médecin Hofmann; l'hôtel-de-ville: on y montre la bulle d'or de l'empereur Frédéric II; la synagogue, les salines (les possesseurs portent le nom de Pfaenner, et les ouvriers celui de Halloren; ce sont les descendans des anciens Wenden); les bâtimens de la maison des orphelins, bâtie en 1698, par le professeur Franke; les collections de curiosités artificielles et naturelles, la bibliothèque, l'apothicairerie, le laboratoire des médicamens, connus sous le nom *des remèdes de Halle*, la librairie, l'imprimerie de la bible de Canstein, dont le nombre d'exemplaires imprimés monta en 1800, à 1,793,534 bibles, sans y comprendre 877,999 exemplaires du nouveau testament, 16,000 pseaumes et 52,500 exemplaires de Jésus Sirach; les ruines du château de Giebichenstein (c'est des fenêtres de ce château, qu'un landgrave de Thuringe s'affranchit par un saut hardi; il lui en resta le surnom, *le Sauteur*); les ruines du château de Moritzbourg, le bâtiment de la bibliothèque de l'Université.

*Etablissemens littéraires et utiles.* — Les principaux sont l'Université, fondée en 1694; les colléges des luthériens et des réformés, le jardin botanique (voyez sa description à la première feuille de la gaz. univ. de littérature, année 1804), le théâtre anatomique, l'école de chirurgie, la société d'histoire naturelle, la société de Sydenham, la gazette universelle de littérature, ci-devant publiée à Jena. On publie aussi une gazette politique à Halle.

*Collections, Cabinets.* — On distingue les collections ci-dessus mentionnées de la maison des orphelins, la bibliothèque

de l'université, celle de l'église Sainte-Marie, où l'on fait voir le portrait de Luther, empreint en cire, les médaillers de Madaï, et de la bibliothèque de l'Université, le cabinet d'histoire naturelle de l'Université, le beau cabinet d'anatomie du célèbre M. Loder.

*Fabriques, Manufactures.* — Elles consistent en bas de laine et de soie, amidon, flanelle, boutons, etc.

*Auberges.* — Au prince royal, en allemand, Kronprinz, bonne.

*Divertissemens, Agrémens.* — Les principaux sont les concerts et bals les samedis, en hiver; les assemblées, cercles et ressources; les parties de plaisir au ci-devant Bahrdts-Ruhe; les promenades au Pulverweiden, le long de la rivière, à la vigne de Keitel, les excursions à Passendorf et aux autres villages des environs, à Naumbourg, sur-tout au temps de la foire, à Querfurt, aux bains de *Lauchstädt.* La petite ville de Lauchstädt est située au milieu d'une plaine : les meilleurs logis sont sur le marché; le magistrat de Mersebourg en fixe chaque année le prix. On trouve des baignoires dans toutes ces maisons. La grande allée et le salon, sont le rendez-vous général de la société des buveurs et baigneurs. Il y a deux sources d'eaux minérales, et un bain de douche. On mange à sa chambre, ou à table-d'hôte dans la salle des bains: prix du diner 10 gros, les dimanches 16 gros; des promenades en bateau sur le petit lac; des bals, des thés dansans, spectacle allemand le soir, etc.; voilà les plaisirs de Lauchstädt. (*Voyez* Beschreibung Lauchstadt, von D. Koch, 1791, *in*-8°.) Lauchstadt est distant de Mersebourg d'un mille; de Rosbach, fameux champ-de-bataille 1 mille ½; de Halle 2 milles, de Weissenfeld 2 milles, de Querfurt 2 milles ½.

*Livres à consulter.* — Historisch-topographische Beschreibung der Stadt Halle. Grottkau. 1788.

*Distances.* — De Halle à Berlin 23 milles ½ allemands, à Coethen 4 ½, Halberstadt 13 ¼, à Leipsick 5, à Magdebourg, par Bernbourg 11, par Mansfeld 12 ½, à Zerbst 2. (Bonne auberge à Zerbst, au lion d'or. Les fromages et la bière de cette ville sont recherchés dans le voisinage. Les promenades au jardin de *Friedrichseck*, et la faisanderie de *Friedrichsholz* sont très-agréables.)

HAMBOURG. — Ville libre et impériale, sur l'*Elbe* près de son embouchure.

*Edifices, Curiosités.* — On remarque l'église de Saint-Pierre, l'autel, l'orgue, et dans la chapelle à droite, la perspective d'un temple; l'église de Saint-Nicolas qui contient l'un des plus grands orgues de l'Europe; les églises de Sainte-Catherine et de Saint-Jacques, l'église de Saint-Michel; il faut

monter sur sa tour pour dominer la ville, et pour jouir d'une vue délicieuse; l'église cathédrale, ou le dôme, celle de Saint-Jean, la maison des orphelins, la maison des pestiférérés, l'hôtel-de-ville, l'atelier de la ville, la bourse, beau bâtiment construit sous les auspices de M. Hostrub, et sous la direction de M. Ramée : outre un grand nombre d'appartemens et salles destinées aux assemblées et plaisirs de la société, on y trouve un cabinet de lecture, une bibliothèque, un salon des arts, et la maison d'Eimbeck, le Gasthaus, le Baumhaus, l'hôtel de l'ambassade impériale, l'hôtel du comte Potoki, l'obélisque en l'honneur du professeur Busch.

*Etablissemens littéraires et utiles.* — On distingue le gymnase, le collége, l'école Saint-Jean, l'académie de commerce, la société patriotique, sa caisse d'assistance et de crédit, et les écoles nombreuses et gratuites, de navigation, de dessin, de divers métiers, etc., qu'elle entretient et dirige; l'institut pour soigner les malades, l'institut des pauvres, l'académie des arts de M. Schmidt, l'institut particulier des malades, l'établissement pour les arts et le commerce de MM. Masson et Ramée, le musée de littérature et des arts, de M. Schmidt; la banque, fondée en 1619 : tous les paiemens se font par des inscriptions.

*Collections, Cabinets.* — Les principaux sont les bibliothèques de la ville, du commerce, du collége de Sainte-Catherine, de Saint-Jacques, de la société patriotique; les cabinets de peinture de M. Bertheau, de M. Loffhagen, du comte de Schimmelmann, de feu M. Sienen; la collection rare et nombreuse de tableaux chinois du D. Beckmann. (*Voyez* Hamburgische Künstler-Nachrichten. Hamburg, 1794.) La collection précieuse d'estampes de M. Sillem; les collections de dessins des plus grands maîtres, chez M. Ehrenreich, chez M. Schmidt, chez M. le sénateur et chez M. le chanoine Meyer; les cabinets d'histoire naturelle de M. le D. Schulz, de madame Grotjean et de M. Ohrtmann.

*Fabriques, Manufactures.* — Elles consistent en imprimeries de coton et d'indiennes, fabriques de toiles, de velours, de fils d'or et d'argent, de galons d'or et d'argent, de bas de laine, de cuirs forts, de chapeaux, etc., 336 rafineries de sucre, grandes et petites : le sucre raffiné de Hambourg, surpasse en qualité tous ceux qu'on fait dans le Nord; blanchisseries de cire; ouvrages des batteurs d'or, moulins à retordre la soie, corderies, etc. Par la guerre de la révolution, le commerce de Hambourg, déjà si florissant, était devenu immense : Hambourg pouvait être regardé comme l'entrepôt principal du commerce du continent de l'Europe avec l'Angleterre, la souveraine

des mers. Hambourg est encore, dès que le blocus de l'Elbe cesse, le marché de l'Europe, après Londres, le mieux garni en objets négociables. Le nombre total des vaisseaux qui entrent dans le port *Nieder-Baum*, est, une année portant l'autre, de 1900 à 2000.

*Auberges.* — Au roi d'Angleterre (excellente auberge), Kramer-Amt Haus, maison rouge, aigle noir, Obergesellschaft, Kayserhof, ville de Londres, ville de Pétersbourg, Copenhague, maison d'Eimbeck, Baumhaus (belle vue du port), hôtel de Hollande, cour de Danemarck, etc. (Toutes ces auberges sont bonnes; il y a table-d'hôte dans plusieurs, au prix de 2 marcs, d'un marc, de 12 schillings, etc.

*Promenades.* — On admire le Jungfernstieg, sur-tout les dimanches; les allées le long de l'Alster, les remparts, d'où l'on jouit de 12 vues différentes; p. ex. la belle vue sur l'Elbe, près de la porte d'Altona; la promenade le long du bassin, dans la ville; la maison de fortification : on y donne des assemblées, des piqueniques, etc.; la vue est d'une grande étendue et beauté. Hambourg possède un grand nombre de jardins, qui se distinguent par leurs beaux sites.

*Spectacles, Divertissemens.* — Il faut voir le théâtre allemand, le spectacle français, les théâtres de société, les concerts au salon du concert : prix d'entrée, 2 marcs; la société des diners par mois, la grande société connue sous le nom d'*Harmonie* : les étrangers pour y avoir entrée, doivent être introduits par un membre; le cercle des amis, le club des amis, la ressource juive, les six bals d'hiver au Bosselhof, les bals masqués au théâtre allemand et au théâtre français : ceux-ci sont les plus fréquentés; les promenades en carrosse sur les remparts, le vendredi-saint et les jours de Pâques : ces promenades ressemblent à celles de Paris à Longchamp; les trois fêtes populaires connues sous les noms de *Waisengrun*, *lämmer-Abend*, *Vogelschiessen*, le wauxhall de Ramke.

*Livres à consulter.* — Hamburger und Altonaer Taschenkalender, (il paraît tous les ans). Hamburg topographisch, etc., beschrieben, von Hess. 2 Bande 1787 et 1789, *in*-8°. Skizzen zu einem Gemalde von Hamburg, Hamburg, 1801, *in*-8°. (Trois cahiers ont paru; l'auteur est M. Meyer, si avantageusement connu dans la république des lettres.)

*Plan.* — Laurence Grundrifs von Hamburg und Altona. 1791. 1 feuille ½.

*Bureaux de Poste, Petite-Poste.* — Bureau de la poste Impériale, de la poste Hanovrienne, de Brunswick, de la poste Suédoise, de la poste Danoise, de la poste Prussienne, de la

poste de Mecklenbourg-Schwerin, de la poste de Hollande et d'Angleterre, de la poste Américaine ou des Etats-Unis de l'Amérique septentrionale. — La petite-poste, ou la poste à pied, qui expédie et remet toutes sortes de lettres, paquets, commissions, etc., tant dans l'intérieur de la ville, que dans ses environs, a son bureau principal, près de la Bourse, n°. 54. Ses messagers et commis parcourent les rues six fois par jour, annonçant leur présence par une sonnette.

*Lieux de plaisance, hors la porte Damm-Thor.* — Les principaux sont: Rabe, Eppenhorst, Harvstehude, Borstel, Logstedt, Uhlenhorst. — Hors de la porte d'Altona, Eimsbuttel, joli bois; les superbes sites sur l'Elbe, à *Dokenhuden*, *Nienstadten*, grand et petit *Flotiebeck*. Le célèbre temple de Rainville n'existe plus, ayant été consumé par le feu; mais ce restaurateur fameux a un autre hôtel auprès d'Altona, dans une exposition charmante, et qui est, sans contredit, par sa situation, l'auberge de campagne du continent, qui mérite le plus d'être fréquentée. *Slavenhoff*, le rival et le voisin de Rainville, est renommé par sa bonne chère: les dimanches il y a si grande affluence, qu'on y voit diner plus de 400 personnes, sans compter les petites tables isolées. Hors de la porte Steintor on trouve *Wandsbeck*, *Schiffbeck*, chez Klockmann, *Wellings*, *Poppenbutel*, les *Vierlande*, sur-tout dans la saison des fraises; moulin d'Au, *Jersbeck*, etc., etc.

*Excursions dans le pays de Holstein.* — De Hambourg, on va à Kiel, jolie route et beaux chemins. Cette jolie ville est dans une situation charmante. Il faut y voir l'université et le golfe, formé par la mer Baltique. Bonne auberge, à la ville de Hambourg. De Kiel à Schleswig (chez Hass, excellente auberge). Il faut voir le château, le jardin royal, et les tombeaux des anciens ducs dans l'église. On remarque encore au bord de la Schley une petite église, qui fut le premier temple chrétien, établi dans le Nord. A 4 ou 5 lieues de Schleswig, on trouve un canton charmant, rempli de paysages délicieux: voici les principaux qui méritent d'être vus. *Leutemark*, situation admirable, jardins charmans. *Pageroë*, pays sauvage, mais fertile et pittoresque, points de vue superbes. *Rarup*, à un demi-quart de Breuel, délicieux, des eaux, des bois, des prairies. *Beuglen*, très-près de là, fort joli pays. *Reuss*, charmante maison de plaisance du prince de Hesse-Cassel. La ville de *Flensbourg*, dans une situation superbe, n'est qu'à quelques lieues de Schleswig. On invite les voyageurs, les peintres de paysage, à parcourir cette contrée.

*Mélanges.* — Après Londres et Amsterdam, il n'est guère de place commerçante en Europe, où l'on voie continuellement

un aussi grand nombre de vaisseaux. Le port, dans la matinée, et la bourse entre 2 et 3 heures d'après-midi, sont, suivant l'expression de M. Meyer, les lieux plus remarquables de Hambourg et les plus dignes d'être observés. Les dames qui veulent traverser le port, doivent préparer leurs oreilles aux gentillesses et au style grivois des matelots, dont ils ne font pas même grace aux princesses. L'heure du dîner est à 3 heures, et dans quelques maisons à 5 heures. Toutes les fois qu'on a mangé chez quelqu'un, il est d'usage de mettre un marc dans la main du domestique qui se trouve à la porte. On donne de même une gratification de 4 à 6 schillings au cocher qui vous a mené; on donne au kleinmadchen 1 marc 8 schillings, et au jardinier 4 schillings, etc., si l'on a passé un ou deux jours dans le jardin d'un ami, etc.

*Paquebots.* — On sait que, par la guerre de la révolution, il s'est établi une communication directe entre l'Angleterre et Cuxhaven près de Hambourg, communication qui a été continuée après la paix. Tous les mardis et tous les vendredis partent de Hambourg pour Cuxhaven, deux paquebots, qui portent les noms de *ville de Hambourg* et *ville de Londres*. On y trouve toutes les commodités possibles. Prix des places, à la chambre particulière, 15 marcs; à la chambre n°. 2, 11 marcs 4 shellings; pour le domestique, 4 marcs 12 shellings. Il faut s'adresser à Hambourg au bureau, près du Glas-Keller. Depuis la guerre de 1803 et le blocus de l'Elbe, le paquebot, la *ville de Hambourg*, part une fois la semaine pour Tonningen sur l'Eyder.

*Distances.*—Cette ville est à 14 lieues N. O. de Lunebourg, 15 S. O. de Lubeck, 24 S. de Sgleswich, 22 N. E. de Brême, 175 N. O. de Vienne. Population, 120,000 habitans. On estime ses revenus à 3,800,000 marcs.

Leipsick.—Cette ville est située dans une plaine fertile, entre Saale et la Mulda.

*Edifices, Curiosités.*—On remarque Plassenbourg, forteresse d'après le modèle de la ci-devant citadelle de Milan; le monument de l'église de Jablonowski, et, sur l'une des tours, l'observatoire; l'église de S. Thomas, l'orgue, et la tour, haute de 200 pieds; la maison Dufour, l'un des plus beaux bâtimens de cette ville, le théâtre, le manège, l'hôtel-de-ville, bâti en 1556; la maison et la cour d'Auerbach, construit par le médecin Strohmer, et la foire, le rendez-vous du beau monde, parce qu'on y trouve étalé les marchandises les plus rares; la bourse, l'auditoire de M. Plattner, plafond peint par Oeser; les salles de concert et de bal, au ci-devant arsenal; le Paulinum, édifice vaste et antique: on voit dans le jardin le monument de Gellert; l'église

de Saint Nicolas, élégamment décorée : les tableaux sont d'Oeser ; le collége des princes, l'hôtel de Saint-George, le lazaret, et l'institut clinique, la maison de Wendler, l'esplanade, avec la statue de l'electeur régnant, nombre de maisons qui appartiennent à des particuliers, et qui font l'ornement de la ville ; le bâtiment dit *le Kloster*, la cour de Koch, les deux cours de Hohmann, les maisons de MM. Thomas (ci-devant Apel) ; von der Becke (ci-devant Muller), avec les 13 plafonds peints par Oeser, Crusius, Breitkopf ; les imprimeries, les fonderies de caractères, les fabriques de papiers, les collections ; le monument de Gellert, dans l'église de Saint Jean, et son tombeau au cimetière public.

*Etablissemens littéraires et utiles.*—On distingue l'université, fondée en 1409 ; les deux écoles de la ville, l'académie de peinture et de dessin, la société économique, société allemande, des beaux-arts, celle des sciences et belles-lettres, fondée par le prince Jablonowski ; le *collegium philobiblicum*, l'institut des sourds et muets, le bureau d'adresse, ou *Intelligenz-Comptoir* (et ses nombreuses collections de machines, modèles) ; le musée de Beygang, institut excellent qui mérite d'être fréquenté par les voyageurs.

*Collections, Cabinets.*—Les principaux sont les bibliothèques de la ville, de l'université, de l'observatoire, des églises et écoles de Saint Nicolas et de Saint Thomas ; les cabinets de peinture de MM. Richter et Stieglitz, celui de curiosités et d'histoire naturelle de Link, à l'apothicairerie du lion, établie en 1409, à l'arrivée des étudians émigrés de Prague, époque de la fondation de l'université de Leipsick ; le cabinet de physique de M. Tauber, ceux de minéralogie de M. Hansen, et de M. Geifsler.

*Fabriques, Manufactures.* — Elles consistent en galons d'or et d'argent, velours, soie, tabac, bougies, chapeaux, laines, cierges, toile cirée, cartes à jouer, tapisseries, blanchisseries de cire, etc.

*Auberges.* — A l'hôtel de Saxe, à l'hôtel de Bavière, au Joachimstal, au Vaisseau d'or, au Helm. Les hôtels de Saxe et de Bavière sont très-fréquentés par les étrangers, etc.

*Promenades, Jardins.* — Il faut visiter la promenade et les bosquets autour de la ville, les parties à l'anglaise devant la porte de Grimma, le Rosenthal, petit bois des plus jolis ; les jardins de Lohr, de Winkler, de Reichel, de Trier, de Stieglitz, de Bose (jardins presque tous ouverts au public). On préfère sur tout celui de Lohr ; le jardin des Francs-maçons, peu éloigné de la Plassenbourg, avec le monument du poète

Gallish; les jardins potagers, le jardin de Hendel, nommé *Küchengarten*, parce qu'on y va pour prendre le café et manger des gâteaux excelleus; l'île de la Laiterie, les promenades à pied et en voiture, à Golitz, château décoré par Oeser, au jardin le monument d'Oeser, consacré à la mémoire de Sulzer et de Gellert; Lindenau, Gautsch, Zobiker, Konnewitz, Raschwitz, Lutritsch, etc.

*Spectacles, amusemens.* — Les principaux sont la comédie allemande, les concerts dans le nouveau salon, les jeudis, à 5 heures, depuis la Saint-Michel jusqu'à Pâques; les théâtres de société, l'harmonie, la société et les assemblées à la place du Repos; les assemblées chez M. l'assesseur Ehrhard, les souterrains connus sous le nom de *caves italiennes*, espèces de boutiques de restaurateurs: MM. Buzzi, Mainoni, etc., sont les plus renommés; les promenades sur l'eau: chez les pêcheurs près de la chaussée de Ranstedt, on trouve des gondoles à louer.

*Livres à consulter.* — Taschenbuch für Fremde in Leipzig, welche ihren Aufenthalt daselbst zweckmassig benutzen wollen. Mit einem Plan. Leipzig, 1804, *in-8°*. — La description de Leipzig, par M. Leonhardi, peut être regardée comme un ouvrage classique. — Leipziger jahrlicher Adress-Post-und Reisekalender.

*Vues.* — Romantische Gemalde von Leipzig, 1804, un cahier petit *in-4°*. de 24 estampes coloriées: les auteurs sont MM. Schwarz et Lang.

*Environs.* — Il faut voir le champ de bataille de *Breitenfeld*, à trois-quarts de lieue de Leipsick, entre la grande route de Magdebourg et de Dessau, célèbre par la défaite de Tilly, dans la guerre de 30 ans; le champ de bataille de *Lutzen*, célèbre par la mort du grand Gustave-Adolphe, sur la route qui mène à la poste de Lutzen, *Abtnauendorf* et le jardin anglais de M. le banquier Freg; *Zivey-Naundorf*, jolie terre, avec des promenades charmantes, et une vue fort intéressante auprès du temple; le jardin anglais à Macheru. (*Voyez* le numéro 46 de l'Itinéraire.)

*Mélanges.* — Les trois foires qui se tiennent à Leipsick, au nouvel an, à Pâques et à la Saint-Michel, sont célèbres; celle de Pâques sur-tout offre le tableau raccourci de l'Europe. On a publié, en 1804, des estampes coloriées, sous le titre de: *Leipziger Mess-Scenen in Bildern*, qui représentent assez fidèlement les scènes diverses de cette foule d'hommes de tous les pays. On évalue le montant des affaires de commerce qui s'y traitent, à 20 millions de rixdalers par an. On lit dans l'almanach de Leipsick les adresses et les noms de plus de 800 mar-

chands étrangers qui fréquentent ces foires, non compris 260 à 290 libraires; car c'est à Leipsick que se fait le débit ou l'échange principal de tous les livres qui s'impriment en Allemagne. On porte le montant des livres qui s'y vendent, d'après le calcul des dernières années, à 500,000 rixdalers. Depuis quelques années les libraires ont établi une bourse de librairie. On paye à Leipsick, dans les auberges, pour une chambre sur le devant, y compris le chauffage, un florin par jour, et sur le derrière, 8 bons gros : en temps de foire, 1 à 2 écus; la plupart des étrangers habitent alors des chambres garnies. Le domestique de place reçoit un florin par jour; et en temps de foire un écu. Le rendez-vous des voitures de place et des fiacres est devant les portes de Saint-Pierre et de Grimma. Les porteurs de chaise reçoivent 2 gros pour une course en ville, et le double hors de la ville. Il se fait annuellement à Leipsick un grand débit de pommes de Borsdorf et d'alouettes de Leipsick, si recherchées des friands : on en vendit une fois, au mois d'octobre seulement, 404,340 pièces.

*Distances.* — De Leipsick à Dessau, 7 milles allemands; à Brunswick 22, à Dresde 21 ½, à Prague 30 ½, à Francfort-sur-le-Mayn 24 ½, à Jene 9 ½ (voyez Jene), à Nuremberg 32 ½, à Carlsbad, par Schneeberg ou Annaberg, 19 (voyez à l'article Carlsbad l'indication de la meilleure route), à Altenbourg 5.—Population, 33,000 habitans.

Lubeck. — Ville libre et impériale.

*Edifices, Curiosités.* — On remarque la cathédrale, l'église de Sainte-Marie, l'autel de marbre, la chaire, l'horloge, l'hôtel-de-ville, la ci-devant célèbre salle hanséatique, les peintures dans la salle d'audience, la sculpture dans la chambre de la tresorerie, l'arsenal, la bourse, le couvent de Saint-Jean; la maison de correction et des pauvres : on y admire l'escalier de pierre; les écuries, les machines hydrauliques près de la porte de Hœxter, la porte de Holstein, la danse de morts.

*Etablissemens littéraires et utiles.* — On distingue le collége, l'école de dessin, l'institut de commerce, la société patriotique, la compagnie d'assurance : Lubeck, comme chef-lieu de la fédération hanseatique, garde les archives et le directoire de cette ligue jadis puissante.

*Collections, Cabinets.* — Les principaux sont la bibliothèque de la ville, le cabinet de peinture de M. le sénateur Rodde, le cabinet de curiosités de M. Tesdorf, négociant

*Fabriques, Manufactures.* — Elles consistent en tabac, amidon, poudre à poudrer, cartes à jouer; indiennes, laine, soie, cordouan, cuir fort, dont la bonne qualité égale celle du cuir anglais; céruse, épingles, plumes à écrire, chapeaux, raffi-

neries de sucre, savonnerie, blanchisserie de cire, fendeurs de fanons de baleine, tourneurs en ambre jaune, etc.

*Auberges.* — A la ville de Hambourg, bonne auberge; (les parties de plaisir, au Kramer-Compagnie-Hauss, au Laxwehr, à la Schafferey).

*Livres qui peuvent servir de guide.* — Von melle, gründliche Nachricht von der Reichsstadt Lübeck. Lübeck, 1787, *in-8°*. 3ᵉ. édition. — Lübecksches Addressbuch mit Lokalnotisen und topographischen Nachrichten. Lübeck, *in-8°*.

*Environs.* — Il faut voir la fabrique de porcelaine à *Stockelsdorf*, le jardin à Genin, la citadelle et le port de *Travemund*. On paye environ 6 marcs, pour s'y rendre en voiture; la partie la plus agréable de la route, est celle, près de la papeterie, en traversant le bois de Saint-Jean. On paye pour un bateau, de Travemunde jusqu'au phare, environ 8 schellings. La meilleure auberge à Travemunde, est la Lubecksche Herberge. C'est un spectacle des plus magnifiques et des plus attrayans, que l'aspect de la mer et le lever ou le coucher du soleil, vu du haut du phare. Il y a des bains de mer établis à Travemunde. Il sort annuellement de ce port, 900 à 1000 vaisseaux, dont 70 à 90 passent le Sund.

*Mélanges.* — A Lubeck on ne trouve point de chevaux de poste. Il faut s'arranger avec des voituriers, et convenir avec eux du prix, quelquefois excessif. C'est à Lubeck qu'on s'embarque pour Riga en Livonie. Prix d'une place dans la chambre du capitaine, 2 à 3 ducats, y compris les malles, mais qui ne doivent pas excéder le poids de 200 livres. Lubeck a un air riant, d'aisance et de propreté, et rappelle la belle ville de Berne, dans des temps fortunés. Il arrive et repart chaque semaine un paquebot de Pétersbourg pour Lubeck. V. l'article Russie.

*Distance.* — De Lubeck à Hambourg 9 milles $\frac{1}{2}$ allemands, à Ploen 6, à Kiel 10, à Lunebourg 10. Population 42,000 hab.

MAGDEBOURG. — Grande ville sur la rive gauche de l'*Elbe*.

*Edifices, Curiosités.* — On remarque la maison des princes, la maison royale, l'arsenal, la prévôté du chapitre, la maison des Etats, l'hôtel de poste, la douane, le grand magasin près de l'Elbe, la statue d'Othon I, le moulin et la machine hydraulique, la maison desorphelins, la cathédrale de Saint-Maurice: le monument de cuivre jaune de l'évêque Erneste, le maître-autel d'une seule pièce de jaspe, ainsi que les fonts baptismaux, et le portail de l'église, méritent de fixer l'attention des curieux; l'église de la garnison, bâtie en 1016, le tombeau de Gucrike, à Saint-Sébastien; la citadelle et les fortifications: on montre aux curieux les cachots, rendus célèbres

par l'emprisonnement de Trenk, du D. Bahrdt et de la Fayette.

*Etablissemens littéraires et utiles.* — On distingue l'école du chapitre, le pédagogium, le collége de la ville, l'école royale des filles, l'école provinciale des arts, les deux instituts de commerce. On publie dans cette ville une gazette politique et une feuille d'affiches.

*Collections, Cabinets.* — Les principaux sont : les bibliothèques du magistrat, de la cathédrale, du couvent de N. D. et de plusieurs instituts ; les cabinets de peinture de MM. Breissig, Nithack, Sucro, Diederich, Kuhne.

*Fabriques, Manufactures.* — Elles consistent en gants, bas de soie, savon noir, étoffes de laine, bas et bonnets foulés et travaillés au métier ; chapeaux, faïence, rubans de lin, de soie ; bouchons de liège, café de chicorée pour plus de 200,000 rixdalers par an, tabac, cire d'Espagne, etc. ; raffineries de sucre, tanneries, poterie de M. Guischard, fabrique de poterie et d'ouvrages vernissés de MM. Wagner, chose remarquable à Magdebourg.

*Auberges.*— A la cour de Prusse, à l'auberge de Mad. Altner, très-bonne, et près de la poste : au cigne blanc ( il y a table d'hôte, de même qu'à la cour de Prusse ). à la ville de Brunswick, etc.

*Promenades.* — Il faut voir le rempart, dit *des Princes*, où l'on jouit d'une vue délicieuse ; la place de la cathédrale ; le jardin des francs-maçons.

*Spectacles, Amusemens.* — Les principaux sont : la comédie allemande, le théâtre de société, les concerts publics, les bals militaires, les clubs connus sous le nom de ressources, l'harmonie, club littéraire.

*Livres à consulter.* — Magdeburg und die umliegende Gegend (par M. Berghauer), Magdeburg, 1798, *in*-8°. — Des vues coloriées, à la manière des estampes suisses, représentent quelques édifices et quelques sites de cette ville.

*Environs.* —Le couvent de *Bergen*, ses institutions pédagogiques, sa bibliothèque, ses collections de machines, d'histoire naturelle, etc. Les salines de *Schœnebech*, où l'on prépare, par an, 1,080,100 boisseaux de sel, méritent d'être visitées.

*Avis.* — Le commerce est très-florissant, et la navigation très-active à Magdebourg. La confrairie des bateliers de Hambourg est en possession du privilége exclusif de transporter les marchandises et passagers en bateau, de Magdebourg à Hambourg. La confrairie, dite de bois de charpente, ne transporte que le bois. La foire de Saint-Maurice, qui se tient le 22 septembre, est très-considérable. On estime l'élévation de cette ville à 234 anciens pieds de Paris au dessus de la mer.

*Distances.* — De Magdebourg à Brunswick 11 milles allemands, à Helmstadt 8, à Halle $13\frac{1}{2}$, à Dessau 8.

Munich, capitale du royaume de Bavière sur l'*Iser*, à laquelle on a creusé un nouveau lit près de cette ville.

*Edifices remarquables, Curiosités.* — On remarque le chateau de résidence dont l'aspect n'est pas fort imposant, mais tout l'intérieur est de la plus grande magnificence; la superbe grande salle impériale, le cabinet orné de 130 miniatures, dont le prix de chacune est évalué à 200 louis vieux; le lit de Charles VII, sa broderie d'or, d'argent, de perles, etc., pèse 24 quintaux; une tapisserie, où sont représentés les faits et gestes d'Othon de Wittelsbach; le grand escalier de marbre, la galerie de tableaux, la chapelle, dite *la belle :* elle renferme de grandes richesses, un reliquaire orné de pierres gravées antiques d'un grand prix, un morceau d'or vierge, pesant 22 livres, un tableau superbe par Michel-Ange; le petit autel, dont s'est servi dans sa prison l'infortunée reine Marie Stuart; un très-bel orgue, etc.; le trésor, la colonne trajane, qui a coûté 10,000 ducats; la fameuse perle, dite *palatine ;* le chevalier St. Georges d'agate rouge, etc. Voyez la description imprimée, et la lettre allemande de M. Bianconi au marchèse Hercolani. On dit que plusieurs de ces tableaux et raretés ont disparu dans la guerre de la révolution; on admire encore la vieille cour, le palais de Guillaume, les bâtimens académiques, l'arsenal, nouvellement garni de celui de Vienne; les écuries, l'église de N. D., avec le monument de l'empereur Louis IV: on y voit aussi plusieurs tableaux de prix; belle vue du haut des tours; l'église des Théatins, l'église des ci-devant Jésuites, l'église des Augustins, le salon des bourgeois, le superbe collége des ci-devant Jésuites : c'était le plus magnifique que possédait l'ordre en Europe. M. Kjittner y trouva encore, en 1799, le trésor, renfermant de grandes richesses, et des collections d'instrumens, d'histoire naturelle, etc.; l'église de l'ordre de Malte : on évaluait son trésor à 2 millions de florins; l'église de Saint-Pierre, le nouveau théâtre d'opéra, le grand jardin militaire, l'hôpital du Saint-Esprit, et nombre d'autres hôpitaux et maisons de charité, sur-tout, celui fondé par le D. Haberle.

*Etablissemens littéraires et utiles.*— On distingue l'académie des sciences, l'école du dessin, l'école militaire, la maison de travail et d'industrie du célèbre comte de Rumford; la maison d'éducation établie par le même; le musée.

*Collections, Cabinets.*—Les principaux sont la bibliothèque électorale, enrichie par celles de Manheim et de l'académie des sciences, et par tant d'autres, tirées des évêchés et abbayes, qui viennent d'être sécularisés dans les nouvelles posses-

sions d'indemnité. La galerie électorale de tableaux : la quatrième en rang, parmi celles d'Allemagne, enrichie par un grand nombre de tableaux, qui se trouvaient ci-devant à Manheim, ou éparses dans les cabinets et couvents des pays d'indemnité). (*V.* un livre d'ancienne date : *Die Bildergallerie in München, ein Handbuch für Liebhaber und Kunstfreunde, München*, 1787, *in*-8°.)—Le trésor (*V.* plus haut, nous en avons parlé en détail,) le cabinet des médailles, le cabinet d'histoire naturelle de l'électeur.

*Fabriques, Manufactures.* — Elles consistent en rubans de soie, galons d'or et d'argent, bas de coton, cotonnines, cartes à jouer, estimées; pinceaux, indiennes, horlogerie, tabac; ouvrages d'orfèvrerie, de haute-lisse, digne d'être visitée, etc., brasseries : on évalue qu'elles rapportent annuellement en Bavière un million de florins. La fabrique de porcelaine à *Nymphenbourg;* le magasin de cette fabrique est établi à Munich.

*Auberges.* — Chez madame Sturzel, excellente auberge.

*Promenades, Lieux de plaisir.* — Les principaux sont : les promenades à la manière des jardins anglais, plantées et arrangées par le comte de Rumford, hors de la porte, sur-tout, la belle vue de la tour chinoise; le village de *Paësing*, kalte Herberge, les promenades le long de l'Iser, le jardin à *Osterwalde*, avec une très-belle vue; la montagne, dite *Harsenloch;* les jardins de l'électeur et de plusieurs particuliers. *Nymphenbourg* est éloigné d'une demi-lieue de Munich, et bâti sur le plan de Versailles : on y admire *Amelienbourg*, les bains, etc.; un très-beau jet d'eau, plusieurs cabinets en laque chinoise, où l'on jouit d'une vue charmante. On passe par le jardin des cerfs, en allant à Nymphenbourg. — Très-belle vue, au haut de la *Bastey*, colline ou petite montagne hors de la ville.

*Spectacles, Amusemens.* — Les principaux sont : l'opéra italien, la comédie allemande, le théâtre de société, les bals masqués durant le carnaval, les concerts, le casino : on s'assemble les lundis, mercredis et samedis; les feux d'artifice, le wauxhall.

*Livres à consulter.* — Beschreibung der Hauptund Residenzstadt München von L. Hübner, nebst einem Grundrisse von Schramm. München, 1803, *in*-8°. ouvrage très-estimé.

*Environs.* — Au village de *Perlach*, quelques tilleuls, plantés de la main de Gustave Adolphe-le-Grand, en 1631. — Le *Wurmsee* (l'auberge à Starnberg est très-bonne). — Le château de *Schleissheim* à 3 lieues de la ville : on peut y aller par eau; on compte environ 300 appartemens dans le château; la salle

des batailles de Maximilien contre les Turcs. — Les eaux minérales de *Mohingen*.

*Distances.* — Cette ville est à 85 lieues O. de Vienne, 175 E. de Paris : on compte de Munich à Ratisbonne 17 milles allemands, à Salzbourg 17, à Augsbourg 8½, à Passau 24, à Prague 45½, à Ingolstadt 10½, à Inspruck 23, à Donawert 13.

NURENBERG.—Ville libre et impériale, sur la *Pegnitz*.

*Edifices remarquables, Curiosités.* — On divise la ville en 8 quartiers et 122 capitaineries. On distingue l'église de Sainte-Marguerite, l'église de Saint-Sébalde, qui a un crucifix de laiton pesant 1878 livres ; un crucifix de bois, sculpté par Veit Stoss, et plusieurs autres objets rares et curieux; l'église de Saint-Egide, l'église de l'hôpital nouveau, où l'on garde les reliques et les joyaux de l'Empire; l'église de Sainte-Catherine : artin Behaim, le Cook de son siècle, qui a beaucoup contribué à la découverte de l'Amérique, y est enterré, l'église cathédrale et paroissiale de Saint-Laurent, où l'on admire d'excellentes peintures sur vitres, principalement celles de Wolkmar; l'église de Sainte-Claire : on y montre la plus ancienne peinture sur vitre, qui existe, et elle date de 1278, c'est-à-dire, de l'année où fut achevée la construction de cette église ; la chapelle de Mendel, renfermant plusieurs tableaux estimés ; les sept piliers d'Adam Kraft, monument religieux du 15e. siècle, marquant les sept stations de la passion de J. C.; la chapelle Holzschouhérienne du Saint-Sépulcre, le bourg ou le château impérial, où l'on admire plusieurs tableaux de prix, et nombre d'autres objets remarquables ou par leur haute antiquité ou par leur singularité : dans l'avant-cour du château, on montre un puits d'une grande profondeur; l'hôtel de ville : les salles et les appartemens renferment des tableaux très-estimés, peints par Durer, etc. : il faut visiter cet édifice, une petite brochure à la main : *von Murr Beschreibung des Nürnberger Rathhauses.* 1790; 40 pages *in*-8°.; les ponts, l'arsenal, vidé et enlevé dans la guerre de la révolution, la fontaine faite sur le modèle de la fontaine de Bologne, la tour d'eau, la rothschmid-Mühle, ou les moulins pour tourner les ouvrages de cuivre, de laiton, etc., qui n'existent en Allemagne qu'à Nurenberg et à Wienerisch-Neustadt, et sont très-curieux à voir : mais un étranger a beaucoup de peine pour en obtenir la permission ; trois ponts remarquables, sur-tout celui appelé *Fleischbrücke*; la maison qu'habita Jean Sachs, poëte et cordonnier fameux en Allemagne, et qui mourut en 1576, est à présent un cabaret.

*Etablissemens littéraires et utiles.* — On distingue l'académie de peinture, le collége de médecine, la société pour fa-

voriser l'industrie des citoyens, l'institut d'éducation de Buchner.

*Collections, Cabinets.* — Les principaux sont la bibliothèque de la ville, où l'on voit plusieurs tableaux, statues antiques, le gobelet du D Luther, le tronc pétrifié d'un arbre entier, etc ; les bibliothèques, le médailler de Dillherr, les bibliothèques du chapitre à la sacristie de l'église neuve, du chapitre et du gymnase de Saint-Egide, de Fenitzer ; le musée d'Ebener, la *bibliotheca norica* de Will, la bibliothèque de Marperger, la bibliothèque et les collections de l'académie de peinture et du dessin, le cabinet intéressant de curiosités de Prauu (V. la description que M. de Murr en a publiée en langue française) ; les cabinets de curiosités et d'histoire naturelle de Volkamer, de curiosités de Dietz ; les collections de M. Haller, sur-tout celle d'autographes ; le médailler nurenbergeois d'Imhof, le cabinet d'estampes de Winkler de Mohrenfels ; la bibliothèque mathématique de kordenbusch, les bibliothèques et collections de Colmar, de Durer, de Tetzel, de Pfund, de Panzer et du savant et célèbre M. de Murr ; la collection d'armures de madame la colonelle de Grundheim, le magasin des arts et d'estampes de M. Frauenholz, le magasin technologique et de quincaillerie de M. Bestelmeier. (V. son catalogue imprimé.)

*Fabriques, Manufactures.* — Elles consistent en un grand nombre de fabriques de mercerie et de quincaillerie, connues sous le nom de mercerie et quincaillerie de Nurenberg ; on en exporte une grande quantité en Hollande, en Espagne, et de là en Afrique, et jusqu'aux Indes ; filigranes d'or et d'argent, fils faits des mêmes métaux, toutes sortes d'ustensiles de ménage, fabriques de faïence, de tabac, de cartes à jouer ; ouvrages en cuivre, en laiton, etc. Trois foires se tiennent à Nurenberg. Le commerce du transit avec la Hollande, l'Italie et la Suisse est très-considérable. Nous ne devons point passer sous silence le commerce de livres, d'estampes, de cartes géographiques, sorties des magasins de Homann, de Weigel, etc.

*Auberges.* — Au cheval rouge (bonne auberge), au coq rouge, à l'oie d'or, au Bitterholz, etc.

*Promenades.* — Les principales sont la Hallerwiese, le Dutzend-Teich, le labyrinthe de Kraftshof : c'est là que s'assemblait, en 1644, une société poétique et littéraire, connue sous le nom des pâtres et fleuristes sur les bords de la Pegnitz) ; le Judensbruhl, les jardins de Wolkamer, de Behaim, de Silbelrad, etc., entre Tulnau et le Gleishammer, on remarque une grande pierre, appelée *Mufflischer Stein ;* lorsqu'on s'y place, on découvre la ville de Nurenberg d'un bout à l'autre.

*Spectacles.* — Il faut voir la comédie allemande : on vient de bâtir une grande et belle salle de spectacle ; les concerts, les dimanches, au cheval rouge, à l'aigle, etc. ; les redoutes à la belle salle de danse de M. Aurnheimer, à l'aigle d'Empire.

*Livres à consulter.* — Kurze Beschreibung der Reichsstadt Nürnberg für Reisende, von Müller, nebst einem geometr. Grundriss der Stadt Nürnberg 1802. *in*-8°. Seconde édition. — Von Murr Beschribung der vornehmsten Merkwürdigkeiten in der Reichs-Stadt Nürnberg, deren Bezirk und auf der Universitat Altorf. Seconde édition. Nurenberg 1801. *in*-8°. — Nopitsch Wegweiser für Fremde in Nürnberg 1800 *in*-8°.

*Mélanges.* — Cette ville enclave dans ses murs une surface de 67,443,136 pieds carrés. On doit se rendre de Nurenberg à la ville d'*Altorf*, célèbre par son université. En 1576, son collége fut érigé en académie, et en 1622 en université. Le bâtiment le plus remarquable est le collége, où se trouvent les bibliothèques et auditoires, le musée de Trew, l'observatoire, etc. Le jardin botanique existe depuis 1622. Ce qui surprend fort un étranger à Nurenberg, c'est la grande horloge ; l'horlôge commune, qu'on nomme à Nurenberg *la petite*, compte les heures sans distinction de la longueur du jour et de la nuit. La grande se distingue de celle-ci, en ce qu'elle ne sonne qu'à quatre tours, et qu'elle ne commence à compter les heures, que depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher. Alors elle recommence à sonner une heure, et continue ainsi jusqu'au lever du soleil. Elle se conforme donc à la longueur et à la brièveté du jour et des nuits, qui, augmentant et diminuant pendant le cours de l'année, font que la grande horloge sonne plus ou moins. Ce changement continuel est très-incommode, puisqu'il y a des jours qui sont de plusieurs heures plus longs ou plus courts que les autres.

*Distances.* — De Nurenberg à Bareuth 13 milles allemands, à Erlangen 3, à Augsbourg 18, à Ratisbonne 13, à Anspach 5, à Wurzbourg 12, à Sulzbach 8, à Carlsbad 27, à Stuttgard 23. Population de 25 à 30,000 habitans.

Potsdam. — Sur le *Havel*.

*Edifices*, *Curiosités.* — On remarque le château royal, le pont long, l'église du Saint-Esprit, les casernes des gardes-du-corps à cheval, la maison de Brokes, l'un des plus beaux bâtimens de Potsdam ; le pont de Berlin, l'église de Saint-Nicolas, l'hôtel-de-ville, bâti sur le modèle de celui d'Amsterdam ; l'obélisque, le manège et la maison d'exercice, le pont large, l'église de la cour et de la garnison, particulièrement la chaire à prêcher ; les sépulcres de Frédéric Guillaume et de Frédéric-

le Grand, l'orgue et le carillon, l'orangerie, les écuries royales, l'église catholique, principalement les tableaux de Pesne; la maison des orphelins, établissement remarquable; la maison de Hiller et de Brand, sur le modèle du château de Whittehall en Angleterre; l'église française, la porte de Braudebourg, la grande école, la maison des pauvres de la ville, le château de *Sans-Souci*, le palais neuf, les nouveaux jardins ou le palais près du Heiligensee; et tous les jardins, bâtimens, parcs et collections, etc., qui en dépendent. *Voyez* Salzmann Erklarung eines in Kupfer gestochenen Hauptplans von Sans Souci und dem neuen Palais, et Œs erreich Beschreibung der königlichen Bildergallerie und des Cabinets zu Sans Souci. Nouvelle édition. A Sans-Souci est la quatrième pièce, ou la chambre à coucher, celle où est mort Frédéric-le-Grand. Le seul tableau de cette pièce est un portrait de Gustave-Adolphe. A côté du château il y a plusieurs tombes de pierre, où sont enterrés les chiens de Frédéric, avec leur nom sur chacune. On admire aussi le monument du célèbre joueur de flûte, Quanz, que le roi Frédéric-le-Graud lui a fait ériger dans le cimetière du faubourg de Nanen. Il y a un canal bordé d'arbres, qui passe dans quelques parties de la ville, et leur donne l'air des villes de Hollande. L'extérieur des maisons et des rues est superbe, mais elles sont désertes, tristes; on ne voit presque par-tout que des soldats. Le palais neuf, dont la magnificence et les richesses des meubles frappent, se ressent déjà des ravages du temps.

*Etablissemens littéraires et utiles.* — On distingue l'école du génie, la maison des cadets, la société économique.

*Fabriques, Manufactures.* — Elles consistent en armes, rubans, toiles de coton, blondes, crayons d'Angleterre, ouvrages en ivoire, chapeaux, cuir anglais, marchandises de métal, soieries, cannes vernissées, etc.

*Auberges.* — Au prince de Prusse, bonne.

*Spectacles.* — Les principaux sont l'opéra italien, et de temps en temps la comédie allemande.

*Livres qui peuvent servir de guide.* — Nicolai, guide de Berlin et de Potsdam, etc. Nouvelle édition, 1802. — Berlin und Potsdam, etc., von Rumpf. Berlin 1803, 2 vol. *in*-8°. Prix, relié, 3 écus 16 gros.

*Avis.* — La parade du régiment des gardes à pied, qui monte tous les matins devant le château, dans le jardin de plaisance, et la parade du même régiment, les dimanches, quand il marche à l'église, est un spectacle qu'aucun étranger ne doit négliger. Les grandes manœuvres de Potsdam, au mois de septembre, et la revue des troupes, qui s'y fait au mois de mai, y attirent toujours une foule d'étrangers et de militaires. *L'île des paons*

à une demi-lieue de la ville, non loin de la chaussée, est le séjour favori de la beauté et des graces de la reine actuellement régnante.

*Distances.* — De Potsdam à Berlin 4 milles allemands (belle chaussée), à Leipsick 17 $\frac{1}{2}$. Population, 26,300 habitans.

PRAGUE. — Ville forte au confluent du *Beraun* et de la *Moldau.*

*Edifices, Curiosités.*—On remarque sur le Hradchin, le chapitre du Strahof, la belle vue de la ville, l'orgue, la bibliothèque, plusieurs collections intéressantes; le palais de Czernim, remarquable par la singularité de son architecture, par sa galerie de tableaux, et par plusieurs peintures en fresque; le bourg ou le château impérial, ses appartemens, la salle espagnole, le jardin, les anciennes prisons, le monument sur la place d'où le comte de Thurn fit jeter en bas les municipaux; la belle vue de la ville, le dôme, ou la cathédrale, d'un bon style gothique; le riche tombeau de S. Népomucène; la chapelle de Saint-Wenceslas, etc. A la Klein-Seite, l'église de Saint-Nicolas, surchargée d'ornemens; le palais de Wallenstein ou Waldstein, et le jardin dont l'entrée est ouverte à tout le monde; dans la vieille ville, le pont sur la Moldau, de 1790 pieds de longueur, avec 16 arches, et 28 statues de saints : on a un beau coup-d'œil de la Klein-Seite et du mont de Saint-Laurence; l'église de Sainte-Croix, belle architecture; le ci-devant collége des Jésuites, où se trouvent la bibliothèque impériale, le cabinet d'histoire naturelle, l'observatoire; l'église sur le Thein, et le mausolée de Tycho-Brahé; l'horloge de l'hôtel-de-ville, remarquable par son antiquité; les bâtimens de l'université, le théâtre; à la ville neuve, l'hôpital, la maison des fous, la maison d'accouchement, la maison des orphelins, le chapitre d'Emaus, sur un rocher escarpé, les ruines du Wischerad, ou de la première résidence des anciens souverains de la Bohême, la citadelle et l'arsenal.

*Etablissemens littéraires et utiles.* — On distingue l'université, une des plus anciennes de l'Allemagne; le nombre des étudians montait ci-devant à plus de 30,000; actuellement on en compte à peine quelques centaines; la société royale des sciences, la société patriotique des arts, la société d'agriculture, le séminaire général.

*Collections, Cabinets.*— Les principaux sont la bibliothèque impériale, contenant 130,000 volumes, et un Pline manuscrit; le cabinet de curiosités et de machines, la collection d'histoire naturelle de l'université, et l'observatoire, qui possède quelques restes de Tycho-Brahé; les bibliothèques du chapitre de

Strahof de la cathédrale, du comte de Nostiz, etc., etc. Les galeries de tableaux du comte de Czernim, du comte de Nostiz, du chapitre d'Emaus, et de MM. Biccard et Czerni; les cabinets de médailles et de raretés du comte de Sternberg, des professeurs Renner et Schindler, et du professeur Maders; les cabinets de gravures du comte de Sternberg, du comte de Kollowrat. Les deux orchestres de Vogler et de Kunz.

*Fabriques, Manufactures.* — Elles consistent en chapeaux, gants, dentelles, toiles, bas de laine, soieries, étoffes de laine, ouvrages en acier, rafineries de sucre. Les foires se tiennent annuellement à Prague.

*Auberges.* — A l'archiduc Charles, au quartier dit *Klein-Seite* (excellente auberge, et la plus fréquentée), à la maison rouge (bonne auberge, dans la vieille ville), aux trois tilleuls; à la rose noire (dans la ville neuve). Prix d'un carrosse de remise, 2 florins 30 kreutzers par jour; les nombreux fiacres sont à meilleur prix, un domestique de place reçoit 34 kreutzers.

*Promenades, Jardins.* — Il faut voir l'allée neuve, le jardin du château, le jardin du comte de Waldstein, la Farber-Insel, les îles connues sous le nom de *grande* et *petite Venise;* hors de la ville, les nouveaux jardins anglais du prince de Kinsky, et du baron de Wimmer, le jardin du comte de Canal; et, à quelque distance, Scharka, Procopi, l'étoile: on y remarque le monument de l'archiduc Charles, et une pierre avec une inscription; sur cette pierre était assis Frédéric-le-Grand, lorsqu'il méditait le plan du siège de Prague.

*Spectacles, Amusemens.* — Les principaux sont la comédie allemande; des académies de musique.

*Plans, Vues, Livres à consulter.* — Prags gegenwartiger Zustand, oder Anweisung für Fremde. Prag., 1792. Le plan de la ville, les vues de Prague et de ses environs; les cartes et l'histoire de la Bohême, les tableaux des bains les plus célèbres de ce royaume; tout cela se trouve, à des prix modérés, chez le libraire M. Calve, à la vieille ville, n°. 226, au Kleinem Ring.

*Environs.* — Il faut visiter le champ de bataille et le monument du maréchal de Schwerin, dans un village voisin, à une lieue de Prague, au même endroit où il fut tué à la tête de ses braves grenadiers, dans la bataille de 1757. Il n'y avait qu'un arbre qui pût faire remarquer cette place, l'empereur Joseph II lui fit ériger un monument, qui fait encore plus d'honneur au monarque qui l'a fait poser, qu'au héros dont il éternise le nom.

*Distances.* — De Prague à Vienne 42 milles allemands; à Brunn 30, à Dresde 18, à Olmutz 32, à Carlsbad 16, à Glatz

Digitized by Google

24, à Zittau 15, à Bautzen 21 milles. Population 80,000 habitans, sans compter la garnison, et 7 à 8,000 Juifs.

Ratisbonne. — Capitale des Etats de l'Electeur, archi-chancelier de l'Empire, qui a nommé, le 28 mai 1806, pour son coadjuteur et successeur, S. Em. M. le cardinal Fesch. Elle est située sur la rive droite du *Danube*.

*Edifices*, *Curiosités*. — On remarque l'église de la Sainte-Trinité, la cathédrale, qui date de l'an 1400 : on fait examiner à l'un des piliers, la figure d'un chien qui sort de sa loge, un ancien bas-relief en marbre, représentant Jésus donnant à manger à 5,000 hommes; la cour de l'évêque, l'abbaye de Saint-Emmeran, qui ressemble à une petite ville, et dont le trésor contient entr'autres un manuscrit de l'an 870, orné d'or et de pierreries; à l'église de Nieder-Münster, une pierre sépulcrale romaine; à l'église des Minorites, de beaux tableaux, dont l'un du Guide; le collége des ci-devant Jésuites, l'église et le couvent des Ecossais, le pont sur le Danube, qui a 15 arches, et dont la longueur est de 1,091 pieds : au bout du pont on est en Bavière; l'hôtel-de-ville, les divers appartemens et salles, où s'assemble la diète de l'Empire. ( V. *Accurate Vorstellung des Rathhauses*, etc.; par M. le graveur Mayr.)

*Etablissemens littéraires et utiles*. — On ne distingue que la société botanique.

*Collections*, *Cabinets*.— Les principaux sont la bibliothèque du prince de la Tour et Taxis, qui est ouverte au public; la bibliothèque de la ville, qui possède une collection de 20,000 cartes géographiques, et 8 pierres antiques romaines; la bibliothèque et le cabinet de mathématiques et de physique de l'abbaye de Saint-Emmeran, la bibliothèque de M. Dietrich, la bibliothèque du couvent des Ecossais, la collection d'instrumens et de machines du prélat de Saint-Jacques; les cabinets d'histoire naturelle, de tableaux, de gravures de M. de Seckendorf, de MM. Harrer et Hoppe, du comte de Thurn, du conseiller Meier, etc.

*Fabriques*, *Manufactures*. — Elles consistent en toiles, dentelles, bas de soie et de laine, aiguilles, hameçons, que l'on exporte même en Angleterre, etc., armes à feu de Kugelreuth, sur-tout les pistolets, dont la justesse et la portée sont étonnantes. Le prix des pistolets d'un coup est communément de 50 florins, à deux coups le double, mais il faut les commander long-temps d'avance, pour être sûr de les avoir. Depuis quelque temps, on fabrique de petits gobelets ou tasses, que l'on exporte en grande quantité en Turquie. Il faut voir à la librairie de Kayser et Niedmann, l'imprimerie des notes musicales gravées en pierre.

Digitized by Google

*Auberges.* — A l'agneau blanc, sur le pont (très-bonne auberge); aux trois casques (bonne auberge).

*Promenades.* — Il faut voir l'allée dite du *prince de Taxis*, le haut et le bas Woerth, les tilleuls, le jardin des princes, le pont sur le Danube, les promenades en bateau sur ce fleuve.

*Spectacles, Amusemens.* — Les principaux sont le théâtre allemand, trois fois la semaine, les bals masqués, la société de lecture, dite l'*harmonie*, fondée en 1801; les assemblées de la noblesse, le casino au Haut-Woerth, les assemblées et concerts, chez le prince de la Tour et Taxis, les concerts d'hiver, au coq rouge.

*Livres à consulter.* — Wegweiser in Regensburg, mit einem Grundrisse. Regensburg 1802. *in*-8°.—Kaysers kurze Beschreibung der Reichsstadt Regensburg Regensburg, 1797. *in*-8°.

*Environs.* — Il faut visiter *Stadt am Hof*, la chartreuse *Pruël*, *Priening*, prélature de l'ordre de Saint-Benoît, où l'on voit des tableaux sur toile d'araignée; l'hôtellerie de Brennbrunn sur-tout les dimanches et mercredis; *Einhausen*, ferme isolée et très-fréquentée, le bourg de *Wenzer*, avec une belle vue sur le Danube.

*Distances.* — De Ratisbonne à Munich 17 milles allemands, à Prague 33, à Aichstet 11, à Ulm 24 $\frac{1}{2}$, à Nurenberg 13, à Carlsbad 24, à Salzbourg 25, à Vienne 54. (Toute la route est chaussée.) Population 23,000 habitans.

SALZBOURG.—Sur la *Salza*.

*Edifices, Curiosités.* — On remarque la cathédrale, les églises de l'université, des Franciscains, des Théatins, de la Sainte-Trinité, de Saint-Sébastien, et le cimetière, réputé l'un des plus beaux de l'Europe : on y montre le tombeau du fameux Paracelse; le château du prince, le château d'été, Mirabelle; les écuries et le manège d'été; la belle statue du Bucéphale et les trois galeries taillées dans la montagne, l'hôpital de Saint Jean, le portrait de Paracelse, peint sur la maison où il est mort; c'est au coin de la rue de Linz; la porte neuve, percée dans le Moeuchsberg, et le buste de l'évêque qui entreprit cet ouvrage hardi, avec cette belle inscription : *Te saxa loquuntur!* La vue dont on jouit du haut de Moenchsberg est magnifique, et l'une des plus belles de l'univers.

*Établissemens littéraires et utiles.* — On distingue l'université, les trois colléges.

*Collections, Cabinets.* — Les principaux sont les bibliothèques de l'université, du couvent de Saint-Pierre et des Augustins, la collection des manuscrits du chapitre : les cabinets de minéraux, d'histoire naturelle, de médailles, de pein-

Digitized by Google

ture, d'un grand nombre de particuliers. Ces bibliothèques et collections ont été mises en réquisition par les Français, dans la guerre de la révolution, et elles ont fait des pertes en livres, en manuscrits, en tableaux et autres raretés.

*Livres qui peuvent servir de guide.*—Beschreibung der Haupt- und Residenzstadt Salzburg, von L. Hübner. Salzburg, 1792, 2 vol.

*Auberges.* — Au vaisseau (ou chez le Schiff-Wirth), bonne auberge, sur la belle place de la cathédrale; à la grappe d'or.

*Environs.*—Il faut voir le château de plaisance de *Helbrunn*, et son amphithéâtre de rochers : on trouve dans le parc des chamois et des bouquetins; *Gastein*, ses bains, ses mines d'or qui donnent par an plus de 100 marcs d'or pur, outre une bonne quantité d'argent fin, de cuivre et de plomb; et sa situation sauvage et romantique; *Berchtesgaden* et le lac de Barthélemi. On pêche dans ce lac des saumoneaux qui sont recherchés des friands. Berchtesgaden est célèbre par ses mines et par l'industrie de ses habitans, sur-tout par leurs ouvrages en ivoire, en os et bois, d'une finesse étonnante, et souvent d'un très-bon goût. Des salines de *Hallein*, on descend aux mines, en se laissant glisser sur des poutres, et on en sort par une galerie ou un conduit horizontal, assis sur un banc à roues, tiré par des mineurs. On voit à peu près la même chose aux mines de Berchtesgaden. On compte à Hallein 32 réservoirs, et un de ces réservoirs contient 700,000 seaux. On doit remarquer l'immense machine pour arrêter le bois flotté que la rivière entraîne, et dont la construction a coûté 20,000 florins. L'illumination de ces salines est un spectacle superbe et magique; il fut donné, dans l'avant-dernière guerre, en l'honneur du général Moreau. Consultez, pour ces excursions, le guide excellent : Reise durch das Erzstift Salzburg, zum Unterricht und Vergnügen. V. Hübner : nebst Stundenzeiger und Strassenkarte, 1796, *in*-8°. *Ajoutez-y :* Schultes, Reisse durch Salzburg und Berchtesgaden, Vienne, 1804, *in*-8°, 2 vol. Le voyage par le pays de Salzbourg est l'un des plus intéressans que l'on puisse faire en Europe, et en même temps on y jouit de toutes les commodités possibles. On va en voiture jusques au pied des Alpes: on rencontre par-tout de très-bonnes auberges, et on y mange le meilleur pain d'Allemagne.

*Distances.* — De Salzbourg à Ratisbonne 17 milles allemands, à Gratz 22, à Munich 17, à Inspruck 23, à Trieste 58. Population, 15,000 habitans.

STUTTGARD. — Capitale du nouveau royaume de Wirtemberg, est située près du *Necker*, dans une plaine agréable, entre des montagnes.

*Edifices remarquables, Curiosités.* — On remarque le château neuf, le vieux château, les bâtimens de la ci-devant académie Carolin, la chancellerie, l'hôtel-de-ville, les casernes, le bâtiment de la bibliothèque, le parc, l'église collégiale, etc.

*Etablissemens littéraires et utiles.*—On distingue le collége, l'académie de peinture, de sculpture et d'architecture, l'école dite *Réale*, la société de médecins et d'amateurs d'histoire naturelle, fondée en 1801.

*Collections, Cabinets.* — Les principaux sont la galerie électorale de tableaux, la bibliothèque électorale, la collection de Bibles, la collection de plans et de cartes militaires (au nombre de plus de 30,000, appartenant ci-devant à M. le général de Nicolaï), et le cabinet d'histoire naturelle, les collections de l'ancienne académie, le cabinet d'histoire naturelle de Roesler, appartenant à présent au collége ou gymnase. La sellerie, c'est-à-dire, le dépôt où l'on garde les harnois, selles, housses, etc., de la Cour, mérite d'être vue, à cause de sa magnificence.

*Auberges.* — A l'Empereur romain, au cor-de-chasse, à l'aigle, etc.

*Promenades.* — Dans la ville, la belle promenade devant le château, dite *Planie.* Hors de la ville, l'*Allée.*

*Amusemens.* — Les principaux sont la comédie allemande, l'opéra, les bals au grand café.

*Environs.* — Les principaux sont la *Solitude*, le *Hirschbad*, la ville de *Ludwigsbourg*, jolie, à 3 lieues de Stuttgard, où l'on voit le château; le château neuf, dit *Seehaus*, palais superbe, et la Villa, ou ferme qui y est attenante : le château du Seehaus renferme des chefs-d'œuvre de sculpture, de peinture, de gravure, d'ouvrage en stuc, etc.; la ménagerie, qui a un grand nombre de kanguros: on sert même de leur viande à la table du prince; la galerie électorale des tableaux, au nombre de 659, la collection de tableaux et dessins érotiques: mais il faut demander expressément à voir ces derniers; la salle d'opéra, la maison de force, la maison des orphelins militaires, la fabrique de porcelaine, etc.; le parc de *Hohenheim*, à 1 lieue ½ de Stuttgard, très-négligé à présent, où l'on remarque le château, le hameau anglais, la laiterie, le tombeau de Cestus, les bains romains, le moulin, la tour, les ruines. (*Voyez* les estampes coloriées, et les descriptions et vues qui se trouvent dans l'*Almanach du jardinage*, imprimé chez le célèbre libraire Cotta.) Au reste, Hohenheim appartenait, dans le moyen âge, à la famille de ce nom, dont le fameux Théophraste Paracelse tirait son origine.

*Vues.* — Stuttgard mit seiner nahen Gegend. Nach der Natur als Panorama im Umriss, und in 12 radirten einzelnen Blattern. Stuttgard, 1804. Queer. 4.

*Avis.*—On peut faire une tournée charmante de Stuttgard à Hohenheim, en allant de Hohenheim à *Scharnhausen*, où l'on trouve le monument que la duchesse a fait élever à Zollikofer; de là à *Echterdingen*, où l'on voit le parc, la faisanderie et la mosquée; d'Echterdingen on retourne, par le lac des Ours et la Solitude, à Stuttgard. Il ne faut qu'un jour pour cette tournée agréable. Il faut voir, à quelques milles de Stuttgard, non loin de la ville manufacturière de Calw, et près de la forêt Noire, trois sources minérales et thermales très-célèbres et très-fréquentées; ce sont les sources chaudes de *Wildbad*, et les eaux de *Deinach* et de *Liebenzell*. (*Voyez* le second volume de : Kleine Reisen von Weber. Gotha, 1802, *in*-8°.)

Trieste. — Bon port très-fréquenté.

*Edifices, Curiosités.* — On remarque la citadelle et la belle vue dont on y jouit; le môle, les deux lazarets, l'hospice des pauvres et des enfans trouvés, le palazzo, la cathédrale, l'église des ci-devant Jésuites, l'église de Saint-Antoine, des ruines et des antiquités romaines, la salle neuve de l'opéra.

*Etablissemens littéraires et utiles.* — On distingue les deux sociétés d'assurance, la bibliothèque publique, et une belle vue sur la grande place.

*Fabriques, Manufactures.* — Elles consistent en savon, faïence et majolica; vitriol, crême de tartre, rosoli, dont on exporte annuellement plus de 600,000 bouteilles; blanchisseries de cire, rafineries de sucre, moulins pour l'organsinage des soies, fabriques d'ancres, de cordes, de voiles, etc. La foire annuelle commence le 1 août et finit le 24.

*Auberges.* — La grande auberge sur la grande place, l'aigle impériale, l'auberge française.

*Spectacles, Amusemens.* — Les principaux sont: les comédies allemande et italienne, en été et automne; l'opéra italien et les ballets, durant les deux autres saisons; les bals masqués au temps du carnaval, à la salle de théâtre, le casino; les promenades en voitures sur le môle, les promenades en bateau dans le port.

*Plan, Guides.*— Plan de la ville et du port de mer de Trieste. Vienne, 1802. —Wiener Taschenbuch für 1803. Vienne, chez le libraire Degen, *in*-12. — Beschreibung des Handels und der Industrie der Stadte Trieste und Fiume, oder Wegweiser für Kausleute. Ronneburg. 1804. *in*-8.

*Environs.*— Il faut aller voir la grotte de *Corgnale*, à deux lieues de la ville, le chemin passe sur le sommet de la montagne *Poliso*, d'où l'œil domine la mer et ses côtes; les sâlines à *Zaule* et *Servolo*, *Prossek* et ses vignobles; leur vin est très-estimé, on l'appelle *reinfall*; *Duino*, les limaçons noirs que

l'on y trouve vivans dans les rochers, sont une friandise très-recherchée; la belle vue du vieux château de *Serff*, à une lieue de Trieste, s'étend jusqu'à Venise : ici est le crû des vins célèbres de *Marzamimer* et *Tschernekaller; Pola*, à 20 milles allemands de Trieste; son arc de triomphe, son temple romain, et son théâtre antique, très-bien conservés. On y va par mer. Prix d'un bateau à cinq rames, 12 à 16 ducats. Il faut faire provision de vivres et de vins, parce que l'auberge à Pola est mauvaise. Il faut compter 6 à 8 jours pour faire cette tournée; car l'on emploie 4, 6, et quelquefois 7 jours pour y aller et revenir. (*V.* le 4me. volume du voyage de M. Küttner, qui peut vous servir de guide pour ce trajet).

*Distances.* — De Trieste à Venise par Goritz, 37 milles allemands, à Clagenfurt 32, à Augsbourg 84.

VIENNE. — Capitale des Empires d'Allemagne et d'Autriche, située au confluent de la *Vienne* dans le *Danube* : les Français y entrèrent en novembre 1805, et n'en sortirent que le 4 janvier 1806; ils observèrent la plus sévère discipline; les bourgeois gardèrent eux-mêmes la ville, qui ne se ressentit nullement des malheurs de la guerre.

*Edifices et Curiosités.* — On remarque le palais impérial ou la cour, appelée *Bourg* : c'est dans la partie appelée la *cour Amélie*, *Amalischer Hof*, que sont les appartemens occupés par la famille impériale; l'école de la fabrique, sur la place Saint-Michel, le palais neuf du prince de Lichtenstein, dit *Majorats-Gebaude*, et le palais neuf du prince Aloïse de Lichtenstein; l'hôtel du collége impérial des finances, dans les faubourgs; le palais du prince de Schwarzenberg, l'hôtel de Stahrenberg, dit *Freyhaus*, comptant plus de 2000 habitans; le palais du comte Rasumowsky, et son superbe jardin; la maison Bienenfeld, sur le Wieden, beau bâtiment, renfermant des collections de tableaux et de curiosités des arts; et plus de 122 palais et hôtels; le couvent de St. François d'Assise, l'hôtel-de-ville, le grand et immense arsenal impérial, qui a été vidé en 1805, par ordre de l'empereur Napoléon-le-Grand: Les armes ont été transportées à Munich. L'armure de Godefroi de Bouillon, le buffle que porta Gustave Adolphe à la bataille de Lützen, le buste du prince Wenzel de Lichtenstein, l'arbre de la liberté près du Fort-Louis. Il y a encore deux autres arsenaux; dans l'arsenal bourgeois, qui est resté intact, on montre la tête de Kara-Mustapha, grand visir, qui commanda l'armée turque au dernier siége de Vienne, et qui fut l'année suivante étranglé à Belgrade, d'où sa tête a été transportée ici; on y garde aussi le chapeau de Laudon, et les drapeaux de la levée en masse de l'an 1797 : on voit dans la salle consacrée

aux leçons de médecine, le buste en bronze du célèbre van Swieten. Il ne faut point négliger de monter à l'observatoire, l'église de l'université n'a qu'une seule coupole, assise sur 16 colonnes. On admire encore les bâtimens de l'université, la chancellerie de l'Empire, l'un des beaux édifices d'Allemagne; l'hôtel des monnaies, ci-devant le palais du prince Eugène; la chancellerie de Bohème et d'Autriche, édifice superbe; la chancellerie de guerre, où l'on voit les bustes de Lascy et Laudon : c'était du balcon de l'église y appartenante, que Pie VI donna la bénédiction au peuple assemblé; le palais archiépiscopal, l'hôpital des bourgeois : c'est une petite ville ayant 10 cours, et rapportant en loyer un revenu de 80,000 flor. par an; la grande caserne d'artillerie, l'église de Saint-Etienne, d'un beau gothique, la longueur est de 342, la largeur de 222, et la hauteur de 79 pieds; il y a 38 autels en marbre; on y admire un *Ecce Homo* de Correggio, les colonnes du grand autel, les tombeaux de l'empereur Frédéric IV, du prince Eugène, des cardinaux Kollonitsh et Trautson, du célèbre Spieshammer, etc. Le trésor de Saint-Etienne est fort riche et mérite d'être vu. La tour de St.-Etienne, d'un travail fort estimé, a, depuis sa base jusqu'à son sommet, 434 pieds ½ d'élévation, et on a été 75 ans à la bâtir; cette tour penche visiblement vers le nord; la plus grande de ses cloches pèse 354 quintaux, et son battant 13 quintaux. Il faut monter 753 marches pour parvenir à la flèche de la tour. Dans le cloître on voit un ancien monument romain. On remarque encore l'église de Saint-Pierre, l'une des plus belles de Vienne, bâtie d'après le modèle de celle de ce nom à Rome; l'église et l'abbaye des Bénédictins écossais : le cloître est rempli de pierres sépulcrales fort anciennes; dans la cour des Ecossais, ou Schotten-Hof, il y a de grands et beaux logemens, occupés par des particuliers; l'église de Saint-Michel et le collège des Barnabites : le portail de l'église et ses statues, par Laurent Mattielli, sont très-estimés; l'église des Augustins, qui est belle : on y voit les tombeaux du feld maréchal Daun et du célèbre van Swieten; l'église et le monastère des Capucins : c'est dans cette église qu'est, dans un vaste souterrain, la sépulture des princes de la maison d'Autriche, à commencer par l'empereur Mathieu : 66 princes et princesses y ont été inhumés depuis ce temps; on remarque, à cause de sa simplicité, le tombeau d'Eléonore de Neubourg, et le magnifique mausolée de François I et de la grande Marie Thérèse; l'église de Saint-Rupert, la plus ancienne église de Vienne; l'église de Saint-Charles, sur le *Rennweg*, la plus belle église de Vienne; le couvent des Théatins, dont les revenus des loyers montent, par an, à 30,000 flor.;

l'église de la nation italienne, l'église de l'ordre teutonique, et le tombeau de Stahremberg; la colonne de bronze, sur le Hof, qui dépare cette belle place : le total du poids du métal est de 205 quintaux; la pyramide consacrée à la Sainte-Trinité, dont on admire les figures des anges; le monument sur Hohen-Markt, la fontaine sur le Neu-Markt, chef-d'œuvre de Donner; la fontaine neuve, sur la place des Franciscains; la statue de Moïse est un ouvrage estimé, de Fischer; la place de Joseph, où sera élevée la statue colossale de Joseph II, faite par Zauner; le manège couvert, peut-être le plus beau de l'Europe; la fabrique d'armes, le palais de la garde noble hongroise, l'hôtel des invalides, la Favorite, les casernes, l'académie militaire de chirurgie et de médecine, établissement que l'on doit à la munificence de Joseph II.

*Établissemens littéraires et utiles.* — Les principaux sont : l'université fondée en 1365, l'académie des beaux-arts, les trois gymnases, l'académie Thérésienne, le collège de Lœwenbourg, l'académie de commerce, l'école normale, sans compter les autres écoles publiques dans la ville et les faubourgs; l'établissement pour former des institutrices et des maîtresses d'école, l'académie des langues orientales, le séminaire général, l'institut des sourds et muets, M. Küttner donne la préférence à cet institut sur celui de Paris; l'institut des pauvres, l'académie militaire de chirurgie, fondée par Joseph II, l'école vétérinaire, l'école de génie, l'hôpital-général, la maison des fous, et l'hôpital des incurables; cinq autres hôpitaux où l'on prend soin des malades et des pauvres, dont l'un pour les militaires et un autre pour les Juifs, la maison d'inoculation de la petite-vérole, la maison des enfans trouvés, le mont-de-piété, la maison d'accouchement, la banque.

*Collections, Cabinets.*—On distingue la bibliothèque impériale : on la croit la plus nombreuse de l'Europe; elle est composée de plus de 300,000 volumes et 12,000 manuscrits. On y remarque un tombeau antique, transporté des environs d'Ephèse; un vase étrusque, que Winkelmann regardait comme l'un des plus parfaits dans ce genre; l'immense collection de cartes géographiques ramassées par le baron de Stosch, le fameux *Senatus Consultum*, dont parle Tite-Live; les tables célèbres de Peutinger, les manuscrits de Dioscoride et de Tite-Live, les livres Mexicains, le manuscrit original de la Jérusalem délivrée, du Tasse; la collection d'éditions depuis les premiers temps de l'imprimerie jusqu'en 1500, collection qui monte déjà à plus de 6000 volumes, etc.; la bibliothèque particulière de l'empereur François II, le trésor de la couronne : parmi les diamans on distingue le fameux diamant de Toscane, qui appartenait

à Charles-le-Hardi, et qui, après la bataille de Granson, tomba en partage à un soldat suisse; le cabinet impérial d'antiques, de pierres gravées, et de médailles, collection précieuse et unique: le nombre des médailles antiques monte à environ 22,000, et le nombre des médailles modernes à plus de 32,000; la bibliothèque numismatique: le cabinet impérial d'histoire naturelle est ouvert au public les mardis dans la matinée. Il faut se munir d'un billet d'entrée, qu'on reçoit gratuitement. La partie zoologique est rangée avec goût: la collection des pierres précieuses est très-complette; on y remarque entre autres la plus grande opale connue, du poids de 34 loths. On y voit une collection sans égale de mosaïques florentines, et les plus magnifiques échantillons de toutes les richesses minérales de la monarchie autrichienne. Ce cabinet est le premier qui existe pour les fossiles, les coquilles et les litophytes. Les productions volcaniques de l'Italie y sont entassées avec profusion. Il y a un fragment de pierre élastique de plus de deux pieds de longueur, un bloc de porphyre schisteux, avec des boules de même matière qui roulent dedans, etc. Il faut voir le cabinet impérial de mécanique et physique, l'horloge universelle de Berghase; les collections du théâtre d'anatomie et de l'académie militaire de chirurgie, les collections de l'académie thérésienne, la bibliothèque de l'université, son cabinet de physique, d'instrumens mathématiques et d'histoire naturelle, et l'observatoire; le jardin botanique de l'université (il faut avoir une permission pour y entrer); le jardin botanique impérial, les archives de la maison impériale et royale, la galerie impériale de tableaux, au Belvédère, formée par Ferdinand III, d'une grande partie des tableaux qui avaient appartenu à l'infortuné Charles I, roi de la Grande-Bretagne; elle renferme les tableaux de 508 grands maîtres; on y remarque le premier tableau à l'huile, de 1292. (*Voyez* Verseihniss der Gemälde der k. k. Bildergallerie in diem, 1783, 8°.; prix, 3 florins. L'auteur est M. de Mechel.) Mais ce catalogue est de trop ancienne date, et ne suffit plus pour le présent: la galerie est ouverte au public; le cabinet magnifique d'estampes de S. M. l'impératrice; la collection superbe de 5000 dessins des plus grands maîtres, et de plus de 8,0000 estampes, appartenant au duc de Saxe-Teschen; le cabinet d'estampes du prince de Paar; le cabinet d'estampes et la bibliothèque du comte de Palfy, la galerie de tableaux du prince de Lichtenstein: leur nombre, suivant le catalogue imprimé, monte à plus de 700; on y admire l'histoire de Décius, en 7 grands tableaux, par Rubens; le S. Sébastien, par van Dyck; la Joueuse de guitare, par Caravegge, etc. On y a joint, depuis peu, une très-belle collection d'estampes,

Cette galerie est ouverte aux artistes qui y veulent copier des tableaux, et aux étrangers de marque ou recommandés par quelque personne connue. On a publié en 1780, le catalogue des tableaux et pièces de sculpture que renferme cette galerie. La collection du prince de Kaunitz offre plusieurs tableaux du Guide, de Guercino, un de Claude, un de Coregge, quatre de Raphaël; la collection du comte de Fries possède nombre de tableaux de peintres modernes, plusieurs antiquités, Thésée, grande statue de Canova; on trouve dans la collection du comte de Lamberg, plusieurs tableaux de prix de Houdekœter et de Wouvermanns, et la superbe collection de vases étrusques; les bibliothèques et les collections de tableaux, de médailles, d'antiques, d'histoire naturelle, d'estampes, de dessins, etc., que possèdent des particuliers, telles que celle du prince Aloyse de Lichtenstein, les bibliothèques des comtes de Teleky, Harrach, Fries, Praudou; les collections de peinture du comte de Schœnberg, de Birkenstock, les cabinets d'histoire naturelle du comte de Kollowrath, de Fichtel, de Tacquin, de Bienenfeld, de Seidel, de Pitoni, etc.; le médailler de M. de Hess, etc., sont trop nombreuses et trop sujettes à des déplacemens pour qu'on puisse en faire l'énumération. Le voyageur s'en informera sur les lieux, et sûrement il n'oubliera pas la collection de crânes du D. Gall; le musée de technologie, et la galerie de statues et de modèles en plâtre, en cire et d'autres curiosités des arts, etc.; du sculpteur Miller. Prix d'entrée, 1 demi-florin. La famille de Berchling conserve une antiquité germanique très-curieuse; c'est la main de fer du célèbre chevalier Gœtz von Berlichingen.

*Manufactures.* — Elles consistent en fabriques impériales et royales de porcelaine, dignes de la curiosité des étrangers : il faut avoir une permission pour y entrer; de glaces, à *Warnfeld*, de Majolica à *Hollitsch*, de grand nombre de fabriques et de manufactures d'étoffes, de rubans, d'indiennes, velours, dentelles d'or et d'argent, d'aiguilles, d'ouvrages en acier, en bois à la façon de Berchtesgaden, de fleurs artificielles, d'argent haché, de compositions orientales, de carosses et de voitures, d'ouvrages en broderie, d'ouvrages d'orfévrerie et de bijouterie. Une seule fabrique de crayons en a vendu annuellement 424,000 douzaines. On fabrique aussi des hameçons d'acier à Vienne, dont 6,310 ne pèsent qu'un loth, et sont vendus au prix de 26 florins; il en passe, par an, des millions en Italie. Il ne faut pas oublier d'aller voir le magasin d'ouvrages en albâtre du sieur Mechetti. Les instrumens de musique, surtout les piano-forte et autres, qui sortent des ateliers de la famille Stein, de Jakesh, de Brodmann, de Walter, de Koest-

ler, de Muller, célèbre par l'instrument musical, Dittanoklasis, sont très recherchés par les connaisseurs.

*Auberges.* — Au bœuf blanc (bonne table d'hôte) : — au griffon, — au cigne, toutes les deux rues de Carinthie (bonne table d'hôte), — aux trois crocs (de beaux appartemens), — au bœuf d'or, — à la cour de Matschack, à la couronne de Hongrie, — (le prix d'une chambre, à l'auberge, est au moins d'un florin par jour). Il y a un grand nombre de traiteurs et de restaurateurs à Vienne, qui donnent à dîner et à souper à tous les prix, depuis 5 kreutzers jusqu'à un florin; des tables d'hôte abondamment servies pour le prix de 34 kreutzers et un écu ; sans compter les gargotes et les caves pour le peuple et les domestiques. On reconnaît les maisons des traiteurs, qui sont en même temps des tavernes, au signe d'un bouquet de branches de sapin, et les maisons où l'on vend de la bière, à un bouchon de coupeaux fins, en forme de cloche. Les traiteurs les plus en vogue, et qui sont fréquentés même par des personnes de haut rang, sont le sieur Jahn, et le sieur Villars. On y est servi pour le prix d'un florin ou d'un florin et demi, et à une table séparée, etc.

*Promenades.* — Pour juger de la quantité et de la beauté des équipages de Vienne, il faut aller voir en été un feu d'artifice dans le Prater. Le Prater est une forêt naturelle de chênes et de hêtres près de la ville dans une île du Danube, sur le devant de laquelle est le grand faubourg de Léopoldstatd. Il y a à l'entrée sous les arbres les plus touffus, une trentaine de cabanes placées çà et là, environnées de bancs et de tables, où l'on peut avoir en profusion de quoi boire et manger. Ce lieu est tous les jours très-fréquenté, mais il est particulièrement remarquable lors d'un feu d'artifice. La scène la plus piquante est celle qui suit le feu d'artifice. Un train de 12 à 15 cent carrosses et équipages de toute espèce, s'achemine hors du bois vers la ville, dans une ligne droite et serrée. Les dimanches et jours de fête, vers la fin d'avril et de septembre et dans les premiers jours de mai ou d'octobre, on y remarque aussi un grand nombre de voitures. La quatrième allée à droite, est le rendez-vous des élégans et des personnes du premier rang.

*L'Augarten* est encore un lieu de plaisir où l'on peut voir en été toutes les classes du grand monde. C'est un grand parc à belles allées et à bosquets, dans la même île du Danube où est le Prater, auquel il touche à l'est. Il est l'ouvrage de l'empereur Joseph qui, comme ami de tous les hommes, ainsi que le dit l'inscription au dessus de la porte, l'a consacré aux plaisirs de tout le monde. De l'autre côté du fleuve on a percé une épaisse forêt, et cette coupe répond en droite ligne à l'allée

principale du parc. La perspective qu'elle offre n'est bornée, dans un lointain à perte de vue, que par les montagnes de la Moravie, qui paraissent autant de nuages. Dans un pavillon superbe on trouve toutes sortes de rafraîchissemens. Pour voir cet endroit dans son brillant, il faut y aller le matin des plus beaux mois de l'été. Depuis quelques années c'est la mode des grands de prendre des eaux minérales dans l'Augarten. Tous les états, mais particulièrement les gens de lettres et la noblesse, sont confondus.

Il y a encore différentes promenades publiques dans la ville. La plus fréquentée est le rempart, ou, comme on l'appelle, les *Bastions*. Quoiqu'on y soit très-exposé au soleil, on y trouve souvent une grande foule de monde Les bourgeois ne sauraient aller à l'église l'après-midi, sans faire en même temps un tour de promenade sur les bastions autour de la ville, où il y a pour une bonne heure de marche; les autres promenades sont: la Brigitten-Au, le jour de Sainte-Brigitte on y trouve beaucoup de monde; le Belvedère, le jardin du prince de Schwarzenberg: la vue de la terrasse est charmante; la place appelée *le Graben*, le rendez-vous du beau monde entre les 11 heures du matin et les 2 heures de l'après-midi; la place devant l'église de la garnison, le Kohlmarkt, le Hof.

*Spectacles, Amusemens publics.* — Les principaux sont le théâtre national et l'opéra italien de la cour, qui donnent alternativement leurs représentations sur le théâtre dans le Bourg, et sur le théâtre proche du Karnthner-Thor; les spectacles forains, et aux faubourgs, sur-tout le théâtre du sieur Schikaneder, dans une salle superbe, récemment bâtie; celui dans le Léopoldstadt et celui dans le Josephsstadt, les théâtres de société dans les palais du prince de Lichtenstein, du prince d'Auersperg, du comte de Friers, etc.; les académies de musique, sur-tout le grand concert au bénéfice des veuves des musiciens, chose très-remarquable de cette capitale: l'art de la musique est vraiment poussé à Vienne à un degré de perfection peu connu ailleurs; les feux d'artifices de Stuwer, prix: 20 kreutzers, les bals masqués dans le temps du carnaval; les casinos, sur-tout le casino de M. Jahn, le jeu de paume, etc.; les cafés de Taroni, de Milani, Cramer et de Huglemann, dans le Léopoldstadt, près du pont et du chemin qui mène au Prater: un polonais, nommé *Kolschitzky*, ouvrit à Vienne la première boutique de café de l'Europe chrétienne; les bals à la Mehlgrube, et ceux qu'on donne au casino à la Spiegelgasse, sont fréquentés par des personnes honnêtes; mais il y a encore nombre de salles destinées pour les classes inférieures.

*Fêtes.* — On donne le jour de l'an, gala, baise-mains et diner

publics ; la cour est, ce jour-là, de la plus grande magnificence ; la fête de St. Etienne, tous les chevaliers sont revêtus de l'habit de l'ordre ; les autres fêtes sont celles de St. André, patron de l'ordre de la toison d'or ; de l'ordre militaire de Thérèse, la Fête-Dieu, la foire, la fête du 17 avril, en mémoire de la levée en masse en 1797, les brillantes courses en traîneaux.

*Plans.* — ( *V*. Topographische Commerzial-Karte der K. K. Residenz Wien, sammt der umliegenden Gegend von 6 deutschen Meilen. Wien 1802. chez Joseph Eder. Plusieurs vues coloriées, en vente chez Artaria ).

*Livres à consulter.* — Description et plan de la ville de Vienne. A Vienne, 1803, chez le libraire Degen, format de poche ( excellent guide ). L'ouvrage connu de M. Pezzel est, à l'égard de Vienne, ce que le tableau de Mercier est à l'égard de Paris.

*Environs.* — Le château impérial de *Schœnbrunn*, habité par l'empereur Napoléon-le-Grand, dans la célèbre campagne de 1805 (les voitures payent 3 kreutzers par cheval, dès qu'elles passent les lignes, c'est-à-dire, l'enceinte des faubourgs) ; Schœnbrunn n'est distant que d'une demi-lieue de la ville, et l'on jouit d'une très-belle vue du haut d'une colline, où il y a un bâtiment appelé *Gloriette*. Il faut voir le jardin botanique, riche en plantes et végétaux de toutes les parties du monde, et la ménagerie. On est ravi, en parcourant les superbes serres, d'y voir les plantes et arbustes des tropiques fleuris au milieu de l'hiver, tandis que divers oiseaux étrangers voltigent parmi les branches, croyant encore être dans leur patrie. Un traiteur tient table à Schœnbrunn. Le château impérial de *Laxenbourg*, à deux lieues de Schœnbrunn, est devenu une des curiosités principales des environs de la capitale ; on y admire, sur-tout, le château des caprices, un château antique qui retrace parfaitement les bons temps de l'ancienne chevalerie ; la place des tournois, la vue magnifique du haut des créneaux du château, etc. On y voit la statue équestre de Joseph II. On inscrit son nom dans un album destiné à cet usage. Hezendorf est renommé pour sa salubrité ; la maison de plaisance et le jardin anglais de la comtesse Veterani sont situés à Ebersdorf ; dans la villa du feu comte de Lascy, à Dornbach, la maison et les jardins sont arrangés avec un goût infini et dans une situation délicieuse : près du temple de Diane, on jouit d'une vue magnifique. Le comte de Lascy, et son ami le feld-maréchal Brown, sont enterrés dans le parc. Pour aller à Dornbach, il faut passer par Herrnals, où l'on peut remarquer le mont du calvaire et le tombeau de N. S., fait sur le modèle de celui de Jérusalem ( le comte de Clairfait est enterré à

Herrnals). — Visitez *Erlau*, appartenant au prince de Stahremberg : il faut avoir un billet de permission pour entrer dans les jardins ; les jardin et maison de campagne du comte de Cobentzel, les jardin et maison de campagne du prince de Gallitzin ; assistez aux parties de plaisir de *Nussdorf*, Neu-*Lerchenfeld*, *Penzing*, etc. On voit à *Hadersdorf*, dans le jardin du château, le monument et le tombeau du grand Laudon ; le Kahlenberg : les piétons montent cette montagne dans une heure ; les dimanches on y trouve toujours beaucoup de monde ; l'œil se perd dans l'étendue d'une plaine fertile et riante. On peut aller du Kahlenberg au Léopoldberg ; le Danube qui coule au pied de cette montagne, offre aux yeux du spectateur jusqu'à cent îlots. Le couvent des Camaldules a le plus beau point de vue qu'on puisse trouver au loin. Au sortir des cellules, le jardin forme une terrasse sur un rocher menaçant qui donne sur le Danube. On a à ses pieds la ville de Vienne, comme pour finir le tableau. On croirait y voir et y entendre le bruit de ses habitans. On y découvre toute la partie de l'Autriche qui confine à la Moravie et à la Hongrie. —*Baaden*, à 4 lieues de Vienne, est renommé à cause de ses eaux minérales. C'est le Bristol de l'Autriche. (*Voy.* Natur-Schönheiten und Kunstanlagen der Stadt Baaden. Wien, 1804, chez le libraire Geistinger, avec 6 gravures, 12.) *Excursions intéressantes dans l'Autriche.* — I. Voyage de Vienne à *Presbourg* et à *Œdenbourg*, en faisant le tour du lac de *Neusiedel*, et retournant par *Neustadt*, 14 journées. II. De Vienne à *Marbach*, au-dessus de *Molk*, et retour à Vienne, sur le Danube, 7 journées. III. Voyage de Vienne à *Mariazell*, dans la Haute-Styrie, 12 journées. IV. A *Eisenerz* et *Admont*, dans la Haute-Styrie. V. Voyage à *Gmunden* sur le Traunsee, et à la saline et à *Aussée*. — On trouve les détails et les renseignemens sur ces excursions, dans un petit mémoire de M. le docteur Schultes, inséré dans le *Wiener-Taschenbuch für* 1804. Vienne, chez Degen, et qui peut servir d'excellent guide.

*Mélanges.*— Vienne est éclairée la nuit par plus de 3,200 lanternes. Le nombre des églises monte à 54, le nombre des couvens à 23, et le nombre des maisons, en 1796, dans la ville, à 1,397, et dans les 32 faubourgs à 5,102. Plusieurs ont 6 à 9 étages. Les faubourgs *Mariahilf*, *Landstrasse*, *Rennweg*, *Währinggasse*, passent pour les plus salubres par leur situation. Les quartiers les plus beaux de Vienne sont le *Leopoldstadt*, *Mariahilf*, *Landstrasse*, *Wieden*, la rue de *Kärnthen*, le *Kohlenmarkt*, le *Graben*. Il y a 18 familles de princes domiciliés à Vienne ; et plus de 3,000 carrosses de personnes de marque ; on calcule que

24 millions de florins sont annuellement en circulation dans cette ville. Le service de la petite-poste a commencé à Vienne en 1772. Elle doit son établissement à M. de Schotten. Le port est de 1 kreutzer par lettre, et de 3, 5, 17, 51 kreutzers au-delà des lignes, en proportion de la distance de l'endroit. Le bureau de la petite poste fournit aussi des exprès. Il y a à Vienne plus de 300 carrosses de place ou fiacres numérotés, à 30 kreutzers par course. Un carrosse de remise coûte 6 florins par jour, et 90 à 100 florins par mois, ou 900 florins par an, non compris le trinkgeld du cocher; mais on peut s'arranger de manière à n'avoir le carrosse de remise que pour la soirée, à 3 florins, ou pour l'heure du diner (entre 3 et 4 heures), et l'après-midi à 4 florins. Le cocher se contente alors d'un trinkgeld de 2 florins par semaine. Le matin presque tout le monde sort à pied. — On ne peut faire de visites qu'en carrosse de remise. On compte 80 chaises à porteurs; le prix est de 34 kreutzers par course, et de 40 si c'est trop loin. On donne communément 1 florin ou 1 florin 8 kr. par jour à un domestique de place. Il y a 300 domestiques de place privilégiés, 75 cafés (Cramer, Milani, Taroni, Huglemann, etc.), 118 auberges. On trouve des bains chauds et froids sur la rivière; le prix de ces bains est de 20 et 40 kreutzers. Le docteur Ferro a établi des bains nouveaux; leur prix est de 60 kreutzers. Le prix d'une chambre très-ordinaire et garnie, est de 8 ou 9 florins par mois, et dans des faubourgs isolés ou éloignés, de 3 ou 4 florins. Mais dans une belle situation, et dans les quartiers fréquentés de la ville, on paye pour une chambre propre et garnie au premier ou au second, 15, 20 et 24 florins. On paye pour le service d'une domestique femelle, 6 à 10 florins par mois, car ce service n'est jamais compris dans le loyer. Quand on veut déloger, il faut en donner avis à l'hôte 15 jours avant le terme expiré, autrement on est obligé de payer encore le loyer d'un mois. — Le cabinet de lecture le mieux fourni est celui de M. Binz. Il possède grand nombre de feuilles publiques. Il y a des fontaines qui purgent légèrement les buveurs qui n'y sont pas accoutumés; mais on n'a qu'à les mêler avec du vinaigre, et alors c'est une excellente boisson. Un étranger fait bien de ne boire à table que de bon vieux vin d'Autriche, parce que les vins de Hongrie ont trop de feu. Il y a 500 tavernes, où l'on ne vend que de la bière. Deux sortes de bière excellente sont renommées sous le nom de *mailaender* et de *horner*. Il faut toujours avoir soin de s'habiller chaudement, vu le changement subit et fréquent de la température de l'air, qui font que l'on éprouve quelquefois, dans une seule journée, les influences de trois saisons. Quand on veut partir de Vienne, il faut faire chercher un billet de poste à la chancellerie d'Etat, et faire

plomber ses malles à la douane. Au reste, l'hospitalité et la plus grande affabilité envers les étrangers, sont à l'ordre du jour chez les habitans de cette grande et belle ville. Consultez la 16e. lettre, dans le 3e. volume du voyage de M. Küttner; c'est le meilleur guide du voyageur pour connaître les sociétés et le train de vie de Vienne. Dans sa classification des villes remarquables de l'Allemagne, il assigne à Vienne le premier rang Population, 264,000 habitans, à raison de 36 par maison. Les hausmeisters ou premiers valets de la maison, les stuben mädchen, jolies grisettes, ne sont connues en Allemagne qu'à Vienne.

*Distances.* — Cette ville est à 13 lieues O de Presbourg, 72 S. O. de Cracovie, 180 N. E. de Rome, 225 S. E. d'Amsterdam, 250 E. de Paris, 290 S. E. de Londres, 420 N. E de Madrid, 280 N. O. de Constantinople, 310 S. O. de Pétersbourg, 250 S. de Stockholm, 200 S. E. de Copenhague.

Weimar, sur l'*Ilm*, capitale des Etats du duc de ce nom.

*Edifices, Curiosités.* — On remarque la maison des Etats; l'église principale, et les tombeaux des princes et princesses; les orphelins, la salle du spectacle et des redontes, le château qui fut détruit par un incendie, et qui renaît de sa cendre dans un goût splendide et moderne; sur le cimetière, les tombeaux de Musæus et de Bode, hommes de lettres d'une réputation méritée, et de Lucas-Cranach, peintre célèbre.

*Etablissemens littéraires et utiles.* — Les principaux sont: le collége, l'académie de peinture et de dessin et ses expositions, le bureau d'industrie et l'institut géographique de M. Bertuch.

*Collections, Cabinets.* — On distingue la bibliothèque publique, le cabinet des médailles, la bibliothèque et les collections de la duchesse douairière, la bibliothèque de l'église principale, les collections de tableaux et de dessins de M. de Goethe, etc.

*Manufactures.* — Elles consistent en pompes à feu, seaux, filasse, fabrique de toreutica de M. Klauer; ouvrages de menuiserie, etc.

*Auberges.* — Au prince héréditaire, à l'éléphant (bonnes).

*Promenades.* — Il faut voir le parc anglais du duc, le Stern, la maison romaine, le monument du prince de Dessau, l'autel dédié au génie tutélaire du lieu, les ruines, le monument de madame Becker etc.: le parc est un des plus beaux et des plus remarquables de l'Allemagne; le bois, le Wehwicht.

*Spectacles, Amusemens.* — Comédie allemande (les lundi, mercredi, samedi), le vauxhall d'été au parc, le club, l'har-

Digitized by Google

monie, la ressource, les bals masqués (vendredi, à la nouvelle salle du Stadthaus).

*Livres à consulter.*— Historisch-statistische Nachrichten von der berühmten Residenztadt Weimar. Elberfeld 1800. in-8°. (L'auteur, M. Klebe, vient de protester publiquement contre cette édition furtive, et s'engage d'en publier sous peu une nouvelle plus exacte).

*Environs.* — Il faut voir le château et l'orangerie de *Belvedère*, où M. Mounier avait établi ci-devant son institut dédu-cation; le château d'*Ettersbourg;* des sentiers commodes traversent la forêt voisine et conduisent à des sites romantiques; le beau jardin et la ville de la duchesse douairière à *Tieffurth:* on y trouve les monumens des princes Constantin de Weimar et Léopold de Brunswick, un ermitage, le monument de Mozart etc. (*V.* la description du parc de Weimar, et du jardin de Tieffurth, imprimée à Erfort en 1797). La petite ville d'*Apolda*, non loin de Weimar, est remarquable par ses fabriques de bas; on en vend par an plus de 53,000 paires.

*Distances.* — De Weimar à Weissensee 4 milles allemands, (la route passe sur l'*Ettersberg*, d'où l'on jouit d'une vue très-belle et très-étendue); à Gotha 6, (*V.* Gotha et la note); à Naumbourg 5, *à Leipsick 11, à Erfort 3.

VURZBOURG. — Capitale de l'électeur-archiduc, agréablement située sur la rive droite du *Mayn*, au milieu de beaux jardins.

*Edifices remarquables*, *Curiosités.* — On admire le château de résidence, dont la voûte du grand escalier, ornée de peintures, par Tiepolo, est un chef-d'œuvre d'architecture. Il faut se placer au milieu; quand on frappe du pied, un bruit sourd, qui tient du tonnerre, se fait entendre. Ce château fut en 1804 dépouillé de la plupart de ses tableaux. La citadelle, les caves, renommées par le bon vin vieux, du tems de sa prise par les Suédois sous Gustave Adolphe, sont vidés ainsi que l'arsenal. La citadelle ne présente rien de remarquable que sa belle vue, qui vraiment est superbe; on voit au milieu un bâtiment de figure ronde supposé un temple antique de la déesse Freïa; on montre les traces de la belle défense de cette citadelle en 1800, et sur le chemin, deux monumens en mémoire de l'assassinat d'un prince-évêque, par Grumbach; la grande place et la chapelle de Sainte-Marie, la cathédrale dont la chaire est d'un fort beau gothique, le grand hôpital, dit *Julius-Hospital;* l'église, si simple et si belle; le jardin botanique, les collections d'histoire naturelle, d'instrumens de chirurgie et de préparations anatomiques. parmi lesquelles on conserve un grand nombre de crânes, marqués par des blessures profondes

et recueillis sur le champ de bataille de 1796, proche de la ville. Cet hôpital mérite sur-tout de fixer l'attention du voyageur, ainsi que le pont sur le Mayn, la fontaine neuve, ornée d'un bel obélisque.

*Etablissemens littéraires et utiles.* — Les principaux sont : l'université : le roi de Bavière vient de lui donner un nouveau lustre ; les institutions pour le soulagement des pauvres, le musée, l'école vétérinaire.

*Collections, Cabinets.* — On remarque la bibliothèque, l'observatoire et les autres collections de l'université : l'électeur y a réuni le cabinet superbe d'histoire naturelle du professeur Plank, que l'on voyait au couvent des Franciscains, de même que la collection de paysages et d'oiseaux, etc., mosaïque nouvelle, composée artistement par le père Plank ; de mousses, d'écorces d'arbres, d'ailes de papillons, etc., (*V.* la description que le père Hahn en a publiée en 1792); le cabinet de tableaux et le musée de M. Oberthür, conseiller ecclésiastique, les collections ci-dessus mentionnées du grand hôpital, la collection précieuse de tableaux de M. de Hutten.

*Auberges.* — A la cour de Bavière, très-fréquentée; à l'arbre de trèfle, de même ; au cygne, en face du pont.

*Promenades.* — Les principales sont : la place où monte la garde, le jardin du prince, la montagne de *S.-Nicolas* et l'hospice des Capucins ; cette montagne et cet hospice portent encore les traces du siége et de la belle défense de la citadelle.

*Spectacles.* — Comédie allemande, au ci-devant chapitre des dames de Sainte-Anne.

*Livres à consulter.* — Taschenbuch für die Geschichte, topographie, etc. Frankenlands besonders Wirzburgs, vom geistl. Rath Oberthür, Weimar, 1796. — 1804, *in*-12. — Horsch Versuch einer physisch-medicinischen Beschreibung von Wirzburg. Gotha. 1804. in-8°.

*Excursions.* — Il faut aller aux bains de *Kissingen* et de *Boklet.* Ces bains sont devenus très-célèbres et très-fréquentées depuis quelque temps. Kissingen à 12 lieues de Wurzbourg, 6 de Werneck, 5 de Bruckenau et de Schweinfurt et 2 de Minnerstadt, est situé dans un valon riant. La ville est petite, mais les logis et les vivres sont à des prix modiques. On compte trois sources d'eaux minérales ; l'une approche des eaux de *Selters.* Deux traiteurs tiennent table d'hôte. Les promenades sont jolies ; il règne dans ce bain un bon ton, sans étiquette et sans gêne. *Boklet* est à deux lieues de Kissingen; comme les eaux de Boklet sont ferrugineuses et corroboratives, Boklet est fréquenté presque par toutes les personnes qui ont pris les eaux résolvantes et relâchantes de Kissingen. Les eaux de

Boklet pétillent et sont d'un goût très-agréable. Deux grands bâtimens renferment les bains, les logemens, les salles à manger, à danser, etc. On dine à table d'hôte. Boklet est distant de 4 lieues de Minnerstadt, 9 de Meinungen, 7 de Schweinfurt et 6 de Bruckenau.

*Mélanges.* — Les meilleurs vins de Franconie croissent tous dans les vignobles qui entourent Würzbourg. Dans le 13°. siècle il n'y avait dans son territoire que 2000 arpens de vignes cultivées. Aujourd'hui c'est tout autre chose, quelques-uns en comptent 10,000 arpens, d'autres 20,000. A la tête de tous les vins de Franconie est le vin de *Leiste*. Quand il a acquis un certain âge, il ne le cède à aucun des vins étrangers les plus estimés. Le véritable et le meilleur croît seulement sur le côté de la forteresse qui est situé vers la montagne de Saint-Nicolas. Le vin de Stein, du même âge, a plus de feu, que le vin de Leiste, mais il est trop échauffant et cause des maux de tête. Une partie du vignoble de *Stein* appartient à l'hôpital, qui vend le vieux vin de Stein sous le nom de *vin du Saint-Esprit*, dans des bouteilles cachetées, qui se payent 2 florins 15 kreutzers la pièce. Tout près du vignoble de Stein, est celui que l'on connaît sous le nom de *la Harpe*. Seize de ses arpens appartiennent au chapitre de Hauch, et donne le meilleur vin que produise la Harpe; ou l'appelle aussi le vin du *Saint-Esprit*. Parmi les vins les plus distingués on compte encore celui d'*Escherndorff* et le vin de *Schalksberg*, qui, égal aux précédens, se sert dans de petits verres, comme vin de liqueur. Un autre vin, le vin de *Calmus* est doux et approche des plus célèbres vins de Hongrie et même de celui de Madère. Ce vin croît sur le rocher de *Trieffenstein* près du Mayn, du côté d'Aschaffenbourg. On fait en Franconie des vins de paille comme en Alsace, ils sont même plus aromatiques.

*Distances.* — De Würzbourg à Anspach 12 milles $\frac{1}{2}$, à Bamberg 9, à Schweinfurt 5, à Francfort 15, à Heidelberg 16, à Fulde 12, à Bruckenau 8, à Gotha $21\frac{1}{4}$. Population 22,500 habitans.

*Voyez*, pour les autres villes, l'Itinéraire.

TABLEAUX DE QUELQUES BAINS CÉLÈBRES (1).

CARLSBAD. — Le nombre des étrangers qui ont pris les bains en 1800 et 1804 monta à peu près à 3,000.

(1) *Voyez* Systematische Beschreibung aller Gesund-brunnen und Bäder der bekannten Länder, vorzuglich Deutschlands, Jena, 1798; *in*-8°., 2 vol.

*Bâtimens, Curiosités.* — On remarque l'église, l'hôtel-de-ville, le nouveau théâtre, la salle de Bohême et celle de Saxe. Ce que l'on appelle *Wiese*, c'est-à-dire, la *prairie*, parce que ce fut sans doute sa première forme, est une place qui embellirait les plus grandes villes. Comme l'air y circule librement et qu'on y a une très-belle vue, c'est incontestablement le quartier le plus sain et le plus agréable de Carlsbad. Aussi c'est sur cette place et sur celle du marché que les étrangers de distinction cherchent de préférence à se loger. La *Wiese*, consiste en une longue rangée de maisons, devant lesquelles est une esplanade garnie de maronniers, et qui s'étend jusqu'au bord de la rivière de *Toepel*. Le rez-de-chaussée des maisons est occupé par des boutiques et des ateliers. Par de nouveaux travaux, on vient d'assigner à la rivière de Toepel, un lit plus régulier, et de construire un large quai, vis-à-vis de la *Wiese*, à l'autre bord.

*Sources dont la vertu bienfaisante rend avec raison Carlsbad si célèbre.* — 1°. Le *Sprudel*. C'est la principale source, et celle qui donne à ces bains leur grande célébrité. On en fait remonter la découverte à l'an 1319, et suivant la tradition, c'est à l'empereur Charles IV qu'on en est redevable. Comme il chassait dans cette contrée, un cerf, dit-on, poursuivi par les chiens, se jeta dans cette source et la fit remarquer. C'est aussi la raison pour laquelle le rocher d'où il se précipita, porte, encore actuellement, le nom de *Hirschsprung*, c'est-à-dire, *saut du cerf*. M. Klaproth regarde le bassin du Sprudel comme le réservoir le plus curieux qui existe, et comme l'unique de son espèce. La nature l'a formé des particules calcaires que l'eau elle-même charie; elle l'a recouvert d'une triple voûte, et l'a disposé de manière à recevoir l'eau minérale qu'elle prépare dans ses laboratoires souterrains placés dans le voisinage. C'est aussi la plus chaude des trois sources. Sa chaleur, si l'on prend le terme moyen, est de 165 degrés du thermomètre de Fahrenheit. Suivant le calcul du docteur Becher, il sort par les cinq ouvertures de la source 705 seaux d'eau par heure, 16,920 par jour et 6,175,800 par année. Une esplanade et un grand salon de plein-pied, dont on est redevable à la générosité du ministre de Russie, M. de Saldern, servent de promenade à ceux qui prennent les eaux.

2°. Le *Neubrunnen* ou *nouvelle source*. — L'eau n'en est pas aussi chaude que celle du Sprudel; elle est fort en vogue depuis quelques années, et l'on se propose de faire quelques changemens au bassin qui la reçoit. C'est ici qu'est le *Muhlenbad*, et le *Thérésienbrunnen*, avec une maison que l'impératrice Marie-Thérèse a fait bâtir, et dont le rez-de-chaussée

renferme de fort jolis bains et des appartemens pour les baigneurs.

3°. Le *Schlossbrunnem*, ou *source du château*, celle que l'on a découverte la dernière, est aussi fort à la mode depuis quelque temps; elle contient le plus d'air fixe, et sa température est de 120 à 125 degrés du thermomètre de Fahrenheit. Comme cette source est à présent très-fréquentée, on y a fait plusieurs arrangemens pour la commodité des buveurs d'eau, et on a construit un chemin en terrasses, qui communique avec le Neubrunnen.

4°. Le *kalte Sauerling.* On fait peu de cas de cette source excellente, qui sort d'un rocher de granit derrière la brasserie; elle n'a pas même de bassin. Elle est recouverte d'une couche d'air fixe qui a 4 à 6 pouces d'épaisseur.

*Fabriques, Industrie.* — Les ouvrages en étain et en acier damasquiné (sur-tout chez Damm, aux trois degrés), et les fabriques d'armes de Carlsbad sont connues de tout le monde. Chez M. Joseph Müller, habile graveur en pierres fines et en cachets, on trouve à acheter la collection en petit des minéraux et des curiosités naturelles de Carlsbad.

*Sel de Carlsbad.* — On en obtient annuellement plusieurs quintaux par l'évaporation et la cristallisation. M. Klaproth regrette infiniment qu'on néglige de tirer parti de l'alkali minéral, et qu'on abandonne toutes les années à la Tœpel plusieurs milliers de livres de cette intéressante production de la nature.

*Logemens.* — Chaque maison a son nom, par lequel on la distingue, et sa marque à laquelle on la reconnaît. Telles sont la grande maison du docteur Michl, à côté du pont; la sirène ou Meerfraulein, la belle reine, le faisan, les trois degrés, l'agneau d'or, la maison de pierre, les trois roses; et sur le marché, le lion, l'aigle, la maison de poste, le Mercure, etc., que je puis en même temps recommander, comme de bons logis. C'est à l'aigle rouge, sur la Wiese, que Pierre-le-Grand habita, lorsqu'il fréquenta ces bains. Le prix des logemens, qui sont en général joliment meublés, est très-différent, et varie suivant le nombre des personnes qui prennent les bains, et suivant la saison. Au mois d'août, les logemens sont à un prix infiniment plus modique qu'aux mois de juin et de juillet, où l'affluence est prodigieuse. Pour 10 à 20 florins par semaine, vous pouvez avoir un appartement très-propre de plusieurs pièces, avec lits, meubles, etc. Le temps des bains ne dure guère que 3 ou 4 semaines: au reste, on comprend, sans que j'aie besoin de le dire, que cela dépend de l'état de chaque malade et des ordonnances de son médecin.

*Dépense.* — Carlsbad est certainement l'un des bains où l'on vit à meilleur compte. Il y a sans doute des personnes qui trouvent le moyen d'y dépenser beaucoup d'argent; mais il n'est ici question que des déboursés nécessaires. Vous dinez pour 8 à 10 gros chez le traiteur, et vous avez 4 plats: (le traiteur Weishaupt passe pour l'un des meilleurs). Il y a des tables-d'hôte à Carlsbad; mais on se choisit ordinairement un certain nombre de personnes avec lesquelles on mange dans sa chambre. A la salle de Bohême et à celle de Saxe, on déjeûne avec du café ou du chocolat qui est très-bon, pour la valeur à peu près de 18 kreutzers. Voici la liste de quelques autres dépenses accessoires. Pour faire décharger les bagages, un goulden, et autant pour les faire recharger. — Pour le guet du clocher qui annonce l'arrivée des étrangers en faisant de la musique, 2 ou 3 kopfstücks. — Au domestique de louage qui porte les cartes de visite, soit lorsqu'on arrive, soit lorsqu'on prend congé, 2 goulden. — Pour la liste imprimée des personnes qui prennent les bains, 2 goulden, si l'on garde l'exemplaire, et seulement la moitié si on ne le garde pas. — Pour la clef de certains appartemens secrets à chaque source, un goulden. — Pour lire les gazettes au bureau de la poste, pendant tout le temps des eaux, 2 goulden, prix très-modique. — Aux femmes qui puisent l'eau à chaque source, un ou 2 kopfstuck, en partant. — Aux garçons, tant à la salle de Bohême qu'à celle de Saxe, au moins un goulden par tête, en partant. — Pour l'entrée aux bals qui se donnent alternativement dans ces deux salles, un goulden. — Au médecin què l'on a consulté pendant la cure, 3 ou 4 ducats au moins. M. le docteur Damm, et M. le docteur Mitterbacher, sont les médecins les plus accrédités de Carlsbad. Plusieurs médecins estimés des environs se rendent aussi à Carlsbad, durant la saison des eaux; p. ex. M. Titius de Dresde, M. Braun, de Joachimsthal, etc.

*Amusemens, Promenades.* — Les principaux sont les spectacles, concerts, piqueniques, bals de souscription, bals francs, quelquefois accompagnés d'illuminations. La promenade dans les allées devant la maison de Bohême, la route de Gotek, le nouveau sentier, qui conduit du temple de Dorothée, le long des rochers, au siége des Bohémiens, et qui est riche en points de vue charmans; le Posthof, où il y a des bals, des diners, et où l'on arrive par le pont de l'archiduc Charles; le chemin extrêmement romantique qui conduit au Freundschaftssitz et à la papéterie : par la munificence d'un noble lord*, Findlater, une chaussée commode et très-bien tracée, ouvre une route superbe jusqu'au Hammer ou à l'usine, où l'on donne des piqueniques, des goûters, etc.; derrière le Hammer on trouve la

fabrique de porcelaine, et la place de Woght, dans un site romantique et sauvage; la promenade à 4 heures au temple de la Reconnaissance, d'où l'œil plane sur la vallée de la papeterie, vue extrêmement pittoresque, et qui a été dessinée par M. le comte de C.... Cette promenade et ce temple sont pareillement l'ouvrage du lord, comte de Findlater; et c'est, à mon avis, la promenade la plus variée, la plus ombragée, et la plus romantique de toutes celles de Carlsbad; le banc des poètes, les deux échappées, qui donnent sur la ville, et le coup-d'œil superbe sur la vallée d'Égra, et les monts saxons, augmentent les beautés de cette promenade, monument du bon goût et des sentimens libéraux du noble lord. La ville vient de lui consacrer un obélisque de granit, qui est placé dans un endroit, qui domine une vue très-étendue et agréable; les excursions sur le *Hammerberg*, le *Dreykreuzberg* et le *Hirschprung*. Ces promenades ne sont pas trop fatigantes, et on est amplement dédommagé par la beauté de la vue. Le sentier jadis si difficile du Hirschsprung, a été métamorphosé par le comte régnant de Stollberg-Wernigerode, en une rampe commode, qui ressemble aux chemins d'un jardin anglais, et d'où l'on domine le joli paysage et la vallée d'Egra; on voit Carlsbad à ses pieds. Le négociant Meyer à Carlshad, dont le magasin est le mieux fourni de tous les objets de luxe et de mode, vient d'y faire construire un joli pavillon, avec un sentier, qui, à l'ombre des bois, serpente sur le penchant de la montagne; on y a pratiqué des marches et des bancs de mousse et de pierre. — Les différentes parties de plaisir que l'on peut faire, sont 1°. à *Fischern*, où l'on arrive par un sentier fort agréable qui longe le cours de l'Égra à travers les prairies. 2°. Au château d'*Eich*, une demi-journée pour aller et revenir, et aux rocs de *Heiling*, non loin de là, si connus par le roman de Spiess. 3°. A *Ellbogen*. Il faut un jour pour cette course, c'est-à dire en partant à dix heures, après le déjeûner, et en revenant le soir vers les 7 ou 8 heures. La route qui mène au moulin où l'on lave l'étain, à celui où l'on travaille le fil d'archal, et à la fabrique de vitriol, est très-intéressante. 4°. A *Elgenhausen*, on voit les ruines d'un vieux château sur la route de Prague, détruit par les Hussites. 5°. A *Schlackenwerth*. On y trouve un jardin dans le vieux goût, avec des appareils pour faire jouer les eaux. Il faut un jour pour cette partie. 6°. A *Schlackenwald*. Si l'on veut voir les mines d'étain, il faut tout un jour. 7°. Au parc de *Schoenhoven*. Il faut 3 jours pour aller et revenir, en prenant le temps nécessaire pour tout voir. Ce parc mérite à tous égards qu'on fasse ce petit voyage. J'y ai admiré le temple et la chute d'eau qu'on a en face; cette chute fait sur-tout un

Digitized by Google

superbe effet, quand elle commence à se précipiter, et quand la masse d'eau paraît comme un sombre nuage à la brèche du sommet; la maison chinoise, la cabane des pêcheurs, l'ermitage, le sarcophage, le pont, la chapelle gothique, le monument de l'archiduc Charles (sauveur de ces contrées par la bataille de *Schwarzenfeld*), le pont, etc. Les personnes qui prennent la route de *Toeplitz*, passent fort près de Schoenhoven, et peuvent coucher à Schoenhoven même, où l'auberge est bonne. On trouve à louer, à Carlsbad, des chevaux et des chaises pour faire ces promenades; mais il est beaucoup plus agréable d'avoir ses propres chevaux, soit de selle, soit de carrosse. Un très-joli coup-d'œil est celui que présente le soir des jours de fête, l'illumination des croix et des chapelles qu'on voit autour de Carlsbad, sur les collines et au milieu des sombres forêts de sapins. J'ai trouvé qu'il règne en général, aux bains de Carlsbad, un très-bon ton; qu'on y vit d'une façon très-agréable, sans étiquette et sans gêne.

On prend ordinairement les eaux de très-grand matin, et comme alors le froid est toujours très-sensible dans la vallée, on doit avoir soin d'être habillé bien chaudement. Le temps du déjeûner, qui est ordinairement à 9 ou 10 heures, et que l'on passe, soit dans l'une des salles, soit en plein air dans les allées, est certainement l'un des plus agréables de la journée.

Quelques naturalistes ont prétendu que les sources de Carlsbad doivent leur origine à l'inflammation de pyrites sulphureuses; mais M. Klaproth, dans ses Recherches chimiques sur les eaux de Carlsbad, Berlin, 1790. *in*-8°. sans rejeter absolument cette opinion, croit cependant que c'est plutôt dans les couches de charbon de pierre, qui se trouvent à une très-grande profondeur, et qui sont formées de débris de règne végétal du monde primitif, qu'il faut chercher la matière qui alimente continuellement le feu souterrain auquel ces eaux doivent leur chaleur. Ce qui prouve la vérité de son opinion, ce sont les différentes espèces de pierres et de terres pseudo-volcaniques, que l'on trouve à *Hohdorf* près de Carlsbad.

En supposant que l'on boive par jour 14 gobelets d'eau minérale, ce qui est à peu près le terme moyen, il se trouve que pendant tout le temps de la cure, qui dure ordinairement 26 jours, on a pris la quantité suivante des parties constituantes de ces eaux :

| | | | |
|---|---|---|---|
| Alkali minéral cristallisé | | 3,913 | grains. |
| Sel de Glauber | — | 5,928 | — |
| Sel de cuisine | — | 1,248 | — |

| | | | |
|---|---|---|---|
| Terre calcaire | — | 400 | — |
| Terre siliceuse | — | 91 | — |
| Terre martiale | — | 6½ | — |
| Air fixe | — | 1,170 pieds cubes. | |

*Ouvrages à consulter sur Carlsbad.* — D. Becher Abhandlung über das Carlsbad, nouvelle édition 1789, 3 vol. *in*-8°. Beschreibung von Carlsbad, Prag. chez Calve. (L'auteur est M. le docteur Hoser.) Carlsbad und die umliegende Gegend von Hubert von Harrer. Prag. 1801. *in*-8°. (Ce dernier ouvrage et celui de M. Hoser, sont de très-bons guides.) Ansicht, oder neueste Beschreinburg von Carlsbad, wie es jetzt ist : von Stohr. Prag und Carlsbad, 1802. *in*-8°., avec gravures. (C'est la description la plus récente.)

*Vues coloriées.* — M. le professeur Schulz à Dresde, vient de graver, au nombre de huit, des vues coloriées, qui représentent quelques-uns des plus beaux sites de Carlsbad, d'après les dessins faits sur les lieux par un amateur des beaux arts et de la belle nature, M. le comte de C. . . . On trouve ces estampes à Dresde, chez le professeur Schulz, n°. 412. *vor dem Seethor.*

*Distances.* — De Carlsbad à Prague 16 milles allemands, à Dresde 30, à Leipsick par Annaberg 18, à Egra 6, à Ratisbonne 25, à Weimar 24. (La meilleure route de Carlsbad à Leipsick passe par Saatz, Sebastians-Berg, Marienberg, etc. *V.* l'article suivant.)

*Routes de Carlsbad.* — En 1804 tous les chemins à quelques milles de distance autour de Carlsbad, étaient pierreux, raboteux et montans. Le voyageur y cherche inutilement ces superbes chaussées, que l'on trouve dans les autres pays de la domination autrichienne. S'il vient de Dresde, il a le *Geyersberg* à gravir; car la nouvelle route par Arbesau, est aussi difficile que celle de Péterswalde par le Geyersberg. *V.* le n°. 46 de l'Itinéraire. S'il vient par Prague, il trouve avant d'arriver à Carlsbad une descente longue et roide; on s'occupe en ce moment à éviter cette descente, en établissant un chemin plus commode et ferré, par la Dorothéen-Aue à Carlsbad. S'il prend la route d'Annaberg ou de Schneeberg (1), il chemine, ou plutôt il se traîne depuis 6 heures du matin jusqu'à neuf heures du soir dans des chemins qui montent et descendent continnel-

(1) On y est fort bien à la maison de poste. Il faut voir à l'église quelques bons tableaux d'ancienne date : à *Annaberg* l'église est l'une des plus remarquables; il faut gravir au haut du *Pohlberg* : c'est l'affaire d'une demi-heure, et on y jouira d'une vue magnifique.

lement et où il est horriblement cahoté ; il est vrai qu'il en est en partie dédommagé, par la vue des contrées couvertes de bois et très-pittoresques qu'il traverse. La meilleure de toutes ces routes est sans contredit celle d'Egra et Zwoda. Cependant comparée avec les chaussées des autres pays, elle passerait encore pour mauvaise ; mais elle l'emporte de beaucoup sur les autres dont je viens de faire mention. On doit faire une chaussée, qui au lieu de passer par Zwoda, passera par Falkenau et Ellenbogen, et sera divisée en trois postes ; chacune de 2 milles. On vient à Egra 1°. par Hof et Asch. *V.* sur Hof, n°. 26 de l'Itinéraire. Quand on vient de Thuringe et de la Saxe, on passe à une lieue d'Egra, par le bain célèbre de *Franzbad.* (V. ci après ) La douane est entre Hof et Asch. 2°. Par Bareuth et Thiersheim, si l'on vient de l'Empire (1). On peut aussi choisir cette route, en venant de Hof. De Hof à Monchberg 1 poste, Weissenstadt 1 p $\frac{3}{4}$ Thiersheim 1 p. Egra 1 p. ou 9 milles $\frac{1}{2}$ allemands, que j'ai parcourus commodément en 12 à 13 heures. La douane est entre Thiersheim et Egra. *V.* n°. 9 de l'Itinéraire. 3°. Par Tirschenreit en venant de Ratisbonne. La seconde de ces routes est la meilleure, et je conseille à chaque voyageur de la prendre, s'il est à portée de le faire, quoiqu'elle soit un peu plus longue. On cotoie le *Fichtelberg* sur des chaussées superbes dans les terres d'Oberland, qui ressemble un peu aux vallées du Jura. De Thiersheim ou de Weissenstadt, il faut faire la petite excursion au bain d'*Alexandre* ou de *Sichersreuth*, éloigné d'une poste. Depuis Thiersheim il n'y a qu'une partie de chemin qui soit ferrée. Mais depuis Weissenstadt, c'est une chaussée commode. Sichersreuth est dans une belle situation ; on y trouve bonne société, bonne table-d'hôte à des prix raisonnables, des eaux pétillantes, que l'on compare à celles d'Egra, des bains très-efficaces et salubres, et des logemens propres. Les dimanches le bal est à l'ordre du jour ; à la *Lousbourg* ou *Luxbourg*, la vue est superbe : c'est un site très-romantique où l'on trouve des milliers de rochers énormes, entassés pittoresquement et embellis par des chaumières, des bancs, des inscriptions, etc. De la cime du *Burgstein*, entouré d'une galerie, la vue plonge sur un pays d'une étendue immense, le Palatinat, la Bohême, etc. *Voyez* Hildebrand's physicalische Untersuchung des Minuralwassers zu Sichersreut. Erlangen, 1803. M. Kœppel à Bareuth vient de graver la vue du

(1) Les Allemands entendent par *Empire* la haute Allemagne et les contrées du Rhin, par opposition aux cercles de la haute et basse Saxe et de la Westphalie.

Digitized by Google

bain d'Alexandre et de ses environs. Une autre route qu'on ne saurait trop recommander aux personnes qui viennent du côté de Leipsick, est celle qui traverse l'Erzgebirge et les plaines de Saatz, en passant par Borna, Chemnitz, Marienberg, Sebastiansberg, Saatz, Podersam. Cette route est non-seulement pittoresque et praticable même pour des voitures coupées anglaises; mais elle possède aussi quelques bonnes auberges, savoir : à *Chemnitz*, l'ange bleu; à *Marienberg*, la croix blanche; à *Sebastianberg*, l'auberge neuve sur la place; à *Saats*, la couronne; à *Schœnhoven*, l'auberge non loin de la poste de Podersam, etc.

Franzbrunnen. — La réputation des eaux minérales d'Egra ou Schlada, plus connues dans ces contrées sous le nom de Franzbrunnen, était déjà fondée il y a deux siècles et demi; mais les nouveaux arrangemens, les beaux édifices qu'on y a construits et l'affluence des étrangers, ne vont pas au-delà de l'an 1791. Ces eaux sont froides, d'un goût agréable et ferrugineux, et ont plus d'air fixe que les eaux chaudes de Carlsbad. Le terrain des environs est marécageux et riche en tourbe. On prend de ces eaux 10 à 12 verres la matinée, en commençant par 4 ou 5, et y ajoutant chaque jour 1 ou 2, jusqu'au nombre convenable. Entre chaque verre on met des intervalles de 10 minutes. Les personnes faibles mêlent ces eaux à du lait tiède. La saison la plus brillante de Franzbrunnen, sont les mois de juin, juillet et août. On vend du sel tiré de ces eaux.

*Tarif.*—Une chambre au premier ou second, 2 à 3 florins par semaine; tout un appartement de plusieurs pièces, 18 à 50 florins; chambre de domestique avec le lit, un florin et demi; pour la remise d'une voiture, 14 kreutzers par semaine; pour une écurie, 21 kreutzers par cheval. Il y a table d'hôte dans la belle salle de la maison commune; prix d'un diner, 40 kreutzers; prix du souper, 20 kreutzers, sans le vin. Quand on dine ou soupe à sa chambre, on paie 20 kreutzers de plus. La bière d'*Egra* est recherchée par les amateurs. On donne au départ une gratification de 40 à 60 kreutzers au valet du bain.

*Amusemens, Excursions.* — Il faut aller aux bals, les dimanches, à la grande salle; prix d'entrée : un florin; aux concerts, aux grandes assemblées, aux déjeûners, aux piqueniques, courses à cheval ou en voiture, à *Egra* (une heure), à la poterie de *Hoflas* (demi-heure); à la fabrique de fil d'archal et de mousselines à *Seeberg*, dans une situation romantique (une heure); à *Kammer*, jolie terre du comte de Zedtwitz; à l'abbaye de *Waldsassen* (4 heures).

*Distances.*—A Asch 1 poste $\frac{1}{4}$, à Egra $\frac{1}{4}$ de poste, à Carlsbad 1 poste $\frac{3}{4}$ (pour aller à *Carlsbad*, on fait venir des chevaux de poste de la ville d'Egra, et on ne passe pas par cette dernière ville.)

*Livres à consulter.* — Beschreibung von Franzensbrunnen, von D. *Hoser*; (avec le plan). Prag. 1799, *in*-8°. — Anleitung zum Gebrauch des Egerbrunnens, von D. *Reuss*. Prague, 1794, *in*-8°.

Nenndorf. — Un contemporain du réformateur *Luther* a déjà prôné les vertus de ces eaux thermales, il y a deux siècles et demi. Mais leur réputation actuelle ne date que de l'an 1786. Il y a deux sources, dont l'abondance sert à remplir le réservoir et 191 bains par jour. Ce sont des eaux bitumineuses, sulphureuses, alkalisées, dont les effets salutaires approchent fort de ceux des bains d'*Aix-la-Chapelle*. Le médecin est M. le docteur Waitz. Les bains ont des bassins de pierre ou de porcelaine : on trouve aussi des bains aux vapeurs et à la douche.

*Edifices, Curiosités.* — La pharmacie est remarquable, parce que ce fut-là que le grand comte de Bückebourg finit sa vie glorieuse. Les édifices, dont la munificence de l'électeur Guillaume IX vient d'enrichir et d'embellir *Nenndorf*, forment un cercle; ils sont bâtis avec goût : les sources sont au centre. Ces édifices renferment les logemens, les salles d'assemblées et d'amusemens, les tables d'hôte, les bains, les écuries, etc.

*Promenades, Excursions.* — Au *Galenberg* on jouit d'une vue magnifique : le lac ou la mer de *Steinhuder*, avec le petit fort de *Wilhelmstein*, se présente d'une manière vraiment pittoresque, sur-tout au coucher du soleil. Allez voir la cascade de *Langenfeld*, le rocher de *Hohenstein*, l'*Eilsen*, ce sont des eaux sulphureuses dont les vertus égalent celles des bains de *Nenndorf*, et qui sont déjà très-fréquentés par les étrangers.

*Mélanges.* — On peut manger ou à table-d'hôte dans la salle des arcades, ou dans sa chambre : on affiche le matin la liste des plats et mets pour la journée; prix du diner, 12 gros; du souper, 6 gros. On trouve chez le traiteur, chez le confiseur, et à l'apothicairerie, toutes sortes de rafraîchissemens et d'eaux minérales. La poste, à *Rodenberg*, se charge de la correspondance et du port des lettres.

*Distances.* — A Cassel 15 milles allemands, à Brême 10, à Pyrmont 5, à Minden 3 $\frac{1}{2}$, à Bückebourg 2 $\frac{1}{2}$, à Rehbourg 2, à Rinteln 3, à Hameln 3, à Hanovre 2 $\frac{1}{2}$.

*Livres à consulter.* — Beschreibung der Anlagen des Schwefelbads zu Nenndorf; von *Homburg*. Hannover, 1801, *in*-8°.

Pyrmont. — Vers la fin du quinzième siècle les eaux de Pyrmont jouissaient déjà d'une haute réputation. On y comptait, en 1556, plus de dix mille étrangers, attirés par la célébrité des eaux. Des listes imprimées annoncent l'arrivée et les noms des personnes qui s'y rendent. Ce n'est que vers la fin de juin et au mois de juillet que la saison de les prendre est arrivée ;

c'est alors son temps le plus brillant. Des personnes qui n'aiment pas le fracas et le tumulte d'une trop grande foule, ne doivent donc s'y rendre que vers le commencement de juin ou au mois d'août. A six heures du matin on va à la source pour prendre les eaux; à huit heures elles doivent être prises. On déjeûne à neuf, et l'on dine à midi, ou à une heure au plus tard. Le temps qui suit, c'est le temps de la toilette. A quatre heures, tout le monde reparaît dans les allées. La grande allée est formée de quatre rangs de hauts tilleuls; elle fut plantée en 1688 : elle a 500 pieds de long sur 40 de large; c'est le rendez-vous général, c'est le *palais-royal* de Pyrmont. Les boutiques des marchands les sources, les deux salons, le théâtre, etc., l'avoisinent ou la bordent. On s'y promène, on y déjeûne, on y dine, on y joue: quelquefois on l'illumine et on y tire des feux d'artifice; une excellente musique s'y fait entendre tous les matins. Le château du prince est très-joli. Les déjeûners publics, les piqueniques, les bals, les concerts, la comédie, les jeux de commerce et de hasard, les illuminations, les feux d'artifices, font passer bien agréablement le temps, et varient les amusemens.

Le port des armes est défendu. Dans la nouvelle maison des bains on est très-bien logé, et le prix de chaque logement y est marqué au dessus de la porte. On peut aussi prendre des appartemens à la maison de *Roelting*, et chez les habitans, qui louent leurs maisons en parties. La cloche annonce, par ses tintemens, les heures du diner et du souper. Pour le diner, on paye depuis 8 jusqu'à 12 et 16 gros. Il y a des tables-d'hôtes en nombre, mais ce n'est que dans la petite salle du bal que vous trouverez une assemblée nombreuse de jolies femmes. Au reste, la dépense varie suivant la manière dont on veut vivre et se régler.

*Promenades, Environs.*—Visitez le *Bomberg*, la vue est très-belle : Pierre Mazell l'a gravée; on y peut aller en voiture; le mont royal, ci-devant l'*Oesterberg*, a reçu ce nom, parce que *Frédéric-le-Grand* y prenait les eaux; on dit même qu'il y projeta sa seconde campagne de Silésie. C'est vraisemblablement dans cette montagne qu'est le dépôt des eaux de Pyrmont. Un monument de marbre atteste la prédilection du grand Frédéric pour cette montagne : l'obélisque en bois de Frédéric Guillaume II, menace ruine; la colonie des Quakres, à *Friedensthal*, a une fabrique de coutellerie. Voyez la saunière, le couvent de *Ludge*, où Charlemagne célébra, en 784, la fête de Noël : l'église sépulcrale date d'une haute antiquité; *Schieder*, dans une situation riante et romantique; le château d'Arminius, les ruines de *Schall-Pyrmont*, la minière de soufre; le

beau jardin de *Schwobber* est la pépinière des jardins anglais d'Allemagne; il possède des plantes et arbustes rares; *Eilsen* a des eaux thermales et sulphureuses, dans le voisinage de Pyrmont, qui rivalisent celles de *Nenndorf*, et sont déjà très-fréquentées par les malades et par nombre d'étrangers, l'*Externstein*, à 3 milles ½ de Pyrmont : on donne ce nom à huit rochers qui datent d'un temps très-reculé, et qui y ont été entassés par des mains d'hommes, pour éterniser peut-être quelque événement

*Distances.* — De Pyrmont à Hameln 2 milles allemands, à Blomberg 2, à Rinteln, à Corvey, à Dribourg 3, à Lemgo; à Detmold, à Bückebourg 4; à Paderborn, à Limbeck, à Minden 5; à Hanovre 7, à Arolsen 8, à Cassel 9.

*Livres à consulter.* — *Marcard* Beschreibung von Pyrmont. Leipzig, 1784, 2 volumes, avec le plan. Pyrmont Merkwürdigkeiten : eine Skizze für Reisende und Kurgaste. Leipzig, 1800, *in*-8°. (ce petit livre remplit très-bien son but.)

TOEPLITZ. — Les eaux thermales de *Toeplitz* sont célèbres depuis dix siècles, et leur origine date de l'an 762 : on vante sur-tout leurs effets salutaires dans les maladies de rhumatisme et de paralysie, et dans les accidens apoplectiques. On divise les bains de *Toeplitz* en *Stadtbader* et *Steinbader* : on porte leur nombre en tout à 77. Ces bains sont occupés depuis le grand matin jnsqu'au soir. Beaucoup de personnes se baignent dans des baignoires et dans leurs chambres. Prix d'un bain à la maison des bains, 7 à 10 kreutzers; prix d'une douche, 17 kreutzers. Les médecins les plus accrédités sont les docteurs *Hansa*, *Ambrosi* et *John*. Depuis 1796, on boit les eaux de la source du jardin.

*Edifices*, *Curiosités.* — On remarque le château, avec un très-beau jardin de plaisance, la salle de spectacle, la salle du jardin, la maison des bains, de la ville, l'hôtel de ville, l'église du château, etc.

*Fabriques*, *Manufactures.* — Elles consistent en fabriques de bas très-estimés, de gants, sur-tout chez *Ronol*; d'armes à feu, chez les frères *Jung*; de draps, chez les fabricans *Schuch*, *Helm*, *Hanke*, etc. Au magazin de faïence de Prague, on trouve des gobelets peints, représentant des sites de *Toeplitz*.

*Amusemens*, *Excursions.* — Spectacle allemand, bals, concerts, piqueniques, etc. *Toeplitz* abonde en promenades riantes et pittoresques; p. ex. les jardins superbes du prince; le parc de la faisanderie à *Dorna*, sur le chemin de *Peterswalde*; le *Kühlbusch*, le bosquet de *Lixney*, les vues romantiques et enchanteresses du sommet du *Vacholderberg*, ou du haut des ruines de *Dobrowska-hora*, ancien château des Templiers. On

fait des excursions à *Dux*. On voit le jardin de plaisance, la bibliothèque, le cabinet d'histoire naturelle, la collection d'armures anciennes et des trophées du duc de *Friedland* ou *Vallenstein*, fameux guerrier de la guerre de trente ans; les fabriques : en venant de la poste de *Bilin*, on passe par *Dux*, et on laisse à gauche *Ossegg*, riche monastère, très-digne d'être vu : non loin de là, la place où le chevalier de Saxe fut tué en duel, en 1802; à *Marienschein*, ci-devant maison des Jésuites; à *Oberleutersdorf*, où l'on fabrique les draps les plus fins de la Bohême; à *Bilin*, renommé par ses eaux amères et salutaires, et par le *sel de Saidschütz*. Une curiosité très-remarquable, c'est le *rocher isolé de Bilin*, d'où la vue s'étend jusqu'à Prague d'un côté, et au *Fichtelgebirge* de l'autre.

*Mélanges.*—Logemens : à la *Topfer-Schenke*, à la roue d'or, au salut angélique, à la colombe d'or, etc. Tables-d'hôte : à la *Topfer-Schenke* (très-fréquentée), à l'étoile bleue, au cerf d'or, à l'arbre noir, à l'aigle noir, etc. Beaucoup de personnes aiment mieux dîner et souper chez elles.

*Distances.* — A Carlsbad 13 milles allemands, à Dresde 7, à Prague 11.

*Chemins, Routes.* — La route de *Leipsick* à *Toeplitz*, par *Chemnitz* et *Saatz* (*Voyez* l'article de Carlsbad), est très-bonne, de même que la route de Carlsbad à Toeplitz, par Podersam et Saatz. Pour aller de *Dresde* à *Toeplitz*, on passe ou par *Peterswalde* et la montagne, le *Geyersberg*, ou par Peterswalde et *Unter-Arbesau*, nouvelle poste, avec un détour d'un mille. Je préférerais toujours le chemin par le Geyersberg. Cette montagne n'est nullement difficile, et du côté de Unter-Arbesau on a pareillement des montagnes à monter et à descendre : de plus, le Geyersberg est riche en points de vue et en sites pittoresques. En venant de Toeplitz on le gravit lentement et doucement, à l'aide d'un attelage de bœufs, dont le prix est fixé à 30 kreutzers par paire. A un petit quart-d'heure derrière Peterswalde, on trouve la douane autrichienne. Bonne auberge à Peterswalde, à la poste.

Digitized by Google

# ITINÉRAIRE.

C'est de Francfort-sur-le-Mayn, d'Augsbourg, de Vienne, de Leipsick et de Berlin, comme centres, que sont tracés les rayons des grandes routes qui conduisent aux extrémités, ou même se prolongent chez l'étranger. Il faut s'informer sur les lieux des routes de traverse et de communication.

N. 1°. *Route de Francfort-sur-le-Mayn à Strasbourg par Darmstadt, Heidelberg, Bruchsal, Carlsrouhe, Rastadt.*

| NOMS DES RELAIS. | POSTES. | NOMS DES RELAIS. | POSTES. |
|---|---|---|---|
| (1) Darmstadt. | 1 ½ | (5) Carlsrouhe. | 1 ½ |
| (2) Heppenheim. | 1 ¾ | (6) Rastadt. | 1 ½ |
| Weinheim. | 1 | Stollhofen. | 1 |
| (3) Heidelberg. | ¾ | Bischofsheim. | 1 |
| Wisloch. | 1 | (7) Kehl. | 1 |
| (4) Bruchsal. | 1 ¼ | Strasbourg. | ½ |

26 m. ½. 13 ¼ p.

*Observations locales.*

On passe six rivières sur des ponts ; savoir : le *Mayn*, le *Necker*, la *Murg*, l'*Aacher*, la *Rench* et la *Kinzig*.

(1) *Darmstadt.* Chemin sablonneux. On loge bien à la poste, et à la maison de Hesse, auberge de fraîche date, et l'un des bâtimens neufs qui bordent la chaussée qui conduit à *Manheim*. On remarque le château, la salle des empereurs, la bibliothèque publique, la bibliothèque particulière du landgrave, le cabinet d'histoire naturelle. (surtout des os fossiles très-remarquables ; ce sont les mâchoires gigantesques d'un de ces animaux antidiluviens, qui servaient de piliers dans une maison à *Kostheim*, démolie par le canon du siège de *Mayence*), la salle d'opéra, le bâtiment où l'on fait faire l'exercice aux soldats, l'école militaire, le collége, la fabrique d'ouvrages de sellerie et de charronage.

On trouve des parties de plaisir à *Eberstadt* et à *Anheiligen*. Une diligence commode et fort bien servie part deux fois par semaine, et même tous les jours, tant que dure la foire de Francfort, pour cette dernière ville.

Sur le sommet d'une montagne voisine du *Bergstrasse*, le *Feldberg d'Odenwald*, non loin de *Heppenheim*, on remarque une colonne de granit de 33 pieds de longueur, couchée par terre, et connue dans

les environs sous le nom de *Riesensaule*, colonne des géans; un autel de 4 pieds de circonférence est tout près.

(2) A *Heppenheim*, au soleil, bonne auberge. Il faut monter sur le *Mélibocus* ou *Kattenberg*, nommé dans le jargon du pays le *Maschel*. On y a élevé une tour, dont la clef se trouve à *Alsbach*. En venant de *Darmstadt* il faut quitter la chaussée à *Zwingenberg*, aller à Alsbach, et monter de là, avec un guide et la clef, sur le Mélibocus. La vue s'étend depuis Spire jusqu'à Bingen, et plus loin.

(3) *Manheim*, jolie ville au confluent du *Necker* et du *Rhin*. Les édifices remarquables et curiosités sont le château, dévasté en partie par le bombardement de 1795; l'église de la Cour, bâtiment superbe, la salle de spectacle et l'arsenal, la fonderie de canons, l'hôtel des monnaies, l'observatoire, qui mérite l'attention des curieux, et dont l'escalier, fait avec beaucoup d'art, est élevé de 108 pieds; le jardin botanique. On remarque l'académie des sciences, la société de littérature allemande, la société météorologique.

Les promenades sont le jardin du château, la promenade des ponts sur le Necker et sur le Rhin, la place de parade, les remparts, les *Planken*.

Auberge, à la cour palatine (très-bonne). Les personnes qui voyagent avec le chariot de la poste ordinaire, logent communément au paon, ou à la charrue d'or, où se trouvent les bureaux des postes aux chariots, tant électorales que de Taxis); au bouc d'or (bonne), etc.

Les fabriques et manufactures consistent en tabac, rubans, chapeaux, toiles, blanchisseries, cartes à jouer, ouvrages en similor ou en or de Manheim, tanneries, etc. Pop. 23,000.

Dans les environs on remarque à *Heidelberg*, qui a une bonne auberge, au brochet d'or, le pont sur le Necker: les frais de construction montent à 170,000 florins; la belle statue de l'électeur, l'église de Saint-Pierre, avec l'inscription sépulcrale de la célèbre *Olympia Fulvia Morata*; l'université, la société économique, ci-devant à Lautern, la bibliothèque de l'université et de la société, les cabinets de physique, de minéraux, de modèles, de chimie; la promenade au *Wolfsbrunnen*: on y mange d'excellentes truites; mais malheureusement on a privé ce site charmant de son ombrage, en coupant les vieux arbres respectables qui y formaient un berceau. Le chemin qui y mène le long du Necker est très-romantique. La vue des ruines du château et des jardins de *Heidelberg* excite des sentimens de tristesse: les souterrains s'étendent jusques sous la grande place de la ville. Le génie tutélaire qui préside à la conservation de ces restes vénérables a détourné, en 1803, la démolition projetée de la salle des chevaliers. Cette grande beauté de la nature au milieu des restes de la magnificence des anciens princes allemands; cette partie d'une tour détruite et renversée dans les fossés, qui donne encore dans ses débris une idée de puissance, et qui inspire du respect pour son architecte; ce silence noble et profond dans les cours du château, ces statues des anciens électeurs et comtes palatins sur les côtés antérieurs du château, les unes encore entières, et les autres mutilées; ces restes de la salle des chevaliers, consumée par la foudre; ces colonnes de granit qui soutenaient autrefois une partie du palais impérial à *Ingelheim*, près de *Mayence*, et qui portent à présent le chétif toit de la fontaine du château de Heidelberg; tout, jusqu'à la place où était autrefois l'orangerie, pour laquelle on a bâti les premières serres qu'il y eût eu en Europe, tout donne à l'observateur des idées de l'inconstance de la fortune et de la mutabilité de la magnificence et des entreprises des hommes. (*V.* Zwolf Ansichten vom Heidelberg Schlofs; gezeichnet

Digitized by Google

und geatzt von Speeth und Primavesi, nebst einer kurzen historischen Nachricht. Heidelberg, 1804, 11 flurins. — *Geschichte und Beschreibung von Heidelberg*, vum pruf. *Wundt*. Heidelberg und Manheim, 1804, 2 vol.) — *Schwezingen* : *voyez* les busquets turcs, la musquée, le tumbeau de Ninus, le temple d'Apullon, les bains, la peinture à fresque sur un mur, faisant l'illusiun la plus cumplette; la statue d'un faune à sa grotte, l'obélisque, le temple dédié à la botanique.

Manheim est à 4 lieues de Spire, 16 milles allemands de Strasbourg, 10 de Schwalbach; 14 ½ de Stuttgard, 6 ½ de Mayence, 21 de Wurzbourg, 9 d'Heilbrunn, 28 de Nurenberg, 12 d'Heidelberg, 10 ½ de Francfort par Mayence, 12 par Heidelberg.

En allant de *Heidelberg* à *Wisloch*, on jouit à droite d'une belle vue; on distingue la cuupole rouge de la ci-devant cathédrale de Spire, et l'on peut aussi apercevoir de *Wisloch* la forteresse de *Philippsbourg*.

(4) *Bruchsal*; à la poste, bonne auberge au cerf. Il faut voir le château de résidence, le salines, la fabrique de tabac, les châteaux de chasse d'*Altenbourg* et *Kisslau*. La ville est belle. Dans les jardins du château il y a de jolies promenades.

(5) *Carlsrouhe* (Voyez le tableau des villes, et l'observation loc. 1, du n°. 2 de l'Itinéraire). De *Carlsrouhe* à *Schwetzingen* on passe par *Grabe*, 1 poste ¼; *Waghaussel* 1, *Schwetzingen* 1, en tout 3 postes ¼.

(6) *Rastadt* On est bien logé au soleil. Il faut voir le château, bâti sur le mudèle de celui de Versailles, et qui a coûté plusieurs milliuns, et les trophées turcs du prince *Louis de Bade*. On y montre une belle collection de bois de cerfs, et l'appartement dans lequel mournt le grand Louis de Bade. On a une belle vue hors le jardin, près de la chapelle, et du haut d'une petite tuur du château. Il y a à Rastadt un institut d'éducation pour les jeunes demoiselles, et la fabrique considérable des frères *Schlaff*, qui mérite bien d'être visitée. C'est à Rastadt que fut conclue la paix de 1714, et que se tint le congrès de 1798 : c'est presque à ses portes que fut commis le meurtre des députés français. L'amateur de la belle nature ne duit pas uublier de pénétrer de Rastadt dans la vallée romantique de la *Murg*. C'est la Suisse en miniature. Le *Kniebis*, position furte, célèbre par la dernière guerre, n'est qu'à 15 lieues de Rastadt. On peut aller en voiture jusqu'à la verrerie *Schönmünzbach*, éluigné de 8 lieues de Rastadt. On est bien logé à *Kloster-Reichenbach*, chez *Kump*.

Une autre excursiun qu'on fait volontiers de Rastadt, est celle de *Baden*, distant seulement de 2 lieues · on y trouve tous les agrémens et tous les plaisirs d'un lieu de bains. Les eaux chaudes des six sources se distribuent par des canaux dans les différentes auberges. La vue est superbe du haut du balcon du château; une grande curiosité de ce château sont les souterrains, et sur-tout la salle souterraine où se tenaient les séances de ce tribunal secret et terrible connu sous le nom de *Vehm-Gericht*. Mais il faut prendre garde que les portes ne se ferment. Près du village de *Gernsbach*, sur la montagne dite *Stauffenberger-Kopf*, on voit le piédestal d'une statue antique de Mercure.

(7) *Kehl* a été presqu'entièrement ruiné par les siéges qu'il a soutenus dans la guerre qui vient de finir; mais cette petite ville se relève déjà de ses cendres. L'empereur Napoléon vient d'en faire rétablir le fort. Il doit rester (dit-on) à la France.

## N°. 2. *Route de Francfort à Bâle, par Rastadt et Fribourg.*

| NOMS DES RELAIS. | POSTES. | NOMS DES RELAIS. | POSTES. |
|---|---|---|---|
| (1) Rastadt. | 10 $\frac{1}{4}$ | (5) Emmendingen. | $\frac{5}{4}$ |
| (2) Bühl. | 1 | (6) Fribourg. | $\frac{3}{4}$ |
| Appenweyer. | 1 $\frac{1}{4}$ | Krotzingen. | 1 |
| (3) Offenbourg. | $\frac{1}{2}$ | (7) Mühlheim. | 1 |
| Friesenheim. | $\frac{3}{4}$ | (8) Kaltenherberg. | 1 |
| (4) Kinzingen. | 1 $\frac{1}{2}$ | (9) Bâle. | 1 |

40 m. $\frac{1}{2}$. 21 $\frac{1}{4}$ p.

### *Observations locales.*

(1) *Voyez* n°. 1. Entre *Dourlach* et *Ettlingen*, non loin des villages de *Rippurr* et *Wohlfahrtsweiher*, on a découvert en 1802, les restes remarquables d'une d'une ville romaine. De *Rastadt* à *Bulh*, on aperçoit le *Kniebis*.

(2) C'est à *Bühl* que commence la campagne d'or, ainsi appelée à cause de sa fertilité. Le village d'*Offenthal* est renommé par son vin rouge. Non loin de Bühl, sont les eaux chaudes de *Hueb*; dans une situation romantique; les prix sont modérés, et les arrangemens excellens. Entre Bühl et *Appenweyer*, on passe par le village *Salsbach*, endroit curieux, parce qu'à environ 500 pas de l'église, au sud-est, on voit l'endroit où le grand *Turenne* a été tué, le 27 juillet 1675. Il tomba mort sous un arbre qu'on y voit encore. De cet endroit on voit aussi la chapelle où son cœur est enterré sous l'autel. Le cardinal de *Rohan* fit élever une pyramide à la place, et le général *Moreau* y plaça, en 1797, une garde d'honneur. Le nouveau monument, érigé par la République française, est non loin de la grande route, que l'on quitte près de la maison du curé, en tournant autour du cimetière.

(3) *Offenbourg*. Les châteaux de *Stauffenberg* et de *Durrbach*, le riche monastère *Schuttern*, et la ci-devant abbaye de *Gengenbach*, de l'ordre de Saint-Benoît, avoisinent la ville d'Offenbourg; on passe par le village d'*Ortenberg*, où croît un bon vin rouge. Du cimetière de l'église principale à Offenbourg, on jouit d'une belle vue, qui s'étend jusqu'à *Strasbourg*. Le pays depuis *Kehl* jusqu'à Offenbourg est célèbre par la dernière campagne de *Turenne*. Ce fut aussi là que se donna, en 1796; la bataille entre les armées allemande et française.

(4) *Kinzingen*, beau pays; à gauche les montagnes de la forêt noire; à droite la belle plaine qui s'étend du côté du Rhin.

(5) Joli bourg. Le pays depuis *Emmindingen* jusqu'à *Fribourg*, a été le théâtre des célèbres marches et contre-marches de *Turenne* et d'*Enghien* en 1672. On a devant soi les montagnes, d'où d'Enghien chassa le comte *de Merci*. En 1796 le 19 d'octobre, l'archiduc *Charles* y remporta une victoire signalée.

(6) Au nègre, à l'empereur romain, bonnes auberges. La cathédrale de *Fribourg* est d'un beau gothique; on préfère les feuillages et les

ouvrages à jour des tours, à ceux du *Münster* de Strasbourg. A une demi-lieue de la ville sur la terrasse d'un ermitage, on jouit d'une vue superbe. On montre au dessus de la porte de la chapelle la trace d'un boulet de canon tiré de la citadelle, lorsque Louis XV assiégeait Fribourg, et avait son quartier-général près de l'ermitage. Il y a à Fribourg une université célèbre. Il faut voir la bibliothèque de l'université et le cabinet d'histoire naturelle de M. *Klein.* A une lieue de Fribourg sont les bains de *Klosterthal*, et à 2 lieues la petite ville de *Waldkirch*, où l'on coupe, taille et fore les cristaux et grenats de Bohême, en grande quantité.

(7) *Mühlheim.* Belles vues du haut de la montagne de *Wolfenweiler*, et près de *Heitersheim.* Non loin de cette ville, il y a les bains de *Badenweiler.* C'est là qu'on a découvert, en 1784, un bain des Romains, très-bien conservé, et plusieurs autres antiquités. Les vins renommés du Marquisat, croissent dans la seigneurie de *Badenweiler.*

(8) *Waltenhorberg.* Près de *Schliengen* se donna, en 1796, le 24 octobre, une bataille sanglante entre les Autrichiens et les Français. A une lieue de *Bâle*, le chemin conduit sur le sommet d'une montagne. L'œil plane sur *Hun ngue*, sur Bâle, et sur la plaine où serpente le Rhin; on aperçoit à droite l'Alsace et dans le lointain, les montagnes des Vosges. En s'approchant de Bâle, on voit les ruines du château de *Friedlingen*, et les champs où *Villars* battit le prince de Bade en 1702. Ces champs furent célèbres, dans la guerre de la révolution, par le siége et la défense de la tête du pont de *Huningue.* Le monument du général français *Abatucci*, qui y fut tué, se voit du côté de *Huningue.*

(6) *V.* l'Itinéraire de la Suisse.

## N°. 3. *Route de Fribourg à Schaffhouse.*

| NOMS DES RELAIS. | POSTES. | NOMS DES RELAIS. | POSTES. |
|---|---|---|---|
| (1) Neustadt. | 1 | Singen. | 1 |
| Unadingen. | 1 | (2) Schaffhouse. | 1 |
| Haudingen. | 1 | | |
| | | | 10 m. 5 p. |

### *Observations locales.*

(1) A *Neustadt*, et dans toute la *forêt-noire*, on s'occupe des différentes branches de l'horlogerie. On fait sur-tout des horloges de bois, dont on exporte par an, jusques dans les deux Indes, pour la valeur de 50 à 60,000 florins Non loin de Neustadt est la gorge appelée l'*Enfer*: c'est la nature sauvage, mais belle et pittoresque. Les Français forcèrent le passage de ces gorges en 1796, lors de la retraite célèbre de *Moreau.*

(2) *V.* l'Itinéraire de la Suisse.

## N°. 4. *Route de Francfort à Stuttgard.*

| NOMS DES RELAIS. | POSTES. | NOMS DES RELAIS. | POSTES. |
|---|---|---|---|
| (1) Bruchsal. | 7 ½ | Entzweihingen. | 1 ½ |
| (2) Knittlingen. | 1 ½ | (3) Stuttgard. | 1 ½ |
| | | | 24 m. 12 p. |

*Observations locales.*

(1) *V.* n°. 1.
(2) *Knittlingen.* Les chemins sont superbes et les postes bien montées. On passe l'*Enz* sur des ponts A une poste de là, sur le chemin de *Rastadt*, est la ville de *Pforzheim*, siége de l'industrie manufacturière; on y trouve des manufactures et des fabriques de draps de lainages, de bas, d'horlogerie, d'instrumens d'acier, etc., huit fabriques de bijouterie mettent en œuvre pour 786,000 florins d'or par an, et la grande blanchisserie de toile en blanchit plus de 100,000 aunes.
(3) *V.* le Tableau des villes.

## N°. 5. *Route de Stuttgard à Schaffhouse.*

| NOMS DES RELAIS. | POSTES. | NOMS DES RELAIS. | POSTES. |
|---|---|---|---|
| (1) Waldenbuch. | 1 | Altingen. | 1 ½ |
| (2) Tübingen. | 1 | (4) Tuttlingen. | 1 |
| (3) Hechingen. | 1 ½ | (5) Engen. | 1 ¼ |
| Bahlingen. | ¾ | (6) Schaffhouse. | 1 ½ |
| | | | 19 m. ½ 9 p. ½ |

*Observations locales.*

Toute cette route est chaussée.
(1) *Waldenbuch.* On gravit une haute montagne derrière Stuttgard, et l'on passe non loin du parc de Hohenheim; le chemin de Tübingen traverse une grande forêt. Les sites sont sauvages et romantiques.
(2) *Tübingen.* Auberge, à la grappe, où il y a table d'hôte. On admire l'université, le séminaire théologien, les reliefs en cire du sieur *Haselmeyer.* L'observatoire, les caves et un profond puits, sont les curiosités du château. De Tübingen à Hechingen; on passe le Necker et auprès des bains de *Saint-Blaise;* on arrive dans la belle vallée de *Steinach.*
(3) A *Hechingen* il y a une belle église dans le goût moderne, et une faisanderie bien entretenue. Mais ce qui mérite de piquer la curiosité du voyageur, c'est le vieux château de *Hohenzollern*. célèbre à cause de la maison royale de Brandebourg ou de Prusse, qui en tire son origine. Il ne m'a fallu qu'une heure et demie pour y monter. La vue est d'une étendue immense. L'arsenal renferme une collection curieuse d'armures et armes antiques. Dans le voisinage sont les bains d'*Imnau*, et non loin de ces bains la petite ville de *Haigerloch* avec son château;

dans une situation pittoresque, et comme enclavé dans le roc : l'ermitage de *Berdssein*, est renommé par ses brasseries.

(4) A *Tuttlingen* on côtoie et passe une petite rivière, mais qui doit intéresser le voyageur, car c'est le *Danube*. Les chemins depuis Tübingen à Engen, sont superbes et très-agréables. A *Altingen* on peut loger ou à la poste, ou à l'auberge aux tilleuls.

(5) *Engen*, qui a été pillé et incendié en partie, et tout ce pays qu'on parcourt, ont été le théâtre de combats opiniâtres qui y ont été livrés, à différentes reprises, dans la guerre de la révolution. Près d'Engen, et avant la descente, on aperçoit dans le lointain le lac de *Constance*, et les châteaux ruinés de *Hohentwiel*, de *Hohenstoffel*, de *Hohenkrähen*, situés sur les cîmes de rochers isolés; les Alpes se présentent comme des nuages blancs et amoncelés.

(6) On peut coucher à *Dalingen*, sur le chemin d'*Engen* à *Schaffhouse*, et l'hôte de Dalingen vous fournit de chevaux pour vous conduire à Schaffhouse. Dalingen est à moitié chemin. On pourrait aussi prendre le chemin de *Donaueschingen*, pour se rendre à Schaffhouse. Alors on passe d'*Altingen* à *Donaueschingen*, *Zollhaus*, *Rheinheim*, *Schaffhouse*. De *Rheinheim* on peut aller en poste à *Arbourg* en Suisse, en changeant de chevaux, chez les aubergistes de *Bruck*, d'*Arau* et d'*Arboug*. — Donaueschingen est la résidence du prince de Furstenberg. Il faut y voir le château, le jardin du prince, la jolie salle de spectacles, et la maison de campagne du prince, sur une montagne, à deux lieues de la résidence. Au milieu de la cour du château, on voit quelques filets d'eau jaillir de la terre, et former un bassin d'environ 30 pieds carrés, d'où s'échappe un ruisseau, qui, à quelque distance de la ville, tombant dans les deux rivières unies de *Bribach*, et de *Brège*, a l'honneur d'être seul appelé le *Danube*, et le privilége de leur donner son nom. On fait, selon l'usage, la cérémonie de sauter sur ce ruisseau, pour avoir le plaisir de dire, *que l'on a enjambé le Danube*. Mais selon M. *Nicolaï*, c'est à *Saint-Georgen*, couvent et bourg manufacturier de la forêt noire, que jaillit la première et principale source du Danube. — Les personnes qui veulent voir l'abbaye célèbre de *Saint-Blaise*, située au fond de la forêt noire, n'ont qu'à prendre la route suivante : de *Donaueschingen* à *Unadinhen* 1 mille ½. *Bondorf* 1 mille ¾ mauvais chemin; Saint-Blaise 2 milles et chemin ferré. On admire à Saint-Blaise la grande église, beau monument de l'architecture moderne; les tombeaux des princes et princesses de la maison d'Autriche, et les collections de littérature et des beaux-arts. De Schaffhouse à Saint-Blaise 6 milles, par *Ober-Lauchingen*. *V.* le douzième volume du Voyage de M. *Nicolaï*.

## N°. 6. *Route de Francfort à Nurenberg, par Würzbourg.*

| NOMS DES RELAIS. | POSTES. | NOMS DES RELAIS. | POSTES. |
|---|---|---|---|
| (1) Hanau. | 1 | Kitzingen. | 1 |
| (1) Dettingen. | 1 | Bosenheim. | 1 |
| (2) Aschaffenbourg | ¾ | (4) Langenfeld. | 1 |
| Rohrbrunn. | 1 ½ | Emskirchen. | 1 |
| Esselbach. | 1 | (5) Farnbach. | 1 |
| Rosbrunn. | 1 ½ | (6) Nurenberg. | 1 |
| (3) Würzbourg. | 1 | | |

27 m. ½ 13 p. ¾

Digitized by Google

*Observations locales.*

On passe trois fois le Mayn, la première fois en bac : on peut aussi abréger ce chemin, en allant de *Francfort* à *Seligenstadt* 1 p. ½ et de là à *Aschaffenbourg* 1 poste. C'est même la route pour les postes extraordinaires. Mais le chemin est mauvais, et il vaut mieux prendre par Hanau. A Seligenstadt les tombeaux d'*Emma*, fille de Charlemagne, et de son chancelier *Eginhard*.

(1) *Hanau* et *Dettingen*. *V*. n°. 16. *Rohrbrunn* est situé au milieu du *Spessart*, grande forêt, dont les habitans se sont distingués dans la guerre de la révolution par leur levée en masse.

(2) A *Aschaffenbourg* il y a le château superbe de l'archi-chancelier de l'Empire, qui vient d'y établir sa résidence; le grand jardin à la manière anglaise, et l'orangerie, méritent d'être vus. On loge à l'aigle d'or.

(3) *V*. le Tableau des villes. On passe près des ex-couvens de *Trieffenstein* et d'*Ober-Zell*, dans des positions charmantes, sécularisés à présent, et occupés par les nouveaux propriétaires. Les chemins de *Francfort* à *Würzbourg* et *Nurenberg* sont superbes. Dans les jours d'été, deux journées suffisent pour courir ces 27 milles. *Kitzingen* est un endroit très commerçant, à cause de sa situation avantageuse.

(4) *Langenfeld*. On est bien à la poste.

(5) On traverse *Fürth*, bourg renommé par son commerce, ses fabriques nombreuses et l'industrie de ses habitans. Leur nombre monte à 16,000, dont plus de la moitié sont des Juifs. Au prince royal, à la maison de Brandebourg, bonnes auberges. A l'époque annuelle de la *Kirmes*, on trouve ici une grande affluence d'étrangers. Le chemin de Fürth à Nurenberg est sablonneux.

(6) *Nurenberg*. *V*. le Tableau des villes.

## N. 7. *Route de Würzbourg à Fulde.*

| NOMS DES RELAIS. | POSTES. | NOMS DES RELAIS. | POSTES. |
|---|---|---|---|
| Carlstadt. | 1 ½ | (1) Bruckenau. | ½ |
| Hammelbourg. | 1 ½ | (2) Fulde. | 2 |
| | | | 13 m, 6 p. ½ |

*Observations locales.*

(1) *V*. Le nouveau Mémoire sur les eaux minérales de *Bruckenau*, par M. *Weikard*. A Goettingue 1790. Des chaussées bien entretenues conduisent à *Würzbourg* et à *Fulde*. Le séjour de Bruckenau est des plus agréables, et l'on y trouve toujours une grande affluence d'étrangers. (*V*. l'article *Fulde*, qui suit.)

## N°. 8. *Route de Würzbourg à Gotha.*

| NOMS DES RELAIS. | POSTES. | NOMS DES RELAIS. | POSTES. |
|---|---|---|---|
| (1) Wernecke. | 1 ½ | Meinungen. | 1 ¼ |
| Bobenhaussen. | 1 | Schmalkalden. | 1 ¼ |
| Minnerstadt. | 1 | (2) Gotha. | 2 |
| Melrichstadt. | 1 ½ | | |
| | | | 19 m. 9 p. ½ |

### *Observations locales.*

(1) Le chemin de *Würzbourg* à *Meinungen* est bien entretenu, et il y a une chaussée superbe. A *Wernecke* et à *Minnerstadt*, on loge à la poste, où l'on trouve toutes les commodités possibles, sur-tout à Minnerstadt. A Wernecke on peut voir le jardin et le château de plaisance du prince-évêque. A 6 lieues de Wernecke et à 2 lieues de Minnerstadt sont les bains de *Kissingen* et de *Boklet*, dont on trouve la description à l'article *Würzbourg.* Près de *Neustadt*, on aperçoit le monument du D. *Rœder*, tué par les Français, lors de la levée en masse des paysans de ces contrées. Entre Melrichstadt et Meinungen, on passe près des ruines pittoresques du vieux château de *Henneberg;* non loin de là est la faisanderie ducale, qui est un lieu de plaisance très-agréable. A Meinungen, on loge au cerf, bonne auberge, sur la place, et à la cour de Saxe, nouvelle auberge. Le jardin anglais de feu le duc de Saxe-Meinungen mérite d'être vu. On aperçoit du jardin, dans le cimetière commun, la tombe simple, où est enterré ce bon prince, qui a si bien mérité de son pays. La bibliothèque, les cabinets de médailles et d'histoire naturelle sont dignes de la curiosité du voyageur. On fait à Meinungen un grand commerce de futaines. A une petite lieue de Meinungen, à Dreissigacker, il y a une académie forestière et de vénerie, sous la direction de M. *Bechstein. Schmalkalden* est une ville ancienne, célèbre par la ligue des princes protestans; on montre encore la maison où les princes tinrent leurs assemblées; on y trouve des salines, des usines et des ouvriers en fer et acier. Depuis Schmalkalden jusqu'à *Georgenthal*, il y a une grande montée et descente, et l'on traverse de belles forêts. Les truites de *Tambach* sont recherchées des friands. Le postillon s'arrête à Tambach, pour rafraîchir ses chevaux. Le chemin de Tambach à *Gotha* est très-mauvais dans un temps pluvieux.

(2) *V.* le Tableau des villes.

Digitized by Google

N°. 9. *Route de Würzbourg à Carlsbad, par Bamberg, Bareuth et Egra.*

| NOMS DES RELAIS. | POSTES. | NOMS DES RELAIS. | POSTES. |
|---|---|---|---|
| (1) Dettelbach. | 1 | (6) Bernecke. | 1 |
| (2) Neuss. | 1 | Weissenstadt. | 1 ¼ |
| Burgwenheim. | 1 | (7) Thiersheim. | 1 |
| (3) Bamberg. | ½ | (8) Egra. | 1 ¼ |
| (4) Wurgau. | 1 | Zwoda. | 1 ½ |
| Hohfeld. | 1 | (9) Carlsbad. | 1 ½ |
| (5) Bareuth. | 1 ½ | | |
| | | | 31 m. 15 p. ½ |

*Observations locales.*

(1) *Dettelbach.* Chaussée bien entretenue jusqu'à *Wurgau.* A Dettelbach, dans l'église des Franciscains, il y a une vierge miraculeuse. Entre Dettelbach et Neuss, on passe le *Mayn* en bac. Le ci-devant couvent de *Schwarzach* se présente à la gauche très-pittoresquement. Ce couvent a été vendu à un riche négociant Juif.

(2) Entre *Burgwenheim* et *Neuss*, on passe par la ci-devant abbaye d'*Eberach.* L'église était remarquable par ses monumens, et datait du treizième siècle. Les cœurs des princes-évêques de *Würzbourg* y étaient déposés après leur mort. Le chemin depuis Eberach jusqu'à Bamberg, est d'un aspect varié et riant. J'ai été bien traité et logé à la poste de Burgwenheim.

(3) *Bamberg*, ville au confluent du *Mayn* et de la *Rednitz.* On y remarque le ci-devant château de résidence, la salle impériale, l'hôpital neuf, les ports sur la Rednitz, le lycée, les bains de Bayer sur la Rednitz. Elle fabrique indiennes, cire d'Espagne; on y tient deux foires au printemps et à l'automne. La réglisse et les prunes des environs sont excellentes; on en fait des pruneaux, et des envois considérables en Hollande. La promenade de Buch est le rendez-vous du beau monde. On publie dans cette ville une gazette allemande très-accréditée. Pop. 16,000 habitans. Il y a une très-bonne auberge à la Cour de Bamberg.

De Bamberg à Wurgau on passe tout près du *Seehof*, jolie maison de plaisance, d'une vue riche, variée et étendue. En 1804, je trouvai ce château désert, et bien différent de ce qu'il était avant les suites de la guerre de la révolution. Je conseille cependant à tout voyageur de lui consacrer quelques momens en passant. On aperçoit à droite, sur une montagne, un château, où il y a un haras. *Altenbourg*, dans les environs de Bamberg, est dans une superbe situation.

(4) Depuis Wurgau jusqu'à *Hohlfeld*, la montée est un chemin commode et ferré, mais le reste est affreux dans les temps de pluie. La route devient meilleure quand on approche des frontières de *Bareuth*, et le reste est tout en chaussée. Non loin de Bareuth, on passe près de *Fantaisie*, ci-devant château de plaisance du margrave, remarquable à présent par sa solitude et par les marques de dépérissement que portent la plupart de ses sites et bâtimens. Vis-à-vis est la *retraite*, espèce

d'auberge où s'assemble le beau monde de Bareuth. Ou vous fait remarquer; au bord du chemin, un tilleul d'une grosseur énorme, et sur le flanc d'un grand rocher, l'inscription allemande que les émigrés français y firent graver en 1796, en l'honneur du ministre prussien, le baron *de Hardenberg*.

(5) *Bareuth* est une ville jolie et bien bâtie. Il faut voir le château neuf et son jardin, où un aubergiste tient table-d'hôte; la statue du margrave, la salle d'opéra; *Saint George*, maison de force, ses ateliers, son dépôt d'ouvrages en marbre, la fabrique de porcelaine; l'ermitage, jardin varié et charmant, à une petite lieue de la ville: le temple du Soleil est vraiment superbe, et ses colonnes de marbre sont d'une hauteur et grosseur frappantes. Un aubergiste est établi à la maison des offices, et on y trouve toujours une grande affluence de monde. Le *casino* s'assemble les vendredis. On remarque aussi les sociétés dites *la ressource* et l'*harmonie*, le concert d'hiver. Cette ville est renommée par le bon ton de ses sociétés et cotteries. On peut consulter le livre: Bareuth, geschildert von Reiche. Bareuth 1795, *in*-4°. avec figures. Le chemin de Bareuth à Nurenberg ne se dirige plus par *Streitberg* sur *Erlangen*; il passe par *Creussen*, *Pegnitz* (chaussée), *Hilpoldstein* et *Eschenau*. Quelques personnes préfèrent le chemin par *Streitberg*, très-cahotant et difficile, à cause de ses beautés romantiques et du voisinage des grottes de *Muggendorf*, qui sont très-remarquables. Le guide de ces grottes, et qui les a découvertes, s'appelle *Wunsch*. (*V*. Rosenmüller Merkwürdigkeiten der Gegend um Muggendorf. Berlin. *In-fol.* avec gravures; et, Scenen aus einer Reise von Erlangen nach Muggendorf Leipzig, 1804, *in*-8°.)

(6) La chaussée ne discontinue pas depuis *Bareuth* jusqu'à *Egra*. En sortant de Bareuth, on voit à gauche le monument du nain d'un margrave, qui s'y cassa le cou en précédant sa voiture, à cheval. Non loin de *Bernecke*, on passe le *Mayn* sur un pont. Bernecke est dans une position vraiment pittoresque. Les ruines de quelques châteaux et chapelles, au haut de la montagne voisine, embellissent le tableau On pêche des coquilles à perles dans un ruisseau, à 200 pas de la maison de poste, et en face des ruines sus-mentionnées M. *Helfrecht* a publié une petite brochure *in*-8°., qui renferme des détails curieux sur Bernecke; elle a pour titre: Ruinen, Alterthümer und stehende Schlosser, auf und am Fichtelgebirge. Hof 1795.

(7) *Gfraes* est un petit bourg que l'on traverse sur la route de *Weissenstadt*. Les gourmands s'y arrêtent chez le *Lohmüller* ou au *moulin à tan*, pour manger un plat de truites excellentes. Depuis *Bareuth* jusqu'à *Egra*, le chemin est très bien entretenu; les villages et les bourgs attestent l'opulence de ce beau pays, qui a tout à fait l'air d'un paysage suisse. Voyez aussi sur cette route, et sur le bain *Sichersreuth*, à une petite distance de Weissenstadt, l'article *Carlsbad*. Entre *Thiersheim* et *Egra*, il y a la douane bohémienne.

(8) *Egra* est une ville forte. Il faut voir à la maison de ville plusieurs tableaux anciens. On montre aussi la maison où fut assassiné le général Waldstein fameux capitaine de la guerre de trente ans, et son portrait. La pertuisane dont le meurtrier se servit, se garde encore à *Dux*, à la salle d'armes. A la citadelle, on montre les restes d'une chapelle avec de belles colonnes de marbre. Les religieuses du couvent de Sainte-Claire, sont renommées par les images découpées, et le Mithridate qu'elles vendent. Les connaisseurs recherchent les piano-forte, qui sortent des mains et de la fabrique de M *Kessler*. Il y a, dans les environs de la ville, des mines de plomb, d'alun, etc. On loge au soleil, de même aux deux archiducs, très-bonnes auberges, qui donnent

sur la grande place. *Voyez* sur les eaux minérales de *Franzbad*, à une lieue d'Egra, le Tableau de quelques bains, etc. Le chemin d'Egra à *Carlsbad* est mauvais et cahotant, et il faut avoir une voiture bien solide; mais on doit élever une chaussée, dont on s'occupe dans ce moment, et qui sera divisée en 3 postes, chacune de 2 milles. Alors on ne passera plus par *Zwoda*. A présent on loge à Zwoda, à la maison de poste.

(9) *V.* le Tableau des bains célèbres.

## N°. 10. *Route de Würzbourg à Heidelberg.*

| NOMS DES RELAIS. | POSTES. |
|---|---|
| Bischofsheim. | 1 ¾ |
| Bucheim. | 2 |
| Neckarels. | 2 |
| Wimmersbach. | 1 |
| Heidelberg. | 1 ¼ |
| | 16 m. 8 p. |

### *Observations locales.*

La plus grande partie de cette route est un bon chemin ferré. Entre *Bischofsheim* et *Bucheim*, on passe près de *Wallthurn*, célèbre par son pélerinage. (Sur *Heidelberg*. *V.* le n°. 1.)

## N°. 10 bis. *Route de Francfort à Münster, par Cassel et Paderborn.*

| NOMS DES RELAIS. | POSTES. | NOMS DES RELAIS. | POSTES. |
|---|---|---|---|
| (1) Friedberg, | 1 ½ | Wertuffeln. | 1 |
| Butzbach. | 1 | Ossendorf. | 1 |
| (2) Giessen. | 1 | Lichtenau. | 1 |
| (3) Marbourg. | 1 | (6) Paderborn. | 1 |
| Holzdorf. | 1 ½ | Nienkirchen. | 1 ½ |
| Jessberg. | 1 | Herzebrock. | 1 |
| (4) Wabern. | 1 | (7) Warensdorf. | 1 |
| (5) Cassel. | 1 ½ | (8) Münster. | 1 ½ |
| | | | 37 m. 18 p. ½ |

### *Observations locales.*

On passe entre Francfort et Cassel. la *Nied*, la *Nehr*, la *Lahn*, l'*Eder*, sur des ponts. La plus grande partie du chemin est chaussée.

(1) *Friedberg*, auberge aux trois épées: il y a un théâtre de société. Le champ de bataille de *Johannisberg* est dans le voisinage de

cette ville: Entre Friedberg et Butzbach, on passe près des salines de *Nauheim*. Les chemins, dans les temps pluvieux, sont exécrables.

(2) *Giessen*, auberge à la poste. L'université a été fondée en 1607. Il faut voir la bibliothèque, le Pédagogium, le château, l'arsenal, l'observatoire, l'église de Saint-Pancrace. Population 6200. *Wetzlar* n'est éloigné que de 2 milles de Giessen. Auberge, au lion d'or. (*V.* von Ulmenstein Geschichte und Beschreibung der Reichsstadt Wetzlar. Hadamar 1801, *in*-8°.) Le roman célèbre de Werther à la main, l'étranger ira en pélérinage à la fontaine de *Lotte* et au tombeau de *Werther*. C'est à *Wetzlar* que réside la chambre impériale.

(3) *Marbourg*. On loge à la poste. Dans l'église de Sainte-Elisabeth, on voit le monument de cette sainte, et le mausolée d'un comte de Lippe. L'université a été fondée en 1527. La bibliothèque est belle. Cette ville a des fabriques et des manufactures de serges, de camelots, de toiles de coton, de chocolat. A une lieue de Marbourg, dans un site délicieux et pittoresque, est la fontaine de *Sainte Elisabeth*.

(4) Il y a à *Wabern* un beau château de plaisance, où le landgrave prend le plaisir de la chasse au héron.

(5) *V.* le tableau de villes. Entre Wabern et Cassel, on aperçoit à droite, dans le lointain, le château de *Wilhelmshohe*.

(6) *Paderborn*, auberge à la poste. On remarque dans cette ville la cathédrale et son trésor; l'église des ci-devant Jésuites, l'université, etc. La rivière, la *Pader*, prend sa source au milieu de la ville, dans le voisinage de la cathédrale. A *Nienhus*, à une lieue de la ville, on admire le château de résidence et les jardins.

(7) Les toiles et les blanchisseries de *Warendorf* jouissent d'une grande réputation. Cette ville est très-commerçante.

(8) *Münster*. Cette ville est bien bâtie; on voit l'église de Saint-Lambert, le palais, autrefois épiscopal, la cathédrale et la chapelle de Bernard de Galen, etc. Au haut de la tour de Saint-Lambert pendent les trois cages de fer, qui datent du supplice de Jean de Leide, roi des anabaptistes, et de ses deux complices. Les fortifications, changées en allées et jardins, forment une jolie promenade. C'est dans cette ville qu'a été signée la paix de Westphalie, en 1648. Entre *Münster* et *Maxhafen* passent et repassent, deux fois par semaine, deux treckschuyten, ou bateaux tirés par des chevaux.

## N°. 11. *Route de Francfort à Trèves, par Coblentz* (*).

| NOMS DES RELAIS. | POSTES ALLEMAN. | NOMS DES RELAIS. | POSTES FRANÇ. |
|---|---|---|---|
| (1) Haddersheim. | 1 | sur le pont volant. | |
| (2) Wisbaden. | 1 $\frac{1}{4}$ | Pulich. | 4 $\frac{1}{2}$ |
| Schwalbach. | 1 | Luzerat. | 3 |
| Nassau. | 2 | Wittlich. | 2 |
| Thal-Ehrenbreitstein. | 1 $\frac{1}{2}$ | Hezerat. | 3 |
| (3) Coblentz. | | (4) Trèves. | |

22 p. $\frac{1}{2}$, dont 15 $\frac{1}{2}$ françaises.

(*) Une autre route conduit de *Francfort* à *Coblentz*, par *Mayence* et *Kreutznach*. Il est difficile de trouver une contrée plus agréable et

*Observations locales.*

(1) De *Haddersheim* à *Mayence* 2 milles. Les personnes qui ne veulent pas passer par cette dernière ville, ou ne s'y rendre qu'à pied, n'ont qu'à loger à *Cassel*, vis-à-vis de Mayence, à l'ours noir, ou à la ville de Francfort, bonnes auberges.

(2) Sur les bains de *Wisbaden*, *Schwalbach*, etc. Voyez les détails à l'article du *Voyage sur le Rhin.* Quand les chemins sont abîmés, on va de Haddersheim à Cassel, et de là à Wisbaden postes. Non loin de cette route, à gauche, entre *Cassel* et *Biberich*, on trouve un endroit intéressant pour l'amateur des antiquités germaniques, et pour le peintre de paysages; ce sont des ruines connues sous le nom d'*Ammelbourg*; c'est l'un des plus beaux points de vue sur cette rive du Rhin.

(3) On passe entre *Francfort* et *Coblentz* la *Nied* sur un pont, la *Lahn* en bac, et le *Rhin* sur un pont volant. ( *V.* les détails do cette route, les auberges, etc., dans la description du voyage sur le Rhin. ) A Coblentz commencent les postes françaises. ( *V.* l'Itinéraire de France, n°. 62. ) On peut aussi loger dans le *Thal-Ehrenbreitstein*, à l'excellente auberge au *cheval blanc*, si l'on ne veut pas séjourner à Coblentz. Cette auberge est une des meilleures de ces contrées. A Thal-Ehrenbreitstein, les ruines du château et le jardin de M. le chanoine d'*Unbeschiden*.

(4) *V.* sur les bains de *Bertlich* près de *Luzerat*, et sur *Trèves*, ce que nous en avons dit à l'article *Mayence*, n°s. 62 et 100 dans l'itinéraire de France. Les meilleurs vins de la *Moselle* croissent aux environs de Trèves. ( Sur la *tour d'Ibel*, à 2 lieues de Trèves, V. l'*Essai par forme de dissertation sur le sujet et l'époque du fameux monument, appelé la tour d'Ibel*, Luxembourg 1769, *in-4*, orné de figures. )

## N°. 12. *Route de Francfort à Cologne.*

| NOMS DES RELAIS. | POSTES. | NOMS DES RELAIS. | POSTES. |
|---|---|---|---|
| (1) Coblentz. | 6 ½ Post. franç | (4) Bonn. | 2 ½ |
| (2) Andernach. | 2 | (5) Cologne. | 3 |
| (3) Remagen. | 3 | | |

16 p. ½, dont 10 ½ franç.

*Observations locales.*

La majorité des voyageurs préfère à présent, à cause de nombre d'inconvéniens, tels que passe-ports, droits de barrières, etc., etc., la *route allemande*, qui passe par *Kœnigstein*, 1 p. *Wurkes* , *Lim-*

plus riante que celle des environs d'*Oberursel*, situé entre *Kronberg Hombourg*. Derrière *Kronberg* s'élève une haute et stérile montagne nommée *Althoenig*. On en raconte beaucoup de choses extraordinaires, de même que du vieux château qui la couronne. Les étrangers doivent monter sur cette montagne, car quoique les vues immenses ne soient pas rares, on en trouve peu qui offrent l'aspect d'un pays si cultivé et si peuplé.

*bourg* 1 ½, *Wallmerode* 1, *Freylingen* 1, *Walhroth* 1, *Weyerbusch* 1 ¼, *Uckeroth* , *Siegbourg* 1, *Cologne* 1 ½, 11 ½ postes.

(1) Une nouvelle chaussée, sur la rive droite, conduira de *Thal-Ehrenbreitstein*, vis-à-vis de *Coblentz*. *V.* n°. 11, par *Neuwied*, *Kœnigswinter*, *Lenz*, *Beul*; à *Deuz*, vis-à-vis de *Cologne*. A Deuz, bonne auberge, et pareillement à Neuwied et à Thal-Ehrenbreitstein. *V.* le Voyage sur le Rhin.

(2) Le souvenir d'*Andernach* sera précieux au voyageur, qui, à l'aspect des ruines, se plaît à revenir sur les temps passés. On y voit les restes d'un palais des rois d'Austrasie, des souterrains vastes, qu'on appelle les bains des Juifs, et une grande tour assez belle. Le corps de l'empereur *Valentinien* est gardé à l'église paroissiale. On charge à Andernach des meules et des tufs en quantité pour la Hollande. Les eaux minérales de *Tunnenstein* ou de *Heilbronn*, à 2 lieues d'Andernach, sont excellentes. Mêlées au vin, ces eaux lui donnent un goût très-agréable. Les montagnes des environs et leurs curiosités volcaniques ont été illustrées par les recherches de *de Luc*, de *Forster*, de *Humbolt*, et d'autres naturalistes célèbres. Les trains de bois ou la flottaison de radeaux, qui va enrichir les chantiers de la Hollande des dépouilles des forêts d'Allemagne, et qui se réunissent à Andernach, est un spectacle vraiment étonnant et imposant.

(3) *Remagen.* On voit à côté du chemin, une inscription taillée dans le roc, qui apprend que l'électeur *Charles Théodore* a rétabli ce chemin, ouvrage des anciens Romains. La vue superbe du haut d'*Apollinariberg*, et le *Siebengebirge*, ces montagnes si célèbres par leurs curiosités naturelles, méritent d'arrêter les voyageurs.

(4) *Bonn.* Ville admirablement située. L'église métropolitaine et son beau parvis, la maison commune avec le marché, le grand rempart, et quelques palais, sont les édifices les plus remarquables. La vue du grand rempart sur le Rhin est charmante. Il y a une école centrale. La pépinière est une promenade publique. A une lieue de Bonn sont les sources minérales de *Draitsch*, où l'électeur dernier a fait construire des bâtimens superbes, dans une situation délicieuse, au pied du célèbre *Godesberg*; les bâtimens ont servi de casernes, et les plantations sont ruinées; une allée de trois mille cinq cents tilleuls qui y conduisait depuis Bonn, a été abattue. A *Godesheim* l'école de commerce du sieur *Klugelgen*. — Un beau monument gothique et bien conservé, est le *Hochkreutz*, élevé en 1333. Bonn ne compte plus que 9,000 habitans. Une allée de maronniers régne depuis la ci-devant résidence jusqu'à *Poppelsdorf*, château de plaisance, à présent tombant en ruine, comme *Rœdchen*, autre château. On trouve à Bonn une excellente auberge, à la cour impériale. *V.* l'Itinéraire de France, n°. 62.

## N°. 13. *Route de Cologne à Wesel.*

| NOMS DES RELAIS. | POSTES. |
|---|---|
| Langenfeld. | 1 |
| (1) Düsseldorf. | 1 |
| (2) Duisbourg. | 1 ½ |
| (3) Wesel. | 2 |
| | 11 m. 5 p. ½. |

### *Observations locales.*

(1) *V.* le Tableau des villes.
(2) *Duisbourg* est remarquable par une université, une société littéraire, une académie des négocians, sa belle église de Saint-Sauveur, sa forêt, les promenades et vues qui l'embellissent, la maison des orphelins. Il y a des fabriques de drap, de rubans, de laine, de vinaigre, de porcelaine, de vernis, de siamoises; etc. Dans le voisinage, sont les chantiers de la petite ville de *Ruhrort.*
(3) *Wesel* a une très-bonne auberge au duc de Brunswick, un collége; deux gazettes, une allemande et le courrier du Bas-Rhin. Un *Beurtsehiff* part tous les jours pour *Amsterdam.* De *Wesel* à *Clèves* 8 lieues; à *Neuss* 11.

De Cologne à *Münster,* on passe de *Düsseldorf* à *Essen,* 1 p. *Dærsten* 1 p. $\frac{1}{4}$. *Dulmen* 1 p. $\frac{1}{2}$. Munster 1 $\frac{1}{2}$.

## N°. 14. *Route de Duisbourg à Münster et Brême.*

| | NOMS DES RELAIS. | POSTES. | | NOMS DES RELAIS. | POSTES. |
|---|---|---|---|---|---|
| | Brandebourg. | $\frac{5}{4}$ | | Boomte. | 1 $\frac{1}{4}$ |
| (1) | Doersten. | 1 | | Silhorst. | 1 $\frac{1}{2}$ |
| | Dulmen. | 1 $\frac{1}{2}$ | (4) | Varel. | 1 $\frac{1}{2}$ |
| (2) | Munster. | 1 $\frac{3}{4}$ | (5) | Nienbourg. | 2 |
| | Lattbergen. | 1 $\frac{1}{2}$ | (6) | Verden. | 2 |
| | Lengerick. | $\frac{1}{2}$ | (7) | Brême. | 2 |
| (3) | Osnabrück. | 1 | | | |
| | | | | | 37 m. 18 p. $\frac{1}{2}$ |

### *Observations locales.*

(1) *Doesten* a une abbaye de religieuses.
(2) *V.* n°. 10.
(3) *Osnabrück* est célèbre par sa cathédrale et ses reliquaires, la maison de ville, la salle où fut signée la paix d'Osnabrück; on y voit les portraits ressemblans des ambassadeurs, le collége ou gymnase luthérien, établi en 1595; l'institut d'éducation des jeunes demoiselles, le club à l'hôtel ci-devant de Busch; l'atelier du sculpteur Wesel, nombre de fabriques de tabac et de manufactures de toile, que l'on nomme en Angleterre *osnabrugs* ou *brown-osnabrugs*, et qui est très-estimée. Auberge, à l'aigle noire. Pop. 8,000 hab.
(4) *Varel* Il y a un bois proche de ce bourg, percé de promenades charmantes.
(5) On brasse à *Nienbourg* une espèce de bière, que l'on compare à l'*ale* d'Angleterre. On passe le *Weser* sur un beau pont de pierre.
(6) *Verden.* Sa cathédrale est très-belle.
(7) *V.* le Tableau des villes.

## N°. 15. *Route de Paderborn à Brunswick.*

| | NOMS DES RELAIS. | POSTES. |
|---|---|---|
| | Brakel. | 1 ¾ |
| (1) | Holzmünden. | 1 |
| | Wickensen. | ½ |
| | Groene. | 2 |
| | Gitter. | 2 |
| (2) | Wolfenbüttel. | 2 |
| (3) | Brunswick. | ½ |
| | 19 m. ½ | 9 p. ¾ |

### *Observations locales.*

(1) *Holzmünden* a des fabriques en acier et en fer.
(2) *Wolfenbüttel.* Sa bibliothèque est une des plus considérables en Europe et la principale curiosité de Wolfenbüttel. Le château de *Salzdalum*, n'est qu'à une demi-lieue de la ville, et mérite par ses collections et par d'autres objets, l'attention du voyageur. Les ruines du donjon d'*Assebourg*, dans le voisinage de Wolfenbüttel, sont pittoresques, et on y jouit d'une vue délicieuse.
(3) *V.* le Tableau des villes.

## N.°. 16. *Route de Francfort-sur-le-Mayn à Augsbourg, par Mergentheim.*

| | NOMS DES RELAIS. | POSTES. | | NOMS DES RELAIS. | POSTES. |
|---|---|---|---|---|---|
| (1) | Hanau. | 1 | | Blaufelden. | 1 ½ |
| (2) | Dettingen. | 1 | (4) | Crailsheim. | 1 ½ |
| (3) | Aschaffenbourg | ¾ | (5) | Dunkelsbühl. | 1 |
| | Obernbourg. | 1 | (6) | Nordlingen. | 1 ½ |
| | Miltenberg. | 1 | (7) | Donawerth. | 1 ½ |
| | Hundheim. | 1 | | Meidingen. | 1 ½ |
| | Bischofsheim. | 1 | (8) | Augsbourg. | 1 ½ |
| | Mergentheim. | 1 | | | |
| | | | | 35 m. ½ | 17 p. ¾ |

### *Observations locales.*

(1) *Hanau.* Cette jolie ville a beaucoup de fabriques de faïence, de tabac, de bas de laine, de cartes à jouer, d'armes, d'ouvrages d'orfévrerie et de bijouterie, d'ouvrages en acier, etc. Le château de résidence et son jardin, la société de médecine et de technologie, la maison de plaisance, *Philippsruhe*, et les bains de *Wilhelmsbad*, dans le voisinage de la ville, sont des objets dignes de la curiosité.

A Wilhelmsbad il y a toujours table-d'hôte dans la saison des eaux. Tout y a son prix fixe, et on y trouve toutes les commodités possibles. Les dimanches les habitans des environs y affluent. Les promenades et les bosquets sont très-jolis. (*V.* la petite brochure : Naueste Nachrichten über die Austalten zu Wilhelmsbad, von D. Hettler. 1794, in-8o ) A la poste, au géant, bonnes auberges.

(2) *Dettingen* est célèbre par la journée de 1743; c'était entre *Hirschstein* et Dettingen, dans la petite plaine appelée le *Chant du coq*, que la bataille se donna. Vis-à-vis du village de *Miflingen*, la maison du roi en déroute totale, se précipita dans le *Mayn*. On m'assura sur les lieux, que des voyageurs anglais y sont venus en mémoire de la valeur de leurs ancêtres, faire emplette de crânes, d'ossemens, et de boulets et balles que l'on y déterre de temps en temps.

(3) *Aschaffenbourg*. V. no. 6.

(4) *Crailsheim*. Les tombeaux des margraves d'*Anspach*, la fabrique de coton et de manchettes, sont des objets de curiosité de cette ville. Les eaux minérales dans le voisinage n'existent plus.

(5) *Dunkelsbühl*, ancienne ville libre et impériale. Un très-beau tableau orne le maître-autel de l'église des Carmes. On vante les fromages de cette ville. Elle a des fabriques de laines, de cuir, de chapeaux, de futaine, etc., des brasseries de bière. Population 6500 habitans. Auberge aux trois nègres.

(6) *Nordlingen*, ville célèbre par la défaite des Suédois dans la guerre de 30 ans. La tour de l'église de Sainte-Madelaine passe pour l'une des plus hautes d'Allemagne. On remarque dans l'église principale, un crucifix de grandeur naturelle, ouvrage de *Michel-Ange*, et un excellent tableau d'*Albert Durer*. Il y a des fabriques de futaine, de tapis, de housses pour les chevaux, de ratines, de gants, de bas de laine, de toiles. On exporte annuellement plus de 30,000 oies. Population 7,000 habitans.

(7) *Donawerth*, ses environs sont célèbres par les événemens sanglans dont ils ont été le théâtre au commencement du siècle dernier et vers sa fin. L'abbaye de l'ordre de Saint-Benoît possède une belle bibliothèque. Le palais et les jardins du comte de Fugger méritent d'être vus. Il y a des promenades jolies dans le bois de *Wœrdt*. Auberge à la couronne.

(8) *Augsbourg*, ci-devant ville libre et impériale, qui appartient à la Bavière. Ses édifices et ses curiosités remarquables sont la *Pfalz*, on les vastes bâtimens de la résidence du ci-devant évêque : la salle où se fit, en 1530, la lecture de la célèbre *confession d'Augsbourg*, n'existe plus, ayant été divisée en plusieurs appartemens; la cathédrale et ses 24 chapelles dont on admire les vitraux peints, les portes ornées en bronze, et plusieurs tableaux estimés, sur-tout la levée du siége de Vienne, par *Breda*, et la résurrection par *Mettenleiter*; la ci-devant abbaye de Saint-Ulric, la chapelle de *Fugger*, et l'autel peint par *Schwarz* : cette église est aussi remarquable par la hardiesse et l'élévation de ses voûtes; l'église des Dominicains, l'église des Récollets ; l'orgue de cette église est très-renommé, et regardé comme l'un des plus grands de l'Allemagne; celles des Carmes, de Sainte-Anne; l'hôtel-de-ville est peut-être le plus beau et le plus régulièrement bâti d'Allemagne : le vestibule est fort beau, la salle d'or du second étage superbe, le plancher en est peint à compartimens; il n'est soutenu par rien d'apparent; cette salle a 92 pieds sur 48. L'hôtel-de-ville renferme encore de beaux tableaux. On remarque aussi la tour de Perlach, ayant servi de caserne, mais remarquable encore par le génie colossal de la paix, par *Reichel*, au dessus du portail; le *Metzger-Haus*, le collége des ci-

devant Jésuites, la porte appelée le *Guichet* ou *Einlass* (chef-d'œuvre de mécanique dont on ne fait plus usage, mais qui est encore en très-bon état, et mérite d'être vu), les fontaines publiques, dont les plus remarquables sont celles de Mercure, d'Hercule et d'Auguste, ornées de statues en bronze; la grande fabrique de toiles peintes et d'indiennes de M de *Schule*. Les collections et cabinets, sont la bibliothèque de la ville à Sainte-Anne, riche en manuscrits, en *incunables*, en antiquités; celles des Carmes, des Dominicains, des ex-Jésuites; les cabinets de tableaux de MM, de *Stetten*, de *Holder*, de *Reischach*, le médailler de M. de *Stetten*, la collection d'instrumens de mathématiques et de physique du sieur *Hoschel*, la bibliothèque d'histoire naturelle, et la collection des couchyles et minéraux de M. le chevalier de *Cobres*, collection riche et superbe, et dont le savant propriétaire vient de publier un catalogue raisonné; la collection des modèles, à l'hôtel-de-ville et à la tour de Perlach. Les botanistes trouveront chez M. le curé *Frauenknecht*, les entomologues chez MM. *Hubner* et *Pfiffer*, et les minéralogistes chez M. *Lang*, de quoi contenter leur curiosité. N'oublions pas non plus les cartes géographiques de MM. *Lotter* et *Walch*, et les magasins de gravures de MM. *Haid*, *Tessari* et *Wilhelm* Il n'y a point de ville en Allemagne qui soit aussi riche en antiquités romaines que la ville d'Augsbourg. On trouve des monumens et des inscriptions dans les murs des églises de Saint-Ulric et des Dominicains, à quelques-unes des portes de la ville, et en nombre à la maison de *Wieser*, ci-devant de *Peutinger*.

Les spectacles, divertissemens, sont le théâtre allemand, celui de société, l'académie de musique, les bals, les clubs, les parties de plaisir au cabaret, dites *trinkstuben*; les excursions au parc de la Ressource, où l'on a élevé un monument à l'archiduc Charles; à l'*Ablass*, aux sept tables (guinguettes situées très-agréablement), aux villages de Goggingen, d'Oberhausen, et à Kobel.

Les auberges sont aux trois Maures, bonne; à l'agneau blanc : au faubourg, à la grappe d'or, où s'assemble le club.

Les fabriques et manufactures consistent en cotonnades, indiennes, en perses fines et communes, galons d'or et d'argent, regratteries, où l'on utilise les raclures d'or et d'argent, papier doré et argenté, tabac en poudre, ouvrages artistement travaillés au feu, argenterie; images de saints, filigranes, parchemins, cordes, baume et essences; en glaces, etc.; il y a un moulin pour la taille des diamans, d'autres pour la polissure d'autres pierres. Outre la gravure il s'y fait des ouvrages supérieurs en orfévrerie, bijouterie, et en poterie d'étain, des instrumens de musique, de mathématique, de physique, et des montres d'un grand débit aux foires allemandes. C'est à Augsbourg qu'on a fait la première futaine. L'or est à 19 karats $\frac{1}{4}$, et l'argent à 9 deniers 18 grains.

Augsbourg est à 20 milles d'Amberg, 41 de Botzen, 35 de Brixen, 22 de Constance, 6 de Donawerth, 25 d Heilbron, 9 d'Ingolstadt, 23 d'Inspruck, 18 de Lindau, 17 de Nurenberg, 18 de Ratisbonne, 8 de Munich, 24 de Schaffhouse, 49 de Trente, 17 de Tubingen. Pop. 36,000 habitans. On estimait les revenus de cette ville à 150,000 rixdalers.

Il y a à Augsbourg trois espèces d'argent; argent de giron ou de change, qui vaut 27 p. c. plus que l'argent courant; argent courant, et argent blanc (*weisse münze*); ce dernier est composé de monnaies frappées par la ville même, d'un titre fort bas, perdant 20 pour cent contre l'argent courant, et quelquefois 52 pour cent contre l'argent de giron. On cote dans plusieurs papiers anglais et français, le change

d'Augsbourg sous la rubrique d'*Auguste*, parce que cette ville s'appelle en latin *Augusta Vindelicorum*. Augsbourg peut être appelée une jolie ville, et la rue la *Weinstrasse* est très-belle. On garde dans la famille *Seuffert* une curiosité assez singulière : c'est la cravatte du grand *Gustave-Adolphe*, qu'une demoiselle de cette famille lui arracha en lui refusant un baiser.

*Voyez* Beschreibung der Reichsstadt Augsburg; von *Stetten*, 1788, *in*-8. — Verzeichniss der Hausbesitzer und Stassen in der Reichsstadt Augsburg, nebst einem kleiuen Grundriss. Augsbourg, 1801, *in*-8.

## N°. 17. *Route de Francfort à Augsbourg, par Heilbronn, Ludwigsbourg et Ulm.*

| NOMS DES RELAIS. | POSTES. | NOMS DES RELAIS. | POSTES. |
|---|---|---|---|
| (1) Wisloch. | 6 | (6) Göppingen. | 1 |
| Sinsheim. | 1 | (7) Geisslingen. | 1 |
| Furfeld. | 1 | Westerstetten. | 1 |
| (2) Heilbronn. | 1 | (8) Ulm. | 1 |
| (3) Ludwigsbourg. | 2 | (9) Günzbourg. | 1 ½ |
| (4) Stuttgard. | 1 | Zusmarshausen | 1 ½ |
| (5) Plochingen. | 1 | (10) Augsbourg. | 1 ½ |
| | | | 43 m. 21 p. ½ |

### *Observations locales.*

(1) *V.* n°. 1. *observation locale 3.* On n'a pas besoin d'aller de *Heidelberg* à *Wisloch*; on va de Heidelberg à *Mauer* ¾ p. *Sinsheim* 1. Les environs de Wisloch sont charmans. On y aperçoit la ville fortifiée de *Philippsbourg*. De Wisloch on peut aussi se rendre directement à *Stuttgard* par Bruchsal 1 p. ¼ Bretten 1, Knittlingen 1 ½ Entzweihingen 1 ½ Stuttgard 1.

(2) *Heilbronn*, située avantageusement sur le *Necker*, appartient à présent à l'électeur de Würtemberg. On remarque la tour gothique de l'église de Saint-Kilien, les archives, où l'on conserve des lettres de François de Sickingen et de Goez de Berlichingen, deux chevaliers célèbres; la tour dans laquelle Goez de Berlichingen a été emprisonné, le pont couvert, la bibliothèque de la ville, la maison de correction, qui mérite d'être remarquée; la grande fontaine d'une eau limpide, saine et intarrissable; la belle promenade devant les portes de la ville. Le *Wartthurm* et la *maison de chasse* sont deux lieux de plaisance, proche de la ville. Dans les environs, les bains de *Lœwenstein*, dont on vante la vertu dans les engorgemens des intestins. (*V.* le premier volume des Kleine Reisen von Weber. Gotha 1802.) L'air de Heilbronn passe pour être très-salubre; la mortalité n'y a jamais été grande. On trouve des papeteries, des distillateurs d'eau-de-vie, des moulins à tan, à huile, à tabac, à polir, à foulon. Le négoce de transit et de commission est très-actif. Depuis Heilbronn jusqu'à Stuttgard, le chemin conduit par *Lauffen* et *Bessigheim*. Lauffen est une vieille ville, mais le coup-d'œil sur la plaine, où serpente le Necker, est délicieux; *Bessigheim* est renommé pour ses vins, qui ont une couleur rougeâtre;

Digitized by Google

les ceps y ont été transportés de la Valteline. Les auberges sont à la rose, au soleil, à la poste. Population 8000 habitans.

(3) *V.* le tableau de Stuttgard. On peut aussi se rendre de *Stuttgard* à *Augsbourg*, par Canstadt ½ p. Schorndorff 1 ½, Schwabich Gmünd 1 ½, Aalen 1 ½, Hetdenheim ½, Giengen ½, Dillingen 1, Wertingen 1, Biberbach 1, Augsbourg 1.

(4) *V.* le tableau des villes. La route depuis *Stuttgard* jusqu'à *Geisslingen* égale en beauté les plus belles routes d'Italie. Plus de 25 villes, châteaux et bourgades; des forêts, des collines, des jardins, des champs fertiles, des rochers et deux rivières, le *Necker* et le *Fils*, forment l'ensemble de ce paysage charmant.

(5) *Plochingen.* Le pont sur le *Necker* est fait sur le modèle du ci-devant pont de Schaffhouse, mais il n'est pas aussi solide.

(6) *Göppingen.* A gauche on voit les ruines du château de *Hohenstaufen.* L'infortuné *Conradin*, qui périt à Naples, fut le dernier rejetun de cette maison illustre. Muntez-y pour jouir d'une vue superbe, et pour vous entourer dans ces ruines de souvenirs de grands morts, et de l'instabilité des grandeurs humaines; car c'était là que commanda le grand *Barbarossa*, l'admiration de ses contemporains! Près de Goppingen il y a des eaux minérales : on dit qu'elles incommodent l'estomac.

(7) *Geisslingen.* On fait dans cette ville mille jolies bagatelles et joujoux en ivoire et en os; on en exporte par an pour le prix de 90,000 florins. Près de la porte, sur le chemin d'Ulm, il y a un bain froid. Auberge au lion d'or.

(8) *Ulm*, sur la rive gauche du *Danube*, près de son confluent avec la Lauter et l'Iller, ci-devant ville libre et impériale, à présent ville bavaroise. Dans les auberges au bœuf et au soleil on jouit de la vue sur le Danube. Le *Münster* est une vaste église, d'un beau gothique, et son portail est un chef-d'œuvre. La longueur de l'église est de 200 pieds, la largeur de 92, et la voûte excite l'admiration des connaisseurs. Il faut monter 400 marches pour arriver au sommet de la tour. Voyez l'hôtel de ville et ses peintures à fresque, la bibliothèque de la ville. Il y a des blanchisseries très-considérables, où l'on blanchit 10 à 12,000 pièces de toiles à la fois. L'orge perlé et mondé, les asperges et les *pains d'Ulm*, espèce de pâtisserie, sont recherchés. Une branche d'industrie singulière sont les escargots : on en engraisse et on en exporte jusqu'à quatre millions par an. Dans la guerre de la 2e. coalition cette ville fut fortifiée, mais les Français en firent sauter et démolir les fortifications. Dans la dernière guerre de la troisième coalition, ils firent capituler, le 17 octobre 1805, le général Mack, avec 36,000 hommes de garnison. Cette victoire inouie fut due à la savante et nouvelle tactique de Napoléon-le-Grand. Les Autrichiens avaient de nouveau fortifié cette ville, mais on l'a démantelée.—L'auberge du Baumstark est excellente. Population, 12,400 hab. — (*V.* Kurzgefasste Beschreibung der Reichsstadt Ulm, *Ulm*, 1801, *in*-8.) L'*Allgemeine Zeitung* se débite et s'imprime à présent à Ulm.

(9) *Günzbourg*, près le *Danube.* On loge à la poste; il faut voir le collège et l'église des Piaristes, le couvent des demoiselles nobles anglaises, où il y a un établissement d'éducation de filles, et la belle et riche église à *Koeniginbild*, à une petite demi-lieue de Günzbourg.

(10) *V.* le numéro 16, *observations locales* 8.

## N°. 18. *Route d'Augsbourg à Inspruck et Trente.*

| | NOMS DES RELAIS. | POSTES. | | NOMS. DES RELAIS. | POSTES. |
|---|---|---|---|---|---|
| | Hurlach. | 1 ½ | (8) | Brenner. | 1 |
| | Hohenwart. | 1 | (9) | Sterzingen. | 1 |
| | Schwäbisch-Bruck. | 1 | | Mittenwald. | 1 |
| | | | (10) | Brixen. | 1 |
| | Someister. | 1 | (11) | Collman. | 1 ¼ |
| (1) | Fuëssen. | 1 | | Deutschen. | 1 |
| | Reilo. | 1 | (12) | Bozen ou Bolzano. | 1 |
| (2) | Lermos. | 1 | | | |
| (3) | Nazareth. | 1 | (13) | Brandsol. | 1 |
| | Barwies. | 1 | | Neumark. | 1 |
| (4) | Zierl. | 1 | | Salurn. | 1 |
| (5) | Inspruck. | 1 | | Lauis. | 1 ¼ |
| (6) | Schonberg. | 1 | (14) | Trente. | 1 |
| (7) | Steinach. | 1 | | | |
| | | | | | 52 m. 26 p. |

### *Observations locales.*

(1) *Fuessen.* L'abbaye des Bénédictins et le couvent des Franciscains sont les deux choses les plus remarquables de cette ville ; les violons et les luths que l'on y fabrique sont très-estimés. On y passe le *Lech.*

(2) *Lermos.* Des montagnes calcaires commencent à s'élever dans ce lieu. On loge à *Reito* à la poste, auberge bonne et propre, et à Lermos au lion d'or.

(3) Montée et descente rapide depuis *Nazareth.* On loge à la poste.

(4) *Ziel.* On découvre des forêts de sapins et de mélèses.

(5) *Inspruck.* Capitale du Tyrol, dans un beau vallon sur l'*Inn*, ville grande et bien bâtie. On y remarque le vieux et le nouveau château, l'église de la Cour, avec plusieurs monumens; l'hôtel des Etats, la colonne en l'honneur de la Conception immaculée de la Vierge, et la statue de l'archiduc à cheval. Les faubourgs sont grands et jolis. Il y a un séminaire général, une université. Population, 12,000 habitans.

(6) *Schonberg.* La montagne qui porte ce nom est riche en minéraux et métaux. On peut faire de là une excursion au glacier de *Subaye*, l'un des plus renommés du Tyrol, si l'on ne préfère pas de faire ce voyage depuis *Inspruck*, par *Sellrein.* On a la vue du glacier dans les environs de la maison de poste. Schonberg est dans une position qui fait ressouvenir des beaux sites alpestres de la Suisse. Il y a une bonne auberge.

(7) *Steinach.* La montée jusqu'au *Brenner* est rude, mais le chemin excellent. Il faut prendre un ou deux chevaux de plus jusqu'au sommet. Les bains d'*Irinser* sont dans le voisinage de Steinach. Les anciennes villes romaines, *Veldidene* et *Matrejum* étaient situées dans cette contrée : c'est ce que rappelle une inscription que l'on aperçoit à côté de la grande route.

(8) Le *Brenner* est une chaîne de hautes montagnes qui réunit les phénomènes, les beautés et les horreurs des Alpes suisses. On y trouve de même des glaciers nommés *Firn* ou *Ferner*, des chamois, des bouquetins, des avalanches, des chutes d'eau, etc. La chute de la *Sill*, non loin du couvent de *Witten*, est superbe. La source chaude de l'*Eissach* est tout près du grand chemin. Il faut se régaler dans ces montagnes de truites couleur aurore. A la poste, bonne auberge. (*V.* aussi dans l'Itinéraire de l'Italie les hauteurs du *Brenner* et des autres points de cette route.)

(9) *Sterzingen*. Bonne auberge à la poste. Vis-à-vis de la poste, on voit sur la façade d'une belle maison le portrait, peint à fresque, du grand alchimiste *André Flamel*, qui l'habitait jadis. On découvre à Sterzingen de temps en temps des antiquités romaines. Non loin de là est l'inscription simple et patriotique dont nous avons fait mention à l'article de la description de cette route. A *Mittenwald* on loge à la poste. De Sterzingen un sentier conduit, par les montagnes, dans le pays de Salzbourg.

(10) *Brixen*, ville au confluent de la *Rienz* et de l'*Eissach*, évêché. On remarque la cathédrale, les tableaux peints par de bons maîtres tyroliens, le crucifix, par *Schoepf*; le maître-autel de l'église paroissiale, la maison des demoiselles nobles anglaises; le couvent des Capucins, à *Klausen*. à 3 lieues de Brixen, est remarquable par sa collection de tableaux. Bonnes auberges à la croix, à l'éléphant.

(11) *Collman*, vues étendues et belles, contrées pittoresques, climat plus doux, des noyers, des châtaigniers, des vignes plantées en terrasses. Le torrent roule au travers des blocs de granit.

(12) *Botzen*, au confluent de l'*Eissach* et du *Talfers*. On y voit la belle église paroissiale, le magasin public, dit *mercantil-magistratshaus*, les fabriques de soie, le couvent de *Gries*, tout proche de la ville, etc. Les foires qui se tiennent trois fois par an à Botzen sont très-célèbres, ainsi que les vins de *Leytach*, de *Leyfer*, de *Rentsch*, qui croissent dans les vignes des environs. Il y a de beaux jardins: c'est la ville la plus commerçante du Tyrol. Excellente auberge à la poste. Pop. 9000 habitans.

(13) *Brandsol*. Montagnes volcaniques de porphyre. A *Salurn*, auberge à la couronne.

(14) *Trente*, ville située au pied des Alpes, dans une vallée agréable et fertile sur la rive gauche de l'*Adige*. Les objets remarquables sont le château, ses tableaux, ses jardins; l'église cathédrale de Saint-Vigile et sa coupole, la fontaine sur la place de la cathédrale; l'église de Santa-Maria-Maggiore, où fut tenu le célèbre concile de Trente: on y montre un tableau sur lequel sont représentés tous les prélats de ce concile; savoir, 7 cardinaux, 3 patriarches, 33 archevêques, 235 évêques, 7 abbés, 7 généraux d'ordres religieux, et 146 docteurs. L'orgue de l'église est grand et beau; l'on remarque dessous des bas-reliefs en marbre d'un bon style; il faut voir aussi le collége et l'église des ci-devant Jésuites; la collection des manuscrits rares, dans le couvent des Franciscains réformés; le couvent des Ursulines, etc. (De *Trente* à *Venise*, voyez l'Itinéraire de l'Italie.)

Digitized by Google

N°. 19. *Route d'Inspruck à Munich.*

| NOMS DES RELAIS. | POSTES. | NOMS DES RELAIS. | POSTES. |
|---|---|---|---|
| Seefeld. | 1 ½ | (2) Benedictbeuern. | |
| Mittenwald. | 1 ½ | (3) Wolfersthausen. | 2 |
| (1) Wallerse. | 1 ½ | (4) Munich. | 2 |
| | | | 17 m. 8 p. ½ |

*Observations locales.*

(1) *Wallersee*, petit lac charmant, très-belle situation. Pour faire cette route, il faut avoir la permission du gouverneur d'*Inspruck*. Si on l'obtient, il faut garder le billet de permission jusqu'à la frontière, pour le remettre à la douane; sans cela on risque de grands désagrémens. *Schœrnitz* et *Kuffstein* sont deux passages et deux châteaux forts qui ferment les gorges des montagnes, et qui, de tout temps, ont servi de prisons d'État.

(2) *Benedictbeuern*, riche abbaye de l'ordre de Saint-Benoît.

(3) *Wolfertshausen*, au lion, bonne auberge.

(4) *V.* le Tableau des villes.

N°. 20. *Route d'Augsbourg à Munich, Salzbourg et Gratz.*

| NOMS DES RELAIS. | POSTES. | NOMS DES RELAIS. | POSTES. |
|---|---|---|---|
| (1) Eyratsbourg. | 1 ¼ | Saint-Gilgen. | 1 |
| Schwabhausen. | 1 ½ | Ischel. | 1 |
| (2) Munich. | 1 ½ | Ausee. | 1 |
| Zornading. | 1 ¼ | Rotenmann. | 1 |
| Staincring. | 1 ¼ | Steinach. | 1 |
| (3) Wasserbourg. | 1 | (6) Leoben. | 1 |
| Frebertsham. | 1 | (7) Bruck. | 2 |
| (4) Stain. | 1 | Relstein. | 1 |
| Waging. | 1 | Pegau. | 1 |
| Schorham. | ¾ | (8) Gratz. | 1 ¼ |
| (5) Salzbourg. | 1 ¼ | | |
| | | | 48 m. 24 p. |

*Observations locales.*

On traverse jusqu'à *Salzbourg* le canal de *Nymphenbourg*, la *Wunne*, l'*Amper*, le *Glon*, le *Lech*, l'*Iser*, l'*Inn*, l'*Alz* la *Traun*, la *Saale*, sur des ponts; la route est une chaussée.

(1) *Friedberg*, ville située dans une grande plaine, le long du *Lech*. On y fabrique beaucoup de montres. *Dachau*, autre petite ville, est remarquable par la belle vue qui s'offre du haut de son château.

Digitized by Google

(2) *V.* le Tableau des villes.

(3) A la poste, bonne auberge. L'*Inn* donne à *Wasserbourg* la forme d'une presqu'île ou d'un isthme. On y pêche quelquefois un poisson rare, appelé *Waller*, du poids de 10 à 30 livres.

(4) Une autre route conduit de *Stain* à Frauenstein 1 poste, Reichenhall 2, Salzbourg 1.

(5) *Salzbourg*. *V.* le Tableau des villes. Près de *Waging*, le lac de ce nom. Beaux sites. De Salzbourg à *Inspruck*, 9 p. ½. De Salzbourg à *Berchtolsgaden* 2 p.

(6) A *Leoben*, ville sur la *Mur*, on voit le jardin de M. d'*Eckenwald*, et la petite maison où furent signés, en 1797, les préliminaires de la paix de ce nom. Le propriétaire a fait élever un monument en l'honneur de cet événement. *Vordernberg* et *Eisenerz* sur la route de *Lintz*, méritent l'attention des voyageurs, à cause de leurs mines et de leurs fabriques.

(7) *Bruck*, petite ville sur la *Mur*. A l'autruche, bonne auberge. *V.* no. 43.

(8) *Gratz*, capitale de la Basse-Styrie sur la *Mur*. On y remarque les trois grandes et belles places de la parade, des Carmes, et du marché aux poissons; le château impérial où l'on conserve la couronne ducale de la Styrie; l'église de la cour, la belle église de Sainte-Catherine, ou le mausolée, le collége des ci-devant Jésuites, la bibliothèque, l'observatoire et le musée du séminaire, la maison des États, l'église paroissiale et son maître-autel peint par Tintoretto; les deux colonnes, et le grand couvent dans le faubourg de *Muer*; le *Lamprechtshof*, l'un des beaux édifices de la ville; le théâtre, la maison qu'habita *Bonaparte* en 1797. Toute l'Autriche fut de nouveau occupée par les Français, dans la mémorable campagne de 1805, etc. Les remparts, le parc de Rosenberg, et le fossé, offrent des promenades charmantes. Le plus beau quartier de Gratz est le faubourg de Jacomini. Dans les environs, il faut visiter le beau château d'*Eggenberg*, du comte de Herbersdorff, et les bains de *Tobel*. Il y a à Gratz des comédies, des bals masqués, des combats d'animaux. La société y est bonne et pleine d'agrémens. On fait des parties de plaisir au jardin de *Meerschein*. La ville possède un grand nombre de fabriques d'étoffes de soie, d'indiennes, d'ouvrages en acier et en fer, sur-tout de faulx et de faucilles; des brasseries considérables, des fabriques d'ouvrages en acier, etc. Les vins de Styrie approchent de ceux de l'Italie; les meilleurs viennent de *Radkersburg* et de ses environs. Les dindes et les chapons de Gratz sont recherchés; on en exporte par an plus de 10 000 à Vienne. On jouit d'une vue magnifique du *Calvaire* et du haut de la citadelle. ( *V.* Skizzen von Grœtz, 1792. — Plan de la ville de Gratz en Styrie. Vienne, 1802.) Bonne auberge au soleil. Pop. 30,000 habitans.

Digitized by Google

## N°. 21. *Route d'Augsbourg à Constance, Schaffhouse et Bâle.*

| NOMS DES RELAIS. | POSTES. | NOMS DES RELAIS. | POSTES. |
|---|---|---|---|
| (1) Schwabmünchen. | 1 $\frac{1}{2}$ | (7) Constance. | 1 |
| | | Zell. | 1 |
| Mindelheim. | 1 $\frac{1}{2}$ | (8) Singen. | $\frac{1}{2}$ |
| (2) Memmingen. | 1 $\frac{1}{2}$ | (9) Schaffhouse. | 1 |
| Wurzach. | 1 $\frac{1}{2}$ | (10) Waldshut. | 2 |
| (3) Wolfeck. | $\frac{3}{4}$ | (11) Laufenbourg. | 1 |
| (4) Ravensbourg. | $\frac{3}{4}$ | (12) Rhinfelden. | 1 $\frac{1}{2}$ |
| (5) Stadele. | 1 | (13) Bâle. | 1 |
| (6) Mœrsbourg. | 1 | | |
| | | | 37 m. 18 $\frac{1}{2}$ p. |

### *Observations locales.*

(1) Entre *Schwabmünchen* et *Mindelheim*, j'aperçus dans le lointain les sommets tranchans et resplendissans des Alpes du *Tyrol* et d'*Appenzell*. Ce fut près de *Wurzach* que le comte de Truchsess défit en 1525 les paysans révoltés. Dans la guerre de la révolution, tout ce pays, entre *Augsbourg* et *Schaffhouse*, a été le théâtre des campagnes de l'archiduc Charles, et puis du général Moreau.

(2) *Memmingen*, entourée par l'Iller, ci-devant ville libre et impériale, avait été fortifiée à la hâte par les Autrichiens, dans la dernière guerre de 1805; mais elle fut prise le 23 vendémiaire, 15 octobre 1805, avec 9 bataillons et 11 pièces de canons. On y fait un grand commerce de toiles. Elle a des fabriques de bas de laine, de tabac en poudre, de serges, etc. La ci-devant chartreuse de *Buxheim*, à une lieue de la ville, renferme plusieurs objets de curiosité. On cultive à Memmingen le houblon en quantité. Auberge, au bœuf blanc. Population 11,000 habitans.

(3) Chemin agréable et riant, sur-tout depuis *Wolfeck*, et près du riche couvent de *Weingarten*.

(4) *Ravensbourg*, ville ci-devant libre et impériale, de 4,000 hab. assez commerçante.

(5) *Stadele*. Le premier aspect du lac de *Constance*, dans cet endroit, est délicieux; ses bords, en s'élevant insensiblement, forment de charmantes collines; tout l'espace que l'on découvre est semé de villes, de villages et de monastères.

(6) *Mœrsbourg*. On voit le château épiscopal, le séminaire, le couvent des religieuses.

(7) *Constance*. Par le lac, j'ai payé à quatre bateliers, pour le transport de mon bagage et de ma voiture, trois florins et demi, et 30 kreutzers pour boire. Les personnes qui craignent le trajet, quelquefois périlleux, par le lac, où les orages et les accidens sont fréquens, peuvent en faire le tour par terre, ou passer plus haut à *Uberlingen*, où le trajet est plus court et moins dangereux qu'à *Mœrsbourg*. On loge à Constance à l'aigle d'or, bonne auberge. On voit dans l'église

de Saint-Maurice une inscription romaine, le moulin près du pont sur le Rhin, et le couvent des Dominicains dans une belle situation ; à l'église du couvent, l'épitaphe de *Chrystolora*. La cathédrale est belle, et la sculpture des portes d'un fini précieux. On me fit voir dans le faubourg de *Bruel* la place où Jean Huss fut brûlé vif, et au couvent des Franciscains, la tour qui lui servit de prison. L'arsenal renferme quelques armures curieuses, si les Français ne les ont pas emportées. La salle du fameux concile de 1451, mérite d'être visitée, non pour avoir l'honneur de vous asseoir sur les siéges qu'ont occupés le pape Jean XXIII, et l'empereur Sigismond, mais pour jouir d'une très-belle vue du lac. Il faut faire la promenade charmante à l'île de *Meinau*, à laquelle il n'a manqué que le séjour de quelqu'homme renommé, pour être aussi célèbre que l'île de *Saint-Pierre* en Suisse, ou celle d'*Ufnau* ; les *felchen* et les *gœngel-fisch*, sont des espèces de truites, que l'on ne trouve que dans ce lac. Il y avait des manuscrits rares et précieux à la chancellerie de la ville, et à la ci-devant abbaye de *Petershausen*. Il est impossible de trouver une situation plus heureuse que celle de Constance.

(8) Tout proche de *Singen*, sur la cîme d'un roc isolé, d'origine volcanique, sont les ruines du château de *Hohentwiel*, que les Français prirent en 1800 par capitulation, et dont ils firent sauter les fortifications.

(9) *V.* l'Itinéraire de la Suisse.

(10) Le bourg de *Zurzach*, renommé jadis par sa foire, n'est qu'à deux lieues de *Waldshut*.

(11) *Laufenbourg*. La chute du Rhin n'égale pas celle que l'on voit à *Schaffhouse* On descend les bâteaux moyennant de fortes cordes.

(12) *Rhinfeld*. Le *Gwild*, ou l'*endroit sauvage*, est digne de ce surnom. Le Rhin, pressé entre des rochers, ressemble là à un torrent impétueux. Entre Rhinfelden et Bâle, on passe par *Augst*, où il faut s'arrêter pour voir les restes d'antiquités romaines.

(13) *V.* l'Itinéraire de la Suisse.

## N°. 22. *Route d'Augsbourg à Lindau et Saint-Gall.*

| NOMS DES RELAIS. | POSTES. | NOMS DES RELAIS. | POSTES. |
|---|---|---|---|
| Schwabmünchen. | 1 | Holzleuten. | 1 $\frac{1}{2}$ |
| Buchloe. | 1 $\frac{1}{2}$ | (3) Wangen. | 1 $\frac{1}{2}$ |
| (1) Kaufbeuren. | 1 $\frac{1}{4}$ | (4) Lindau. | 1 $\frac{1}{2}$ |
| Obergünzbourg. | 1 | (5) Roschach. | 1 $\frac{1}{4}$ |
| (2) Kempten. | 1 | (6) Saint-Gall. | 1 $\frac{1}{4}$ |
| | | | 24 m. $\frac{1}{2}$ 12 p. $\frac{1}{4}$ |

### *Observations locales.*

Une autre route passe par *Mindelheim*, *Memmingen*, *Leutkirch*, *Wangen* à *Lindau* 9 p.

(1) *Kaufbeuren*, ci-devant ville impériale, de 6,000 ames, fabrique beaucoup de toiles et de futaines. La ci-devant abbaye d'*Yrsée* est située tout près de la ville.

(2) *Kempten* sur l'*Iller*, ci-devant ville libre et impériale, de 3,000 ames,

à présent à la Bavière. L'église paroissiale et les bâtimens du couvent de Saint-Hildegarde, qui forment une petite ville à côté de la première, sont les objets à remarquer. On fait à Kempten un grand commerce de toiles.

(3) *Wangen*, ci-devant ville libre et impériale, à présent ville bavaroise, a de bonnes papeteries; les vins rouges de son territoire sont recherchés. La route d'ici à *Lindau* est montagneuse et pleine de forêts et de ruines d'anciens châteaux pittoresquement situés sur les collines.

(4) *Lindau*, ci-devant ville libre et impériale, de 6,000 habitans, qui porte le nom de *petite Venise*. Le pont de bois est de 300 pieds de longueur; l'église de Saint-Etienne et les bâtimens de l'abbaye des religieuses, sont à remarquer, la *muraille des payens*, n'est certainement pas un ouvrage romain, mais de plus fraîche date. La position de Lindau et la vue du pont sont très-belles. Auberge à l'oie d'or Pop. 6,000 hab.

(5) *Arbon* fut connu des Romains sous le nom d'*Arbor felix*. *Roschach* est dans une position agréable, st bien bâtie. On quitte à Roschach les bords du lac. *Rheinegg* est une petite ville du Rheinthal.

(6) *V.* l'Itinéraire de la Suisse.

## N°. 23. *Route d'Augsbourg à Lindau, par Ulm.*

| NOMS DES RELAIS. | POSTES. | NOMS DES RELAIS. | POSTES. |
|---|---|---|---|
| Zusmarshausen. | 1 ½ | (4) Waldsee. | 1 |
| Günzbourg. | 1 ½ | Ravensbourg. | 1 |
| (1) Ulm. | 1 ½ | (5) Wangen. | 1 |
| (2) Laubheim. | 1 ½ | (6) Lindau. | 1 ½ |
| (3) Biberach. | 1 | | |

21 m. 10 p. ½

### *Observations locales.*

(1) *V.* le n°. 17.

(2) *Laubheim.* On passe le Danube à *Geklingen*, et près d'un couvent de religieuses; le pays est couvert de forêts.

(3) *Biberach*, ci-devant ville libre et impériale; les papeteries et les fabriques de futaines de cette ville sont estimées. Le bain froid de *Jordan* est tout près de la ville.

(4) *Waldsee*, dans une situation agréable, sur les bords d'un petit lac. Des pèlerinages nombreux se font depuis 1766, à un couvent d'Augustins, en l'honneur de *Beta la Bonne*.

(5) *V.* le n°. 22.

(6) *V.* le n°. 22.

## N°. 24. *Route d'Augsbourg à Nurenberg.*

| NOMS DES RELAIS. | POSTES. | NOMS DES RELAIS. | POSTES. |
|---|---|---|---|
| Meitingen. | 1 | (4) Pleinfeld. | 1 |
| (1) Donawerth. | 1 ½ | Roth. | 1 |
| (2) Monheim. | 1 | (5) Schwabach. | 1 |
| (3) Dietfurth. | 1 | Nurenberg. | 1 |
| | | | 17 m. 8 p. ½ |

### *Observations locales.*

On passe le *Danube*, l'*Altmühl*, la *Rednitz* et la *Pegnitz*, sur des ponts.

(1) *Donawerth*, sur la rive gauche du *Danube* *V.* n°. 16, obs. loc. 7. De bonnes chaussées jusqu'à *Pleinfeld*, chemin agréable.

(2) A *Monheim*, de grands étangs et de belles forêts bordent le chemin. Le ci-devant couvent de *Kaysersheim* est joliment situé.

(3) La petite ville d'*Ellingen* s'annonce par de belles avenues; le château est un bel édifice.

(4) A *Pleinfeld*, chemins sablonenx, forêts de pinastres; sur les collines, à gauche et à droite, on aperçoit dans le lointain des couvens, des châteaux, etc.

(5) *Schwabach*, près la *Rednitz*, est renommé par ses fabriques d'aiguilles, qu'il faut aller voir. La ville est bien bâtie. On remarque le maître-autel de l'église paroissiale, orné de beaux tableaux par *Wohlgemuth*, la maison de force, bel édifice. La fabrique de toiles de coton et d'indiennes de M. *Sturmer* occupe tous les jours plus de 700 personnes. Durant le carnaval on donne deux ou trois bals masqués. On fait, dans la belle saison, des excursions aux jardins du village de *Haag*.

## N°. 25. *Route d'Augsbourg à Anspach.*

| NOMS DES RELAIS. | POSTES. | NOMS DES RELAIS. | POSTES. |
|---|---|---|---|
| (1) Nordlingen. | 4 | Gunzenhausen. | 1 |
| Oetingen. | 1 | (2) Anspach. | 1 |
| | | | 16 m. ½ 8 p. ¼ |

### *Observations locales.*

(1) *V.* le n°. 16. De *Nordlingen* à *Ulm* 4 postes ¾.

*Anspach*, ville sur la *Rednitz*, est remarquable par son château, l'église de Saint-Jean, les tombeaux des margraves, le bâtiment du collége, la maison impériale des États, la maison pour les veuves, la maison d'éducation d'enfans pauvres, les casernes, le beau jardin des princes, etc. Elle fabrique porcelaines, draps et serges, céruse. La bibliothèque publique; le médailler a été transporté à Berlin; les fau-

bourgs sont bien bâtis; les lundis s'assemble le club des Francs-Maçons; le château de *Triessdorf* est à 3 lieues d'Anspach, et mérite d'être visité, quoiqu'il ait bien perdu de son ancienne splendeur. Cette ville, avec sa principauté, vient d'être cédée, en 1806, à la Bavière par la Prusse. D'Anspach à *Würzbourg*, on passe par Oberzenn, 2 milles, Uffenheim 2 ½, Ochsenfort 3, Würzbourg 2, route agréable. A *Ochsenfort*, un guerrier, armé de toutes pièces, désigne la maison où logea le grand Gustave Adolphe. (*V.* d'Ochsenfort et de ses environs, les vues coloriées que M. *Stadtler*, à *Neustadt-sur-l'Aisch*, a gravées.)

## N°. 26. *Route de Nurenberg à Bamberg, Cobourg et Leipsick.*

| NOMS DES RELAIS. | POSTES. | NOMS DES RELAIS. | POSTES. |
|---|---|---|---|
| (1) Erlangen. | 1 | (6) Græfenthal. | 1 ½ |
| Forcheim. | 1 | (7) Saafeld. | 1 ½ |
| (2) Bamberg. | 1 | Neustadt. | 1 ½ |
| (3) Rattelsdorf. | 1 | (8) Géra. | 1 |
| Gleusen. | 1 | (9) Zeitz. | 1 |
| (6) Cobourg. | 1 | Pegau. | 1 |
| (5) Judenbach. | 1 | Leipsick. | 1 |
| | | | 37 m. 18 p ½ |

*Observations locales.*

Une autre route, plus courte, conduit par *Hof, Plauen, Reichenbach, Zwickau, Altenbourg, Borna.* Les deux premières villes et *Zwickau*, sont des villes de commerce et manufacturières. A Hof, on trouve toutes les ressources d'une bonne société, trois clubs, des concerts, des bals masqués. Dans la belle saison on fait des parties de plaisir à *Hofeneck*. Bonne auberge à Hof, à la maison de Brandebourg.

(1) *Erlangen*, ville sur la *Rednitz*. On remarque le château, les bâtimens de l'université, l'église luthérienne, les églises réformées des Français et des Allemands, l'institut de morale et de belles-lettres, la bibliothèque et le cabinet d'histoire naturelle de l'université, l'académie de musique, les concerts au mois de novembre, le théâtre allemand et celui de société. Les parties de plaisir se font à *Bayersdorf*, *Bruck*, *Nurenberg*. L'industrie de cette ville consiste en bas faits au métier, bonnets, chapeaux, gants, glaces; c'est à ses fabriques et aux Français réfugiés que cette ville doit son état florissant. Population 8,700 habitans. D'*Erlangen* à *Bareuth*, l'ancienne route était de 4 postes, Gosberg 1, Streitberg 1, Truppach 1, Bareuth 1. A une lieue de *Streitberg*, la grotte de *Muggendorf*, où l'on trouve de belles stalactites, et une chute d'eau de 70 pieds de hauteur. Le guide s'appelle *Wunsch*, et c'est le même qui a fait la découverte de cette grotte. La nouvelle route évite les mauvais chemins de Streitberg, et se dirige par *Creussen*, *Pegnitz*, *Hilpoldstein* et *Eschenau*.

(2) *V.* l'observation locale du n°. 8, et la remarque à la tête des observations locales du n°. 27.

(3) A *Rattelsdorf*, on passe le Mayn en bac. Entre *Rattelsdorf* et

*Gleusen*, on traverse le village de *Lahm*, où il faut voir la belle terre de M. de *Lichtenstein*.

(4) *Cobourg*, ville sur la *Jesd*. Le duc possède une belle collection d'estampes. Elle a un collége célèbre; on travaille à Cobourg en bois pétrifié. Le château, l'arsenal, l'église de Saint-Maurice, le jardin du duc, les deux bibliothèques du collége et de *Zieritz*, etc., sont à remarquer. Il y a un casino, deux théâtres de société, des bals masqués, etc. Auberge au cygne.

(5) A *Judenbach* et à *Græfenthal*, on peut se régaler de truites excellentes. Entre Judenbach et Cobourg, on passe près de *Koeppelsdorf*, où il y a une manufacture de glaces.

(6) A *Græfenthal*, on traverse la forêt de Thuringe; elle est riche en sites romantiques, en usines, forges, verreries, etc. Le chemin est rude; il faut presque toujours monter ou descendre dans des ravins.

(7) *Saalfeld*, ville ancienne, mais jolie, sur la *Saale*, a des fabriques de drap, des mines, etc. Le château est dans une belle situation; on loge à la poste. La ville de *Rudolstadt* n'est qu'à 3 lieues de Saalfeld; c'est une petite ville, mais bien bâtie; le château, les écuries, les collections du prince, dédommageront le voyageur de la peine de ce détour. A Rudolstadt, auberge au chevalier zum Ritter. La fête du tir à l'oiseau, au mois d'août, qui dure plusieurs semaines, y attire beaucoup de monde : il se donne alors des bals masqués et d'autres divertissemens.

(8) *Géra*, sur l'*Elster*, ville détruite par un incendie terrible, vient de se relever de ses cendres; elle est très-commerçante et manufacturière, ce qui lui a fait donner le surnom de *Petit-Leipsick*. Les clavecins de feu M. *Friderici* sont très-estimés. Le château de résidence du comte de Reuss est proche de la ville. Les bains de *Ronnebourg* ne sont qu'à 1 lieue ½ de Géra; une chaussée superbe y conduit : ces bains, dans une situation riche et délicieuse, et embellis par tout ce que l'art y pouvait ajouter, méritent bien une visite. La *maison neuve du traiteur* est une bonne auberge. De Géra à *Jene*, on compte 5 milles; chemin sablonneux et montagneux; on passe par de belles forêts et par *Coestritz*, où l'on peut s'arrêter, et où l'on trouve une bonne auberge et deux beaux jardins anglais des comtes ds *Reuss*, ouverts au public.

(9) A *Zeitz*, sur l'*Elster*, on remarque l'église collégiale, sur-tout le tableau du maître-autel; la bibliothèque du chapitre possède quelques manuscrits curieux et quelques *éditions princeps*, le vieux château, dit le *Morizbourg*, l'église de Saint-Michel. Elle a des fabriques de serges, de boutons, de bougies, des blanchisseries, etc., des envirnns jolis. On y cultive beaucoup de concombres, d'oignons et de garance. La ville d'*Altenbourg*, à deux lieues de Zeitz, est célèbre par son château, où l'on montre la fenêtre, fameuse par l'enlèvement de deux princes de Saxe, en 1450, le jardin du château, la promenade autour du grand étang, la jolie *villa*, et le jardin anglais de M. de *Thümmel*, l'institut pour le soulagement des indigens, et les beaux bâtimens qui y sont destinés, la bibliothèque et les collections du collége, etc. On loge à la ville de Gotha, ou au cerf, bonnes auberges. Altenbourg est une ville commerçante et riche; il y a un théâtre de société, des bals masqués, l'institut d'éducation de jeunes demoiselles de madame *Hebenstreit*, etc. La société y est très-bien composée. Le singulier costume des paysans altenbourgeois, descendans des anciens *Wenden* ou *Wandales*, est fort remarquable, aussi bien que leurs cérémonies de noces et leurs autres usages, qui remontent aux temps les plus reculés.

N°. 27. *Route de Nurenberg à Duderstadt.*

| NOMS DES RELAIS. | POSTES. | NOMS DES RELAIS. | POSTES. |
|---|---|---|---|
| (1) Cobourg. | 7 ½ | (5) Eisenach. | 1 |
| Rodach. | 1 | (6) Langensalza. | 1 ½ |
| (2) Hildburgausen. | ¾ | Mühlhausen. | 1 |
| Leutersdorf. | 1 | Niederorschel. | 1 ¼ |
| (3) Meinungen. | 1 | (7) Duderstadt. | 1 ¼ |
| (4) Salzungen. | 1 ½ | | |
| | | 37 m. ½ | 18 p. ¾ |

*Observations locales.*

Je conseillerais aux personnes, qui préfèrent de voyager sur des chemins ferrés, de ne pas passer de *Bamberg* à *Cobourg*, pour aller à *Meinungen*; elles feront mieux de choisir la route de *Schweinfurt*, en se rendant de Bamberg à *Stettfeld* 1 p. *Hasfurt* 1. *Schweinfurt* 1 p. ½. (Auberge, à la corneille.) *Minnerstadt* 1 ½. *Melrichstadt* 1 ½. *Meinungen* 1 ¼. *V.* les obs. loc. n°. 8.

(1) *V.* le n°. 26. Entre *Rodach* et *Hildburghausen*, on voit les ruines du château de *Stranchhan*, sur un ancien cratère; on y trouve beaucoup de lave.

(2) *Hildburghausen* sur la *Were*, ville bien bâtie; on y remarque le château, l'hôtel-de-ville. Le *Josephsberg* est un lieu de plaisance, agréablement situé, et à ½ lieue de la ville. Au café de Schroter, l'étranger trouve toujours en hiver une société nombreuse. Les salines de *Friedrichshall* sont dans un village voisin. Pop. 4,000 hab.

(3) *V.* le n°. 8.

(4) *Salzungen* sur la *Nesle*, petite ville qui a reçu son nom de ses salines. Elles rapportent par an plus de 128,000 quintaux de sel. A peu de distance sont les bains de *Liebenstein*. (*V.* ci-dessus la notice des bains d'Allemagne.)

(5) *Eisenach*, ville sur la *Nesse*. Le château de *Wartbourg*, à demi-ruiné sur la cime d'une haute montagne, est à remarquer. On y jouit d'une vue très-étendue, et ce château a été le théâtre de plusieurs évènemens célèbres dans l'histoire des temps passés. Il a servi d'asile au réformateur *Luther*. (*V.* la seconde édition de la description que M. *Thon* en a publiée.) Le concierge tient auberge. On trouve à Eisenach un commerce actif, et des fabriques considérables de ras (de MM. *Streiber*), de peluche, de gants, de céruse, de rubans, d'amidon, etc. Le jardin anglais de M. le négociant *Rœse*, qui s'étend sur les hauteurs qui entourent Wartbourg, mérite l'attentiondu voyageur. D'Eisenach aux bains de *Liebenstein*, (*V.* le Tableau de Gotha.) A l'ancre et au croissant, bonnes auberges.

(6) *Langensalza*. Cette ville a beaucoup de fabriques d'étoffes de soie, de ras, de serges, de chalons, etc.; on cultive dans ses environs la garance et la meilleure guède de Thuringe. L'église de Saint-Etienne, et le jardin de M. *Steller* sont à remarquer. Sur une éminence près de la ville, sont les ruines du monastère de *Hombourg*, où il y a une vue charmante. On trouve dans les environs de Langensalza, beaucoup de stalactites ou *osteocollas*.

(7) Plusieurs grandes routes se croisent à *Duderstadt*. C'est une ville ancienne, et triste, à présent à la Prusse, qui n'a rien de remarquable. Auberge, à l'empereur romain.

N°. 28. *Route de Nurenberg à Egra.*

| NOMS DES RELAIS. | POSTES. | NOMS DES RELAIS. | POSTES. |
|---|---|---|---|
| (1) Ruckersdorf. | 1 ½ | (4) Hirschau. | 1 |
| (2) Alt-Sittenbach. | 2 | (5) Weiden. | 1 ½ |
| Hartmanshof. | ¾ | (6) Tirschenreit. | 2 |
| (3) Sulzbach. | 1 ¾ | (7) Egra. | 1 ½ |
| | | | 24 m. 12 p. |

*Observations locales.*

(1) Chemin sablonneux, beaux villages.

(2) Ici commence la chaussée. D'immenses houblonnières bordent le chemin.

(3) A *Sulzbach* sur la *Vilz. V.* les acqueducs, le château de résidence, et le couvent des religieuses, où il y a un institut d'éducation de filles; les fabriques de toiles glacées, roides, à doublure; les salpêtrières. Les truites que l'on pêche dans le *Rosenbach* sont excellentes. Auberge, au bœuf. Pop. 3,800 hab.

(4) *Hirshau* sur le *Nagol.* Les habitans de cette petite ville ont presque la même réputation que les habitans de *Schilde*, et de *Schœppenstadt* en Saxe, ou de *Meyringen* en Suisse. La populace en Bavièr débite mille contes à leur sujet.

(5) *Weiden*, ville sur la *Nab.* Une grande église paroissiale, un hospice des Capucins, une synagogue, et des fabriques de draps, de serges, de toiles glacées. A la poste, bonne auberge. Les personnes qui vont de *Ratisbonne* à *Carlsbad*, feront bien de coucher à Weiden la première journée.

(6) A *Tirschenreit.* Une vieille tour et un grand étang présentent un aspect assez pittoresque. On est très-mal à l'auberge. Entre Tirschenreit et Egra des chemins creux et mauvais, beaucoup de forêts, etc. On passe tout près de la riche abbaye de *Waldsassen.* L'église est belle, et dans ses souterrains, ouverts du côte du jardin, sont enterrés les abbés. La douane bohémienne est à une lieue d'Egra.

(7) *V.* le n°. 9.

N°. 29. *Route de Nurenberg à Strasbourg, par Anspach, Heilbronn et Bruchsal.*

| NOMS DES RELAIS. | POSTES. | NOMS DES RELAIS. | POSTES. |
|---|---|---|---|
| Kloster-Heil-bronn. | 1 ½ | (5) Heilbronn. | 1 ½ |
| | | Eppingen. | 1 ½ |
| (1) Anspach. | 1 | Bretten. | 1 ¼ |
| • Feuchtwangen. | 1 ½ | (6) Bruchsal. | 1 |
| (2) Crailsheim. | 1 | (7) Dourlach. | 1 |
| (3) Schwäbischhall | 1 ½ | Ettlingen. | ¾ |
| (4) Oeringen. | 1 ½ | (8) Strasbourg. | 5 |
| | | | 40 m. 20 p. |

### *Observations locales.*

On passe la *Pegnitz*, l'*Altmühl*, le *Jagst*, la *Kocher*, la *Kupfer*, l'*Ohrn*, le *Brettach*, sur des ponts ; la chaussée finit à *Oeringen*, et recommence à *Heilbronn*

(1) *V.* le n°. 25. La route de *Nurenberg* à *Anspach* est charmante, et passe presque toujours par des rangées d'arbres. Près de *Kloster-Heilsbronn*, il faut descendre de sa voiture et se retourner, pour jouir du coup-d'œil de la ville de Nurenberg, qui se présente ici d'une manière imposante.

(2) *V.* le n°. 16.

(3) *Schwabischhall*, ville ci-devant libre et impériale, où il y a un collége célèbre, et de riches salines qui rapportent par an 70 à 80,000 quintaux de sel. La maison de ville, et quelques églises, sont des édifices remarquables. On dit que la pièce de cuivre, nommée *Heller*, a reçu sa dénomination de cette ville, où elle fut frappée pour la première fois. Auberge, à l'aigle. Pop. 6,000 hab. Revenus 90,000 florins.

(4) La maison de chasse et le parc du prince de Hohenlohe, proche *Oeringen*, méritent l'attention du voyageur. Il faut voir à Oeringen les tombeaux et le jardin des princes. Auberge, à la maison de Hohenlohe.

(5) *Heilbronn*, *V.* le n°. 17.

(6) *Bruchsal sur la Saltz.* *V.* le n°. 1.

(7) *Dourlach.* Cette ville a un institut d'éducation, et plusieurs manufactures; une fabrique de fayence. A la poste, bonne auberge.

(8) *V.* le n°. 1, et l'Itinéraire de la France.

## N°. 30. *Route de Nurenberg à Ratisbonne.*

| NOMS DES RELAIS. | POSTES. | NOMS DES RELAIS. | POSTES. |
|---|---|---|---|
| Feucht. | 1 | Daswang. | 1 |
| (1) Postbauer. | 1 | (2) Schambach. | 1 |
| Deiningen. | 1 | (3) Ratisbonne. | 1 ½ |
| | | | 13 m. 6 p. ½ |

### *Observations locales.*

On passe la *Schwarzach*, la *Laber*, la *Naab* et le *Danube* sur des ponts.

(1) A la poste, excellente auberge : ici commence la chaussée; on passe entre *Postbauer* et *Deiningen*, par la petite ville de *Neumarck*, qui n'est éloignée d'*Altdorf* que de deux milles.

(2) De *Schambach* à *Ratisbonne*, en descendant la montée, on a la vue sur la dernière ville et sur le vallon où serpentent le Danube et le Regen, que l'on côtoye quelque temps. C'est vraiment une vue superbe.

(3) *Ratisbonne*. *V.* le Tableau des villes.

## N°. 31. *Route de Munich à Ratisbonne.*

| NOMS DES RELAIS. | POSTES. | NOMS DES RELAIS. | POSTES. |
|---|---|---|---|
| Garching. | 3/4 | Ergolspach. | 1 1/2 |
| (1) Freysing. | 1 1/4 | Buchhausen. | 1 |
| Mospurg. | 1 | Eglofsheim. | 1 |
| (2) Landshut. | 1 | (3) Ratisbonne. | 1 |
| | | | 17 m. 8 p. 1/2 |

### *Observations locales.*

On passe le *canal* et l'*Iser* sur des ponts. Entre *Landshut* et *Ergolsbach*, il y a le *Haunerberg*, descente roide. Toute la route est chaussée.

(2) *Freysing* a été sécularisé Il faut voir la belle église cathédrale, l'église des Benédictins, la chapelle et la coupole de Saint-Pierre, le lycée des Bénédictins, le collége des ci-devant Jésuites, la colonne érigée en l'honneur de la Ste. Vierge, l'hôpital, etc. Auberges, à la charrue, aux sept glands.

(2) *Landshut sur l'Iser.* On y remarque le palais de l'ordre de Malte, la belle tour gothique de l'église de Saint-Martin, haute de 445 pieds rhinlandiques ; on y monte par 602 marches ; l'église paroissiale de Saint-Job, l'ancien château, avec une vue superbe et très-étendue. Landshut est la plus belle ville bavaroise, après *Munich.* Il y a un *casino* qui se tient trois fois la semaine au joli café du sieur *Schuhmacher.* L'université, qui était ci-devant à Ingolstadt, vient d'être transférée à Landshut. On lui a assigné pour emplacement le ci-devant couvent des Dominicains. Il faut voir les collections de l'université, sur-tout le cabinet de gravures, ci-devant de *Ruedorfer.* Auberges, au soleil d'or, au coq noir, à la grappe d'or. Pop. 8,000 habitans.

(3) *Ratisbonne.* Voyez le Tableau des villes Une autre route de huit poste et demie conduit par *Pfaffenhofen* et *Neustadt.*

## N°. 32. *Route de Ratisbonne à Prague.*

| NOMS DES RELAIS. | POSTES. | NOMS. DES RELAIS. | POSTES. |
|---|---|---|---|
| Kurn. | 1 | (1) Pilsen. | 1 |
| Nietenau. | 1 | Rockizan. | 1 |
| Neukirchen. | 1 | Mauth. | 1 |
| Roez. | 1 | Chirchwitz. | 1 |
| Waldmunchen. | 1 | Zditz. | 1 |
| Klentsch. | 1 | Beraun. | 1/2 |
| Temiz. | 1 | Dusnik. | 1 |
| Storhau. | 1 | (2) Prague. | 1 |
| Staab. | 1 | | |
| | | | 33 m. 16 p. 1/2 |

Digitized by Google

*Observations locales.*

(1) Ville considérable et bien bâtie ; il y a des fabriques de draps ; on y fait un grand commerce d'ouvrages de fer. Cette ville a deux foires fort fréquentées. On trouve des grenats dans les environs.

(2) *V.* le Tableau des villes.

N°. 33. *Route de Ratisbonne à Egra.*

| NOMS DES RELAIS. | POSTES. | NOMS DES RELAIS. | POSTES. |
|---|---|---|---|
| (1) Bonnholz. | 1 $\frac{1}{4}$ | (3) Wernberg. | 1 $\frac{1}{4}$ |
| Schwandorf. | 1 $\frac{1}{4}$ | (4) Weiden. | 1 |
| (2) Schwarzenfeld. | $\frac{3}{4}$ | (5) Egra. | 3 $\frac{1}{2}$ |
| | | | 18 p. 9 p. |

*Observations locales.*

(1) On passe les ponts sur le *Danube* et sur le *Regen* ; on longe quelque temps ce dernier fleuve. De *Bonnholz* à *Schwandorf* on traverse une petite forêt.

(2) Ce fut dans les environs de *Schwarzenfeld* que l'archiduc *Charles* remporta en 1796, une victoire sur l'armée de *Jourdan*, et sauva la Bohême.

(3) Le chemin de *Wernberg* à *Weiden* est l'un des plus agréables, et ressemble en plusieurs endroits aux sites d'un jardin anglais.

(4) *V.* le n°. 28.

(5) *V.* les numéros 28 et 29.

N°. 34. *Route de Ratisbonne à Ulm.*

| NOMS DES RELAIS. | POSTES. | NOMS DES RELAIS. | POSTES. |
|---|---|---|---|
| Saal. | 1 $\frac{1}{2}$ | (3) Donawert. | 1 $\frac{1}{2}$ |
| Neustadt. | 1 $\frac{1}{4}$ | (4) Dillingen. | 1 $\frac{1}{2}$ |
| (1) Ingolstadt. | 2 | Günzbourg. | 1 $\frac{1}{2}$ |
| (2) Neubourg. | 1 $\frac{1}{2}$ | (5) Ulm. | 1 $\frac{1}{2}$ |
| | | 24 m. $\frac{1}{2}$ | 12 p. $\frac{1}{4}$ |

*Observations locales.*

On passe l'*Abends*, le *Lech*, et quatre fois le *Danube*. Toute la route est chaussée.

*Ingolstadt*, ville sur le *Danube*. Les fortifications ont été démolies par les Français. On remarque les vieux bâtimens de la ci-devant université, la salle de la congrégation, bâtiment richement décoré ; l'église paroissiale de Sainte-Marie, bâtiment de l'an 1425, d'un beau style

gothique; le monnment de *Gevoldo*, dans l'église des Franciscains. Bonne auberge à la rose. Populatinn, 7000 habit.

(2) *Neubourg*, ville sur le *Danube*. Le lycée, les belles écuries de l'électeur, la maisou de ville, la maison des orphelins, l'église de l'ordre de Malte, etc., sont des objets dignes de la curiosité. Il faut aussi voir le vieux château. où il y a des galeries ornées des portraits des princes de Pfalz-Neubnurg. La vue dont on jouit du haut de ce château est très-belle. Le célèbre haras de *Rohrenfels* n'est qu'à une lieue de *Neubourg*. Près d'*Oberhausen*, sur le chemin de *Donawert*, est le monument et le tombeau de *Latour d'Auvergne*, *premier grenadier français*, qui fut tué d'un coup de lance, et qui y est enterré avec son chef de brigade *Forti*, murt à ses côtés dans le même combat, le 27 juin 1800. Le général *Davoust* y passa le *Danube* le 17 vendémiaire an 14 (9 octobre 1805).

(8) *V*. le n°. 19. Le général Vandamme s'empara de son pont le 6 octobre de la même année.

(4) Entre *Dillingen* et *Donawert* on passe sur le champ de bataille de *Hoechstadt* ou *Blenheim*, qui se donna le 13 août 1704. En coustruisant la chaussée en 1780, on y trouva une si grande quantité d'ossemens de morts, qu'on s'en servit pour les fondemens. Du haut de la tour de Blenheim on découvre tout le champ de bataille. C'était près du moulin, et là où le Danube forme un coude, que se fit le plus grand carnage des Français. L'armée de la république française, sous le commandement du général Lecourbe, après avoir effectué, en 1800, le passage du Danube, près de Donawert, forçait les Allemands de plier devant elle; c'était aux mêmes champs, jadis témoins des revers de Tallard. Les Français avaient déjà emporté en 1796 quelques drapeaux de leur nation, qu'on gardait à l'église de *Hoehstadt*, comme trophées.

(5) *V*. le n°. 17.

## N°. 35. *Route de Ratisbonne à Salzbourg.*

| NOMS DES RELAIS. | POSTES. | NOMS DES RELAIS. | POSTES. |
|---|---|---|---|
| (1) Landshut. | 4 ½ | (3) Burghausen. | 1 |
| Vils-Bibourg. | 1 | Tittmaring. | 1 |
| Neumark. | 1 | Laufen. | 1 |
| (2) Alt-Oetting. | 1 ½ | (4) Salzbourg. | 1 ½ |
| | | | 25 m. 12 p. ½ |

### *Observations locales.*

On passe la petite et la grande *Vils*, l'*Iser*, l'*Inn*, l'*Alz*, la *Saale*, sur des ponts. La chaussée finit à *Neumarck*, et recommence à *Burghausen*. C'est près de Burghausen qu'est la douane.

(1) *V*. le n°. 31, *observat. loc.* 2.

(2) On voit dans ce lieu une chapelle où l'on garde une Madone miraculeuse qui attire un grand concours de pélerins. Le célèbre comte de Tilly est inhumé dans cette chapelle. Dans l'église de Saint-Philippe sont enterrés plusieurs empereurs et ducs de la maison de Bavière. *Alt-Oettingen* est bien bâti, mais *Neu-Oettingen* est une ville encore plus jolie, et à une demi-lieue de la vieille.

(3) *Burghausen*, sur la *Salza*, a quelques beaux édifices, quelques belles églises, un institut d'éducation de demoiselles, une société économique, un jardin militaire, etc. Le vieux château sert de maison de force. A *Laufen* on entre dans les gorges des montagnes de *Salzbourg*, qu'on n'a pas perdues de vue.

(4) *V.* le Tableau des villes.

## N°. 36. *Route de Ratisbonne à Augsbourg.*

| NOMS DES RELAIS. | POSTES. | NOMS DES RELAIS. | POSTES. |
|---|---|---|---|
| Saal. | 1 ½ | Waidhofen. | 1 ½ |
| Neustadt. | 1 ¼ | (2) Aichach. | 1 ½ |
| (1) Geisenfeld. | 1 ¼ | (3) Augsbourg. | 1 ½ |
| | | | 17 m. 8 p. |

*Observations locales.*

On passe l'*Abends*, l'*Ilm*, la *Weilach*, la *Paar* et le *Lech*, sur des ponts. La route est une chaussée; la douane est à Friedberg, avant qu'on passe le Lech.

(1) C'est un bourg où il y avait une riche et magnifique abbaye de religieuses de l'ordre de Saint-Benoît.

(2) Les ruines des deux châteaux de *Wittelsbach*, d'où la maison actuellement régnante en Bavière tire son origine, rendent cette petite ville remarquable.

(3) *V.* le n°. 17 de l'Itinéraire.

## N°. 37. *Route de Ratisbonne à Vienne, par Passau et Lintz.*

| NOMS DES RELAIS. | POSTES. | NOMS DES RELAIS | POSTES. |
|---|---|---|---|
| Pfader. | 1 ½ | (4) Enns. | 1 ½ |
| (1) Straubing. | 1 ½ | Stremberg. | 1 |
| Platling. | 2 | Amstetten. | 1 |
| Vilshofen. | 2 | Kemmelsbach. | 1 |
| (2) Passau. | 2 | (5) Moelck. | 1 ½ |
| Scharding. | 1 | (6) Saint-Poelten. | 1 ½ |
| Sigharding. | 1 | Perschling. | 1 |
| Bayerbach. | 1 | Sighardskirchen | 1 |
| Efferding. | 1 ½ | Burgersdorf. | 1 |
| (3) Lintz. | 1 ½ | (7) Vienne. | 1 |
| | | | 53 m. 26 p. ½ |

*Observations locales.*

On passe l'*Iser*, la *Vils*, l'*Inn*, la *Traun*, l'*Enns*, l'*Yps*, la *Berlach*,



Digitized by Google

la *Trasem*, sur des ponts. Toute la route est en chaussée. (*V.* aussi à l'article de la *manière de voyager*, la description de la navigation sur le *Danube.*)

(1) *Straubing*, ville sur la rive droite du *Danube.* On remarque la belle église collégiale, le ci-devant collége des Jésuites, le couvent des Carmes, où l'on voit le tombeau du duc Albert, etc.; la belle abbaye d'*Ober-Altaich*, qui possède une grande bibliothèque, et le pélerinage de *Sossau* sont dans le voisinage de cette ville. Les fameux creusets de Passau, si utiles pour les chimistes, se font de *plombagine*, productions qu'on pétrit avec de l'argile; il s'en fabrique aussi une excellente poterie noire : c'est à *Hafnerzell*, non loin de Passau que sont ces fabriques de creusets et de poterie. Pop 7,500 hab.

(2) *Passau*, sur la rive droite du *Danube.* Belle ville, la grande cathédrale, son orgue; le château de résidence, bâtiment vaste et magnifique; la bibliothèque de Lamberg, etc., sont à remarquer. Au jardin du couvent de *Mariahilf*, on jouit d'une vue superbe. Elle a une fabrique de porcelaine. Auberge, à l'aigle noir. Pop. 9,000 hab.

(3) *Lintz*, capitale de la Haute-Autriche, sur le *Danube.* On distingue la grande place, ornée d'une colonne; le château, qui offre une belle vue; la bibliothèque, le cabinet de physique, la belle maison des Etats, le collége du Nord, le collége des ci-devant Jésuites, le lycée et la collection d'instrumens de physique, la grande fabrique d'étoffes de laine, etc. Il y a un théâtre. Les charmes du beau sexe de Lintz sont renommés dans toute l'Allemagne. Au jardin du château et à la maison de chasse, on jouit du plus beau coup-d'œil. Les Français la prirent en l'an 9; l'empereur Napoléon y établit son quartier général le 5 novembre 1805, et eut une longue conférence avec le comte de Giulay, envoyé de l'empereur d'Autriche. Bonne auberge, à l'aigle noir. Pop. 16,000 hab.

(4) *Enns*, au confluent du *Danube* et de l'*Enus.* Fabrique de toiles peintes et rubans. Le général Walter l'occupa en 1805.

(5) *Moelck*, riche abbaye, dans une situation vraiment forte et pittoresque, qui domine le Danube, renferme une superbe église, un médailler, une bibliothèque nombreuse, et un cabinet de curiosités et d'histoire naturelle. On porte à 160,000 florins ses revenus annuels. Le bourg de Moelck, où est la poste, est au pied de la montagne. Le prince Murat y établit son quartier-général le 7 octobre 1805; peu de jours après, l'empereur Napoléon vint y loger.

(7) *Saint-Poelten* sur la *Trasen.* Ville jolie. On cultive dans les environs beaucoup de safran, qui est recherché pour sa bonne qualité. Les Français y établirent leur quartier-général le 13 novembre 1805.

(7) *V.* le Tableau des villes. La situation du rocher de *Thyrnstein* sur le Danube près du monastère du même nom, est tout à fait romantique. Les ruines d'un vieux château, situé sur le sommet, achèvent d'embellir le tableau. Ce château est célèbre par la détention de *Richard I*, qui y fut enfermé comme prisonnier, à son retour des croisades; les anciens romanciers et les théâtres ont éternisé la mémoire de cette captivité et celle de la ruse de *Blondel*, ménétrier du roi. Ces ruines ont un air tout à fait imposant.

## N°. 38. *Route de Vienne à Prague, Carlsbad et Egra.*

| NOMS DES RELAIS. | POSTES. | NOMS DES RELAIS. | POSTES. |
|---|---|---|---|
| Enzersdorf. | 1 | (8) Czaslau. | 1 |
| (1) Stokerau. | 1 | (9) Collin. | 1 |
| Mallebern. | 1 | Planian. | 1 |
| (2) Hollabrunn. | 1 | (10) Boehmischbrod | 1 |
| (3) Jezelsdorf. | 1 | Bachiewitz. | 1 |
| (4) Znaym. | 1 | (11) Prague. | 1 |
| Freynersdorf. | 1 | Strzedokluk. | 1 |
| (5) Budweiss. | 1 | Schlan. | 1 |
| Schelletau. | 1 | Rentsch. | 1 |
| Stannern. | 1 | Kolleschowitz.* | 1 |
| (6) Iglau. | 1 | Liebkowitz. | 2 |
| Stecken. | 1 | (12) Buchau. | 1 |
| Deutschbrod. | 1 | (13) Carlsbad. | 1 |
| (7) Steindorf. | 1 | (14) Egra. | 3 |
| Jenikau. | 1 | | |

64 m. 32 p.

### *Observations locales.*

(1) Renommé par ses marchés aux grains.
(2) Au cerf, assez bonne auberge.
(3) On entre dans la Moravie.
(4) *Znaym*, ville de Moravie sur la *Taya*, aux frontières de l'Autriche. On remarque la chartreuse; le château (où il y a encore un temple antique); la riche abbaye de *Luka*, etc. Le prince Murat, instruit que la convention d'Hollabrünn n'avait pas été ratifiée par l'empereur Napoléon, attaqua les Russes dans cette ville, le 17 novembre 1805, leur prit 100 voitures de bagages, 2,000 prisonniers, et leur tua 2,000 hommes. Bonne auberge sur la place. Celui qui passe de Prague à Vienne, aperçoit depuis Znaym, dans le lointain, une chaîne de hautes montagnes; ce sont les montagnes qui séparent l'Autriche et la Stirie.
(5) *Budweiss* près de la *Moldau*, a un arsenal, les magasins du corps du génie et d'artillerie, etc. *Rudolphstadt*, riche mine d'argent, est dans le voisinage de cette ville. Au cerf, bonne auberge.
(6) *Iglau* sur l'*Igla*, a de riches mines, et des fabriques de draps fins. C'est la plus ancienne ville de mines de l'Allemagne. On entre en Bohême..
(7) Dans un temps clair et serein, on aperçoit depuis *Steindorf* jusqu'à *Collin*, la chaîne des *Sudètes*, ou du *Riesengebirge*, et l'on distingue très-bien le haut sommet du *Schneekoppe*, quoique la distance, en ligne droite, soit de plus de vingt milles.

---

* *V.* la note n°. 12. A *Schlan*, bon gîte à la maison de poste.

(8) A *Czaslau* sur la *Crudemka*, on voit le tombeau de Ziska.. Près de là est le champ de la bataille de *Chotusitz*, en 1742.

(9) C'est entre *Collin* et *Planian* qu'on rencontre le champ où s'est donné la célèbre bataille entre les Autrichiens, sous les ordres du général Dhaun et les Prussiens, commandés par Frédéric-le-Grand, qui la perdit. Le roi était dans une auberge isolée et située tout près du grand chemin, et commandait des fenêtres du premier étage. Il avait devant lui le centre de son armée, et pouvait voir la colline où se fit l'attaque. On voit encore quelques coups de canons dans les murs de cette auberge, preuve que le roi n'y était pas tout à fait en sûreté.

(10) *Bœhmischbrod*. A la poste, excellente auberge.

(11) *Prague*. *V*. le Tableau des villes.

(12) Le chemin depuis *Buchau* jusqu'à *Carlsbad* passe près du vieux château d'*Engelhaus*. Belle ruine. Près de Carlsbad, il faut descendre une haute montagne. La route de Prague à Carlsbad sera bientôt un beau chemin ferré; une grande partie l'est déjà, et l'on travaille à finir le reste, alors la descente près de Carlsbad deviendra une rampe commode, et la poste de *Kolleschowitz* sera placée à *Hoorsedl*, de même que la poste de *Rentsch* à *Rodschoff*.

(13) *V*. le Tableau des bains célèbres.

(14) *V*. le n°. 9.

## N°. 39. *Route de Prague à Toeplitz.*

| NOMS DES RELAIS. | POSTES. | NOMS DES RELAIS. | POSTES. |
|---|---|---|---|
| Strzedokluk. | 1 | Bilin. | 1 |
| Schlan. | 1 | (1) Toeplitz. | 1 |
| Laun. | 1 ½ | | |
| | | | 11 m. 5 p. ½ |

### *Observations locales.*

(1) *V*. le Tableau des bains célèbres, où l'on trouve aussi des détails sur *Bilin*.

## N°. 40. *Route de Prague à Breslaw.*

| NOMS DES RELAIS. | POSTES. | NOMS DES RELAIS | POSTES. |
|---|---|---|---|
| Brandois. | 1 ½ | (5) Reiners. | 1 ½ |
| Lissau. | 1 | (6) Glatz. | 1 ½ |
| Nimbourg. | 1 | (7) Frankenstein. | 1 ½ |
| Koenigstadt. | 1 | (8) Nimptsch. | 1 |
| (1) Clumetz. | 1 | Jordansmülh. | 1 |
| (2) Koenigingraetz | 1 ½ | Domslau. | 1 ½ |
| (3) Jaromircz. | 1 | (9) Breslaw. | 1 |
| (4) Nachod. | 1 ½ | | |
| | | | 37 m. 18 p. ½ |

*Observations locales.*

(1) *Clumetz*. Du château du comte de Kinsky on jouit d'une vue magnifique. Le château d'une architecture hardie et singulière, frappe et étonne.

(2) *Koeniginsgrœtz* sur l'*Elbe*. Ville bien bâtie. La grande place en arcades est bien décorée. La cathédrale et le collége des ci-devant Jésuites sont de beaux bâtimens. A l'aigle bleu, excellente auberge.

(3) *Jaromircz* sur l'*Elbe*, a, dans son voisinage, les célèbres bains de *Kukus*, et la forteresse de *Pless* ou de *Josephstadt*.

(4) *Nachod* a des eaux minérales estimées. A l'agneau, bonne auberge.

(5) *Reinerz*. On fabrique ici beaucoup de draps et de petits velours. Les papeteries sont estimées.

(6) *Glatz*, ville sur le bord de la *Neisse*, a une citadelle (il faut avoir une permission pour voir les fortifications); une église paroissiale, où l'on garde une image miraculeuse. Les environs sont romantiques. L'on fait ici un grand commerce de toiles. Il faut voir le cabinet de peinture de M. Krause, et le jardin botanique de son frère l'apothicaire. Le ci-devant collége des Jésuites sert à présent de salle où s'assemble le club ou la ressource, et où l'on donne des bals. Il y a près de la ville une carrière de pierres serpentines.

(7) *Frankenstein*. On a, du haut d'un château ruiné, près de Frankestein, une belle vue sur les montagnes de *Glatz* et sur la citadelle et la ville de *Silberberg*. La citadelle est en partie taillée dans le roc, et mérite bien un petit détour.

(8) *Nimptsch*. La petite ville de *Wartha*, renommée par un pélerinage, est située à l'entrée des montagnes. Les environs de Nimptsch sont charmans et très-remarquables. Le village de *Vogelsang*, le parc d'*Iseritz*, la belle vue de la montagne du *Kaffenberg* et le village de *Kosemitz*, très renommé par les chrysopases qu'on y trouve, sont dans le voisinage de cette petite ville.

(9) *V.* le Tableau des villes.

## N°. 41. *Route de Vienne à Presbourg et à Ofen.*

| NOMS DES RELAIS. | POSTES. | NOMS DES RELAIS. | POSTES. |
|---|---|---|---|
| Schwechat. | 1 | (1) Deutschaltenbourg. | 1 |
| Fischament. | 1 | Ofen. | 14 |
| Regelsbrunn. | 1 | | |
| | | | 36 m. 18 p. |

*Observations locales.*

(1) A *Deutschaltenbourg* on entre en Hongrie. De cette poste à *Presbourg* il n'y a que 2 milles.

(2) *V.* l'Itinéraire de l'Europe.

Digitized by Google

N°. 42. *Route de Vienne à Brünn, Olmütz et Lemberg.*

| NOMS DES RELAIS. | POSTES. | NOMS DES RELAIS. | POSTES. |
|---|---|---|---|
| Stammersdorf. | 1 | Jaroslau. | 1 |
| Wolkersdorf. | 1 | Radimno. | 1 |
| Gaunersdorf. | 1 | Weisskirchen. | 1 ½ |
| Wuelfersdorf. | 1 | Neutitschein. | 1 |
| Poysdorf. | 1 | Freyberg. | 1 |
| (1) Nicolsbourg. | 1 | (4) Frideck. | 1 |
| Mariahülf. | 1 | (5) Teschen. | 1 ½ |
| Lutz. | 1 | Skotschau. | 1 |
| (2) Brünn. | 1 | (6) Bielitz. | 1 |
| Posarschütz. | 1 | Kenty. | 1 |
| Wischau. | 1 | Woydewice. | 1 ½ |
| Prosnitz. | 1 ½ | Izdebnik. | 1 |
| (3) Olmütz. | 1 | Mislenice. | 1 |
| Oberaujezd. | 1 | Gdow. | 1 ½ |
| Woynice. | 1 | (7) Bochnia. | 1 |
| Tarnow. | 1 | Brzesko. | 1 |
| Pilsno. | 1 ½ | Zaleska-Bola. | 1 |
| Dembica. | 1 | Krakoviec. | 1 |
| Sendischow. | 1 ½ | Jaworow. | 1 |
| Reschow. | 1 ½ | Szklo. | 1 |
| Lankut. | 1 | Janow. | 1 |
| Przeworsk. | 1 ½ | (8) Lemberg. | 1 ½ |
| | | | 99 m. 49 p. ½ |

*Observations locales.*

(1) *Nicolsbourg*, ville sur les frontières d'Autriche, où se réunirent, en 1805, les plénipotentiaires autrichiens et français, chargés de traiter de la paix, qui fut signée à Presbourg.

(2) *Brunn*, seconde ville de la Moravie, grande et bien bâtie. On y remarque le palais de Dietrichstein, la belle église des ci-devant Jésuites, le couvent de Saint-Thomas, où il y a une Madonne miraculeuse, peinte par l'évangéliste Lucas, le château de *Spielberg*, qui sert de prison, et la carrière de marbre qui se trouve dans ses environs, etc. Cette ville est encore remarquable par ses quatre foires, ses fabriques de soie, de draps fins, et de chapeaux. La chartreuse de *Konigsfeld* est tout proche de la ville. Pop. 16,000 hab. *Austerlitz*, à 5 lieues S. E. de Brünn, sera à jamais célèbre par la victoire signalée, remportée par l'empereur Napoléon-le-Grand, sur les deux empereurs réunis d'Autriche et de Russie, le 11 frimaire an 14, 2 décembre 1805. Cette victoire fixa le sort de l'Europe, et rétablit la paix du continent sur des bases solides et inébranlables. Les Russes perdirent environ 45,000 hommes, dont 15,000 tués, 7,000 blessés,

Digitized by Google

et le reste fait prisonnier. L'armée austro-russe était de 105,000 combattans. Les Français étaient inférieurs en nombre. On y voit un jardin magnifique, où est enterré le grand Kaunitz.

(3) *Olmutz*, grande et forte ville sur la *Marsch*. On y voit la cathédrale, l'hôtel de-ville et la haute tour; l'arsenal, la maison des Invalides, la maison de force. Il y a un lycée qui a été ci-devant une université. C'est dans cette ville que, en 1805, l'empereur d'Allemagne, obligé de quitter Vienne, se retira avec sa famille. Les Français poussèrent des reconnaissances jusques-là, et obligèrent la Cour de Vienne d'abandonner cette place.

(4) *Frideck*. Ici commence la Silésie.

(5) *Teschen*, ville sur l'*Olsa*. L'hôtel-de-ville, le collége des ci-devant Jésuites, la grande église paroissiale, etc., sont de beaux édifices. Il y a des manufactures d'armes très-estimées. Les petites arquebuses, que l'on nomme *teschinks*, ont reçu leur dénomination de cette ville. Il s'y conclut, le 13 mai 1779, un traité pour le partage de la Bavière avec la maison d'Autriche.

(6) *Bielitz*, ville sur la *Biela*. On entre en Gallicie. Il y a ici un grand négoce en drap.

(7) *Bochnia* est célèbre par ses grandes salines.

(8) La route de *Vienne* à *Lemberg* par *Eperies*, n'est que de 43 postes. Lemberg est une grande et belle ville avec une université; la cathédrale est magnifique. L'on fait à Lemberg un grand négoce. La grande bibliothèque publique, et le couvent des Dominicains sont dignes de l'attention du voyageur. Pop. 20,000 hab.

## N°. 43. *Route de Vienne à Trieste, par Graez et Laybach.*

| | NOMS DES RELAIS. | POSTES. | | NOMS DES RELAIS. | POSTES. |
|---|---|---|---|---|---|
| | Neudorf. | 1 | (7) | Mahrbourg. | 1 ½ |
| | Gunselsdorf. | 1 | | Feistritz. | 1 |
| (1) | Neustadt. | 1 | | Ganowitz. | 1 |
| | Neukirchen. | 1 | (8) | Zilly. | 1 ½ |
| (2) | Schottwich. | 1 | | Franz. | 1 ½ |
| (3) | Moerzuschlag. | 1 ½ | | Saint-Oswald. | 1 |
| | Krieglach. | 1 | | Potpetsch. | 1 |
| (4) | Moezhofen. | 1 | (9) | Laybach. | 1 |
| (5) | Bruck. | 1 | (10) | Oberlaybach. | 1 |
| | Rettelstein. | 1 | | Lasse. | 1 |
| | Peggau. | 1 | (11) | Adelsberg. | 1 |
| (6) | Gratz. | 1 | | Praewald. | 1 |
| | Kalsdorf. | 1 | | Sessana. | 1 ½ |
| | Lebring. | 1 | (12) | Trieste. | 1 |
| | Ehrenhausen. | 1 | | | |
| | | | | | 63 m. 31 p. ½. |

Digitized by Google

## *Observations locales.*

(1) *Neustadt* est une petite ville très-jolie, de 5000 ames, et qui s'est toujours distinguée par son attachement patriotique à la monarchie autrichienne; c'est elle qui donna, en 1793, de son propre mouvement, l'exemple des contributions gratuites de guerre. Avant d'y arriver on passe par *Theresienfeld*, village peu peuplé, mais d'un air moderne et elégant. Près de Neustadt il y a une grande fabrique d'épingles appelée *Nadelbourg*. Cette ville fabrique de la porcelaine, et a une école militaire. Bonne auberge au lion d'or.

(2) A *Schottwien* on se trouve déjà comme entouré de montagnes. A la poste, bonne auberge. Le passage, déjà fort par la nature, est défendu par des tours et des murailles.

(3) *Maerzuschlag*. Ici commence la Stirie. Un monument en marbre, au sommet du *Semmering*, marque les limites. Non loin de là on voit les vestiges des retranchemens de 1797. Il faut prendre à *Schottwien* deux chevaux de plus jusqu'au haut de la montagne. La belle vallée de *Murz* est célèbre. Les habitans sont riches et dans l'aisance. On rencontre par-tout de belles maisons, et on aperçoit sur les montagnes les tours et les ruines de vieux châteaux. L'un de ces derniers, appelé *Hohenwand*, est remarquable par la fête qu'y célèbrent, en mai, les habitans, en mémoire de ce qu'il fut en vain assiégé par les Turcs. On fabrique dans cet endroit des faulx, des faucilles, du fer-blanc en grande quantité.

(4) *Moezzhofen*. Le ruisseau de *Stainzer* enduit d'un stuc les choses que l'on y met. Il est riche en incrustations.

(5) A *Karpfenberg*, à une demi-lieue de *Bruch*, se trouvait, en 1797, les avant-postes des Français. L'église paroissiale, le vieux château, les casernes, les usines. Les habitans sont sujets aux goitres. La *Murr* commence ici à porter bateau. *V.* n°. 20.

(6) *Gratz*. *V.* le n°. 20.

(7) *Mahrbourg*, sur la rive gauche de la *Drave*, est la ville la plus peuplée de la Stirie, après Gratz.

(8) *Zilly*, sur la *Roding*. On montre dans une église les tombeaux des anciens comtes de Zilly, et plusieurs antiquités. Le château du comte de Geisruck, *Neu-Zilly*, à une demi-lieue de la ville, est magnifique.

(9) *Laubach*, ou *Laybach*, ville sur la rive du même nom. On remarque la belle cathédrale de Saint-Nicolas, qui ressemble un peu, dans son intérieur, à Saint-Pierre à Rome, tout est peint à fresque; le collége des ci-devant Jésuites et la statue de la Sainte Vierge, qui est sur la place de ce collége; l'hôtel-de-ville, beau bâtiment; l'arsenal, le palais du comte d'Auersperg, la bibliothèque et le cabinet de curiosité, l'église de Saint-Pierre, dans le faubourg, l'hôpital militaire, l'école normale, l'école de chirurgie et de chimie, le canal que Joseph a fait creuser pour dessécher les marais. Il y a spectacles, bals masqués, etc., à Laybach. Les jardins d'*Auersperg* et d'*Eggenberg* offrent des promenades agréables; on jouit d'une belle vue du haut du château; au sauvage, bonne auberge.

(10) Non loin d'*Ober-Laybach*, on voit sortir des fentes d'un rocher la rivière de Laybach. Faites une excursion de 4 milles à *Idria*, célèbre par ses mines d'argent-vif; elles rapportent par an plus de 16,000 quintaux; aucun voyageur ne doit perdre de vue de faire ce voyage, digne de toute son attention. Le chemin qui y conduit est un des plus romantiques, et nullement difficile ou périlleux. On vous demandera votre

passe-port à l'entrée de la vallée; vous descendez dans le puits d'*Antoine*, sur des marches de pierre et très-commodément; il faut s'affubler d'un habit de mineur, que l'on vous fournit moyennant une légère rétribution. A *Idria*, il faut aussi voir le cabinet de minéraux de M. de *Humbert*. A la grande auberge, très-bonne.

(11) *Adelsberg*. A l'*esteria grande*, bonne auberge. Cette ville a des fabriques de cordouan et de batterie de cuisine; un harras, où l'on met les étalons et les jumens. *Karst* est très-remarquable; la grotte d'Adelsberg est non moins célèbre; cependant la grotte de Sainte-Madeleine, à un quart de lieue de ce bourg, renferme des stalactites d'une beauté supérieure. Le château de *Lueg* est une autre curiosité; ce château est tout enfoncé dans une des grottes ou cavernes. (*V.* l'estampe du 3[e]. volume des *Voyages* de M. *Küttner*.) Le lac de *Zirknitz* n'est éloigné que de 4 lieues d'Adelsberg. A *Sessana*, à la poste, bonne auberge.

Rien n'égale la vue magnifique du haut du *Karst*, sur *Trieste*, la mer Adriatique, et ses côtes. Vous avez le jardin des Hespérides à vos pieds. A *Optschina* est la douane.

(12) *V.* le Tableau des villes. De *Trieste* à *Fiume*, 5 postes.

## N°. 44. *Route de Vienne à Fiume.*

| NOMS DES RELAIS. | POSTES. | NOMS DES RELAIS. | POSTES. |
|---|---|---|---|
| (1) Adelsberg. | 29 | Lippa. | 1 |
| Saguria. | 1 | (2) Fiume. | 1 ½. |
| | | | 65 m. 32 p. ½ |

*Observations locales.*

(1) *V.* le n°. 43.

(2) De *Fiume* à *Karlstadt*, 8 postes. Le chemin neuf est un ouvrage digne des Romains: on admire sur-tout les ponts qui communiquent d'un rocher à l'autre. A Fiume, il faut visiter le magnifique collége des ci-devant Jésuites, l'église collégiale et ses reliques, la chapelle de Sainte-Marie-de-Lorette, le port, etc. Il y a à Fiume des rafineries de sucre et des blanchisseries considérables.

## N°. 44 bis. *Route de Vienne à Venise.*

*V.* l'Itinéraire d'Italie.

## N°. 45. *Route de Laybach à Clagenfurt.*

| NOMS DES RELAIS. | POSTES. | NOMS DES RELAIS. | POSTES. |
|---|---|---|---|
| Krainbourg. | 1 ½ | Kirschentheuer. | 2 |
| (1) Neumarktl. | 1 | (2) Klagenfurt. | 1 |
| | | | 11 m. 5 p. ½ |

*Observations locales.*

(1) *Neumarklt*. Entre *Krainbourg* et *Kirschentheuer* est le passage ou *défilé de Loïbl*. Deux pyramides, qui marquent les limites de la

Carinthie et de la Carniole, désignent en même tems le plus haut point de la route. Cette route superbe, peut-être unique en Europe, honore et le génie de l'architecte, et la munificence du souverain. C'est un ouvrage digne des anciens Romains.

(2) *Clagenfurt*, capitale de la Stirie, sur la rive droite de la *Drave*. Il faut voir la maison des orphelins militaires, le palais, dit le bourg (c'est le bâtiment le plus remarquable), l'hôtel des Etats, le palais neuf, les statues de Léopold et de Marie-Thérèse, l'école normale, le collége, etc. Il y a des fabriques de drap, de céruse, une société d'agriculture, un spectacle allemand, etc. Du haut du Calvaire on jouit d'une vue très-belle et très-étendue. Le lac de *Worth* rappelle les lacs Suisses. La maison de campagne du prince de Rosenberg fait un effet des plus pittoresques. Le jardin de l'évêque de *Gurck* sert de promenade aux habitans de Clagenfurt. Le château renferme des collections de peinture, de minéraux, de bustes, etc. A *Saalfeld* ou *Saalermoos*, dans le voisinage de cette ville, on montre le siège de marbre où se fit jadis le sacre des ducs de la Carinthie. De *Vienne* à Clagenfurt, 20 postes, et de Clagenfurt à *Inspruck*, 19 postes ½. Population 20,000 habitans. Bonne auberge au soleil.

## N°. 46. *Route de Prague à Dresde et Leipsick.*

| | NOMS DES RELAIS. | POSTES. | | NOMS DES RELAIS. | POSTES. |
|---|---|---|---|---|---|
| (1) | Prague. | 1 | | Zebist. | 1 |
| | Strzedokluck. | 1 | (4) | Dresde. | 1 |
| | Schlan. | 1 | (5) | Meissen. | 1 ½ |
| | Budin. | 1 | (6) | Stauchitz. | 1 ½ |
| (2) | Lowositz. | 1 | (7) | Wernsdorf. | 1 |
| (3) | Aussig. | 1 ½ | (8) | Æurzen. | 1 |
| | Peterswalde. | 1 | (9) | Leipsick. | 1 ½ |
| | | | | | 32 m. 16 p. |

### *Observations locales.*

(1) *V.* le Tableau des villes.

(2) *Lowositz*, sur la rive gauche de l'*Elbe*, célèbre par la bataille sanglante qui s'y donna en 1756. On vient de construire une nouvelle route; cette route conduit par *Laun*, 1 poste, *Bilin* 1, *Toeplitz* 1, *Unter-Arbesau* 1. On est obligé d'augmenter sur cette nouvelle route les chevaux de poste d'un ou de plusieurs, à *Arbesau*, à cause des montagnes de *Nol'endorf*, que l'on passe en allant à Peterswalde. Pour ce qui regarde cette route nouvelle, j'ai déjà observé ailleurs qu'il vaut mieux ne pas s'effrayer de la montée du *Geyersberg*, attendu qu'elle n'est nullement périlleuse, et que les montagnes de Nollendorf ne sont pas plus effrayantes; de plus on abrège sa route d'un mille. C'est à *Zuckmantel* qu'on entrera dans l'ancien chemin d'*Aussig*. A *Kniegnitz* on trouve d'excellent vin de Hongrie.

(3) Beaucoup de personnes prennent un bateau à *Aussig*, et s'embarquent sur l'*Elbe*, faisant le voyage par eau jusqu'à Dresde, couchant à *Schandau*, et abordant de temps en temps à l'une ou à l'autre des deux

Digitized by Google

rives, pour voir les beautés pittoresques des vallées différentes, *Pillnitz* et les autres curiosités. (*V. environs de Dresde.*) La ville d'Aussig, où il y a un passage étroit et sauvage le long de l'Elbe, est remarquable par la belle chute de cette rivière, près du château de *Schreckenstein*, et par le vin de *Podskalsky* qui croît dans ses environs, et qui ressemble au vin de Champagne. De *Peterswalde* à *Dresde*, chaussée. A Peterswalde, à la poste, bonne auberge.

(4) *V.* le Tableau des villes.

Le chemin qui conduit de *Dresde* à *Meissein* est justement célèbre par le paysage, riche en sites romantiques que l'on traverse. Auberges, au soleil, au cerf. Au vieux château, on voit la célèbre fabrique de porcelaine, la première qui fut établie en Europe. C- fut le grand naturaliste de Tschirnhausen qui en fut l'inventeur. L'apothicaire Boettcher, entêté d'alchimie, poussa cet art à sa perfection. La cathédrale, le collége, le pont sur l'Elbe, le pont qui conduit du château à Saint-Afre, etc., sont des objets remarquables. Meissen, sur la rive gauche de l'*Elbe*, est dans une belle situation, et les vues dont on jouit du haut du château et des montagnes de *Saint-Martin* et de *Blossen*, sont superbes. Sur ces deux montagnes on trouve la cochenille saxonne, ou le *cocus polonicus*.

(6) A *Stauchitz*, à la poste, bonne auberge.

(7) *Wernsdorf.* Bonne auberge, au bœuf rouge. La plupart des voyageurs aiment à y passer la nuit, parce que cette poste abrège la route d'une petite journée. Le château de *Hubertsbourg* est tout proche. On y faisait voir autrefois les appartemens où fut conclue la paix de 1763, et dans la chapelle le plafond de Mengs. Ce château sert à présent de magasin de grains.

(8) *Wurzen*, ville sur la *Mulde*. La cathédrale est remarquable; il y a des fabriques de bas tricotés, de toiles, de coutils, etc.; on brasse une bière renommée; on passe la Mulde en bac. *Machern*, la belle terre du comte de Lindenau, est tout près du chemin; on ne peut y entrer, sans être accompagné d'un jardinier, et il faut choisir un dimanche ou un jour de fête pour le voir. (*V. Spatzierfahrt nach* Machern. *Leipzick*, chez le libraire *Vofs*, *in*-8.) On passe par le village de *Borsdorf*, réputé pour avoir donné son nom à une sorte connue de pommes. (*V.* le Tableau de *Leipsick*.)

(9) *V.* le Tableau des villes.

## Nº. 47. *Route de Leipsick à Breslau.*

| | NOMS DES RELAIS. | POSTES. | | NOMS DES RELAIS. | POSTES. |
|---|---|---|---|---|---|
| (1) | Eilenbourg. | 1 ½ | (5) | Goerlitz. | 1 ½ |
| (2) | Torgau. | 1 ½ | | Waldau. | 1 ½ |
| | Cosdorf. | 1 | (6) | Bunzlau. | 1 ½ |
| (3) | Grossen-Hayn. | 1 ½ | (7) | Haynau. | 1 ¾ |
| (3) | Koenigsbruck. | 1 ½ | (8) | Liegnitz. | 1 ½ |
| | Camenz. | 1 | | Neumark. | 2 ¼ |
| (4) | Budissin. | 1 ½ | (9) | Breslau. | 2 |
| | Rothenkretschmar. | 1 ½ | | | |
| | | | | | 46 m. 23 p. |

## *Observations locales.*

(1) Il y a un rhâteau remarquable par son antiquité, et un grand hôpital. Les brasseries d'*Eilenbourg* sont célèbres.

(2) *Torgau*, près la rive gauche de l'*Elbe* L'église principale renferme le tombeau de l'épouse du réformateur Luther; la maison de force qui est digne de l'attention du voyageur, et le pont sur l'Elbe, de 418 aunes de longueur, sont les principales curiosités de cette ville. Dans les environs il faut voir les haras de *Gradiz* et *Doehlen*, et le champ de bataille de 1760. Ce fut dans l'église du village d'*Elsnig*, sur les marches de l'autel, que Frédéric le-grand écrivit ses dépêches, dans la nuit qui suivit le gain de la bataille.

(3) *Grossen-Hayn*, sur la *Roder*, ville qui renferme un grand nombre de fabriques considérables. C'est ici que l'on a inventé la teinture en vert et en bleu, dite de Saxe. C'était près du village de *Zeithayn*, que le roi Auguste II dressa en 1730 le camp célèbre, connu sous le nom de *campement de Muhlberg*. Quatre pyramides en marquent l'emplacement Bonne auberge au lion-d'or, sur la place.

(4) *Budissin*, ville sur la *Sprée*. Les deux maisons des Etats, le château électoral, l'hôtel-de-ville, les deux aqueducs, la cathédrale et le pont sur la Sprée, sont les bâtimens les plus considérables; les bibliothèques de la ville et de M. de *Gersdorf*, les papeteries, les forges, le moulin à poudre, et un grand nombre de fabriques de draps et de bas de laine, sont les autres objets de curiosité. Au village de *Welk* il y a une colonie de Harrenhoutiens.

(5) *Goerlitz*, ville sur la *Neisse*. La cathédrale, son orgue, sa grande cloche, la chapelle de Saint-George, taillée dans le roc: l'architecte de l'église de la Sainte-Croix, *Georges Emmerich*, entreprit un second voyage à Jérusalem, uniquement pour y chercher la mesure de deux pivots de porte qu'il avait perdus à son premier pèlerinage; la bibliothèque publique, les collections de la société des sciences de la Haute-Lusace, les promenades hors de la ville, le saint-sépulcre; le cabinet de lecture de M. *Anton*, sont les principales curiosités. Les draps de Goerlitz sont estimés. Du haut de la montagne de *Landscrone*, à ½ lieue de la ville, on jouit, par un temps clair, d'un horizon de 16 milles d'étendue. Il faut aussi faire une excursion dans les montagnes remarquables de *Koenigshain*. Les bains de *Lichwerda* ne sont qu'à 5 milles de Guerlitz. On y admire les embellissemens que l'on doit aux soins du propriétaire, du comte de Clam-Gallas. Ces bains sont très-fréquentés. Prix du dîner à table-d'hôte, 34 kreutzers; du souper, 17 kreutzers. L'ermitage, le *Carolinen-Thal*, vallée délicieuse; la cascade de *Weissbach*, doivent attirer les promeneurs, mais sur-tout le château de *Friedland*, célèbre par le comte de Wallenstein, et remarquable par les colonnes de basalte, qui ornent sa cour. Bonnes auberges au cerf et à l'ours. Population, 8,500 habitans.

(6) *Bunzlau*, ville sur la rive droite de la *Bober*. On y remarque la belle maison des orphelins, l'hôtel-de-ville, l'église de Sainte-Dorothée, les jardins de fleurs de M. Liebner, les ouvrages mécaniques de MM. Jacob et Hüttig, la fabrique de toiles, les pelleteries, la vaisselle de terre brune, connue sous le nom de vaisselle de Bunzlau, etc.; on montre un pot énorme, fabriqué en 1755, le chef-d'œuvre d'un potier de cette ville, et qui peut contenir trente boisseaux. La fontaine appelée *Quickbrunnen*, servit à rafraîchir Gustave-Adulphe, peu avant la bataille de *Lutzen*. Bunzlau est la patrie d'Opitz, célèbre poète allemand. Population, 4,000 ames. On trouve une bonne au-

Digitized by Google

berge à *Gnadenthal*, colonie des frères Moraves, à un demi-mille de Bunzlau Bonne auberge chez Stephen.

(7) *Haynau*. L'église luthérienne renferme quelques tombes remarquables, et possède une bonne bibliothèque. A *Tscheschendorf*, à une ½ lieue de Haynau, il y a un beau parc anglais. La *rue longue* n'est qu'une suite de villages et métairies, de 4 milles de longueur.

(8) *Liegnitz*, ville sur la *Katzbach*. Le château est un des plus beaux bâtimens de la Silésie; il fut assiégé en 1241 par les Tartares. L'édifice de l'académie noble est aussi très-beau. Le séminaire, l'église des ci-devant Jésuites, l'église de Saint-Pierre et sa bibliothèque, les tableaux de l'église de la Sainte-Croix, le couvent des Franciscains et ses jardins, la grande place, l'hôtel-de-ville et le magasin des drapiers, où l'on montre d'anciennes armures; la abrique de soie végétale, de M. Schnieber, etc., méritent de fixer l'attention du voyageur. Liegnitz est riche en belles promenades Du haut du *woldberg*, on jouit d'une vue agréable. Il faut faire une excursion à *Wahlstadt*, village à deux lieues de Liegnitz, où il y a un couvent de l'ordre de Saint-Benoît, qui possède de beaux tableaux. Ce couvent est bâti sur les lieux où se donna, en 1241, une bataille sanglante contre les Tartares, dans laquelle périt un duc de Liegnitz. Sur le chemin de Liegnitz à Breslau, entre *Lissa* et *Leuthen*, on remarque le champ de bataille de ce nom, célèbre dans les annales de la guerre de 7 ans. Les jardins potagers de Liegnitz sont très-renommés, on en exporte, en herbes potagères, pour le prix de 100,000 rixdalers par an. *Grunstadt* ou *Warmbrunnen* a un bain sulphureux très-fréquenté. Auberges, à la couronne, sur la place de Parade; à l'aigle-d'or. Population, 7,000 habitans.

(9) *V.* le Tableau des villes. On pourrait pousser de *Breslau* jusqu'à *Oels*, 4 milles: on y remarque la bibliothèque du château, et les riches cabinets d'histoire naturelle et d'antiquités. La belle église de Saint-Jean renferme beaucoup de curiosités. L'école publique est un institut renommé. A 2 milles de *Bernstadt*, autre petite ville voisine, est la terre de *Munkowsky*, qui appartenait au célèbre général de *Seidlitz*, qui y est enterré au parc: un beau monument marque et orne sa tombe.

## Nº. 48. *Route de Leipsick à Francfort-sur-le-Mayn*, par *Gotha et Fulde*.

| NOMS DES RELAIS. | POSTES. | NOMS DES RELAIS. | POSTES. |
|---|---|---|---|
| (1) Lützen. | 1 | (9) Vach. | 1 |
| (2) Weissenfels. | 1 | Hunefeld. | 1 ½ |
| (3) Naumbourg. | 1 | (10) Fulde. | 1 |
| (4) Auerstadt. | 1 | Neuhof. | 1 |
| Weimar. | 1 ½ | Schlüchtern. | ¾ |
| (5) Erfort. | 1 ½ | Saalmunster. | 1 |
| (6) Gotha. | 1 ½ | (11) Gelnhausen. | 1 |
| (7) Eisenach. | 1 ½ | (12) Hanau. | 1 ½ |
| (8) Berka. | 1 | (13) Francfort. | 1 |
| | | 40 m. ½ | 20 p. ¼ |

*Observations locales.*

Toute cette route, à l'exception seule des postes de *Naumbourg* à

*Auerstadt* et *Weissenfels*, de *Berka à Vach*, et de quelques endroits entre *Saalmunster* et *Hanau*, est un très-bon chemin ferré.

(1) A *Markt-Ranstadt*, village près de la route, fut conclue la paix de ce nom, entre Auguste, roi de Pologne, et *Charles XII*; on y montre un carreau de vitre, avec un vers français, écrit de la main de Charles XII, pour dire adieu à la Saxe. Les environs de *Lutzen* sont remarquables par la victoire qu'y remporta, en 1632, le grand Gustave Adolphe de Suède, mais où il perdit la vie. Une grosse pierre (à gauche de la chaussée, qui depuis *Leipsick* s'étend jusqu'à *Weissenfels*) marque l'endroit où l'on trouva le corps de ce heros. Charles XII, avec son armée, n'étant pas loin de Lutzen, alla voir la place où le sang de ce grand guerrier avoit coulé. Il ne soupçonnoit pas qu'un semblable sort l'attendît à *Friderichshall*, et qu'il dût, comme Gustave, périr de la main d'un assassin inconnu. Charles XII l'avait choisi pour modèle, et en portait toujours le portrait dans sa poche. Le roi de Suède, actuellement régnant, n'a pas manqué non plus, à son passage par Lutzen, de payer ses hommages à l'endroit, rendu célèbre par son grand ayeul. Ce n'est que depuis avril 1801, que les relais sont établis à Lutzen et Weissenfels; et depuis l'an 1804, que la route de poste ne passe plus par *Buttelstadt*, mais par *Weimar*.

(2) *Weissenfels*, sur la rive droite de la *Saale*, jolie ville, où il se trouve quelques fabriques d'amidon, de bas de coton, de galons, et d'ouvrage d'orfévrerie. Non loin de Weissenfels est le canal qui sert à rendre navigable les petites rivières. Le château, l'église avec les tombeaux, la pêche aux saumons, le pont sur la Saale; etc., sont les plus remarquables. Il y a un séminaire célèbre de maîtres d'écoles et un cabinet de lecture. On montre, à la chambre du baillif, des traces de sang du grand Gustave-Adolphe, dont le corps fut disséqué après la bataille de Lutzen. Une inscription en contient plusieurs détails. Entre Weissenfels et *Naumbourg*, on passe près des ruines de *Schoenbourg* (c'est-à-dire *beau château*), ci-devant la résidence du fameux landgrave, *Louis-le-Sauteur*. Bonne auberge aux trois cignes. Pop. 7,000 habitans.

(3) De *Naumbourg* sur la Saale à *Jene* 3 milles, de Jene à *Weimar* 2 milles. La cathédrale de Naumbourg, ancienne église, bâtie en 1027, renferme un grand nombre de curiosités, et mérite de fixer votre attention. L'église paroissiale de Saint-Wenceslas est un bel édifice. Les fabriques de bas, de bonnets et de gants de laine, de cuirs, de savons, de plumes, etc, sont très-renommées. La grande foire de Naumbourg commence le 25 juin, et dure quinze jours. Le jardin, le *Burger-Garten*, et le café d'*Eichhof*, sont très-fréquentés tant par les habitans que par les étrangers. Les divertissemens de l'hiver consistent en concerts et bals masqués. Le 28 juillet il y a tous les ans une procession des jeunes gens, connue sous le nom du *Kirschfest*, en mémoire des enfans qui obtinrent, par leurs prières, d'un général des Hussites, en 1432, la grâce de la ville. M. de Kotzebue en a fait un drame qui a obtenu un grand succès. Le vin rouge de Naumbourg ressemble un peu au vin de Bourgogne. On garde à Naumbourg une curiosité singulière; ce sont quelques lignes écrites à la craie par *Jean-Frédéric-le-Magnanime*, électeur de Saxe, fait prisonnier à la bataille de *Mühlberg*, et conduit à Naumbourg. Le propriétaire de la maison les a fait encâdrer. Les bains de *Bibra*, qui chaque année attirent plus de monde, sont à peu de distance de Naumbourg. Ces bains, déjà connus en 1680, ont été renouvelés l'an 1777. Bonnes auberges, à la poste, à la cuirasse.

(4) Entre *Auerstadt* et Naumbourg on passe la montagne de *Koesen*,

bourg où il y a des salines et des bâtimens de graduation. La vallée où coule la Saale offre un joli coup-d'œil. *Schul-Pforta*, collége célèbre, est à côté de la route, et dans une situation riante. A Auerstadt, à la poste, bonne auberge. Les voyageurs qui ont des voitures s'arrêtent communément à *Ober Eisen*.

(5) *Erfort* est remarquable par sa forteresse sur le *Pétersberg*, et le ci-devant couvent sécularisé des Bernardins, où l'on montre le tombeau du fameux bigame, le *comte de Gleichen*, qui, suivant la tradition, y est inhumé avec ses deux femmes; la cathédrale, dont la cloche pèse 275 quintaux : c'est une des merveilles d'Erfort; la maison des orphelins luthériens (ci-devant le monastère des Augustins). On y montre encore la cellule du docteur *Luther*, qu'il habita depuis 1505 jusqu'en 1512; l'université, l'académie de physique, l'académie des sciences utiles, la *Phelloplastique* du sieur *May*. Il faut voir la bibliothèque de l'université, la bibliothèque et le musée de l'académie impériale de physique, la bibliothèque des *Bénédictins Ecossais*, qui possèdent aussi un cabinet d'instrumens de physique et de mathématiques; le cabinet d'histoire naturelle de la maison des orphelins, la bibliothèque du ministère ecclésiastique. Les spectacles sont le théâtre allemand et celui de société des deux sexes des environs.

On fait des parties de plaisir aux villages de *Stetten*, de *Hochheim* et de *Molsdorf*.

Les auberges sont à l'empereur romain, bonne auberge; au cheval blanc, de même.

Erfort fabrique laine, cuir, et sur-tout des ouvrages de cordonnier.

*V.* Erfurt mit seinen Merkwürdigkeiten und Alterthümern : vom D. *Arnold*. Gotha, 1802, *in*-8°. — « Erfurt und das Erfurtische Gebiet. Vom Prof *Dominicus*. Gotha, 1793. » Deux volumes avec des plans et des cartes.

Cette ville est à 3 milles de Gotha, 4 de Langensalza, 2 d'Arnstadt, 3 de Weimar. Les voyageurs qui desireraient voir *Molsdorf* et la colonie des Moraves à *Neu-Dietendorf*, pourront passer d'Erfort à Gotha, et *vice versâ*, par ces deux villages, ce qui ferait un petit détour de deux lieues environ. D'Erfort à *Langensalza* 4 milles, à *Weissensee* 3 milles.

(6) *V.* le Tableau des villes. De *Gotha* à *Arnstadt*, 3 milles. On passe près des châteaux de *Gleichen*. A Arnstadt, au Griffon, bonne auberge.

(7) *V.* le n°. 27.

(8) *Berka*, ville sur la *Werra*. Auberge à la poste. Mauvais chemin.

(9) *Bœck*. Ici recommencent les chaussées.

(10) *V.* le n°. 7. On y trouve aussi une notice sur les routes qui conduisent de *Schlüchtern* ou de *Neuhof* aux eaux de *Brückenau*. On trouve de bons gîtes dans les maisons de poste, à *Saalmünster* et à Schlüchtern, si l'on ne peut pas atteindre *Fulde* ou *Gelnhausen*. A Fulde et à *Hünefeld*, à la maison de poste, on vend encore des bouteilles de vin de *Johannisberg*.

(11) *Gelnhausen*. A la maison de poste de Hesse, bonne auberge.

(12) *V.* le n°. 16. On peut passer de *Hanau* à *Francfort*, par *Philippsruhe* et *Wilhelms-Bad*, avec un très-petit détour, et en payant 30 kreutzers de plus par cheval.

(13) *Francfort*. *V.* le Tableau des villes.

A *Schluchtern* et à *Gelnhausen*, il y a des postes impériales et des postes hessoises : on a fait depuis peu des arrangemens qui fixent le service de ces postes jusqu'à Francfort. En allant à Francfort, il faut prendre des chevaux de la poste hessoise, et en venant de Francfort, des chevaux de la poste impériale.

N°. 49. *Route de Leipsick à Francfort-sur-le-Mayn, par Gotha et Cassel.*

| NOMS DES RELAIS. | POSTES. | NOMS DES RELAIS. | POSTES. |
|---|---|---|---|
| (1) Eisenach. | 9 ½ | (4) Cassel. | 1 |
| (2) Rittmanshausen. | 1 | (5) Francfort-sur-le-Mayn. | 10 |
| (3) Bischhausen. | 1 | | |
| Holzig. | 1 ½ | | |
| | | | 48 m. 24 p. |

*Observations locales.*

*V.* sur la route que prennent les voituriers, le Tableau de *Cassel* et la note. En voyageant avec des chevaux de poste, on peut de même s'arrêter à *Hoheneichen.*

(1) *V.* le n°. 48.

(2) *Rittmanshausen*, près de *Kreuzbourg*; on a une belle vue de dessus les hauteurs et le pont.

(3) Entre *Bischhausen* et *Holzig*, il y a quelques sites qui ne manquent pas d'agrément.

(4) *V.* le Tableau des villes.

(5) *V.* le n°. 10.

N°. 50. *Route de Leipsick à Francfort-sur-l'Oder et à Dantzick* (*).

| NOMS DES RELAIS. | MILLES. | NOMS DES RELAIS. | MILLES. |
|---|---|---|---|
| (1) Torgau. | 3 | Massow. | 2 ¼ |
| Herzberg | 1 ½ | Naugard. | 3 |
| Hohenbuckau. | 1 | Plathe. | 2 ½ |
| Luckau. | 1 | Pinnow. | 2 ¼ |
| Lubben. | 1 | Leppin. | 2 |
| Liberosa. | 1 ½ | Coerlin. | 2 |
| Beeskow. | 1 | Coeslin. | 3 |
| (2) Mühlrose. | 1 | Pankenin. | 3 |
| (3) Francfort-sur-l'Oder. | 1 ½ | Schlawe. | 3 |
| | | (6) Stolpe. | 3 |
| (4) Custrin. | 2 | Lupow. | 3 |
| Neudamm. | 2 ¾ | Goddentau. | 5 |
| Soldin. | 3 ¼ | Neustadt. | 3 |
| Pyritz. | 3 ¼ | Katz. | 3 |
| (5) Stargard. | 3 | (7) Dantzick. | 3 |
| | | | 68 m. |

(*) *V.* à l'article de *Russie* la description détaillée de la route de *Pétersbourg.*

(1) *V.* le n°. 47.
(2) *Muhlrose.* Cette petite ville est le point central du canal de Frédéric-Guillaume, ou du fossé neuf.
(3) *V.* le Tableau des villes. Il faut y ajouter que le roi vient de donner en présent à l'université le cabinet de physique de feu M. le docteur *Mayer*, de Berlin.
(4) *Custrin*, sur l'*Oder*, ville très-forte. Il faut voir les arsenaux et les magasins. Le champ de bataille de *Zorndorf* n'est qu'à 1 mille de cette ville.
(5) *Stargard*, sur l'*Inn.* On v it l'église de Sainte Marie, dont la coupole passe pour être la plus haute de l'Allemagne. On loge aux trois couronnes, près de la poste. Pendant la revue des troupes, qui se fait ici vers la Saint-Jean, cette ville est très-brillante.
(6) *Stolpe*, ville sur la rivière du même nom. On remarque la maison des cadets, l'hôtel-de-ville. Mais ce qu'il y a de plus remarquable à Stolpe, ce sont les fouilles du succin ou d'ambre jaune qui se font dans le voisinage. Il faut voir dans les magasins des marchands, qui renferment les divers ouvrages d'ambre jaune, des boîtes, des figures, des étuis, des coraux, de la poudre à parfum, et à l'usage des mosquées turques, etc.
(7) *V.* l'Itinéraire de l'Europe.

## N°. 51. *Route de Leipsick à Brunswick.*

| | NOMS DES RELAIS. | MILLES. | | NOMS DES RELAIS. | MILLES. |
|---|---|---|---|---|---|
| | Groskugel. | 2 ½ | (5) | Halberstadt. | 2 |
| (1) | Hall. | 2 ½ | | Roklum. | 3 ½ |
| (2) | Coennern. | 3 ½ | | Wolfenbuttel. | 2 ½ |
| (3) | Ascherleben. | 3 ¾ | (6) | Brunswick. | 1 |
| (4) | Quedlinbourg. | 3 | | | |
| | | | | | 24 m. ¼ |

### *Observations locales.*

(1) *V.* le Tableau des villes.
(2) *Coennern* a une carrière de meules, de pierres de taille, etc.
(3) *Ascherleben*, ville sur la *Saale.* L'église de Saint-Etienne, et sa tour, haute de 300 pieds, l'école publique, les ruines du château d'Ascanie.
(4) *Quedlinbourg.* Le château où résidait l'abbesse avant la sécularisation de 1803, l'église et quelques reliques curieuses; par ex, une des cruches des noces de Cana, présent d'Othon-le-Grand, et jadis vase romain; dans l'église, les tombeaux de l'empereur Henri I, et de l'impératrice Mathilde; le caveau où ces tombeaux se trouvent sert à présent de dépôt de friperie et d'antiquailles; le corps de la comtesse Aurore de Kœnigsmark, qui était, selon l'aveu de Voltaire, la femme la plus aimable de son temps, est parfaitement conservé, mais il faut une permission expresse pour le voir. Il faut voir aussi l'hôtel-de-ville, la bibliothèque où l'on garde la cage qui servit de cachot à un comte de Reinstein, et les membres de deux conspirateurs contre Othon-le-Grand, la fontaine minérale près de la ville. Cette ville a

des fabriques d'étoffes de laine, de vernis, de ras, des distilleries d'eau de Hongrie, etc. La belle promenade est le *Bruhl.* Excursions à *Ballentsadt*, à *Blankenbourg*, au *Stufenberg*, à *Hoym.*

(5) *Halberstadt*, belle ville sur l'*Holtzemme.* On y voit la cathédrale, la cour Saint-Pierre, l'église de Notre-Dame, et l'orgue; la synagogue, la société littéraire, la bibliothèque de la cathédrale, où l'on remarque un manuscrit de Priscien, sur parchemin, plusieurs notes de la main de Luther; celle de l'église de Sainte-Marie, de l'église de Saint-Martin, des Franciscains, du Gouvernement, etc. Cette ville fabrique laines, toiles, gants, pipes, papiers, blanchit la cire, et prépare le cobalt. Dans les environs, à une demi-lieue, il y a quelques montagnes appelées *Spiegelberge*, du nom du baron de *Spiegel*, qui avait fait de ces montagues un séjour enchanté, dans le goût des parcs anglais; mais elles ne sont plus entretenues. Du haut de la Heinrichshohe on jouit d'une vue magnifique. On fait d'Halberstadt des excursions à Rostrapp, à Blankenbuurg, à Stubenberg, sur le Harz, au Hoppenberg. Population, 11,700 habitans, sans la garnison; Bonne auberge au rui de Pologue; on l'appelle aussi *Himmel.*

(6) *V.* le Tableau des villes.

## N°. 52. *Route de Brunswick à Hanovre.*

| NOMS DES RELAIS. | POSTES. | NOMS DES RELAIS. | POSTES. |
|---|---|---|---|
| Peine. | 1 ½ | (1) Hanovre. | 1 |
| Sehnde. | 1 | | |
| | | | 7 m. 3 p. ½. |

### *Observations locales.*

(1) *Hanovre* est située dans une plaine sablunneuse, sur la *Leyne*, que des vaisseaux marchands peuvent remonter jusques là par l'*Aller*, dans laquelle se jette la Leyne. On y remarque l'église du château, la salle d'opéra, les écuries du roi, la fonderie de canons, l'hôtel du duc de Cambridge, celui des Etats, le monument de Leibnitz, celui du célèbre Werlof; la bibliothèque du roi, où l'on voit la bible anglaise, imprimée à Oxford, et dont il n'existe que quatre exemplaires. Il faut visiter le jardin de madame la baronne de Decken, le bois d'Ellernried, le jardin du comte de *Walmoden, Montbrillant, Herrenhansen*, très-intéressant pour la botanique : il n'y a peut-être que Schonbrunn, près de Vienne, qui le surpasse à cet égard. Les divertissemens sont le théâtre français, le concert d'amateurs. Population, 15,500 habitans. Auberges, à la taverne de Londres, très-bonne; à la nouvelle taverne, sur la place. Les Français occupèrent pendant près de trois ans l'électorat, et ne l'évacuèrent qu'en 1806, pour le remettre en toute propriété à la Prusse.

Digitized by Google

## N°. 53. *Route d'Hanovre à Goettingue et Cassel.*

| NOMS DES RELAIS. | POSTES. | NOMS DES RELAIS. | POSTES. |
|---|---|---|---|
| (1) Tiedenwiesen. | 1 | (4) Goettingue. | 1 |
| Bruggen. | 1 | (5) Munden. | 1 ½ |
| (2) Eimbeck. | 1 ½ | (6) Cassel. | 1 |
| (3) Nordheim. | 1 | | |
| | | | 16 m. 8 p. |

### *Observations locales.*

(1) *Tiedenwiesen.* Cette route se distingue par ses belles chaussées.

(2) *Eimbeck.* Quelques fabriques, et des brasseries d'une bière estimée. D'*Eimbeck* à *Hameln* 5 milles ½ ; savoir, 2 de *Wikensee.* Près du village d'*Hagen-Osen* on jouit du bel aspect du *Weser.* 3 ½ de *Hameln.*

(3) *Nordheim.* L'orgue de l'église paroissiale est renommée pour sa grandeur. On cultive dans les environs beaucoup de tabac. Au prince royal, bonne auberge.

(4) *Goettingue.* Belle ville près la *Lesse.* — On remarque les six églises, l'observatoire, le théâtre anatomique, le jardin botanique, le manège. Les maisons de MM. *Dieterick*, *Graezel* sont les plus beaux bâtimens de la ville.

Les établissemens littéraires sont l'université, fondée en 1734 ; les sociétés royales des sciences et de littérature allemande, l'institut historique, le séminaire des prédicateurs, le collége des répétitions théologiques, l'institut des pasteurs, le séminaire philologique. (La gazette littéraire de Goettingue date de l'année 1739, et n'a cessé, depuis son origine, de seconder les progrès des sciences et des belles-lettres.) Le premier *Almanach allemand des Muses* parut à Goettingue, chez M. Dieterich. Il faut voir la bibliothèque de l'université, la plus riche et la mieux fournie de l'Allemagne : on y compte 120,000 vol. les bibliothèques de plusieurs professeurs, le musée académique, riche dépôt d'histoire naturelle et de curiosités ; le cabinet d'histoire naturelle de M. *Blumenbach*, et sa collection de crânes, peut-être la plus complette qu'il y ait en Europe ; la galerie de tableaux et le cabinet d'estampes de l'université (*V. Fiorillo*, Beschreibung der Gemalde-Sammlung der Universitat zu Goettingen. Goettingen, 1804, *in-8°.*); la collection d'instrumens de mathématiques de l'observatoire, la collection de machines et de modèles de l'université. Le cabinet de physique de feu de M. *Lichtenberg* est à présent réuni à celui de l'université.

Les promenades et environs sont les remparts, les parties de plaisir à la papeterie, près de *Weende*, au *Kirschlingroaderfeld*, à *Povent*, à *Noerdten*, et les excursions aux ruines pittoresques du *Hanstein*, à 5 heures de Goettingue et 2 heures de Witzenhausen ; la vue est superbe ; aux ruines du château de *Plesse*, et au *Hardenberg* ; à la *Prefsspanmühle*, aux ruines de *Gleichen* ; les beaux sites du vallon de *Bermeken*, les groupes pittoresques des rochers près de *Rheinhausen*, sur le chemin de Heiligenstadt. Auberges, à la couronne, à la ville de Londres (bonnes).

*Voyez* Putter Versuch einer akademischen Gelehrten-Geschichte von der Georg-Augusten-Universitat zu Gottingen, 1788, *in*-8°. Ueber den gegenwartigen Zustand der Universitat Goettingen : vun *E. Brandes*. Goettingen, 1802, *in*-8°.—Beschreibung von Goettingen, von *Moses Rintel*, nebst dem Grundriss. Gottingen, 1794, *in*-8°.—Kurze Geschichte und Beschreibung der Stadt Gottingen und der umliegenden Gegend : von *C. Meiners*, Hofrath und professor. Berlin, 1801. (Avec cinq belles estampes qui représentent autant de vues différentes.)

Goettingue est éloigué de Gotha de 11 milles, de Cassel 5, d'Hanovre 11, de Pyrmont 10, de Brunswick 11.

(5) *Münden*. Ville ancienne, au confluent du *Weser* et de la *Fulde*, fait un grand commerce, sur-tout en toiles, a plusieurs fabriques de fayence, de bas de laine, etc., une pêche aux saumons. La ville possède plus de 2000 jardins. Les environs sont rians et pittoresques. De Goettingue à Münden on passe par *Dransfeld*, petite ville pavée de laves. Tous les mardis et vendredis un bateau part de Münden pour Cassel.

(6) *V.* le Tableau des villes.

## N°. 54. *Route de Goettingue à Gotha.*

| NOMS DES RELAIS. | POSTES. | NOMS DES RELAIS. | POSTES. |
|---|---|---|---|
| (1) Heiligenstadt. | 1 ½ | (3) Langensalze. | 1 |
| Dingelstadt. | 1 | (4) Gotha. | 1 |
| (2) Muhlhouse. | 1 | | |

11 m. 5 p. ½.

### *Observations locales.*

(1) *Heiligenstadt*, ville ancienne, a un château de résidence et un collége des ci-devant Jésuites. Le collége prussien des finances d'Erfort et d'Eichsfeld, y est établi. Population, 2825 ames. La route est une chaussée depuis Goettingue jusqu'à deux lieues de Mulhausen.

(2) *Mulhausen*, sur l'*Unstrucht*, ville ci-devant impériale, à présent prussienne, fait un grand commerce en ras et en serge. Au cygne, bonne auberge.

(3) *V.* le n° 27.

(4) *V.* le Tableau des villes.

## N°. 55. *Route d'Hanovre à Brême.*

| NOMS DES RELAIS. | POSTES. | NOMS DES RELAIS. | POSTES. |
|---|---|---|---|
| Mellendorf. | 1 | (1) Verden. | 1 |
| Hademstorff. | 1 ¼ | Achim. | 1 |
| Campen. | 1 | (2) Brême. | 1 |

12 m. ½ 6 p. ¼.

*Observations locales.*

(1) *Verden*, ville sur l'*Iller*. *Voyez* la cathédrale et ses tombeaux. Auberge, *auf dem Schaden* : pas mauvaise. Pop. 4000 ames.
(2) *V.* le Tableau des villes.

## N°. 56. *Route de Brême à Hambourg.*

| NOMS DES RELAIS. | POSTES. | NOMS DES RELAIS. | POSTES. |
|---|---|---|---|
| Achim. | 1 | Tostedt. | 1 ½ |
| Ottersberg. | ½ | (2) Haarbourg. | 1 ½ |
| (1) Rotenbourg. | 1 | (3) Hambourg. | 1 |
| | | | 13 m. 6 p. ½ |

*Observations locales.*

(1) *Rotenbourg*. A la poste, bonne auberge.
(2) *Haarbourg*, en face d'Hambourg, a des fabriques d'amidon, de laines et de rubans, des blanchisseries, des raffineries de sucre. On y fait un grand commerce en mâts, bois de charpente, futailles, etc. Les deux bateaux ou coches d'eau appelés *Passagi r-Ever*, partent tous les jours de *Haarbourg* pour *Hambourg*, à des heures et des prix fixes. On peut aussi louer pour soi seul un bateau dont le prix est fixé de même; le trajet revient alors, avec les menus frais, à 4 ou 5 rixdalers On passe au milieu des îles de *Wilhelmbourg* et de *Hochschauer*, dont la première peut être regardée comme la laiterie de Hambourg. On s'arrête au *Blockhaus*, où l'on vous demande votre nom et votre rang, et l'on prend terre au *Baumhaus*. Il s'y trouve toujours des gens officieux qui s'offrent d'aller chercher des chevaux pour transporter vos effets et votre voiture mais je vous conseille de contracter d'avance avec eux, et pour le message et pour le transport.
(3) *V.* le Tableau des villes.

## N°. 57. *Route de Brême à Stade.*

| NOMS DES RELAIS. | POSTES. | NOMS DES RELAIS. | POSTES. |
|---|---|---|---|
| Achim. | 1 | Seven. | 1 ½ |
| Ottersberg. | 1 ½ | (1) Stade. | 2 ½ |
| | | | 13 m. 6 p. ½ |

*Observations locales.*

(1) *Stade* renferme plusieurs beaux édifices. On trouve dans ses églises quelques monumens remarquables. Les remparts offrent une belle promenade. Les revenus du péage de *Brunshaut* montent, par an, à 2000 rixdalers.

Digitized by Google

N°. 58. *Route de Brême à Osnabrück.*

| NOMS DES RELAIS. | POSTES. | NOMS DES RELAIS. | POSTES. |
|---|---|---|---|
| Brouchausen. | 2 | Diepenau. | 1 ¾ |
| Hoys. | ½ | Boomte. | 2 |
| (1) Nienbourg. | 1 | (2) Osnabrück. | 1 ½ |
| Leesse. | 1 | | |

19 m. ½ 9 p. ¾.

*Observations locales.*

(1) *Nienbourg*, sur le *Weser*, est renommé par son pont de pierres, et sa bière, qui ressemble à l'*ale* des Anglais.
(2) *V.* le n°. 14.

N°. 59. *Route de Brême à Minden, en Westphalie, et à Pyrmont, et de là à Cassel.*

| NOMS DES RELAIS. | POSTES. | NOMS DES RELAIS. | POSTES. |
|---|---|---|---|
| Bassum. | 1 ½ | (1) Minden. | 1 ½ |
| Barenbourg. | 1 | (2) Rinteln. | 1 |
| Ucht. | 1 | (3) Pyrmont. | 1 ½ |

15 m. 7 p ½.

*Observations locales.*

(1) *Minden*, sur le *Weser.* On y remarque la cathédrale, bel édifice; l'église de Saint-Jean, la maison des orphelins, où il y a une fabrique de bas; la raffinerie de sucre, les blanchisseries, les fabriques de bougies, de bonnets, de cuirs, de savons, etc. La bière blanche de *Minden* est renommée. Aux environs, on voit le champ de bataille de 1759, la vigne sur la *montagne de Jacques;* on y jouit d'une vue délicieuse : on prétend que le coup-d'œil de la montagne de *Marguerite-Cluse* est encore plus étendu. Ces deux montagnes forment ce qu'on appelle la *cluse*, ou la *porte de Westphalie.*
(2) *Rinteln* a une université célèbre. Il faut voir la verrerie et la grande carrière, près du *Weser. L'Exter-Stein* est très-agréable, et il y règne une grande variété dans les plaisirs de société.
(3) *V.* le Tableau des villes. De *Pyrmont* à *Cassel*, on passe par *Hoexter* 1 poste ½; *Beverungen* 1, *Carlshaven* 1, *Hof-Geismar* 1, *Cassel* 1 ¼. ( *V.* sur *Hof-Geismar* le tableau de *Cassel* )

## N°. 60 *Route d'Hanovre à Celle.*

| NOMS DES RELAIS. | POSTES. | NOMS DES RELAIS. | POSTES. |
|---|---|---|---|
| Schillerslag. | 1 ¼ | (1) Celle. | 1 ¼ |
| | | | 5 m. 2 p. ½ |

*Observations locales.*

(1) *Celle* sur l'*Aller*, ville jolie, sur-tout la ville neuve et les faubourgs, où l'on trouve le bon ton de la société. L'église principale renferme plusieurs curiosités, et le tombeau de la reine Caroline Mathilde; son cercueil est d'un travail fini; le haras, la fonderie, le manège, la maison de force, la faisanderie, les jardins anglais du prince de Mecklenbourg et de plusieurs particuliers, le monument de la reine Mathilde, par Oesser, dans le jardin royal, qui sert de promenade publique, et quelques cabinets d'histoire naturelle et de peinture fixeront l'attention des voyageurs. La joaillerie, la bonneterie, la chapellerie, les blanchisseries, occupent un grand nombre de mains. Les bougies de Celle sont renommées. De *Celle* à *Ludwigslust*, 13 milles, savoir, Uelzeu 3, Tanueberg 5, Daemitz 2 (on passe l'Elbe en bac), Ludwigslust 3. Bonne auberge chez *Hehl*. Population, 8000 habitans.

## N°. 61. *Route d'Hanovre à Clausthal.*

| NOMS DES RELAIS. | POSTES. | NOMS DES RELAIS. | POSTES. |
|---|---|---|---|
| (1) Nordheim. | 4 ½ | (3) Clausthal. | 1 ¼ |
| (2) Osterode. | 1 | | |
| | | | 13 m. 6 p. ½ |

*Observations locales.*

(1) *V.* le n°. 53.
(2) (3) *V.* le voyage au *Harz* et au *Brocken*.

## N°. 62. *Route d'Hanovre à Lunebourg et Lübeck.*

| NOMS DES RELAIS. | POSTES. | NOMS. DES RELAIS. | POSTES. |
|---|---|---|---|
| (1) Celle. | 4 ½ | (4) Artlenbourg. | 2 |
| (2) Esche. | 2 | Buchen. | 2 |
| Ebstorf. | 5 | (5) Ratzebourg. | 3 |
| (3) Lünebourg. | 3 | (6) Lubeck. | 3 |
| | | | 49 m. 24 p. ½ |

*Observations locales.*

(1) *V.* le n°. 60.
(2) *Esche.* A la poste, bonne auberge.
(3) *Lünebourg*, sur l'*Elmenau*. Auberges, *auf dem Schütten*, chez *Becker* : toutes deux bonnes. On y remarque la grande place, le palais des princes, l'hôtel-de-ville, où il faut voir les portraits des anciens ducs de Lünebourg, et plusieurs autres antiquités; l'académie noble, l'église de Saint-Michel, ses tombeaux, et la fameuse table d'or; les bibliothèques de la ville et de M. Ebfling, etc. Les degrés de salure des eaux salées de la *Sulze* sont les plus considérables de l'Europe. On pourrait cuire par an 120,000 tonnes de sel; mais on n'exporte qu'environ 2000 *lasts*. Le commerce du transit enrichit les habitans de la ville, qui est l'un des plus grands entrepôts de l'Allemagne. Au bout de la ville, sur une éminence, il y a une espèce de fort, d'où l'on découvre, par un temps clair, les flèches des tours de *Hambourg*.
(4) *Artlenbourg*. A la poste, très-bonne auberge. Chemins de sable. On passe l'*Elbe* en bac.
(5) Le chemin conduit par *Mollen*, dans une situation charmante, entre deux lacs. On y remarque le tombeau du fameux *Till Eulenspiegel*; à *Ratzebourg* il faut voir la cathédrale, la chancellerie, le pont, etc. Près du grand lac il y a une promenade charmante. Chaque semaine partent pour *Lübeck* deux coches d'eau. Au *Rathskeller*, auberge.
(6) La route de *Ratzebourg* à *Lübeck* cotoie le lac. (*V.* le Tableau des villes.)

## N°. 63. *Route de Lunebourg à Schwerin.*

| NOMS DES RELAIS. | POSTES. | NOMS DES RELAIS. | POSTES. |
|---|---|---|---|
| Boitzenbourg. | 1 ½ | (1) Schwerin. | 2 |
| Wittenbourg. | 2 | | |
| | | | 11 m. 5 p. ½ |

*Observations locales.*

(1) *Schwerin*, ville sur le lac du même nom. On y voit le château, situé dans une des îles charmantes qui remplissent un grand lac poissonneux, et digne de la curiosité; il renferme la galerie de tableaux, (*V* le catalogue publié par M. *Groth.*), le cabinet d'histoire naturelle, etc.; de beaux jardins y avoisinent, et on y jouit d'une perspective agréable. Le beau château de *Ludwigsbourg*, résideuce du duc, à 5 milles de Schwerin, est bâti dans le goût le plus moderne, avec un parc anglais. De *Schwerin* à *Wismar* 4 milles. Il vaut mieux prendre des chevaux de voituriers à Schwerin, que des chevaux de poste. Bonnes auberges au schenkendorf, au duc de Mecklenbourg, où l'on trouve une table-d'hôte.

Non loin de Wismar et de Schwerin sont les bains de mer de *Dobberan* : ces bains sont très-fréquentés, et méritent de l'être, tant à cause de leurs effets salutaires, que par les arrangemens commodes qu'on y trouve, et qui ne laissent rien à desirer. La société est très-

bien composée, et on ne manque ni d'agrémens, ni de divertissemens en tout genre : le mois de juillet est le mois par préférence. (*V. Roepers's* Geschichte und Anekdoten von Dobberan, nebst Beschreibung der dortigen Sesbad-Anstalten. Neu-Strelitz, 1801, *in*-8°.) Peu de personnes quittent Dobberan sans faire une petite course à *Stralsund* et à l'*île de Rügen*. (*V.* le n°. 77 de l'Itinéraire.) Près des bains de Dobberan on admire la *digue sainte*, ou le rempart contre les vagues de la mer, dont l'origine remonte aux siècles les plus reculés ; il est construit de pierres, jointes sans ciment, polies, et décorées de figures analogues à la mythologie ancienne des peuples du Nord.

## N°. 64. *Route de Hanovre à Pyrmont.*

| NOMS DES RELAIS. | POSTES. | NOMS DES RELAIS. | POSTES. |
|---|---|---|---|
| Springe. | 1 ½ | (2) Pyrmont. | 1 |
| (1) Hameln. | 1 | | |
| | | | 7 m. 3 p. ½ |

### *Observations locales.*

(1) *Hameln*, ville très-forte ; l'hôtel-de-ville, et quelques autres édifices sont de beaux bâtimens. Pour voir le fort, où l'on jouit d'un beau coup-d'œil, il faut être muni d'une permission du commandant. Les Français l'occupèrent dans la dernière guerre avec l'Angleterre, et ne le rendirent à la Prusse qu'en 1806.

(2) *Pyrmont.* (*V.* le Tableau des bains.) Le chariot de poste ne part de *Hanovre* pour *Pyrmont* que dans les mois de juin, juillet et août.

## N°. 65. *Route de Hanovre à Amsterdam, par Osnabruck.*

| NOMS DES RELAIS. | POSTES. | NOMS DES RELAIS. | POSTES. |
|---|---|---|---|
| (1) Neustadt. | 1 ½ | Bentheim. | 1 ½ |
| Nienbourg. | 1 | Delten. | 2 |
| Diepholz. | ¼ | Deventer. | 2 ¼ |
| Boomte. | 2 | (3) Amersfort. | 3 |
| (2) Osnabruck. | 1 ½ | Naarden. | 1 ½ |
| Ippenbühren. | 1 ½ | Amsterdam. | 1 |
| Rheine. | 1 | | |
| | | | 40 m. 20 p. |

### *Observations locales.*

(1) C'est la route nouvelle, où l'on trouve une bonne chaussée ; l'ancien chemin passait par *Leese* et *Diepenau*.

(2) *V.* le n°. 14.

(3) *V.* l'Itinéraire de l'Europe.

Digitized by Google

N°. 66. *Route de Hanovre à Leipsick, par Nordhausen et Eisleben.*

| NOMS DES RELAIS. | POSTES. | NOMS DES RELAIS. | POSTES. |
|---|---|---|---|
| (1) Nordheim. | 4 ½ | (5) Sangerhausen. | 1 |
| (2) Osterode. | 1 | (6) Eisleben. | 1 |
| Scharzfels. | 1 | (7) Mersebourg. | 2 |
| (3) Nordhausen. | 2 | (8) Leipsick. | 1 ½ |
| (4) Rosla. | 1 ½ | | |
| | | | 31 m. 15 p ½ |

*Observations locales.*

Cette route a des chemins difficiles dans les environs d'*Osterode* et de *Scharzfels*. Les étrangers qui ont des coupés anglais, ou des voitures à voie large, feront mieux d'aller par *Goettingue* et *Huderstadt* à *Nordhausen*, ou de préférer la route plus commode de *Brunswick*, *Halberstadt*, *Hall*.

(1) *V.* le n°. 55.

(2) *V.* le n°. 61.

(3) *Nordhausen*, ci-devant ville impériale, à présent prussienne. On remarque à l'église de Saint-Blaise deux tableaux de Lucas Cranach, et la bibliothèque du ci-devant couvent de Himmelsgarten. On fait dans cette ville un commerce prodigieux en grains. Les brasseries de bière et les branderies sont très-considérables. Les distillateurs d'eau-de-vie consomment au moins 600,000 boisseaux de grains par an, et avec le marc on engraisse plus de 40,000 porcs, que l'on vend aux habitans du Harz, à 10 et 12 rixdalers la pièce. La fabrique de laque de M. Seidler mérite d'être vue. Auberges, à l'empereur romain, et à la maison de Londres (où s'assemble le club). Les moulins à huile fabriquent par an pour 150,000 rixdalers d'huiles et de gâteaux. La *soirée de Martin*, en mémoire du docteur Luther, se célèbre encore à *Nordhausen* et dans le comté de Hoheustein. Pop. 10,000 habitans. *Ilefeld*, renommée par son pédagogium, n'est qu'à un mille de *Nordhausen*.

(4) *Rosla*, sur l'*Ilm*, est située au milieu de cette vallée fertile et riante, surnommée, à cause de son abondance, la *campagne d'or*, et parsemée de villages, d'étangs, de belles terres, etc. Les montagnes de *Kyfhausen* sont remarquables par les ruines de deux châteaux forts, les châteaux de *Rotenbourg* et de Kyfhausen, célèbres dans les annales des siècles passés. Plusieurs empereurs d'Allemagne ont tenu leur cour à Kyfhausen; *Tulleda*, qui n'est à présent qu'un chétif village, a été aussi quelquefois la résidence des anciens empereurs. Kyfhausen est élevé de 1,408 pieds au dessus de la mer. A une petite lieue de Rosla on trouve le *lac qui tarit*, ou le *Hunger-See*. C'est un terrain creux qui quelquefois est à sec et devient un champ fertile, et quelquefois se remplit subitement d'eau, qui sort d'un rocher voisin : alors on y pêche des carpes excellentes.

(5) *Sangerhausen*, ville ancienne; l'église de Sainte-Ulrique, bâtie en 1083, renferme les tombeaux du langdrave Louis, surnommé le *Sauteur*, et de son épouse. Il y a des mines de cuivre célèbres, une

salpêtrière, et des brûleries de potasse. (*Voyez*, pour ce qui regarde la route du *Harz* par *Harkerode*, l'esquisse du voyage sur le Harz.)

(6) *Eisleben*, ville ancienne, renommée pour ses mines de cuivre. L'église de Saint-André renferme plusieurs monumens curieux. On y montre encore la chaire de *Luther*, mais dont on ne se sert plus que trois fois par an, à des jours fixes. Il faut voir l'institut, que fonda M. de Burgsdorf; l'église de Saint-Pierre, et l'hôtel-de-ville, dont le toit est de cuivre. La maison où naquit Luther sert à présent d'école. On y garde son manteau, son bonnet, etc. (*V.* la petite brochure: Kurze Nachricht von Luther Hause, *etc.*, vom Rector Hopfner, Eisleben, 1790, *in*-8°.) On présente un *album* aux étrangers, pour y inscrire leurs noms. J'ai remarqué à Eisleben quelques beaux tableaux de Lucas Cranach. A deux lieues d'Eisleben est le *lac salé:* du haut d'une petite colline, ancien tombeau payen, on jouit de la vue des deux lacs, Eisleben n'est distant des bains de *Lauchstadt* que de 2 milles $\frac{1}{2}$.

(7) *Mersebourg*, sur la *Saale*. La cathédrale, beau bâtiment gothique, renferme le tombeau de bronze de l'empereur Rodolphe de Souabe, et l'on y garde la main qui lui fut coupée. On y trouve aussi quelques tableaux estimés, et nombre d'autres curiosités. La bibliothèque du chapitre, l'hôtel-de-ville, le palais du comte de Zech, la faisanderie, le pont sur la Saale, le jardin du château, etc., sont à remarquer. On tient quatre foires par an, et sa bière est recherchée dans toute l'Allemagne. On distingue trois sortes de cette bière, sous les noms de *kübel-bier*, *murte-bier*, *lager-bier*; la dernière est réputée la meilleure sorte. On en brasse 26,244 tonneaux par an, pour la valeur de 60,000 rixdalers. Les bains de *Lauchstadt*, la belle terre et le jardin anglais de feu M. de Hoffman à *Dieskau*, les salines de *Durrenberg*, l'étang de *Saint-Gothard*, le village de *Bourg-Liebenau*, dans une situation charmante, sont les curiosités des environs. En allant de Mersebourg à Naumbourg on passe sur le champ de *Rosbach*, célèbre par la bataille qu'y perdirent les Français en 1757. Le meilleur point de vue est sur la colline, dernière le village de *Krampe*. On y a élevé, en 1766, une colonne avec des inscriptions.

(8) *Leipsick*. *V.* le Tableau des villes.

## N°. 67. *Route de Leipsick à Berlin, par Dessau.*

| NOMS DES RELAIS. | MILLES. | NOMS DES RELAIS. | MILLES. |
|---|---|---|---|
| (1) Holzweissig. | 4 | (5) Beeliz. | 2 $\frac{1}{4}$ |
| (2) Dessau. | 3 | (6) Postdam. | 2 $\frac{3}{4}$ |
| (3) Coswig. | 3 | Zehlendorf. | 2 |
| Postorf. | 2 $\frac{3}{4}$ | (7) Berlin. | 2 |
| (4) Treuenbriezen. | 2 $\frac{1}{2}$ | | |
| | | | 24 m. $\frac{1}{4}$. |

### *Observations locales.*

(1) Chemin sablonneux.

(2) *Dessau*. On y remarque le château du prince, la nouvelle chancellerie, le manège, la maison de chasse, le pont sur l'Elbe, les bains

sur la Mulda ; et dans les environs, la digue de l'Elbe, dont la base a 60 pieds d'épaisseur, la longueur 25,016 pieds, et la hauteur 10 à 11 ; le *Luisum*, le *Georgium*, le *Drehberg*, le tombeau futur du prince régnant, le bois de Sieglitz, remarquable par le monument du comte d'Anhalt, mort à la bataille de Torgau ; le temple de la Santé, lieu des séjours favoris du prince, embelli par l'art et la nature. Cette ville fabrique draps, tabac, bas, etc. Les environs entre la ville et Woelitz ne forment proprement qu'un seul et beau jardin anglais. Elle est à 6 mi les ¾ de Halle, 7 de Leipsick, 7 ¾ de Berlin. Auberge, à l'anneau d'or. Pop. 7000 habitans.

Environ à une demi-poste de Dessau on traverse une belle forêt, bien percée pour la chasse du cerf. De *Dessau* à *Halle*, 6 milles ½.

(3) On peut passer par *Woerlitz*, en allant à *Coswig*. Ici l'on passe l'Elbe en bateau.

(4) Première douane prussienne. Il ne faut pas faire plomber ses malles ; subissez plutôt la visite.

(5) N'allez pas de *Beelitz* à *Saarmund*, au lieu d'aller à *Postdam*, car vous risqueriez de manquer de chevaux à Saarmund, comme cela m'est arrivé

(6) *Voyez* le Tableau des villes. De *Postdam* à *Berlin*, chaussée.

(7) *V.* le Tableau des villes. La route en droiture par *Wittenberg* n'est que de 20 milles. A Wittenberg on montre la chambre qu'occupa Luther. Parmi les noms des voyageurs, on remarque celui de *Pierre-le-Grand*, écrit avec de la craie, et conservé sous verre. Auberge, à l'oie.

## N°. 68. *Route de Berlin à Dresde.*

| | NOMS DES RELAIS. | MILLES. | | NOMS DES RELAIS. | MILLES. |
|---|---|---|---|---|---|
| | Mittenwalde. | 4 | (2) | Elsterwerda. | 3 |
| (1) | Baruth. | 3 ½ | (3) | Grossenhayn. | 2 |
| | Luckau. | 3 | (4) | Dresde. | 4 |
| | Sonnenwald. | 2 | | | |
| | | | | | 21 m. ½. |

### *Observations locales.*

*Avis.* Beaucoup de personnes préfèrent la route nouvelle qui passe de *Baruth* à *Dahne*, 3 milles, *Herzberg* 3, *Kosdorf* 3, *Grossenhayn* 3. Cette route est de deux milles plus longue que l'ancienne ; mais le chemin est en grande partie ferré, et on trouve une bonne auberge à la maison de poste de *Herzberg*.

(1) La belle église, les forges et usines, la fabrique des cuirs ; à une lieue de la ville, la verrerie de *Clasdorf* est remarquable par sa fabrication d'un beau verre bleu. A la poste, bonne auberge.

(2) *Elsterwerda.* Le jardin et le château de feu le duc de Courlande. A la poste, bonne auberge.

(3) *Grossenhayn.* Voyez le n°. 47. Auberge au lion d'or, sur la place. Entre cette ville et Dresde, à gauche du chemin, est le château électoral de *Moritzbourg*. Il faut voir les jardins, le parc, l'étang, avec une canardière remarquable, etc.

(4) *Dresde.* Voyez le Tableau des villes.

Digitized by Google

## N°. 69. *Route de Berlin à Francfort-sur-l'Oder.*

| NOMS DES RELAIS. | MILLES. | NOMS DES RELAIS. | MILLES. |
|---|---|---|---|
| (1) Koepenick. | 1 ½ | Fürstenwald. | 3 ½ |
| Aerkner. | 1 | (2) Francfort. | 4 ¼ |
| | | | 10 m. ¼. |

### *Observations locales.*

(1) *Voyez* le château royal, le pont long de 624 pieds, le jardin de Bellevue, la manufacture de gaze. Le chemin qui conduit de *Berlin* à *Koepenick* est bordé d'arbres.

(2 *Francfort-sur l'Oder.* On y remarque les églises de Sainte-Marie et de Saint-Nicolas, la Chartreuse, l'hôtel-de-ville, les casernes, l'Hôtel-Dieu, le pont sur l'Oder, long de 280 pieds, le monument du prince Léopold de Brunswick, qui, par suite d'un dévouement généreux, trouva la mort dans les flots de l'Oder, en voulant sauver quelques malheureux; le monument de M. de *Kleist.*

Cette ville a 3 foires, à Reminiscere, à la sainte Marguerite et à la saint Martin. Ces foires ont un peu souffert par la prohibition et l'importation de différentes marchandises étrangères. Le commerce de cette ville retire des avantages considérables de la navigation sur l'*Oder* et sur le canal de *Muhlrose*, par lequel Francfort a une communication indirecte avec la mer du Nord. Francfort a des fabriques de soie, de faïence, de lunettes, de pipes, à *Weissenspring*; des blanchisseries de cire, des imprimeries d'hébreu. Elle possède une université, fondée en 1506, une société pour faire fleurir les arts et les sciences; des bibliothèques, l'école frédéricienne réformée de Sainte-Marie, des cercles, dits *ressources*; des promenades riches en sites romantiques du Tonberg

Les auberges sont aux trois couronnes, assez bonne; à l'aigle noir, au soleil d'or. Il faut voir le champ de bataille de *Kunnersdorf*, en 1759. Cette ville est distante de Berlin de 11 milles ¾, de Stettin, 1 ¼, de Breslau 33.

## N°. 70. *Route de Berlin à Breslau.*

| NOMS DES RELAIS. | MILLES. | NOMS DES RELAIS. | MILLES. |
|---|---|---|---|
| Vogelsdorf. | 3 | Neustadtel. | 2 ½ |
| Müncheberg. | 3 ¾ | (3) Polkwitz. | 4 ½ |
| Francfort. | 5 | (4) Luben. | 2 |
| Xiebingen. | 3 ½ | Parchwitz. | 2 ½ |
| Crossen. | 3 ½ | (5) Neumarkt. | 3 |
| (1) Grunberg. | 4 ½ | (6) Breslau. | 4 ½ |
| (2) Wartenberg. | 2 ½ | | |
| | | | 44 m. ¾. |

Digitized by Google

### *Observations locales.*

(1) *Grunberg* a des fabriques considérables de draps : on compte plus de 2410 vignobles, mais ils ne donnent qu'un vin fort aigre. La ville de *Sagan* (auberge au lion blanc), avec ses fabriques considérables de draps et de laines, est éloignée de 5 milles.

(2) A *Wartenberg* on voit l'église de Saint-Pierre et Saint-Paul, et le château.

(3) *Polkwitz*. Cette petite ville est renommée pour des niaiseries, dont les mauvais plaisans aiment à accuser les habitans.

(4) *Luben* a le beau château de *Pomsdorf*, et des fabriques de draps.

(5) *Neumarckt*. Petite ville renommée pour ses tourbes et ses voitures et carrosses.

(6) *V.* le Tableau des villes.

## N°. 71 *Route de Berlin à Wesel, par Magdebourg, Halberstadt, Minden, Lippstadt.*

| | NOMS DES RELAIS. | MILLES. | | NOMS DES RELAIS. | MILLES. |
|---|---|---|---|---|---|
| (1) | Postdam. | 1 | | Hohnsen. | 3 |
| | Grosskreuz. | 3 | | Oldendorf. | 2 ½ |
| (2) | Brandebourg. | 2 | | Buckeburg. | 2 ½ |
| | Ziesar. | 3 ½ | (5) | Minden. | 1 ¼ |
| | Hohenziar. | 2 ¾ | | Rehme. | 2 |
| | Nedlitz. | 2 ½ | (6) | Herford. | 1 ¾ |
| (3) | Magdebourg. | 2 ¼ | (7) | Bielefeld. | 2 |
| | Wansleben. | 2 ¼ | | Neukirchen. | 3 ¼ |
| | Heimersleben. | 1 ¾ | (8) | Lippstadt. | 2 ¾ |
| (4) | Halberstadt. | 2 ¾ | | Huldrop. | 3 |
| | Zilly. | 2 ¼ | (9) | Hamm. | 2 ½ |
| | Hornbourg. | 2 ½ | | Unna. | 2 ½ |
| | Beinum. | 2 | | Bochum. | 4 ¼ |
| | Netlingen. | 3 | | Neumühl. | 3 ¼ |
| | Hildesheim. | 2 ¼ | (10) | Wesel. | 2 ½ |
| | Elze. | 2 ¼ | | | |
| | | | | | 77 m. |

### *Observations locales.*

(1) *V.* le n°. 67.

(2) *Brandebourg*. On remarque la maison des invalides, la caserne, le pont sur la Havel, l'église de Sainte-Catherine, célèbre par son antiquité; la bibliothèque, les fonts baptismaux, la cathédrale à *Bug-Brandebourg*, et les tableaux de Lucas Cranach, le collège des nobles, et les antiquités du cloître, etc. On jouit d'une belle perspective de la montagne de *Harlung*. Il y a à Brandebourg deux clubs; les étran-

gers y doivent être introduits par un membre. *Rekahn*, célèbre par l'école que M. de Rochow y a établi, et qui n'est qu'à une petite lieue de la ville, mérite bien que l'on y fasse une excursion. Population, 12,000 habitans. Auberge, à l'aigle noir, sur la grande place.

(3) *Magdebourg*. Voyez le n°. 84.

(4) *Halberstadt*. Voyez le n°. 51.

(5) *Minden*. Voyez le n°. 59.

(6) *Herford*, ville sur la *Werre*. On remarque l'église de Saint-Jean-Baptiste, le crucifix, le corps et le gobelet du duc Wédékinde; la tour est haute de 400 pieds. Le tombeau de Wédékinde est dans l'église d'Enger, ville à deux lieues de Herford. A *Bunde*, à 2 lieues ½ de Herford, il y a des eaux minérales. (*V.* Storch Beschreibung der Stadt Herford, sixième édition, *in*-8°.)

(7) *Bielefeld*. Les églises de Sainte Marie et de Saint-Nicolas, et le couvent des Franciscains sont de beaux bâtimens publics. *Bielefeld* est renommé par son commerce en toiles et en fils. La toile la plus fine vient de *Joenllenbeck*, et le fil le plus fin se file dans la paroisse d'*Isselhorst*. Les blanchisseries de Bielefeld égalent celles de Harlem. Il y a un grand nombre d'autres fabriques. Les environs sont charmans, et riches en jardins et promenades agréables. *Pottenau* est une belle terre avec un beau jardin, à un quart de lieue. *Brakwede* est le lieu de plaisance des habitans de cette ville. On nomme *Kottelbrinck* un champ planté de tilleuls, où l'on trouve des eaux minérales qui jouissaient, dans les siècles derniers, de beaucoup de réputation.

(8) *Lippostadt*, sur la *Lippe*. Auberge, à la cour de Hollande. Les fortifications, la maison du négociant *Jacques zur Halle*, bel édifice, sont les seuls objets à voir. *Rosenthal*, château et jardin de plaisance à une lieue de la ville.

(9) *Hamm*, sur la *Lippe*. On y remarque l'église paroissiale, le collége, les blanchisseries. Les jambons connus en Hollande sous le nom de *Hammes* sont recherchés.

(10) *Wesel*. *V.* le n°. 13.

## N°. 72. *Route de Berlin à Dantzick et Koenigsberg.*

| | NOMS DES RELAIS. | MILLES. | | NOMS DES RELAIS. | MILLES. |
|---|---|---|---|---|---|
| | Werneuchen. | 3 ½ | | Dirschau. | 4 ¾ |
| (1) | Freienwalde. | 3 ¾ | (5) | Marienbourg. | 2 ½ |
| | Gruneberg. | 2 ¾ | (6) | Elbing. | 4 ½ |
| (2) | Koenigsberg. | 2 ¼ | | Truntz. | 2 |
| | Bahn. | 3 ¼ | (7) | Braunsberg. | 3 ½ |
| | Pyritz. | 2 ¼ | | Hoppenbruch. | 2 ½ |
| (3) | Stargard. | 3 | (8) | Brandebourg. | 3 |
| (4) | Dantzick. | 46 | (9) | Koenigsberg. | 3 |
| | | | | | 92 m. ½. |

### *Observations locales.*

(*V.* la route de *Leipsick* à *Pétersbourg.*) On peut aussi se rendre à *Koenigsberg* par *Schwedt*, en passant de *Berlin* à *Bernau*, 3 milles;

*Neustadt* 3, *Eberswald* 3 ½, *Engermünde* 3 ½, *Schwedt* 3, *Koenigsberg* 2, *Bahn* 3 ½, etc.

(1) *Freinwalde*. On remarque le château, dont Schlüter fut l'architecte, et sur-tout les bains, à une demi-lieue de la ville, qui offrent toutes les commodités possibles, et les environs sont décorés d'un grand nombre de belles terres et de jardins anglais. Il faut visiter de préférence les parcs de *Quilitz* et de *Cunnersdorf*.

(2) *Koenigsberg*. Petite ville dans une situation charmante.

(3) *Stargard*. V. le n°. 50.

(4) *Dantzick*. V. le n°. 50.

(5) *Marienbourg*. Le château, la résidence des anciens chevaliers, mérite l'attention du voyageur par son antiquité respectable et par la grandeur et la majeste de son architecture vraiment colossale. Malheureusement ces voûtes superbes, ces masses qui bravaient les siècles, succombent au génie dévastateur des contemporains. (*V*. les 19 estampes de prix que M. *Frick*, artiste célèbre de Berlin, en a publiées, et la description qui les accompagne.) La vaste salle, dont la voûte est merveilleusement assise sur un pilier isolé, a été métamorphosée en cellules mesquines pour des tisserands, et le boulet célèbre qui devait abattre ce pilier se voit au coin d'une cheminée moderne. Le pont sur la Nogat est long de 539 pieds. Il y a près de Marienbourg un canal, dit le *Mühlengraben*, dont l'origine date du temps de la splendeur de l'ordre teutonique, et offre un ouvrage digne de la grandeur des aqueducs de l'ancienne Rome.

(6) *Elbing*. Cette ville fait un grand commerce en grains, bois, laine de Pologne, vaidasse, toiles, plumes, filasse, etc. Il y a des fabriques d'amidon, de vaidasse, de tabac, de savon vert, etc. Les remparts rasés ont enrichi la ville d'une grande et belle place. On y construit des vaisseaux. Les bonnes auberges sont au lion d'or et au prince royal. On trouve ici une société connue sous le nom de *Ressource*; de plus, spectacle allemand, bals, concerts, etc.; la bibliothèque du collège renferme quelques curiosités. Dans les environs sont les sites pittoresques et les belles vues de *Geizhals*, de *Thumberg*, du *Haff*, de *Vogelsang*, etc.

(7) *Braunsberg*. Le collége des ci-devant Jésuites est un bel édifice. Entre Braunsberg et Elbingen on passe par *Frauenbourg*; il faut y voir la belle église du chapitre, avec le monument de *Copernic*, l'appartement qui lui servait d'observatoire, et l'inscription en l'honneur de la machine hydraulique, par laquelle Copernic faisait monter l'eau de la Passarge dans un réservoir placé au haut d'une tour. En 1803 on a trouvé dans un tombeau, devant l'autel, des ossemens que l'on croyait de Copernic : *Quod erat demonstrandum !*

(8) Presque tous les habitans vivent de la pêche.

(9) *V*. la Manière de Voyager.

## N°. 73. *Route de Koenigsberg à Marienwerder.*

| NOMS DES RELAIS. | MILLES. | | NOMS DES RELAIS. | MILLES. |
|---|---|---|---|---|
| Brandebourg. | 3 | (1) | Pr. Holland. | 2 |
| Hoppenbruch. | 3 | | Pr Mark. | 4 |
| Braunsberg. | 2 ½ | | Riesenbourg. | 3 ¼ |
| Mülhausen. | 3 ½ | (2) | Marienwerder. | 2 ¾ |
| | | | | 24 m. |

*Observations locales.*

(1) Petite ville qui a de belles rues et des églises remarquables.
(2) C'est une ville bien bâtie. La grande cathédrale renferme plusieurs antiquités; le château est très-vaste.

## N.°. 74. *Route de Marienwerder à Thorn.*

| NOMS DES RELAIS. | MILLES. | NOMS DES RELAIS. | MILLES. |
|---|---|---|---|
| Garnsee. | 2 | Culm. | 4 ¼ |
| (1) Graudenz. | 2 ¾ | (2) Thorn. | 5 ¾ |
| | | | 14 m. ¾. |

*Observations locales.*

(1) Les nouvelles fortifications méritent d'être vues. Il y a un collége des ci-devant Jésuites.
(2) Ville commerçante et peuplée, renommée pour ses pains d'épices et son hydromel. Plusieurs anciens édifices d'une belle et noble architecture, et le grand pont, sont les curiosités principales.

## N°. 75. *Route de Koenigsberg à Memel* (*).

| NOMS DES RELAIS. | MILLES. | NOMS DES RELAIS. | MILLES. |
|---|---|---|---|
| Pogauen. | 2 ¾ | (1) Tilsit. | 4 |
| Tapian. | 2 ¾ | Szamitkehmen. | 3 ½ |
| Wehlau. | 1 ¾ | (2) Heidekrug. | 3 |
| Taplaken. | 1 ¼ | Prokuls. | 4 ½ |
| Insterbourg. | 4 ½ | (3) Memel. | 3. |
| Ostwethen. | 4 | | |
| | | | 35 m. |

*Observations locales.*

(1) Ville considérable, qui fait un grand commerce en grains, bois, etc.
(2) C'est un bourg assez considérable.
(3) On remarque l'église de la garnison, les deux arsenaux, l'hôtel du commandant. Le port est très-sûr.

---

(*) *Voyez* l'Itinéraire de l'Europe.

## N°. 76. *Route de Berlin à Stettin.*

| NOMS DES RELAIS. | MILLES. | NOMS DES RELAIS. | MILLES. |
|---|---|---|---|
| (1) Oranienbourg. | 4 | (2) Prenzlow. | 4 ½ |
| Zehdenick. | 4 | Locknisz. | 4 ½ |
| Templin. | 2 ¾. | (3) Stettin. | 3 ¼ |
| | | | 23 m. ½. |

### *Observations locales.*

(1) A *Oranienbourg* on voit un cabinet de lecture, l'un des plus considérables de l'Allemagne.

(2) *Prenzlow*. On remarque l'église de Sainte-Marie, la bibliothèque fondée par M. d'Arnim, le lac d'Uker, qui abonde en poissons. Pop. 8000 habitans.

(3) *Stettin*, belle ville sur l'*Oder*. Les fortifications, l'église de Saint-Jacques, l'église du château, où il y a les tombes et les portraits des ducs de la Poméranie ; la maison de force, la statue de *Frédéric II*, le collége académique et sa bibliothèque, les collections qui appartiennent à la loge des francs-maçons, le cabinet d'his oire naturelle de M. Mayer, les magasins de la compagnie de la vente du sel, sont les objets principaux de la curiosité. Les remparts et la place où monte la garde. et le bois d'*Eldena*, servent de promenades agréables. Il y a à Stettin des dépôts de vins considérables chez MM. Salinger, Velthusen, Tielbein, Fanselo, des savonneries, des fabriques de tabac, de cuir, de vinaigre, de cire d'Espagne, de bonchons de liége, de seaux à feu, etc. On compte environ 160 barques qui appartiennent à la ville. On y publie une gazette et une feuille d'avis. Le village de *Ziegenarth* sert de vauxhall aux habitans. On fait des parties de plaisir en bateau, au port de *Wick* et à *Frauendorf* sur l'Oder, où l'on aperçoit le lac de *Damm*, de grandes forêts, des plaines étendues, et des vaisseaux qui cinglent verr l'embouchure de l'Oder : coup-d'œil superbe! Le commerce principal consiste en vins, bois de charpente, de chauffage, etc. La ville exporte aussi par an environ 21,000 tonneaux de graine de lin. On estime fort une sorte de bière appelée *bergmannsches doppelbier*. ( V. *Briefe uber Stettin und die umliegende Gegend. Berlin*, 1800, *in*-8°. ) A l'auberge de Prusse, bonne auberge. Pop. : 2,300 habitans.

## N°. 77. *Route de Berlin à Stralsund.*

| NOMS DES RELAIS. | MILLES. | NOMS DES RELAIS. | MILLES. |
|---|---|---|---|
| (1) Stettin. | 23 | (3) Anklam. | 4 ¼ |
| Falkenwalde. | 2 | (4) Greifswald. | 4 |
| (2) Ukermund. | 5 ¼ | (5) Stralsund. | 4 |
| | | | 42 m. ½. |

*Observations locales.*

(1) *V.* le n°. 76.
(2) A la maison anglaise, bonne auberge.
(3) Bonne auberge au prince royal. Petite ville très-commerçante. Le port est rempli de vaisseaux.
(4) *Greifswald*, sur la *Rick*. Chez M. Vilhelmi, bonne auberge. L'église de Saint-Nicolas et les bâtimens de l'université, fondée en 1456, sont des édifices remarquables. La bibliothèque et les cabinets et collections de l'université fixeront l'attention des voyageurs. Il y a une société littéraire. Les remparts et les bois d'*Eldena* offrent des promenades charmantes. On fait aussi des petites courses en bateau à *Wick*, où est le port. La saline près de Greifswald est très-considérable.
(5) *Stralsund*, très-forte et riche ville, presque isolée par la mer et par le lac Francken. On y fait des toiles, des lainages, de l'amidon, et de l'eau-de-vie; elle est sur la mer Baltique, où elle a un hâvre vis-à-vis de l'île de Rugen, dont elle n'est séparée que par le petit détroit d'Egelle. Population, 11,000 habitans. L'électeur de Brandebourg la prit en 1678. Elle fut prise de nouveau en 1720. Auberge, au lion d'or, très-bonne. — Les personnes qui fréquentent les bains de mer à *Dobberan* (*Voyez* le n°. 63 de l'Itinéraire), ne manquent guère de faire une petite excursion à Stralsund, et de là à l'île de *Rugen*. Ce sont sur-tout les eaux thermales et ferrugineuses de *Sagard*, qui depuis 1794 attirent les étrangers dans cette île : ces eaux jouissent d'une grande réputation. On a bâti une maison de bain, et tout est à bon marché. Prix d'un bain, 6 à 8 gros, d'un diner à table-d'hôte, 10 gros; d'un logement, par semaine, 4 et 5 rixdalers. Il y a des bals, des concerts, spectacles; on fait des promenades à *Stubbenkammer*, au castel de *Hertha*, à *Sassenitz*, hameau de pêcheurs. Un amateur de la poésie dans le genre d'Ossian se plaira à cette île, où il se trouvera entouré des monumens du temps des anciens héros du Nord. Le temple de *Herta*, dont parle Tacite, était dans une forêt, où se voit un lac dont tous les poissons sont extérieurement noirs, quoique d'un bon goût. Le sommet de *Stubbenkammer*, haute montagne de craie, porte le nom de *siége royal*.

## N°. 78. *Route de Berlin à Gustrow et Butzow.*

| NOMS DES RELAIS. | MILLES. | NOMS DES RELAIS. | MILLES. |
|---|---|---|---|
| Boetzo. | 3 ¼ | Wittstock. | 4 |
| (1) Fehrbellin. | 4 ½ | Plau. | 5 ¼ |
| Ruppin. | 1 ¾ | (3) Gustrow. | 4 |
| (2) Rheinsberg. | 3 | (4) Bützow. | 3 |
| | | | 29 m. ¾. |

*Observations locales.*

(1) Le *grand Electeur* y gagna, le 18 juin 1675, la bataille décisive contre les Suédois. M. de Rochow vient de faire élever un monument à la place où l'Electeur, à la tête de quatre régimens,

décida du gain de la bataille. Ce monument est tout près de la grande route

(2) *Rheinsberg* est célèbre par les embellissemens que feu le prince royal Henri de Prusse a ajouté au château et aux jardins de *Frédéric-le-Grand*. On y voit le tombeau du prince, et le monument érigé par lui en l'honneur de ses frères d'armes.

(3) *Gustrow*. On peut voir le château et l'église collégiale. On fait des promenades en bateau à l'île de *Lehnlust*. Les brasseries de cette ville sont renommées.

(4) A l'aigle noir, bonne auberge. De *Butzow* à *Wismar* 4 milles. Il y a une université qui possède une bibliothèque nombreuse.

## N°. 79. *Route de Berlin à Hambourg.*

| | NOMS DES RELAIS. | MILLES. | | NOMS DES RELAIS. | MILLES. |
|---|---|---|---|---|---|
| (1) | Fehrbellin. | 7 ½ | | Lubthen. | 5 |
| | Kyritz | 4 ½ | (3) | Boitzenbourg. | 3 ½ |
| | Kleezke. | 3 ½ | (4) | Eschebourg. | 4 |
| | Perleberg. | 2 ½ | (5) | Hambourg. | 3 |
| (2) | Lenzen. | 3 ¾ | | | |
| | | | | | 37 m. ¼ |

*Observations locales.*

(1) *V.* le n°. 78.

(2) Dans une situation charmante. On passe l'Elbe en bac. Bonne auberge.

(3) Ville jolie, mecklenbourgeoise, qui rappelle la propreté et la netteté hollandaise. L'auberge est bonne.

(4) D'*Eschenbourg* à *Hambourg* on jouit des vues sur l'Elbe, qui coule dans le lointain. On s'aperçoit de plus en plus qu'on approche d'une grande ville commerçante.

(5) *V.* le Tableau des villes.

## N°. 80. *Route de Hambourg à Schwerin.*

| | NOMS DES RELAIS. | MILLES. | | NOMS DES RELAIS. | MILLES. |
|---|---|---|---|---|---|
| (1) | Lenzen. | 15 ½ | | Neustadt. | 1 |
| | Grabow. | 3 | (2) | Schwerin. | 5 |
| | | | | | 24 m. ½ |

*Observations locales.*

(1) *V.* le n°. 85.

(2) *V.* le n°. 63.

## N°. 81. *Route de Hambourg à Kiel.*

| NOMS DES RELAIS. | MILLES. | NOMS DES RELAIS. | MILLES. |
|---|---|---|---|
| (1) Arensbourg. | 3 | (2) Ploen. | 4 |
| Oldeslohe. | 3 | Preez. | 2 |
| Seegeberg. | 2 | (3) Kiel. | 2 |
| | | | 16 m. |

### *Observations locales.*

(1) Joli village, où l'on trouve de beaux jardins et de beaux édifices.

(2) Située entre deux lacs; le château a un aspect vraiment imposant et majestueux : on y jouit d'une vue magnifique, qui domine les environs et plusieurs lacs, dont les deux de *Ploen* et ceux de *Trammer* et d'*Äschburg* sont les plus considérables. Au *Rathskeller*, bonne auberge. *Eutin* est l'un des beaux jardins anglais de l'Allemagne, appartenant au prince d'Oldenbourg. A une demi-lieue d'Eutin on trouve *Sielbeck*, dans une situation romantique.

(3) *Kiel.* Ville bien bâtie; le château est dans une position charmante, et renferme l'observatoire. Les bâtimens et les collections de l'université, l'hôpital de George, les fabriques, etc., sont des objets dignes de la curiosité du voyageur. Le *Schlossgarten*, le *Dorfgarten*, le bois de *Viburg*, sont des promenades jolies et fréquentées. Les environs sont charmans; on y trouve les belles terres de *Knoop*, d'*Eckhof*, etc. Il se tient tous les ans une foire considérable dans cette ville, connue sous le nom de *Kieler-Umschlag*. Le canal qui réunit les deux mers est à un mille de Kiel. *Knoop* est située sur les bords de ce canal. On jouit du coup-d'œil le plus pittoresque de la ville de Kiel, à l'entrée de son port. Ce port ressemble un peu à celui de *Palerme*. Des vaisseaux de ligne du premier rang y peuvent mouiller en toute sûreté. La promenade sur les remparts, d'où l'on jouit de la vue sur la mer, est délicieuse et remplie de monde, surtout à midi et dans la soirée. (*Voyez* aussi sur *Hollstein* et sur la ville de *Kiel*, la note à l'article de *Hambourg*.) Bonne auberge à la ville de Hambourg. Pop. 7000 habitans.

## N°. 82. *Route de Hambourg à Lübeck.*

| NOMS DES RELAIS. | MILLES. | NOMS DES RELAIS. | MILLES. |
|---|---|---|---|
| Schoenberg. | 4 | (1) Lübeck. | 4 |
| | | | 8 m. |

### *Observations locales.*

(1) *V.* le Tableau des villes.

## N°. 83. *Route de Hambourg à Stralsund.*

| NOMS DES RELAIS. | MILLES. | NOMS DES RELAIS. | MILLES. |
|---|---|---|---|
| Trittau. | 3 ½ | (4) Rostock. | 3 |
| (1) Ratzebourg. | 3 | Ribnitz. | 2 |
| (2) Gadebusch. | 3 | Damgarten. | 1 |
| (3) Wismar. | 4 | Berenhagen. | 4 ½ |
| Altarim. | 3 | (5) Stralsund. | 4 ½ |
| | | | 31 m. ½ |

### *Observations locales.*

(1) *V.* le n°. 62.

(2) Ville ancienne. On voit dans une église le portrait d'un roi de Suède, et l'on y garde un fragment de la couronne d'une idole.

(3) *Wismar.* On loge au tonneau d'or. La rade est éloignée de quelques lieues de la ville; les voituriers de *Wismar* ont le droit d'obliger les voyageurs qui ont séjourné une nuit dans leur ville, de se servir de leurs chevaux pour continuer leur voyage, ou de leur payer une amende de quelques marcs d'argent. Dans l'église de Sainte-Marie il y a des fonts baptismaux et une grille de fer, fameux par des traditions miraculeuses.

(4) *Rostock.* Les entrailles et le cœur du célèbre *Hugues Grotius* sont enterrés dans l'église de Sainte-Marie. On peut aller voir l'arsenal et l'hôtel-de-ville. Le port de *Warnemünde* est à deux lieues de la ville. Non loin de Rostock, et à 2 milles de Warnemünde, est le célèbre bain de mer de *Dobberan*, que l'on peut regarder comme le premier de l'Allemagne; le bain de mer à l'île de *Norderney* n'étant pas trop connu ni trop fréquenté. (*V.* le n°. 63 de l'Itinéraire. Au reste, *voyez* sur le bain de mer à *Norderney*, un petit écrit publié par le docteur *Halem : Ueber die Seebad-Anstalt auf Norderney*; *Aurich*, 1801, *in*-8°.)

(5) *V.* le n°. 77 de l'Itinéraire, sur-tout l'Obs. loc. 5. Au lion d'or, très-bonne auberge.

## N°. 84. *Route de Hambourg à Leipsick, par Magdebourg.*

| NOMS DES RELAIS. | MILLES. | NOMS DES RELAIS. | MILLES. |
|---|---|---|---|
| (1) Lenzen. | 15 ½ | (4) Schonebeck. | 2 |
| Arendsee. | 3 ½ | (5) Kalbe. | 2 |
| Osterbourg. | 3 | (6) Coethen. | 3 |
| (2) Stendal. | 3 ¼ | (7) Landsberg. | 4 |
| Burgstall. | 4 | (8) Leipsick. | 3 ½ |
| (3) Magdebourg. | 4 ¼ | | |
| | | | 48 m. |

### *Observations locales.*

La route la plus courte et la plus en ligne droite est celle qui conduit de *Hambourg* au *Zollenspicker* 4 milles, *Lünebourg* 3 ½, *Uelzen* 5, *Wittingen* 4, *Vorsfeld* 4, *Helmstadt* 3, *Wansleben* 4, *Kalbe* 4, et de là à *Leipsick*, comme ci-dessus. Dans le voisinage de *Helmstadt* sont situés les *bains d'Amélie*, dans une vallée charmante : une jolie promenade conduit à *Harbke*, lieu qui doit intéresser les amateurs de la botanique et de la belle nature. *Helmstadt* possède une université, visitée seulement des indigènes; une bibliothèque publique et un jardin botanique. Le professeur Beireis a un superbe cabinet de curiosités naturelles et artificielles, et d'autres objets du plus grand prix. On estime toute la collection un million de livres de France.

(1) *V.* le n°. 79.

(2) On remarque la cathédrale de Saint-Nicolas, l'école publique, dans le ci-devant couvent des Franciscains. *Stendal* est une ville grande, mais qui a un air d'abandon. Les petites villes de *Tangermunde* et d'*Arnebourg*, à deux lieues de Stendal, sont renommées pour leur situation charmante.

(3) *Magdebourg.* V. le Tableau des villes. Le couvent de *Bergen* est à peu de distance du chemin.

(4) *Schonebeck.* Les salines méritent de fixer la curiosité de l'étranger.

(5) L'écluse du canal. *Kalbe* est une ville jolie. Bonne auberge à l'étoile, dans le faubourg.

(6) *Coethen.* Dans la salle du jardin du prince, on remarque les devises et les armes des membres de la société littéraire, qui y fut fondée en 1617, sous le nom de la *Fruhtbringende Gesellschaft.* Cette ville a des fabriques d'ouvrages d'or et d'argent. Chaussée excellente de *Koeten* à *Landsberg.* On a placé un monument sur le bord du chemin, en l'honneur de l'entreprise.

(7) *Landsberg* sur la *Stein.* Non loin de la maison de poste il y a une petite colline. M. *Küttner* invite les voyageurs d'y monter pour jouir d'une vue très-étendue.

(8) *Leipsick. V.* le Tableau des villes.

## N°. 85. *Route de Leipsick, par Prague, à Vienne.*

( *V.* la carte routière, et pour les observations locales, les numéros 58 et 46. )

Digitized by Google

# CARTES ITINÉRAIRES,

## Manuels, Relations de Voyages de fraîche date.

*Cartes.* Postkarte von Deutschland; von *Güssefeld*, 1791.

Deutschlands Postkarte; von *J. Heymann.* Wien und Triest, 4 feuilles.

Postkarte sammtlicher k. k. deutscher und ungarischer Erblander. *Nouv. édit.* Wieu bey *Cappy*, 1802.

Allerneueste kursachsische Postkarte, von A. F. *Zürner.* Leipzig, 1804, 2 feuilles.

Grande carte de l'Allemagne, en 10 feuilles et demie, grand aigle; par *Chauchard.*

Geueral-Karte der samtl. Kon. Preussischen Staaten; welche zugleich als *Postkarte* durch gauz Deutschland dient: von *Sotzmann.* Berlin, 1800.

Neue Friedens-Karte, von *Sotzmann.* Berlin, 1802. (Les feuilles qui comprennent l'Autriche, la Suisse, l'Italie, la Hollande, et une partie de la France.)

Karte von Mecklenburg, mit der von Schwedisch-Pommern und der Insel Rügen; herausgegeben vom *Grafs von Schmettau.* 1794.

Karte von Franken, von *Hammer.* Nureuberg, 1802. (On y trouve notés les routes de poste et les chemins ferrés.)

Neue geographische original-karte des Fursteuthums Bamberg; vom prof. *Roppelt.* Nureuberg, 1802. 4 feuilles.

General-und special-Karte von Schwaben; von *Amman.* Stuttgard, 1802, 10 feuilles.

Karte des Bayerischen Kreises, von G. R. von *Shmiedburg.* Weimar, 1802.

Neueste Karte des Erzherzogthums Oesterreich, mit angemerkten Poststationen, von *Schmid*, Wien, 1802.

Karte von den Mündungen der Elbe, Weser und Jahde und einem Theil der Nordsee; von *Reinke.* Hamburg, 1802.

Specielle Karte von Alt-Preussen, von *Schmeckel*, 1802-1803.

*Manuels.* — Historisch-statistisches Haudbuch von Deutschland, und den vorzüglichsten seiner besondern Staaten, vom professor *Grellmann* zu Gottingen. Gottingen, 1801, *in*-8°. (Il en a paru les premier et deuxième volumes. Cet ouvrage instructif et intéressant mérite de devenir le manuel de chaque voyageur.)

Geographisch-statistisches Handbuch von Deutschland nach dem Luneviller Fr. Schlufs, vom prof. *Franz.* Stuttgard, 1805, *in*-8°.

(Les dictionnaires géographiques, statistiques, topographiques de la *Bavière*, la *Souabe*, la *Franconie*, la *Haute-Saxe*, qui ont été publiés successivement à *Ulm*, chez le libraire *Stettin*, sont d'une utilité reconnue, et viennent d'être augmentés par les *cercles du Rhin.*)

*Gilberts* Handbuch fur Reisende durch Deutschland. Leipzig, 1792. (5 volumes en ont paru; le quatrième a été émis dans le courant de l'année 1805.

*Relations de voyages en langue allemande.* — *Nicolaï*, Beschreibung einer Reise durch Deutschland und die Schweiz, 1781. Berlin, 1783. Nouvelle édition. (12 volumes.) ·

Reise eines Liefländers von Riga nach Botzen. Berlin, 1801. Nouv. édit. (L'auteur de ce livre instructif et bien écrit est feu M. *Schulze*, homme de lettres estimé.)

*V. Hess* neue Durchfluge durch Deutschland, etc., 1, 2, 3. Th. Hambonrg, 1799-1801.

Reise durch Deutschland, etc., in den Jahren, 1797, 1798, 1799, t. 1, 2, 3, 4. Leipzig, 1801, *in*-8°. (L'auteur est M. *Küttner*. Cet ouvrage, qui a fourni au *Guide* un grand nombre de renseignemens utiles, mérite d'être recommandé à tous les voyageurs. Les volumes 1, 3, 4 traitent de l'Allemagne et de l'Italie autrichienne. On pourrait y ajouter comme lecture préliminaire le voyage antérieur du même auteur, publié par lui sous le titre : *Wanderungen durch die Niederlande, Deutschland, die Schweiz und Italien*, in den Jahren, 1793, und 1794, t. 1, 2. Leipzig, 1796, *in*-8°.)

Neue allgemeine Geographie der gegenwartigen Zeit (ein vollstandiges geographisch-statistisches Handbuch der gesamten Erd-und Lander-Kunde, *in*-4°, Banden), von *C. A. Müller*. Hof., 1803, grand *in*-8°. Le premier volume comprend toute l'Allemagne actuelle.

Neu-Wirtemberg, oder Beschreibung der durch die Entschadigung an Wirtemberg gefallenen Lander; von *Roder*. Ulm, 1803, *in*-8°.

*Schultes*,' hist. mal. Reise durch Oesterreich. Wien. 1804. Cahier 1.

*Schultes* Reise auf den Glockuer. Vienne, 1804, 2 vol. *in*-8°.

Reise-Atlas von Bayern, von Adrian von *Riedl*. München, 1796, 1798, 1803, trois cahiers, *in*-4°. (Ouvrage utile et instructif.)

Ausführliche Nachrichten über Bohmen. Salzburg, 1794, *in*-8°. (L'auteur est M. *Kausch*.)

Ausführliche Nachrichten über Schlesien. Salzburg, 1795, *in*-8°. (L'auteur est M. *Kausch*.)

Konigl. Preussische Indemnitats-Lande, etc. Berlin, 1803, *in*-8°.

Reise durch eineu Theil Preussens, von L. von *Baczko*. Hamburg, 1800, 2 vol.

Bemerkungen auf einer Reise durch einen Theil Preussens. 2 Th. Konigsberg, 1803, *in*-8°.

Briefe über Schlesien, Krakau, etc., von *J. F. Zoller*. Th. 1, 2. Berlin, 1792, *in*-8°., avec figures.

*Schummel*, Reise durch Schlesien. Breslau, 1792, *in*-8°.

*Endler*, illuminirte Abbildungen von schlesischen und glatzischen Gegenden. Breslau, *in*-4°. 8 cahiers.

L'ami des étrangers qui voyagent dans les Etats du roi de Prusse. A Berlin, *in*-12, 1803.

*Zollner* Reise durch Pommern nach der Insel Rügen und Mecklenburg. Berlin, 1797, *in*-8°.

Erdbeschreibung der Marggrafthümer Ober-und Nieder-Lausitz, von *K. A. Engelhardt*. Dresden und Leipzig, 1800 (c'est le cinquième et le sixième tome de la Erdbeschreibung von Kur-Sachsen, von *Merkel*.) Reise durch einen Theil von Sachsen und die Ober-Lausitz, vorzüglich durch die evangelischen Brüdergemein, etc. Leipzig, 1804, *in*-8°. Reise von Thüringen durch Sachsen, die sachsische Schweiz und die Ober-Lausitz. Leipzig. 1804, *in*-8°, 2 vol.

Malerische Darstellungen aus Sachsen, 1801, 4 volumes, avec figures. Les cahiers se vendent séparément.

Malerische Reise durch Westphalen, von *Strack*, 1, 2 Heft. Hannover, 1801-1803, *in*-8°.



Digitized by Google

*Livres français*. Voyage de deux Français (MM. *de Fortia* et *Boisgelin*) dans le nord de l'Europe, fait en 1790-1792. A Paris, 1796, *in*-8°. (4 vol. Le premier comprend une partie de l'Allemagne.)

Lettres familières sur la Carinthie et la Stirie, par un officier-général français. Paris, an 9, *in*-8°..

Les charmes de Wirtemberg, par l'abbé *Morin*. A Tubingue, 1803, *in*-8°.

*Livres anglais*. A tour through Germany, by *Render*. London, 1801, 2 vol. *in*-8°.

A Tourney in the year 1793 through Flandres, Brabant, and Germany, by *Este*. London, 1785, *in*-8°.

*Beaumont's* travels through the Rhaetian Alps, from Italy to Germany, through Tirol. With large Aquatinta engravings. London, 1792, *in-fol.*

Letters on Silesia, written during a tour through that country in the years 1800 and 1801. By his Excellency *John Quincy Adams*, now member of the American Senate. London, 1804, 2 volumes.

(Les voyages de *Holcroft*, en 1801 et 1802, traversent une partie de l'Allemagne.)

---

## *Changemens survenus pendant l'Impression.*

Par l'acte de la confédération du 12 juillet, et par la déclaration de l'Empereur d'Autriche, du 6 août, la Constitution et l'Empire Germanique sont détruits.

Page 68. *Francfort-sur-le-Mayn,* ville libre et impériale. Elle appartient maintenant au Prince Primat, ci-devant l'Electeur Archi-Chancelier.

Page 87. *Nurenberg,* ville libre et impériale. Cette ville, par l'acte de confédération du Rhin, a été donnée au Roi de Bavière.

Page 96. *Ratisbonne,* capitale des Etats de l'Electeur Archi-Chancelier, maintenant Prince Primat. C'est à Francfort qu'il doit établir sa résidence.

Page 98. *Vienne,* capitale des Empires d'Allemagne et d'Autriche. L'Empire d'Allemagne n'existant plus, elle n'est plus capitale que de celui d'Autriche.

Digitized by Google

Digitized by Google

# ITINÉRAIRE DE LA POLOGNE (*).

## *Notes instructives et Remarques.*

Du temps de la république, il était agréable de voyager en poste en Pologne (1). On était expédié à chaque station avec une promptitude étonnante. (*Voyez* la description détaillée de la route de Pétersbourg.) Les chevaux, de race légère et agiles, ne courent que trop bien dans les chemins secs; on en trouve qui sont de l'Ukraine ou de la Tartarie, tous chevaux qui ont du feu.

Lorsqu'il s'agit d'affaires pressantes ou simplement de voyages, on a son propre équipage ou on en loue un. Les voyageurs qui n'ont pas leur propre voiture, font un accord avec un Juif pour être voiturés à dix ou vingt milles; ils font quelquefois avec ces voitures six à huit milles par jour; et lorsque ce Juif les a menés à l'endroit convenu, ils font un nouvel accord avec un autre Juif qui les transporte plus loin. On voyage en Pologne la nuit comme le jour dans la plus grande sûreté. On transporte quelquefois plus de cent mille ducats d'un endroit à un autre, dans un cabriolet conduit par un seul homme. On confie souvent de grosses sommes à des voituriers, la plupart inconnus, pour être transportées des provinces, d'un bout le plus éloigné de la Pologne, dans les pays étrangers, sans qu'on ait jamais entendu de plaintes qu'elles eussent été volées, ou qu'on en eût détourné quelque chose. Il est cependant une remarque générale à faire, qui est que, sauf quelques cas extraordinaires dont on n'est pas à l'abri dans les Etats les mieux gouvernés, il n'entre pas dans le projet des voleurs de grands chemins d'attaquer le voyageur ou

(*) Le rédacteur ne voulant pas faire un article à part de la Prusse proprement dite, et de la Gallicie ou de la portion de la Pologne qui est tombée en partage à la maison d'Autriche, a cru plus à propos de donner, sous la forme de *supplément*, le tableau des villes de *Kœnigsberg, Dantzick, Varsovie* et *Cracovie*, avec quelques notices sur la ci-devant république de Pologne.

(1) La république de Pologne a disparu de la liste des Etats de l'Europe, mais les habitans continuent toujours de former une nation à part, intéressante « à tous égards, et que l'on a appelée à juste titre » les Français du Nord. »

le roulier qui suit la grande route, et qui s'arrête à des heures et à des endroits marqués, à moins que l'un ou l'autre ne lui paraissent pas suffisamment en état de défense, et que l'occasion et les moyens d'exécuter leur dessein, ne présentent aucun obstacle.

On voyage commodément, agréablement et en sûreté au milieu de cette agréable abondance que la nature répand dans ces provinces. On rencontre, il est vrai, rarement quelqu'un sur la route. Ce défaut de population devient encore plus sensible lorsqu'on approche des forêts. Les forêts, dans ce pays, sont presque toutes d'une très-vaste étendue; les coupes en sont irrégulières. On y voit des arbres d'une hauteur extraordinaire, coupés vers leur cîme, sans qu'il paraisse que personne se donne la peine de les abattre ou de les mettre à profit; plusieurs sont brûlés par le pied; ce qui est dommageable, en ce que la racine reste en terre. On voit même çà et là qu'on a mis le feu à des arbres très-sains pour faciliter leur chute. « J'ai vu, dit un voyageur, dans mon voyage, une seule racine d'arbre qu'on avait déracinée et renversée au milieu d'un champ; il me sembla alors que je trouvais des traces d'hommes dans une île déserte. » Cependant ce qu'on nomme *chassée de pilotis* et autres ouvrages qui servent à réparer les mauvais chemins, et qui ne sont pas inconnus en Pologne, prouve que c'est plus par manque de bras que par défaut d'intelligence ou d'activité, si dans certains endroits les chemins ne sont pas meilleurs.

La plupart des villages sont extrêmement longs; les maisons sont singulièrement bâties; les principales murailles sont construites de pièces de bois posées l'une sur l'autre horizontalement. Cependant on y trouve, sur-tout dans les maisons de poste, d'assez grandes pièces. Les villages, d'après la construction de leurs maisons, pourraient être comparés aux villages d'Allemagne; quoique, pour la plupart, elles ne soient pas grandes; elles ont toutes une place très-vaste où se tiennent les marchés. Les grands chemins passent rarement près d'un riche couvent ou d'une maison seigneuriale de conséquence. Tous les voyageurs conviennent que le pain, le vin et le café, trois articles de première nécessité, sont de la meilleure qualité en Pologne. Le sol y est excellent pour la culture du froment, cependant pas par-tout; mais où la nature annonce de la fertilité, le cultivateur s'empresse à en profiter. Ce n'est pas dans les cantons les plus fertiles en grains qu'on trouve le meilleur pain et la meilleure bière. Les diverses sortes de gruaux si renommés qui viennent de la Pologne, sont encore une preuve de l'industrie des Polonais.

Le bon et fort café y est nommé, ainsi que dans les pays voisins, *café polonais ;* et si on le veut faible, il faut demander du *café allemand.* Il en est de même du vieux et fort vin de Hongrie, qu'on nomme *polonais ;* mais le nouveau, doux et gras, qui est de moindre qualité, se nomme *allemand.*

Il paraît extraordinaire à un voyageur étant à Thorn et le long des bords de la Vistule, d'entendre nommer *polonais* les rossignols qui y sont en quantité, et dont le chant est très-beau et très-fort ; ceux dont au contraire le chant est plus faible et d'une médiocre espèce, sont nommés *saxons.* Les Polonais font une grande consommation de vin de Hongrie. Il n'est pas rare d'en voir servir, chez les seigneurs ecclésiastiques, qui a plus d'un siècle. On trouve à Varsovie toutes sortes de vins ; et dans les grandes chaleurs, au mois de juin, on trouve par-tout le vin de Champagne et l'eau de Selters en usage jusqu'à la profusion.

---

## TABLEAU DES VILLES.

Cracovie. — Pop. 24,000 ames. (80,000 dans les 14$^{e}$. et 15$^{e}$. siècles.)

*Edifices remarquables, Curiosités.* — On remarque la cathédrale, belle église, renfermant quantité de monumens ; des os que la tradition prétend avoir appartenu à des géans, sont suspendus à la voûte. Mausolée de Sobieski, tombeau de S. Stanislas. Le cloître des Franciscains ; la boiserie du chœur est d'un joli travail, incrustée de nacre de perles. Le château n'est remarquable que par la belle vue dont on y jouit. Il y a une immense quantité de têtes de bois dans diverses attitudes, qui font un effet assez extraordinaire. L'université, fondée en 1342 par Casimir-le Grand ; l'observatoire, le jardin botanique, la bibliothèque, l'hôpital.

*Auberge.* — Chez madame Le Bon.

*Environs.* — Il faut voir le château et le parc de *Pulawy*, appartenant à la princesse Czartoriska. Les salines de *Wielitzka.* Il faut une heure et demie pour s'y rendre ; le maître de poste fait payer 2 milles, et un pour le retour. La profondeur totale de la mine de sel est de 112 toises. On descend sur de petits siéges de sangles, attachés autour de la grande corde. On peut être cinq. La descente dure 2 minutes et demie pour arriver au premier étage ; il y a trois étages : on descend dans les autres par des escaliers en bois, ou en pierres de sel, très-larges et très-commodes. Les voûtes intérieures sont superbes, les passages fort larges, secs, très-propres, et assez élevés,

pour ne pas être obligé de baisser la tête. On ne manque pas de faire remarquer une assez grande chapelle, où tout est en sel, l'autel, les ornemens, deux moines qui ont l'air de servir la messe, la statue d'*Auguste III*, etc. Il y a dans la mine du sel gemme en masses énormes, et de fort belles cristallisations. On y trouve plusieurs chevaux, mais personne n'habite la mine. Quatre ou cinq heures suffisent pour voir ce qu'il y a de plus intéressant. On donne un ducat à celui que le directeur donne pour guide; trois ducats au même, pour les distribuer à ceux qui ont éclairé, suivi, donné la camisole blanche; qu'on met par-dessus ses habits, et un ducat aux gens du directeur, si l'on a diné ou déjeûné chez lui. Tout cela est très-généreusement donné, et peut même être réduit, au moins pour le second article. Il faudra se munir d'une lettre pour le directeur ou pour une personne connue de Cracovie. (*Voyez* Briefe über Schlesien, Krakau, Wieliczka, im Jahr 1791 von J. F. *Zollner*. Berlin 1792, *in*-8°.)

*Distances.* — De Cracovie à Varsovie 43 milles polonais; à Vienne 32 ½ postes allemands.

KOENIGSBERG. — (*Krolewiecz*, en langue polonaise) Population 60,000 ames.

*Edifices remarquables, Curiosités.* — Les principaux sont le château; la vue du haut de la tour est superbe; l'arsenal, le salon moscovite, les jardins, les écuries, la monnaie, etc.; l'église paroissiale de Saint-Nicolas, l'hôtel-de-ville, le *Junkerhof* ou *cour d'Artus*: on y donne les divertissemens publics; l'église de Rossgarte, la maison des veuves et des orphelins, la cathédrale, les tombeaux des margraves, et des grands-maîtres; l'orgue contenant plus de 5,000 tuyaux; le collège d'Albertin, l'église de Haberberg, c'est la plus belle de Koenigsberg; la bourse, l'hôtel-de-ville de Kneiphoz; toute la partie dite *Kneiphoz*, est bâtie sur un pilotis de bois d'aulnier, qui est devenu aussi dur qu'une pierre; la citadelle, le palais de Kayserling, le théâtre d'anatomie, la maison de poste, la maison qui avait appartenu au célèbre philosophe *Kant*, vient d'être vendue après sa mort à un cafetier. Koenigsberg est composée de 4 villes et 16 faubourgs, et compte plus de 4,000 maisons.)

*Etablissemens littéraires et utiles.* — L'université, fondée en 1544; le lycée de Frédéric-Guillaume, la société royale de littérature allemande, la société économique. On publie deux gazettes politiques et une feuille d'avis, à Koenigsberg.

*Collections, Cabinets.*—On distingue la bibliothèque royale, les collections d'antiques et d'ambres jaunes au château, la bibliothèque de Wallenroth, la bibliothèque de l'université, la bibliothèque de la ville.

*Fabriques, Manufactures.* — Elles consistent en étoffes de laine, flanelle, bas, rubans, soie et passemens, gants danois, cuirs anglais, toile à voiles, faïence anglaise, ouvrages d'ambre jaune, etc. On compte à Koenigsberg 224 brasseries de bière, à 500 tonneaux par brasserie; 135 distillateurs de d'eau-de-vie; 80 tourneurs en ambre jaune, etc.

*Divertissemens.* — Spectacle allemand; bals masqués à la salle des spectacles; thés dansans; conversations et piqueniques dansans.

*Auberges.* — A l'hôtel d'Allemagne, « Teutsches Hauss » bonne auberge. — Au palmier, dans une bonne exposition. — A l'ours blanc.

*Distances.* — De Koenigsberg à Berlin 92 $\frac{3}{4}$ milles allemands; à Insterbourg 11 $\frac{1}{4}$; à Gumbinnen 16 $\frac{3}{4}$; à Memel 34 $\frac{3}{4}$; à Pillau 7; à Varsovie, 45 $\frac{3}{4}$.

*Livre qui peut servir de guide.* — « Versuch einer Geschichte und Beschreibung der Stadt Konigsberg, von Baczko. Koenigsberg. 1790. *in*-8°. » — N. E. 1804. *in*-8°.

*Environs.* — *Pillau*; c'est le port de *Koenigsberg*, où s'arrêtent les vaisseaux d'une certaine grandeur, qui ne peuvent pas remonter la *Pregel*. A *Alt-Pillau* se pêche l'esturgeon, aux mois de mars, d'avril, d'août et de septembre, et on y prépare de ses œufs le *caviar;* un seul esturgeon fournit quelquefois 10 à 12 petits barils de caviar. On peut évaluer à 1.009 le nombre de vaisseaux qui arrivent par an à Pillau et Koenigsberg, et il vaut bien la peine de voir le port de Pillau, et la presqu'île de ce nom, appelée le *paradis de la Prusse.* Pour jouir de l'ensemble, il faut monter sur la tour d'observation, ou se placer près de l'ancienne *Pfundbude*, ou se promener en bâteau, sur le vaste et tranquille bassin du *Frischhaff.*

*Avis.* — On compte à *Koenigsberg*, et dans la Prusse proprement dite, par florins à 30 gros, à 18 Pfennings; l'écu à 30 *Dutgens*, le Dutgen à 3 gros; 10 Dutgens font un florin, le *Timpf* à 18 gros, le *Sechser* à 6 gros. Le ducat de Hollande vaut 9 florins, avec un excédent de 2 à 15 gros, selon les circonstances.

DANTZICK. Population, 4,000 ames.

*Edifices remarquables, Curiosités.* — Les principaux sont la cathédrale, l'orgue, le baptistaire, le tableau du dernier jugement; cette église est une des plus grandes de l'Europe, le collège des ci-devant Jésuites, le collège luthérien, l'hôtel-de-ville, beau bâtiment, la cour des nobles, l'arsenal; on y conserve le monument de marbre, que *Sigismond* avait fait sculpter en Italie, en l'honneur de son père, le roi de Suède; l'arsenal renferme un grand nombre d'armes et armures, le *Jun-*

Digitized by Google

ker-Hof ou *cour d'Artus*, c'est la bourse des négocians; on y voit la statue de marbre d'*Auguste III*, le moulin sur la Radaune, l'église de Sainte-Catherine et le tombeau du grand Hévelius, la porte de Laugafs, et la porte verte.

*Etablissemens littéraires et utiles.* — Les principaux sont le collège, la société de physique, la société d'histoire naturelle, le séminaire de maîtres d'école; on doit établir une école de navigation, et une école des arts. On publie à Dantzick une gazette politique, et une feuille d'avis.

*Collections, Cabinets.* — On remarque la bibliothèque et le cabinet de peinture de l'hôtel-de-ville : là se trouve les exemplaires originaux de la sélénographie et de la machine céleste de *Hévélius*; la collection d'histoire naturelle, d'oiseaux, de pétrifications, de coquillages, de minéraux, etc, de la société de physique; la bibliothèque du gymnase, forte de 27 à 30,000 volumes, le cabinet de curiosités de Scheffler; il renferme plus de 4,000 pièces ou masses d'ambre jaune; la bibliothèque de l'église de Saint-Jean; chez plusieurs particuliers des cabinets et des collections de peinture, d'estampes, de médailles, d'histoire naturelle.

*Fabriques, Manufactures.* — Elles consistent en galons d'or et d'argent, amidon, alun catin, eau-de-vie, vin, potasse, célèbre sous le nom d'alkali de Dantzick, vernis, cordouan; cuir fort, très-estimé, poudre à canon, poudre fine, pareillement fort estimée. On fait beaucoup d'ouvrages en ambre et en cuivre jaune. Les teinturiers de cette ville se sont rendus célèbres par leur manière de teindre les fourrures et pelleteries, sur-tout en noir et en brun. On construit aussi des vaisseaux à Dantzick.

*Spectacles, Divertissemens.* — Durant le carnaval et l'hiver, il y a assemblée à la maison anglaise, et concert italien, les mardis au soir. La foire de S. Dominique commence le 5 d'août et dure huit à dix jours pour les étrangers, et trois semaines pour les habitans de la ville.

*Environs.* — Il faut voir le *Carlsberg*, le village d'*Ohra*, et les maisons de plaisance qui s'y trouvent; *Weichselmunde*, l'abbaye d'*Oliva*, célèbre par la paix qui y fut conclue en 1660. On montre l'appartement et la table, où fut signé l'acte. Une table de marbre avec une inscription, rappelle aussi cet événement. On admire à l'église, la chapelle de la Ste. Vierge, et celle de l'abbé *Rybinsky*, en forme d'un temple antique et rond. Les bâtimens du convent et le jardin, sont fort beaux; une illusion d'optique y surprend et charme l'étranger.

*Distances.* — De Dantzick à Konitz 17 $\frac{1}{4}$ milles allemands, à Varsovie 58 $\frac{1}{2}$.

Digitized by Google

*Promenades.* — Sur les remparts, entre les fortifications et la ville.

*Auberges.* — Au lion blanc, à l'hôtel de Berlin, à la maison anglaise, aux trois nègres.

VARSOVIE. — D'après le dénombrement de 1801, on y comptait 63,359 habit., sans le militaire, fort de 11,232, y compris les femmes et les enfans des soldats.

*Edifices remarquables, Curiosités.*—Les principaux sont le *Zameck*, château royal, la salle de la diète, les archives, les tableaux de *Baciarelli*, de *Cavaletto*. Les portraits des rois dans la salle de marbre sont une table généalogique, qu'on ne peut voir qu'avec plaisir, l'observatoire, mais sans instrumens, le palais de Saxe; le jardin est une promenade publique très-fréquentée, sur-tout les dimanches; les écuries d'Oginsky, les bâtimens de la bibliothèque, le ci-devant palais des cadets, *Palai Kadetow*, l'église luthérienne, les frais de sa construction montent à 40,000 ducats; la fonderie des canons, le ci-devant palais du nonce, les casernes casimiriennes, le grand hôpital, le palais de justice, la monnaie, l'arsenal, l'hôtel de Wasilirsky, la salle des spectacles, la cathédrale de Saint-Jean; le palais de Krazinsky ou de la république, le plus beau bâtiment public de Varsovie; le palais de Brühl et nombre d'autres, la statue de Sigismond II, la pyramide élevée en l'honneur d'un heiduque, qui fut tué le 3 novembre 1771, en défendant le roi Stanislas son maître, le pont sur la Vistule, le faubourg de Cracovie, c'est la plus belle vue de cette ci-devant capitale; *Lazencks*, joli château de plaisance du dernier roi. Les palais et les châteaux royaux ont été en grande partie dépouillés de leurs ornemens principaux et de leur luxe ancien, remplacé par la solitude.

*Etablissemens littéraires et utiles.* — On remarque la société de physique et d'histoire naturelle. (Deux gazettes politiques s'impriment en langue polonaise à Varsovie.)

*Fabriques, Manufactures.* — Elles consistent en cartes à jouer, bas, draps, galons, amidon, vernisserie, blanchisseries, distillations de liqueurs et d'eau-de-vie, fabriques de voitures et de carrosses, etc.

*Auberge.* — A l'hôtel de Pologne, rue des Sénateurs. (Bonne auberge.)

*Promenades.* — Visitez le jardin de Brühl, le parc de *Lazencks*, etc., etc. Le 3 mai, tout le monde va en pèlerinage au couvent des Camaldules, à *Bielany*, à deux lieues de Varsovie; c'est une espèce de promenade à la Longchamp; on y trouve une bonne auberge.

*Spectacles.* — Comédie polonaise.

*Plan.* — Plan de Varsovie par *Hennequina*, gravé par *Keyl*, 1779.

*Environs.* — Il faut voir la *Kempe saxonne*; on y va en bâteau; le palais d'été du dernier roi (sur le plan de Versailles); *Krokelarnie*, château de plaisance, le château de *Willanow* et sa bibliothèque; on montre dans le château le lit dans lequel mourut le grand *Sobiesky*; il y a à *Willanow* une très-bonne auberge; *Makatow*, joli château et parc dans une situation riante, ci-devant au prince Czartorinski, et vendu 6,000 rixdalers; le parc de *Powonesck*, le château de *Mariemont*, etc., etc.

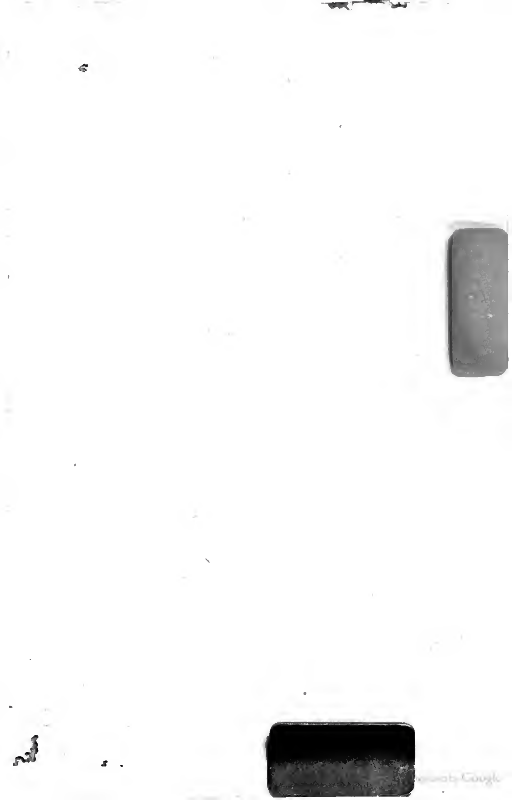
*Mélanges.* — On compte 257 rues et 3,578 maisons à Varsovie, dont 1,515 sont couvertes en tuiles. Une dame ne saurait parcourir les rues à pied, même s'il faisait le plus beau temps du monde. Le prix d'un carrosse de remise est d'un ducat par jour, et de vingt par mois. On donne par jour 2 florins polonais au cocher, pour boire. Les rues de Varsovie sont grandes, mais mal pavées, les églises et les bâtimens publics vastes et magnifiques, et les hôtels des grands sont beaux et nombreux. Rien n'égale l'accueil poli, l'affabilité et l'hospitalité des seigneurs polonais envers les étrangers. Le rédacteur s'empresse de leur rendre cette justice, ayant reçu lui-même les preuves les plus flatteuses de ce qu'il avance.

A01458956

Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Google

